



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

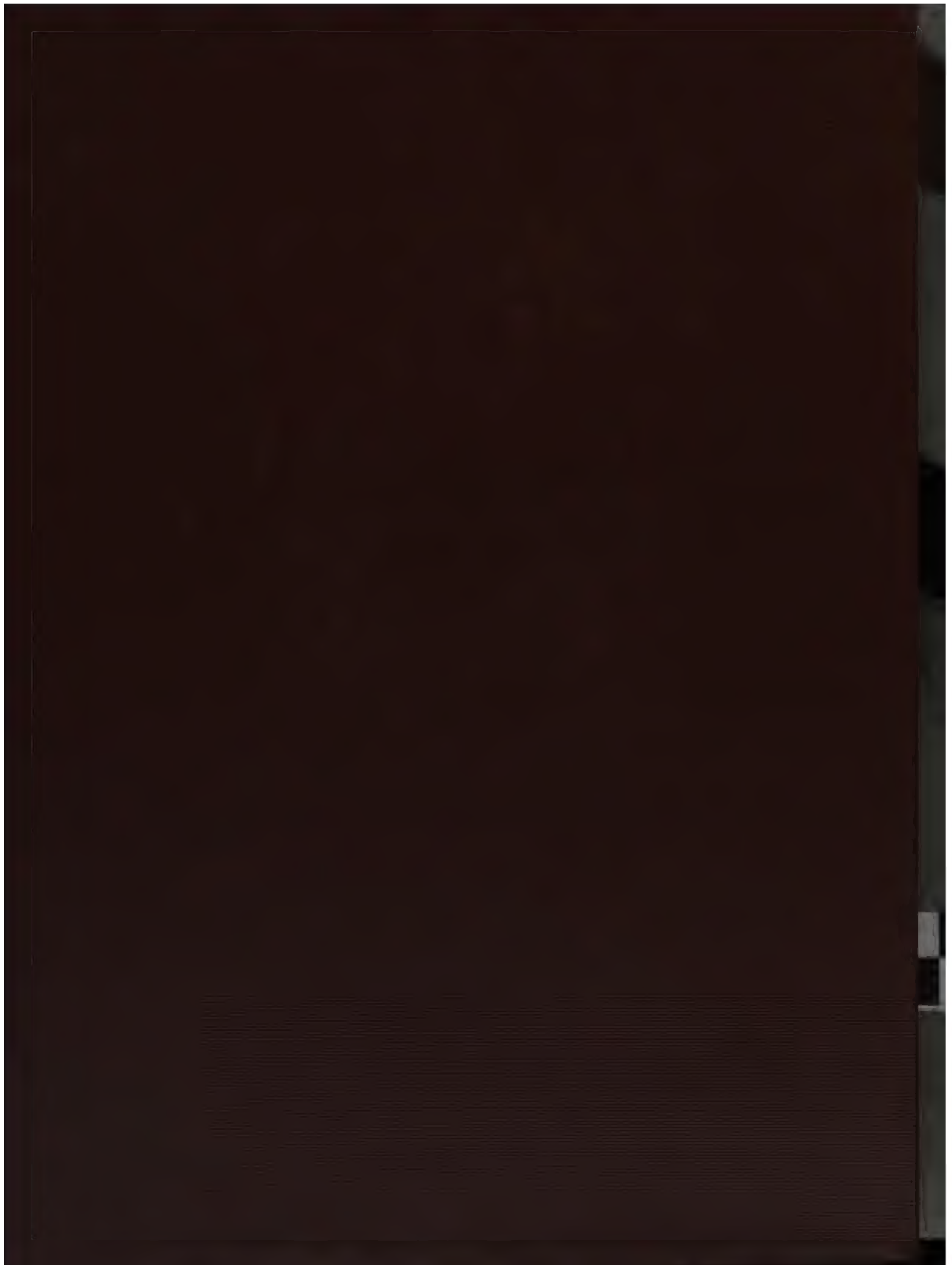
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





153 h 7

—

RECUEIL
DES
CHRONIQUEURS DU PUY-EN-VELAY

II.

LE LIVRE DE PODIO

ou

CHRONIQUES D'ÉTIENNE MÉDICIS
BOURGEOIS DU PUY

TOME SECOND

LE LIVRE DE PODIO
OU
CHRONIQUES
D'ÉTIENNE MÉDICIS

BOURGEOIS DU PUY

PUBLIÉES

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DU PUY

PAR

AUGUSTIN CHASSAING

*Juge au tribunal civil & Secrétaire de la Société académique du Puy,
Membre de la Société de l'École des Chartes,
Correspondant de la Société des Antiquaires de France & du Ministère de l'Instruction publique
pour les travaux historiques.*

TOME II

LE PUY-EN-VELAY
DE L'IMPRIMERIE DE M.-P. MARCHESSOU

Boulevard Saint-Laurent, 23

M DCCC LXXIV

~~~~~  
**LE PUY. — TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE MARCHESOU.**  
~~~~~



PROLOGUE.



*J*E, Estienne de Medicis, marchant du Puy, cuyde estre raysonnable de m'essaier se, au plaisir de ceulx qui ayment voir lectres, je pourroye faire œuvre par laquelle, se n'ay esté vertueulx, au moins que puisse dire que n'ay pas vescu du tout inutilement. Et sous ceste confidence, pour ce que voy nully le temps passé ne s'est forcé rediger par escript les gestes & faits que concernent la cité & ville Nostre Dame du Puy d'Anis, que tant pour le lieu singulier & miraculeux, que pour les gens saiges qui y ont residé le temps passé, que aussy pour les choses qui y ont esté faictes dignes de commemoration, j'ay entrepris, en mon lour patois, traicter les histoires, croniques & aultres telles choses concernans ledit lieu, lesquelles ay cueilhies dedans plusieurs beaulx & exquis livres, papiers, cayers, tant en latin que en françoys, où j'ay trouvé choses edificatives & faisans au propos de mon pretendu vouloir. Combien qu'il ne sera pas au gré des lisans, car il n'y a ordre, ne aourné langaige qui l'œuvre embelisse ne agence tout au fort, je l'ay traissé tellement quellement, & m'atends que plusieurs à l'aventure y emploieront quelque petite demy heure à voir quelque porcion de l'ouvrage. Combien qu'ils relateront que n'ay pas procedé disertement, toutesfois, je les intercede humblement que gracieusement veuillent les deffaultes amender, & ne s'arrestent à mon arrogante presumption, ne aux ineptions qui se trouveront, (car congnois mon rude engin estre incapable pour cultiver en si facond territoire, ne l'assembler en tel & si congru stile que bien seroit decent), mais regardent, en ce faisant, ce que ma capacité porte, car aussy de ce n'atends nulle temporelle retribution ne los, mais le faictz pour donner quelque petite recreacion à ceulx à qui plaira y passer le temps. Et en cest espoir, invoquée l'aide de Dieu & de la Vierge inviolée, singuliere patrone & maistresse dudit Puy d'Anis & de ses habitans, commancerons à edifier nostre livret que nous apellerons
DE PODIO.

AUX MAGISTRATS, CONSULS ET CITOYENS

DE LA VILLE DU PUY.



ICERO dict au premier de son livre des Offices : *Non solum nobis nati sumus*, c'est à dire, *Nous ne sommes pas nets en ce monde tant seulement pour le faict de nous mesmes*, mais nets tant pour servir à aultruy comme à nous, en faisant ouvraiges fructueux & principalement servans au bien publicque. Le noble philosophe Ennius disoit : *Cum nobis denegetur diu vivere, aliquid relinquamus quo nos vixisse testemur*, comme s'il vouloyt dire : *Quel rapport pourra estre faict de nous après nostre briefve vie, se nous ne laissons ouvraige que tesmoigne que nous ayons vescu ?* Nous voyons, par histoires & par assez claires experiences, les probes gens du temps passé, lesquels, non seulement pour eulx, mais pour toute leur posterité, par submission de longues années, & pour leur labeur & curieuse diligence, ont faict grands & admiratifs affaires. Les ungs ont faict assembler ès villes le peuple, y edifiant murs & fortalices pour y estre plus à seurté là dedans, par bonnes ordonnances y gardant tranquillité publicque. Aultres ont edifié sumptueuses & magnifiques eglises & hospitaux & iceulx charitablement dotés & fundés, & aultres ont pourchassé faire ponts & passaiges de grande utilité. Aultres ont faict & composé livres & histoires & maintes choses que nous voyons par notre aspect que possible nous seroit à dechiffrer & trop retarderoit nostre sermon, & brief la diversité de leurs resplendissans faicts nous demonstre assez leurs vigilance & prestabilité.

A ceste cause, moy, Estienne Medicis, de tous les habitans du Puy le plus inferieur, à celle fin que je ne despendisse du tout infructueusement mon temps comme j'ay dict au prologue du premier livre, ay voulu metre cy, en

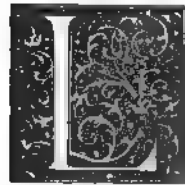
ce second livre DE PODIO, plusieurs aultres choses que concernent le faict de la ville du Puy, où sont traictées diverses matieres & faicts des bons citoyens du Puy, nos predecesseurs, desquels la memoire sera perpetuele, quant on recolera leurs prudents faicts, que je extime estre à nous ung miroir, par lequel on peult speculer clerement les choses passées comme presentes.

S'il est ainsi doncques, Seigneurs de la ville du Puy, Consuls, Citoiens & commun populaire, que nous cognoissons que les cités, principalement, ont flory, le temps jadis, par le conseil & bon gouvernement des saiges, lesquels sont dignes & meritent d'estre eslevés par triumphes & egregieufes louenges, m'a donné la cause susdicte que j'ay prins affection d'escrire & ordonner à perpetuele memoire moult de leurs faicts & gestes que demoureroient ensepvelies & incogneues, lesquelles j'ay quiz en histoires assez familiares & en aultres divers livres, papiers & escriptures antiques & modernes.

Et pour ce que ne scay rendre à la ville du Puy & suppoz d'icelle, ne à mes parens, benefice ou retribution, synon que leur notifie que suis fils originaire d'icelle ville, desirant son salut, & le labeur que j'ay prins à recueillir lesdictes gestes, je l'ay faict de bon cueur, pour vous en faire à tous ung debonnaire present, que vous plaira benevolement accepter, car à moy n'est aultre plus grand don vous pouvoir impartir. Et, en ce, vous plaira imiter nostre benoiët faulveur Jesu Christ, qui les deux petites mailles que de bon cueur la pource femme veufve fit oblation au temple, qui plus rien n'avoit, comme tesmoigne l'Evangile, fut du doulx Jesus son offrande louée & acceptée, ainsi qu'espere, ferez de ce mien petit labeur. Et combien, AMY LECTEUR, que le stile soit grossier, ayant plusieurs ineptitudes, vous plaira considerer que mon scavoir est petit, & m'atends que ne vous arresterez à ma rude capacité; toutesfois, pourra estre, y trouverez quelque recreation.



AULTRE PROLOGUE.



L'AN après la naissance du Fils de la vierge immaculée Marie mil cinq cens, moy, Estienne Medicis, bourgeois du Puy, alors estant constitué en l'aage d'environ vingt cinq ans, me mys en deliberation & fut proclive ma fantafie de chercher, rediger & accumuler ensemble, & pour perpetuelle memoire traicter par maniere de chronicque plusieurs actes, gestes & faicts que concernent la noble, felice & benevole cité & ville du Puy d'Anis, dont & de laquelle suis citadin & naturel originaire, ayant commemoration des faicts vertueux de ces progeniteurs dignes de celebre louenge, cognoissant & considerant que par l'escripture & histoires l'eternité des memoires est gardée. Mais n'a esté à moy permis de veoir les antiquités & faicts vertueux dignes d'estre veus, que sont enclos & en seure custode registrés dans les archiz, chambres ou armoires tant du seigneur Evesque du Puy, seigneurs du venerable Chappitre Nostre Dame, Sainct Mayol, l'Hospital, des trois Collieges**, des abbayes Sainct Vost & Sainct Pierre la Tour, Sainct Jehan de Hierusalem, Sainct Bartholomy, des Mendians***, Sainct Pierre le Monastier, du Consulat, ne aussi semblablement les enseignemens & escriptures que aussi concernent les faicts de ladicte cité & ville du Puy que sont gardés au tresor du seigneur Vicomte de Polignac & de plusieurs aultres seigneurs circunjacens le Puy, d'entre toutes lesquelles maisons & seigneurs susdicts que sont de honorable reputation & louable memoire,*

* L'Université de Saint-Mayol, ou association des Clercs, qui concouraient, sous les noms de choriens, clériastres et clergeons, au service de l'église Notre-Dame. Distincte du Chapitre et placée sous son autorité, elle avait ses bâtimens, ses statuts, ses privilèges et ses officiers propres.

** Les églises collégiales de Saint-Vost, Saint-George et Saint-Agrève.

*** Les couvents des Carmes, des Frères Mineurs (Cordeliers ou Franciscains), et des Frères Prêcheurs (Dominicains ou Jacobins).

j'estime qu'ils ont plusieurs anciennes escriptures & faicts dignes de recreation. Car possible n'est que les choses que nous voyons estre aujourd'uy en tranquillité, estabilité & repos, avant que estre parvenues en tel essence, qu'il n'y puisse beaucoup avoir eu de querelles, débats, cavillations & controverses, procès civils ou peult estre criminels, pour demander de prerogatives, occupations de distroicts & terroirs, par dons, impetrations, conceptions, et par privileges peult estre concedés par plusieurs princes, roys, ducs ou aultres seigneurs, & par aultres tiltres soit pour le faict tant spirituel que temporel ; pour lesquelles choses ainsi succedens, à presumer est, sont suceffivement descendus appointemens, transactions & compositions que tiennent aujourd'huy lesdicts seigneurs & leurs subjects en sincere paix et reppos dont j'ay moult desiré d'en sçavoir les moyens.

Toutesfois, je m'atends que quelcun, après moy, qui sera de singuliere prudence, aura, pourra estre, meilleur entrée & credit envers lesdicts seigneurs de veoir iceulx escripts que moy, & que, après ce, prendra peine les reddiger en meilleure ordonnance. Mais il est ainsi que si je ne suis peu parvenir à la vision d'iceulx en tout, ce non obstant, me suis-je occuppé & mys à mon debvoir, selon la mesure, d'en escrire mon petit sçavoir, & metre dans mon livret DE PODIO, duquel depend ceste rubrique, les faicts, au mains, que sont parvenus à ma cognoissance & notice, que j'ay tirés de la fontaine de plusieurs aucteurs & dignes historiens tant en latin que en françois, en volumes, livres & papiers, & labouré aussi à y metre & incorporer aultres faicts de mon temps, advenus jusques à la fin de l'an mil cinq cens cinquante huit, que j'ay ferré botique & fermé les ruyssaux de ceste mienne œuvre : ce que cognois à moy estre comode, consideré les maulx familiers à vieillesse, comme de ma main que est venue pesante & mes yeulx caligineux & obnubilés. Pourquoi, le present sommaire & legier repertoire clourra le pas, pour le present, de mon escripture, lequel sera indicatif des choses & faicts estans registrés dans le livret DE PODIO contenu en deux petiz livrets. Priant Dieu sur ce, TRÈS HUMAIN LECTEUR, que te doint prosperité & bonne valitude.



LES

ANTIQUITÉS ET CHRONIQUES

DE L'EGLISE NOSTRE DAME ET DE L'EUESCHÉ

DU PUY.

*Sancti Georgii, primi episcopi Vallavenfis, qui & Podienfis dicitur, cujus
festivitas celebratur quarto ydus novembris, ex gestis ejus.*



EATUS Frontonius & beatus Georgius hii fuerunt lingua facundi moribusque honesti. Predicante domino nostro Jhesu Christo evangelium regni Dei per Judeam & Galileam & Syriam, venerunt ad ipsum, postulantes unda sacri baptismatis innovari. Quos beatus Petrus apostolus, domino jubente Jhesu Christo, baptizavit, secumque manere voluit. Deinde, dominus Jhesus Christus, post Apostolos duodecim, designavit & alios septuaginta duos Discipulos, mittens eos in omnem civitatem & locum quo erat ipse venturus; inter quos beatus Frontonius & beatus Georgius duo extiterunt, & sancte predicationis ministerium susceperunt. Hii quoque cum ceteris discipulis potestatem acceperunt a Domino infirmos curandi, leprosos mundandi, mortuos suscitandi, cecos illuminandi, demones ejiciendi, & virtutes alias & signa & prodigia in Christi nomine faciendi. Interfuerunt autem cum apostolis illi Cene dominice, in qua panem in corpus

suum & vinum in sanguinem Christus dominus sua potestate convertit, suisque discipulis contradidit, eorumque pedes magister & dominus lavavit. Deinde, post passionem Domini, cum aliis discipulis viderunt gloriam resurrectionis in multis argumentis in Christi carne & potentiam ascendentis in cœlum, & in die sancto Pentecostes Spiritum Sanctum in linguis igneis acceperunt cum ceteris. Conversati sunt etiam cum apostolis, divinis preceptis dediti, eorum in omnibus formam sequentes.

Anno vero dominice incarnationis tricesimo quinto, apostoli Domini ad predicandum evangelium per diversas provincias sunt digressi. Beatus autem Petrus, princeps apostolorum, postquam annos quatuor sacerdotalem cathedram in partibus Orientis tenuisset, Antiochiam recepit; quem beatus Frontonius & beatus Georgius cum multis aliis concomitati sunt. Recedentes autem a Cæsarea Stracionis, transierunt per Ptolemaidam & Tyrum & Sidonem, & pervenerunt Tripolim ubi yemaverunt, predicantes ubique regnum Dei, Domino cooperante & sermonem signis & virtutibus confirmante. Tribus mensibus vero jam expletis, Antiochiam pervenerunt, anno vigesimo secundo Tiberii Cæsaris, post passionem vero Domini anno quinto. Erant autem in comitatu beati Petri apostoli sanctus Fronto & sanctus Georgius discipulis cum multis aliis.

Peracto itaque Antiochie septennio in predicationis officio, ordinatisque episcopis & presbiteris ac diaconibus, sanctus Petrus, substituto pro se ipso Evodio in sede Antiochena, profectus est inde Romam cum sanctis Frontone & Georgio & aliis discipulis suis multis contra Simonem magum, Claudii Cæsaris anno secundo, ibique beatus Petrus predicans viginti quinque annis ejusdem urbis episcopus perseveravit.

Commorante autem beato Petro Rome, anno imperii Claudii secundo, revelavit eidem Petro dominus Jhesus Christus, ut mitteret in partibus Galliarum, qui verbum salutis paganis gentibus, errori & ydolatrie deditis, predicarent. Qua revelatione & voluntate Dei patefacta discipulis commorantibus cum beato Petro, ad obediendum se parant in omnibus voluntati & beati Petri apostoli jussioni. Beatus autem Petrus apostolus plures ex discipulis quos Salvator elegerat & ex illis etiam quos ipse sibi assumpserat, in regiones Gallicanas direxit, singulas singulis distribuens regiones: Eucharium siquidem & Valerium atque Maternum Treverensibus, Clementem Metensibus, Sixtum Remensibus, Savinianum Senonis, Altinium Aurelianis, Potentianum Trecas, Julianum Cenomanis, Georgium Vallavensibus, Memnium Catalaunis, Saturninum Tholofanis, Martialem Lemovicis, delegavit. Frontonem Petragoris ad secundam Aquitaniam specialiter destinavit. Exhortatus est autem eosdem ut ea miracula, que ipsi viderant oculis operari dominum Jhesum Christum, populis nuntiarent. « Memores estote, » inquit,

« dulcissimi fratres, verborum domini Jhesu, *quia messis quidem multa, operarii autem pauci*. Surgite igitur, pergite ad partes vobis destinatas, & predicate ibi verbum salutis & mysterium Sancte Trinitatis. Ne autem formidetis in has regiones ire : congregabitis enim triticum in horreum Domini, & zizaniā extirpabitis. » Sancti vero responderunt : « Parati sumus : que preceperis nobis & precepta Domini in omnibus volumus adimplere. » Et post multa beatus Petrus, data oratione, ponens manus super caput eorum ac deosculans, benedixit eos, qui, vale dicentes fratribus, quisque suum iter arripuit.

Beatus itaque Fronto & beatus Georgius pontifices simul pergentes, cum jam iter trium dierum perfecissent, ad locum Volfini venientes, acceperunt in ejus confinio mansionem. In eodem autem loco aliquantulum commorati, orationi & predicationi instabant, & verbum vite & Christi nomen & gloriam concurrentibus ad se turbis infidelium nuntiabant.

In illis autem diebus & locis ipsis permanentibus & predicantibus, venerabilis Georgius qui, per manum beati Petri apostoli, Vallavensium Ecclesie fuerat destinatus antistes, Deo sic disponente, diem claudens, migravit a seculo.

Dolor autem nimius beatum Frontonem invasit de morte subitanea fratris ac focii itineris sui. Dolebat siquidem vie solatium amisiſſe, tanquam gravi vulnere fauciatus, & communicato cum sanctis viris consilio, quid facto opus sit diligenter inquiri, fuitque commune consilium ut beatus Fronto recurreret ad sanctum Petrum, expositurus in ejus auribus decessum fratris, ut auctoritate apostolica, vel defunctus revocetur ad vitam, vel ex more christiano debeat sepeliri. Acquiescit itaque beatus Fronto consilio sanctorum, jubetque servari corpus defuncti in sepulcro donec ipse redeat. Accelerans autem iter suum, beati Petri conspectui se presentat, reversionisque sue causam humiliter alloquitur, & coepiscopum suum Georgium nuntiat migrasse de hac vita, & ut eum suscitare dignetur a morte, suspirans, tam lacrymis quam verbis, deprecatur : alſerit corpus defuncti humatum tumulo reservari, & orare sanctos socios in communi ut a mortis vinculis absolutum restituat vite. Commotus autem apostolus Petrus sollicitudine deprecantis, post consolationis verba & oscula sancta, tradidit baculum suum Frontoni, jubens ut redeat & supponat ipsum exanimato fratri, & invocato Christi nomine, noverit ipsum ad tactum baculi suscitandum.

Beatus itaque Fronto, accepto apostoli Petri baculo, cum ejus benedictione, regressus est ad locum illum, post triduum, in quo sanctus Georgius jacebat exanimis. Convenerant autem ad spectaculum istud magna multitudo paganorum utriusque sexus, expectans quid super exanimato Georgio apostolica Petri pietas imperasset. Beatus vero Fronto, in conspectu eorum qui aderant, accedens ad tumulum, apostoli baculum supponit, & Christi nomine invocato, defuncto pre-

cipit ut resurgat. Georgius vero, qui per sex dies mortuus fuerat, ad tactum apostolici baculi, & invocatione nominis Jesu Christi, vivus & incolumis de tumulo resurrexit. Tunc populi clamor attollitur in laudes Christi, & infidelitas paganorum transfertur ad fidem, & sanctorum tristitia in laudis jubulum commutatur. Tunc pagani, tali viso miraculo, ad Dominum convertuntur, baptismi lavacrum postulantes; quos beati Fronto & Georgius fonte baptismatis lavacro abluentes, regeneraverunt in Christo, quosdamque illorum clericalis ordinis honore & gratia insigniverunt.

Elegerunt autem ex ipsis septuaginta duo, cum quibus & cum aliis sanctis sociis iter inunctum in Gallias arripientes, matura festinatione peregerunt, transeuntesque Alpes sancti viri incolumes pervenerunt in planitiem Cisalpinam. Demum segregantur ab invicem digressuri in suas singuli regiones, & vale dicto in pacis oculo, eas in quibus assignati fuerant expetunt regiones.

Veniens autem beatus Fronto cum beato Georgio per civitates & villas predicabant verbum salutis, & convertebant populos, dedicantes ecclesias, & episcopos presbiterosque ac diaconos consociabant. Igitur, beatus Fronto & beatus Georgius, societate qua ceperant explectentes, ad urbem Vallavensium, que ob antiquitatis privilegia, tunc temporis, Vetula dicebatur, pariter pervenerunt. Cumque civitatem fuissent ingressi, ceperunt nomen Domini publice predicare per totam terram illam, annunciantes & evangelizantes populis neminem posse salvari, nisi qui renatus fuerit ex aqua & Spiritu Sancto. Quod audiens, multitudo gentilium fidem domini nostri Jesu Christi cum devotione susceperunt, confractisque ydolis, & emundatis fanis ab omni forde & cultu superstitioso, beatus Fronto cum Georgio ecclesias dedicarunt ibidem. Convertebantur enim ad fidem Christi populi ac etiam nobiles plurimi, deponentes cingulum militare, colla jugo Christi humiliter subjicientes, sanctisque Christi discipulis ceperunt adherere, gaudentes eorum informari exemplis.

Remanente ibi autem sancto Georgio qui eidem civitati antistes fuerat destinatus, sanctus Fronto, post sancta, vale dicens eidem, cum Aniano, Frontasio, Silano ac Severino, aliisque suis discipulis, Petragoricam civitatem, cui fuerat assignatus, adire cepit ¹⁾.

1) Il est à croire & noter icy que saint Front & saint George, à ce saint despartement, partirent le saint baston pastoral que le prince des Apostres monseigneur saint Pierre avait baillé audié saint Front pour la resurrection de saint George, son compaignon, tous deux ambassadeurs & legats de nostre sainte foy catholique; desquels on tient que la moitié est en l'eglise collegiale de Saint Paulien, lequel j'ai veu; & l'autre moitié est en l'eglise cathedrale de Pierre-gort, où saint Front fut premier prelat. — *Médicis*.

Tunc temporis erat quedam matrona nobilis provectæque etatis, que domicilium sibi fecerat in quodam vico, sex fere milliariis a Civitate Vetula seposito, & quoniam hec jam crediderat in Christum, edocta sermonibus & institutis sancti Georgii, omnique exuta fuerat ritu gentili, audacter accessit ad pontificem Georgium, dicens se habuisse quamdam visionem. « Videlicet, pater, » inquit, « gravabar ego magno ardore febrium, & nocte quadam videbatur michi quidam sollicitus de sanitate mea & salute, & nocte in cubiculo michi soporate astitit, dicens: « Surge & ascende cacumen istius montis quem modo vocabulo dicimus Podium, & videbis mirabile, & sanaberis, si fideliter & devote credideris & accesseris. » Unde expergefacta surrexi mane, cum aliquibusque de mea familia ascendendi montis cacumen cum magno labore, & lapsa, tum ex infirmitate, tum ex itinere, reperi lapidem in modum altaris sculptum, & ibi obdormivi statim. Tunc, in sompnis, circa lapidem illum, vidi maximam frequentiam Angelorum, desuper vero quamdam pulcherrimam & ornatam Reginam; cumque interrogassem que esset talis Regina tam excellens, respondit « ipsam esse dominam mundi, Dei genitricem, & vult sibi specialiter presignare hunc locum, & hoc tibi ex hoc erit signum, quia sanitati pristine restituta es. » Et, evigilans, sana surrexi, & nunquam amplius febres habui: unde, leta, reddidi gratias Deo & beate Virgini, & plura miranda, ibidem rediens, sepiissime vidi. »

Beatus Georgius, hoc audiens, revolvit diu in animo, & prenuntiat maximam Dei & Matris ejus visitationem futuram esse in predicto Podio, sepe hoc mirandum in sermone ad populum recitans; jubet tamen locum circumdari spinis, ne immundi homines vel pecora, si improvide accesserint, morte dampnentur horribili.

Post per aliquod tempus, beatus Georgius & beatus Fronto supra memorati, & multi alii sancti, causa consolationis & gratia visitationis, convenerunt simul ad visitandum beatam Martham apud Tarasconem, & per aliquot dies in divinis laudibus cum ipsa demorati sunt. Non per multos hos dies, beatus Georgius cum beato Frontone, ad urbem Tholosanam pervenientes, sanctum Saturninum invenerunt, martirii gloria coronatum. Peregrinantes autem per multas civitates, quisquis in suam reversus est.

Plantata igitur vinea Domini in pago Petragoricensi, tempus affuit ut beatus Fronto coronam sibi a Domino promissam reciperet, & letus & gaudens in Christo, celo reddidit spiritum, octavo kalendas novembris, anno quadragesimo secundo post resurrectionem domini Jhesu Christi, Vespasiani autem imperii anno secundo.

Beatus vero Georgius, Vallavenfis episcopus, cum missarum sollempnia celebraret, transitus dicti patris Frontonis & diem tali ordine cognovit. Aperti sunt enim ei intellectuales oculi, & esse vidit beatum Frontonem, inenarrabilibus

ornamentis indutum, coronam habentem in capite, cum tribus diaconibus rubeis dalmaticis indutis & duobus clericis cereos portantibus, Angelorum comitante caterva. Tunc sanctus Georgius ait circumstantibus : « Videtis gloriam quam ego video ? » Qui nichil vidisse testati sunt, & sanctus Georgius dixit : « Numquid non hic videtis patrem nostrum Frontonem esse cum tribus diaconibus & duobus pueris cereos portantibus & Angelorum multitudine comitante ? Letissimo vultu nosque benedicens, recessit. Unde pro certo scio quod migravit. Surgamus ergo, & ad exequias pii patris, quanto citius possumus, properemus. » Hoc eo dicente, omnes admirati sunt, pariterque surgentes, ad exequias sancti patris accedunt.

Evoluto post aliquo tempore, dum dictus beatus Georgius in Podio Aniciensi templum ad honorem Dei genitricis Virginis Marie erigere premeditaretur, subtractus ab hominibus, in celesti regno feliciter sublimatur.

Hicque sanctus Georgius, preful Vallavenfis, que nunc Aniciensis appellatur, sedem suam habuit in Civitate que prius Vetula vocabatur; in eadem quoque civitate, post multa virtutum opera, migravit ad Christum quarto ydus novembris, ibique corpus ejus sepultum fuit in ecclesia, quam ipse prius in honorem beate Marie Virginis dedicavit *.

Predicta autem Civitas Vetula hodie nuncupatur villa Sancti Pauliani a nomine dicti sancti, qui fuit episcopus ibidem, ubi etiam corpus ejus, in ecclesia suo intitulata nomine, requiescit. Distat autem Sancti Pauliani villa a Podio Aniciensi fere duabus leucis ac quasi sex milliariis.

Postmodum vero, per processum temporis, dicitur fuisse translatum corpus sancti Georgii a predicto loco Sancti Pauliani apud Anicii civitatem per episcopum Aniciensem, Nobertum nomine, qui fuit frater comitis Pictavienfis, Aquitanie ducis; et in quadam ecclesia, ipsius sancti Georgii nomine intitulata, ossa

* Odo de Gisse, *Disc. Hist. de la très-anc. dévot. de N. D. du Puy*, Tolose, 1626, p. 12, mentionne une Médaille où est la figure de ce saint Prélat, avec ces mots tout autour SANCTVS GEORGIVS VALLAVIE PROTHOPRESVL. Bonaventure de Saint-Amable, *Hist. & défense de l'Apost. de saint Martial*, Clermont, 1676, p. 444, dit, en parlant de saint George : Qu'il ait été premier Evêque du Velay, on le voit encore par de vieilles médailles où, d'un côté, est l'Image de saint George revêtu en Evêque, & de l'autre, la figure du bâton dont il fut ressuscité. Enfin, on lit dans la *Gallia Christ.*, 1720, t. II, *Eccl. Anic.*, col. 687 : *Antiqua supersunt numismata cum hac inscriptione : S. GEORGIVS VALLAVIE PROTOPRESVL.*

Cette médaille antique est un méreau, ou jeton de présence à l'usage des Chanoines des églises collégiales de St-George du Puy ou de St-Paulien, que son style ne permet pas de reporter plus haut que le XVI^e siècle. En voici la description, d'après un exemplaire du cabinet de M. Aymard :

Aÿ. Saint George assis, en habits épiscopaux, mitré et nimbé, de la main gauche tenant la crosse, et bénissant de la droite. SANCTVS GEORGIVS.

R. Bâton Apostolique. PROTHOPRESVL VALLAVIE. — Cuivre jaune.

ejus in quodam vase lapideo retro altare esse dicunt canonici ejusdem ecclesie, & scripturam ibidem legunt & ostendunt, translationem hujusmodi seriem et ordinem continentem; ejusdemque translationis memoria undecimo kalendas januarii ibidem agitur celebris & festiva. Verumtamen canonici Sancti Pauliani, clerusque & populus loci ejusdem, corpus sancti Georgii memorati adhuc se habere contendunt in proprio tumulo & in ecclesia ubi fuit prius tumulatum, ibique sepulcrum ejus juxta altare preeminens ostenditur & devotione congrua veneratur, fiuntque ibi ejus meritis crebra miracula sanitarum; festumque ejus recolitur quarto ydus novembris.

De Translatione sedis ac Dedicatione ecclesie & altaris beate Marie de Podio Anicienfi.

Post obitum itaque sancti Georgii memorati, plures in episcopatu religiosi & sancti viri successerunt, qui, quamvis essent moniti eadem visione, tamen quia Georgius beatus, primus pontifex Vallavenfis, ab ipso Apostolorum principe Petro missus, ecclesiam fundaverat atque dedicaverat, relinquere noluerunt, ideoque nec cathedram episcopalem alibi transferri permiserunt.

Evoluto autem plurimo tempore, prefuit Vallavenfi Ecclesie Evodius, vir devotus ac religiosus, prepotens in seculo, omnique pietate precellens & sapientia & virtutum discretione & humilitate, Dei providentia disponente. Suadet ergo universus populus predicto pontifici, ut in designato loco transferat sedem, multiplici signo atque diversis visionibus perterritus & commotus, ne patriam illam devastet Dei judicium atque irremediabilis morbus contagii. Etiam quedam alia sanctimonialis femina, illustris genere, & proba & Deo devota; accedens ad eum, in conspectu circumstantis ecclesie dixit: « Beate presul, paralytica eram; & in febris tertiane ardore, solam spem reparande salutis ponens in beata Virgine, omnem medicantium curam a me removi, soli beate Virgini me recommittens in Domino. Non immemor mei, gloriosa Virgo, assistens michi dormienti, ait: « Surge, & ascende Anicii montem, & sanitatem promereberis. » Evigilans, devote ascendi ad summam montis; ante illum lapidem ad instar altaris prominentem, accensis multis luminaribus, diu prostrata jacui. Cum omnis familia mea sopori esset dedita, circa medium autem noctis, adhuc ego vigilanter orans, vidi beatam Virginem assistentem lapidi, circa quam & multitudo Angelorum & Virginum chori aderant, &, jubens me stupentem vicinius adesse, dixit: « Ecce frequens oratio tue devotionis liberavit te ab omni vinculo infirmitatis. Ne cesses gratias agere Deo, totius salutis auctori, Jhesu Christo; pro beneficio impetrato, michi hanc retributionis vicem impende. Alloquere pontificem Evodium, et intima ei ut jubeat incunctanter hic michi fieri templum. Sciatque populus multum

promeritorium hic & maximum salutis consilium & suorum veniam peccaminum. » Et hiis dictis, ego nolo esse rea noti & mandati; tibi fideliter refero quod celestis iussit Regina. Pro testimonio, sanam & incolumem me potes intueri. » Quo audito, non immerito gaudet vir sanctus Evodius, indictoque triduo jejunio in populo, hiis etiam per ordinem ipse edocetur ab Angelo; unde pollicetur & proponit se cuncta facturum que audierat, & transferre sedem episcopalem, sicut universa devotio fidelium postulaverat.

Salubri ergo usus consilio, mox adiit Romanum pontificem, referens ei omnia per ordinem, & supplicans eum fieri actorem & testem tanti negotii. Qui, dum super hoc tractaret & sollicitus esset, divina disponente clementia, celitus est monitus, ut, ob reverentiam Virginis matris Dei, per omnia faveat petitionibus Evodii episcopi. Tunc Romanus pontifex papa Cornelius convocat Evodium, & cumulat eum donis magnis & muneribus Sanctorum, etiam que ab eo quesiverat concedit, & ne in tali ecclesia edificanda auctoritas apostolica deesset, associat episcopo Vallavensi quemdam familiarem, nomine Scrutarium, Romani ordinis senatorem, & arte & scientia & sermone instructum, cui precipit & cum summa caritate obsecrat ut, pro reverentia tante Virginis injunctum laborem sublineat, & vice sua atque apostolica auctoritate Evodio faveat, quatinus in perficiendo tanto opere & in transferenda episcopali sede a nullo molestiam sentiat.

Sic ergo ad patriam Vallavensem episcopus cum gaudio revertitur, Scrutario apostolico comitante. Tandem ad montem Anicii perveniunt, tentoriaque, ut ibi hospitari possent, erigunt, dicentes se non debere alibi divertere, donec hec res effectum haberet. Eadem autem nocte plurima nix supra montem illum cecidit, nec erat in suo tempore, sed divina dispensatio presignavit per eam quo loco, quo ambitu, quo protensu, ecclesia talis deberet fieri. Facto mane, simul ascendunt montem, nivemque tali tempore cecidisse admirati sunt; sed curiosius hec revolventes ac conformandi templi signa nivea intuentes, pleniter gratulati sunt.

Tunc, cum summa auctoritate, Scrutarius, apostolice legationis actor egregius, precepit ut, in nomine Dei ac precelse virginis Marie, matris ejus, ecclesie fundamenta illic jacerent, quo signa divinitus impressa preluerent. Quo peracto tandem, jactis cum diligentia fundamentis, parietes erigunt, ecclesiamque miram atque elegantem, annuente beatissima Virgine, cum omni prosperitate perficiunt; eamque exhortantem, dum ecclesia fabricaretur, sepe Evodius & Scrutarius merentur intueri.

Ad ultimum vero perfecta totius ecclesie fabrica, consilium inierunt ut Romam peterent & aliquorum Sanctorum reliquias inde defferrent. Proficiscentes ergo, & ab Anicienfi monte quasi milliaro uno eminus positi, invenerunt quosdam seniores albis indutos stolis, omnique venustate vernentes. Quos cum rogassent qui essent, & unde, vel quo tenderent, dixerunt se legatos esse Romani

pontificis, missos Evodio prefuli atque Scrutario, cum magnis reliquiis omni veneratione colendis. Quibus Evodius ait : « Ego, licet indignus, illius ecclesie quam petitis, dicor episcopus. Ecce adest etiam carissimus patronus meus & frater noster Scrutarius, qui quondam ab ipso Romano pontifice missus est : qui quantum erga custodiam nostri beneficii prestiterit, vel quanta sedulitate per omnia nobis obsecutus fuerit, presens dies narrationi non sufficit. Unde si quid veneratione dignum defertur nobis, concedite; & nobiscum in montem, in quo sita est ecclesia, conscendite. » Responderunt seniores : « Non ita decrevimus fieri, sed pontifex accipiat hec duo scrinia cum reliquiis, & quante reverentie vel cultus sint discat, hiis litteris perlectis. Nec oportet vos quidquam subito agere, sed modeste, & cum omni tranquillitate, hec disponere, & cum magna devotione, humiliter & nudatis pedibus, tantarum reliquiarum sanctissima pignora ad propriam ecclesiam deferre. Nos quoque, non lento gradu, ad ipsam ecclesiam vos preire volumus, & regressum vestrum ac tante visitationis donum obviam nobis venientibus fideliter recitabimus. »

Seniorum monitis atque iussibus non distulit parere Evodius, sed letissime & glorianter susceptis reliquiis, preparat se humiliter, pedibus denudatis, & cum omni grege suo, & perfusus lacrymis gaudioque plenus, reverenter pontificalibus induitur vestimentis, sicque dignas laudes Deo & beate Virgini matri ejus decantantes, remeat ad dictam constructam ecclesiam. Properantes vero ad limina templi, januam obfirmatam inveniunt, que mox ei referatur atque patescit, ut in laudem Dei profilirent. Intro quippe euntes & ad propiciatorium usque progredientes, altare illud venerandum sacri olei liquore perfusum atque benedictione angelica consecratum conspiciunt; nam signum angelice manus super crepidinem altaris in eadem olei perfusione erat insignitum. In circuitu quoque, litterarum apices erant eodem liquore exarati, demonstrantes ac pleniter edocentes ordinem atque effectum tanti miraculi. Cognoverunt ergo Evodius atque Scrutarius, dum hec perlegerent, quod ipsi totius ecclesie corpus, sicuti moris est, in ceteris consecrare deberent, cum lapidem venerandi altaris ac superpositam aram angelica benedictione & sancte Marie Virginis auctoritate consecratam sine dubio credidissent. Quin etiam, ut nulla de tanto miraculo remaneret dubietas, mirantes, per parietes templi, viderunt accensas ter centum & bis senas candelas. Unde & ipsi mox ecclesiam, absque dilatione, sicut scriptum noverant, consecrarunt, ac reliquias quas a senioribus acceperant, repofuerunt, & insuper celebratis missis, dedicationis festum sollempniter agi quinto idus julii decreverunt.

Tunc sub noto firmat ille apostolice legationis vir Scrutarius, dicens quod nulla dignitate nullaque transitoria ambitione ab hiis partibus discederet, in quibus ipse totiens gratiam visitationis beate Marie Virginis fuisset expertus. Fuit ergo cum prefule Evodio.

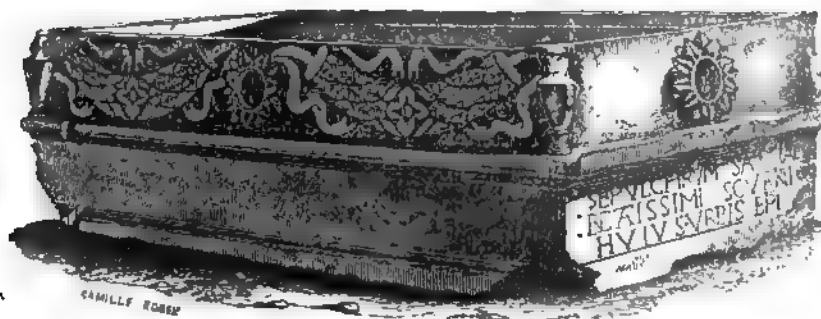
Post vero decessum sancti Evodii, in Aniciensi sede Scrutarius * episcopus eligitur, & ab universis pater patrie proclamatur.

Facta est autem predictæ sedis translatio & ecclesiæ Aniciensis dedicatio ; favente & annuente, sicut premittitur, Cornelio papa, qui cepit anno Domini ducentesimo quinquagesimo secundo, seditque annis duobus.

* Le véritable nom de cet Evêque était SCRUTARIUS, comme le prouvent 1° l'inscription acclamatoire, gravée de son vivant (elle est du V^e siècle), et qui se voit sur la face extérieure du linteau en forme de fronton, qui surmonte la porte Papale de la Cathédrale, sous le porche du For :



Et 2° l'inscription, qui se lit sur un des côtés de son tombeau, placé autrefois dans l'église Saint-Vosî, où il servait de maître-autel :



Ces deux monuments, du plus haut intérêt pour l'histoire des origines antiques de la ville du Puy, ont eu successivement une destination païenne et chrétienne.

Le tombeau, par le style de ses sculptures et l'absence de tout emblème chrétien, paraît dater du commencement du III^e siècle, et avoir été affecté à une sépulture païenne, avant de recevoir, plus tard, les restes et l'épithaphe de l'évêque Scutaire; de même qu'à Bourg-Saint-Andéol, chez les *Helvii*, le corps de l'apôtre et martyr Andéol fut déposé dans le sarcophage

La fondation de la sainte eglise & singulier oratoire de Nostre Dame du Puy, & comment le devot ymage fut trouvé par Jeremie le prophete.*

Comment saint Pierre commença de preschier à Romme.



N list pour vray ès hystoires & croniques anciennes des bieneurés Saints, que, tantost après la passion & resurrection de nostre Saulveur, l'an XLV, saint Pierre, apostre & vicaire de Jhesu Crist, partit des parties d'Orient & s'en vint à Romme, après que par l'espace de quatre ans il ot demouré & qu'il ot preschié en Antioche; & par l'espace de sept ans, illec tint le saint siege appos-

tolique, où premierement il prescha & escript le nom de Dieu & de la foy crestienne, & en icelle conferma le peuple Romain, & fit escrire l'evangile de monseigneur

de Tiberius Julius Valerianus (l'abbé Rouchier, *Hist. du Vivarais*, Paris, 1862, t. 1, p. 512 et suiv.).

Le linteau avait, primitivement, fait partie d'un monument du I^{er} siècle, dédié par Sextus Talonius Musicus au Génie topique Adido et à Auguste, car, sur sa face retournée, on lit cette inscription



Les gravures de ces monuments, comme toutes celles que nous placerons sous les yeux du lecteur, sont l'œuvre consciencieuse d'un artiste du Puy, M. Camille Robert. C'est à M. Francisque Mandet que nous devons le plaisir de reproduire ici les deux premières, qu'il a publiées dans son *Histoire du Velay* (le Puy, 1860, t. II, p. 117 et suiv.). La troisième nous a été communiquée par M. Aymard, qui l'a publiée dans son *Rapport sur les Antiquités gallo-romaines découvertes au Puy, place du For* (le Puy, 1860, p. 41).

* Cette légende, dont Médicis n'a transcrit que la partie finale, est tirée du Ms. 8002 de la Bibliothèque Impériale, *Mss. Français*, Anc. Fonds. Ce Ms., sur la première page duquel sont peintes les armes mi-parties de France et de Savoie, est un présent adressé du Puy à Charlotte de Savoie, reine de France, en 1470, après qu'elle eût donné le jour au Dauphin, depuis Charles VIII, mais avant sa bonne & joyeuse venue dont le bruit murmure de par deçà, par un anonyme qui avait pieçà translaté ce petit livret de latin en langue de France. Ce translateur anonyme n'est très-probablement pas autre que Pierre Odin, alors official du Puy, mort en 1502, abbé de Saint-

saint Marc. Et par l'espace de vingt cinq ans prescha moult victorieusement, considerant la parole du Prophete disant : *In omnem terram exivit sonus eorum, & in fines orbis terre verba eorum.* « Le son & le bruit des Appestres est yssu en toute terre, & leurs parolles jusques ès fins de tout le monde terrien. »

*Comment saint Pierre envoya saint George & saint Front
ès parties de France.*

* Et par aucun temps, en tenant illec le saint siege apostolique, ordonna publier & preschier la parole de Dieu, & establi plusieurs prestres, diacres & soubdsdiacres. Et comme il se recorda que Dieu lui dit & à ses autres disciples : « Je vous enverray, deux à deux, par tout le monde, preschier mon evangile à toute creature, » envoya ès parties de Gaules, qui est maintenant appelée France, saint George & saint Front, qui furent des disciples de Jhesu Crist, presens en sa benoite Cene quant il prescha & institua le saint Sacrement de son glorieux Corps & de son precieux Sang.

Comment saint George moruſt ou chemin.

* Incontinent prinſe ceste legation par lesdits deux saints Disciples, après qu'ils orent cheminé par l'espace de trois ou quatre jours, icelluy saint George rendist l'esperit à Dieu, & fu par son compaignon sur le chemin honnorablement ensevely. Et ce fu comme par la volenté & permission divine, afin que par sa mort, fut leur delegation demonstrée plus merueilleusement & mieulx certifiée, & la puyſſance du nom de Nostre Seigneur plus loée & cogneue.

*Comment saint Front retourna à Romme, & comme saint George refuscita
miraculeusement.*

* Après le decès de saint George, tantost saint Front qui seul estoit demouré en la legation, à grant deul & regret, s'en retourna à Romme, & annuncia à saint

Vosi et chanoine de Notre-Dame, *ancien & plain de jours.* Odin était natif de Dijon : aussi, le dialecte dans lequel il a écrit est-il exempt des idiotismes méridionaux de la langue parlée au Puy. Dans sa dédicace à la Reine, il rappelle qu'un grand nombre de copies avaient été levées de son livret. C'est vraisemblablement l'une d'elles qu'il avait offerte, en 1469, à Charles de France, duc de Guienne, lorsque *ce bon seigneur, qui estoit clerc*, durant son pèlerinage à Notre-Dame du Puy, *visita soigneusement sa librairie.* — Peu après, ce livret fut imprimé sous ce titre : *Sensuyt la Fondation de la sainte Eglise & singulier oratoire de Nostre Dame du Puy, translate de latin en françois; & comment le devot ymage fut trouve par Hieremie le prophete.* — On les vend a Paris, en la rue Neufve Nostre Dame, a l'enſeigne de l'Eſcu de France. — Sans date, in-8° de 20 feuillets. — (Réserve. Caractères gothiques.) — *Cat. des Imp. de la Bibl. Imp.* (Hist. de France.) 1863., t. VIII, n. 3831.

Les paragraphes précédés d'un * sont extraits du Ms. 8002, dont le texte nous a été obligeamment communiqué par M. Vinay, Maire de la ville du Puy; les autres se trouvent à la fois dans ce Ms. et celui de Médicis.

Pierre ce que avenu leur estoit ou chemin, de la mort de George, son compaignon. Ce voyant, le saint vicaire de Dieu se dressa, & comme inspiré du vouloir de Dieu, bailla audit saint Front son baston episcopal, en luy disant : « Retourne au lieu où est George, & quant tu l'auras defenfevely, dy-lui en ceste maniere : « Liève-toy ou nom de Nostre Seigneur Jhesu Crist, & va ès parties de Gaules, ainsi que Pierre, vicaire de Dieu, le t'a ordonné. » Et tant exploitta saint Front que celluy, qui fu touchié du baston de saint Pierre, refuscita incontinent. Lequel baston est gardé & monstté bien miraculeusement aujourd'uy en l'eglise collegielle de Saint George en la ville de Saint Paulian ; & oncques puis l'evesque de Romme ne porta baston episcopal.

*Comment saint George converti le peuple de Velay à la foy
crestienne.*

* Demourant illec le benoit saint George, disciple de Jhesu Crist, prelat & evesque du pays, ainsi envoyé, comme dit est, par monseigneur saint Pierre, prince des apostres, selon le Psalmiste disant : *Redemptionem misit Dominus populo suo ; mandavit in eternum testamentum suum.* « Nostre Seigneur a envoyé la redemption & le salu à son peuple, & a ordonné son testament tenir & garder pardurablement. » Et, par la vertu divine & de sa sainte predication, converti le peuple d'icellui pais, & fist edifier en ladicte Vielle Cité l'eglise diocefane & le lieu cathedral, abaty les ydoles ausquels sacrifioit le peuple, & principalement l'ydole d'Apollo, lequel estoit maistre & seigneur des autres ydoles & simulacres du pais, fery & aouré ou chasteau de Polloingnac, & en faisant grans signes, miracles & vertus ou nom de Nostre Seigneur Jhesu Crist & de sa benoite Mere, reduit icellui peuple à la sainte foy catholique, & furent faiz les premiers Crestiens de ce royaume de France, baptisés ou nom du Pere & du Fils & du Saint Esperit.

Comment le peuple venoit devers saint George.

* Ce voyans les habitans du pais d'environ, vindrent en grant habondance gens de toutes pars ouir sa sainte predication, à la bonne aide & confirmation du Seigneur tout puissant, approuvant ses parolles, qui regne sans fin.

*Comment une sainte matrone revela à saint George le lieu pour edifier
l'eglise du Puy.*

* Croissant la bonne predication en laquelle le saint evesque looit souverainement la vierge Marie mere de Jhesu Crist, entre les autres devotes creatures, aloit & venoit par devers lui, une venerable matrone d'icellui pais, laquelle avoit singulere devotion envers icelle Vierge, & lui anonça en ses secrez & en vraye confession comme elle avoit continuellement en dormant plusieurs visions & denonciations, esquelles icelle benoite vierge Marie sy mandoit qu'il feist edifier, à l'onneur d'elle, une eglise en la montaigne d'Anis, laquelle est en Velay, entre

deux rivières de Borne & de Dolezon, où il y a deux monts assemblés, & au plus hault estoit figuré ung autel de sacrifice, lequel se nommoit le Puy d'Anis : *Mons in quo bene placitum est Deo habitare in finem*, selon les paroles du Prophete. « C'est la montaigne en laquelle le bon plaisir de Dieu est venu finalement habiter & demorer. »

*Comment saint George vint au lieu qu'il trouva plain de nege
ou cuer d'esté.*

* Le saint & tréssage pasteur enclinant benignement ses oreilles à la voix & continue revelation de la trèsdevote matrone, acompaignié du clergié & du peuple, ainsi que à prelat appartient, le xi^e jour du mois de juillet, regnant le soleil sous le signe du lyon en la force de sa fervent chaleur, se transporta en icelle montaigne, & là il trouva le lieu environné & couvert de nege, & la fourme d'ung autel come en une pierre nayve, &, tout entour, les fuytes d'ung cerf demonstrent la pourprinse que Dieu & sa benoite Mere avoient esleue de l'edifice du temple & du saint oratoire, lesquelles luy donnerent foy d'icelle revelation, dont il regatia Nostre Seigneur, disant avec le Psalmiste : *Benedictus Deus in donis suis & sanctus in omnibus operibus suis. Et narrantes laudes Domini & virtutes ejus & mirabilia que ostendit eis*. « Benoit soit Dieu en ses dons, & sanctifié soit-il en toutes ses euvres. Et ils racompteront les grandes loenges de Nostre Seigneur & ses belles vertus, & les merveilles qu'il leur demonstre visiblement devant leurs yeulx. »

Comment saint George fist fermer le lieu de boyssons.

* Ce lieu estoit merveilleusement hault & difficile à monter, plain de roches, boyssons, arbres, hayes & espines, bien espesement, comme ung desert, jusques au plus hault de la montaigne appelée Cornille, au pié de laquelle avoit une petite plaine, & la roche en fourme d'autel. Et comme icelluy saint eveque vy la petite plaine couverte de nege ou cuer d'esté contre l'ordre de nature, merchée & compassée des pas d'ung cerf, considerant estre vrayes les secretes revelations de la bonne dame, disposa en son courage illec edifier ung temple à l'onneur de la trèsbieneurée vierge Marie, & que son siege episcopal, qu'il tenoit en la ville de Saint Paulian, seroit illec transferé & translaté. Et fist fermer tout environ ce lieu ainsi esleu, tant que la nege en comprenoit & que le cerf en avoit mesuré, d'arbres & de forts boissons, si que beste n'y peust entrer, ordonnant & dediant dès adonques icellui lieu terrible à estre maison de Dieu & porte du Ciel, selon l'Escripture disant : *Terribilis est locus iste*. Et aussi foy conformant au Prophete qui dit : *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis; domum tuam decet sanctitudo in longitudinem dierum*. « O Sire, tes temoignages sont moult à croire; il appartient bien à ta maison toute sainteté & netteté à toujoursmais.

Comment saint Georges trespassa.

* Après petit de temps, le benoit saint George, occuppé de vieillie, paya autre fois le devoir de nature, & à ceste occasion demoura la chose en cellui estat sans sortir autre effect par si long temps, que six ou sept evesques, bien saints hommes & religieux, succederent à l'eglise de ladite ville & cité, laquelle est aujourd'uy appelée Saint Paulian. Et combien qu'ils feussent assez informés des sainctes euvres de saint George, leur predecesseur, neantmoins ils n'oserent presumer d'entreprendre icellui edifice, ne translater le siege que, par si saint homme & de grant vertu, envoyé par monseigneur saint Pierre, premier vicaire de Jhesu Crist, comme dit est, avoit en ladicte ville & cité esté fait & fondé.

Coment saint Vouzi fu evesque du Puy, & la religieuse lui revela l'edifice de l'eglise.

* L'espace d'ung grant temps passé, succeda audit siege episcopal ung trèsreligieux & saint homme, aorné de divine & humaine sapience, appelé Vouzy. Et combien que par plusieurs fois, dès l'entrée de sa profession episcopal, par divine & evidente revelation, feust amonesté dudit edifice & de la translation du siege, neantmoins en fut-il aucunement tardif & negligent. Mais advint que, ou bourg de Ceyssac, demouroit une moult notable & devote religieuse, laquelle estoit de noble extraction de Polloingnac, acouchée ou lit malade, & grandement occuppée de paralisie & de fievre continue. Icele bonne dame avoit trèsgrande devotion & toute esperance d'obtenir garison de son enfermeté à la glorieuse vierge Marie. Si eut vision en son dormant que une dame l'ammonestoit qu'elle se feist mener, à sa famille, au Puy d'Anis, & sommeillast illec sur la pierre qui est loing desous l'aire ou autel que saint George avoit soubssigné, laquelle pierre est aujourd'uy ou my des clers, selon ce que dit le Prophete : *Si dormiatis inter medios cleros, pennis columbe deargentate & posteriora dorsu ejus in pallore auri.* « Se vous dormez ou my de deux clers, vous trouverez les plumes de la colombe blanche & nette comme argent, & le derriere de son dos en paleur d'or. » Et ainsi, en ce faisant, la bonne dame religieuse recouvreroit santé d'ame & de corps, laquelle chose elle fit, esperant avoir alegement de sa maladie, si comme elle ot depuis.

Comment la religieuse, du commandement de l'Ange, ala en la montaigne d'Anis.

* Incontinent que la devote religieuse bien lassée & travaillée, avecques sa mesnée, fut arrivée sur la montaigne, elle s'endormy, & environ la mynuit, ainzy que toutes choses tiennent silence sur la terre, lorsqu'elle fu levée de dormir, elle se dressa & ouy grant leesce & joye demener en plaissant armonie de chansons & en grande clarté merveilleuse. Et comme par les Anges elle fu menée & conduite

devant l'autel, vy la glorieuse vierge Marie séant sur icellui lieu, environnée de grande compaignie d'Anges & de pucelles loans Dieu & laditte vierge Marie, laquelle parla à icelle religieuse, disant : « Va & nonce à Vouzi l'evesque ce que tu as veu, & lui dy qu'en remede & salut des languissans & des pecheurs, face icy edifier en mon nom une maison en laquelle le siege episcopal soit tranflaté, ainfty que la bonne dame vefve l'avoit dit à George, son predecesseur. »

Comment la religieuse revela à saint Vouzi ce qu'elle avoit trouvé sur la montaigne d'Anis.

* Et pour ce, sans aucun delay, icelle sainte religieuse ala devers ledit evesque, & lui noncia tout ce qu'elle avoit ouy de la vierge Marie, disant : « J'ay longuement languy en paralisie & fievre continue, & par la sainte intercession d'icelle Vierge en qui j'avoye eu toute esperance de santé, je suis toute saine & hettie. Et environ heure de mynuit que ma mesnée fut endormie, & que j'estoye en oroïson lès une pierre faicte en semblance d'un autel au Puy d'Anis, m'apparut icelle dame disant : « Va & dy à Vouzy qu'en ce Puy & en ceste pierre fourmée à maniere d'autel, me face edifier une eglise en laquelle soit tranflaté le siege episcopal. Et se croire ne le veult, ta garïson lui fera tesmoingnage de verité. Et que tous ceulx qui dorenavant vendront en ce lieu, en mon nom, recevront semblable santé d'ame & de corps. »

Comment saint Vouzi evesque monta sur la montaigne.

* Saint Vouzi estant en oroïson, oyant la miraculeuse revelation de la très sainte religieuse, après qu'il ot plouré & fait penitence par l'espace de trois jours, inspiré du Saint Esperit & adjoustant plaine foy aux parolles d'icelle religieuse, assembla grande compaignie de clergié & de peuple, &, en montant sur la sainte montaigne, dit : *Terribilis est locus iste*. « Sire Dieu, ce lieu est terrible. Yci sera la maison de Dieu & la porte du Ciel, & icy habitera Dieux jusques à la fin, & exaulcera les prieres des pecheurs qui y vendront & leur fera misericorde. » Et ce fait, il pria Dieu devotement, en disant : *Emitte lucem tuam & veritatem tuam; ipsa me deduxerunt in montem sanctum tuum & in tabernacula tua*. « Envoye nous ta lumiere, car ce sont ceulx qui m'ont esmeu & amené en ta montaigne sainte & en tes tabernacles. »

Comment saint Vouzi ala devers le pape à Romme pour l'ediffication de l'eglise.

* En cellui mesmes temps, Calixte estoit pape de Romme. Saint Vouzi se tira par devers lui, & lui compta toutes les choses qui faictes avoient esté, tant du premier evesque saint George comme depuis, & lui demanda conseil dudit edifice faire ou nom de la vierge Marie. Le pape y adjousta foy, disant : *Domum tuam decet sanctitudo in longitudinem dierum*. « Sire, il appartient à ta maison toute sancti-

tude & netteté tant qu'il y aura jours ou monde. » Et après, commanda que ce qui avoit esté commencé feust achevé ou tiltre de la benoïtte vierge Marie du Puy, & lui bailla et delega en compaignon ung homme de grande prudence & doctrine, nommé Scrutaire. Et ces deux compaignons, venans vers la montaigne du Puy, rescriprent sur le chemin au clergié & au peuple de Velay comme Vouzi avoit exploictié tant de la construction du temple que de la translation du siege episcopal, en les ammonestant en ceste maniere : *Magnificate Dominum mecum, & exultemus nomen ejus in idipsum.* « Magnifiez Nostre Seigneur avecques moy, & exaltez son nom en foy-mesmes. »

Comment saints Vouzy & Scrutaire vindrent de Romme.

* Les saints prodomes Vouzy & Scrutaire, venus au mont d'Anis, mirent à effect l'edifice delibéré & ordonné de faire à la loange de Dieu & à l'honneur de la glorieuse vierge Marie, sa mere, en telle maniere que, à grande & prompte diligence d'ouvriers, l'eglise fu edifiée selon la mesure miraculeusement demonstree, l'an de l'incarnation Nostre Seigneur deux cens & douze, es jours de saint Calixte, lors pape de Romme.

Comment saints Vouzy & Scrutaire volurent retourner à Romme & receurent miraculeusement les reliques au perron de Courfac.

* Après que, o le bon aide de Dieu, l'euvre de ladicte eglise fut achevé & edifié sous le tiltre de la glorieuse vierge Marie, lesdiz saints Vouzy & Scrutaire, considerans la unction & consecration de laditte eglise estre necessaire, proposerent d'aler derechief à Romme, & lorsqu'ils orent erré, environ ung mille du mont d'Anys, lès la riviere de Loire, en ung lieu appellé de Courfac, virent venir audevant d'eulx deux Viellars vestus en aubes blanches qui les interroguerent où ils aloient. Aufquels ils responderent que à Romme querir licence & auctorité du Saint Pere de la consecration & dedication de l'eglise nouvellement edifiée au Puy d'Anis. Lors, lesdiz deux Viellars responderent qu'il n'estoit point de necessité y aler & qu'ils s'en retournassent, en leur disant en ceste maniere : « Le Saint Pere de Romme vous envoie ces deux coffrets plains de precieuses reliques, pour honneur d'icelle saincte eglise, à la loenge de Nostre Seigneur JhesuChrist & de la benoïtte Marie sa mere; & à vostre retour, trouverez les portes de ladicte eglise closes & fermées, ainssi que les avez lessées, lesquelles incontinent, à vostre venue, se ouvriront de par elles, & les cloches sonneront sans aucun aide, & verrez icelle eglise toute embrasée de lumiere, & l'autel consacré & enoint d'uyle celestiel & miraculeux par les Anges de Dieu, & pourrez dire avec le Psalmiste : *Et narraverunt laudes Domini & virtutes ejus ac mirabilia que fecit in loco sancto ejus.* » Ils racompteront les loenges de Nostre Seigneur & ses vertus & les merveilles qu'il a faictes en son saint lieu. »

Comment ils trouvèrent l'église dédiée & sacrée par lesdiz Anges.

* Prins & receu lesdiz deux coffrets baillés par iceulx deux saints Viellars, en donnant foy à leurs parolles, s'esvanouirent de leurs yeulx & furent ravis d'une nue qui les emporta jusques au ciel. Et incontinent, saints Vouzy & Scrutaire envoyèrent au lieu, & manderent querir le clergié & le peuple, en leur mandant que Dieux avoit fait grace & misericorde à ceste sainte eglise sur tous les tabernacles de Crestienté. Et tantost alerent audevant, oyant les grandes merveilles de Dieu; & en devote procession, chantans ympnes & loenges, vindrent à l'église de Dieu. Lors oyssiez cloches sonner d'elles mesmes, les portes de l'église ouvrir de leur gré, & trois cens cierges que les Anges avoyent alumés à l'environ qui ambrafoient & enluminoient toute l'église, & le saint autel (auquel aujourd'uy continuellement est consacré & sacrifié le precieux corps de Jhesu Crist, & la benoite Dame servie) enoint de saint huile & merquié par l'operation des Anges, ainsi que les deux saints prodromes l'avoyent dit par avant. Et en rendant loenges à Dieu, commencerent à chanter : *Te Deum laudemus, te Dominum confitemur. Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi, ut sciant quia manus tua hec est, & tu, Domine, fecisti eam. Et edificavit sanctificium suum & in terra quam fundavit in secula.* « Toy Dieu loons-nous, toy Seigneur confessons-nous. Toutes gens, loez Nostre Seigneur, tous peuples, loez-le, afin qu'ils sachent que ce sont euvres de ta main, & que tu as fait ces merveilles & y as edifié ton sanctifice en la terre qu'il a fondé & esleue durant les siecles. » Il a rempli le tabernacle de la Vielle Cité & a esleu ceste montaigne laquelle il a amée, & en laquelle ont esté ouys notoirement les Anges chantans & loans la sainte Vierge en pseaulmes & nocturnes.

Comment les Anges chanterent & comme la circumcison de Nostre Seigneur fu portée à l'église.

* Finablement, icelle sainte eglise ainsi eslevée, edifiée & merveilleusement ordonnée, fu bien deu & convenable la decorer & aorner de belles vertus, ainsi que miraculeusement fu par deux anges predoée & munie, pour ce que ce fut & est l'église par deçà les monts & la mer, premierement, avant toutes les autres, dédiée au nom de la benoite vierge Marie, de laquelle se peut dire la parole du Prophete : *Fundamenta ejus in montibus sanctis. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.* « Les fondements d'icelle eglise sont es montaignes saintes. O cité de Dieu, tant de glorieuses merveilles sont dictes de toy. » En toy resplendist la precieuse circumcison du benoist Jhesu Crist, et d'icelle sainte circumcison est solennifiée la feste & solennité de ladicte eglise en chans & ympnes angeliques. Et n'est mie trouvé en escript que telle loenge soit chantée en terre à l'onneur de Dieu & de sa tréssainte mère la vierge Marie ailleurs qu'en ladicte eglise.

Les reliques & precieux corps saints qui sont en l'eglise.

* En celle devote eglise & saint oratoire donques repose ladiète saincte circuncision de Nostre Saulveur Jhesu Crist, de laquelle, en la renovation de l'An & au jour de l'Ascension, est faicte solennelle remembrance. Et ausdiz jours en grant honneur & devotion est porté en procession icellui coffret. En oultre, sont en ladiète eglise & reposent une piece de la ceinture de la vierge Marie, deux de ses foliers, de son lait & de ses cheveux, & partie de la nape sur laquelle Dieux fist la sainte Cene, & une coupe en laquelle il beuvoit en son enfance, le couvre-chief plain de taches de sang duquel les humains secrez du precieux corps de Jhesu Crist pendant en la croix furent couvers, une partie de sa dure couronne & de son benoit suaire, du fust de la vraye croix en grande quantité, une piece des reliques du pain dont Nostre Seigneur Jhesu Crist en ce monde avecques les poissons raffaisia V mille hommes, de la manne glorieuse que Dieux envoya du ciel au peuple d'Israel estant ou desert avecques Aaron, le fenglon ou coroye o laquelle Aaron sacrifioit à Dieu en l'ancien Testament, en laquelle coroye, se bien est advisé, fu pourtrait l'ymaige de la Vierge qui devoit enfanter; plus y est ung des potz esquels Jhesu Crist estant es nopces mua l'eaue en vin & en fist boire à Archedeclin, le doy de saint Jehan Baptiste, le chief de saint Andrieu, les bras de saint Laurent & de saint Eustace, partie du doy de saint Jaques le Mineur. Ung des Saints Innocens, Tullie & Teturlin, Galle, Florent, Conforce & Domnin y gisent en leurs propres corps; & deux des cierges qui par les Anges furent alumés en la sainte dedication de ladiète eglise.

Comment ces choses ont esté manifestées.

Et pour ce que nous avons commandement de nos peres notifier, manifester & racompter ces choses aux enfans qui naistront, afin qu'ils ensuyent les commandements de Nostre Seigneur que nous leur aurons enseignés, ces choses considérées, ce que devant a esté dit & se dira cy après & que de divers cayers & volumes a esté tistü & extrait, est & sera à la loenge de Dieu & de sa benoite Mere, car trop longuement ont ceulx de Velay teu & dissimulé par nonchalance oublieuse, & tenu à ingratitude les grans benefices que Dieux leur a donnés, & les merveilles qu'il leur a démonstrees, quant il a ce saint lieu & devot oratoire esleu pour sa singuliere habitation & demorance, ouquel il a voulu construire & edifier le tabernacle de sa tréssainte Mere, disant par le Prophete : *Tu archa sanctificationis mee, & hoc tabernaculum sanctificavit Altissimus.* « Tu es l'arche & l'escriin de ma sanctification, & icellui tabernacle a Dieux grandement & merueilleusement sanctifié & privilegié de precieux dons. »

*Comment le devot ymage de la vierge Marie fu fait avant l'advenement
de Jhesu Crist par Jeremie le prophete.*

Doncques, se peut dire que celle arche est & represente le devot ymage de la benoïcte vierge Marie, lequel ymage est presenté & posé en l'autel miraculeux de son eglise; & lequel ymage, devant la transmigration de Babilone & la destruction qui par Nabuchodonosor fu faïcte en la cité de Jherusalem, le saint prophete Jeremie, divinement inspiré, à qui fu revelé que le temple seroit destruit, fist faire, & osta l'arche du Testament dudit temple, laquelle bien soubzsignée & scellée du seing de Dieu, en une pierre recloft, & mussa entre deux montaignes, avec tout ce qui dedans estoit, ou lieu où Moyse & Aaron furent ensevelis & enterrés, ainssi qu'il est escript ès *Histoires scolastiques*. Et lequel saint Jeremie, prophetisant, bailla que une Pucelle enfanteroit le Fils de Dieu qui prendroit char humaine en elle par la vertu du Saint Esperit, et que à celle heure cherroyent les ydoles des Egyptiens, ainssi que depuis advint après sa glorieuse nativité, lorsque Marie, avecques son enfant, & Joseph entrerent en Egipte pour la crainte de Herode.

De quel boys fu fait icellui ymage.

Et voulant icellui saint prophete Jeremie subroguier & logier ou lieu de l'arche du Testament icellui devot ymage representant l'Arche de sanctification, en laquelle se concevroit le beneuré fruit qui romproit la confederation faïcte par Adam entre l'omme & l'ennemi, ainssi qu'il le prophetiza, pour celle signifiante fist faire & entaillier, à l'onneur de Dieu & en remembrance de ce qu'il avoit prophetizé, ycellui ymage d'une Pucelle tenant son Enfant en son gyron, de boys de setin qui est semblable à ung aubespain, excepté qu'il n'a point d'espines, & est de telle nature qu'il ne peut poulrir, ne par feu ne peut estre brulé, comme le cedre duquel l'arche fu faïcte. Et ces choses narre saint Jeroime, en son prologue, ou *Traité de l'Arche & du Tabernacle de Dieu*, qui dit que de cest arbre ne se trueve en nul autre lieu, fors entre Arabie et le mont de Sinay.

Comment ledit ymage fu sainctement gardé en l'ancien Testament.

Or, fu icellui devot ymage, ainssi fait par l'ordonnance du prophete Jeremie, baillié en Egipte aux Prestres de la loy de Moyse pour estre honnouré & gardé, lesquels le tenoyent & aouroient en ung lieu secret du temple. Et après que icellui saint prophete fu par les Juifs lapidé pour ce qu'il les reprenoit & blamoit de ydolatrie, les Egyptiens en furent moult dolens, & le plainquirent & regreterent grandement, pour ce qu'il leur avoit donné plusieurs bons conseils & revelé maintes propheties, & pour ce, l'ensevelirent bien honnourablement. Et comme, par aucun trait de temps, ces choses feussent venues à la cognoissance de plusieurs & mesmement de Ptholomée, lors roy d'Egipte, & que les Prestres de la Loy faisoient

obsecrations audit ymage, leur demanda dont ce venoit, en disant qu'ils commettoient ydolatrie. Lesquels respondirent que ce qu'ils en faisoient estoit des traditions & des enseignemens de leurs peres, & qu'ils le tenoyent du saint prophete Jeremie, ayans ferme creance que les choses avendroyent ainsi comme il les avoit dictes.

Comment l'ymage fu mis ou tresor de Babylone.

Ladicte obsecration ainfi longuement tollerée, laquelle les Egyptiens en leur loy reputoyent à ydolatrie, pour les grans merveilles qu'ils oyrent dire chescun jour & les miracles que Dieu demonstroït en icellui ymage, le roy Ptholomée la print & osta ausdiz Maistres de la loy, & la tint en ses temples & eglises. Et ainsi que aucunes anciennes croniques recitent, en la destruction qui fu faite des Egyptiens après celle de Jherusalem, Nabuchodonosor fist mettre celui ymage ou tresor de Babylone, & illecques fu transportée & gardée. De toutes ces choses parle grandement le Maistre des Histoires * en sa *Scolastique*, en la rubrique *du relief & des demourans des Juifs après leur destruction*.

Comment ung Roy de France ala en la Terre Sainte & passa au Puy d'Anis.

Et demoura ce en nonchaloir jusques au temps de Nostre Seigneur Jhesu Crist. Et finalement après sa sainte passion & resurrection, lors que le peuple payen & gentil de Velay, moyennant la vertueuse predication de saint George, premier evesque & prelat, fu converty à la foy catholique, comme dessus est dit, advint & succeda le temps de saint Vouzy, semblablement evesque d'icelluy pays, lequel translata le siege epyscopal de la Vieille Cité à l'eglise du Puy d'Anis. De laquelle pour les precieuses reliques, vertus & miracles que Dieux demonstroït en icelle ou nom & honneur de la vierge Marie, sa mere, courut fame & fu grant renommée en la Maison de France ja convertie à ladicte foy crestienne peu après l'edification de ladicte eglise, ainsi qu'on trouve escript es anciennes croniques des Roys de France. Et après le temps de Cloys, premier roy crestien en France, ung trèscrestien & devot Roy succeda à la couronne, lequel fut meü d'une trèsgrande devotion d'aler visiter la Sainte Terre d'outre mer, où Nostre Sauveur Jhesu Crist souffri mort & passion. Mais, premierement, se pensa qu'il yroit au Puy d'Anis visiter l'eglise & saint oratoire ediffié par ung Roy de France à l'onneur de la vierge Marie, & ainsi le fist. Et puis s'en ala pelerin en la Sainte Terre en Jherusalem où il demoura faisant grans pelerinages & devotions par l'espace de trois ans & demy.

* Pierre Comestor ou le *Mangeur* (ainsi surnommé, parce qu'il avait lu, et comme dévoré beaucoup de livres), auteur du livre fameux, intitulé *Scolastica Historia*, qui fut traduit en français sous les titres de *Bible historiée*, les *Livres ystoriaux de la Bible*, les *Hystoires escolastres* ou *scolastiques*.

*Comment le Soldan de Babylone donna l'ymage à ung Roy
de France.*

Sa devotion bien accomplie, ayant toute son entention à la vierge Marie, pour l'honneur de laquelle il avoit surtout en singulière & souveraine affection son saint oratoire du Puy, desiroit y porter aucunes reliques. Et pour ce que retourner s'en vouloit en son royaume, demanda congé au grant Soldan, en lui disant : « Combien que, indigne, j'ay visité les lieux saints où Nostre Seigneur Jhesu Crist a fait merveilles choses, & pour ce, s'il te plaist, je desire retourner au pais de ma nativité. Je te remercie les plaisirs que tu m'as fais. Advise s'il est aucune chose, saulve la foy catholique, que tu veuilles que je face pour toy, & à mon pouvoir, je l'accompliray. » Et, sur ce, le grant Soldan respondy : « Avant ton departement, je te veul monstrier mes privés secrez & mes grans trefors. Et se tu y treuves choses qui soyent à ta plaissance, je les te donne & veul que tu les ayes & faces emporter. »

Du lieu où estoit l'ymage.

Et le Roy qui fut sage & bien enseigné, inspiré de Nostre Seigneur, demanda à une femme qui plus prouchaine & agreable estoit audit Soldan & plus savoit de ses privés secrez, lequel estoit cellui joyel en son trefor qui plus valoit & auquel il prenoit plus de plaissance. Laquelle respondy & introduit le Roy, disant que c'estoit l'ymage d'une Pucelle qui tenoit son Enfant en son giron, que avoit faicte Jeremie le prophete pour representer ce que par lui avoit esté prophetisé que une Vierge enfanteroit, « car le jour, dit-elle, qu'il ne veoit ou aouroit ledit ymage, il ne pouvoit estre plaissant ne joyeux. »

*Comment le precieux ymage fut apporté par celluy Roy de France
en l'église du Puy, où se font miracles innumerables.*

Et comme il entra ouït trezor où il vy joyaulx infinis moult precieux, les regarda & visita en grant diligence, & tous lui estoient desplaisans, jusques à ce qu'il ot veu le saint & joyeux ymage. Et incontinent, meu de grant affection, dist audit Soldan en ceste maniere : « Je ne demande tes richesses, ne desire tes trefors, & ne veul autre chose seulement, fors qu'il te plaise moy donner cest ymage fait en remembrance de la benoïtte vierge Marie. Et je te promets de la porter & colloquer à tousjoursmais en aucune eglise pour estre gardée & honorée continuellement. » Mais jaçoit que ledit Soldan eust mieulx amé lui donner le plus riche & precieux joyel de son trezor, neantmoins, à grand regret, & tant envis que volentiers, la lui donna. Dont il lui rendi grandes graces & mercis. Et avec ledit ymage, icelluy Roy de France s'en retourna en sa terre. Et quant il ot fait son passage de mer, la premiere cité où il entra en son royaume fu celle du Puy. Et en grande solennité, hymnes & loenges, pour l'accomplissement & satis-

Du trèsdevot & recommandé Ymage de la Vierge Marie veneré en la très
sacrée eglise du Puy d'Anis, duquel saint Ymage, en la cronique de ladite
sainte eglise, je en ay cueilli ce que s'enfuyt :

Glorieuse & prudente
Auprès de Dieu Presidente
En sa souveraine court,
Où en gloire est evidente
La Trinité residente !
Borne à qui chacun acourt !
En ta bonté n'a riens court.
Chacun vers toy fuit & court,
Et doit bien avoir attente.
Ung seul à toy ne recourt,
Que ta pitié ne secourt.
Chacun de toy se contente.

Qui te veult, sans rencherir,
Bien honorer & cherir,
Vierge Dame trèshauteine !
Jamais ne pourroit perir ;
Ainçois se voit remercier
De ta largesse certaine.
O des Cieulx bon Cappiteine !
O precieuse Fontaine,
Où Dieu vint le baing querir
Pour laver nature humayne !
Ton trèsfainct acueil me maine
Vers toy pour grace acquerir.

A toy m'en viens affuyant,
De ton aide confiant,
Pour achever mon emprise,
Trèshumblement suppliant
Qu'en tes vertus ampliant,
Je ay ceste œuvre comprise.
Dieu, que chacun croit & prise,
Bastit en toy l'entreprinse,
Nous envers soy raliant,
D'aler rescourre la prinse

Que l'Ennemy avoit prise
En Eve contrariant.

Tant monstra de sa puissance
La divine Congnoissance
Pour toy, par toy & en toy,
Que, de sa bonne plaissance,
Pardonna la desplaissance
D'Adam & de son defroy.
Tu fis alloyer la loy
De la trèschrestienne loy
Par ton humble obeissance.
Comment ce fut, ne pourquoy,
Nature en sceut assez poy ;
Mais foy fut sa souffissance.

La Sainte unie Trinité
Fist en toy infinité
Par affinité infinie.
Ça-bas vint la Divinité
Pour finir nostre finité
Par fin mortelle indiffinie.
Lors fut achevée & finie
La grant sentence diffinie
Par toute la Trinité.
Il n'est qui contre diffinie,
Ne qui de son dit la fin nie,
Puisqu'il estoit diffinité.

En toy, Marie, s'affina
A nous Celluy qui jà fin n'a,
Pour nostre misere finer.
Son sang la finance fina,
Lorsqu'en la Croix vie fina
Et vult pour nous à Dieu finer.
Cher luy costa nous affiner
A bien purger et affiner

De la fin qu'Adam confina.
Toute humilité définir
Le fist, sans autre confiner,
Qui de mort nous desaffina.

Dieu fust nostre frere & affin
Pour toy, Vierge benoiste, affin
Qu'eussions part en son Paradis
Et en sa gloire qui n'a fin.
Il nous ayma bien de cuer fin,
Dès qu'il nasquit de toy jadis.
Et des Prophetes plus de dix
Te prescharent d'œuvre & de dits,
Parmy la terre en maint confin;
Et, en sa naissance, je dis
Qu'à chanter furent esbaudis
Anghes, Cherubin & Seraphin.

O Dieu! que grant fut ce mistere
Qui nous gesta du cimentiere
Des grans Abismes infernaulx,
Et nous mist sus en la frontiere
De la sainte gloire, rentiere
De tes richesses eternaulx.
La conquiz-tu droicts maternaulx
Pour nous, qui nos biens paternaulx
Raquitas, Vierge trësentièr.
Fortfaicts furent par nos deffaulx.
Mais toy, qui ne faillis ne faulx,
En fus la leale heritièr.

Dès que Dieu tout ce demonstra
Qu'en toy toute nature oultra
Et t'esleva de terre ès cieulx,
A toy servir nous remonstra
Pour les biens qu'en toy acoultra
Plus qu'en toutes & beaucoup mieulx.
On doit cherir toy & tes lieux
Et honnorer, jeunes & vieulx,
Veu l'amour qu'il te monstra.
Tu fus le joyel precieulx

Pour qui Dieu fut si gracieux
Que passé à la mort oultre a.

On ne sçauroit dire combien
Tu vaulx, car ce nous savons bien.
Tu es cause de nostre vie.
Tu traictas à Dieu le moien
De le mestre en nostre lien.
Telle grace as-tu desservie :
Doncques, doibs-tu estre servie,
Qui nostre franchise asservie
Recouvras, chacun le sçait bien.
Se tu ne nous eusses plevie
Des biens dont tu es assouvie,
De nostre salut ne fut rien.

Les grans vertus que en toy font,
A celer mye ne se font.
Mal faict seroit de les couvrir.
A tous ceulx qui viennent & vont
Et la congnoissance n'en ont,
Se doibvent dire & descouvrir.
Dieu fist son grand tresor ouvrir,
Sans sa Deité apouvrir
Où tu puifas du plus parfont.
Si, as de quoi tous secourir,
Et ceulx qui veulent acourir
Envers toy, par toy se refont.

Pourtant, affin que meritoire
Me soit, en ton saint oratoire
Du Puy, aucun service fayre,
Ay-je faict ung preparatoire
De mestre si toute l'istoire
Du lieu & de ton saint affayr,
Si que les gens en puissent traire
Chose qui puist leurs cueurs attrayr
D'avoir de toy souvent memoire,
Ainsi que je l'ay sceu extraire
Et veu en ung livret retraire,
Si que chacun ce doibve croyre.

Comment ces choses ont esté manifestées.

Explicit ce que j'ay trouvé
Par les histoires approuvé
De ton eglise, sainte Dame,
Sans que j'aye rien controuvé,
Du lieu comme il fut exprouvé
Et sacré sans aide d'ame,
Comme est l'Ymage qu'on reclame
De boys, qui ne craint feu ne flame,
En ton oratoire eslevé,
Qu'il n'est Chrestien, homme ne femme,
Qui n'y espoire estre faulvé.

Qui peult louer, pour abreger,
Assez ce saint lieu, de legier ?
Nature s'en desmesura,
Quant Dieu y fist l'esté neigier.
Ung cerfs, pour l'eglise assieger,
L'entour de ses pas mesura.
Saint George qui mort endura,
Resuscité, tant procura
Qu'il fist le pais alleger
Des ydoles qu'il conjura,
Et en sainte foy les vira
Pour ès cieulx leurs âmes loger.

A oublier ne se fait mye
Ton Ymage, que Jheremye
Fist faire en la Loy ancienne,
O très-sainte de Dieu amye
Et à l'Ennemy ennemye,
Née sus la Loy Moïsienne !
La sentence propheticienne,

Prinse en la court celestienne,
Fust bien par toy desandormie
Pour fonder la Loy Chrestienne,
Qui est vraye phisicienne
De l'infernale impedimie.

Puisque veons que ceulx de loing
Te viennent, à leur grant besoing,
En cest ton saint lieu reclamer,
Ce nom doibt estre assez tesmoing,
Nous qui sommes près, d'avoir soing
Te voir souvent & aymer,
Devant ton Ymage clamer
Merci de nostre mal amer,
En chandelles nostre plain poing,
Tant que te puissions enflamer
A nous geüer hors de la mer
Et mettre en gloire en quelque coing.

Je te prie finalement
En ton oratoire humblement
Devant ton trèsdevot Ymage,
Que me gardes feablement
Comme tien, qui totalement
Te faicts, de corps & d'ame, hommaige.
De deshonneur & de dommage
Me deffends, car en toy, Dame, ay-je
Mon esperance entierement.
Secours-moy en ce mondain ramage,
Si que devant le Juge Mage
Je vive pardurablement.

Amen.



Aucune calculacion sus l'edificacion de la ville du Puy.



E treuve que la construction & edificacion de la très sacrée eglise & singulier temple Nostre Dame du Puy d'Anis, ensemble la cité & ville du Puy, commença l'an de la creacion du monde cinq mil quatre cens quarante neuf ans, l'an de Nostre Seigneur Jhesus Christ deux cens cinquante ans, estant en son pontificat Cornelius pape, très saint, devot & vertueux homme, emperant à Rome Decius vingt huitiesme imperateur des Romains, cruel & tyran plain de toute pravitè, qui ledit Cornelius pape fit ignominieusement decoller & martiriser.

Aucuns disent que Jules Cesar y befoigna premierement.

Quel prince dominoit en France lors appelée Gaule, n'ay meritè trouver : car ce fut avant Ymbert, qui fut duc de Lutesse qu'on dit maintenant Paris, & estoit ladite Gaule subgectè à l'Empire Romain, à celluy de grans deniers tributaire, nonobstant qu'il y eut bien de grans seigneurs parmy ladicte Gaule, desquels les noms oncques n'ay peu ne sceu trouver en croniques, ne autres historieux livres, qui fissent au propos.

Presuloit à Saint Paulien, la Vielle Cité, Vosi, trèsdevot homme & de sainte vie, soubz lequel le siege episcopal fut transporté dudit Saint Paulien au Puy d'Anis. Or, avoit demouré ledit siege à Saint Paulien, la Cité Vielle, par avant, durant le temps de sept evesques qui y residarent l'espace de deux cens trois ans, depuis saint George, premier evesque dudit lieu, qui y fut esleu l'an de Nostre Seigneur quarante neuf ans, jusques à Vosi, duquel nous parlons, qui ledit siege translata. Ladite ville de Saint Paulien fut atiltrée de Saint Paulien pour ung devot evesque qui y presula, d'entre les sept desusdits, qui s'appelloit Paulianus, qui fut saint en Paradis & par l'Eglise canonisé, & fit audit lieu de beaulx & excellens miracles, qui fut la cause efficiente de abditer le primitif nom de ladicte ville que, ainsi que j'ay sceu par curieuse investigacion, se nommoyt premierement Chastel Fornel, & perdit ce nom & fut nommée Saint Paulien pour icelluy devot evesque Paulianus, & après que le siege episcopal fut transferé au Puy d'Anis, on l'appella acoustumièrement Saint Paulien, & les aucuns autres l'appellarent la Cité Vieille, pour ce que precedente fut du Puy d'Anis.

Tant demonstra Dieu de sa grace en ce Puy d'Anis, que de toutes parts y

habundoit les pelerins à venir visiter le saint lieu. Pourquoy, plusieurs furent curieux à promptement y marteler maisons & loges, rues & ruetes, lesquelles ils atiltrarent & appellarent par les noms que ycelles rues de ladite cité Saint Paulian se nommoient & nomment encore, & dont pour icelles prindrent premierement leurs noms; & tant soigneusement y travaillarent qu'ils en ont fait une des recommandées cités de toute la Langue Occitane. Laquelle Dieu & sa très sainte Mere venerée en ladite ville gardent de toute incommodité à tout jamais !

Des saintes Reliques de l'eglise Nostre Dame du Puy.



LES reliques qui sont & reposent en diverses parties au dedans de ladite venerable eglise du Puy d'Anis, lesquelles aucunes y ont esté apportées miraculeusement par les saints Anges & autres Saints de Paradis, autres apportées de diverses parties par les roys, princes & seigneurs par la grande recommandacion dudit saint lieu, autres acquises par l'industrie & honneste conversacion des devots evesques, chanoines & autres habitués en ladite sainte eglise qui ont tousjours cultivé à illustrer ce saint temple, lequel, je ose dire, obtient le primat, par singularité de miracles, des Eglises Gauloises.

Premierement, la trèsdigne chair ou prepuce qui fut à Dieu ostée en sa très glorieuse & sacrée circoncision; de la sainture de la vierge Marie; du précieux lait de la vierge Marie; des cheveux d'icelle noble dame la vierge Marie; le folier aussi de la benoiste vierge Marie 1).

1) De ce folier, maistre Jehan Chappuis, au tiers chappitre de la septiesme partie de son livre intitulé : *Baculus pastoralis*, où il parle de *nominibus & intitulationibus septuaginta duorum discipulorum Christi*, dit ainsi : « De beato Martiale invenitur in historiis fide dignis * quod beato Petro idem Martialis semper adhesit, protomartyris Stephani consanguineus. Qui olim, cum esset quindecim annorum, cum parentibus suis venit ad Jesum in tribu Benjamin predicantem; qui, jubente Domino, baptisati sunt a sancto Petro apostolo. Parentibus autem ad propria remeantibus, Martialis remansit semper cum Domino & semper ei adherens, factus est unus de septuaginta duobus Christi discipulis. Qui fertur fuisse puer ille quem Dominus in medio discipulorum statuit,

* Bernard Guidonis, *Speculum Sanctorale*, au chap. intit. : *Nomina & gesta Lemovicensium episc. a protoprefule & primate Aquitanie B. Martiale usque ad an. 1273.* — P. Labbe. *Nov. Bibl. Mss. lib.* Paris, 1657, t. II, p. 265.

Encore y a en ladicte saincte eglise partie de la nappe où Dieu fist la saincte Cene à ses Apostres & Disciples 1); la coppe où Jesus bevoit en son enfance, & ung petit boton que portoyt au col; le trèsdigne couvre-chiefs ou sainct voil duquel furent tappits les humains secrets de Jesus par les mains de la vierge Marie, estant estandu nu & coché sus la croix de sa passion; partie de la dure couronne d'espines dont Jesus fut couronné 2).

Encore y a, en ladite saincte eglise, partie du fuaire dont Jesus fust ensepveli; du precieulx fust de la trèsdigne & vraye croix; de la manne glorieuse que Dieu envoya au peuple d'Israel au desert de Sin, qui est entre Helin & le mont Synay; une des pieces des cinq pains que Dieu multiplia & en refrazia cinq

& illi in Cena specialiter ministravit. Et fuit delegatus ad urbem Lemovicam, in qua Deo innumerabilem populum acquisivit. Beatus ergo Martialis de quo supra, Aquitaniam intrans, de pretioso sanguine protomartyris Stephani, cum multis aliis pretiosis reliquiis, secum tulit, habuitque in comitatu suo virum Dei Amatorem & uxorem ejus, nomine Veronicam, que valde familiaris & precordialis amica fuerat beate virginis Marie matris Dei. Predicti vero conjuges, Amator & Veronica, secum tulerunt de lacte beate Marie & de capillis ejus & duos ejusdem beate Marie fotulares. Sanctus igitur Martialis, in rupe Anicii que nunc Podium Domine Nostre dicitur, & prius Civitas Vetula, propter antiquitatis privilegium, quondam vocabatur, sed divinis revelationibus, sicut in gestis ejusdem ecclesie legitur, fuit mutata, altare in honore ipsius beate Nostre Domine dedicans, fotularem ipsius ibi posuit, & alterum posuit in Rutheno. De capillis vero ejusdem posuit partem in civitate Alvernica que nunc Clarus Mons dicitur, & alteram in Mimate. His quatuor sedibus ab ipso in honore ejusdem beate virginis Marie dedicatis, Lemovicis & Biturigis, Caturcii, Agenni ac Tholose reliquias Stephani protomartyris posuit, ecclesias ibi dedicans in honorem ipsius. » — *Médicis*.

1) Aucuns tiennent que c'est celle où Dieu dina chez Simon le lepreux. — *Médicis*.

2) En ladite saincte eglise a une espine de la dite couronne, laquelle le devot roy saint Loys de France y envoya, par un don singulier, noblement ploiée dans une lecture de recommandacion*, escripte de sa propre main. — *Médicis*.

* *Ludovicus Dei gratia Francorum rex, dilectis suis decano & capitulo Anicienſibus salutem & dilectionem. Presentium tenore vobis ſignificamus quod, die qua ſuſcepimus ſacroſanctam Coronam ſpineam que reverendo capiti Jeſu Chriſti Domini Noſtri fuit impoſita tempore Paſſionis, de Conſtantinopoli nobis allatam, nos dilecto & ſideli noſtro B. * epiſcopo veſtro de eadem ſancta Corona conceſſimus ſpinam unam, ob reverentiam beate Virginis & honorem veſtre Eccleſie conferendum. Actum Senonis anno Domini M. CC. XXXIX, menſe auguſto.* — Odo de Giſſey, Diſc. de la très-ancienne dévotion de N. D. du Puy, Tolofe, 1626, p. 453. — Le Fr. Théodore (Bochard de Sarron de Champigny), Hiſt. de l'Egliſe Angélique de N. D. du Puy, le Puy, 1693, p. 60. — Gallia Chriſt, 1720, t. II, Eccl. Anic., col. 714. — Fr. Mandet, Hiſt. du Velay, le Puy, 1860, t. IV, p. 93.

* Bernard de Montaigu.

mil hommes; le fenglon, fçainture & riche colier d'or que Aaron, le grant Eveſque de la Loy, portoit, quant il ſacrifioit à Dieu, & fut portraict en icelluy l'image de la vierge Marie; l'ung des pots ou ydrie où Dieu mua l'eau en vin aux nopces qu'on dit de Architreclin, en la Chane de Galilée; le doy de monſeigneur ſainct Jehan Baptiſte tout entier, duquel yl monſtra Jefu Chriſt aux Juifs, diſant : *Ecce Agnus Dei*; des reliques de ſainct André apoſtre; le bras de ſainct Laurens; le bras de ſainct Heuſtace; partie d'ung doy de ſainct Jacques le Mineur; deux des ſaincts Innocens, Tullia & Turtulin; le corps de ſaincte Galle; le corps de ſainct Dompnin 1); le corps de ſaincte Conforce; le corps de ſainct Florent 2); deux cierges qui, pour lors, quant l'eglife fut miraculeuſement conſacrée, ſe trouvarent tous ardents; les deux ſoliers de ſainct Marcial; l'ung des bras de ſainct Blaife; le corps de ſaincte Eugene.

Item, il y a encores, en ladite ſaincte eglife, des reliques de pluſieurs Saints & Saintes de Paradis, deſquelles les tiltres enfuyvent : de la ſaincte Terre fus laquelle Jefus ſouffrit amere paſſion; des reliques de ſaincte Anaſtaſie, de ſainct Criſtofle, de ſainct Cornelin, de ſainct Prothopin, de ſainct Cancimian, de ſaincte Fuſce, de ſainct Cyprian, de ſaincte Segolene, de ſainct Victour, de ſaincte Heleyne, de ſainct Canciamille, de ſainct Griſogon, de ſaincte Cecille, de ſainct Bartholomy l'apoſtre, de ſainct Anthoyne, de ſainct Mathieu l'apoſtre, de ſainct Sulpic, de ſainct Ferreol, de ſainct Jehan Chriſoſtome, de ſainct Theodore, de ſainct Coſme; l'une des pierres dont ſainct Etienne fut lapidé; de ſainct Germain, de ſainct Quentin; des veſtemens de ſainct Jehan l'Evangeliſte; de ſaincte Tecle, de ſaincte Dorothée, du ſepulchre Jheſu Chriſt, de ſainct Cancin, de ſaincte Craſſine, de ſainct Nicolas, de ſaincte

1) Maïſtre Jacques Philippe de Bergame, en ſon *Supplement des Croniques*, en ſon VIII^e livre où il traicte de la perſecution des Chreſtiens faiſte par Diocletian & Maximian, empereurs de Rome, environ l'an trois cens & cinq, entre aultres par eulx cruellement martirifés, de ſainct Dompnin diſt en ceſte maniere :

« Domninus quidam, vir ſanctiſſimus, his temporibus, cum perſecutionis rabiem declinare vellet, a ſatellitibus Maximiani protinus comprehenditur, & judici preſentatur; qui ſtatim extra urbem in via Claudia eum perducens, ſeptimo ydus octobris, gladio ipſum percuti fecit, & cum gloria martyrii ad Chriſtum deſtinavit. » — *Médicis*.

2) Treuve, en la *Mer des Hiſtoires*, que ſainct Florent, du temps de l'empire du ſevere Diocletian, vint en France par revelacion de l'Ange, & rendit l'eſprit en Jheſu Chriſt le XXI^e de ſeptembre, environ l'an CCC. — *Médicis*.

Helismunde, de sainte Eufemye, de saint Agapit, de saint Pierre l'apostre, de sainte Anne ¹⁾, de sainte Marie Magdeleyne, des vestemens de Jhesu Christ, du chief de saint Thomas apostre, de saint Ambroise docteur de l'Eglise, de saint Jheroisme docteur de l'Eglise, de saint Felix, de saint Eusege, de saint Eloy, de saint Sigismond qui fut roy, de saint Panthaleon, de saint Machaire, de saint Liberal, de saint Eludayre, de sainte Barbe, de saint Meucie, du sepulcre de la vierge Marie, de saint Fortunat, ung os des doigts de saint George martir & chevalier, de saint Eleuthere, de saint Gregoire pape & docteur de l'Eglise, de sainte Marie l'Egipcienne, de saint Pol premier hermite.

Plusieurs autres nobles & saintes reliques y a, desquelles n'ay oncques peu sçavoir les noms.

Des plus antiques Reliques de l'eglise Nostre Dame du Puy.

Ils sont plusieurs cités & villes fameuses qui ne se peuvent extimer, eulx, avoir, en leurs lieux, joyaulx exquis que eussent esté de longue main avant l'avenement de Jhesu Christ en ce monde, comme peult faire la petite, toutes-fois insigne ville du Puy d'Anis, là où sont departies telles graces que d'avoir en ycelle, dont j'en ignore les moyens.

Premierement, après estre yssus de la terre d'Egipte, les enfans d'Israel se trouverent estre entrés au desert appelé Syn, qui est entre Elyn & le mont Synay. Et, là, ce peuple murmura, leur faillant vivres. Et Dieu, en ce lieu, leur envoya la manna, de laquelle, ainsi qu'il est escript en Exode (*chap. 16*), furent repeus environ quarante ans qu'ils errarent par le desert, que leur commença le XV^e jour du second mois après leur yssue d'Egipte. Ceste manna tumba en façon de pruyne ou verglas, chacun matin la terre couverte. Ce fut l'an du monde 2453. Et de ceste precieuse manna, ainsi divinement transmise à ce peuple pour le nourrir en ce desert, on a, en la sainte eglise du Puy d'Anis, une portion en une boyte : qu'est chose celebre & d'ancienneté. C'estoit avant l'advenement de Jhesu Christ l'an 2746.

Semblablement, ce peuple d'Israel ainsi yssus de la terre d'Egipte, conduits par leur duc le saint patriarche & prophete Moyse & par son frere le

1) C'est à sçavoir : l'un de ses doigts. — *Médecis*.

bon Aaron, qu'il avoit institué evesque & souverain pontife sur tout ce peuple, le second an après leur dicté yssue d'Egipte, estans errans au desert, où là, ainsi que Dieu, pour luy servir, leur commanda, firent ordonner un somptueux & riche tabernacle, bien composé de toutes choses y appartenantes & necessaires; duquel on en a, en l'église du susdict Puy, le collier, pectoral & riche sanglon, tout faict de fin or, que le bon evesque & saint homme Aaron portoit, faisant à Dieu les sacrifices & oraisons, comme il est escript en Exode (*chapp.* 39 & 40). Par une singularité, en la susdicte eglise du Puy, les femmes ençaintes ou que ne peuvent avoir enfans, on les sçaint de ce sanglon. Ce fut avant l'avenement de Jesu Christ 2750 ans.

Aultre chose de bonne ancienneté est trouvée en la sainte eglise du Puy d'Anis, c'est le trèsdigne, saint & sacré ymage de la vierge Marie, faict jadis regnans roys en Judée, c'est à sçavoir Josias, Sedechias & Heliachim, sous la principauté desquels estoit tenu en grande reputacion le bon, saint, sacré & bienheureux prophete Hieremye, qui prophetisoit & declairoit choses futures; d'entre lesquelles ses vaticinations & divines propheties, disoit qu'il devoit une Vierge venir au monde, que concepvroit & enfanteroit ung Fils qui seroit roy, le Messias & Saulveur du monde. Et, pour donner au peuple signe de ce pour l'advenir, feist entailler ung ymage d'une Vierge tenant son Enfant en son giron. Dont après considéré la auteur de continuables & veritables ses propheties, les princes de ce temps, comme fut Nabuchodonosor, roy de Babilonne, & aultres plusieurs princes, suceffivement, gardarent chèrement en leurs tresors ce prophetique & devot ymage, que, après longue submiffion de temps, parvint à ladicte sainte eglise du Puy, où Dieu demonstre grands miracles. Ce saint ymage de la vierge Marie venerée au Puy, tient le primat des aultres ymages de la bonne Dame de toute Chrestienté. Ces choses furent en l'an du monde 4577, & avant l'advenement de Jesu Christ 620 ans.

Aucunes singularités sus la sainte eglise Nostre Dame du Puy.

J'ay recoligé, dedans ladicte sainte eglise, en ung tablier qui est audevant de la porte par où monseigneur l'evesque du Puy entre en ladite sainte eglise, ce dictie :

Audite mirabilia,
Quibus fulget Ecclesia

Podiensis egregia,
Per multos visitata.

Monialis jam languida
Membris fuit valida;
Quod fecit Virgo florida,
Domo non inchoata.

Tantum Ara mirifica
Estabat, qua Virgo celica,
Cincta manu angelica,
Sedebat coronata.

Que dixit in subsidium
Reorum atque languentium :
Michi fiat hic atrium,
Quo sedes sit translata.

Sanata, dic Evodio :
Mira fiunt Anicio
Que dixerat Georgio
Mulier viduata.

Qui certis mirabilibus
Aram clausit cum sentibus,
Tractans de parietibus;
Huic est vita sublata.

Legata iussa retulit;
Evodio cor fervuit,
Fidem narratis tribuit,
Videns quod est sanata.

Triduo flens abstinuit,
Cui Virgo post apparuit :
Ara prefata monuit
Ut faciat mandata.

Gaudens ad Papam graditur;
Quod vult Virgo, concepitur;
Scrutarius huic jungitur;
Hiis sacra multa data.

Per hos, ardenti jullio,
Dicto loco non alio,
Domus est, signo previo,
Mirifice fundata.

Quanta sit, ubi sistitur,
Ubi figura jungitur;

Jullius stupet; noscitur
Quod sit sic fabricata.

Sedem quam urbe Vetere
Regebat, vult transducere
Locum in hunc quem colere
Vult Virgo decorata.

Prudenter ut hec compleat
Et hanc sacrare valeat,
Adiit Papam, quod faciat
Que sibi sunt hortata.

Prope locum Anicii,
Duo sunt celi Nuntii,
Sacra dantes hiis obvii :
Pandunt quod est sacrata.

Qui erubescunt attoniti;
Sunt Patres ab iis moniti
Regredi sacris predicti,
Sede sanctificata.

Cum Angelis a Virgine
Celi chrismatis mystice
Nunquam deest, nec deesse
Liquet Ara signata.

Sabbatis, in hac, omnibus,
Matutinas cum Laudibus
Cantat Virgo, cum pluribus
Angelis sociata.

Succentor credit parvulo
Matutinis oraculo,
Fuiisset pro miraculo
Dum cantat quando nata.

Quam audivit ab agmine
Celi, presente Virgine,
Cantare cum dulcedine,
Quo fuit revelata.

Bernardus clausus incipit,
Matutinas sic precipit
Virgo, qua Doctor ibi fit
Hac missa celebrata.

Misse vestes hic sunt
Ab Angelis, nocte pluit,
Meros Virgo restituit,
Hec ab hoc insignita.

Cantatur per clericulum
Gabrielem archangelum;
Judeus necat parvulum,
Suscitat hunc Beata.

Digna fuit expulsio
Judeorum a Podio;
Non intrent, quia captio
Clericulis est data.

Quiescit in qua proprium
Jhesu Christi prepucium,
Quo fit festum pereximium
Aula Dei prefata 1).

Unum par sotularium
Marie, parque crinium,
Frustrum zoneque nimium,
Sunt ibi demonstrata.

Velumque Matris Virginis,
Quo plagas Veri Luminis
Terfit, hoc gutta sanguinis
Est multiplex stillata.

Cum spina pars sudarii,
Multumque ligni proprii
Crucis jam Dei filii,
Sunt in hiis exaltata.

Datur cibus hominibus
Quinque mille de panibus,
Quinque unusque piscibus,
Pars panis sit servata.

Manna de celo mittitur,
In quodam vase clauditur,
Sed interdum ostenditur
Hac ede dedicata.

Stat hic Aaron correus,
Cum hoc superhumereus,
Hiisque cum gemmis aureus;
Hiis festa sunt ornata.

Johannis sancti digitus
Qui Agnum Dei penitus
Ostendit, est hic redditus,
Carne non devastata.

Bartholomei capitis
Pars, Jacobi de digitis
Juniorum antistitis,
Divis hic hec portata.

Caput Andree, brachium
Heustachii, residium
Cereorum celestium
Distorum, hic letata.

Plures digne Reliquie
Coruscant in hac alie.
Sanatur hic quotidie
Plebs egra desolata.

Cum hora Nona dicitur,
Sotular alter ducitur;
Salve Regina canitur,
Cur Hora prelibata.

Campane cuncte sonitum
Tunc dant ultro gratuitum;
Quod Alme sit, est cognitum
Per cymbala pulsata.

1) Ce devot & saint reliquiaire fut ouvert il a longue saison, dans lequel fut trouvé ung petit brevet où sont escriptes ces deux carmes :

*Circumscisa caro Christi, sandalia clara,
Ac umbiculi viget hic preciosa chara.*

— Medicis.

Sunt hic Innocens, Tullia,
Teturlinus, Galla pia,
Florentius, Confortia,
Dompnius, mancipata.

Domne ter mille martiria
Passe sunt cum victoria;
Ceteris patientia
Non fuit separata.

Fulget multis miraculis
Pre ceteris oraculis;
Que fiunt ibi populis
Que essent sero narrata.

Civitas nunquam vincitur,
Nec vincetur, sic legitur:
Per Mariam protegitur
Hac privilegiata.

Domus in qua reficitur
Collegium, non patitur
Venenosa: quod igitur
Sumit immaculata.

Cloaca nunquam fetida
Manent ibi, nec fordida;
Sunt ista tua liquida
Miris mundi relata.

Lapides, ut in India,
Preciosi Vallavia
Fluunt in abundantia,
Virtus quorum probata.

Adesto, dicti prepucii
Carmina prosolarii,
De celo data Podii,
Sunt hic mire cantata.

Qui predicta cantaverint
Confessi vel audierint
Annuatim, dum vixerint,
Abhorrebunt peccata.

Post vite cursus spatium,
Capient magnum bravium,

Perhempne celi gaudium,
Cum Virgine laudata.

Nota sanctum Georgium,
Prefulem nostrum primum,
Suscitatum per socium,
Forma sic recitata.

Porro Papa condoluit
Frontoni, cui prebuit
Suam crossam, qua fuit
College vita data.

Post Papam, nullum decuit
Uti crossa, sic vetuit.
Sed Preful quisque potuit
Fungi prenominata.

Evodius, Scrutarius,
Benignus, Hermentarius,
Suacrius & Aurelius,
Per hos urbs gubernata.

Quam successive Prefules
Fuerunt ab hiis exfules
Qui sunt Ydolorum Consules;
At Ydola fugata.

Sex istis floret sanctitas,
Coniunctosque societas,
Quorum fit celebritas
Ede primo vocata.

Cum hiis dormit Perpetua
Martir, sanctaque strenua
Tenens Innocens, congrua
Stat aula devotata.

Agrippanus Anicio
Quiescit templo proprio
Preful, migrans martirio,
Kalenda februararia.

Podii preful Pallio
Gaudet, ceterosque nescio:
Sed hunc per quem sacratio
Pape fit honorata.

Gaude, gaude, tu, Podium,
Nuncuparis Anicium,
Dans egenis remedium,
Urbs tantis decorata.

Christo demus preconia
Qui nobis tot insignia
Contulit hic salubria;
Sit Virgo salutata.

Que Virgo, plena gratie,
Triclinium munditie,

Regem concepit glorie,
Manens Inviolata.

Regina semper humilis,
Est nulla tibi similis.
Tuo Nato sis utilis
Pro nobis advocata.

Tu, placa tuum Filium;
Fac nobis hunc propitium;
Intremus ejus atrium
Quo venias coronata.

Hic incipiunt Indulgentie Aniciensis Ecclesie.

Festis ejus sollempnibus,
Ac in Rogacionibus,
Ascensio, sequentibus,
Primo sit memorata.

Dompnum cum Conforcia,
Sic Innocentes socia:
Festis hiis, indulgentia
Confessis est donata.

R. cardinalis presbiter,
Legatus, dedit dulciter
Quinquaginta, salubriter
Dum tendit ad legata.

Post, papa Innocencius,
Innocencius alius,
Quadragesima quisque pius:
Hec sunt abbreviata.

Alexander apposuit
Octoginta, sic placuit:
Clemens annum jam tribuit,
Dies decem quadruplata.

Nicolaus letissime,
Prout Clemens largissime,
Fecit gloriosissime:
Sunt hic bullis probata.

Nullis horum Ascensio,
Sed Clementis presidio,
Cui car. M. Rogacio;
Cunctis est Virgo grata.

Clemens cum M. primo facias;
Octabas tu recipias:
Similes indulgentias
Sumunt festa signata.

Summa Indulgentiarum predictarum.

Trium annorum sexcies
Minus uno reperies
Venie summam C. dies.
Hec annue presta.

*Des Dictons & Carmes heroïques escripts en divers partiꝝ
de l'eglise Nostre Dame.*

Ces deux vers sont escripts derriere l'autel Nostre Dame du Puy, là où est la cisterne en laquelle on prend l'eau pour faire l'eau beniste en ladite sainte eglise :

*Fons, ope divina, languentibus est medicina,
Subveniens gratis, ubi deficit ars Ypocratis.*

Ces deux vers sont escripts ès degreds de la grant porte de ladite sainte eglise, de la partie devers l'Hospital :

*Ni caveas crimen, caveas contingere limen,
Nam Regina poli vult fine labe coli.*

Ces deux vers sont escripts en la porte de ladite sainte eglise, de la part devers le Fort :

*Lubrica si vita fuerit, tu limina vita,
Sanctaque ne violes, dum mala mentis oles.*

Ces deux vers sont escripts en la sainte pierre ou roche,* qui est entre les deux chœurs de ladite sainte eglise du Puy, où se font journellement les miracles des febricitans :

*Plebs, hac rupe fita, fit sana sopore potita;
Si queras quare : virtus ascribitur are.*

Ces deux vers sont escripts au dessus de l'ymage Nostre Dame qui tient son Enfant, laquelle est au chœur Sainte Croix, en ladite sainte eglise :

*Nate Dei ventrisque mei, tu, sarcina grata,
Te moneo, sub honore meo concede rogata.*

* Cette pierre, de nature phonolithique, paraît avoir été, originellement, la table supérieure d'un dolmen : en maintes localités, la croyance populaire attribue, comme on sait, à ces monuments, une vertu curative. Placée d'abord au pied de l'autel N.-D., ou *my des clers* (v. plus haut, p. 21), elle fut dans la suite transportée au-delà du chœur, du côté & proche de la porte qui entre dans l'Evesché, afin que l'accès en fût plus aisé aux malades (Odo de Gissey, *loc. cit.*, p. 99; Théodore, *loc. cit.*, p. 88). Dans le remaniement que l'église subit au dernier siècle, sous Mgr de Galard, elle changea encore de place et fut encastrée dans le pavé du palier qui est au sommet du grand escalier, en deçà de la porte Dorée, où on la voit aujourd'hui. Lors des réparations exécutées sous Mgr Darcimoles, elle a été taillée sur ses bords et a reçu une forme rectangulaire. Au moyen-âge, elle fut brisée par la foudre en quatre pièces, dont il ne reste plus que la principale.

Au deffoubs, y a, en efcript, mys par feu meffire Pierre Odin :

*Continet in gremio celum terramque Regentem
Virgo, Dei genitrix ; proceres comitantur herilem.*

Ces vers font efcripts fous le grant clochier de ladite faincte eglise :

*Ferrari argvtv Qvi ante quam hic Nonne ferocem **

De fancto Marcellino epifcopo Vallavenfi cronica.

Post Romulee urbis Marcellinum presbiterum, Petri exorciste socium, post alium Marcellinum Ebredunensem episcopum tercium, nichil sanctius habuit Vallavenfis Ecclesia pontifice beatissimo Marcellino, qui nunc apud Monastrolium ** requiescit. Qui, dum in hoc seculo vixit, die ac nocte in lege Domini meditatus, tertius Vallavensem rexit Ecclesiam, & mandata Dei non negligens, commissum sibi populum diligenter viam Dei edocens, eundem attentius custodivit. Inconsequentaneum quidem non erat ut paranympum Ecclesie sequeretur, operando que per fidem imitabatur credendo.

Mira quidem sunt hujus beati viri facta & valde stupenda, audientibus tamen incunctanter credenda, credentibus in exemplum dicenda, & dicentibus ad edificationem Ecclesie recensenda. Quis crederet talem virum in nostris temporibus

* Ce passage du Ms. de Médecis n'avait éveillé l'attention de personne et était resté sans intérêt, lorsque M. Aymard découvrit, en 1856, sur la paroi extérieure du mur oriental de l'abside de la Cathédrale, sous le grand clocher, avec divers bas-reliefs antiques, une portion considérable d'inscription tumulaire de l'époque gallo-romaine, le tout caché sous un épais crépi. Voici les trois lignes qu'on lit sur trois blocs de pierre juxtaposés :

FERRARIAR(um) GVTVATER, PRAEFECTVS COLON(iae),
QVI, ANTEQVAM HIC QVIESCO, LIBEROS MEOS
VTROSQ(ue) VIDI : NONN(ium) FEROCEM, FLAM(inem), ÆVIRVM(duumvirum) BIS



** Monistrol-sur-Loire, arrondissement d'Yssingeaux.

signis effulſiſſe & tot ac tantis virtutibus peditum fuiſſe? Adſunt ſuperſtites, veri aſſertores, nugarumque contemptores, qui miraculorum fuere conſpectores. Ab eiſdem miraculum aſtruitur ibidem effectum. Quia cuidam qui, per tres annos, loquendi defectum ob infirmitatem paſſus fuerat, articulate vocis conſeſſum eſt organum rectum, & ſurdo auditus velamen eſt detectum. Chriſtus, quidem, qui oculos ceci nati linivit luto, per beatum Marcellinum operatus eſt in muto. O quam pia populi Dominum benedicientis conſeſſio, cum exhibita eſt mirifici operis oſtenſio quam fieri conſeſſoris impetravit interceſſio, ut diri hoſpitis fugaretur obſeſſio. — Igitur, a Chriſto per beatum Marcellinum ab impugnatione demonis homine liberato, aliud de iſto glorioſo conſeſſore miraculum audiamus. — Quidam etiam vir fuit, cujuſdam operatoris filius, qui in eccleſia licet precio operatus eſt diutius, pro nimio dolore capitis effectus cecus, ante ſepulcrum beatiffimi pontificis eſt adductus, ibique veniens, totam noctem infomnem ducens, flexis digitis mirum in modum pectus tondens, laborabat in oratione, &, ut lux perdita ſibi reſtituatur, petiit. Cumque ſpargeret jubar crocei matutinum coloris, quamvis multiplici cruciatur labore, adhuc plenius fremebunda anxietate doloris, recepit lumen, ingentefque gratias beatiffimo reddidit conſeſſori. Ex eo, igitur, qui videt ſanari exterius, diſcat ſanari interius. — Aliud ergo huic ſimile genus miraculi preclaruit, cum ad locum ſepulcri beatiffimi viri adoleſcens quidam fuiſſet adductus, omni ex parte pene premortuus, ita ut ei uſus lingue, aurium, manuum ac pedum per omnia fuiſſet ablatus. Septem diebus a cuſtode oleo ſancto perunctus, octava die omnia memoratorum membrorum officia uſui ſunt priſtino reſtituta. — Multa alia miracula interceſſione ipſius facta ſunt, preſtante Domino Jheſu Chriſto, qui cum Patre & Spiritu Sancto vivit & regnat. Amen.

*Comment, pour une adulteration, le fouldre cheut ſur la pierre
appelée des fiebvres.*

Maître Vincent de Beauvais *, en la tierce partie morale de ſon *Miroir Hiſtorial*, au chappitre de *ſacrilegio locali*, en la diſtinction vingt et unieſme, entre autres choſes, dit ainſi :

Archiepiſcopus Lugdunenſis aliquando queſivit a quodam Fratre predicatore ** unde erat, quod loca ſacra plerumque fulminibus ferirentur & frequentius quam

* Auteur du *Speculum Majus* ou *Grand Miroir*, diviſé en *Miroir naturel*, *Miroir moral*, *Miroir doctrinal* (ſcientifique) et *Miroir hiſtorial* (hiſtorique).

** L'Ordre des Frères Prêcheurs fut fondé par ſaint Dominique en 1215.

loca prophana. Et cum Frater responderet ei quod sibi occurrebat, respondit Episcopus quod expertus erat, quod ideo loca sacra Deus puniebat, vel concremando, vel alio modo, propter inhonestates que ibi male fiunt, et adjunxit quod, de novo, visitaverat ecclesiam beate Marie Podiensis : qui locus est valde venerabilis & multis divinis miraculis & beneficiis illustris, & a multis frequentatus, in quo dicitur esse & ostenditur calciamentum beate Virginis & digitus quo Johannes Baptista Dominum demonstravit. Ibi etiam, ut dicitur, Sarraceni occidentales mittunt munera, ut beata Virgo eos liberet a fulgoribus & tempestatibus & agros suos. Ibi, parum antequam venisset dictus Archiepiscopus, fulgur ceciderat, & etiam ipsos lapides pavimenti combusserat : quod multis fiebat in stuporem. Cum autem non rediret ad ipsam ecclesiam dictus Archiepiscopus, sed inisset cum Podiense Episcopo ad quemdam locum qui Silva * vocatur monialium, ad visitandam quamdam sanctimonialem ** quam beata Virgo curaverat, que fuerat guta, fistula & aliis morbis ita corrofa & perforata, ut interiora apparerent, visitata a beata Virgine, est curata subito. Hoc datum fuit ei, ut singulis sabbatis in extasin rapta, multas ibi revelationes accipiebat. Cum autem dictus Prelatus quesivisset ab ea que esset causa dicte fulminationis, ait quod due persone, adulter & adultera, cum non haberent alium locum ubi sine suspicione convenire possent, locum illum peccato suo contaminaverant. Ideo, Dominus igne illo locum predictum voluit purgare. Et dixit dictus Archiepiscopus quod Episcopus Podiensis ei postea dixerat, quod invenerat per utriusque persone confessionem qui peccatum commiserant, ita verum esse, ut eis dicta sanctimonialis dixerat.

Cecy advint environ l'an de Nostre Seigneur six cens ***.

*De sancto Agrippano episcopo & martire ****.*

Sanctus Agrippanus ex strenuis parentibus oriundus fuit & ex Hyspania regione. Qui, dum litteris daretur ad imbuendum, in modico tempore taliter proficiebat quod in scientiis omnes focios ejus superabat, cumque magister ejus, pro refectioe cibi, prandii hunc quereretur hora, in ecclesia Dei flexis genibus reperiebat.

* La Séauve Bénite, couvent de femmes de l'ordre de Cîteaux, situé dans le diocèse du Puy, sur les confins du Velay et du Forez, et fondé avant 1228.

** La bienheureuse Marguerite de la Séauve.

*** Médicis n'aurait-il pas dû plutôt dire : vers l'an 1200 ?

**** Saint Agrève paraît avoir vécu vers le milieu du VII^e siècle (Odo de Gissey, *loc. cit.*, p. 166; *Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Anic., col. 691). Bollandus a publié (*Acta Sanctorum Februarii*, t. I, p. 204) deux versions de ses actes peu différentes de celle qui a été copiée par Médicis.

Cum autem annos pubertatis attingeret, parentes ejus, cum unigenitus esset, uti matrimonio compellebant, inscii sue voluntatis. Quod cum ad ejus notitiam pervenisset, Romam perrexit, amoris Pape aliorumque Sedis Apostolice inscriptus. Post Evodium tempore multo, Pater Beatissimus in presulis dignitatem antistitem Vallavenfem cum gaudio sublimavit. Accepto dignitatis officio licentiaque Romani Pontificis, pravitatem hereticam extirpare satagebat. Predicationis eloquio gentiles ac fideles ad fidei veritatem inducendo, Trinitatem in unitate in divino supposito ostendebat. Crebris monitionibus credere persuadebat colore retorico nec contra ejus scientiam resistere valebant. Emerferat enim error quod Joseph, vir Marie, post Christi nativitatem, multos filios ex Virgine Maria genuerat. Qui extirpare satagens, hereticos argumentis confundebat. Vitam apostolicam tenebat. Non aurum, non argentum, nec pecuniam in zonis possidebat, nisi tamen vestimenta pontificalis dignitatis. Omni tempore predicationis onus propriis humeris gerebat, nec erat ei personarum acceptio. Jejuniiis continuis macerans corpus, carnibus non fovebatur, nec vino utebatur. Totus populus ad ejus confluebat predicationem, nec ejus detractores & emuli hunc audire cessabant, non ut addiscerent, sed ut reprehenderent. Quodam enim tempore, dum detractores & emuli, a via veritatis exorbitantes, disputationis pugna vincere non possent, Deum pre oculis non habentes, cum barbitonfore barbam ejus rasuro, multo numismatis pretio, conveniunt, ut eum radendo jugularet secrete, ne tumultus fieret in populo. Scientes hunc gratiam populi habere, palam eum occidere formidabant. Sed Ille qui Daniele in lacu leonum protexit, verbum propheticum ori ejus contulit. Inquit enim ad barbitonforem : « Propositum tuum non potes perficere. Habeo enim longius ambulare. » Quod ille audiens, capite demisso vultuque verecundo, suavissime barbam ejus rasit. Quam sibi retinens, ecclesie Gratianopolitane contulit, in qua curantur morbi circa faciem enascentes. Contigit autem, continuo nomen Dei predicando, in villa que, tunc temporis, Gignacum * dicebatur. Quedam mulier nobilis simulachra deorum totum populum sibi subiectum adorare permittebat. Quam preful gloriosus increpavit, magnis enigmatibus & argumentis inducens. Dum autem hec se videret superatam, jussit confestim turpiter in carcere intrudi, post triduum suadens decollari. Die vero tertia, e carceribus ejicientes, cum a verbo veritatis nec prece nec pretio avertere possent, impius tortor crudelissime jugulavit; & sic martir Dei, a mundi carcere dejectus, nascens in celo martirium consummavit, cujus corpus Christi fideles sepulture honorifice primis kalendis februarii tradiderunt, quod postmodum, ad villam Anicienfem est translatum.

* Gignacum ou Chiniacum, aujourd'hui Saint-Agrève, arrondissement de Tournon (Ardèche).

Vita sancti Theofredi martiris *.

Beatus Theofredus, licet nobilium natalium profapia ortus, patriam parentef-
que suos, sapientia & morum honestate, nobilitavit. Principis vero filius fuit Au-
rafrice urbis, quam nam ex nobilissimis Provincie civitatibus fuisse, cessantibus
aliis indiciis, edificiorum culmina ipsa evidenter declarant. Quem cum parentes
ejus divitiarum & dignitatis sue heredem fore desiderarent, in puerilibus annis,
ad litterales disciplinas erudiendum applicuerunt. Qui, primeva in etate consti-
tutus, cepit adhuc puer, provectæ etatis viros, & morum gravitate & ingenii alacri-
tate, anteire, ut, secundum Apostolum, malitia parvuli perfecte etatis virum
sensibus adimpleret. Erat quippe conversatione gratus, sermone jucundus, ad
audiendum promptus, ad interrogandum subtilis, ad respondendum maturus, ac
per omnia Dei & hominum dilectione dignum se exhibere studiosus. Inerat ei
tanta indoles, ut jam tunc indubitanter concipi posset eum non sibi soli profutu-
rum, sed etiam multis aliis, sicut reipsa de eo postea compertum est, saluberrima
consilia provisorum.

Quodam itaque tempore, cum beatus Eudo, cujus successor in Calmiliacensis**
cenobii regimine sanctus Theofredus extitisse cognoscitur, vir Deo dignus ac per
omnia laudabilis, causa revivendi Lirinenſe monasterium, unde in abbatem as-
sumptus fuerat, per Provinciam iter faceret, contigit ut Tricastrinam perveniret ad
urbem, ubi, aliquantisper commoratus, obvium habuit fratrem suum nomine
Leofredum, gratia visendi patrum comitante puero Theofredo. Videns vero puer
insignem reverendi senis presentiam, cepit animadvertere vultus ejus severitatem,
sermonum gravitatem, habitus religionem, ac complendi desiderii dudum con-
cepti sibi demum oblatam opportunitatem mente revolvere. Quid plura? Relicto
carnali patre ac neglectis secularibus studiis, de patruo patrem fecit, ac spiri-
tualibus ejus disciplinis se per omnia obtemperaturum mancipavit. Non hunc no-

* Saint Théofrède, dont le nom a été transformé par l'euphonie locale en saint Chaffre, fut martyrisé par les Sarrazins en 732 (Reinaud, *Invasions des Sarrazins en France*, etc., Paris, 1836, p. 26 et suiv.). Mabillon a publié (*Acta Sanct. ord. S. Bened. sec. III*, pars I, p. 476), une vie de saint Théofrède, écrite par un anonyme avant le XI^e siècle; elle a été reproduite par les Bollandistes (*Acta Sanctorum Octobris*, t. VIII, p. 527 et suiv.). P. Labbe (*Nov. Bibl. Mss. lib.*, t. II, p. 684 et suiv.) a donné deux autres vies de ce Saint, dont la première n'est qu'un fragment de celle qu'a transcrite Médis.

** Le Monastier s'appelait primitivement *Amnoric*. Calminius ou Calmilus, duc d'Auvergne, y ayant, au VI^e siècle, transféré le monastère qu'il avait d'abord établi au Villard, le nom d'*Amnoric* fut délaissé et remplacé par ceux de *Calminium*, *Calminiacum*, *Calmeliacum* et *Calmeliacense monasterium*, et dans le langage vulgaire, successivement, par Carmery, le Monastier-Saint-Chaffre, et enfin le Monastier (*Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Anic., col. 761).

bilitas generis, non senectus parentum, non certissima & unica tam locupletis hereditatis spes, non denique dehortantium carorum multitudo que aderat, revocare aut retardare potuerunt, quo minus Christum invitatem, duce & previo Eudone, subsequeretur. Quem intenta cordis aure audiens quoque invitatem atque dicentem: *Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego vos reficiam*, neglectis omnibus que in seculo haberi vel sperari vel concupisci poterant, fallacis ac perituri mundi onera atque labores devitans, ejusque prospera contempnens, adversa conculcans, vitiorum laqueos, velut cautissima avis, declinans, cum enim Apostolus dicat: *Bonum est homini mulierem non tangere*, intelligens puer, Deo plenus, ab omnibus carnalibus illecebris abstinere bonum esse, non solum a mulierum contactu, verum etiam ab omnibus illecebris in quantum fieri potuit alienis, non de mundo ad Deum, sed mundum quodam modo pretergressus, de Deo ad Deum convolvit. Securius enim ac facilius esse didicerat non amare quam amata odire, non possidere quam possessa relinquere.

Age, jam Deo dilecte puer, comitare atque imitare tantum ac talem doctorem ab ipso tibi delegatum, nec sufficiat tibi magistrum equiparasse, sed supergredere non invidentem, atque etiam jugum Domini ab adolescentia tua portando super te ipsum extollere, ut solitarius sedeas quandoque, de virginitate candidatus, de confessione declaratus, de martirii corona purpurea coronatus. Suscipe de ore reverendi patris divini Verbi femina, que aliquando non solum tricesimo vel sexagesimo, sed etiam centesimo fructu multiplicata, ad Dominica horrea, velut fertilissima terra, reportare valeas.

Ex eo jam tempore, Deo devotus puer sanctissimi patris vestigiis adhefit, atque Calmiliacense cenobium cum eo gratanter ingressus, diu desideratum sacre religionis habitum, humilima devotione, ab eo suscepit. Qui ab ipso conversionis sue tempore, quam sancte conversationis in monasterio fuerit, quamque se senibus ipsis qui, ante ejus adventum, in monastica religione admodum promoti videbantur, imitatione dignum prebuerit, narratu difficile est. In oratione quippe assiduus, in lectione frequens, in vigiliis pernox, in meditatione invisibilium sublimis, omnibus se admirabilem magisque imitabilem exhibebat. In divinis denique peritus, in secularibus eruditus, in partem sollicitudinis, a patre sanctissimo atque discretissimo, assumi judicatus est dignus. Exteriorum itaque rerum monasterii curam a patre sanctissimo Theofredus suscepit, non quia in interioribus & regularibus disciplinis vir religiosissimus ineruditus putaretur, sed quia venerabilis pater declinantis etatis pondere jam gravabatur. Hic vero valide juventutis robore vigere videbatur.

Ecce de uno Helyas atque Heliscus in terris apparere videntur. Quadam enim proportionem spiritus Helye in Helisco duplicatus est, & monasterii cura Theo-

fredo in partem commissa est. Sic Moyſes in deſerto, tam numeroſi populi regimen ſolus portare non valens, nimietate ponderis aggravatus, hujusmodi curam in ſeptuaginta ſapientiffimos viros partitiſus eſt.

Suſcepta igitur Theofredus exteriore cura monaſterii, que ad active vite ſpeciem pertinere videbatur, quam ſtudioſus circa nunc opera fuerit, ex factis ipſius liquido cognoſci poteſt. Paſcere quippe eſurientes, veſtire nudos, conſolari meſtos, providere improvidis, & cetera que hujus generis ſunt exercere, ingens illi cura erat.

Hujus ergo officii ſollicitudinem gerens, Arvernorum patriam peragrans, ad locum qui cognominatur Vallis Vaneris* forte pervenit, ubi, cum ſolis ardore ſimul & edendi neceſſitate urgeretur, cauſa reficiendi ac recreandi corpus, a publico itinere pauliſper declinavit, & ſub umbroſa arbore refectionem ſibi parari precepit. Eſtus quippe erat. Ubi cum diſcumberet, ſubito tres ignoti viri conſpectibus ejus ſe offerunt, quorum unus Meneleus, reliqui vero duo, alter Savinianus, alter Conſtantineſis vocabantur. A quibus cum genus eorum & patriam, necnon & cauſas exilii perdiſciſſet (religionis enim cauſa exulabantur), monitoria atque conſolatoria verba eis faciens, ad ſanctiſſimum patrem Eudonem & corporaliter alendos & ſpiritualiter inſtruendos ſecum adduxit.

O bone Jheſu ! quam, ineffabili providentie tue conſilio, factis tuiſis ſervi tui facta reſpondent ! Tu, fatigatus ex itinere, ſic ſedebas ſuper puteum, & diſcipulis ad emendos cibos tranſmiſſis, Samaritanam mulierem interim ad fidem lucratus, hunc cibum te magis deſiderare, & illos ignorare proteſtatus eſ !

Hic vero ſervus tuus, eſtu ſimul & itineris labore coactus, corporali cibo ac momentanea quiete membra reficere parabatur, cum eſſet longe deſiderabilior refectione, dono tue gratie ei oblata eſt, ut videlicet famulum tuum Meneleum ſocioſque ejus, conſolatione atque hortatione ſua, in eccleſie tue interiora laudabili aviditate trajiceret.

Qualiter autem idem Meneleus Calmiliaci per ſeptennium educatus vel edoctus fuerit, vel quo modo locus edificandi oratorii divina revelatione ei innotuerit, vel quemadmodum grata licentia a beato Eudone ad locum a Deo deſignatum dimiſſus fuerit, vel quomodo, ſanctiſſimi Theofredi interventu, ab Arvernorum preſule

* *Vallis Vaneris* ou *Vaveris*, nom ancien de la vallée de la Sioule où eſt ſitué le bourg de Menat, arrondissement de Riom (Puy-de-Dôme). On lit dans la vie de ſaint Théofrède, écrite par un anonyme avant le XI^e ſiècle et publiée par Mabillon et les Bollandiſtes : *Cumque perveniſſet (Theofredus) ad Vallem Vaveris, quæ mox Minarum mutuavit nomen pro regalibus minis, invenit virum Dei Meneleum ibidem orationis ædificantem domum*. Le monaſtère fondé à Menat par ſaint Ménéle a ſubiſté juſqu'au ſiècle dernier (*Gallia Chriſt.*, t. II, Eccl. Clarm., col. 366.) — L'explication étymologique donnée par l'hagiographe eſt d'une exactitude plus que douteuſe, car le baſſin de Menat n'offre paſ de giſements métalliques.

tonsuratus fuerit, vel quibus virtutibus exinde claruerit, in hujus operis brevitate enarrare superfedendum duximus, presertim cum virtutes ejus ac facta peculiariter ac plenarie a suis scriptoribus digesta referantur.

Evoluto interim longo tempore, venerabilis pater sanctissimus Eudo, plenus dierum ac virtutibus consummatus, terrena relinquens, ad celestia, Domino vocante, commigravit. Qui, circa obitum suum, convocatis undique fratribus quamplurimis, salutaria monita eis edisserens, Theofredum, jam per omnia probatum, in abbatem eligendum atque instituendum, consuluit. Qui una omnium sententia, pari voto atque una voce, ab omnibus postulatur, ab omnibus acclamatur, omnium denique suffragio omnium pater efficitur.

Ex illo igitur tempore, quantus & qualis vir Dei, Theofredus, in suscepto fratum regimine emicuerit, quantoque sapientie & sanctitatis sue odore non solum vicinas, sed etiam exteras regiones impleverit, narrare lingua non sufficit.

Ascensiones quippe virtutum jam pridem in corde suo disposuerat, per quas de hac valle lacrimarum ad montem veri gaudii & eterne exultationis ipse quandoque pertingeret, & gregem sibi creditum, recto tramite, eodem perduceret. Erudiebat itaque assidue bonus pastor filios suos salutaribus disciplinis, dubia corda fide firmans, deficientia spe certificans, tepentia ardore caritatis inflammans; mulierum confortia, velut pestem mortiferam, repellebat, prediorum five pecuniarum peculiare possessiones omnino prohibebat, obedientie jugum humiliter subeundum ac perpetuo portandum suadebat, negligentes increpans, pigros concitans, effrenos quosque ac immoderatos intra modestie metas coarctans, exemplo precedens, admonitione subsequens, ut, neque dextera neque sinistra deviare permittens, intra Dominici ovilis septa, recta via gradientes, tandem reconderet. Ad hec altius intimanda, antiquorum patrum adhibebat exempla. Quorum quosdam firmitate fidei, quosdam vero certitudine spei, quosdam autem caritatis ardore, alios divitiarum contemptu, alios severitate continentie, atque alios perseverantia obedientie, in vita sua gloriosos effectos, frequenti narratione recensēbat. Hiis aliis talibus virtutum operibus insignitus, atque, ut ita dixerim, quantum ad perfectionem confessionis attinet, celitus sublimatus, tandem triumpho martirii a Deo meruit consummari. Nos quoque, pro capacitate nostra, divina opera verbis prosequentes, quia, post hujus vite cursum, celesti remuneratione gloriosiores aliqua, prout potuimus, de vita & moribus hujus sancti vidiſſe videmur, jam nunc ad agonem martirii ejus enarrandum, si Deus donaverit, attingamus. *

Regnante in perpetuum Domino nostro Jhesu Christo ejusque misericordia succurrente, corda fidelium magis ac magis creverunt, & adhuc de die in diem cref-

* Passage altéré.

cunt ad confitendum nomen sanctum ejus. Quam rem manifeste possumus elucidare, beatum Theofredum martirem, cujus hodie natale celebramus, trahentes in exemplum.

Qui, juxta illud quod Dominus, in Evangelio suo, dicit : *Qui odit animam suam propter me in hoc mundo, in vitam eternam custodit eam*, odio habuit, propter Deum, animam suam in hoc mundo, in vitam eternam jam custodiens eam, cujus sanctissime passionis manifestationem enarrare conabimur, prout poterimus, si Deus tempus concesserit.

(Igitur *, beatus Theofredus, habens parentes adhuc gentilitatis errorem credentes, audiens christianos Dominum Christum fateri, seseque de paganorum insidiis superstitiosis desiderans liberare, evangelicum sequens preceptum, ubi dicit : *Omnis qui reliquerit patrem aut matrem aut filios aut sorores aut agros propter me, centuplum accipiet & vitam eternam possidebit*, patria parentibusque relictis, res proprias suas pauperibus tradidit, Christum Dominum sequi jugiter concupiscens. Itaque, ab urbe Provincie Tregressin videlicet civitatis digressus, via cepta ad comitatum Vallavensem, usque pervenit in vicum qui vocatur Sollemniacus**, ibique Laurentium presbiterum repperit, virum doctum & religiosum, cui amicitia se jungens & quasi familiaritatis obsequium prebens, aliquandiu apud illum tranquillam duxit vitam.

Erat autem, eo tempore, quidam e vicino locus intra Vallavensem comitatum quem vulgus lingua rustica Calmilium vocat. Erat autem juxta ipsum locum rivulus quidam, qui dicitur Colentia***, longius vero fluvijs qui vocatur Ligeris. In quo loco simulachrum quoddam habebatur, quod multitudo rusticorum, ritu prophano, consecravit.

Audiens hec, beatus Theofredus, Laurentium presbiterum, ut ad locum accederent, fanumque destruerent, & populum de perfidia gentilitatis eriperent, vel ab impulsu demonum liberarent, orabat.

Cujus verbis Laurentius adquiescens, mox iter arripuit. Cum autem ad locum quo tendebant pervenissent, plurimam catervam populi ibi sacrificare Diis reperere. Qui dum Christum precarentur ut erroris ignaviam ab ipsis repelleret, plebs Arvernensis in circum sissa, auribus comminans, dentibusque stridens, insanire cepit, ita ut lapidibus & fustibus eorum corpora percutere non cessarent.

* La partie de ce texte comprise entre deux parenthèses a été publiée par P. Labbe, comme nous l'avons dit plus haut (p. 48).

** Solignac-sur-Loire, près le Puy.

*** La Colanse, rivière qui coule au-dessous du Monastier et se jette dans la Loire près de Chadron.

Sanctus vero Theofredus beati Stephani prothomartiris sequens exemplum, expansis ad celum manibus orabat, ut non reputaret Dominus illis hoc peccatum, sed magis per suum martirium eos juberet convertere animasque eorum suo exemplo salvaret.

Tunc, quidam e circumstantibus, iniquo repletus spiritu, accepto lapide, acriter percussit eum in capite; de cujus effusione sanguinis locum illum Dominus consecravit. Quem Savinianus abbas exanimatum colligens, simul cum presbitero Laurentio, etiam quod de ipsius infusione cruoris oblatum fuerat, diligentissime sepelierunt. Ex quo tempore, multas Dominus virtutes per servum suum Theofredum manifestissime facere dignatus est. Plurimi autem ex ipsis, qui ejus neci consenserunt, remedia frequentius postulabant, & pristina sanitate recepta, ad baptismi gratiam convolabant.

Hec quoque sub Lothario rege gesta sunt *.

Tunc autem temporis erat quidam Roricus nomine, natione Vellaycus, inclitus princeps ipsius patrie. Eo ipso tempore preerat ipsi civitati quidam episcopus Basilus nomine, vir religiosus, divinis sacrisque litteris eruditus. Qui audiens quod Dominus tanta & tam assidua miracula per servum suum Theofredum in ipso loco dignaretur ostendere, basilicam parvam & elegantem in honore sancti Petri apostoli, cum devotione fabricavit, in qua homines ceci illuminati sunt, claudi erecti & surdi auditum receperunt, loquelam etiam adepti sunt muti; & dum per devotionem populi vota solverentur, multitudo demonum torquebatur, & corpora ab ipsis obfessa, invocato nomine beati Theofredi martiris, recipiebant sanitatem. Multi quoque variis infirmitatibus fatigati, cum pristina redibant sospitate. Dum talia Dominus per servum suum Theofredum juberet ostendere, longe lateque opinio cepit percurrere).

Interea Valentinianus, tunc temporis, Romanis imperabat gentibus**. Qui hujus supradicti martiris suffragitans auxilium pro se suisque salvandis in prelio, in ejus amore fieri jussit calicem argenteum, hiis verbis suo nomine titulum : *Valentinianus Augustus sancto & beatissimo Theofredo martiri pro se suisque omnibus votum vovit et reddit.*

Post hec vero, dum per longum tempus perquireret qualiter devotum calicem sancto martiri transmitteret, accidit clericum ex Arvernensi ecclesia beatum Petrum apostolum Romane ecclesie visitare. Prefatus autem Rex, clericum ipsum

* Le texte donné par Labbe porte : *Sub Chlothario rege.*

** Il est inutile de chercher, dans un écrit où maints détails sont évidemment apocryphes, quelque respect de la chronologie. Composé à une basse époque, ce panégyrique n'est qu'un remaniement déclamatoire et sans intelligence de plus anciennes légendes.

intuens, ex qua esset provincia, vel si nomen martiris audisset, diligenter inquirat. Clericus itaque cuncta se nosse respondit, & omnia Regi exposuit, scilicet & nomen martiris & gentem. Qui, recepto a Valentiniano devoto calice, ad patriam suam regressus est, beato Theofredo ipsum delaturus. Nescio autem si ipse clericus aut amentia deceptus aut cupiditate sui pontificis fuerit, calicem supradictum in sacratio Arvernensis ecclesie accidit repositum esse.

Quod perventum est occulte ad aures Roricii, qui, tunc temporis, Basilio, Val-lavenfi pontifici, in episcopatum successerat. Ipse autem Roricus presul, causa orationis, Arvernensem civitatem, proximo in tempore, aggressus est. Qui benigne a sancto & apostolico viro ipsius civitatis episcopo susceptus, die dominica, ut missam populo caneret, detentus est a jam dicto pontifice. At, ubi calices, more solito, ministri detulerunt altari, contigit ut calicem, quem rex Valentinianus Theofredo martiri transmiserat, inter reliquos, ministrarent. Roricus vero antistes, dum vasa altaris perquireret, calicem beati martiris cernit. Quo viso, titulum legit, in quo expressum nomen Theofredi reperit. Post acta vero missarum solemnities, calicem apprehendit, & titulum pontifici legit, nomenque Regis invenit, ac secum usque ad locum ubi corpus sancti Theofredi sepultum est, asportavit.

Contigit autem, ut Burgundiorum exercitum, pro resistenda Ebusiorum * gente, Rex Francorum superiores partes juberet adire. Factum est autem ut prefatus exercitus, usque ad monasterium in quo beati martiris Theofredi corpus sepultum est, advenisset. Unus vero ex supradicta caterva, non metuens Dei potentiam, nec ipsius martiris sanctitatem, ostia sacrarii quantocius penetrans, patenam argenteam prefati calicis reperit, eamque, intra vestimentum proximum carni, latenter abscondit, & viam suam init usque ad villam Cobone **, que est super fluvium Ligeris tribus fere millibus ab ipsa dioecesi distans, una cum patena quam absconderat; perveniensque ad supramemoratum exercitum, maligno invasus spiritu, cepit febrescere, sudare, pallefcere & cunctis adstantibus clamare : « Miserere & parce, sancte Theofrede, quia furtum pessimum feci. » Patena enim argentea ita carni adheferat, ut nullatenus a circumstantibus abstrahi posset. Ipse vero qui sacrilegium fecerat, retrogressus est usque ad locum in quo beati viri corpus est humatum, prostratusque ante tumultum ipsius, pro scelere veniam sibi prestari

* Peuple inconnu. Le ms. original portait peut-être : *Helviorum*. Toutefois, remarquons que le nom *Ebusii* se rapproche assez de celui des Esubii ou Esuvii, peuplade gauloise mentionnée par César (*de Bell. Gall.*, II, 34. III, 7. V, 24.), mais comme cette peuplade occupait le territoire du département de l'Orne, il est évident que ce n'est pas d'elle qu'il s'agit ici.

** Coubon, près le Puy.

poposcit. Misericors namque Dominus, qui misericordiam miseris prestare non definit, de oleo ipsius linito corpore supradicti viri, argentum quod carni adhaesum fuerat, sacerdotum manibus abstrahi permisit. Ipse vero rediens ad exercitum unde discesserat, licet cicatricum signum appareret, corpore tamen se sanum fore gaudebat.

Interea, si quis parentelam predicti martiris inquirere voluerit, patrem ejus sciat esse Theofredum, matrem vero Leuthildim, Heudonem quoque germanum patris sui qui, sub tempore domini pastoris Roricii, abbas extitit sanctus & religiosus, in cujus transitu, per virtutem Dei, infirmi sanitatem & ceci multi lumen receperunt.

Igitur, nec mens tanta signa comprehendere valet, nec loquela humana dicere, quanta servis suis Dominus invocantibus ejus nomen prestare dignatus est.

Cum annua quippe festivitas ipsius sancti martiris, more solito, celebraretur, unus e populo, more frenetico, arreptus a diabolo, evaginato gladio, currebat post populum. Quidam autem sacerdos, dum missarum ibi sollempnia celebraret, verens ne, ingressus ecclesiam, homicidium perpetraret, calicem de altari apprehendit, eique obviam stetit. Mira res & multum obstupescenda! cum enim presbiterum gladio interficere voluisset, prostratus in terram ruit, diuque stetit immobilis, ita quod quasi pene mortuus haberetur a multis. Preterea, cum prius demonia de obsessio corpore ejecisset, ipsum sanum reddidit, & populum de periculo mortis liberavit.

Multi namque negociatores de tempestate maris per ejus intercessionem se dicebant fuisse liberatos, & ob hanc causam, accepta baptismi gratia, paganos salvatos fuisse. Nam cum ad festivitatem sancti martiris, quodam tempore, ex multis regionibus plurima caterva hominum convenisset, testabantur aliqui ex negociatoribus se in Mare Mortuum perisse, nisi, per invocationem nominis Theofredi, eos Dominus liberasset. Ita namque illorum pandebat aborta relatio: « Cumque per pelagum fluctuosum remigaremus, mutata pelagi undarum fluctuatione & ruente procella ventoque flante, ita tumultuabat mare, ut pene omnes mergeremur. Et cum nos invicem conspiceremus et de vite liberatione incogniti essemus, de mortis vero periculo tremere, jamque inter spem metumque positi formidaremus, unus e nobis, nominis Theofredi recordans, clamavit, dicens: *Sancte Theofrede de Calmiliis, libera nos*. Ad cujus vocem omnes unanimiter clamantes, dicebamus: *Sancte Theofrede, libera nos*. Statimque ut hec cum lachrimis precari cepimus, ita ab undarum impulsione placidum fuit mare, ut omnis timor a nobis expelleretur. Nos autem, qui antea mori timueramus, cum gaudio ad littus pervenimus, & munera ad sepulchrum sancti Theofredi letanter detulimus, agentes

omnipotenti Deo gratias , eo quod , per servum suum , de mortis periculo liberati essemus. »

Talia , ut diximus , signa & multa alia hiis similia per beatum Theofredum martirem suum operatus est Dominus. Ergo glorificemus & superexaltemus Dominum nostrum Jhesum Christum , qui hec signa fecit , & laudemus jam dictum Triumphatorem propter quem facta sunt.

Festivitas autem ipsius decimo quarto kalendas decembris celebratur. *

Sufflagitemus ergo Redemptorem nostrum , ut , intercessione ejus & precibus , in hac vita muniamur , & illi adjungi in celesti regno mereamur , qui cum Patre & Spiritu Sancto vivit et glorificatur Deus per infinita secula seculorum. Amen.

Lothaire , roy de France , tiers empereur des Gauloys , fils de Loys surnommé le Piteux , regna puis l'an D.CCC.XLI. jusques en l'an D.CCC.LVI. , que font XV. ans , & en ce temps fut martirisé le devot & glorieux martir monseigneur saint Chafroy.

*De Translatione beatissimi Georgii , primi Vallavensium episcopi
& presulis.*

Preclaras actiones Sanctorum & Justorum quorumlibet opera gloriosa ita mandare litteris consuevit Ecclesia , ut eadem quoque lectione sollempni censeat frequentanda , & in altero quidem posterorum memorie consuluisse videtur , ut illud quod scriptum fuerit de sanctis viris ab aliis transmittatur ad alios , & nulla unquam debeat diuturnitate deleri ; in altero sane fidelibus intra sinum Ecclesie constitutis generalis Providentie pietas exhibetur , ut ex assidua lectione virtutum mentes eorum qui legerint vel audierint , informentur , & gratiam sancte edificationis acquirant , cujus perfectionis cumulus est , ut ex gestis Sanctorum valeat comprehendi , non illa solum opera que fecere viventes in corpore , sed ipsorum quoque magnalia gesta post mortem scriptis publicis exarare. Ubique siquidem edificatur Ecclesia , quia & in operibus conversationis eorum ac vite invenit viam justitie quam sequatur , & nonnullorum triumphis celebratis post transitum , discat quanta sit servus Dei reverentia servendum. Unde & nos sequentes Ecclesie volun-

* Dans le couvent du Monastier et le diocèse du Puy , la fête de saint Théofrède se célébrait le 18 novembre (*XIV^e kalendas decembris*) ; mais , dans le Martyrologe romain , elle est fixée au 19 octobre (*XIV^e kalendas novembris*) , et c'est à cette date que les Bollandistes ont donné la vie de ce Saint.

tatem, post beati Georgii vitam & quo potuimus stilo descriptam, * seriem quoque Translationis ipsius enarrandam suscepimus, ut gloria sancti viri que claruit in vita ejus, in rebus quoque post obitum ejus gestis mirabiliter innotescat.

Gloriosus Domini confessor Georgius, Jhesu Christi Salvatoris auditor & discipulus, per manum beati Petri apostoli post Vallavensium consecratus antistes, post mortis gustum Frontonis studio revocatus ad vitam, Vetulam Civitatem advenit, in qua per annos plurimos digne Deo sacerdotium administrans, postquam imbuit sacramentis fidei regionem, postquam exhibuit in commissos pietatis opera vel virtutis, plenus dierum & vite, in sancte confessionis titulo migravit ad Dominum. Qui, videlicet, apud eam quam diximus urbem, sicut decebat Domini confessorem & presulem civitatis, sollempnes exequias & honeste debitum tumulationis accepit. Sepulto, cum honore & gloria, viro Dei in ecclesia quam ad honorem beate Virginis ipsemet dedicaverat, fidelium devotio que per eum susceperat christiane fidei rudimenta, tumultum sacrosancti corporis devotissime frequentabat, & pastori suo honorem debitum exhibebat. Satis digno compensationis effectum credimus contigisse, ut eorum ministerio in prefata ecclesia corpus viri sanctissimi digne veneraretur, in quorum pectoribus idem vir adhuc immanens templum Deo spiritualiter exstruxisset. Fiebat concursus populi ad noviter erectam ecclesiam; frequentabatur ab incolis tumulus sancti viri, nec patrocinio presulis frustrabantur, qui sublimis patroni virtutem votis supplicibus flagitassent.

Beatissimo patre Georgio paradisum glorie feliciter, ut credimus, jam ingresso, multi in episcopatu ejus sanctissimi successerunt, qui apud Vetulam Civitatem sacerdotium fideliter administrantes, sicut Ecclesia confitetur, celeste premium sunt adepti. Ex eorum numero fuisse legitur Evodius, consularis, qui unanimiter populi Vallavensis in antistitem designatus, secularis militie fastum pro episcopatus humilitate mutavit. Qui, divina revelatione commonitus, pontificalem sedem que apud Vetulam Civitatem duraverat per multos annos, in illum montem qui Anicium dicitur, generali favore & gaudio populi transponendo mutavit. Quod ipsum, in diebus beati Georgii, visione simul & miraculo fuisse denun-

* Ce passage prouve que ce récit et la légende latine de saint Georges (à laquelle il faut joindre celle de saint Vosi qui en est le complément) (v. plus haut, p. 7 et 13), sont dus à un seul et même auteur, resté anonyme. — Nous le voyons rappeler plus bas (p. 61) l'ouverture de la chasse de saint Georges par un Evêque du Puy, qu'il ne nomme pas. La chasse de saint Georges a été ouverte, au moyen-âge, par deux Evêques du Puy; en 1162, par Pierre IV, et en 1428, par Guillaume de Chalencon. C'est à la première de ces visites qu'il est ici fait allusion. Le nom de l'Evêque n'est pas indiqué, sans doute parce qu'il était tombé en oubli. Cette circonstance nous induit à penser que la rédaction de nos documents ne remonte pas au-delà de la fin du XIII^e siècle, ou même des premières années du XIV^e.

ciatum ut fieret, liber, qui de vita ejusdem conscriptus est, apertissime manifestat. In quo videlicet Anicienſi monte prenomiatus Evodius conſtruxit eccleſiam, honeſtam ſatis opere vel ſtructura, quam in honore beate Virginis Matris Dei, ſicut hætenus ad nos, uſque fama decurrens aſſeruit, non benedixit hominis dextera, ſed manus celica conſecravit. Quem locum beata Dei Genitrix in tantam altitudinem extulit, in tantam ſublinitatem erexit, ut illuc ad ejus limina veneranda, non ſolum Gallia Ciſalpina, verumetiam remote & finitime regiones accurrant, & quaſi preſentiſſimam illic inveniant, orandi gratia, inceſſanter excolunt & frequentant. Ita, a tempore ſancti Evodii, Anicienſis eccleſia & meritis beatiffime Dei Genitricis Marie prorſus effloruit, ut ſedem cathedre paſtoralis titulo diuturniore poſſedit. Succeſſerunt interea beato Evodio quamplurimi ſacerdotes : vita precipui, ſpectabiles honeſtate, virtutum inſignibus ſuſceptum ſacerdotium honorantes, privilegiis meritorum regna celeſtia perceperunt.

Plurimum temporis fluxerat, annorum multa fuerant evoluta curricula, cum, episcopis Anicienſibus ſibi ſuccedentibus alternatim, Guido venerabilis preſul factus, Vallavenſem eccleſiam gubernandam accepit. Regebat more eccleſiaſtico commiſſam plebem, & in cuſtodiam gregis ſui pervigil paſtor et ſedulus excubabat. Eo tempore, conſuetudo talis occupaverat Gallicanam Eccleſiam, ut cujuſlibet civitatis episcopopo moriente, niſi permiſſu regio, in episcopatum alius ſubrogari poſſet. Ad nutum regie majeſtatis ſucceſſuri pontificis fiebat electio, & ille tantum intronizabatur ad ſedem, quem Rex Francorum, aut viſiſſet imperio, aut conceſſiva dignatione ſignaiſſet. Contigit Guidonem venerabilem Anicienſem episcopum Romam, ad viſitandum Summorum Apoſtolorum limina, proficiſci, vel pro incumbenſibus ſibi negotiis, vel, quod magis credendum eſt, orationis gratia peculiariter invitante. Diſpoſitione divina que, prout vult, cuncta moderatur & ordinat, predictus episcopopus Roma regrediens, morbo graviore correptus, conditionale tributum publice mortalitatis exſolvit. Tranſitus pontificis latuit Regem Francorum ; ſed ceſſantibus nuntiis hominum, revelatio divina non deſuit, que illum & de preſulis obitu certum fecit, & de ſubſtituendo episcopopo plenius informavit. A laboribus hujus mundi expedito Guidone pontifice, cum necdum perlata fuiſſet ad curiam mors illius, nocte quadam, Rex Francorum, lecto decumbens, ſolutus eſt in ſoporem. Viſa ſibi per ſomnum eſt aſtiſſe perſona, ſpectabilis ſatis & elegans, que regiam quietem his vocibus interrumpere videbatur : « Tene certum, ne dubites Guidonem Anicienſem episcopum migraviſſe de ſeculo, eumque fine debito mortalitatis tenebras exuiſſe. Sed quoniam eccleſiam deſtitutam paſtore oportet celerius conſolari, tu, de lecto, die luceſcente, conſurgens, eum quem primo tibi occurſu repereris obviantem, deſtinabis Anicium, & in preſulem facies conſecrari. » His dictis, evigilatur Rex a ſomno, reducit ad memoriam viſionem,

& intelligens esse divinum quod viderat, diem exspectat proxime affuturum.

Inclaruerat aurora luceſcens, rex erumpit de lecto, & compulſus reverentia viſionis, illum qui ſibi poſt occurrit, quiſnam eſſet interrogat. Inquiſitus ad interrogata reſpondit, & Norbertum proprio nomine ſe vocari humilima reſponſione profeſſus eſt. Erat autem Norbertus iſte, Pictavienſis comitis & ducis Aquitanie germanus frater, liberalis pariter & honeſtus, atque illius dignitatis & gratie quam in eo Deus ipſe, qui eundem ad epiſcopatum vocaverat, preſciebat. Rex benignus homini valedicens, intellexit eum eſſe quem ſibi ſubſtituendum in pontificem divina dignatio preſignaffet. Uſus conſuetudine prudentis viri, celare voluit ſecretum celi, ut hominum quoque iudicio probaretur, qui celeſti examine fuerat comprobatus. Omnia voluit facere cum conſilio, ut, juxta viri ſapientis vocem, poſt factum minime peniteret.

Altior dies increverat, & curie regalis amplitudinem numeroſa militie multitudo complebat. Aſſiſtebant lateri regio ſacerdotes Gallie vel primates; proceres vel comites palatini regalem honorificentiam ambiebant. In auribus totius curie Rex evolvit emiſſam ſuperius viſionem, & quod ſibi ſit opus facto prompta investigatione diſcurrit. Accepto divine viſionis oraculo, cuncti qui aderant in eodem conſentiunt, ut Domini voluntas fiat, & quod celeſtis revelatio juſſerat, impleatur. Advocat Rex Norbertum, iter injungit ad Podium, litteras ſecretas tradit, & ut eas Anicienſi capitulo repreſentet, jubet ex regali auctoritate preceptum. Norbertus inciuſ totius negotii, & ignorans omnino quid ferret, aggreditur injunctum iter, & emenſo labore vie, Podienſi civitati exhibet ſe preſentem.

Erant in eo tempore ſtudia partium in Eccleſia Anicienſi, & altera quidem portio clericorum fratrem vicecomitis Podomniacenſis in epiſcopum ſibi eligerat; altera pars, alium ſibi aſſumens, in contrarietatem alterius, totis viribus nitebatur. Ipſe populus Anicienſis ſentiebat diverſa cum clericis, & facta inter ſe diſiſione patenti, alii alios in electionis ſententia ſequebantur. Tumultus fuerat grandis in urbe; nec erat aliquis mediator, qui clericalis diſcordie ſtrepitum ſedare poſſet. Norbertus, litteras regias habens ſecum, ingreditur canonicale capitulum, ſalutat clericos ex parte Regis, & bullam proferens quam tenebat, eos ut legere debeant, adhortatur. Canonici, ſigillo fracto, oblatas litteras perlegentes, deſcriptam inveniunt ſeriem viſionis, & ab eo proprietate ſui nominis inquiſita, reperiunt eum eſſe quem regalis auctoritas jubeat in epiſcopum eligendum. Clerici prorumpunt in gaudium, &, concione populi advocata, uno animo parique ſenſu Norbertum epiſcopum intronizant. Ita ceteris reſutatis, unus aſſumptus eſt qui dignus erat ut & populi ſeditio ſedaretur & viſio predicta debitos confequeretur effectus.

Ex premiſſis poteſt ſatis aperte colligi vel averti quanta cura Podienſem faveat

Dominus locum, cuius destitutionem non patiens, futurum provisorum ipsius per revelationem voluit designare. Pium est opinari & credere celesti iudicio factum esse ut innocenter & pure deberet ad sacerdotium promoveri, qui innocentis Georgii pia membra fuerat translaturus. Credimus sanctam translationem beati pontificis usque ad hec tempora divina dispositione servatam, ut Norbertus, qui sacerdotio dignus erat, sacris reliquiis transferendis idoneus & aptus esset.

Sublimato cathedra pontificali Norberto, malignus spiritus insurrexit violentius adversus illum, & in ejus jacturam vel dampnum suorum corda diabolus instigavit. Excitavit adversus eum quemdam abbatem Sancti Vitalis*, monachum specie non affectu, quem supra diximus Podomniacensis vicecomitis fratrem esse. Hic vehementissime dolens passum se fuisse repulsum ab episcopatu, diaboli furis agitatus, cepit in presulem alienigenam debacchari ubicumque poterat, ea diripiens que fuerant de jure pontificis, tam per se quam per suos; contumeliis afficiebat personam, possessiones depredationibus infestabat. Sanctus vir perversitatem hominis ultra non sustinens, nec habens manum que illius potentiam sufficiat expugnare, nocturnum in Gallias iter aggreditur, suam conspectui regio presentiam illaturus. Gaudet Rex advenisse pontificem, itineris causas inquit, & eisdem acceptis, presulem hortatur ut redeat, se promittens in proximo secuturum, & sumpturum de inimicis ejus, si Deus vitam dederit, ultionem.

Tempore constituto, Rex Francorum, coacto exercitu, venit ad Podium, verbis suis & sponsonibus facturus fidem. Ea justitia que conveniens erat Regi, pietatis inimicum abbatem insequitur, diripit villas, ejus possessiones exterminat, vastatis exterioribus, extremum refugium perversitatis ipsius, abbatiam invadit, evertit muros, munitiones dejecit in ruynam. Depopulatis omnibus, etiam ipsum manu cepit persecutorem Ecclesie & qua debuit ultione paraverat, ad propria remeavit. Post digressum Regis, iterato diabolus instaurat prelium adversus sanctum, qui Norberto inquietare Sanctos, sicut sibi est proprium, non obmittit. Non defuere semper inquietare labores, quia tota generatio vicecomitis Podomniacensis erupit se immaniter adversus eum. Una omnium erat intentio Norbertum auferre de medio, qui ita dehonestari fecerat affinem suum, ut ipsius afflictione vel morte notam infamie quam generi suo intulerat, expiaret. Sed, operante Deo qui sibi servientibus tutor assistit, viri prudentes hanc viam consilii reppererunt ut, pro

* L'antagoniste de l'évêque Norbert était Vital, frère du vicomte de Polignac et abbé de Saint-Pierre la Tour (*Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Anic. col. 693 et 753). Ce passage est donc fautif et doit se lire ainsi : *abbatem Sancti Petri, Vitalem*. Il n'y a jamais eu, d'ailleurs, au Puy, d'abbaye du nom de Saint-Vidal.

reformatione pacis, Vetulam Civitatem, que modo dicitur Sanctus Paulhanus, vicecomiti largiretur. Dictum placuit utrique parti, ea tamen conditione vel pacto ut primitus sanctorum corpora Georgii & Marcellini de Civitate Vetula efferentur, & ita locus ille in ditionem vicecomitis commigraret.

Prefixa est certa dies in qua sanctorum corpora tollerentur, atque ita constitutum est ut beatus Georgius, qui primus fuit pontifex & apostolus Vellavorum, sedi proprie redderetur, corpus vero sanctissimi Marcellini qui & ipse beato Georgio in pontifice successor fuit, apud castellum quod dicitur Monistrolium deferretur, ibique honorifice sollempni tumulo conderetur. Itaque suspensus Aniciensis populus preestolatur cum gaudio diem illum in quo translata sanctorum corpora confessorum preordinatos sibi titulos obtinerent.

Advenerat optata dies in qua civitas Podiensis votis & precibus ambiebat ut sibi beati Georgii desiderata patrocinia redderentur. Venerabilis Norbertus episcopus, assumptis secum clericis & honestis personis, ad Vetulam Civitatem ubi pignora beati viri fuerant tumulata, pertendit. Accedit reverenter ad tumulum, aufert humiliter sacrosancti Georgii membra de loculo, & humeris eorum qui delaturi fuerant superponens, cum exultatione & tripudio ad Aniciensem revertitur civitatem. Univerfus populus egreditur in occursum. Clerici cunctaque nobilitas, plebs urbana vel rustica, cum gaudio procedentes, pastori suo gloriam quam debuerant, exhibebant. Communi omnium caritate intra muros urbis reliquie beati pontificis inducuntur. Generali totius populi favore suscepto, quesitum est diligentius in quo loco deberent membra sacrosancta reponi. Diversi sentiebant diversa, & alii quidem ad repositionem eorum novam hortabantur ecclesiam fundari debere. Alii vero aliter loquebantur. Sententie finis fuit & in hoc in unum pariter consenserunt ut in parva quadam ecclesia que in honore Stephani prothomartiris sacrata erat, pignora sancti presulis ponerentur. Ita Norbertus pontifex, cum processione solempni, deportans ad predictam ecclesiam reliquias beati viri, eas ibidem in loculo ligneo digne reposuit, et sic in vase lapideo, cum hymnis & laudibus, honorifice collocavit. Superposuit autem & epitaphium beati viri marmoreo lapidi sic impressum : *Hic requiescunt membra beati Georgii primi Vallavenfis episcopi*. Tandem fidelium devotione est instructa nova basilica super tumulum sancti viri. Corpus ejusdem, de inferiori crypta ad altare superius, viri religiosissimi levantes, & cum Aniciensi episcopo & clero ad majorem ecclesiam sollempniter deferentes, eadem die in hac ecclesia cum honore debito infra tumulum lapideum condiderunt.

Processu temporis, venerabilis vir Vallavenfis episcopus beati Georgii tecam aperuit, & singula membra recensens, ostendit epitaphium cunctis qui aderant, porrigens ad legendum. Ex quo manifestum est & probatum beati Georgii corpus

in hac ecclesia presentialiter contineri, in qua tot evidentiis declaratum est & ostensum *.

Celebratur autem solempnitas Translationis beati Georgii primi Vallavorum pontificis atque apostoli undecimo kalendas januarii, ad laudem & gloriam Domini nostri Jhesu Christi cui est honor & gloria in secula seculorum. Amen.

Singulier miracle de saint Mayol abbé.

En la dernière leçon de l'office saint Mayol, que fut natif d'Auvergne & abbé de Clugni, est traité le miracle que s'ensuit, fait environ l'an du Christ D.CCCC.L. au Puy.

In loco sublimi monasterii Cluniacensis celeberrime collocatur, a fratribus officiosissime salutatur, & ab omnibus ut dominus & abbas honoratur & colitur. Inter omnes titulum sanctitatis preferentes, beatus Majolus precipuus apparuit. Fuit enim ad omnia utilis & per cuncta laudabilis, dicens cum Paulo : « Scio & humiliari, scio & abundare, & satiari, & esurire, & penuriam pati. » Ab imperatoribus & regibus & mundi principibus senior appellabatur & dominus. Honorabatur a pontificibus apostolice sedis, & vere erat, ipso tempore, princeps religionis monastice. Illum divus Cesar & maximus Otho diligebat cum pectore toto, Hugo rex Francorum cum magno honore tractabat.

Talibus igitur ornatus munimentis, pater Majolus, orationis gratia, Vallavorum adiit civitatem, que alio nomine dicitur Podium Sancte Marie : quo in loco ipsa beata Dei Genitrix magno oratur convenientium populorum privilegio. Excipitur & ei obviatur quanta debebatur reverentia. Circumstant pauperes, elemosinam implorantes. Ecce occurrit cecus precibus sanitatem postulans. Vir autem Domini misericorditer illum repellebat, quoniam inanem gloriam metuebat ; nec ideo quiescebat pauperis improbitas. Interim pauper cecus ille discessurum audit abbatem. In itinere vero eo revertente, in loco qui dicitur Mons Gaudii**, unde possunt viatores ecclesiam beate Marie speculari, ibi latenter cecus quievit.

* V. pour les détails de cette ouverture, qui eut lieu en 1162, la curieuse charte de l'évêque Pierre IV (*Gall. Christ.*, t. II, Eccl. Anic., col. 687).

** Au moyen-âge, on donnait le nom de Montjoie, *Mons Gaudii*, à des monceaux de pierres entassées par les pèlerins, sur le bord de la route, au point extrême d'où ils découvriraient et saluaient le but de leur pèlerinage. Dans les environs du Puy, il existe encore des vestiges de ces anciens Montjoie, notamment, l'un au village de Montferrat, commune de Saint-Etienne-Lardeyrol, sur la voie de Lyon et Vienne, et l'autre sur les hauteurs de Sainte-Anne, près de la voie de Clermont.

Obviat obvianti, rapit ocius habenas equitantis. « Eia! serve Dei, » inquit, « nunquam a te dimovebor, nunquam laxabo frenum, donec impetravero quod postulo. Adjuro te, per charitatem Dei, ne repellas meam petitionem. » Mira res! cecati oculos lavat, sanitas preoccupavit orationem, & cecus statim factus est videns. Stupent qui aderant perterriti. Indicit etiam illi illuminato, ne post hec diceret, sed Deo & sancte Dei Genitrici gratias referret.

De l'église de Saint Pierre le Monestier du Puy.*



UIT vir quidam ex nobili Francorum progenie ortus Guido nomine, qui, providentia Dei disponente, traditus a parentibus litterarum studiis, relictis secularibus pompis, factus monachus in cenobio quod vocatur Cormarinum**, viriliter militavit ibi sub regula sancti Benedicti. Patre vero illius monasterii migrante ex hac luce, fratrum concordante consensu, abbas ibidem eligitur, atque juxta morem canonicum benedicitur.

Sublimatus autem ita bonis fuit moribus, ut etiam fama bonitatis ejus perveniret ad aures Regis Francie, cujus Rex idem innixus consilio, disponebat quod bene placitum erat Deo & utile populo. Quo in tempore Aniciensis ecclesie viduata suo antistite, a clero & populo ipsius civitatis unanimiter legati mittuntur ad Regem, ut daret eis utilissimum pastorem, prefatum scilicet abbatem, cui erat frater germanus nobilissimus comes Gaufridus, cognominatus Martellus. Unde Rex nimium gavissus, convocans electum virum, multa prece monuit eum ut, pergens ad Podium, fieret ibi animarum pastor, sibi & populo fidiissimus procurator. Hoc ille audiens, nec citius consentiens, Rege cogente, velit, nollit, fratribus valedicens, sumptis inde sociis ad eum missis, Aniciensis iter aggreditur. Hoc factum audientes Pontius & Bertrandus ejus nepotes, Aquitanie clarissimi consules, cum matre eorum Adalaide sorore ipsius, venerunt ei obviam, se & sua ei dantes; cum quibus Podium ingressus, ei fit magna processio clericorum, fit grandis exultatio laicorum, quod Deus talem eis patronum dedisset.

Pontificali igitur cathedra sublimatus, cogitans assidue de tenenda pace & de rebus ecclesie quas vi abstulerant raptores hujus terre, jussit ut omnes milites ac

* Cette notice a été publiée par P. Labbe (*Nov. Bibl. mss. lib.*, t. II, p. 749 et sq.), Denys de Sainte-Marthe (*Gall. Christ.*, Inst. Eccl. Anic., col. 223), et M. F. Mandet (*Hist. du Velay*, t. III, p. 103 et sq.).

** Cormery, abbaye de l'ordre de saint Benoît, aujourd'hui canton de Montbazou, arrondissement de Tours (Indre-et-Loire).

rustici de episcopatu suo convenirent in unum, auditurus ab eis quale sibi de regenda pace darent consilium. Ipse vero apud Brivatensem * vicum nepotibus suis mandans congregare exercitum, omnibus de pontificatu suo coadunatis in unum in prata Sancti Germani ** que sunt prope Podium, quesivit ab eis ut pacem firmarent, res pauperum & ecclesiarum non opprimerent, ablata redderent, ut sic, sicut decet fideles Christianos, ita se haberent. Quod illi dedignantes, iussit exercitum suum a Brivate tota nocte venire mane, volens eos constringere ut pacem jurarent, & pro ipsa tenenda obsides darent, rura & castella beate Marie, & res ecclesiarum quas rapuerant, dimitterent : quod factum fuit, Deo auxiliante.

Postquam vero Deus omnipotens, cuncta sibi subjiciens, dedit ei tranquillam & serenam pacem, convocavit majores ecclesie, dicens eis voluntatem suam esse ut clerici ibidem Deo servientes, haberent communiter victum & vestitum sufficienter. Hac de causa, bipartita oblatione altaris beate Marie, dedit unam partem canonicis Deo & ejus Genitrici servantibus, alteram vero reservavit suis usibus.

Preterea cum Truanno decano, optimo viro, maximo ingenio fecit incidi rupem quam vocant Aculeam ***, in cujus cacumine edificavit ecclesiam in honore beati Michaelis Archangeli dedicatam, quam similiter cum magnis appendentiis dedit predictis canonicis.

Hiis ita compositis, divina inspirante clementia, dum idem dominus Guido, sancte Vallavensis ecclesie superno nutu episcopus, sollicita investigatione mentis arcano secum discuteret, qualiter pastoralis officio a Deo sibi commissio ad utilitatem suarum ecclesiarum seu cenobiorum atque anime sue profectum, & ceteris que presulari cure congruere videntur, die nocteque invigilare deberet, semetipsum erga id officium pontificatus in multis Deum offendisse referens in terra, judicis Christi examinatione percussus, Domini benignum cepit implorare auxilium, ne universe carnis iter perficeret, priusquam quicquid deliquerit, pro posse satisfaceret. Unde, Dei gratia succurrente, cum studiose secum tacita cogitatione revolveret qualiter facinororum fasciculos, Deo propitio, deponere potuisset, sibi memoria accidit quod ut ecclesiarum decus augeretur, per multas civitates, monasteria constructa haberentur; ipsa vero Aniciensis cui preesset, tali religione viduata manebat. Quocirca decus Vallavensis ecclesie augmentare contendens, ut peccaminum molem sibi internus iudex remitteret, in Aniciensis suburbano cenobium construere, Deo largiente, disposuit. Suam igitur dispositionem sue sorori Adalaide comitisse, suisque filiis, videlicet Pontio & Bertrando, ejus nepotibus, cuncto-

* Brives-Charensac, près le Puy.

** Saint-Germain-Laprade, près le Puy.

*** Aiguilhe, près le Puy.

rumque canonicorum collegio manifestans, cunctis hoc laudantibus, in predicto suburbano pro anime sue, omniumque episcoporum qui ante se in eadem urbe pastorem curam rexerunt, & suorum successorum, necnon Stephani sui cognati, Adalaide fororis, eorumque filiorum Pontii & Bertrandi, & omnium Aniciensis ecclesie canonicorum, animarum redemptione, suorumque peccatorum remissione, quamdam ecclesiam sub nomine Monasterii edificavit, quam in beati Benedicti honore in Christi nomine dedicavit. Postea vero, quadam die, ipso domino jam predicto Guidone episcopo, cum Guidone preposito Valentine sedis episcopo, & Truanno decano, Petroque abbate Vivariensis ecclesie episcopo, Guitardo archidiacono, & abbate Roberto, ceterorumque canonicorum collegio in capitulo residente, per ferulam sui presulatus indagatricem tradidit predictae ecclesie, de Sancte Marie terra, cunctis canonicis consentientibus, in territorio Vivariensi quamdam villam que dicitur *Illa* * cum omnibus appendentiis suis que ad episcopi partem pertinere videntur, excepta dumtaxat capella que in ipsa villa est edificata, atque in honore beati Cypriani martiris consecrata, vivente Truanno decano. Post cujus obitum similiter dedit ipsam capellam cum toto dominio suo, sive cum universa hereditate que ad ipsam respicere videtur, que est in ipsa villa *Fastisuna* de vinea, & in villa de *Tauliaco* ** mansus unus; rursus de proprio predio in Vivariensi territorio in villa nomine *Gimellis* mansos duos, quos acquisivit de Guidone, *Desiderii* nepote. In alio autem loco in villa de *Nido Aquilino* vineam unam quam decem solidos emerat de *Ebrardo*. In alio autem loco in territorio *Vellayco* in villa que vulgo nominatur *Cuciacus****, totum quod modo ipse dominus Guido episcopus in dominium tenere videtur, videlicet prata, vineas, campos, silvas & appendarias duas. Et in eodem *Vellaico*, que *Lanciacus***** dicitur, mansum unum quem *Roffredus* canonicus in beneficio tenebat; in villa quoque *Sancti Germani****** unam appendariam ad gallinas nutriendas, & in eodem *Vellaico* in pago quem *Fines****** vocant, unam ecclesiam in honore sancti Juliani dedicatam, suo episcopo Aniciensi subiectam, a suis nepotibus *Pontio* & *Bertrando* in emendationem accepit, eo quod *Guigonem* jam prefatum prepositum, captum violenter, a beate Marie Aniciensis ecclesia *Mimate* duxerunt. In ipsa autem civitate, cui preesse videtur, unum molendinum, quem nonaginta solidis *Petrus* sibi vendidit,

* L'Isle, en Vivarais. — Les autres localités du même pays sont Gimel et Niegles. — *Fastisuna*, lieu inconnu.

** Taulhac, près le Puy.

*** Cussac, canton de Solignac-sur-Loire.

**** Nom altéré et qui paraît désigner Lantriac, canton de Saint-Julien-Chapteuil.

***** Saint-Germain-Laprade, près le Puy.

***** Fix, canton d'Allègre.

& unum furnum quem ab Ugone, Arcardi abbatis nepote, ob canonicam pro precio sexaginta solidorum accepit, & in ipsa civitate de terra illa quam vulgus proprie terram Sancte Marie nominat, quam episcopus ipsius loci in propriis ufibus tenere semper solitus est, totam sepulturam, & in Brolio dominico ad jumentorum pascua tantum de prato, quantum homo unus in die cum falce valuerit secare. In Arvernico quoque territorio clausum unum quem de Umberto presbitero centum solidos comparavit. Insuper pro cunctorum utilitate laborare contendens, ut sui successores indeficientem a totius bonitatis largitore mercedem pro temporali dispendio accipiant, ex omnibus que, in ecclesia ceterarum Vallavensium matre, que cunctis sibi subjicientibus pontificali cathedra excellentius eminet, Christo Dei & hominum mediatori, pro requie defunctorum, salute vivorum oblata fuerint, decimam partem jam predicto cenobio tribuit; ut ita cenobite sub beati patris Benedicti regula in eadem monasterio Christo famulantes, decimam partem sub futuris episcopis ex eorum semper medietate accipiant. Super hec omnia unam integram canonicam ex quadraginta dedit, ut omnes canonici tam presentes quam preteriti nec non & futuri, sic ipsi in hac societate perhene, Deo concedente, bonum valeant adipisci. Hec autem omnia que supra descripta sunt, sic ut legitur pro remedio animarum cunctorum predictorum, eo tenore ipse dominus Guido predicto cenobio tradidit, ut, secundum abbatis qui eidem loco prefuerit iussionem, cenobite ibi degentes, Christo Domino pro salute vivorum & requie defunctorum fervientes, proprietario jure ita habeant, teneant, firmiterque possideant, ad suorum ipsiusque cenobii utilitatem dispensent, quatenus meliorando in ipsa semper ecclesia permaneant, & nunquam nisi ad Ecclesie & eorum utilitatem ab ipsa recedant. Canonikorum vero congregatio, ut partem sempiternae remunerationis a Deo accipiant, pro ejus rogatu promiserunt, se talem societatem pro stabilitate hujus predicti monasterii post mortem Guidonis episcopi a futuris episcopis ipsius loci petere, & hoc pro consuetudine ac lege teneri laudaverunt, qualem pro sua parte altaris & communia. Sic enim futuri episcopi ipsius loci omnia que canonici ex eadem Aniciensi ecclesia in sua parte habere videntur, jurejurando conservare promiserunt, ita res hujus monasterii supradictas, vel que Deo propitio ibi donate fuerunt, nullo modo a semetipsis episcopis minorari jurejurando promittant. Denique pro certiori securitate & stabilitate, ut certius credatur, & firmitus teneatur, a se & a suis successoribus, hanc cartulam in presentia canonicorum prefatus dominus Guido episcopus scribere rogavit, quam manu propria inferius litterarum apicibus roborans, cunctis sancte Aniciensis ecclesie diversorum ordinum canonicis, quorum nomina inferius descripta habentur, propriis manibus firmare precepit; nimis enim inhonestum & indecens atque omnibus bonis operibus contrarium videtur, ut quod ordinatum

est ad ecclesiasticam utilitatem, alter querat perperam fundere, & quod suo debet studio ad crescere, perniciosè temptet pervertere. Quapropter si instigante diabolo aliquis inquietare temptaverit hujusce modi ordinacionem, non ad dexteram Domini Patris omnipotentis collocari mereatur, sed cum Dathan & Abiron accipiat partem hereditatis mortifere, & cum Juda pessimo mercatore, ac veniant super eum univèrse maledictiones que scripte continentur tam in novo quam in veteri Testamento.

Actum est autem hoc in Aniciensi civitate ydus aprilis, luna XVII, anno Dominice Incarnationis D. CCCC. XCIII. indictione VI, epacta XXV, concurrentes VI. Feliciter. Hanc cartulam firmaverunt Guigo prepositus Valentiniensis ecclesie episcopus, Truanus decanus canonicus, Petrus abbas Vivariensis episcopus canonicus, Adhemarus abbas canonicus, Guitardus abbas canonicus, Robertus abbas canonicus, Theotardus abbas canonicus, Roffredus canonicus, Arnaldus canonicus, Robertus custos ecclesie canonicus, Eldenus canonicus, Girbernus canonicus, Jarento canonicus, Odo canonicus, Grimaldus canonicus, Desiderius canonicus, Sirus canonicus, Odalricus canonicus, Agarinus canonicus, Adraldus canonicus, Iſinbardus canonicus, Asterius canonicus, alter Arnaldus canonicus, Truberctus canonicus, Anserius canonicus, Hanno canonicus, Stephanus canonicus, Petrus canonicus, Bertrandus canonicus, alter Bertrandus canonicus, Ugo canonicus, Iſterius canonicus, Arricus canonicus, Beraldus canonicus, Gisludesus canonicus, Agiton canonicus, Gaucelmus canonicus, Fleotardus canonicus. S. Adaleide. S. Poncii. S. Bertrandi. S. Agni vicecomitis. S. Aldegerii. S. Guilhermi. S. Bertrandi. S. Stephani. S. Redentis. S. Ramerii. S. Ugonis.

De Aymar, evesque du Puy.



RESDESIREUX tousjours de trouver quelque chose pour satisfaire à mon desir, c'est asçavoir de voir par escript aucunes antiquités du Puy d'Anis, me trouvay en la librairie de l'eglise dudit Puy jadis par feu & de recente memoire messire Pierre Odin, abbé de Saint Vosi & chanoine de Nostre Dame, trèsillustrée & estouffée de moult beaulx & exquis livres, entre lesquels en trouvay ung dont le supereſcrit est tel : *Historia Raymundi canonici Podienſis**; je ouvry ledict livre où trouvay tel commencement : *Incipit*

* Le récit de la première Croisade, par Raymond d'Agiles (que l'on croit avec raison avoir

liber editus tam a Fulcherio Carnotensi canonico quam a Raymundo d'Aguilers canonico Podiensi super expeditione Jherosolymitana, duquel livre, à la louenge de ce devot evesque du Puy Aymar susmencionné, en ay prins le plus succintement qu'ay peu l'istoire que ensuit :

L'an du Christ M. XCV., estant en son pontificat Urbain II^e qui, avant sa papauté, fut nommé Odon & fut moyne de Clugny, ung concille general de trois cens vingt tant archevesques, evesques que abbés, fut celebré à Clermont en Auvergne, imperant Henry le quart, empereur de Rome, & regnant Philippe premier de ce nom, roy de France. Lequel Urbain, noblement & par une melliflue arengue, en ce saint concille, proposa comment le patriarche de Jherusalem luy avoit escript certaines nouvelles de la pourreté, perdicion & calamité de la sainte cité de Jherusalem & Terre Sainte. Pour lequel saint concille, à la requeste & postulacion dudit pape Urbain, ayans compassion de ladite Terre Sainte, plusieurs princes & barons de divers lieux se croisarent, & fut chief de ceste entreprinse le très pieux & chevaleureux homme Godeffroy de Billon, & vicaire general pour le pape en iceste sainte expedicion trèsreverend pere en Dieu messire Aymar, evesque du Puy, homme de moult noble faculté, lesquels conduyrent leur ost par diverses bendes & partirent ensemble l'an après, M. XCVI. Conduisoient une partie de ladite armée ledit messire Aymar & le comte de Saint Gile, dont eulx estre arrivés en Esclavonye, furent prins des Pincenes, & fut ledit messire Aymar blessé au chief. Mais après, par l'aide de Dieu, ainsi que plus à plain est contenu en l'istoyre, il fut gueri, & poursuyvit ledit saint voiage. Et quant l'armée & tout l'ost des Christicoles fut ensemble, mirent le siege devant la cité d'Anthioche, & le y tindrent si longuement qu'ils en furent tous desolés tant pour la famine qui estoit en l'ost pour la carence des victuailles que pour l'occision qui estoit faite journellement des Chrestiens. Dont Aymar l'evesque du Puy leur remonstra plusieurs choses & conclud que toutes ces choses leur venoient pour les pechés qui se faisoient en l'ost; pourquoy, conseilloit que bon seroit, pour impetrer la misericorde de Dieu qui donne les victoires à ceux qui ses commandemens accomplissent, de fayre le

tiré son nom du village d'Aiguilhe, près le Puy), a été publié sous ce titre : *Historia Francorum qui ceperunt Hierusalem*, par J. Bongars, *Gesta Dei per Francos*, Hanoviae, 1611, t. I, p. 139, et Guizot, *Coll. des Mém. pour servir à l'Hist. de France*, Paris, 1823-1835, t. XXI.

jeufne trois jours & de corriger les delinquens, c'est asçavoyr adulteres, fornicateurs, joueurs de dés, blasphemateurs & autres tels enormes pechés; dont tous les barons & nobles chrestiens si assentirent, & finalement s'en recongneurent fort amendés, car leur chief Godeffroy de Billon qui fort estoit malade, incontinent fut gueri, & dirent tous finalement que, par le conseil de ce bon evesque Aymar, leur faict, aidant Dieu, se porteroit bien. Ce que fut : car la cité d'Antioche fut prinse & y entrarent les Chrestiens. Mais si grant secours survint aux Sarrafins que les Chrestiens, que n'estoient guieres dans Antioche, eurent de grans mesaises. Ceste chose estre congneue par ledit noble duc Godeffroy, manda l'evesque du Puy Aymar & tous les barons & seigneurs de l'ost, les priant à mains joinctes que ils ne volcissent laisser le peuple chrestien illec en cest estat, car plusieurs, voyant & sentant la grant famine qu'ils avoient dans la cité d'Anthioche, s'en vouloient aller. Dont pour les bonnes admonicions que illec Aymar l'evesque du Puy leur fist & notables demonstresances, les barons changharent leurs propos & attendirent la misericorde de Dieu.— En ces tribulacions, vint ung clerc des parties de Provence qui en l'ost estoit à Aymar l'evesque du Puy & au comte de Tholose, ausquels il dit que, par trois fois en une nuyt, s'estoit apparu saint André à luy, qu'il venist à eulx & leur dit que, en ung lieu, dedans l'eglise Saint Pierre d'Antioche, bien parfont en terre, estoit enfouye la lance dont Jesu Christ eust le costé percé. Ceste chose revela ledit Aymar evesque du Puy au noble duc Godeffroy & autres princes qui, tous, en grande devotion, après la jeufne faicte, allarent audit lieu où le clerc avoit dit. Auquel lieu il fouyrent tant & de si bon couraige, les ungs en pourpoint, autres en chemise, & fouyrent si parfont que ils estoient hors d'esperance de la trouver, & pensoient que c'estoit pour neant. Mais, peu après, virent paroistre le fer de la lance, dont moult se reconfortarent, & tant fouyrent qu'ils l'eurent toute entiere; dont ils en furent si resjouys que des maulx passés ne leur souvenoit. — Mais, toutesfois, la famine croissoit de jour en jour, & miraculeusement crierent tous les Chrestiens : *Bataille! bataille!* Et alors, au matin, fut, après plusieurs entreparlers, la bataille decretée, laquelle chacun fort desiroit. Et habillarent les Chrestiens tout leur cas & se confessarent & se mirent en bon estat, où par les prelatz & evesques leur fut 'donnée la benediction avec absolucion. Et, le lendemain, ordonna ledit noble duc Godeffroy douze batailles, dont la quatriesme conduisoit Aymar l'evesque du Puy,

qui pourtoit la lance de Nostre Seigneur. Et ledit jour, après grant labeur & occision faicte de grande quantité de Sarrafins & payens, moiennant l'aide de Dieu, fut gagnée la journée, & de si grans biens furent cueilliz par les Chrestiens sus l'ost de ces mauldirs chiens qu'ils en furent trestous riches & refectionnés. Le lendemain, par le conseil dudit Aymar evesque du Puy & du duc Godeffroy, fut commandé de nettier les eglises, afin de rendre louenge à Celluy qui ainfi, par sa grace, les avoit secourus. Et là demourarent aucuns jours, oùt parlamentarent d'aler parfaire leur voiage de Jherusalem. Mais fut conclud d'envoyer querre plus grant secours & force à l'Empereur de Costantinoble. Et, durant ce temps, sortit si grant mortalité en Antioche qu'ils y morurent plus de cinquante mil personnes, entre lesquels morut Aymar, le bon evesque du Puy, qui moult fut plouré & plaint, & fut enterré honorablement au lieu mesme où la lance fut trouvée en l'eglise Saint Pierre. — Et après, par procès de temps, ledit noble duc passa oultre & vint devant Jherusalem, là oùt il fit donner de terribles & merveilleux assaulx, et finablement, à trèsgrant travail & peine, par luy ladicte sainte cité fut prinse d'assault. — Mais une chose n'est de taire, car plusieurs notables & saintes personnes tesmoignarent avoir veu Aymar evesque du Puy qui mort estoit en Antioche, tout le premier dessus les murs de la cité de Jherusalem, incitant les Chrestiens de monter amont; & aussi y furent veus autres plusieurs qui, en ce voiage, trespasés estoient.

En ung autre livre traictant de matiere de croniques, ay trouvé qu'en la fuscite & sainte expedicion, on se trouva, par un temps, estre de vivres si souffisamment porveu & avitaillé, que on avoit ung mouton pour ung denier, & par le contraire, par ung autre, avoir telle carence de avivres, que les pources Chrestiens furent contraincts manger des corps & cadavres des Sarrafins tous infects & puans : qu'est chose estrange à confiderer.

Je pourroie icy avoir mys plusieurs autres choses qui sont diffusément escriptes en l'istoyre & sainte cronique, mais pour ce que mon entente n'est que de parler de cest trèsvertueux evesque du Puy Aymar, je m'en tais à tant.

Item à la fin dudit livre & histoire, ay trouvé en escript ce que s'ensuit :

Anno Domini M. CCCC. XIII., in mense julii, nobilis Johannes Bartholomei, de Anicio, fecit scribere presentem librum stratum a quodam magno & antiquo libro reperto in archiviis seu libraria venerabilis monasterii prioratus Sancte Enimie, Mimatensis dioecesis.

Aussi, la presente histoire susnarrée recite trèshonestement frere Nicole Le Huen *, religieux de Nostre Dame du Carmel, du couvent de Ponteau de Mer en Normandie, au *Grant viatique* qu'il a faict de *Jherusalem*.

La prinse & assaut susdit donné en Antioche trouverez trassé en la tapisserie vieille, qui est au reffectouer ou sale de chappitre de l'eglise Nostre Dame du Puy.

Des Privileiges & Libertés de l'Eglise du Puy.



S'ENSUIVENT aucuns privilegeiges & libertés données & concedées par les feuz Loys & Philippe, roys de France, à l'Evesque, chappitre & chanoines de l'eglise cathedrale Nostre Dame du Puy, & confirmation desdits privilegeiges confirmés par Alexandre & Clement, papes de Rome.

*Univerfis presentes litteras inspecturis fiat manifestum quod nos, Raymundus Bonoti, decretorum doctor, prior prioratus de Neygulis Mimatenfis** diocefsis, officialis Anicienfis, vidimus quasdam binas litteras regias & quasdam alias apostolicas in quodam libro in archivis thesaurarie episcopalis ecclesie Anicienfis existentes, quas per notarium infra scriptum exemplari, transsumi et in hanc formam redigi fecimus, quarum quidem litterarum tenor talis est :*

In nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Ludovicus Dei gratia Francorum rex ***. Dignum est clementia regie celsitudinis Ecclesiarum commoda & precipue regni nostri tanquam propria estimare, & eorum patrimonia non solum jugiter conservare illesa, verumetiam augere, ampliare & eternis libertatibus sustentare. Quoniam igitur Podiensem ecclesiam que ad jurisdictionem nostram spectare dignoscitur, multis oppressionibus, exactionibus & molestiis subjacuisse

* Auteur du livre intitulé : *Des saintes peregrinations de Jerusalem & des lieux prochains du mont Synai, & la glorieuse Catherine* (tiré du latin de Bernard de Breydenbach, par frere Nicole le Huen). Lyon, Michelet Topie de Pymont et Jacques Heremberck, 1488, in-folio, goth. fig. — Nicole le Huen avait été le confesseur de Charlotte de Savoie, reine de France. — J. C. Brunet, *Manuel du Libraire & de l'Amateur de livres*, 5^e édition, t. I, 2^e partie, p. 1249 et suiv. Verbo Breydenbach (Bern. de).

** Lisez : *Vivariensis*. Niegles, canton de Thueyts, arrondissement de Largentière (Ardèche).

*** Ce diplôme de Louis VII a été publié par Et. Baluze (*Hist. général. de la Maison d'Auvergne*, Paris, 1708, t. II, p. 68).

& multa dampna gravia & enormia a Pontio vicecomite Podompniaci & predecessoribus ejus passam fuisse cognovimus multa alia de causa, ut credimus, nisi quia pacem & justitiam diligens, stratas, mercatores, viatores quoslibet causa orationis incedentes defendere curabat, compatiens Ecclesie & patrie providere volentes, pro communi commodo & pace perpetuo obtinenda, quia aliter firma pax inter Ecclesiam & Vicecomitem esse non poterat, habita consultatione procerum nostrorum & communicato consilio Episcoporum & aliorum religiosorum virorum, donavimus & concessimus Aniciensi Ecclesie & Petro ejusdem Ecclesie episcopo & successoribus suis ut nomine pedagii tresdecem denarii Podiensis monete de uno quoque troffelo auctoritate nostra infra civitatem Anicii accipiantur, quorum quinque percipiat Episcopus, tres Ecclesia, Vicecomes vero permissione nostra & Ecclesie quinque percipiat ab Episcopo in feudum, sed neque Vicecomes, neque filii ejus, neque successores eorum, neque aliquis ex parte suorum pedagium augere vel lesdam neque aliud pedagium exigere, neque pro pedagio aliquid accipere etiam ultro oblatum vel alio modo presumant. Huic autem nostre promptissime liberalitati Ecclesie Aniciensis exhibere perpetuam firmitatem desiderantes, amicabilem compositionem factam a venerabilibus viris Pontio Arverno episcopo & Roberto Vianensi electo & Vivariensi episcopo inter Petrum Aniciensem episcopum & Ecclesiam & Pontium vicecomitem Podompniaci corroboratam sacramento ipsius Vicecomitis & filiorum suorum, scilicet Eraclii, Stephani de Rocha Savina, Hugonis canonici Brivatensis & multorum aliorum Militum approbamus, confirmamus, & in perpetuum decernimus custodiri. Quod si Vicecomes vel heredes ejus aut aliquis suorum adversus ea que in presenti pagina inferuntur & adversus predictam compositionem & juramentum prestitum venire presumpserit, & ammonitus ab Aniciensis episcopo aut ejus successore infra viginti dies emendare noluerit, non solum illa parte pedagii quam nos & Ecclesia pro remedio pacis ipsum habere permisimus & omni feudo quod a nobis habet, privetur, verumetiam jus integrum quod ex transactione Parisius facta coram nobis consecutus fuerat Aniciensis Episcopus tam in castellis quam in lesdis & moneta & aliis ufaticis civitatis Anicii predicto Episcopo & ejus successoribus conservetur, & nihilominus donationem pedagii a nobis factam Episcopus & Ecclesia in perpetuum & sine diminuatione habeant & ejus commodo perfruantur. Preterea prohibemus & modis omnibus contradicimus ne liceat Vicecomiti nova castella construere sine assensu & voluntate Episcopi Podiensis & Ecclesie. Actum publice apud Fontem Blealdi anno ab incarnatione Domini M.C.LXXIII. astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt & signa. S. comitis Theobaldi dapiferi nostri. S. Mathei camerarii. S. Guidonis buticularii. S. Radulphi constabularii. Vacante Cancellaria. *Monogramma Ludovici regis.*

In nomine sancte & individue Trinitatis. Philippus Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentis pariter & futuri quod nos privilegia bone memorie Ludovici avi nostri & felicitis memorie Ludovici quondam genitoris nostri venerabilibus episcopis Aniciensibus Petro & Umberto & Ecclesie Aniciensi concessa inspeximus in hunc modum :

Tenor autem privilegii avi nostri talis est :

Ego Ludovicus Dei gratia Francorum rex *, Umberto venerabili eadem gratia Aniciensis ecclesie episcopo, amico & fidei nostro, omnibusque successoribus suis canonice substituendis in perpetuum. Notum fore volumus cunctis sancte Dei ecclesie fidelibus presentibus & futuris, qualiter Umberto Aniciensis ecclesie seu Vallavensis episcopus celsitudinem nostram expetierit, ut ea, que a predecessoribus nostris predecessoribus suis data sunt, nostre preceptionis auctoritate confirmaremus ; cujus petitioni benignum prebentes assensum, concessimus ei omnibusque successoribus suis totam civitatem que Anicium seu Podium vocatur, castrum scilicet Corneliæ cum aliis omnibus munitionibus, forum, tholoneum, monetam & omnem districtum, cum terra & mansionibus totius civitatis ; salvo tamen in omnibus & per omnia nostro jure, nostra dominatione & universis consuetudinibus nostris. Et hec ita concessimus ut nullus comes, nullus iudex, aut aliqua alia persona ibi audeat aliquam exactionem facere, neque mansionaticos, aut pastiones, aut aliquas redditiones exigere, sine voluntate aut permissione Episcopi qui ipsam tenuerit ecclesiam, sed omnia quecumque de civitate Anicii sunt, in potestatem Episcopi redigantur : quod ne valeat oblivione deleri, commendari precipimus, & ne possit a posteris infirmari, sigilli nostri auctoritate & nominis nostri caractere subiecto firmamus. Actum Aurelianis publice anno incarnationis Verbi M.C.XXXIV., regni nostri anno XXVII., Ludovico filio nostro in regem sublimato anno III., astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt & signa. S. Radulfi, dapiferi nostri, Viromanduenfis comitis. S. Guillelmi buticularii. S. Hugonis constabularii. Datum per manum Stephani cancellarii. *Monogramma Ludovici regis.*

Tenor etiam privilegii patris nostri talis est :

In nomine sancte & individue Trinitatis. Ludovicus Dei gratia Francorum rex ** & dux Aquitanorum. *In augmentum cedit regie potestatis & ad honorem precipue regni nostri spectare videtur, ut, dum divine Providentie clementia prin-*

* Ce diplôme de Louis VI a été publié par Odo de Gissei (*Disc. hist. de la tr. anc. dév. de N.-D. du Puy*, Tolose, 1626, p. 382), et doms Vaissete et de Vic (*Hist. gén. de Languedoc*, Paris, 1733, t. II, Preuves, col. 473).

** Ce diplôme de Louis VII a été publié par Odo de Gissei (*Disc. Hist. de la tr. anc. dév. de N.-D. du Puy*, Tolose, 1626, p. 386), Denys de Sainte-Marthe (*Gall. Christ., Inst. Eccl. Anic.*,

cipalis regiminis locum tenemus, Ecclesiarum quieti & libertati in posterum provideamus. Ea profecto consideratione, notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod, in anno quo signum sancte Crucis pro Christi exaltatione suscepimus, Petro venerabili Aniciensi episcopo, & ecclesie sibi commisse, gratie nostre serenitatem reddidimus, & antiquam ecclesie libertatem quam in diebus predecessorum nostrorum habuerat, ipsi episcopo & ecclesie perhempniter habendam concessimus; civitatis etiam Aniciensis, que Podium appellatur, prout antiquitus ab antecessoribus nostris antecessores sui iuste tenuerant, dominationem & firmitates, castrum videlicet Corneliæ cum ceteris omnibus municionibus, consuetudines quoque fori, thelonei, monete, & iustitie civitatis, cum terris & mansionibus ad sua jura respicientibus, prenominato episcopo suisque successoribus rationabiliter substituendis, perpetuo tenenda concessimus, salva in omnibus regie dignitatis dominacione, & universis iusticiis, & consuetudinibus nostris. Episcopus autem, secundum suorum consuetudinem antecessorum, nobis, & successoribus nostris, & regno fidelitatem juravit, & universas firmitates ac fortalitia civitatis, quotiens ad Podium veniremus, ad voluntatis nostre preceptum, se redditurum nobis firmavit. Ad maiorem quoque Podienfis ecclesie libertatem statuentes, precipimus et per presentis pagine preceptum confirmamus, ut nulli hominum omnino liceat, sive in civitate, sive in ceteris locis qui de iure prefati episcopi vel ecclesie fuerint, sive etiam infra metas ad ecclesiam & episcopum respicientes, videlicet a Rodano usque ad Elagium, ab Alez usque ad Montem Brisonis, a Sancto Albano usque ad Podium, violenciam aliquam irrogare, nec aliquas exactiones vel consuetudines ponere, neque pedagium exigere, neque novas municiones aut aliqua receptacula edificare, sine nostra & episcopi Aniciensis permissione. Et preter hec omnia, quoniam, propter urgentem que nobis incumbit Hierosolymitane peregrinationis necessitatem, oportuit ut episcopus de pecunia civitatis ad tam arduum opus nobis subveniret, providentes in posterum, ne in usum & consuetudinem ad gravamen ecclesie vertatur seu prenoceat episcopo Petro & ecclesie, regie pietatis intuitu benigne concessimus. Ad notitiam tam presentium quam futurorum scripto signari voluimus, quod neque nos ipsi, neque nostrorum aliquis successorum ex usu consuetudinis ulterius id exigeret, nec in hunc modum ecclesiam molestaret. Ut igitur hoc nostre constitutionis & concessionis preceptum in futurum ratum permaneat & inconcussum, scripto commendari, sigilli nostri auctoritate muniri, nostrique nominis subscripto karac-

col. 231), et Caillau (*Gloires de N.-D. du Puy*, Paris, 1846, p. 388). Dans le manuscrit de Médicis, il n'est pas reproduit d'une manière complète; nous avons rétabli *en italiques* les passages omis.

tere corroborari precepimus. Actum publice Podii anno ab incarnatione Domini M.C.XLVI., regni vero nostri X., astantibus in palatio nostro quorum nomina subtitulata sunt & signa. S. Radulphi, dapiferi nostri, Viromanduenfis comitis. S. Guillelmi buticularii. S. Mathei camerarii. S. Mathei constabularii. *Monogramma Ludovici regis.*

Nos etiam, ad petitionem dilecti confanguinei & fidelis nostri P. * Aniciensis episcopi, predicta privilegia innovantes, sicut superius continentur, sigilli nostri auctoritate & regii nominis caractere inferius annotato, salvo in omnibus jure nostro & alieno & appellationibus ad nos faciendis, presentem paginam confirmamus. Actum Vernone incarnationis Verbi anno M.CC.XVIII., regni vero nostri XL., astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. S. Guidonis buticularii. S. Bartholomei camerarii. S. Mathei constabularii. Datum vacante cancellaria. *Monogramma Philippi regis.*

In nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Ludovicus Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter & futuri quod nos litteras inclite recordationis regis Philippi avi nostri vidimus in hec verba :

In nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Philippus Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter & futuri quod nos privilegia bone memorie Ludovici avi nostri & felicis memorie Ludovici quondam genitoris nostri venerabilibus episcopis Aniciensibus Petro & Umberto & Ecclesie Aniciensi concessa inspeximus in hunc modum :

Tenor autem privilegii avi nostri talis est :

Ego, Ludovicus Dei gratia Francorum rex, Umberto venerabili eadem gratia Aniciensi episcopo amico & fidei nostro omnibusque successoribus suis canonice instituendis in perpetuum. Notum fore volumus, etc. **...

Tenor etiam privilegii patris nostri talis est :

Ludovicus Dei gratia Francorum rex & dux Aquitanorum. Notum etc. ***...

Nos autem, supranominati avi piis vestigiis inherentes, premissa omnia, prout superius continentur, volumus, concedimus & auctoritate regia confirmamus, salvo in omnibus jure nostro ac etiam alieno. Quod ut perpetue stabilitatis robur obtineat, ad petitionem dilecti & fidelis nostri Guidonis **** Aniciensis episcopi,

* Lisez : R., *Roberti*. Le siège épiscopal du Puy, en 1218, était occupé par Robert de Mehun (*Gall. Christ.*, t. II, *Eccl. Anic.*, col. 709, *note a*).

** Voir ci-dessus, p. 73.

*** Voir ci-dessus, p. 73 et 74.

**** Guy Fulcodi, depuis pape sous le nom de Clément IV.

presentem paginam, sigilli nostri auctoritate & regii nominis karactere inferius annotato fecimus communiri. Actum Parisius anno Dominice incarnationis M.CC.LVIII., mense junio, regni vero nostri anno XXXII., astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. S. Johannis buticularii. S. Alfonfi camerarii. S. Egidii constabularii. Datum vacante cancellaria. *Monogramma Ludovici regis.*

Alexander, episcopus, servus servorum Dei. Venerabili fratri Petro episcopo & dilectis filiis canonicis Aniciensis ecclesie tam presentibus quam futuris canonicis instituendis in perpetuum. Cum universis sancte Ecclesie filiis ex Apostolice Sedis auctoritate & benevolentia debitores existamus, illis tamen locis atque personis qui specialiter Romane adherent Ecclesie, propensiori nos convenit affectionis studio immunire. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris iustis postulationibus libenter annuimus, & beate Dei Genitricis semperque virginis Marie Anicienssem ecclesiam, in qua divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri & nostra protectione suscipimus & presentis scripti patrocinio communimus, statuantes ut quascumque possessiones vel quecumque bona eadem ecclesia in presenti iuste & canonicè possidet, aut in futurum, concessione Pontificum, largitione Regum vel Principum, oblatione fidelium, seu aliis iustis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus & illibata permaneant. In quibus hic propriis duximus exprimenda vocabulis : ipsam videlicet totam Anicienssem civitatem cum moneta & omnibus redditibus suis, Sollempniacum*, Castrum Novum, Meyras, Albeniacum, castrum Sancti Laurentii, Salavas, castrum Sancti Habundi, Rocham Fortem, Joncheyras, castrum Sancti Privati, Albusso, Spalletum, castrum & burgum & ecclesias Sancti Pauliani, castrum de Chalmelis, Grafacum, Castrum Novum, Cerefeum, Boufolz, Servissas, ecclesiam & villam Sancti Germani, ecclesias & villas de Brinionis, Lardeyrol, Artithes, ecclesiam & villam de Retornac, Linhio, ecclesiam Sancte Segolene, ecclesiam de Bas, burgum & castrum de Monistrol, ecclesiam & castrum Sancti Desiderii & quicquid W. Sancti Desiderii in episcopatu Aniciensi habebat, tertiam partem castri de

* Voici les noms modernes de ces localités : Solignac-sur-Loire (Haute-Loire); Châteauneuf-en-Boutières (Ardèche); Meyras (*id.*); Aubenas (*id.*); Saint-Laurent-les-Bains (*id.*); Salavas (*id.*); Saint-Haon (Haute-Loire); Rochefort, près Alleyras (*id.*); Jonchères (*id.*); Saint-Privat-d'Allier (*id.*); Albusso, *inconnu*; Espaly (Haute-Loire); Saint-Paulien (*id.*); Chomelix (*id.*); Grazac (*id.*); Châteauneuf, près le Monastier (*id.*); Sereys, près Saint-Jean-de-Nay (*id.*); Bouzols (*id.*); Servissas (*id.*); Saint-Germain-Laprade (*id.*); Le Brignon (*id.*); Lardeyrol (*id.*); Artias (*id.*); Retournac (*id.*); Saint-Maurice-du-Lignon (*id.*); Sainte-Sigolène (*id.*); Bas (*id.*); Monistrol-sur-Loire (*id.*); Saint-Didier-la-Séauve (*id.*); Bonas (*id.*); Champclause (*id.*); Chan-

Bonas cum pertinentiis suis, ecclesiam de Champclausa, villam de Chantemerle cum ecclesiis & pertinentiis suis, ecclesiam & villam de Arlabosco, ecclesiam & villam Sancti Domnini, ecclesiam de Crofis, ecclesiam de Crista, castrum & ecclesiam Sancti Genesii, Montem Rotundum, ecclesiam Sancti Johannis de Brachiis, ecclesiam & villam de Quintenas, ecclesiam de Fressac cum pertinentiis suis, ecclesiam Sancte Marie Nidi Aquilini, ecclesiam Montis Sancti Martini, ecclesiam de Beorzet, ecclesiam de Arfens, ecclesiam Sancti Amantii, ecclesiam de Pratis, ecclesiam de Charays, ecclesiam Crudeliaci, ecclesiam de Annonis, ecclesiam & villam de Gordo, Sanctam Mariam de Dameita, Montem Celez, Varenas, medietatem castrum de Turre, abbatiam Veteris Muri, castrum de Tanus, ecclesiam Sancte Marciane, ecclesiam de Crusolis, villam & ecclesiam que dicitur Salvitas, abbatiam Sancti Theofredi, tertiam quoque partem castrum de Bonas cum possessionibus & pertinentiis suis. Prohibemus autem & apostolica auctoritate interdicens ut, a Rodano usque ad Elarium, & ab Alez ad Montbrison & Sanctum Albanum, nullus pedagium imponere vel recipere audeat, nec infra eosdem terminos nova castra vel novas munitiones contra jus Aniciensis ecclesie erigere presumat. Fideles etiam ad ejusdem Genitricis Dei ecclesiam, devotionis intuitu, venientes, in eundo vel redeundo, nullus in personis vel bonis suis audeat offendere, vel in aliquo molestare. Pallium vero fraternitati tue, plenitudinem videlicet pontificalis officii, Apostolice Sedis liberalitate concessum ad missarum sollempnia, tu, frater episcopo, subscriptis diebus noveris induendum, id est: Natalis Domini, sancti Stephani, sancti Laurentii, sancti Vincentii, Epiphanye, Ypaphanthon, Cena Domini, Resurrectione, Ascensione, Penthecoste, omnibus sollempnitatibus sancte Marie, & in nativitate beati Johannis, in festivitibus Apostolorum, in dedicatione ecclesie tue, commemoratione Omnium Sanctorum, & eorum Sanctorum quorum reliquie in Aniciensi ecclesia requiescunt, in consecrationibus ecclesiarum, presbiterorum & diaconorum, ac in anniversario consecrationis tue die. Preterea, predecessorum nostrorum felicitis memorie Paschalis, Eugenii & Adriani, vestigiis inherentes, mansuro in perpetuum decreto, sancimus, ut tam tu quam tui deinceps successores, nulli preter Romano metropolitano subiaceatis, & omnes

temerle (*id.*); Arlebosc (Ardèche); Saint-Domin (*id.*); Le Cros de Géorand (*id.*); Le Crestet (*id.*); Saint-Genest (*id.*); Montredon (Cantal); Saint-Jean-de-Brachiis, *inconnu*; Quintenas (Ardèche); Fressac (Gard); Nieigles (Ardèche); Saint-Martin (*id.*); Burzet (*id.*); Arcens (*id.*); Saint-Amant (*id.*); Prades (*id.*); Charais (*id.*); Cruas (*id.*); Accons (*id.*); Gourdan (*id.*); Dameita, Montem Celez et Varenas, *inconnus*; La Tour-Daniel, près Coubon (Haute-Loire); Vielmur (Tarn); Tanus (*id.*); Sainte-Marciane, *inconnu*; Crussol (Ardèche); La Sauvetat (Haute-Loire); Le Monastier-Saint-Chaffre (*id.*).

qui tibi in eadem fede successuri sunt per manus Romani Pontificis, tanquam speciales Sedis Apostolice suffraganei, consecrentur. Sancimus etiam ne persona tua, frater episcopo, a quoquam, nisi a Romano Pontifice vel cui ipse commiserit, judicetur. Presentis quoque decreti pagina, confirmamus quicquid, parrochiarum jure, ad Aniciensem ecclesiam agnoscitur pertinere. Prohibemus insuper ut ejusdem ecclesie possessiones, nisi consilio episcopi & cappituli, nulli liceat vendere vel ab ea quolibet modo alienare; & si quid contra hoc actum fuerit, irritum habeatur. In ecclesiis quas in aliis episcopatibus tenetis, honestos sacerdotes eligatis, & diocesanis episcopis presentetis, quibus, si idonei fuerint, episcopi parrochie curam, cum nostro assensu, committant, ut ejusmodi sacerdotes de plebe quidem circa episcopos respondeant, nobis autem pro rebus temporalibus debitam subjectionem exhibeant. Decrevimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat prefatam ecclesiam temere perturbare, aut ejus bona seu possessiones auferre, vel ablatas retinere minime, seu quibuscumque vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione & sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura; salva in omnibus Apostolice Sedis auctoritate. Si qua, igitur, in futurum, ecclesiastica secularisve persona, hujus nostre constitutionis paginam sciens, contra eam venire temptaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, & a sacratissimo corpore & sanguine Dei & domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque, in extremo examine, districtæ ultioni subiaceat. Cunctis autem eidem ecclesie sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatinus & hinc fructum bone actionis percipiant, & apud districtum judicem premia eterne pacis invenient. Amen.

Ego Alexander Catholice Ecclesie episcopus. Ego Hibaldus Ostiensis Episcopus. Ego Bernardus Portuensis & Sancte Rufine episcopus. Ego Galterius Albanensis episcopus. Ego Jacintus diaconus cardinalis Sancte Marie in Cosmedin. Ego Odo diaconus cardinalis Sancti Nicolai in Carcere Tulliano. Ego Verza diaconus cardinalis Sanctorum Cosme & Damiani. Ego Petrus diaconus cardinalis Sancti Eustachii juxta templum Agrippe. Ego Raymundus diaconus cardinalis Sancte Marie in Via lata. Ego Manfredus diaconus cardinalis Sancti Georgii ad Velum aureum*.

* Le *datum* de cette bulle-pancarte d'Alexandre III a été omis dans le *vidimus*. Le *Gallia Christiana* mentionne cette bulle (t. II, Eccl. Anic., col. 706), mais sans en préciser la date. Nous savons, par Odo de Gissei (*loc. cit.*, p. 392), et le F. Théodore (*loc. cit.*, p. 258), qu'elle est de l'année 1164.

jus & dominium in castris de Chalanco, de Roca Baronis & de Glavenas Sancti Theofredi, terciam quoque partem de Captolio ac pertinentias eorundem, a carissimo in Christo filio nostro Philippo Francorum rege illustri, pia vobis liberalitate concessa & ad usum episcopalis mense proprie deputata; castrum de Aurec, castrum de Crapona, castrum de Tiranges, castrum de Pratelis, castrum de Seveyrac, castrum de Podompniaco, castrum de Fay, castrum Montis Regalis, castrum de Cayreria, castrum de Saxiaco, castrum de Senolio, castrum de Mercorio, castrum de Meferas, castrum de Salfac, castrum Sancti Quintini, castrum de Volta, castrum del Luc, castrum de Malyvernac, castrum de Vocel, castrum de Casalis, castrum Montis Lauri, castrum Arlempdii, castrum de Fara, castrum de Godet & Bellifortis, castrum de Caprespina, castrum de Lapte, castrum de Duneria, castrum de Turre, castrum de Montibus, castrum Bellijoci, castrum Bellidinarii, castrum de Monte Regard, castrum de Bauzac, castrum de Usson, castrum de Vernafalis, castrum de Cheyllo, castrum de Esbays, castrum de Charboneriis, castrum de Bellimontis, castrum de Valle, ecclesiam Sancti Martini d'Agrens, ecclesiam de Farges, comitatum de Bigorra cum omnibus pertinentiis suis, medietatem decimarum insule de Re prope Rocellam, castrum de Brolio Bertini & villam de Lucero. Prohibemus insuper & apostolica auctoritate interdicimus, ut a Rodano usque ad Elagium, & ab Allez usque ad Montbrison & Sanctum Albanum, nullus pedagium imponere vel recipere audeat, nec infra eosdem terminos nova castra vel novas munitiones contra jus Aniciensis ecclesie exigere presumat. Fideles etiam ad ejusdem Genitricis Dei ecclesiam, devotionis intuitu, venientes, in eundo vel redeundo, nullus in personis vel bonis suis, audeat offendere, vel in aliquo molestare. Pallium vero fraternitati tue, plenitudinem videlicet pontificalis officii, Apostolice Sedis liberalitate concessum ad missarum sollempnia, tu, frater episcopo, subscriptis diebus noveris induendum, id est: Natalis Domini, sancti Stephani, sancti Laurentii, sancti Vincentii, Epiphanie, Ypapanthon, Cena Domini, Resurrectione, Ascensione, Penthecoste, omnibus solemnitatibus sancte Marie, & in natale beati Johannis, in festivitibus Apostolorum, in dedicatione ecclesie tue, commemoratione Omnium Sanctorum, & eorum Sanctorum

Lavoûte-sur-Loire (*id.*); Mezères (*id.*); Saussac, près Yssingeaux (*id.*); Saint-Quentin (*id.*); Lavoûte-sur-Loire (*id.*); Luc (Lozère); Malivernas (Haute-Loire); Ussel (Ardèche); Chazeaux (*id.*); Montlaur (*id.*); Arlempdes (Haute-Loire); La Farre (*id.*); Goudet et Beaufort (*id.*); Chabrespine (Ardèche); Lapte (Haute-Loire); Dunières (*id.*); La Tour, près Maubourg (*id.*); Mons, près Saint-Georges-Lagricol (*id.*); Beaujeu, près le Chambon (*id.*); Beaudiné (Ardèche); Montregard (Haute-Loire); Bauzac (*id.*); Usson (Loire); Vernassal (Haute-Loire); Cheylon, près le Puy (*id.*); les Estreits? (*id.*); Charbonnier, près la Sauvetat (*id.*); Montbel (*id.*); Vals (Ardèche); Agrain (Haute-Loire); Farges (*id.*); Brolium Bertini et Lucero, *inconnus*.

Tholosa, Sancte Romane Ecclesie vicecancellarius. Ego Umbertus sancti Eustachii diaconus cardinalis. Ego Jordanus Sanctorum Cosme & Damiani diaconus cardinalis.

Datum Viterbiis XIV. kalendas septembris, indictione decima, incarnationis Dominice anno M.CC.LXVII., pontificatus vero domini Clementis pape quarti anno III*.

Cui quidem vidimus fide transsumpto sigillum nostrum autenticum curie nostre spiritualis Aniciensis duximus apponendum, ad maiorem roborem & firmitatem obtinendam. Datum & actum Anicii die IX. mensis aprilis anno Domini M.CCCC.XXXVII. Sic per me transsumptum Johannem Ayraudi, notarium regium & curie spiritualis dicti domini officialis juratum. AYRAUDI.

De l'ystoire des Chapperons Blancs, d'après maistre Simon de Hedin.

En regardant ce beau livre de cest grant historien romain Valere, j'ay trouvé, au tiers chappitre du premier livre qui parle *de la Dissimulée Religion*, aux Addicions du translateur maistre Simon de Hedin, frere de l'Ospital de Sainct Jehan de Jherusalem, docteur en theologie, lequel meyne à memoire une merveilleuse simulacion, laquelle, selon qu'il trouva en une cronique, advint au Puy l'an de grace M.C.LXXXV. Et dit que, après une guerre qui fut entre Henry le roy d'Angleterre & Henry aussi le fils (qui se disoit aussi roy), après la mort de Henry le Jeune, demoura en Aquitaine grant quantité de gens d'armes que l'on appelloit Routiers, car ils estoient par routes, ainsi qu'en maintenant Compaignies. Ces Routiers devandits

* Les plus anciens titres, qui conférèrent aux Evêques du Puy la seigneurie de la ville et sur lesquels ces Prélats ont, depuis, basé leurs prétentions à la suzeraineté du Velay, source de leurs démêlés, durant deux siècles, avec les vicomtes de Pagnac, ne remontent pas seulement aux premiers rois Capétiens. Dès la seconde race, le roi Raoul avait fait à l'évêque Adalard et à ses successeurs, concession des droits de marché, tonlieu, monnaie et justice : concession qui fut ensuite confirmée par Lothaire. Nous reproduisons ces deux diplômes, à cause de leur importance, quoiqu'ils aient été plusieurs fois publiés.

Diplôme du roi Raoul, de l'an 923.

« In nomine Dei & Salvatoris nostri Jesu Christi, Rodolphus divina ordinante providentia rex. Si petitionibus fervorum Dei pro quibuscumque ecclesiasticis necessitatibus aurem serenitatis nostræ libenter accommodamus, id nobis, & ad vitam immortalem temporaliter deducendam, & ad æternam feliciter obtinendam profuturum liquido credimus. Idcirco notum fore volumus cunctis

chans de toutes marchandises ; & ainsi en amendoit la ville & aussi l'église, car les riches hommes donnoient à l'église de leurs biens largement.

Si advint qu'il y eust ung chanoine du Puy, qui eust grant desplaisir de ce que celle gent destruisoit ainsi le pays, & lui despleut que ils gastoient ainsi le monde, & aussi que il convenoit que par leur faict fut ainsi empêché la solennelle feste de Nostre Dame. Si parla à ung jeune homme subtil, bien en langage, non cogneu en la ville, & ordonnarent ensemble que le jeune homme feroit habitué en guise de Nostre Dame le plus proprement que l'on pourroit,

naliter tenemus firmissime profuturum. Quocirca notum fore volumus cunctis sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus & nostris præsentibus scilicet & futuris, qualiter veniens Godescalcus Aniciensis seu Val-lavenensis ecclesiæ episcopus, nobis per omnia devotus, nostram expetierit celsitudinem ac benignissimam voluntatem, ut ecclesiæ, cui Deo ordinante dignoscitur præsidere, ex rebus regii juris a predecessore nostro rege Rodulpho ecclesiæ digne collatis, faventibus sibi inclitæ comitis & amitæ nostræ Hadvidis, Hugonis ducis Francorum uxoris, petitionibus ac creberrimis postulationibus, renovationis nostræ præcepto facere dignaremur. Cujus petitioni benignum præbentes assensum, regium morem servantes, hoc præceptum immunitatis fieri jussimus, concedentes ei omnibusque successoribus ejus omnem burgum ipsius ecclesiæ adjacentem, & universa quæ ibidem ad dominationem & potestatem comitis pridem pertinuisse visa sunt: forum scilicet, teloneum, monetam & omnem districtum cum terra & mansionibus ipsius burgi. Et ita deinceps hæc nostri precepti auctoritas, quam pro nostro remedio animæ nostræ, sive patris nostri Ludovici, ac parentum nostrorum predecessorum, sanctæ Dei Genitricis ac perpetuæ semper Virginis Mariæ ecclesiæ predicto pontifici commissæ, firmiter concedimus, atque inviolabiliter deinceps ita conservetur, ut nullus comes, aut judex publicus, aut aliqua sæcularis potestas ibi aliquam audeat exactionem facere, neque mansionaticos, neque pactiones, nec aliquas redhibitiones exigere sine voluntate aut permissione episcopi qui ipsam tenuerit ecclesiam, sed omnia in potestatem episcopi redigantur, ut omnia ipse, prout recte sibi placuerit, ordinet, teneat, atque possideat. Si autem aliquis hæc statuta indigne violare præsumpserit, ac Dei omnipotentis clementia desperatus, audacter ac præsumptuose infregerit, juris privilegio apostolico semper sit damnatus, & cum Juda proditore Domini portionem habeat perpetualiter exurendus, & sit anathema maranatha, & a consortio fidelium exclusus, & in pœnis infernalibus æternaliter existat concremandus. Ut autem hæc auctoritas firmior atque credibilior habeatur, & a fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ futuris temporibus diligentius conservetur, annuli nostri impressione subter jussimus sigillari & cum anagrammate nostri nominis decenter ascribi.

R

Signum Lotharii H v S Francorum regis gloriosi.

L

Actum Lauduno Clavato, anno primo regnante gloriosissimo rege Lothario, VIII. idus martii, indictione VIII. »

Odo de Gissey (*loc. cit.*, p. 260); Vaissète et de Vic (*Hist. du Languedoc*, t. II., Preuves, col. 96.)

il y aura escript: *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.* Après, celluy qui entrera en ceste paix ne jouera aux dés, ne aux tables, ne ira aux tavernes, ne aura vestement enbonbant, ne cotel à pointe, ne fera faulx serement, ne deshonneusement ne nommera le nom de Dieu ne de Nostre Dame ne de Saint ne de Sainte, ne de aucun membre deffoubs le nombril; & aussi jureront tous ceulx qui font de ceste paix de destruire tous les ennemys de paix, c'est à dire les Routiers.

Ceste paix fut espondue par plusieurs pays & contrées. Si venoient de toutes parts Evêques & gens de tous estas prendre ceste paix que ils cuidoient venue du ciel, car qui ne vouloit prendre ce chapperon de toille, ils le tenoient comme ennemy & pour ennemy. Et paioit chacun à l'entrée douze deniers de la monnoye du Puy, laquelle somme monta en deux moys quarante sept mille frans. Les princes & les seigneurs terriens du pais avoient paour de celle gent & n'osoient rien demander à leurs subjets, fors leurs rentes bien escharfement*.

Or, advint que les Routiers s'en venoient une grant partie d'Aquitaine vers Bourgoigne; & quant les Chapperons d'Auvergne le sceurent, ils leur coururent sus & en occirent dix sept mille; & en autre partie aussi, en eust occis neufs mille par les Chapperons, & enportarent la teste du cappitaine, qui avoit à nom Curbarant**, en signe de leur victoire. Et monta à tel orgueil le fol & indiscipliné peuple que ils mandoient aux princes & aux seigneurs que se ils demandoient rien à leurs subjets, ils sentiroient leur indignacion. Et fut en adventure le monde que pis, sans comparaïson, ne advenist par le faict des Routiers.

Mais ceste chose qui avoit esté faicte par faincte & simulée religion, ne dura pas trop longuement, car Luparius, ung cappitaine des Routiers puissant & fort, desconfit les Chapperons en telle maniere qu'il ne fust depuis nul qui l'osât dire qu'il fut de celle confrarie. Et après celluy Lupparius, fut cappitaine des Routiers ung qui avoit nom Marchad, qui fut puis appelé du roy Richard d'Angleterre pour luy aider contre le roy Philippe le Conquerant, & fit moult de grans maux en France; & de ceste histoire pour le present me taiz.

* C'est-à-dire, mesquinement. — *Eschars*, économe, mesquin, avare.

** V. la *Chronique* (2^e partie), de Geoffroy, prieur de Vigéois en Limousin, publiée par P. Labbe (*Nov. Bibl. mss. lib.*, t. II., p. 230 et suiv.), et traduite par M. F. Bonnelye, bibliothécaire de la ville de Tulle (Tulle, 1864, in-8°).

*De l'ystoire des Chapperons Blancs d'après maistre Vincent
de Beauvays.*

Combien que j'aye traicté ci-dessus, après maistre Simon de Hedin, l'histoire des Chapperons, ay trouvé encore icelle estre escripte & recitée par maistre Vincent de Beauvays au XXX^e livre, et XXVII^e chappitre d'icelluy, de son second volume du *Miroir Historial*, disant en cest estat :

*De pace inter Regem Aragonensium & Comitem Sancti Egidii
miraculose facta.*

Orta autem dissensio magna fuerat, ex longo videlicet tempore, inter ipsum Regem Aragonensium & comitem Sancti Egidii Raymundum. Que cum nulla ratione pacificari posset, cuidam pauperi, Durando nomine, Deus apparuisse fertur in urbe Aniciensi que nunc Podium dicitur, eique tradidisse cedula, in qua erat ymago beate Marie Virginis in throno sedentis, tenens in manibus pueri Jesu ymaginem, & in circuitu impressam hujusmodi similitudinem : *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.* Quod audientes principes, cum universis populis, apud Anicium convenerunt in Assumptione beate Virginis. Tunc illius urbis episcopus, cum clero & populo, pauperem illum carpentarium in edito ponentes, intentissime audierunt, eoque mandatum Domini de pace reformanda inter eos audacter referente, & cedula cum ymagine beate Virginis pro signo omnibus ostendente, vocem cum lachrimis elevantes, mente promptissima se pacem servaturos sub juramento promiserunt. In signum autem servande pacis, predictum sigillum beate Virginis, in stanno impressum ac pectori superpositum, cum capuciis lineis albis ad modum scapularis Alborum Monachorum factis, semper portaverunt, &, quod mirabile est, omnes hujusmodi capucium cum signo portantes in tantum securi erant, quod, si quis fratrem alterius aliquo casu interfecisset, & frater superstes fratricidam cum signo jam dicto occurrentem videret, statim morte fratris oblivioni data, in osculo pacis illum cum lacrimis recipiebat, &, in propriam domum inducens, victui necessaria ministrabat.

*De l'ystoire des Chapperons Blancs d'après maistre Jehan
des Courtils.*

De l'ystoire des Chapperons de toille déjà deux fois repeté, suiviant ladicte histoire traictée par maistre Jehan des Courtils, au second volume de son livre intitulé : *la Mer des Histoires & Cronicques de France*, en la cronicque

& premier livre des faicts & gestes de Philippes, roy de France, que fut surnommé Dieudonné (qui fut environ l'an M.C.LXXXV.), il est imprimé quelque peu différemment des autres Historiographes, & dict en ceste maniere.

*Comment le comte de Thoulouse & le Roi d'Arragon furent accordés
par miracle.*

Guerre & disencion, qui de longtemps avoit esté commencée, fut renouvelée entre le comte Raymond de Saint Gilles & le Roy d'Arragon, telle que nulle ne les pouvoit mettre en paix & concorde. De quoy les pources gens du pays estoient moult grevés par leur guerre. Mais Nostre Seigneur, qui ouyt la clameur & la complaincte des pources gens du pays, leur envoya saulveur, non mye empereur, ne roy, ne prelat, ne prince, mais ung pource homme que on appelloit Durand, à qui Nostre-Seigneur s'apparut en la cité de Nostre-Dame du Puy, & lui bailla une cedula, en quoy l'ymage de Nostre Dame estoit descrite & sise sur ung throsne, & tenoit la forme de son cher Filz en semblance d'enfant. En la circuitude de ce scel estoient lettres escriptes, qui disoient : *Agneau de Dieu, qui ostes les pechés du monde, donne-nous paix.* Quant le grant prince & le meneur, & tout le peuple oyrent ceste chose, ils vindrent tous à Nostre-Dame du Puy, à la feste de l'Ascension, ainsi comme ils fouloient venir chacun an par coustume. Quant tout le peuple fut assemblé à la sollempnité de la feste, l'Evesque de la cité print celluy Durand, qui estoit nud & pource charpentier, & le mist ou milieu de toute la congregation pour dire le commandement de Dieu. Quant il vit que tous ceulx qui là estoient eurent des ouailles ententes, il commença à dire son messaige, & leur commanda hardiement, de par Nostre Seigneur, que ils fissent paix entre eulx ; en tesmoing de verité, il leur monstra la cedula que Nostre Seigneur luy avoit baillée atoute l'ymage de Nostre Dame, qui dedans estoit empreinte. Lors, commencerent à crier à soursirs & à larmes, & à louer la pitié & misericorde de Nostre Seigneur. Et les deux princes, qui devant estoient en si grant guerre que nul ne les pouvoit metre en paix, jurarent sur les textes des Evangiles de bon cueur et de bonne volenté, & le promirent à Nostre Seigneur qu'ils feroient à tousjoursmais en amour & en concorde l'ung vers l'autre. Et en signe & en tesmoignage de cette reconciliation qu'ils avoient faite, ils firent empraindre en estain le scel de cette cedula atoute l'ymage de Nostre Dame, & le portoient avec eulx coufu sur chapperons blancs, qui estoient taillés à la maniere des capulaires que les Religieux des abbayes portent. Et plus grant merveille, car ceulx, qui ces signes portoient, estoient si seurs, que s'il advenoit par aventure que

aucun homme eust ung autre occis, & il encontra le frere de celluy qui estoit mort & eust sceu encore bien la mort de son frere, il eust mis tout en oubly pour le festoyer & l'eust receu entre ses bras & l'eust baisé en signe de paix & d'amour à pleurs & à larmes, luy eust donné à manger & à boire en sa maison & toutes ses necessités. Et celle paix fut faicte ou pays par Durand, ce prodhomme, qui moult longuement dura.

*
* *

L'an M.CC.LIII. la fixieme kalende de mars, fina ses jours le bon eveſque du Puy meſſire Bertrand *, lequel fut enſepveli en l'eglise conventuale de Saint Laurens, au costé gauche du grant autier, où luy fut faicte une chaste de cuyvre doré avec son estatue, autour de laquelle, à la loenge dudit bon Eveſque, un tel dicton est eſcript :

Bertrandus, vir discretus, affabilis atque facetus,
Sobrius & castus, pius & sine crimine fastus
Largus in expensis, preſul jacet Aniciensis,
Hoc in sarcophago preſens, ut monſtrat imago,
Cui de peccatis veniam det Fons pietatis.

*
* *

J'ay trouvé en aucuns livres & cayers vieulx ces memoyres que s'enfuivent ainſi ſuccinctement miſes :

L'an M.CC.LIII. moric l'aveſque B. del Peu lo mars entre los dos careman-trans, & en aquel an fot elegit en eveſque dom Peire de Ventadour **, & el ſegond an reſignet.

Anno Domini M.CC.LIIII. fuit electus dominus Armandus de Podompniaco & conſecratus ab Archiepiſcopo Vianenſi in eccleſia Anicii.

Eſtoit abbé de Saint Pierre la Tour par avant.

* Cet Evêque, d'après le *Gallia christiana*, se nommait Bernard de Montaigu. Le premier vers de son épitaphe portant :

B. vir discretus, affabilis atque facetus,

Médicis a traduit B. par *Bertrandus*, au lieu de *Bernardus*. Le *Gallia christiana* fixe sa mort à l'année 1248.

** Son nom était, non pas Pierre, mais Bernard de Ventadour.

Suivant le *Gallia christiana*, il n'aurait pas succédé immédiatement à Bernard de Montaigu ; entre leurs évêcopsats se place, de 1248 à 1251, celui de Guillaume de Murat.

Anno Domini M.CC.LVII., in festo beati Barnabe, fuit electus Guido Fulcadi in episcopum Anicii.

De ce Guido, evesque du Puy, ay trouvé qu'il fut natif de Narbonne, lequel estoit si hault homme en chacun droict, que, de toutes les parties gaulloises, il en obtenoit le primat. Fut conseiller du Roy. Ce Guido fut marié & eult de sa femme de moult beaulx enfans. Brief, sa femme morut, & il se delibera faire homme ecclesiastic, & vacant l'evesché du Puy luy fut collacionné. Et tantost après, obtint l'arcevesché de Nerbonne, & bien peu après, pour sa grande recommandacion, obtint le chapeau de cardinal evesque de Sabine. Lequel pour sa sainteté & devote conversacion, après Urbain quatriesme, fut esleu à Pape, luy estre de retour d'Angleterre là envoyé legat pour ledit Urbain, & fut appelé Clement quart. Il eust esperit de prophecie. Il mist paix entre Henri, roy d'Angleterre, & le comte de Montfort, & entre les Florentins & les Senoys, & tant d'autres biens fit qui trop seroient longs à racompter*. Après son trespas, pour ce qu'on ne trouva homme qui fut capable à estre mis en ceste haulte dignité papale, tel comme il estoit, telle contencion fordit entre les cardinaulx que le siege appostolique vacca deux ans.

J'ay volentiers volu metre icy cest escript pour l'honneur de si noble homme qui fust nostre prelat, & à qui advint si grande dignité.

Anno Domini M.CC.LX. fuit electus episcopus Anicii dominus Guilhermus de Rota ** circa festum Marie Magdalene.

Anno Domini M.CC.LXXXIII., in vigilia sancti Laurentii, obiit dominus Guilhermus de Rota episcopus Anicii apud castrum de Bellojoco***, & fuit traditus sepulture in ecclesia Case Dei.

Anno Domini M.CC.LXXXVIII., post Penthecostem, fuit provifum a domino papa Honorio de domino Fredolo de Sancto Bonito in episcopum ecclesie Anicii.

Fut ensepveli en l'eglise de Saint Laurens soubz la lampe du chœur.

* Par lettre datée du 4 des nones de juin, l'an 3^e de son pontificat (2 juin 1267), Clément IV donna à l'église cathédrale du Puy des statuts réglementant le service des chanoines et des clercs, le mode des distributions, les assemblées capitulaires, l'habillement des chanoines, etc. — Martène et Durand (*Thesaurus novus Anecdotorum*, t. II, Clementis papæ IV Epistolæ, col. 476 et suiv.)

** La Roue, aujourd'hui château en ruines, près Saint-Anthème, arrondissement d'Ambert (Puy-de-Dôme), donna son nom à une famille, implantée au XIV^e siècle en Velay, où elle posséda le fief (titré de baronnie) de Dunières.

*** Beaujeu, aujourd'hui commune du Chambon, canton de Tence, arrondissement d'Yssingeaux.

Du Pariage de la Court Commune.



'EST une confirmation * faicte par le roy Charles VIII^e du pariage & association que fut jadis faicte par feu de très-noble memoire Philippes, surnommé le Bel, roy de France, & monseigneur messire Jehan de Cumenas, evesque du Puy, que morut & trespassa audit an, & fut enterré en l'eglise des Pères Cordeliers, en la chappelle Sainct Michiel, duquel encores est remantu & recordé ung tel proverbe rudiculaire :

*Ben fu l'Evesque del Peu buse,
Quant changet le Peu per Anduse.*

Carolus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis presentibus & futuris nos infra-scriptas clare memorie Caroli, avi & predecessoris nostri, Francorum regis, vidisse litteras tenorem hunc in hac verba continentes :

Carolus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris nos vidisse quoddam a registris curie nostre parlamenti extractum instrumentum, in quo continentur certe littere a Philippo predecessore nostro, quondam Francorum rege, concessæ, cujusquidem extractus tenor sequitur in hiis verbis :

Carolus Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod nos, ad requestam dilecti & fidelis consilarii nostri Guillermi, episcopi Aniciensis **, extrahi fecimus de registris nostre parlamenti curie Piclavensis certas litteras ibidem registratas, quarum tenor sequitur in hiis verbis :

Carolus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis presentibus & futuris quod nos de registris nostris extrahi fecimus litteras, formam que sequitur continentes :

Johannes Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris nos litteras carissimi domini nostri regis Philippi confirmatorias quarundam aliarum in eisdem insertarum in cera viridi & filis sericis sigillatas vidisse, formam que sequitur continentes :

Philippus Dei gratia Francorum & Navarre rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos vidimus, inspeximus & tenuimus ac de verbo

* Cette charte a été publiée, avec des notes très-étendues, par Secousse (*Ordonnances des Rois de France*, Paris, 1741, t. VI, p. 341 à 348).

** Guillaume de Chalencon, évêque du Puy, de 1418 à 1443.

ad verbum legi cum diligentia fecimus quasdam patentes litteras non raras, non abollas, non cancellatas, nec in aliqua parte fui corruptas, figillo magno cere viridis inclite recordationis cariffimi domini genitoris noſtri quondam regis Francie figillatas, ut apparebat prima facie, quarum tenor de verbo ad verbum ſequitur in hunc modum :

Philippus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus univerſis tam preſentibus quam futuris quod, cum inter gentes noſtras ſeneſcallie Bellicadri, ex una parte, & dilectum & fidelem noſtrum Johannem Anicienſem episcopum & predeceſſores ſuos & eccleſiam Anicienſem, ex altera, diu eſſet agitata materia queſtionis, ex eo videlicet quod gentes noſtre dicebant nos habere in civitate Anicienſi juridiſtione omnimodam infra clauſtrum & limites clauſtri, necnon punitionem & correctionem officialium temporalium ipſius episcopi & familiarium canonicorum ipſius eccleſie ad nos ſpectare, dictumque episcopum non poſſe ſubditos & vaſſallos ac homines ſuos juſticiare, & de hiis que a curia ſua ſeu iudice ſuo tam predictę civitatis quam caſtrorum emanabant, ad eum ſeu iudicem ſuum appellationum appellare non poſſe nec debere, cum idem conſiſtorium cenſeatur, & quod ſervientes & camerarios alios quam officiales ſuos, in ſuis officiis delinquentes punire non poterat, & quod baillivus Vallavie & alii curiales noſtri, in civitate Anicienſi, moram contrahere continuam poterant & more magiſtratuum ſedere; dicto episcopo in contrarium conquerente quod gentes noſtre in ſuum & dictę eccleſie prejudicium ſigillum baillive Vallavie in dicta civitate tenebant, & quod alia feuda acquiſierant nobis infra dictum clauſtrum; ſuper quibus omnibus lis pendebat & plures habiti fuerant proceſſus. Tandem provida deliberatione prehabita per dictum episcopum, paci & quieti predictę eccleſie ſue volentes providere, & in hac parte ipſi eccleſie conſulere adverſus auſus temerarios plurium qui jura ipſius eccleſie invadere & uſurpare minime verebantur, inter gentes noſtras, nomine noſtro & pro nobis & ſucceſſoribus noſtris ex parte una, & dictum Johannem episcopum, nomine ſuo & eccleſie ſupradictę & pro ſe & ſucceſſoribus ſuis, ſuper predictis omnibus fuit facta tranſhaſtio & conventio, compoſitio & aſſociatio concorditer, ſollemniter & generaliter in hunc modum.

Dictus episcopus, pro ſe & ſuis ſucceſſoribus in eccleſia predicta, ex cauſa huiusmodi compoſitionis, tranſhaſtionis & conventionis, nos aſſociavit in dominio dictę civitatis & ejus territorii, mero & mixto imperio, juridiſtione alta & baſſa & eorum executione, & in hominibus & fidelitate eorum, & in mercatis, nundinis, leudis & pedagiiis, quecumque habet vel habere poteſt dictus episcopus & eccleſia predicta in dicta civitate & infra eamdem, & in ejus ſuburbiiis & territoriiis, & in omnibus pertinentiis, compendiis, emolumentis & acceſſionibus predictorum; novam tamen leudam in ipſa civitate & infra eamdem, vel novas

libertates nos concedere non poterimus, seu aliquo modo constituere sine dicto episcopo, nec dictus episcopus poterit sine nobis, retentis ipsi episcopo & sue ecclesie domibus suis, furnis, molendinis, feudis, stagnis, vineis & aliis quibuscumque prediis rusticis seu urbanis, redditibus, censibus, debitalibus, investitionibus, devesitionibus suis, cum eorum emolumentis & aliis proprietatibus, possessionibus, privilegiis, franqueisiis, servitiis, prestationibus, juribus & rebus suis, quecumque sint & quocumque nomine censeantur, salvis sibi etiam & retentis & dicte ecclesie comitatu Vallavie, honore ejusdem, moneta & jure faciendi eandem, prout habere hactenus consuevit.

Si, in prato suo Brolii, fiant seu concedantur pede seu loca ad edificandum, sicut protenditur via recta per quam itur a portali dicto Sancti Egidii* ad domum Fratrum Minorum, emolumentum erit commune nobis & sibi. Loca vel pedas concedere & vestire seu devesire, nos seu gentes nostre non poterimus, sed dictus episcopus tantum; concessione tamen facta per eum, emolumentum inde proveniens sit commune.

Civitas predicta & jurisdictio ipsius regetur communiter, & pro indiviso pro nobis & pro dicto episcopo, per unum judicem & per unum bajulum instituendos communiter per senescallum Bellicadri, qui nunc est & qui pro tempore fuerit, pro nobis & per dictum episcopum & successores suos, vel per deputatos a nobis, & ab eo; qui judex & bajulus, antequam ad administrationem sui officii accedant, more solito jurabunt bene & fideliter & communi nomine suum officium exercere, & omnia supra & infra scripta servare, & quidquid ante prestationem hujusmodi juramenti fecerint, nullum sit ipso jure. Si dictus episcopus & senescallus Bellicadri in creatione dictorum judicis & bajuli concordare non possent, dictus episcopus uno anno creabit ipsos pro nobis & pro se, & alio anno senescallus Bellicadri, eodem modo, & sic annis singulis observabitur, & dicti judex & bajulus deputabunt communiter notarios, servientes, geoleros & alios officiales & ministros regimini predicto necessarios; qui servientes & alii officiales predicti portabunt baculos signatos signo nostro & signo suo episcopali; & quia curia communis regi poterit sine vigerio, officium vigerie cessabit omnino, vel si dictus episcopus & senescallus concordarent quod vigerius aliquis remaneret, nil recipiet de emolumento curie, sed sibi debeant certa vadia assignari, & si ille qui nunc tenet officium vigerie aliquod jus habet in suo officio, gentes nostre facient ipsum cessare nostris expensis ab officio memorato.

Preconisationes faciende in dicta civitate fient sub communi nostro & episcopi Ancienensis nomine, ex parte nostra & sua.

* La porte Saint-Gilles.

Si bajulus & judex predicti, vel alter eorum, in suis delinquant officiis, per senescallum & episcopum predictos vel deputandos a nobis & ab eodem episcopo, communiter punientur. Alii vero inferiores officiales per ipsos communes judicem & bajulum communiter punientur de suis excessibus seu delictis.

Idem judex & bajulus, quamdiu nostre & dicti episcopi ac dicti senescalli, & nostrum cujuslibet placuerit voluntati, & non ultra, in suis officiis remanebunt in civitate predicta & pertinentiis ejusdem, ratione temporalitatis.

Unum sigillum commune cum sculptura signi communis statuetur, quo sigillo acta, instrumenta & alia munimenta in dicta civitate conficienda, debeant sigillari, ita quod in dicta civitate & extra eam in Vallavia, de hiis que in ipsa civitate seu inter homines ejusdem civitatis habita seu gesta fuerunt, ullo sigillo alio non utatur *.

Bajulus & judex Vallavie & alii curiales nostri poterunt in dicta civitate morari & suas affisas tenere. Tamen de commissis in dicta civitate in eorum presentia vel absentia, se nullatenus intromittant, sed totum ad communem curiam pertinebit.

Poterunt dicti judex & baillivus Vallavie habere in dicta civitate proprium carcerem, & quoscumque suos proprios prisoners adducere, & captos inibi dettinere, & dictus episcopus, idem; executioni tamen poene corporalis infra dictam civitatem & ejus pertinentias, non poterunt exercere.

Affisas vero suas tenere & causas audire in dicta civitate dictus episcopus &

* Voici l'empreinte de ce scel. — M. Vinay, Maire de la ville du Puy, après en avoir retiré le moulage des Archives de l'Empire, et l'avoir fait graver pour le publier dans l'*Histoire de la ma-ladrerie de Brives*, qu'il prépare, a bien voulu, avec une rare amabilité, nous communiquer son bois gravé, et se priver, en notre faveur, du plaisir de l'éditer lui-même. Nous sommes heureux de lui en exprimer ici notre reconnaissance.

L'original est appendu à une procuration du mardi après Pâques 1308, donnée par les bourgeois de la ville du Puy pour assister aux Etats-Géné-raux.



Légende circulaire : *Sigillum curie communis dominorum Francorum regis et episcopi Aniciti.*

M. Douet d'Arcq l'a décrit ainsi :

« Champ du sceau parti, au 1, d'un semé de France, et au 2, d'un bras issant à dextre, tenant une épée nue, la pointe haute, et d'un autre bras issant à senestre, tenant une crosse. » (*Collection des Sceaux des Archives de l'Empire*) Paris, 1867, t. II, p. 203.)

vel quodcumque aliud acquirere contingat, in illis eum associare cum recompensatione debita & congrua teneamur.

Fuit actum & concessum in presenti associatione, quod dictus episcopus cum armis & sine armis, omnes subditos & justiciabiles suos vel suos alios homines, libere & impune absque impedimento aliquo justiciare possit, & in feodis & retrofeodis suis arma portare pro executione sue justicie.

Habebit etiam & habere poterit dictus episcopus judicem suum primarum appellationum proprium extra dictam civitatem, ad quem de omnibus preceptis & cognitionibus sue curie proprie appelletur.

De cetero habebit punitionem dictus episcopus & correctionem servientum & baneriorum suorum in suis officiis delinquentium; bailliviorum vero, castellanorum & judicum extra dictam civitatem in suis officiis delinquentium, correctio pertinebit ad dictum senescallum, prout hactenus fieri consuevit.

Pro quibus omnibus, ex causis superius expressis, & in eorum recompensationem, ultra predicta, gentes nostre predictæ dederunt & concesserunt dicto episcopo & suis successoribus, quadringetas libras turonenses in redditibus per ipsum episcopum & successores suos hereditarie habendas & perpetuo possidendas; quas eidem episcopo; ut sequitur, assignaverunt & associaverunt dictum episcopum & suos successores, in dominio, mero & mixto imperio & jurisdictione omnimoda, alta & bassa, castri & territorii Andusie*, prout protenditur parrochia Sancti Stephani dicte ville, exceptis hiis que pertinent ad communem jurisdictionem nostram & monasterii de Tornaco**, & ultra flumen Gardonis***, & usque ad summitatem Podii Hbroch****, & territorium de Petramala*****, ubi homines Andusie faciunt cabanam, & usque ad territorium mansi de Comdelis*****, & in eorum executione, & in hominibus & in fidelitate ipsorum hominum, que nos habemus & habere possumus in castro seu tenemento & territorio Andusie; que quidem quadringete libre dicto episcopo & suis successoribus fuerunt assise prout inferius continetur; retento nobis hospicio regali quod habemus in dicta villa Andusie; videlicet, media pars jurisdictionis dicte ville fuit assisa & extimata pro centum & decem libris; *item*, quarta pars leude quam habebamus in dicto loco, pro quadraginta octo libris; *item*, medietas molendini Andusie communis nobis & Pontio de Andusia, quam

* Anduze, arrondissement d'Alais (Gard).

** Tournac, prieuré de l'ordre de Cluny, ancien diocèse d'Alais.

*** Le Gardon, rivière.

**** Nom de lieu altéré.

***** Peyremale, près Anduze.

***** Nom douteux et qui désigne peut-être Corbes, près Anduze.

Scilicet, quod nos seu gentes nostre non impedimus quominus homines dicte civitatis dictum episcopum sequentur cum armis pro tuitione jurium dicte ecclesie, sicut antea tenebantur, & curia communis ipsos homines debite compellere poterit & debebit.

Receptor pedagii qui nunc est Alesti, & qui pro tempore fuerit, per feneſcallum cogatur jurare in capite cujusque anni sibi, vel alio, mandato suo, dictas centum libras superius assignatas de dicto pedagio solvere & integre expedire.

Nos autem hujusmodi transactionem, conventionem, compositionem, associationem, & alia omnia & singula supradicta, prout de verbo ad verbum superius sunt expressa, volumus, laudamus, ratificamus & approbamus, & tenore presentium confirmamus : salvo in aliis jure nostro, & in omnibus alieno. Quod ut perpetue stabilitatis robur obtineat, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum in abbazia regali beate Marie juxta Pontifaram *, anno Domini M.CCC.VII., mense septembris.

In quorum testimonium presentibus nostrum fecimus apponi sigillum. Datum Parisius die XXIII. decembris, anno Domini M.CCC.XVI.

Quibus quidem litteris sic visis & diligenter inspectis, fuit nobis ex parte dilecti & fidelis nostri episcopi nunc Aniciensis ** supplicatum, ut ad dictarum litterarum confirmationem & approbationem procedere dignaremur. Nos igitur attentis premissis, hujusmodi transactionem, compositionem, associationem & promissionem, ac alia omnia & singula supradicta, prout ab antiquo usque nunc de hiis usitatum est, volumus, laudamus, ratificamus & approbamus, ac tenore presentium de gratia speciali & auctoritate nostra regia confirmamus, ut supra. Quod ut firmum & stabile permaneat in futurum, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum : salvo in aliis jure nostro, & in omnibus quolibet alieno. Actum & datum Parisius, anno Domini M.CCC.LXII., mense aprilis post Pascha. Sic signatum. Per Regem, ad relacionem vestram. G. BARBE.

Et nos prefens extractum vim originalis habere, & eidem fidem ut originali adhiberi ubique volumus & jubemus. Et ut robur obtineat perpetuum, eidem sigillum nostrum duximus apponendum : salvo in aliis jure nostro, & in omnibus alieno. Datum Parisius mense augusti, anno Domini M.CCC.LXXVIII, & quinto decimo regni nostri. Sic subscriptum & signatum. Extractum de registris; & est collatio facta. DE MONTAGU.

In cujus extractus testimonium nostrum presentibus litteris fecimus apponi sigillum. Datum hujusmodi extractus in parlamento nostro Pictavis, secunda die

* L'abbaye de Notre-Dame de Maubuisson, près Pontoise.

** Bertrand de la Tour, évêque du Puy, de 1361 à 1382.

l'ung des trois estoit evesque du Puy, nommé Nicolas, cardinal du Puy, homme de grande faconde, duquel, combien qu'il fut nostre evesque & pasteur, n'ay merité en trouver chose plus recommandable.

*
* *

Anno Domini M.CCC.XVIII., fuit electus episcopus Anicii magister Durandus de Sancto Porciano, ordinis Predicatorum, & post octo annos resignavit & fuit episcopus Meldensis. Fuit iste Durandus doctor resolutissimus, ut inquit magister Johannes Gerson, cancellarius Parisiensis. Ille scripsit super libros Sententiarum subtilissime, & in quarto (libro), distinctione XXIV., questione III., ubi queritur utrum in singulis ordinibus imprimatur caracter, dicit sic : « Secundum » ordinem antiquissimum Ecclesie Aniciensis cui prefuimus, liber Evangeliorum » non tradebatur diacono in ordinatione sua, sed nos volentes nos conformare » ceteris Ecclesiis, posuimus de manu nostra in margine dicti ordinarii, quod » liber Evangeliorum tradatur diacono cum consueta forma verborum. » Hec ille.

*De l'invasion faite par les Officiers de la Court Commune contre les
Seigneurs de Chappitre faisant leur procession des Rogacions.*

J'ay trouvé une memoire, entre autres choses, aux registres de certaines escriptures vieilles de Messieurs de Chappitre, qui dit ainsi :

Item, est quedam littera regia in ecclesia beate Marie Aniciensis, inter cetera continens quod, cum processio ecclesie Anicii rediret de Sancto Marcello in die Rogationum, faciendo processionem, ut consueverant, venerunt ad dictam processionem bajulus Anicii curie communis fraterque suus cum pluribus serviensibus & aliis officiariis, diversis generibus armorum armati, ad pontem de Troilhas, ubi tunc erat processio & domini canonici ceterique servitores. Qui quidem dictus bajulus & alii officarii predicti invaserunt prefatos dominos canonicos omnesque habituos, frangendo cruces, verberando personas usque ad effusionem sanguinis, & nonnullos dictam processionem sequentes, superpelicia sua dilaniando, multasque alias injurias eisdem inferendo; super quibus venerabile Cappitulum misit Parisius pro remedio obtinendo. Unde rex Francie Philippus * hujus nominis secundus, cognominatus Philippes Dieudonné, concessit suas litte-

* Philippe V, dit le Long, et non *Philippe II Auguste*.

canonicis & sacristis anni elapsi, ipsum inventarium tradiderunt viris venerabilibus Guillermo Bertrandi & Johanni Fumechonis, canonicis & sacristis anni presentis, ipso inventario prius recognito presentibus ipsis dominis commissis, prout est fieri consuetum.

Et primo, quedam mitra, que condam fuit domini Johannis Chandoraci, Aniciensis episcopi *, per eum data venerabili Cappitulo, cum pendentibus & perlis, cum frontali ** deaurato ante & retro, elevato ab utraque parte usque ad caput, & in capite cujuslibet cornu unum saphier de treliia, & a parte ante cum quatuor magnis saphiers *** & quatuor magnis balays, & a parte retro totidem, & a parte ante cum sex emaudis tam parvis quam magnis, & a parte retro similiter, & in pendentibus **** quinque magni lapides pretiosi tam saphiris quam balays.

Item, quatuor mitras albas de bocassino pro domino episcopo, quando consecrat & confirmat, que fuerunt posite in quodam stuy corii.

* Jean Chandorat, évêque du Puy, de 1342 à 1355 environ.

** De argento. *Inventaires de 1410 et de 1432.* — Archives départementales de la Haute-Loire (*Fonds du Chapitre cathédral*).

*** Les gemmes, telles que corindons (*saphirs*), grenats, zircons, spinelles (*rubis*), etc., que l'on trouve aux environs du Puy, et notamment dans le lit du *Riou Pezouliou*, près du village d'Espaly, jouissaient au moyen-âge d'une certaine célébrité, et étaient employées par les orfèvres pour enrichir les pièces de joaillerie.

On lit dans l'*Inventaire des joyaux de la Couronne*, dressé en 1418 :

« 207..... Un hanap d'argent doré..... (*à pied*)..... en façon de fontaine, laquelle fontaine est assise sur un entablement à six carres, & y a en trois carres trois gargouilles & un cochet dessus, & es autres trois a une pierre d'œuvre, où a en chascun deux garnatz, deux saphirs du Puy, & une perle d'Escoffe. Et semblablement sur le couvercle dudit hanap a trois desdictes œuvres garnies de semblable pierrerie, que donna au Roy la ville de Cleremont en Auvergne en son voyage du Puy..... (*en 1394*).

303. *Item*, Un petit joyau d'or en maniere de treffle, & y a une Anonciacion, eslevée, d'or, garnie de plusieurs garnatz, saphirs du Puy & perles.....

325. *Item*, un autre reliquiaire à façon d'une treffle, ou millieu duquel est l'Annonciacion, & sur le pié sont sainte Marguerite & sainte Katherine, ouquel a cinq garnatz, quatre saphirs du Puy, & dix-neuf perles.....

360. *Item*, une ceinture longue, à femme, toute d'or, à charnières, garnie de perles, saphirs du Puy, esmeraudes & rubis d'Alexandrie, & ou mordant de ladicte ceinture un escuçon de France & un de Navarre.....

525. *Item*, un camahieu enchacé en or & en façon de Damaz, bordé d'or, à quatre perles, quatre garnatz & quatre saphirs du Puy, pendant à un laz de foye..... »

Douet d'Arcq. (*Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI*, publiées par la Soc. de l'Hist. de France, Paris, 1864, t. II, p. 279 et suiv.).

**** In quolibet. *Inv. de 1432.*

Item, quatuor mitras panni albi figurati*, pro dominis canonicis officiantibus in festis solempnibus.

Item, una crossa argenti deaurata, & in pede dicte crossae emaudata & in medio crossae, cum una modica cruce & Crucifixo, & ab utraque parte crucis, cum duabus parvis ymaginibus, cum tribus baculis deauratis, ponderis sex marcharum & sex unciarum, cum lo mochadour, cum armis domini Helie de Strangiis, condam Aniciensis episcopi.

Item, alia crossa argenti deaurata, seminata armis Francie, & infra crossam est ymago beate Marie cum duobus regibus, ponderis duarum marcharum & quinque unciarum, cum tribus baculis argento albo munitis.

Item, quedam hostia eburnea alba munita de letone, & ab infra sunt tres cirothece pontificales, & in qualibet ipsarum est pecia argenti deaurata, rotunda, circumquaque perlis, & in una ex ipsis peciis argenti est unus Agnus Dei, & in alia una manus signans, circumdata perlis & eymeraudis.

Item, plus tres acus argenti deaurate, cum tribus lapidibus, ad figendum pallium domini episcopi.

Item, unus anulus auri pontificalis, cum uno camayeu signato quatuor ymaginibus albis, ponderis unius uncie duorum denariorum cum obolo, circumdatum parvis emaudis.

Item, quedam capsula argenti, cum quatuor pedibus, deaurata, signata armis de Pelagrua ** in copertorio in quatuor partibus; & infra dictam capsulam est quedam alia capsula, cum quatuor pedibus argenti, deaurata, cum perlis, in qua est Circumcisio Domini bullata; ponderis sex marcharum.

Item, quedam ymago beate Marie deaurata, habens in capite unam diademam, & in pede circumquaque sunt sex Angeli emaliati, & in pede dictorum Angelorum sunt decem & octo scutelli armorum Francie & Flandrie*** qui substinentur supra tres leones tenentes in manu unum reliquiare cum cristallo in quo est de lacte beate Virginis Marie; ponderis septem marcharum & sex unciarum.

Item, alia ymago Virginis Marie, coronata deaurata, & in pede**** cum armis

* Panni auri albi frigiati. *Inv. de 1432.*

** Pelagruie ou Pellegrue, maison de Guyenne, d'où est sorti Arnaud de Pellegrue, cardinal-diacre de Sainte-Marie in Porticu, en 1305. — Armes : *de sinople, à la grue d'or.*

*** Don de Marguerite de France, seconde fille du roi Philippe-le-Long et de Jeanne, comtesse de Bourgogne, mariée en 1320 à Louis II, comte de Flandres, de Nevers et de Rethel, dit de Crécy, morte en 1382. — Armes de Flandres : *d'or, au lion de sable armé et lampassé de gueules*; de France : *d'azur, semé de fleurs de lys d'or sans nombre.*

**** Cum uno scuto de armis Montis Acuti, condam magistri domini nostri regis. *Invent. de 1410.* Jean de Montagu, vidame de Laon, seigneur de Montagu près Poissy, de Marcoussis, etc.,

de Vidames vocato de Montagut, in quibus sunt ab una parte due aquile rubeæ, & ab alia parte, in capite scuti, duo meruli, tenentes in manu sua unum reliquiare, cum quinque perlis grossis, & in capite dicti reliquiarii, unum pulcrum balay; ponderis quatuor marcharum & sex unciarum.

Item, alia ymago beate Marie deaurata, cum sua corona & cum suo pede, & in dicto pede est unum scutum deauratum cum una barra d'azur cum sex avibus nigris, in manu tenens unum foliagium de cirico, & in manu Pueri, unum pomum; ponderis sex marcharum & quinque unciarum.

Item, quedam alia ymago beate Marie, sedens in quodam banco, modica, tenens in manu sua unum lilium, & infra dictum lilium, unum saphier, & in pede cum pluribus perlis & lapidibus; ponderis decem unciarum.

Item, quedam alia ymago beate Marie de argento alba, cum corona deaurata, parva, tenens Filium suum supra genua; ponderis unius marche.

Item, quedam parva ymago beate Marie, sedens cum Filio, cum mantello deaurato, & cum fenestris ab utroque latere, data per dominam de Perdiaco*; ponderis trium unciarum.

Item, quedam alia ymago beate Marie argenti, cum mantello deaurato, cum pede, & in quo pede sunt partim arma Amalrici de Seveirac condam & partim relicte sue**, tenens dicta ymago quoddam foliagium rosarum rubearum, & Puer tenet mundum cum cruce, data per dictam relictam domini de Seveirac.

Item, quedam alia ymago beate Marie de argento albo, cum suo pede, tenens Filium suum cum manu sinistra per pedes, anno Domini M.CCCC.XXXVII. data per quemdam mercatorem Brachinone***; ponderis duarum marcharum vel circa.

Item, unum reliquiare deauratum cum cristallo fracto, cum multis quadriis & una cruce in capite cum Crucifixo, & infra dictum cristallum sunt involuta in cirico rubeo de panno infancie Domini & de sudario ejusdem & de ligno

conseiller et chambellan du roi, grand-maître de France, accompagna Charles VI dans son pèlerinage à N.-D. du Puy, en 1394.

Il portait d'argent, à la croix d'azur cantonnée de quatre aigles de gueules.

* Eléonore de Bourbon, fille de Jacques, comte de la Marche et roi de Sicile et de Hongrie, et de Béatrix de Navarre, mariée, en 1429, à Bernard d'Armagnac, comte de Pardiac, vicomte de Carlat et de Murat.

** Amaury, seigneur de Séverac, de Chaudes-Aigues, etc., sénéchal de Rouergue et de Quercy en 1410, maréchal de France vers 1420, mort en 1427.

Il portait d'argent, à quatre pals de gueules.

Le nom de sa femme, dont il n'eut pas d'enfants et qui lui survécut, est inconnu.

*** Lisez : *Barcinone*. Barcelone, en Espagne.

Crucis, ponderis duarum marcharum & sex unciarum, ad modum circuli.

Item, aliud reliquiare argenti cum cristallo rotundo fracto, in quo sunt reliquie involute in cirico rubeo de pulvere beati Johannis Baptiste; ponderis duarum marcharum & sex unciarum.

Item, aliud reliquiare argenti cum cristallo rotundo, fracto ab infra, & in capite dicti reliquiarii est ymago beate Marie modica cum Puero, & infra sunt reliquie digiti beate Anne cum pluribus aliis; ponderis duarum marcharum & duarum unciarum.

Item, aliud reliquiare argenti deauratum, cum suo pede & cristallo, satis grossum, cum pluribus quadriis, fracto, & cum porta rotunda desuper ab uno latere satis magna, & infra est de pannis in quibus fuit Christus involutus in presepe; ponderis duarum marcharum & unius uncie.

Item, aliud reliquiare argenti, cum suo pede, & in capite dicti reliquiarii, est ymago beati Jacobi, tenens in manu bordonum, & in capite capellum, cum cristallo fracto, & infra dictum cristallum est digitus beati Jacobi Majoris; ponderis unius marche & trium unciarum.

Item, unum caput unius undecim millium Virginum, tenens in capite unum rondellum cum diversis lapidibus, circumquaque collum cum diversis lapidibus, ante cum uno magno ambre, cum quatuor pedibus leonis; ponderis decem novem marcharum vel circa.

Item, aliud reliquiare argenti deauratum, cum duabus portis que clauduntur & aperiuntur, datum per dominam comitissam Valentinesem *, & infra dictas portas, in qualibet, sex stagia diversarum reliquiarum, & in medio quatuor stagia diversarum reliquiarum, ponderis quatuor marcharum & duarum unciarum, cum capitello desuper operato.

Item, quedam capsula argenti quadrata, & desupra ymaginem Domini nostri Jesu Christi deaurata, & circumquaque pluribus ymaginibus deauratis; ponderis trium marcharum & septem unciarum.

Item, infra dictam capsulam sunt, primo, quoddam reliquiare argenti, cum pede albo, & desuper auratum cum diversis lapidibus, & est infra cristallum ibidem existentem de capite beati Bartholomei; ponderis septem unciarum.

Item, plus quoddam aliud reliquiare argenti platum, in quo est desuper ymago beate Marie Virginis, & desubtus ymaginem reliquie de zona beate Marie Virginis, & desubtus a parte retro Annuntiatio beate Marie Virginis; ponderis unius marche.

* Alix Roger de Beaufort, fille de Guillaume Roger I, seigneur de Beaufort, nièce du pape Clément VI et sœur du pape Grégoire XI, mariée à Aymar V de Poitiers, comte de Valentinois.

Item, aliud reliquiare argenti cum pede argenti, & defubtus est scriptum : *De tunica Domini inconsutili*; ponderis trium unciarum.

Item, aliud parvum reliquiare cum cristallo, cum diversis lapidibus & perlis, munitum argento, & in pede, cum quatuor serpentibus deauratis, in quo sunt reliquie sancti Thome & de capillis Marie Magdalene & aliorum Sanctorum; ponderis quinque unciarum.

Item, aliud reliquiare argenti, modicum, deauratum, quadratum, cum uno camaye de retro, in quo sunt reliquie de capillis beate Marie, cum uno cordulo de cerico viridi; ponderis duarum unciarum.

Item, aliud reliquiare argenti, platium, deauratum, circumdatum desuper diversis lapidibus, & est ibi descriptum : *De findone Domini*, & a parte retro, cum Sepulcro Domini deaurato, cum tribus Mariis & uno Angelo; ponderis sex unciarum.

Item, quedam capsula argenti quadrata, sine pedibus, ad modum sepulcri, cum foliagio deaurato ab utraque parte capitis, in qua est scriptum : *De velamine beate Marie cum quo terfit vulnera Christi*; ponderis quatuor marcharum & sex unciarum.

Item, alia capsula argenti deaurata, operata, cum Apostolis circumquaque, & Veronica * de retro, cum quatuor pedibus, & in copertorio cum uno tudel, ponderis duarum marcharum & unius uncie, & infra sunt tres acus, pro pallio quod est ibidem, ponderis sex denariorum in capite, cum uno lapide deaurato. Acus sunt superius inventariate.

Item, quedam capsula eburnea, cum octo ymaginibus a parte clavis existentis inter duos Angelos, in qua sunt diverse reliquie diversorum Sanctorum repositae in quadam burfa contexta de auro, & infra illam burfam, de reliquiis beate Marie Magdalene, sancte Pauline virginis & martyris, sancti Laurencii, sancti Anthonii, sanctorum Innocentium, sancti Blasii, sancti Stephani martyris, sancti Dionisi.

Item, una parva crux auri, cum quatuor Evangelistis a quatuor lateribus a parte ante, a parte retro est Agnus Dei nielatus, & ab infra est de ligno Crucis Domini, de novo datam per dominum d'Andalo ** anno Domini M.CCCC.XXXII.

Item, quedam parva capsula de cristallo quadrata, circumdata de argento deaurato, cum quatuor pedibus, ad formam canis, & desuper in copertorio, operata ad

* Une Véronique, la sainte image.

** Jacques I^{er} de Coligny, dit *Jacquemart*, seigneur de Coligny et d'Andelot, mort vers 1435. Il avait suivi, en 1395, Jean de Bourgogne, comte de Nevers, dans son voyage de Hongrie, et combattit à la bataille de Nicopolis, en 1396.

modum corone, & una manelia, ponderis unius marche & trium unciarum cum dimidia, quam dedit dominus Bertrandus Bajuli, forisdecanus, canonicus Anicii.

Item, magnum reliquiare argenti deauratum, ab infra cum diversis emaudis, sine fusta, munitum vitro, cum diversis reliquiis; ponderis viginti duarum marcharum argenti.

Item, due acus argenti, pro claudendo dictum reliquiare.

Item, aliud reliquiare argenti, cum pede, a cristallo cadrato, in quo est digitus beate Johannis Baptiste, ponderis trium marcharum.

Item, aliud reliquiare argenti, cum pede deaurato, & a capite dicti reliquiarii, est una crux modica, deaurata, cum Crucifixo ab utraque parte, in quo est una spinea de cruce Domini; ponderis quinque unciarum & sex denariorum.

Item, aliud reliquiare argenti, deauratum ab infra, fraictissum, in quo sunt sotulares beate Marie; ponderis duodecim marcharum.

Item, unum reliquiare cum cristallo deauratum in pede ab extra & in pomello, & in capite est imago beate Marie deaurata, ponderis unius marche & sex unciarum, in quo sunt modo reliquie sancti Jacobi.

Item, quedam magna capsa argenti deaurata ab extra, cum quatuor pedibus, & tribus emaudis in copertorio, & in quolibet eorum, cum una manilia, in qua est ab infra corpus unius Innocentium; ponderis viginti sex marcharum.

Item, quedam capsa, munita argento ab extra per totum, & circumcirca diversis lapidibus, cum ymagine beate Marie, cum duabus sarraturis, plena diversis reliquiis, & inter cetera, corpus sanctorum Florentii & Marcelli, Conforcie & aliorum plurium, que moratur in archa que est ubi moratur lo bassi juxta altare a parte rote candelles. Stat juxta altare.

Item, quedam ymago argenti, ad modum mulieris, cum uno scuto in pede, ab una parte albo, cum tribus fessis rubeis *, feminatis in albo de herminiis, & ab alia parte scuti, cum tribus fessis de azur, & aliis tribus de auro, & in capite, cum uno velo argenti, & in manibus, cum uno scuto de armis Armagnaci, ab una parte, & ab alia parte, cum armis de Mediolano**; ponderis quatuor marcharum & duarum unciarum.

Item, reliquiare argenti, in quo portatur Corpus Christi, cum cristallo magno

* Cum tribus fessis rubeis. *Inv. de 1432. Fasces de gueules.*

** Offrande de Béatrix d'Armagnac, dite *la gaie Armagnageoise*, fille de Jean II, comte d'Armagnac, et de Jeanne de Périgord, qui épousa, en 1382, Charles Visconti, seigneur de Parme, fils de Barnabé Visconti, seigneur de Milan; morte en 1403.

Armagnac portait *d'argent, au lion de gueules*, et Milan, *d'argent, à la givre d'azur couronnée d'or, à l'issant de gueules*.

fracto, ab una parte deauratum, ponderans dictum reliquiare, sine pede, novem (*fic*), & pes dicti reliquarii simpliciter deauratus, cum quatuor leonibus deauratis & quatuor emaudis; ponderis septem marcharum & quinque unciarum.

Item, quedam crux argenti deaurata, cum duobus Angelis supra Crucifixum tenentibus unus solem, & alter lunam, & ymaginibus beate Marie & beati Johannis ab utraque latere Crucifixi, & duobus Angelis supra pedem dicte crucis ab utroque latere, tenentes quilibet unam capsam in quibus sunt reliquie, & est dictus pes ipsius crucis emailhatus de viridi, ponderans quatuordecim marcharum argenti, de novo empta per dictum Cappitulum anno M.CCCC.XXXVII.

Item, due ymages argenti duorum militum armatorum, & datum hoc anno M.CCCC.XXXVII. per quemdam de Burgondia; ponderis quilibet unius marche vel circa.

Item, quidam oculus argenti, datus anno M.CCCC.XXXVIII. per dominum marefcalem de La Faieta*; ponderis unius marche.

Item, zona de Aaron, ex auro purissimo, in uno capite cum tribus anullis & in alio capite cum uno crocheto rotundo cum capite serpentis, in qua sunt quatuor emaux rotundi, auri, circumdati perlis, & in quolibet emaud, cum novem lapidibus grossis preciosis, ponderis quinque marcharum cum dimidia.

Item, duos pendentes sive tintinnabula, ex auro purissimo, dicti Aaron, in quolibet ipsorum viginti grossi lapides preciosi & triginta perlas, & in capite crox ad modum aquile, & in quolibet pede, cum quinque sonailhas, ponderis quinque marcharum cum dimidia.

Item, humerale sive pectorale dicti Aaron, similiter ex auro, in quo sunt triginta novem pecie tam parve quam magne, in qua sunt decem septem figure personarum, inter quas est ymago Christi, cum octo sonailhas, ponderis decem marcharum & sex unciarum: que omnia sunt in quodam coffro, cum sex auriculariis parvis, de quibus unus est de medio planus.

Summa jocalium de Aaron: ponderis triginti unius marcharum & sex unciarum**.

* Gilbert Motier, seigneur de la Fayette, de Pontgibaud, du Montel-de-Gelat, etc., conseiller et chambellan du roi et du dauphin, maréchal de France en 1421, mort en 1463.

Ses armes étaient de gueules, à la bande d'or à la bordure de vair.

** *Item*, quedam alia caxa rubea, in qua sunt diversa tabernacula & retaules de ebore & plures reliquie que morantur in dicta parte altaris, que fuit sigillata dicta caxa dictis reliquiis ab infra remanentibus sigillo domini precentoris & in dicto suo loco reposita. *En marge*: Stat juxta altare a parte sacristie.

Item, quedam alia caxa, coperta argento ab extra per totum, & in quolibet cornu, cum una manilha, & in copertorio alia, & infra sunt quatuor parve cruces argenti & due stelle munitæ ar-

Item, stat in altari quedam capsa argenti magna, in qua est corpus beati Dompnini, & in qua est ymago Christi & sunt due ymages Apostolorum.

Item, aliud reliquiare ad modum brachii, copertum argento, in quo est de brachio sancti Dompnini.

Item, duo sotulares juncti, coperti argento cum diversis lapidibus, a parte retro de quercu.

Item, quedam capsa coperta partim de argento & partim de ferro albo, in qua sunt reliquie beati Teturlini & plures alie, & est in capite pars unius coquillie.

Item, quedam alia capsa coperta argento, in qua est scriptum a parte ante : *In honore beate Marie.*

Item, quedam alia capsa parva fustea, munita frangiis, operata ab extra diversis foliagiis elevatis, plena diversis reliquiis.

Item, quedam alia parva capsa quadrata de corio, operata ab extra cum diversis perlis & lapidibus vitriis modici valoris, in qua sunt diverse reliquie.

Item, quedam bostia eburnea, munita argento.

Item, quedam bostia eburnea nova, cum reliquiis, ut legitur in quadam cedula ibidem inclusa.

Item, quedam bostia eburnea, alta, depicta, rotunda, reposita in eadem lignum beati Andeoli, munita letone cum cordulo.

Item, unum castrum argenti dictum de Ventadour *.

Item, duo magni bassini, sive plats, ad lavandum, pro episcopis, cum armis ab infra in medio domini Johannis Chandoraci, condam episcopi Anicienfis, circumdati circumquaque bordatura auri; ponderis octo marcharum & quatuor unciarum.

Item, quidam platus argenti, ad servitium pro offerta & oblacionibus recipiendis; ponderis trium marcharum.

Item, duo alii plati argenti, sive bassis, qui morantur supra altare pro extinguendo candelas.

Item, ante altare, alius bassinus argenti cum sua cathena suspensus, cum armis de Pelagrua **.

En ce bassin d'argent, aujourduy on tient la chandelle de la ville tousjours ardante, à l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie.

gento deaurate & unum reliquiare in modum de bulleta circumdatum perlis, in quo sunt reliquie beati Demetrii, & etiam sunt plures alie reliquie, que moratur in parte altaris a parte sacristie, & fuit sigillata dicta caxa dictis reliquiis ab infra remanentibus sigillo domini precentoris & in dicto suo loco reposita. *En marge*: Stat juxta altare a parte sacristie. *Inventaire de 1432.*

* Est in Hospitali in vadio. *Inv. de 1432.* — Don de la maison de Ventadour, en Limousin.

** In quo ardet candela de Pelagrua. *Id.*

Item, alius bassinus argenti, ante altare, datus per dominum Heliam, episcopum Aniciensem *, cum cathena suspensus.

Item, duo Angeli argenti deaurati, tenentes quilibet unum candelabrum; ponderis octo marcharum.

Item, duo parva candelabra argenti, ad servitium altaris, cum armis defuturi domini Johannis Chandoraci, & desuper pedes, cum tribus emaudis in quolibet domini Chandoraci.

Item, quatuor candelabra munita argento, duo magna, & alia duo magis parva, que non fuerunt ponderata propter taram ferri.

Item, unum thuribularium argenti album, cum cathena, de novo factum; ponderis sex marcharum & sex unciarum.

Item, aliud thuribularium argenti, ad servitium altaris, cum armis de Pelagrua; ponderis quinque marcharum.

Item, una naveta de argento, cum armis predictis de Pelagrua; ponderis duarum marcharum & trium unciarum.

Item, alie due vinagerie argenti, quarum una est deaurata, & alia alba; ponderis undecim unciarum cum dimidia.

Item, unum arfol ** cum ysopo argenti; ponderis sex marcharum cum dimidia.

Item, una naveta de cassidonio munita argento, cum pomo & suis repositoriis garnitis argento.

Item, in capite ymaginis beate Marie, supra altare, est quedam corona de auro, facta per modum crucis, perlis munita & lapidibus preciosis.

Item, supra caput Pueri, alia corona, similiter de perlis & lapidibus facta, data per Johannem Bot, mercatorem Anicii, que fuit extimata valere quater viginti libras turonenses.

*Sequitur de hiis que sunt in trabe ante altare beate Marie***.*

Et primo, octo lampades argenti.

Item, unus sotular argenti.

Item, una turris argenti.

Item, duo oculi argenti simul juncti.

* Héli de Lestrang, évêque du Puy, de 1397 à 1418.

** Unum urfol. *Inv. de 1432.* Unum urfeolum. *Inv. de 1410.* Lisez : *urceolum.*

*** Sunt in trabe ante altare novem lampades argenti. *En marge* : Quarum fuit amota una cum armis regine Cecilie (*Sicilie*). *Inv. de 1432.* — Yolande d'Aragon, mariée en 1400 à Louis II de France, roi de Naples, de Sicile, de Jérusalem et d'Aragon, duc d'Anjou, comte de Provence et du Maine. Elle vint en pèlerinage au Puy en juillet 1419, avec Louis III d'Anjou, son fils.

Item, una lampas argenti, ad modum berroyer, per dominum nostrum Francorum regem datam.

Sequitur de calicibus.

Primo, unus calix deauratus, cum patena deaurata cum una manu in medio, & subtus pedem est scriptura circumquaque, ponderis duarum marcharum & unius uncie, ad servitium altare Crucis*.

Item, alter calix cum patena, ponderis quatuor marcharum & unius uncie, deauratus ab infra & extra, & etiam cum patena**, & cum pomello emailato in diversis partibus & in pede, cum Crucifixo & beata Maria & beato Johanne, a latere Crucifixi, qui est ad servitium altaris Crucis.

Item, alter calix magnus, cum magna patena, totus deauratus & etiam patena, ponderis quinque marcharum & duarum unciarum cum dimidia, & est sedes Magestatis in patena emailata, & calix est emailatus in pede & in pomello, cum armis domini Saturnici de Agrifolio, cardinalis Avinionensis***.

* *Item*, alter calix novus, emptus a magistro Johanne Granuheti, fratre & exequutore domini Vincentii Granuheti, condam canonici Aniciensis, deauratus ab infra & extra, cum sua patena deaurata, fraytis, & potest dividi in tribus partibus, ponderis decem & novem unciarum argenti, & sunt in pede duo scuta; in uno scuto est Crucifixus cum ymaginibus beate Marie & beati Johannis, & in alio scuto est una crux.

Item, alter calix deauratus cum pomello deaurato, cum sua patena, datus per quemdam Ytalicum, & in patena est figurata una manus deaurata, & bornatura est deaurata, ponderis unius marche dempta una uncia vel circa.

Item, alter calix deauratus, cum pomello esmaudato diversis parvis esmaudis, cum sua patena deaurata cum Agno Dei, ponderis unius marche cum dimidia, cum armis de Bausio..... *A la suite*: Quem calicem restituit Abbas sancti Evodii. — Les barons de Baux (en Provence), princes d'Orange.

Item, alter calix, cum sua patena argenti, deauratus ab infra & extra, cum suo pomello deaurato & emailato in pluribus partibus dicti pomelli, in quo pomello erat scriptum: *Johannes Roberti*, & in pede dicti calicis, unum scutellum cum armis quatuor dimidiorum bestionum ad modum alarum (*aquilarum*), & in medio dictorum bestionum erat una crux rubea.

Item, alter calix cum patena, parvus, deauratus ab infra & extra in pomello & in circuytu pedis, in quo pede erat Magestas Domini cum Annuntiatione beate Marie, & erat scriptum: *Qui timet Deum*, & patena erat deaurata in medio & in circuytu, cum una manu in medio deaurature. *Inventaire de 1410.*

** Cum sede Magestatis emailata in patena. *Inventaire de 1432.*

*** Cum armis domini Fayditi de Agrifolio, cardinalis Avinionensis. *Id.* — Faydit d'Aigre-feuille ou d'Arfeuille, en Limousin, évêque d'Avignon, cardinal-prêtre de Saint-Sylvestre et Saint-Martin-aux-Monts, en 1385, dit *le Cardinal d'Avignon*, mort en 1390. Il portait d'*argent, à trois étoiles de gueules, au chef de gueules chargé de trois besants d'argent.*

Item, alter calix cum patena, ponderis quatuor marcharum & duarum unciarum, deauratus ab infra & extra, totus emailatus, & etiam tota patena in medio.

Item, alter calix totus deauratus, & etiam tota patena ab infra, cum sex emaudis in pede, cum Crucifixo & aliis ymaginibus, & in patena, crux cum manu; ponderis quatuor marcharum.

Item, alter calix, ponderis duarum marcharum & trium unciarum, totus deauratus, cum patena ab infra & extra, cum sex emaudis in pomello, & in pede uno scuto cum quatuor dimidiis volatilibus.

Item, alter calix totus deauratus, cum patena, ponderis duarum marcharum & trium unciarum cum dimidia, & in patena sedes Magestatis emailata, & in pomello de rosis, & in pede Crucifixi, beata Maria & beatus Johannes, & cum uno scuto & una cruce.

Item, alter calix totus deauratus, cum patena, cum sede Magestatis cum duobus Angelis in patena, ponderis quindecim unciarum, & scutum in pede; sunt quedam arma in pomello, cum Crucifixo emailato etiam in pede.

Item, alter calix, cum patena, deauratus ab infra & extra, ponderis duodecim unciarum cum dimidia, cum una manu in patena, & in pede uno Crucifixo elevato.

Item, alter calix albus ab extra & in pomello cum patena deaurata, cum una cruce in medio patene & una manu & cupa deaurata ab infra, cum pluribus emaudis, & in pomello & in pede, cum una cruce deaurata & uno scuto cum cornetis nigris, ponderis duodecim unciarum vel circa. Est ad servitium altaris Crucis.

Item, alter calix parvus, ponderis marche unius sex denariorum, deauratus ab infra, & in pomello, cum quadam cruce in pede, & in patena, quedam manus signans, de novo datus & positus in inventario per dominos Petrum de Folhofa & Franciscum Bessonis, olim sacristas.

Item, alter calix argenti, cum patena in qua est Iesus, deauratus, & ab infra, cum sex pomellis emailatis, habentibus in quolibet pomello unum caput episcopi, & in alio, unum caput regine, datus per unum militem de Hispania; ponderis duarum marcharum & unius uncie.

Item, quidam alter calix argenti totus deauratus ab infra & extra, cum patena etiam deaurata, cum sex emaudis in pomello, cum floribus de borrache, & quibusdam armis de azuro in pede, cum quodam rubeo & tribus leonibus, ponderis duarum marcharum, de novo anno Domini M.CCCC.XXXVII. datus per quemdam militem de Burgundia.

Item, anno Domini M.CCCC.XXXII., in principio mensis marcii, fuit obla-

tus, ex parte & nomine magistri de Rhodis*, unus calix argenti deauratus infra copam & in pomello, cum patena sua, cum armis in pede calicis, quarum armorum campus est rubeus, & est in traverso dicti scuti una barra aurea; ponderis trium marcharum.

Item, alter calix argenti deauratus ab infra, & in pomello, cum sex emaudis, & deauratus circumquaque in pede, cum uno Crucifixo & ymaginibus beate Marie & beati Johannis in pede deaurato, & in medio patene cum sede Magestatis deaurata, datus per dominum Stephanum Garnerii, presentis ecclesie canonicum, anno Domini M.CCCC.XXXIV.; ponderis (sic). Est in cappella Sancti Anthonii.

Item, unus calix parvus, albus, cum patena deaurata ab infra, ponderis sex unciarum, in quo calice est in pede unus Crucifixus elevatus in medio, & ab una parte ymago beate Marie, & ab alia unus Angelus annuncians, cum certis scripturis. Fuit datus anno Domini M.CCCC.XL.

Item, alius calix deauratus, cum sua patena etiam deaurata, ponderis duarum marcharum trium unciarum & decem & octo denariorum; in pomello sunt octo emaudi percici cum una rosa in quolibet, & in pede unus Crucifixus cum duobus scutis elevatis ab utroque latere cum liliis Francie, & in medio patene est ymago Jhesu Christi prout apparebit in judicio, cum duobus Angelis, uno albo tenente unam crucem, & alio nigro tenente unam lanceam.

Item, alter calix magnus, cum sua patena, totus deauratus ab infra & extra, cum sex emaudis in pomello, scilicet, tribus ymaginibus, & aliis tribus armis diversimode partitis sive escartelatis, & pede sive baculo etiam emaillato, & in pede sunt tres emaudi triangulares, ad modum trifoleti, quorum in uno est ymago Crucifixi cum certis stellis in campo, & in aliis duobus sunt ymagines beate Marie & beati Johannis, & in patena sedes Magestatis Jhesu Christi existentis in judicio, cum mantello de viridi in campo percico & duobus Angelis collateralibus; ponderis sex marcharum unius uncie & duodecim denariorum.

Item, alius calix, cum sua patena, totus deauratus ab infra & extra; in pomello sunt quatuor Evangeliste cum quatuor lapidibus, & in baculo pedis sunt certi lapides modici valoris, & in pede sunt duo Crucifixi, & due ymagines Virginis Marie, & quatuor lapides, ad modum balayorum, modici valoris; in patena est quedam ymago Virginis Marie circumquaque scripta; ponderis trium marcharum argenti.

* Antoine Fluvian, Espagnol, 34^e grand-maitre de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, alors en l'île de Rhodes, de 1421 à 1437.

Item, alius calix, cum sua patena, ab infra deauratus & in pomello & baculo pedis, habens in pede quatuor ymages Virginis Marie elevatas & deauratas ad modum amigdali, & circumquaque descriptas; patena tota deaurata cum una manu in medio, & una cruce circumvallata certis crucibus minimis in magna multitudine; ponderis duarum marcharum & duarum unciarum.

Item, alter calix cum sua patena, totus deauratus ab infra & extra, & in pomello sunt sex emaudi cum capite Jesu Christi & aliis quinque capitibus Sanctorum emauillatis, cum aliis sex parvis emaudis rubeis cadratis, cum quadam rosa in medio cujuslibet, & in medio, in baculo pedis sunt diverse fenestre subter & super, & in pede sunt tres emaudi cum ymagine Crucifixi, & in alio est Coronacio beate Marie Virginis, & in alio est Obviacio beate Marie pregnantis, & sunt alie tres partes dicti pedis deaurate cum certis operaturis; in patena vero est sedes Magestatis signans, & in manu sinistra tenens unum baculum cum una parva cruce, & jacet in campo percico diversimode emauillato ad modum rose circumquaque; ponderis quatuor marcharum argenti.

Item, tres patene sine calicibus, ponderis infimul duodecim unciarum, quarum una major est deaurata ab utraque parte, cum una manu signans in medio, & circumdata cum certis obragiis deauratis, ad modum borraginis; minor vero deaurata ab utroque parte emauillata in medio cum ymagine Jhesu Christi existentis in judicio, & ab utroque latere, sunt duo Angeli, unus a dextris tenens crucem & clavos, & alter a sinistris tenens lanceam Jhesu Christi.

Item, unum candelabrum argenti ante altare cum banas de cerfs * & cum uno Angelo a parte anteriori tenens arma domini de Borbonio, oblatum & datum nomine domini Karoli, filii sui **, anno Domini M.CCCC.XXVII.; ponderis novem marcharum & quinque unciarum.

Sequitur de crucibus.

Primo, est ante altare, excepto pede, una crux auri ***, in qua est de ligno crucis Domini, munita diversis lapidibus & circumdata, cum pede de letone acuto, cum sex leonibus deauratis.

* Unum candelabrum argenti, factum ad modum cornuum cervi. *Inventaire de 1432.*

** Charles I^{er}, fils aîné de Jean I^{er}, duc de Bourbon, et de Marie de Berry, mort en 1456. — Les armes de Bourbon étaient d'azur, à 3 fleurs de lys d'or, à la bande de gueules.

*** Una crux operata auro, in qua est de ligno crucis Domini, munita diversis lapidibus preciosis, in qua nichil deficit, cum baculo argenti deaurato, diversis lapidibus circumdato, cum pede de letone cum sex leonibus deauratis. *En marge*: Deficit dictus pes hodie anno XXXIII., XVI. decembris. *Inventaire de 1432.*

Item, sex magne cruces supra altaria, quarum quinque sunt de argento, & una de jaet *.

Item, una magna crux antiqua.

Item, alia crux argenti pro fontibus benedicendum.

Item, quedam parva crux argenti, cum suo pede argenti, ad modum oratorii, tota deaurata, ponderis duarum unciarum septem denariorum, tota scripta certis litteris, data per dominum Johannem de Sancto Severino, condam prepositum ecclesie Aniciensis **.

Item, quamdam coronam argenti albam, ponderis unius marche unius uncie tres denarios.

Item, quamdam magnam crossam argenti totam deauratam, datam per bone memorie dominum Guillerum de Chalenconio, condam episcopum Anicienssem, & in medio crossæ summitatis, est Annuntiatio beate Marie, & circumquaque usque ad pedem, sunt ab una parte decem ymagines Sanctorum elevate, jacentes supra campis emaudatis viridi & percico, & ab alia parte sunt etiam circumquaque eadem modo novem ymagines Sanctorum diversorum elevate, jacentes etiam in campis emaudatis viridi & percico; & ultra, deficit una ymago in summitate crossæ que jacebat in percico; *item*, circumquaque summitatis dicte crossæ ab extra, retro & ante, sunt duodecim Angeli deaurati, & in pede partis superioris dicte crossæ sunt quatuordecim diversæ ymagines argenti deaurate & elevate, quarum decem jacent in diversis campis emailatis viridi & percico, cum diversis obragiis, ad modum tabernaculorum desuper, & alie quatuor jacent in pillaribus dicti pedis.

Item, in eadem crossa, sunt alii tres baculi argenti deaurati, & cadrati sex cadris, & operati diversis obragiis ad modum borraginum, & in primo baculo post crossam in summitate, est unus pomellus fatis grossus deauratus, cum sex emaudis viridibus, & in medio cujuslibet sunt arme domus de Chalanconio.

Item, quedam ymago argenti alba, ad modum mulieris existentis genibus flexis & manibus junctis, data per dominam Bonam, comitissam Armagnaci condam ***, jacens in quodam pede argenti firmato supra quatuor pedes aquile, & in pede

* De jayet. *Inventaire de 1432.*

** Jean de Saint-Séverin était prévôt de la cathédrale du Puy en 1370.

*** Bonne, fille de Jean de France, duc de Berry et d'Auvergne, et de Jeanne d'Armagnac, mariée en secondes noces (1393), à Bernard VII, comte d'Armagnac, depuis connétable de France, morte en 1435.

Le comte d'Armagnac portait écartelé au 1 et 4 d'argent au lion de gueules, et au 2 et 3 de gueules au lion léopardé d'or.

Les armes de la maison de Berry étaient un semé de France, à la bordure engrelée de gueules.

dicte ymagine sunt quedam arme partite domini comitis Armagnaci & ducis Bituricensis condam, cum quodam foliagio viride; ponderis decem marcharum.

Item, due vinagerie quadrate argenti, deaurate, emailate diversis emailiis, cum ymaginibus duodecim Apostolorum in ambabus, ponderis (sic).

Item, alie due vinagerie rotunde, deaurate in circuitu capitis & pedis, cum duobus circulis in collo deauratis, ponderis decem unciarum & medie vel circa.

Item, unus parvus croquetus, cum duobus frangiis rubeis modici valoris, deargentatis in duobus capitibus, quasi longitudinis unius uncie digiti.

Item, duo parvi oculi argenti.

Item, quedam ymago magna, cum duobus pedibus argenti, que fuit data per dominum ducem Sabaudie, cum quodam colari deaurato in collo, & capillis deauratis, ponderans, cum duobus pedibus, viginti unius marche & quatuor unciarum *.

Item, unus coretus argenti, ponderis unius marche.

Item, quedam lampas argenti, ponderis quatuor unciarum & trium quartuum.

Item, quedam ymago beate Marie Virginis tota deaurata, tenens in una manu Filium suum, qui quidem Filius signat cum manu dextra, & in alia manu tenet pomum, & ymago Virginis tenet in alia manu dextra quemdam parvum baculum perforatum ad ponendum flores; ponderis decem marcharum argenti vel circa.

Item, unus calix argenti, ponderis unius marche.

Item, duo tasselli argenti pro capis, ponderis duodecim unciarum & dimidie vel circa, quorum unus est cadratus, ad modum boraginis, cum uno emauda cadrato in medio, & uno flore lilii elevato in campo de azuro, feminato de stellis, & sunt in quatuor cornibus quatuor lapides valoris modici.

Item, alter tassellus est etiam operatus ad modum Damasci, cum certis lapidibus modici valoris.

Item, alius calix sine patena, ruptus, deauratus in cupa ab infra & in pomello, cum pede rotundo, & in pede est ymago Crucifixi deaurati, ponderis duarum marcharum argenti.

Item, unus pes argenti, ad modum graduum, ponderis quatuor marcharum & duarum unciarum.

* *Item*, quamdam magnam ymaginem argenti domini comitis Sabaudie, que stat supra crucem in thesauraria nova. *Inventaire de 1410.* — Amédée VIII, dit *le Pacifique*, premier duc de Savoie, sous lequel le comté de Savoie fut érigé en duché, l'an 1416.

Item, de novo fuerunt data jocalia per potentem virum dominum ducem de Borbonio, ad honorem ipsius ecclesie :

Et primo, unus calix, cum sua patena, deauratus ad longum, cum armis ipsius domini ducis.

Item, due vinagerie argenti deaurate, cum armis dicti domini ducis in summitate copertorii.

Item, una pax argenti deaurata, emallata a parte ante, in qua est ymago beate Marie, cum mantello, feminata armis dicti domini ducis.

Item, duo candelabra argenti deaurata, cum armis dicti domini ducis.

Item, una campana argenti, deaurata, cum dictis armis, & fuerunt data per dictum dominum ducem anno Domini M.CCCC.XLV*.

Sequitur de mapis.

Primo, quatuor mape de cirico, in quodam escry fusteo rotundo, que sunt colligate in baculis, quarum una est alba, alia nigra, & alie due virides, satis antique**.

Item, quedam mapa de cirico, operata de rubeo & albo, ad modum vinee, cum diversis litteris, & in capitibus cum frangiis de cirico diverforum colorum, signata in una frangia per J.

Item, duo terfoni de lino, operis Francie, cum frangiis de cirico diverforum colorum in capitibus, dedicati ad dicendum in spiritu humilitatis tempore kadragelime.

* *Item*, duas cordas, unum par ferrorum, & unam ratellam, cum uno vase argenti, que omnia fuerunt reposita in caxa quadrata, coperta de corio. *Inventaire de 1410.*

** *Item*, alia mapa de cerico albo cum barris de indio, cum duobus scutis cum armis ad effigiem lupi. — Ces armoiries parlantes sont très-probablement celles de la maison le Loup, en Bourbonnais (*d'azur, au lion passant d'or*). Blain le Loup, seigneur de Beauvoir, etc., était sénéchal d'Auvergne en 1427.

Item, alia mapa cum diversis scutis, carrellis & uno ruban.

Item, tres mapas, quarum una est cum frontali & frangiis ejusdem coloris broudata, alie due sunt plane, datas per dominum Johannem Montis Acuti, magistrum hospitii domini nostri Regis condam, cum vestimentis suis.

Item, alia mapa cum crucibus & uno ruban.

Item, alia mapa, operis Francie, cum quinque barris in quolibet capite, tradita domino Ramundo de Chambarlhaco, ebdomadario, pro servicio majoris altaris.

Item, alia mape tele, operis Francie, cum tribus crucibus, una in medio, & in quolibet capite alia cum tribus barris.

Item, alia mapa grossa, in qua est scriptum in quolibet capite : *Ave Maria*.

Item, alia mapa plana tele, cum sex oratoriis a duobus capitibus, una cruce in medio. *Inventaire de 1410.*

Item, alia mapa de cirico albo, fatis brevis, cum sexdecim barris de cirico pers, cum quatuor scutis.

Item, alia mapa de lino, operis Francie, cum parvis barris in capitibus de pers, feminata de crucibus de pers.

Item, alia mapa de lino, operis Francie, in quolibet capite, cum octo parvis barris de coto pers, & una magna barra in medio dictarum barrarum, cum tribus crucibus in medio, ejusdem coloris.

Item, alia mapa de cirico, cum barris aureis, de cirico diverforum colorum, nondum benedicta.

Item, alia mapa de lino, operis Francie, magna, operata in quolibet capite cum tribus barris magnis de cirico rubeo & aliorum diverforum colorum.

Item, alia parva mapa de canapi, ad modum tele, cum tribus barris parvis in uno capite, & in medio cum aliis tribus de filo pers, & in capite fenestrata.

Item, quedam parva mapa de cirico, cadrata, cum orfres a duabus partibus de cirico jaune & aliis diversis.

Item, unum manutergium planum, de lino fino.

Item, aliud manutergium de lino.

Item, aliud manutergium de lino.

Item, aliam mapam, operis Francie, barratam in capitibus cum tribus crucibus, in capite scriptam : *Priez Dieu pour moy*.

Item, aliam magnam mapam, operis Francie, de lino, cum quatuor barris de percico.

Item, alium terfonum de lino, quasi duarum ulnarum, sine aliquibus barris.

Item, unam theobaliam de canapi, hoc anno M.CCCC.XXVIII. datam, cum tribus barris & quatuor parvis in quolibet capite diverforum colorum, & multis aliis, tam de longo quam ex traverso.

Item, aliud terfonum de lino, habens in quolibet capite duas barras de cotine albo.

Item, quedam servieta modici valoris, cum pluribus barris percii coloris in quolibet capite.

Item, alia mapa de canapi, cum tribus magnis barris, una de rubeo, alia de nigro, & alia de viride in quolibet capite.

Item, duas pecias de cirico albo, parvas, cum diversis operibus circumquaque, ad ponendum super reliquias, quando ostenduntur.

Sequitur de pannis aureis.

Item, unus pannus de Damas, lo champ in albo, in uno capite cum veta alba, & in alio capite cum frangia alba, & ab utraque parte cum veta rubea.

Item, alter pannus aureus, campus de caneto, feminatus cum avibus & papegeays & aliis diversis avibus & animalibus & foliagiis, cum capitibus de panno, & ab utraque parte, cum veta alba*.

Item, alius pannus aureus in campo albo, feminatus cum leonibus jacentibus

* *Item*, alter pannus auri rubeus, feminatus de papagays sive avibus de Damasco.

Item, alter pannus auri antiquus, subtus indii coloris, cum folhatgiis, parvi valoris. *En marge* : Est in servicio domini Comitis Dalphini condam. — Beraud II, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne et seigneur de Mercœur, dit *le Comte Dauphin*, mort en 1400.

Item, alter pannus de cotone, cum duobus scutis d'azur, qui est ante armarium reliquiarum.

Item, unus pannus aureus albus, vocatus diafpe, feminatus paonibus auri.

Item, unus pannus auri de Damas albus, circumdatus de rubeo.

Item, alter pannus auri jacens in rubeo cum leonibus & folhatgiis, & tenent leones unam coronam.

Item, tres panni albi & tres rubei, dati per dominum nostrum Regem, de quibus fuerunt facta vestimenta & mantellum beate Marie, ut constat in precedentibus inventariis, & sic domini sacriste moderni non receperunt. — Don du roi Charles VI, qui vint en pèlerinage au Puy en 1394.

Item, unus pannus auri albus, feminatus de lhaupardis & arboribus.

Item, alius pannus de cerico, cum armis regis Aragonum & Brassalonie, & unum paramentum de eisdem armis.

Item, plus alter pannus auri, jacens in rubeo cum folhatgiis auri, circumdatus de treulets viridis coloris cum rosis de percio, datus per dominum Heremitam de Faya, fenescallum Bellicadri & Nemausi. — L'Hermite de la Faye était sénéchal de Beaucaire et Nîmes en 1410.

Item, anno Domini M.CCCC.VII., de novo, unum pannum antiquum auri, cum armis domini comitis Bellifortis, noviter datum per dominam comitissam Valentinesem condam, ultimo defunctam. *Inventaire de 1410*. — Cette comtesse de Valentinois était Alix de Roger de Beaufort, femme d'Aymar V de Poitiers, comte de Valentinois, morte en 1406. Il ne peut être question de sa nièce, Cécile de Roger de Beaufort, femme de Louis de Poitiers, comte de Valentinois, car celle-ci ne mourut qu'en 1410. Armes des Roger de Beaufort : *d'argent, à la bande d'azur, accompagnée de six roses de gueules en orle*.

Item, alius pannus de cerico, per modum paramenti, jacens in pers, feminatus leonibus incathenatis cum rotulis & arboribus, cum armis regis Aragonie in quinque partibus, ab utraque parte cum una magna pecia tele de pers. *En marge* : Fuit traditus pro beata Maria de Gordo.

Item, unum frontal altaris de predicto panno, cum armis dicti regis Aragonie de dicto panno, foderatus de tela perfa cum frangiis rubeis & croceis. *En marge* : Fuit positus extra numerum anno XXIX. pro faciendo stolas.

Item, alius pannus antiquus, jacens in pers, feminatus cum magnis papagays aureis, & in collo avium, cum litteris paganorum, circumdatus de bocassi toalha, foderatus de tela percia modici valoris, qui poni confuevit in cathedra domini episcopi.

Item, quosdam orfres cum octo ymaginibus per longum, & in capite, ymago Christi tenens in manu mundum, & etiam quedam alia modica pecia aliorum orfres, in qua est imago cujusdam regis tenens unum baculum. *En marge* : De istis octo, sex fuerunt anno XXVIII. in casula alba ad servitium altaris beate Marie; alia duo remanserunt. *Inventaire de 1432*.

in pede arboris, habentes in collo unum rubrum cum capitibus modicis de cirico ejusdem coloris, & ab utraque parte cum veta rubea.

Item, alius pannus aureus in campo de pers, feminatus diversis magnis foliagiis, aliquibus ad modum rote beate Katherine, & aliquibus ad modum coris in rubeo, & infra cor, cum duabus bichis jacentibus in rubeo, in ore tenentibus unum foliagium, & in capitibus cum vetis escharatis de albo & de pers ab utraque parte, cum veta alba.

Item, alius pannus aureus, in campo feminatus cum magnis compas, & in cruce dos compas, una roseta de pers, & infra dictum compas, cum quadam pluma de paon, circumdata de trifoletis, cum uno scuto & capitibus scisis & ab utraque parte cum una veta alba.

Item, alius pannus aureus, jacens in rubeo, feminatus arboribus, & in pede cujuslibet arboris cum uno scutel, cum colari de pers, cum capitibus, cum modica veta auri, & ab utraque parte, cum una veta alba.

Item, alius pannus aureus, jacens in rubeo, feminatus magnis foliis & leonibus tenentibus coronas cum capis cum modica veta alba, etiam ab utraque parte cum veta alba.

Item, alius pannus aureus, jacens in diversis barris per longum de caneto rubeo & viridi, & in duabus ex dictis barris sunt foliagia, in alia littere morisque*.

Item, alius pannus aureus, jacens en pers, feminatus cum foliagiis & leonibus aureis in dictis foliagiis, ad opus sepulturarum.

Item, alter pannus aureus, jacens in albo, feminatus grifonibus & pavonibus, cum capitibus & pedibus & rotundo alarum deauratarum, & in quolibet capite cum duabus parvis vetis deauratis.

Item, quoddam paramentum ad portandum Corpus Christi, quod est de duobus pannis aureis, uno albo ab infra, & alio ab extra viridi, simul junctis, frangiatis circumquaque frangiis de cirico albo & rubeo, cum armis domini cardinalis Saluciarum**.

Item, alius pannus de sati vermeilh, feminatus signis*** aureis, tenentibus in ore unam margaritam, & subtus pedes unam tezam**** albam, cum duabus plu-

* Caractères arabes.

** Amédée de Saluces, fils de Frédéric, marquis de Saluces, et de Béatrix de Genève, cardinal-diacre du titre de Sainte-Marie-la-Neuve en 1385, doyen de la cathédrale du Puy en 1410, mort en 1419. Il portait *d'argent, au chef d'azur*.

*** Lisez : *cycnis*. Cygnes.

**** Lisez : *tesam* candele. Cierge.

mis, & cum aliis avibus tenentibus foliagia, vetatus veta alba circumquaque.

Item, alius pannus aureus antiquus, jacens en pers, cum folconibus & liliis in auro, cum armis Bellifortis, modici valoris.

Item, alius antiquus de coto, jacens in percico cum uno compas in medio, & in quolibet capite uno scuto percico & uno chardo rubeo & tribus floribus lili albis & tribus capitibus leonum auri.

Item, alius trocus panni de cirico, cum quatuor barris rubeis & aliis diversis barris.

Item, unum frontale altaris, feminatum, cum Coronacione beate Virginis & ymaginibus Apostolorum, cum armis domini Bonifacii de Auratis, legum doctoris, qui eum donavit, cum suo scuto in medio cum suis armis.

Item, alius pannus de cirico pers, barratus per traversum cum barris de auro, de viridi & rubeo.

Item, plus quidam alter pannus aureus antiquus, crocei coloris, cum vinea deaurata, cum armis de Belliforti, in bornatura, & duplicatus tela crocea.

Item, alter pannus aureus, jacens in percico, cum foliagiis & griffonibus aureis, datus per dominum Johannem de Vachareffas, condam canonicum Aniciensem, & fuit bornatus de cirico nigro.

Item, alter pannus grenat in medio percii coloris de cirico, circumquaque barratus barris croceis & rubeis, datus per heredes domini Lamberti de Servissaco anno Domini M.CCCC.XXXVIII.

Item, duo panni five gremails aureis, cum magnis compas & barris rubeis & croceis, frangati, duplicati de bocaffino percii coloris.

Sequitur de mantellis Janæ Marie.

Primo, unum mantellum de veluto indio, feminatum perlis, ad modum liliorum & radiorum, in quo sunt triginta novem flores lili & triginta novem radii folis perlarum, cum uno cordone cerici & quatuor botonibus perlarum*.

Item, alter mantellus panni aurei, operatus cum acu diversis historiis, cum folraturis de cirico rubeo.

Item, alius mantellus de veluto rubeo, feminatus Coronacione beate Marie & tribus regibus, cum cordone rubeo, foderatus de cirico viridi & jaune, cum modico pectorali ejusdem panni, cum duobus parvis tacellis argenti deauratis cum quibus clauditur, ubi est Nativitas Christi.

* *Item*, alius (*mantellus*) panni de Lucas rubei, feminatus avibus & folhatgiis rotundis aureis, cum una veta auri circumquaque, cum suo cordono viridi & folratura de cerico viridi vetata. *Inventaire de 1432.*

Item, alius mantellus de tela alba, broudatus de rofiers, diverfis armis, cum quadam corrigia viridi.

Item, medietas unius mantelli panni aurei rubei, feminatus serpentibus volantibus, sine folratura, cum medietate unius cordoni viridis.

Item, alius mantellus de veluto rubeo, datus per la Peira de Avinione*, in quo sunt additi duo crochets argenti deaurati, cum perlis, cum quo clauditur.

Item, alius mantellus de veluto viridi, cum magnis foliis auri, datus per dominum Ludovicum de Chalanconio anno Domini M.CCCC.XXXII.

Item, unus mantellus de cirico, cujus medietas est coloris viridis & alia coloris percii, fodratus de cirico rubeo, modici valoris.

Item, unum pavolionum cirici albi, indii, rubei & viridis coloris, cum dictis & divisiis : *Je le vouldroye*, datus per dominum de Lestinois**, qui est in primo stagio armarii vestimentorum sacerdotalium.

Item, quedam chadareta in qua portatur ymago beate Marie in Rogacionibus.

Sequitur de corporalibus.

Et primo, quedam corporalia, coperta & munita defuper perlis, cum quatuor Evangelistis & Magestate Domini in campo, & subtus coperta de veluto rubeo, cum armis domini episcopi Condomiensis, oriundi de Mimata, de genere Alamandorum***, in quibus est ala, & est scriptum defuper litteris aureis : *Jesus Christus*, cum suo repositorio.

Item, quedam corporalia, munita de veluto nigro, cum ymaginibus Domini nostri in cruce & beate Virginis Marie & beati Johannis Evangeliste, cum quatuor botonibus perlarum, broudada circumquaque, data per Annetam Monrevela, uxorem Dalmacii de Bonassio, burgenfis Anicii.

Item, quedam alia corporalia, cum suo repositorio viridis coloris, cum cordulo operato, que sunt ad servitium majoris altaris.

Item, alia corporalia cum suo repositorio albo ab extra, cum arbore portrecta,

* La Pieyra, uxorem Johannis Garenfonis, burgenfis Avinionensis. *Inventaire de 1432.*

** *Item*, de novo, unum pavalhonum cerici albi, indii, rubei & viridis, cum dictis & devisis : *Je le vouldroye*, domini de Lestinois, dicti de Monte Acuto, cum superveste rubea armorum ejusdem domini, cum falconibus. *Inventaire de 1410.* — Louis Aycelin, seigneur de Montaigut-Listenois, près Billom en Auvergne, gouverneur du Nivernais en 1420, mort en 1427, ne laissant qu'une fille. Il portait *de sable, à trois têtes de lions arrachées d'or, lampassées de gueules.*

*** Bernard Allemand, d'une famille du Gévaudan, évêque de Condom de 1371 à 1401. Il avait fondé, en la cathédrale du Puy, une messe solennelle qui se célébrait le 29 septembre, fête de saint Michel.

Item, aliud bannum cirici rubei cum Annunciacione beate Marie.

Sequitur de vestimentis.

Primo, in prima capsa inferiori magni armarii dicte sacristie, sunt ea que secuntur :

Et primo, capa domini cardinalis Saluciarum alba*.

Item, capa domini Petri de Crotis rubea.

Item, capa domini Richardi de Area, de veluto violato.

Item, capa domini Petri Fabre, in qua fuit positus unus tacellus de inventario domini thesaurarii, in quo tacello est ymago Virginis Marie cum duobus Angelis.

Item, capa domini Johannis Graffeti rubea.

Item, capa domini Hugonis de Genasio, alba, de cirico, folrata tela rubea**.

Item, una capa de satino percii coloris, soluta per dominum Nicholaum Pontani, cum suis orfrefiis de auro, tradita anno Domini M.CCCC.XXXII.

Item, capa domini Mathelini de Chafis***, abbatis Sancti Evodii, de panno aureo velututo de percico.

Item, capa domini Petri Gaytani percii coloris.

Item, capa domini Lamberti de Serviisaco, tradita anno Domini M.CCCC.XXXVIII.

In secunda capsa in qua sunt vestimenta de veluto rubeo data per dominum de Lode****, ea que secuntur :

Primo, una capa, *item* una cassula, *item* due dalmatice, de veluto rubeo, cum armis de Lode.

Item, tres albe ornatæ de dicto veluto.

Item, tres amicti ornatæ de eodem panno.

Item, due stole & tres manipulos ejusdem panni.

Item, tres succinte.

Item, capa domini Petri de Foresta, condamn thesaurarii, de veluto rubeo, cum

* *Item*, alia capa, quam solet dominus cardinalis Saluciarum ut decanus, alba, sine tacello. *Inventaire de 1410.*

** *Item*, casula, stola & manipulum panni veluti viridis & rubei, data per dominum Humbertum de Grolée, fenescallum Lugdunensem, cum armis dicti domini. *Inventaire de 1432.*

Imbert de Grolée, bailli de Lyon en 1419, vint au Puy rejoindre Bernard d'Armagnac, comte de Pardriac, et la noblesse du Velay, avant le siège de Serverette en Gévaudan, et contribua à chasser les Bourguignons du pays.

*** Mathelin des Chases était abbé de Saint-Vozi en 1429.

**** Loudes, fief titré de baronnie, aujourd'hui chef-lieu de canton, arrondissement du Puy.

orfres perlarum munitarum pro majori parte predictarum, folrata de tafetas verd.

In tertia capsa in qua sunt vestimenta bone memorie domini Johannis Chondoraci, panni albi sunt :

Primo, due cape cum suis armis, quarum una est munita in pectore, loco tacelli, quatuor botonibus perlarum.

Item, una cassula cum armis suis.

Item, due dalmatice cum armis suis ejusdem panni pro diacono & subdiacono.

Item, una dalmatica cum tunicella pro prelato, sine armis, de satino albo.

Item, sandalia & sotulares, & sunt tria paria.

Item, una alba cum amictu, stola, manipulo & succinta.

Item, una cassula, tunica & dalmatica de panno de veluto albo, seminato de arboribus viridis coloris, cum duabus stollis & tribus manipulis, data per dominum Lode cum scutellis suis.

In quarta capsa, in qua est capella domini Petri Gerardi bone memorie cardinalis Aniciensis*, panni rubei sine folraturis :

Primo, due cape cum suis armis.

Item, una cassula cum dictis armis.

Item, due dalmatice cum eisdem armis.

Item, due tunicelle de alio panno rubeo cum eisdem orfres & armis.

Item, due stole & tres manipuli ejusdem panni.

Item, copertura cathedre ejusdem panni, circumdata de percio & rubeo cum frangiis**.

Item, sandalia & sotulares de panno rubeo diasprato.

Item, alba cum amictu.

In quinta capsa sunt vestimenta*** :

Primo, una capsa de Pelagrua, cum armis suis, de satino refforsato, rubeo, cum tacello argenti deaurati cum ipsis armis.

* Pierre Gérard, évêque du Puy en 1386, cardinal-prêtre de Saint-Pierre-ès-Liens en 1390, dit *le cardinal du Puy*, mort en 1415. — Ses armes, d'après P. Frizon (*Gallia purpurata*, Paris, 1638, p. 456) étaient *d'azur, à un chevron d'or*, ou, d'après Théodore (*loc. cit.*, p. 331), *d'azur, à une bande d'argent, et une bordure chargée de neuf besans*.

** *Item*, unum gremiale panni auri rubei cum frangiis folratis de cerico viridi. *Inventaire de 1432*.

*** In quinta caxa sunt vestimenta domini nostri Regis Francie panni auri rubei :

Primo, una cassula cum armis suis.

Item, una alba, stola, amictum, manipulum & succincta.

Item, due dalmatice ejusdem panni, pro diacono & subdiacono. *En marge* : Fuit tradita (*cassula*) pro beata Maria de Gordono, & etiam stola & manipulum fuerunt tradita, & etiam iste due dalmatice sequentes. *Inventaire de 1432*.

Item, due tunicelle panni dicti de tercelli *, rubeæ, munite panno aureo, que fuerunt date per dominum Johannem de Vachareffas, condam canonicum Aniciensem.

Item, anno Domini M.CCCC.XXVIII. et die XX. augusti, per exequutores bone memorie domini Johannis de Brunaco, cardinalis Ostiensis, Vivariensis nuncupati **, fuerunt missa que secuntur & legata per ipsum dominum cardinalem ad servitium hujus sancte Aniciensis ecclesie, videlicet : unum pluviale de panno cirico de Damasco viridis coloris & sine auro, & cum aurifregiis de panno aureo non braudato, sed de se ipso operato, cum Angelis tenentibus arma ipsius domini cardinalis.

Item, unam cassulam etiam de panno cirico, percii coloris, diasprato de rubeo, & operato rosis viridibus & albis & pannis aureis, & cum aurifregio de panno aureo de ipso operato, cum armis dicti domini & sine Angelis.

Item, stolam & manipulum ejusdem cassule, datam per dictum dominum cardinalem.

Item, una cassula dalmatica & tunicella, due stole & tres manipuli cum armis domini de Perdiaco.

In sexta capsa in qua sunt vestimenta domini ducis de Mediolano, panni aurei coloris indii, foliati de auro & rubeo, cum armis suis :

Primo, una cassula cum alba & amictu.

Item, una stola cum manipulo de veluto rubeo.

Item, due dalmatice pro diacono & subdiacono cum armis predictis.

Item, ultra hoc, cassula de Pelagrua, facta ad modum avium de ficoniis auri, cum armis suis, feminata cum orfres de canos argenti deaurati.

Item, una cassula antique forme, panni auri, diversorum colorum, boni valoris.

In septima capsula sunt posita vestimenta data per dominum Heliam, condam Aniciensem episcopum ***, & per antea erant vestimenta dedicationis Ecclesie reposta in primo armario vestimentorum :

Item, una cassula alba de Damas cum orfres.

Item, una tunicella & dalmatice ejusdem panni albi.

Item, alia tunicella & dalmatica alterius panni albi.

* Due tunicelle rubeæ panni, dicti de tercely. *Inventaire de 1432.*

** Jean de Brogny, évêque de Viviers en 1380, cardinal-prêtre de Sainte-Anastasie en 1385, dit le cardinal de Viviers, évêque d'Ostie en 1398, mort en 1426. Il présida le concile de Constance. — Armes : d'or, à la double croix de gueules, à la bordure de même.

*** L'évêque Hélie de Lestrangle portait de gueules, à deux lions affrontés d'or, à un léopard d'argent en chef.

Item, due cape de Damas albo cum orfres.

Item, tres albe & tres amictos & una succinta, due stole & tres manipuli ejusdem panni.

Item, duo paramenta altaris Damasci cum armis dicti domini Aniciensis episcopi condam.

Item, unum paramentum cathedre ejusdem panni.

Item, unum capucium album de cirico, operatum ramagiis & avibus.

Item, duas cirotecas panni auri.

Item, sandalia cum sotularibus ejusdem panni de Damas.

In octava capsâ in qua sunt vestimenta mortuorum nigra pro mortuis, que fuerunt domini Bertrandi de Turre, condam Aniciensis episcopi :

Primo, una capa magna pro mortuis.

Item, una cassula, cum alba, munita stola & succinta & duobus manipulis.

Item, due dalmatice pro diacono & subdiacono.

Item, due tunicelle pro prelato.

Item, paramentum cathedre ejusdem panni.

Item, quatuor cape pro mortuis.

Item, plus una stola & duo manipuli dicti panni nigri.

In nona capsâ in qua sunt vestimenta domini Clementis pape de panno albo :

Primo, una capa satis antiqua de panno diasprato.

Item, alia capa de panno albo cum ymaginibus, cum uno tacello argenti in quo est unus flos lilii cum certis lapidibus.

Item, una cassula facta noviter de panno auri albo, cum orfres de Virginibus, folrata de bocassino percio.

Item, una stola & manipulum & una alba munita.

Item, due dalmatice pro diacono & subdiacono.

In decima capsâ in qua sunt vestimenta Regine Francie*, cum armis Francie & Borbonii, de veluto rubeo :

Primo, una cassula cum alba, munita amicto, stola, manipulo & succinta.

Item, una mapa altaris, cum paramento in ea suto & facto cum frangiis & armis predictis.

Item, una dalmatica & una tunicella, cum armis Regine Francie.

Item, ultra predicta, est cassula panni de veluto rubeo, data per condam nominatam La Peira, uxorem Johannis Garensonis, burgensis Avinionensis, cum suis armis.

* Jeanne de Bourbon, fille aînée de Pierre I, duc de Bourbon, & d'Isabelle de Valois, mariée au roi Charles V le Sage en 1349, morte en 1377.

Item, plus cassula, de novo data per dominum ducem Borbonii, de panno de veluto percii coloris, cum orfres & armis ejusdem domini ducis, alba, stola, amictio & manipulo, cum duobus ornamentis altaris ejusdem panni, in quibus in uno est Annunciatio beate Marie & in alio Coronatio beate Marie.

In undecima capsa in qua sunt vestimenta pro octabis Pasche & Penthecostes :

Primo, quatuor albe, munite quatuor amictis & quatuor succintis pro dominis canonicis, ornate de panno aureo rubeo.

Item, quatuor albe cum suis succintis pro clericulis.

Item, quatuor tabule, munite cum pendentibus frangiis, cum floribus lilii factis perlarum de nacre, & sunt dictæ tabule eburnee, coperte ab una parte de argento, cum quatuor caternis pro cantando versiculos & alleluya in dictis octabis.

In duodecima capsula in qua sunt vestimenta panni albi, data per dominum Montis Acuti, magistrum hospicii domini nostri Francorum Regis :

Primo, una cassula de dicto panno, seminata diversis floribus percii & viridibus *.

Item, due dalmatice.

Item, una alba, munita amictio, stola, manipulo & succinta.

Item, ultra predicta, tres dalmatice panni albi diasprati, pro diacono & subdiacono.

Item, una capa panni albi diasprati, cum uno orfre ymaginis Domini nostri Jhesu Christi signantis cum manu dextra & tenente mundum in sinistra **.

In decima tertia capsula sunt diversa vestimenta :

Primo, due dalmatice de panno albo diasprato, pro diacono.

Item, una tunicella ejusdem panni, pro subdiacono.

Item, una alba de cirico albo sine vetis.

Item, alia capa antiquissima pro festo Pasche, parvi valoris, cum tacello argenti deaurato.

* *Item*, unam casulam albam, panni de satino albo, folratam de cerico rubeo, feminatam foliis cogoularum cum viridario, cum orfres feminatis de herminiis, datam per dominum Johannem de Monte Acuto, olim magistrum majorem domus domini nostri Regis.

Item, unum paramentum altaris, de satino albo, ejusdem coloris, cum quinque scutis de suis armis & ejus uxoris. *Inventaire de 1410.*

Jean de Montagut, grand-maître de France, avait pour femme Jacqueline de la Grange, fille d'Etienne de la Grange, président au parlement de Paris.

** *Item*, una capa panni albi diasprati, cum sex botonibus de broudadura a parte anteriori, modici valoris. *En marge* : Deficiunt botones quia fuerunt amoti quia non valebant, & fuit positum orfre ymaginis Domini Nostri signantis cum manu dextra & tenentis mundum in sinistra. *Inventaire de 1432.*

Item, vestimenta data per dominum Petrum Balene, condam canonicum Aniciensem, videlicet : cassula, dalmatica, tunicella & capa panni de cirico crocei coloris, cum duobus stolis & tribus manipulis, tribus albis & tribus amictis, munitis de eodem panno, cum armis domini Petri Balene in cassula, dalmatica, tunicella & capa.

Sequitur de libris.

Primo, duo textus, unus magnus & alter parvus, muniti argento.

Item, alter textus magnus pro kadragesima, munitus argento ab una parte cum fede Magestatis, & ab alia cum Crucifixo.

Item, duo libri, unus de evangeliiis & alter de epistolis, coperti de argento cum ymaginibus portactis Domini Nostri.

Item, unum pontificale quod fuit domini Johannis Chandoraci, & finit : *Quod ipse*.

Item, unus liber epistolarum, qui incipit in primo folio, in nigro : *Propter Syon non tacebo*, & finit : *Quod debuimus facere confecimus*, ad servitium altaris.

Item, unum missale vocatum tixtum, qui incipit in secundo folio : *Jam prima*, & finit in ultimo folio : *Scripturis. Dicatis unam missam pro eo*, cum duobus sarraliis argenti ; quod missale dedit dominus Yterius de Materiolo, olim episcopus Aniciensis *.

Item, unam bibliam cum duabus sarraliis argenti, cum armis domini Raymundi de Cadris, antiquam **.

Item, unam collectam, que incipit in secundo folio : *Caritatis augmentum*, & finit in ultimo folio : *Letentur*.

Item, passionis notatas in magno volumine, copertas pelle alba.

Item, unum profarium quod incipit : *Veniat Rex*, & finit : *Sapiencia*.

Item, unum profarium qui incipit in secundo folio : *Veni Redemptor*, & finit in penultimo folio : *Tibi Chrifte*.

Item, alter liber de epistolis qui incipit in primo folio, in rubeo : *In Vigilia Natalis Domini*, & finit in ultimo folio, in nigro : *Fecimus*.

Item, aliud profarium, quod incipit in secundo folio : *A principio & exultacio*, & finit in penultimo folio : *Fecit Dominus*, cum cathena.

Item, unum missale datum per dominum Hugonem Troncheti, condam canonicum, quod incipit in secundo folio : *Post officium prime dominice Adventus ejus nostre venturus*, & finit in penultimo folio : *Principatum*.

* Itier de Martreuil, évêque du Puy, de 1390 à 1394.

** Raymond de Cayres, dit d'Agrain, doyen de la cathédrale du Puy, de 1376 à 1393.

Item, alius liber epistolarum & evangeliorum qui incipit in secundo folio, in rubeo : *Leſtio epistoſe beati Pauli*, & finit in ultimo folio : *Fecimus*.

Item, unum pulchrum officiarium quod incipit in tercio folio : *Ad te levavi*, & finit in ultimo folio : *Amen*.

Item, dictus dominus Johannes Fumechonis in ſuo inventario reſtituit libros, per ipſum captos ab eccleſia ſive cappella ſancti Anthonii a manibus domini Georgii Lagarda, arrendatos dicte cappelle :

Et primo, unum librum collectarum, in principio cujus eſt ſcriptum : *Canon Miſſe*, & incipit, poſt kalendarium, in primo folio, in principio quarte linee : *Deo noſtro*, & finit in penultimo folio ejusdem libri : *Pervenire mereamur*.

Item, alium librum reſponſorium, notatum, incipientem in ſui tercio folio : *Ecce Virgo concipiet*, & finit in penultimo folio : *Chriſtus ex te prodiit*.

Item, alium librum expoſicionum incipientem in ſecundo folio : *Modo locuti ſunt prophete*, & finit in penultimo folio : *Cuilibet*.

Item, alium librum evangeliorum & epistolarum, incipientem in ſui quarto folio : *Ecce ego ipſe qui loquebar*, & finit in penultimo folio : *Neque horam*.

Item, alium librum notatum officiarium, modici valoris, incipientem in ſecundo folio : *Notas fac michi*, & finit in penultimo folio : *Gravi carne*.

Item, alium librum pſalterii, gloſatum, incipientem in ſecundo folio : *Cum gentes fremuerunt*, & finit in penultimo folio : *Preceptum**.

A la fin dudit inventaire, ay trouvé que ceſt an M.CCCC.XLIV., honora-
bles hommes meſſieurs Guillaume Furnet, Jehan Rocel, Audibert de Alzon,

* *Item*, unus liber feudorum qui incipit in rubeo : *Ex qua cauſa*, & finit : *Scribi non poſſunt*.

Item, unum miſſale, emptum ab exequutoribus domini Raymundi de Cadris, quondam decani eccleſie Anicienſis, quod incipit : *Summe ſacerdos*, & finit : *Ite, miſſa eſt*, & eſt ad ſervicium altaris Crucis.

Item, unum pſalterium gloſatum, de littera curiali, quod incipit in ſecundo folio : *Enim gentes fremuerunt*.

Item, quidam liber dictus Job, magni voluminis, qui incipit in primo folio : *Prologi libri Job*, & finit in ultimo folio : *In ſeptuageſima*, qui eſt ſupra armarium veſtimentorum.

Item, liber qui incipit poſt kalendarium : *Orationes colleſte*, decem foliis intermediis.

Item, liber Jheremie, magni voluminis, qui incipit in primo folio : *Matris ejus*, qui eſt ſupra armarium veſtimentorum.

Item, ymnos notatos, qui incipiunt in tercio folio : *Ut cum dies acceſſerit*, & finit in penultimo folio : *Illicita vite*.

Item, liber completorii, qui incipit in primo folio : *Magdalene*, & finit : *Beate Marie*, ad ſervicium chori.

Item, aliud officiarium antiquum, quod incipit in primo folio : *Hyleyſon*, & finit in penultimo folio : *Per quorum*, ad ſervicium chori. *Inventaire de 1432*.

Pierre de Chafes, Jehan de Raffac*, licencié en chacun droit, Guigon de Auriac, chanoines de l'église Nostre Dame, furent commis & deputés par le venerable Chappitre de ladite eglise, aller en Avinion presenter la election faicte, en leur dit chappitre, de leur Evesque à messire Jehan de Borbon, pour laquelle ambassade fayre empruntarent audit Avinion de messire Guillaume Chapeulh, chanoine de Saint Disdier de Avinion, la somme de quatre vingts huyt moutons d'or, & s'en obligarent. Et pour ce que ladite somme ne luy fut poyée au temps convenu, ledit Chapeulh les fit excommunier, & leur costa cest accessoyre trente moutons d'or; tant que pour ceci ou pour la somme principale, fut engagée une croffe & quelques autres bagues de l'église entre les mains dudit de Raffac, & après six moys furent recouvrées par lesdits Messieurs dudit Chappitre.

De la Rode de Lymoges.



L'AN M.CCCC.LXI., l'église & ville de Lymoges & certaine partie de leurs villages circunjacens, estans vehementement trevaillés & assaillis de contagieuses maladies comme de peste, de epidimye, fiebvres caufonnes & tempestes, & aultres miseres qu'on endure en l'hospital de ce monde, lesquels de Lymoges oyans & pretendans les grandes graces, benefices & miracles que jornalement Dieu demonstroït en l'église de Nostre Dame du Puy d'Anis, ayans ardente devotion en ce lieu, dont pour obtenir secours de ladicte bonne Dame en leur dure necessité, promptement dreçarent une devote confrarie qu'ils atiltrarent la Confrarie de Nostre-Dame du Puy, & ce feirent-ils pour assembler argent pour venir faire à icelle bonne Dame du Puy quelque debonnaire offrande, afin qu'elle leur secourut & fut proclive de prier Dieu, son Fils, que en ceste dure angustie leur fut propice & misericordieux, causant l'effort de leurs maladies que metoient à dolente fin leurs habitants & supots, ce que les contristoit incroyablement. Et bien soubdain ayans perceu quelques deniers d'icelle frairie & pour les bayles & commis sur ce deputés, que furent gens remplis de vertu & probité, que furent à ces fins prompte-

* Lisez : *Jean de Ravissac*. Ce chanoine fut désigné par Jean de Bourbon pour prendre, en son nom, possession du siège épiscopal du Puy (*Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Anic., col. 733).

ment envoyés à Nostre-Dame du Puy, leur baillant charge se retirer devers ung citadin de Lymoges appelé François Guybert (*), orfevre, que audiât Puy s'estoit nouvellement repatrié par mariage; lesquels legats ou commis estre en diligence là parvenus, communiquarent & divisarent entre eulx avec lediât Guibert le moyen de proceder de faire à Dieu & à la bonne Dame quelque nouvelleté de honorable offrande. Et pour ce qu'ils vouloient offrir le pois de ung quintal de cire, toutesfois, après plusieurs advis & devises, le moien fut entre eulx arresté que seroit faicte une rode de ladiâte cire. Mais fut considéré que ne se povoit faire sans bois & que le bois d'icelle rode seroit couvert entierement de ladiâte cire, & que en icelle seroient mises les armes de la cité & ville de Lymoges bien estoiffées, que portent (sic) ** à un chief de saint Marcial, leur patron, avec boquets de diverses fleurs estachés à la cire. Dont pour icelle rode conduire & l'aler presenter & porter à Nostre Dame furent affutés, ainsi que sur ce fut advisé & considéré, par charpentiers, y estre estachée une longue corde que aulcunes gens ou enfans tiroient, que faisoient aide & secours à ceulx qui avoient charge la mener par ville & de la metre dans l'eglise de Nostre Dame, entrant par la porte des Grafes; qu'estoit ung peu penible. Aussi avoit esté ordonné estre portés avec ladiâte rode quatre torches de cire, lesquelles portarent allumées les deux commis de Lymoges & aultres deux du Puy emprumtés avec aultres aussi dudiât Puy emprumtés que portoient jusques au nombre de quatre chandelles cire du pois de demy carteira comme dessus allumées. Ce que fut plaissant à veoir, ymo honneste, agreable & bien extimé par les gens de la ville du Puy comme chose nouvelle. Et les enfans du Puy que pour leur plaisir tiroient la corde, lesquels estre arrivés en l'eglise Nostre Dame, par lesdicts commis de Lymoges fut donné à chacun ung denier tournois, desquels y en avoit beaucoup, & plusieurs bonnes dames & bourgeois du Puy, voyans ceste œuvre fondée en grant devotion & faicte non acoustumée d'estre portée ceste grande rode

(*) Lisez : *Gimbert*. Le nom de cette famille, qui a compté plusieurs générations d'orfèvres, a été quelquefois confondu avec celui d'*Imbert*. C'est ainsi que le *Compois* de la ville du Puy, de 1544, mentionne *François & Furien Imbert, argentiers*, comme possédant, le premier, *une maison au pié des Tables, audevant du four de Cotuol*, et le second, *une boutique, même rue, joignant aux degreds montant à ladite rue*. — Archives municipales du Puy.

** Les armes de Limoges sont : *de gueules, à un buste de saint Martial d'or, accosté d'une S et d'une M gothiques, de même, au chef cousu de France*.

par la ville du Puy, esmovoient leurs enfans à aller tirer la corde, elles pensant que ce viendroit comme chose pie au salut & boneur de leurs dicts enfans. Et les seigneurs de l'Eglise du Puy, par eulx considéré ladicte devotion, par lesdicts commys envoyarent à Lymoges une baniere de fin taffetas en laquelle estoit paint l'ymage de Nostre Dame du Puy, ensemble de monseigneur saint Marcial, leur demonstrent amyables congratulations. Laquelle baniere lesdicts commis eulx estre retournés & repatriés en leur ville de Lymoges, ils la mirent & pendirent en l'eglise de Saint Marcial, & par la providence & divine permission de Dieu & de la benoïcte Vierge Marie, leurs miseres, maladies & calamités cessarent & prindrent fin. Parquoy furent en deliberation lesdicts de Lymoges chacune année en faire le semblable à l'honneur de Dieu & d'icelle bonne Dame la Vierge Marie venerée au Puy d'Anis, esperans en avoir tousjours auxiliation & secours, eslisant le jour pour ce faire le mecredi de Roifons.

De messire Jehan de Bourbon, evesque du Puy.

L'an M.CCCC.LXXXV. & le second jour du mois de decembre, à Saint Rambert en Forez, rendit son âme à nostre très-misericordieux Sire, feu de noble & honorable memoire monseigneur messire Jehan de Bourbon, evesque du Puy, abbé de Clugny & prieur dudit Saint Rambert, gouverneur pour le Roy au pays de Languedoc, descendu de la claire & illustre generation & maison ducale de Bourbon, lequel en son vivant avoit esté homme de grant port & auctorité, et lequel en la cathedrale eglise Nostre Dame du Puy dont il estoit presulant, fit moult de biens & dons, tels comme sont grand nombre de riches chappes, chasubles & dalmatiques tant de draps d'or que autres riches & sumptueux draps de soye, les tapisseries du chœur, le pavillon sur le grant autel, divers paremens & carreaux, mille livres qu'il laissa pour le voulement sur le vestiaire & acoultrement du lieu où reposent ces devotes & saintes reliques de ladite eglise, & plusieurs aultres biens qu'il y feït; & plus en y eust feït davantaige, se par les seigneurs du venerable Chappitre luy eust esté concedé & permis d'estre enterré dans icelle sainte eglise, ce que moult il desiroit.

Ce fut un prelat de aulte entreprinse & auquel plaïsoit faire edifices. Il feït edifier la maison episcopale & reduire en l'estat qu'elle est de present,

car par avant c'estoit une maison vague, faicte à crotemens à la mode antique. Aussi feiſt-il edifier ſes chasteaulx d'Eſpali, Moniſtrol & Yſſinghaux qu'eſtoient preſque tous ruynés, & en pluſieurs aultres lieulx, tant à Clugny que ailleurs, feiſt de ſingulieres & recommandables œuvres, que trop retarderoit noſtre ſermon à les eſcrire & dechiffrer.

Il funda pour le repos de ſon ame en certaines eglifes, tant cathedrales que collieges, couvents ou monaſteres reiglés, chacun jour de l'an perpetuelement, trente meſſes en note, convenu & donné en chacune deſdictes eglifes pour l'entretienement & fundation d'icelles meſſes groſſe ſomme de deniers qu'il leur paya comptant, avec calice d'argent doré & veſtemens propres, & partout les armes de Bourbon differentes en la barre*.

Le corps de ce bon ſeigneur Eveſque fut porté à Clugny, & là, avec l'abit de ſainct Benoiſt, en grand celebrite & pompe funebre, furent de luy celebrées honorables exequies. Dieu le pardoint. Difons *Amen*.

De venerable homme meſſire Pierre Odin, en ſon vivant, abbé de Saint Vozi & chanoine de Noſtre Dame.



UISQU'IL vient à parler & elucider les ſaiſts vertueux de ce tant ſingulier & ſcientificq homme, je ne ſçay par quel endroiſt y adreſſer ma plume pour ſuffiſamment deſcrire & prononcer la diſcrecion, le ſens & l'induftrie de ce valeureux & noble perſonnaige. Duquel je treuve qu'il fut natifs de la ville de Dighon en Borgoigne. Et après avoir vacqué à l'eſtude, tant à Paris que autres tels inſignes lieux & fameuſes univerſités, où mediocrement n'avoit pas aprins, fut ſaiſt chanoine du Puy, et tantost après, obtint l'abbaye de Saint Vozi, & par la copieuſe ſcience dont il eſtoit replet, fut official de hault & excellant prelat monſieur meſſire Jehan de Borbon, eveſque du Puy.

Il fut ſi grant orateur que, par ſon melliflu & ſuaviloquent langaige, fut commys pluſieurs fois eſtre ambaffadeur devers le Pape, à la requette de très excellant & redoubté prince Loys XI*, roy de France, lequel dudit Pape en obtint grande loenge & avoir. Ce que il employa en diverſes façons &

* Il étoit le bâtard de Jean I, duc de Bourbon et d'Auvergne.

moyens, & le tout principalement au service de Nostre Seigneur, en aulmosnes, & à la decoracion de ceste saincte eglise du Puy, en laquelle fist meestre la chappelle du Sainct Crucifix en l'estat que de present la voyez : qui est chose moult devote & de singuliere consideracion. *Item*, il fist fayre la librarie* de ladicte eglise, la paindre & estouffer ainsi qu'est presentement, & y pourveut de beaucoup de livres qui n'y estoient point, qui est ung tresor très honnorable à ladicte saincte eglise & de grande recommandacion. *Item*, le chœur Saincte Croix, ensemble la chapelle, fist acouter & appointer, & remectre en meilleur ordre les deux coffres qui sont sus ledit autel de la chapelle de la Croix, qui sont tous plains de moult dignes & nobles reliques. *Item*, & en oultre fist faire à l'Hospital la chappelle où l'on celebre journellement & dit-on la messe des pources malades. *Item*, aussi audit Hospital, pour ce qu'en icelluy n'avoit que vaisselle de terre ou de boys pour servir & alimenter lesdits pources malades, il les fist faire tous d'estaing. Grandes fondacions fist en ladite eglise.

Que vous diray-je ? Ce fut un homme duquel la louenge sera immortelle par sa bonne conversacion & vraye habitude. Cest noble homme faisoit cothiennement grandes aulmosnes & pouvoit estre en son temps appelé le Pere des pources. Aussi, disoit-il tousjours qu'il vouloit mourir pource.

Item, plus en plus, en ladite saincte eglise fist aucuns reliquaires d'or & d'argent. *Item*, pour ce que l'an M.CCCC.XCII. & le jour de la vierge sainte Marguerite, par une merveilleuse & vehemente insufflation du vent de austre, fut rué jus & dilaceré le beau arbre & tant joly, qui estoit au milieu de la place du Fort tholoneal** de ladite eglise Nostre Dame, qui moult y estoit consolatifs, au-dessous duquel estoit la chaire qu'on preschoit, pour-

* Cette librairie était placée dans le bâtiment qui reliait la cathédrale à la tour Saint-Mayol. M. Prosper Mérimée, inspecteur-général des monuments historiques, a découvert, en 1850, partie des peintures qui la décoraient. Ce sont quatre Arts libéraux, la Grammaire, la Logique, la Rhétorique et la Musique, représentées sous la forme de quatre jeunes femmes magnifiquement parées, accompagnées de personnages qui ont particulièrement illustré chacun de ces arts.

M. Mérimée en signala l'importance artistique dans un rapport au Ministre de l'Intérieur (*Moniteur universel*, 1850), qu'il résumait ainsi : « Je crois avoir vu toutes les peintures murales qui existent encore en France : je n'en connais pas de plus remarquables ni de mieux appropriées à la décoration d'un monument. »

** Cette appellation, imaginée par Médis et reproduite par Odo de Gisse, Théodore, etc., est due à une méprise. Notre chroniqueur, ayant rencontré dans les diplômes des rois Capétiens

quoy, voyant ceste chose, ledit noble messire Pierre Odin mist diligence de fayre construire audit lieu (où estoit ce bel arbre) ce tant noble & excellent oratoire qui à present y est, lequel moult amplement decouvre ladite place, & ensemble la belle chaire où l'en presche. — Et aussi fist fayre le saint sepulchre qui est au cloistre de ladite eglise, audevant duquel il est enterré. Lequel trespassa ancien & plain de jours en mars l'an du Christ M.D.II.

Je ne scauroie escrire le quartier des biens qui estoient en luy, ne ma plume n'y fauroit subvenir à la description de sa vertu & memorables faicts.

Prions Dieu que luy doint ce qu'il cherchoit : qu'est paradis. *Amen.*

*De la election & entrée de messire Anthoine de Chabanes,
evesque du Puy.*

L'an M.D.XIII., le XII^e de juillet, fut faicte au Chappitre de Nostre Dame du Puy l'election de messire Anthoine de Chabanes.

Item, fit son entrée en la ville du Puy le X^e de novembre l'an M.D.XVI., veille de saint Martin. Ledit messire Anthoine de Chabanes evesque avoit obtenu de Nostre Saint Pere le pape Leon X^e ung jubilé & pardon de pleine remission, sans rien excepter, en l'eglise cathedrale Nostre Dame du Puy, en donnant chacun confes & repentant, visitant ladite eglise, selon sa devocion *dumtaxat*; lequel jubilé commença ledit jour, veille de saint Martin, que ledit seigneur fist son entrée, à l'heure de vespres, & dura jusques à lendemain, XI^e de novembre, jour de saint Martin, à soleil entrant; lequel saint jubilé fut publié en plusieurs parts, & y vint beaucoup de peuple; & ledit jour saint Martin, ledit seigneur & evesque chanta en ladite eglise sa premiere messe pontificale sus ung eschaffault, que fut faict au-devant des neuf Preux, sus la petite porte entrant au chappitre, là où autre fois avoit

les mots : *forum teloneum*, a cru qu'ils s'appliquaient à la place du For, qui précède le porche méridional de la cathédrale, tandis qu'en réalité ils ne désignent que les droits seigneuriaux de marché (*leyde*) et de tonlieu (*octroi*), concédés aux Evêques du Puy. — La place du For (improprement écrit *Fort*), est nommée dans les anciens actes *Forum*; c'était le siège de l'officialité. Dans une transaction de 1342, entre l'Evêque et le Chapitre, on lit : « *Item*, transigimus, etc., quod gentes domini Episcopi Aniciensis possint prisioneros suos ad Chesiam (*palais épiscopal*) ducere per carreriam de Chambalha & per gradarium Fori, ubi Curia spiritalis tenetur... » — Archives départementales (Ms. *Statuta Aniciensis Ecclesie*, p. 222).

esté fait au pardon precedent , & entroit le peuple par la porte du Fort , & venoit passer sous ledit chaffault , au donnant au tronc de l'œuvre de l'église chacun selon sa devocion , & fortoient par la porte devers Saint Jehan , & de là chacun alloit où bon luy sembloit.

Le grant Campanier de l'église Nostre Dame du Puy.

S'ensuyvent les dits escripts autour des cloches du grant campanier Nostre Dame du Puy :

Et , premierement , en l'estaige des grosses cloches :

La premiere cloche dudit estaige , regardant vers Cornille , a en escript , devers le bas , du costé devers l'église : *Durantis Senherii. Sancta fides. Deus. Quis me fecit ;*

De la partie devers Saint Georges , aussi devers le bas : *Fronto vocor.*

Ladicte cloche a en escript , devers l'hault , en la premiere ligne : *Guillelmus Bellaudi , operarius beate Marie , me fecit fieri ;*

En la seconde ligne :

*Cum sonat hoc signum , fugiat procul omne malignum ,
Mox auram sedat , ne terre germina ledat. M.CCC.XX.*

L'autre cloche dudit estaige regardant vers le Fort a en escript , devers le bas , de la partie devers l'église : *Durantis Senherii. Sancta fides. Deus. Quis me fecit ;*

De la partie devers Saint Georges , aussi devers le bas : *Georgius vocor ;*

Ladicte cloche a en escript devers l'hault , en la premiere ligne : *Guillelmus Bellaudi , operarius Sancte Marie , me fecit fieri M.CCC.XX ;*

En la seconde ligne :

*Laudo Deum verum , plebem voco , congrego clerum ,
Defunctos ploro , pestem fugo , festa decoro ,
Vox mea cunctorum fit terror Demoniorum.*

La premiere cloche du second estaige , en montant , regardant vers le Fort , a en escript en la premiere ligne : *Petrus Aspasii , operarius Aniciensis , anno Domini. M.CC.LIIII. ;*

En la seconde ligne :

*Domninus dictus , fugo pestem & fulminis ictus ,
Vique mei mira sonitus , fugit aeris ira.*

L'autre cloche dudit second estaige, regardant vers Cornille, a en escript en la première ligne : *Petrus Aspasii, operarius Aniciensis, anno Domini M.CC.LIIII.*;

En la seconde ligne :

Inde sonus proprius resonat bonus in Deo tantus

Nuncupor Evodius : en bonus o dam que cantus.*

La première cloche du tiers estaige, en montant, regardant vers le Fort, a en escript en la première ligne : *Anno Domini M.CC.LIIII.*;

En la seconde ligne : *Paulus ego dictus, sub Paulo sum benedictus.*

L'autre cloche dudit tiers estaige, regardant vers Cornille, a en escript en la première ligne : *Hostem debello tempestatemque repello.*;

En la seconde ligne : *Excito torpentes, & ad ecclesiam voco gentes. Anno Domini M.CC.LXXXIII.*

Au quart estaige, qui est la fummité dudit campanier, n'a que une cloche en laquelle est escript ainsi :

Jhesus.

Sit procul a nobis & corruat omne malignum,

Dum canimus laudes intacte Virginis alme.

Maria vocor. Anno M.CCCC.LXXX.

Le petit Campanier de l'eglise Nostre Dame.

Les escripteaulx que sont ès cloches du petit campanier de Nostre Dame :

Premièrement, en la cloche de laquelle on sonne la myote & nonne, au plus hault d'icelle, y a : *Excito torpentes & ad ecclesiam voco gentes.*

Et au bas : *Hostem debello tempestatemque repello. Christus.*

En la cloche appelée la Padella, *nichil.*

En la cloche de quoy on sonne entrer & retour, au hault d'icelle, y a : *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.*

En la grosse, au plus hault, y a : *Mentem sanctam, spontaneum honorem Deo & Patrie liberationem.*

En la grande accordant, au plus hault, y a : *Laudate Dominum in cymbalis benesonantibus.*

* Légende altérée.

En la petite accordante, au plus hault, y a : *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.*

En la premiere des deux plus haultes, y a : *Christus Rex venit in pace, Deus Homo factus est.*

Et ung peu plus bas : *Ave, Maria. L'an M.CCCC.L.*

En l'autre cloche, y a : *Frogerius fecit.*

*
* *

*D'aucunes prerogatives de l'Evesque du Puy & des lions de pierre
& autres chofes.*

J'ay trouvé en ung livre intitulé : *Aurea Pratica libellorum juris civilis doctoris domini Petri Jacobi**, de Aureliaco, Gallici, etc., les chofes qui s'ensuivent, au chappitre dudit livre qui traicte de *successione regni Francie*, adjousté audit livre l'an M.CCC.XXIX :

Regi Philippo datum fuit semel intelligi quod non debebat habere jurisdictionem temporalem, juxta illud verbum quod scriptum est : *Reddite que sunt Cesaris Cesari, & que sunt Dei Deo*; & executio precessit sententiam, quia preconifatum fuit Parisius quod nullus esset ausus trahere laicum coram officiali, nisi in casibus spiritualibus. Consilarii non advertabant bene qualiter, centum & triginta anni sunt vel circa, auctoritate Ecclesie & ex pactis & transactionibus Rex Francie acquisivit comitatum Tholosanum & Biterrensem, in quibus nullum jus habebat, & qualiter tunc dominus Montislauri tenebat in feudum castrum Albenastri** a comite Tholosano, & comes ab Ecclesia Aniciensi, & Ecclesia a nullo. Sed postmodum beatus Ludovicus, quia Alfonsus, frater suus & comes Tholosanus, non erat etatis prestandi fidelitatem, mandavit quod dominus Montislauri immediate prestaret fidelitatem Episcopo Aniciensi. Et illud factum est usque hodie, quia Rex

* Pierre Jacobi, d'Aurillac, auteur de la *Pratique*, avait été official du Puy, sous les évêques Durand de Saint-Pourçain, Pierre Gogueil et Bernard Brun. Il est souvent mentionné dans les protocoles du notaire Jean de Peyre (*de Petra*), conservés aux Archives départementales de la Haute-Loire et provenant du fonds de l'ancien Chapitre cathédral. Il prenait le titre de *legum doctor* ou *professor*. — M. E. de Parieu, vice-président du Conseil d'Etat, a consacré une intéressante notice (*Revue de législation et de jurisprudence*, année 1844) à ce juriste, dont le livre a eu, au XVI^e siècle, plusieurs éditions.

** Aubenas (Ardèche).

Francie, qui successit Alfonso in comitatu, nullo modo prestaret fidelitatem Episcopo Aniciensi. Nec credat Rex Aragonum se habere jus in predicto comitatu Tholosano, quia quidem Rex Aragonum, si quod jus ibi habebat, illud amisit, quia fuit fautor & venit in propria persona in adjutorium comiti Tholosano, quoniam Papa notaverat eum de heresi, & comitatum illum contulerat Regi Francie occupandum. Et hoc notant doctores magne auctoritatis. Et de hoc est bene munitus, ut credo, Rex Francie per instrumenta publica; sed forte consilarii sui projecerunt ea in igne, ex superbia sua credentes quod nemo possit nocere Regi Francie. Et anno Domini M.CC.LXXXX. fuit abscisa lingua publice in mercato castris Narbonensis cuidam homini cementario, quia affirmaverat in judicio, coram senescallo, quod Rex Aragonum habebat jus in comitatu Tholosano, & ego vidi abscindi sibi linguam. *Item*, non advertunt bene consilarii qualiter Episcopus Aniciensis est comes Vallavie, & vicecomitatus Podompniaci tenetur ab eo in feudum, quod Episcopus tenet a nullo. Nec advertunt qualiter, a paucis temporibus citra, Rex acquisivit ab Ecclesia Magalonensi jus vassalli quod habebat in Regem Majoricarum, quod jus illa Ecclesia tenebat a nullo. *Item*, non advertunt qualiter una de bonis defensionibus juris quas Rex habet contra Regem Anglie est prescriptio, circa quam potest habere bonam fidem, quia multi Reges predecessores ejus, boni & catholici, jam prescripserunt ea, & fuerunt in possessione, in qua ipse etiam est hodie. Utinam signa leonum, que sunt in Alvernia & in Vallavia, debito tempore fuissent rupta, & licet in via juris non noceant, tamen vulgo male intelligentibus videtur quod noceant, & arguunt, quia signum representat signatum, ut Codicis lib. XI., tit. XLII., *de aqueductu*, L. X., *decernimus*. *Item*, videtur eis quod adversarius retinuit possessionem per leones qui ibi erant, & ad hoc argumentum Digestorum lib. XLIII., tit. XVI., *de vi & vi armata*, L. I., § XLV., *non alii autem*; nec videtur possessio libertatis alicui acquisita, quia illa signa non fuerunt obdurata; argumentum Digestorum lib. VIII., tit. II., *de servitutibus prediorum urbanorum*, L. VI., *hec autem jura*; sed ex vilipendio & superbia fuerunt ibi dimissa & adhuc sunt. Non igitur credant consilarii etc. *Vide librum*.

*
* *

Johannes Ferault, utriusque juris licentiatum, *de altis & precipuis liliorum ac serenissime Corone juribus*, inter cetera, au nombre V^e, traitant des Evechés où le Roy de France prend regale, duquel le Puy en est l'ung, dist en ceste maniere :

Quintum jus liliorum est quod Rex in Ecclesiis capit regalia.... Sunt ille Ecclesie, ut ex registris Parlamenti & Compotorum accepi, scilicet :... In archiepiscopatu

feu provincia Bituricensi, tam pro ipso archiepiscopatu quam episcopatibus Claronontensi, Sancti Flori, Tuteleni, Castrensi, Caturcensi & Aniciensi.

*
* *

L'Evesque du Puy, pour la taxe du vacant que doit payer en court de Rome, quant on l'a de don de Nostre Sainct Pere le Pape. . . . 2550 florins.

*
* *

Summaire du revenu de l'Evesché du Puy.

Summaire du revenu que monseigneur l'Evesque du Puy prend annuellement, tant en la ville du Puy que aultres ses places, chasteaux, chastellanies, villes, bourgs & villaiges, en divers lieux assis dedans son evesché.

Premierement,

Froment, mesure podieffe : 46 sextiers.

Seigle, mesure podiefe : 651 sextiers $\frac{1}{3}$.

Avoyne & orge, dicte mesure : 420 sextiers.

Argent, compris divers loyers : 900 livres.

Gellines : 820.

Sel : 14 rafas.

Vin : 25 muids.

Cire : 20 livres $\frac{1}{3}$.

Pebre : 51 livres 4 onces.

Fers de cheval : 6.

Boys : 2 charretées.

Cleuls de paille : 441.

Myel : 4 pots.

Fabves : 1 carton.

Œufs : 100.

Pots de terre : 8.

Peghas de pegha : 4.

Item, outre loz, justices, amendes, graffes, boys, son scel.

*Secuntur nomina Episcoporum Aniciensis ecclesie a principio erectionis
Episcopatus usque in hodiernum diem*.*

Primo S. Georgius. *Fut translaté son corps de Sainct Paulien à Sainct
Georges du Puy.*

S. Marcellinus. *Fut translaté son corps de Sainct Paulien à Monistrol.
S. Paulianus**.*

Machrius.

Roricus.

Eusebius.

S. Evodius. *Feist edifier l'eglise Nostre Dame du Puy.*

S. Scrutarius.

Epipodius.

S. Suacius.

S. Ermentarius.

S. Aurelius.

Benignus. *Fundavit hospitale Anicii.*

S. Agrippanus. *Fut translaté son corps de Chignac au Puy.*

Dulcidius.

Higelricus.

Corpio.

Guido. *Cestuy fit bastir l'eglise de Sainct Pierre le Monastier & Sainct Michel.*

Orbertus. *Cestuy fit porter le corps de S. Georges de Sainct Paulian au Puy.*

Adalardus.

Gonfealcus.

Arduynus.

Regno.

Hertor.

Petrus.

Guido Fulcadi. *Iste etiam fuit Clemens quartus papa.*

* La succession chronologique des Evêques du Puy présente, dans ce catalogue, de nombreuses
interversions.

** Le nom de cet Evêque a été inscrit par une main récente.

Bernardi Bruni.

Petrus Girardi.

Petrus de Aliaco.

Umbertus.

Theotardus.

Fredelodi.

Stephanus.

Petrus.

Adhemarus. *Fut vicaire general du Pape en l'expedition de recouvrer la
Terre Sainte. Morut en Anthioche.*

Pontius de Corno. *Abbas Case Dei, & postea fuit Aniciensis episcopus.*

Pontius.

Umbertus.

Johannes Chandoraci. *Iste fuit abbas Case Dei.*

Bertrando Alamandi.

Bertrando de Castaneto.

Petrus.

Petrus.

Aynardus.

Bertrandus.

Robertus.

Stephanus.

Bernardus.

Darandus, *dict de Saint Porfain. Doctor resolutissimus.*

Bernardus.

Johannes de Cumenis. *Iste associavit Regem & fecit pariagium.*

Bertrandus de Turre. *Enterré aux Cordeliers du Puy.*

Helias de Lefrange. *Enterré aux Cordeliers du Puy.*

Guillermus de Rota.

Guillermus de Chalenconio.

Johannes de Borbonio. *Iste fuit abbas Cluniacensis.*

Gaufridus de Pompadorio.

Anthonius de Cabanis.

Franciscus de Sarcus.

Martinus de Beaune. *Nominatus solum a Rege.*

*Anthוניus de Senectere. Abbas monasterii Sancti Theoffredi.
Messire Jacques de Serres, abbé de Montebourc*.*

Du saint Pardon du Puy de l'an M.CCCC.VI.

L'an M.CCCC.VI. ans, fut le saint pardon & jubilé du Puy, auquel pardon morurent sept personnes, & ce à cause que les portes demorarent toutes ouvertes, & y eust grant faulte de pain, & ce à la faulte des seigneurs de l'Eglise que ne voulquirent prononcer qu'il y eust pardon.

Du saint Pardon du Puy de l'an M.CCCC.XVIII.

L'an M.CCCC.XVIII., fut le saint pardon & jubilé du Puy, que on fist durer quatre jours après ledict pardon, & y morurent XXXIII personnes, & ce à la faulte des seigneurs de l'Eglise, pour ce qu'ils ne tindrent que les portes des Gras ouvertes, les portes de Saint Jehan & de Saint Robert & toutes les autres parties estoient fermées de ladite claustre. Lesquels seigneurs firent sept autiers (lesquels n'en devoient que fayre ung) : l'arche de l'eau beniste de Nostre Dame, le saint folier, à la pille de Saint Jehan, l'œuvre de l'Eglise, à la porte de Saint Cler, l'autre de Saint Gabriel, l'autre de Saint Michel. Auquel pardon eust grand habundance de vivres, nonobstant qu'il y eust garnison des gentilshommes, laquelle garnison poia la ville & non les gentilshommes : que fut mal fait.

*Une desliberation sus la conduite du saint Pardon du Puy que fut
l'an M.CCCC.XXVIII.*



ASSIT principio sancta Maria meo. Anno Domini M.CCCC. XXVIII., & die XXVI february, fuit ordinatum memorari super indulgentia salutari in die Veneris sancta proxime futura labente, ad laudem Dei glorioseque Virginis Marie ejus matris, ville presentis Aniciensis patrone, & salutem omnium orthodoxorum ibidem affluentium & ejus oratorium visitantium.

* Le nom de cet Evêque est d'une écriture du XVII^e siècle.

Sequuntur nomina dominorum Consulium presentis annate, videlicet honorabiles viri : Vitalis Chabade, Petrus Davinionis, Joannes Salamonis, Adhemarius Alegre, Petrus Vialeta, Gabriel Ayraudi.

A la lausor de Diou & de la glorioufa Vergena Marie, sa beneita Maire, & a la salut de las armes de tous aquels que y vendrant romyaulx & y ferant, & a la salvacion & garda de la ville del Peu, laqualla Diou garda de trahiso & de tout autre blasme, dommaige & mala adventure, & que nostra maistra Nostra Dona, que en auest sainct luoc a faict & eligit son singular oratori, y prenda plafer & joya, & nous donne nostras petitions & desirs de couraige, & nous donne trobar via & chamy que nengun escandol & perils non y venia, juxta illud : *Delectare in Domino & dabit tibi petitiones cordis tui*, & : *Revela Domino viam tuam & ipse faciet*, & a toutes aultres fis plasens a Diou, del commandement de messeignors Cossols, es istat, sus las chaufas que s'en segont, avifat, & principalement sus lo gouvernement d'auest pardo, segurtat de la viala & dous habitans & venens en aquella, al bon honor & garda de la seignoria del Rey & Monseigneur del Peu, nostres sobeiras seignors, comme s'en fec :

Et premeirament, *quia a capite est addenda ratio*, es a avisar que la garda & rocha de Cornilha sia ben establida segurament, & que y sia commes per bon conseil ung homme notable entre los autres, al qual ly seignour de la gleisa & de la viala se degan fífar.

Item, & que las portas de claustra fiant establidas de gens d'armes, & toute la claustra, & la gleisa, & lo cluchiers, & que y aga ung cappitani, de qui on se peussia & dega confiar.

Item, & semblablement, la roche d'Agulia & viala deldit luoc fiant establits, & que y aga ung ou dos des seignors de la gleisa.

Item, & per fo que plusiours escandols se sont veguts per l'intrar de la gleisa, & que s'en poiria mais segre, si non y era provegut faigement, es a avisar, sus la saincta Ymage, que sia assiza en luoc que chascun la peussia visitar, & far sa devocion, & segre la gleisa out se gaitgne l'indulgence, a meins de peril que se poira fayre.

Item, sembla expedient que, lay out fo messa l'autre ves sus ung bel eschadaffault, devant la chapella Sainct Peire, devers la porta de Sainct Johan, que al plafer de Diou, lo seria ben faict, & que la gent entre per la porta de las Grasas; &, tanquas a la grant porta, fiant faictas de chaque ladrier barreiras de grans pavas, que devers la Rocheta, ne devers l'Ospital, nengus non y venia; & que, a la cima de l'eschaliere de la grant porta, aga gens que non en laissent descendre nengun per aquella porta.

Item, & que devers Sainct Johan se fassent grans barreyras fortes, que nengun

non entre ny failhia, mas tout tire vers Saint Robert & vas l'Espital, & que lo chantos, devant l'ostal de Johan Johanni, en la Traverfa, sia fermats & claux, que nengus non torne a la grant rue de las Taulas per tornar far lo viatge.

Item, & car plusiours vouldriant dire que lo seria meillour que la gent montes al portal Saint George & vengues devers lo Fort, sembla que trop y a de virada, & si poiriant mais en devenir de morts & de perils, & la chaufa seria plus perilhosa de prendre & trahir la claustra, laqual a grant befoing de gardar, car la grant porta de las Grafas es plus advantagosa de recular gens & claure que non es le portal Saint George.

Item, vouldriant dire aucus que en las Grafas se devriant far duas barreyras an barras levadissas, & que a chascune y agues gardes per aretenir la gent quant y auria grant preissa, affin que plus espacioufament lo viatzes se podes far sans peril, car lo es vegut en autres luocs que on fay faire lo passaige a folops, & si se fasia aneyssi tout lo jour, seria a meins de preissa, & adonc se devria cridar per la viala souvent de ves.

Item, & affin que chascus estrangiers podes meys passar, seria ben fait si la gent de la viala aguessant certaina hora per anar romyaux a Nostre Dona devers mati, & peus se donneffe garda de lours hostals.

Item, & las gens d'armas entre duas ves aguessant certan luoc per out intrar & faillir una ves lo jour, & que a la porta per out intrarant y aga dos de la viala anbaquels que ly seignor de la gleisa y aurant ordenat per lour far ubrir.

Item, & qual es istat sus dit que Cornilhia, la gleisa & claustra fiant ben establit de gens d'armas, & entre els de claustra & de la viala aga certana enseigna que dega advenir & que se ordene quantes portas de la viala ferant ubertas, & sembla expediant qu'en y a prou de tres, & que aquellas fiant establidas de bonnes gens ben armadas, & en chascune agha dos hommes des plus notables de la viala ben acompaignats d'autres armas & de traict.

Item, & que non laissent intrar nengun arneys invafible, & que aquellas gardas y fiant messas de bon hora, affin que on sia advifat que non se fasse acrochs, ny congregacion devant hora, ny per charradas ny per trouffes de se ny per fustes non se esconde arneys.

Item, & que a gardar lous arneys & visiter las portas & las hostalarias, fiant fait & ordenat aucuns des cappitanys particulars ben acompaignats, apres que on deu advifar lo gait de la Court & en parler aux sobeyras baile & juge & autres officiers.

Item, & non se deu pas laisser en oblit que de bonna hora las tours de la viala fiant ben establidas de bonas gens, & majorment las tours des portals, & garnidas de traict & canos que dega advenir.

Item, & toutes las portes des eschaliers de la muraille debvont esser reparadas & fermadas en clau & an farraille, & que teignant las claux aquels que serant establis en las tours, affin que fans lour congiet nengun non y entre.

Item, & que de bona hora las chadenas de la viala fiant ordenadas & appareilladas, & deputat en las charreiras homs que las tenda si luocs era, & a certanas personas en sia donnada la charge.

Item, & si era vegut que aux charreiroux que montant a l'ault de la viala se feissant barreyras & que el plus hault de las mayfos d'ung las a d'aulture se feyssant ponts, & las fenestras fiant garnidas de peiras.

Item, & qual es faicte mencion d'establi las tours & las portas, es advis que Sainct Johan la Chevalerie devria esser ben & grandement establit, & que als despends del seignour de qui es, se devria ordenar ung cappitany que agues la garde & en respondes per meys sagrament & bona obligance.

Item, & si era advisat eytal, devria-on faire de la gleisa de Sainct Peire le Monestier & de Sainct Peire la Tour, & en advisar lo priour & l'abbat, si fay font.

Item, & per gardar escandol de fuoc, far fayre provision d'aygua de bonna hora en chascun hostal, & far ordenar qui s'en prendra garde.

Item, & car toutes aquestas chaufas non se podent far sans manghar & bioure, chal que y sia saigement & sejurament provegut, & es advis que on deu far visiter lous arneits de la viala & far monstra, & que sia tout per escribt & per bonna ordenance, & que lo cappitani mager sia mes sus en bonna ordenance & nombre de bonnas gens, & que y aga los heut cappitanis que font ordenats en la ville per defenas & cappitanias reconfiliats, & vegut lour ordonnance & poissance, & entreprendra en losdits cappitanis certana enseigna, & elegissia certan luoc out se degan ajoustar, & que a ung simple mandament deldit cappitani mager veniant & fiant tut prest en armas en la meillour maniere & abillament & saigement que fayre se poira, affin que si nenguts tumults, ensindeus ou bastemens entreveinant a la viala ou a la muraille, que lodit cappitani sia tout prest a resister & secourre.

Item, & que sia ordenat gens aux forniers de bona hora per molre farinas, grant foiso froment & segial, & que iste per escribt & per inventari, & que y fiant certanas gens commessas que non fassant altre, car aquo es lo plus fort, & que aquil agant poder dous Cossols de far provision el nom del commung, si lo pa lour restava, de lour istar del dommaige rasonnablement.

Item, de present far far une creida que tout homme de viala, segont son poder & facultat, fasse molre & coire per provision a la bona gent que vendrant, oultre los forniers & oultre sa provision.

Item, *similiter* de vis, de peissos, de chars & autres aviouvres, & que sia

ordenat que non siant charfit au mains de gayre, so que sira regardat an lous officiers per messeignors de Claustra & messeignors Cossols & Conseillers.

Item, de advisar los pasticiers que fassant provision de farine & de l'eigua & autres chaufas per provefir en temps de carefma & de charnal a la bona gent, tallament que per faulta de vioures, ny de forniers, ny pasticiers, escandols ny perils non aveignant, & que la viala non sia diffamada.

Item, sus lo faiçt dous hostaliers, que siant charghat de instruyre & enseigner lours hostes si ant arneyts, ou si vesiant ou sentiant congregacion, de las revelar tantost aux seignours Cossols & autres que seria a revelar tantost que a lour noticie vendria, per trobar remedi devers justicia.

Item, de lour far taxas & ordenance sur las torchas, vioures & liourafos que sia una communa extima portabla, & en aquo sia faiçte provisions & commes a certans prodhombres & deputats, & aquo sia publiat & manifestat per la viala lo jox sainçt & autres jours enseguens, affin que la bona gent d'esta viala y aga advis, & sia faiçt per lo ben public.

Item, & que sus aisso on parle a monseignor le beyliou de Vellay et juge reals que aneissi ou meys on fassant fayre foras lo Peu per tout lo pais de Vellay, & que a Espali fassant fayre provisions & aux autres luocs de lour baylliage.

Item, & que sia parlat an lo chastella de Boufols que semblablement fassé far en la terra de monseignor de Perdriac & de Boufols, & que sia appellats a ung certan jour el conseil out seriant ly seignor del pays et de la viala per aisso et per autres tals advifamens que se debvont fayre.

Item, & que lo seignor de Sainçt Vidal sia advifat & appellat que a Pauliac*, el bas de la viala, fassé far provisions de vioures, & si fay besoing, de reculir gens que non poirant logar en esta viala, sans aultre charestia.

Item, es d'avisar car desja plusiours querentis se aprochant per lo pardo que sont ben a doubtar *maxime diebus istis*, car lo dreicts lous a doubtats *in materia de mendicantibus et validis* etc., & per so, de bona hora, sia faiçta provisions que siant boutat foras la viala, & lour sia faiçta provisions, & y sia deputat qualcun de la Court per tout meçtre a execucion, car plusiours ves *sub specie boni, concipitur & fit malum*.

Item, & car provefion faiçte en la viala non suffis pas, si non es de long avifada, es advis que on deu mandar & escrioure a dex legas d'eissi, & plus & meyns, aux luocs notables de las estradas comunas que venont en esta viala, aux seignors & gouvernadors d'aquellas, que siant advifat de la gent que passarant per

* L'île de Paulha, formée du groupe de maisons comprises entre la rue Grangevieille et la porte des Farges, la rue des Farges et celle de la Juiverie.

lours luocs, & si y vesiant ou sentiant gens d'armes ou de traict ou fossant gens que on s'en dega doubtar, que encontinent mandessant en esta viala tout quant qu'en poiriant faber ny sentir.

Item, & car toutes aquestas chaufas non se podont ny debvont meestre en faict ni exceucion, sans so que premeirement siant advisadas & comunicadas entre messeignors de claustra & de la viala, es advis que on deu parler a Monseignor del Peu & de Chappitre ben & saigament & discretament, & aver leur advis sur tout & d'uns commun conseil & consentement; *item*, semblablement a messeignors los officiers del Rey & de la Court Communa d'esta viala & autres que bon semblara.

Item, & an la correction de tous aquels que plus y sabont, attendut que jamais lo temps non fo tant perilloux ny tant doubtoux comma es ara per la guerra del reaulme & per la tres-grande & dampnable division que y es & *maxime* en aquest pays, affin que ledit pardo se peussia segurament far & los romyaulx que y vendrant peussiant segurament venir & tornar, dont nous en consciencia en sen tenguts, & per especial ly seignor del pays que sont grant seignor & ausquals aparte de trobar via & chamy que aneissi se face & la viala sia segura, es advis estre expedient que Monseignor del Peu*, que es leur seignor & el qual tous debvont fidelitat & hommaige, lous en deu preghar, exortar & requerir en la meillour maniere que bon ly semblara.

Item, es advis que l'on deu escrioure el Rey** sur aquesta segurance & ly supliar que escripva a monseignor de Bourgoigne*** & de Savoye****, Charles de Bourbon*****, d'Armagnac***** & de Perdriac*****, que leur plase de gardar leurs terras & leurs gens que tant bon viage non se perda per faulta d'ious, & plus que plasse el Rey donnar segurance que Engles, Bergoignos & toutes nations y peussiant segurament venir.

Item, semblablement ly tres Istats d'aquest pays debvont escrioure & supliar ausdits seignors tantost & de bona hora & aver leur segurtat & per especial de monseignor de Bergoigne, de monseignor de Savoye, de monseignor d'Armagnac, de monseignor de Perdriac, de monseignor Charles & autres de que fera regardat.

Item, & car aisso non ages de temps, es expedient de trameestre a Monseignor

* Guillaume III de Chalencon, évêque du Puy, de 1418 à 1443.

** Charles VII, roi de France.

*** Philippe le Bon, duc de Bourgogne et comte de Charolais.

**** Amédée VIII, le *Pacifique*, duc de Savoie.

***** Charles I^{er}, duc de Bourbon et d'Auvergne, comte de Forez.

***** Jean IV, comte d'Armagnac, de Fezensac et de Rodez.

***** Bernard d'Armagnac, comte de Pardriac, depuis connétable de France.

del Peu, a Monseignor de Rocha *, Montlaur **, Chalanco ***, Jaughofa ****, gens ordenadas & aptas en aïssò, affin que se meta en excecucion.

Item, sembla que aïssò sia expedient a monseignor lo beyliou de Vellay d'ordenar gens el pays & per lous luocs out a agudas & begudas, & far far provefions, & ly seignor chascun en son luoc justa la maneyra que dessus.

Item, affin que Diou nous endreïsse a ben faire & ben gouvernar, *quia nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilat qui custodit eam*, etc., que on prege Monseignor del Peu & de la gleïsa que, ung jour d'avant, lour place de far une proceffion general & un bel sermo, en que lo fraire que lo dira admonnesta chascun que se meta en bon istat, l'ung pardonne l'autre, toutes divifions cessont, chascun se humilie l'ung a l'autre, & que tous pregont Diou & Nostre Dona, al bon plafer de Diou & lausor de sa beneyta Maire, ledit pardo & indulgence se peussia far & gaïznar a la salut de las armas, & que Diou face cessar las guerras & tribulacions juxta illud : *Clamaverunt justì, & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos Dominus*.

Item, & que digha comment Nostre Seignor lo Sainct Paire al sainct conseyl general de Costansa, a la supplicacion de bona memoria messire Helyas de Lestrange, evesque del Peu, alonget lo sainct pardo al fabtes sainct, dimenche, lus & mars de Pascias, & que ledit predicadour en manifeste, affin que l'us en diga aux autres.

Item, & que lo joux sainct & lo mecres sainct, se fasse creïdar, affin que non y aga si grant preïssa & la gent plus advisadament & de plassa peussiant far leurs devocions & venir plus & demourar mays.

Item, & quant en l'obratge de cera & autres offerendas & seignats & mersarias se fant d'abus & de frauds beaucoup, que y fiant ordenat aucuns bons hommes visitadours, & que sia deffendut que non se vendant las chaufas outre rasò ny deguda mesura, affin que tout barat & decepçion cessont & la viala non sia diffamada, comme es sus dit doux avioures, habitacions, hostalages & liourasos, en que es necessari de mestre grandes provefions & remedi.

Item, que se fasse creïda, per avant, per plusiours ves reyterada, que nenguna perfonne, de quelque istat que sia, non porte arneys, sinon lo gayt de la Court & de la Viala, & que ly hostes en advisent leurs hostes.

* Philippe IV de Lévis, vicomte de L'autrec, baron de Roche-en-Régner, Annonay et Pradelles, comte de Villars.

** Louis, seigneur de Montlaur et d'Aubenas en Vivarais.

*** Louis, seigneur de Chalencon en Velay.

**** R ndon II, baron de Joyeuse en Vivarais et de Saint-Didier en Velay, chambellan du roi Charles VII.

Item, & que d'autres ves es vegut que aucuns d'aquels, que s'assalhont & deffendont la preissa, batont & fieront cruelament, sembla per bon advis que ce deu deffendre & privadement & publicquement, & vous, Meisseignors de la gleisa, en debvez encantar vostres servidours, *quia non debent nasci injurie unde jura nascuntur, nec nocere debet illud quod proficiendo paratur*.

Item, & sia advisat que las claux de las portas de la viala & de claustra, per toute aquela sepmana, siant mudadas & beyladas aux plus grans de la viala, & que las portas, que istarant ubertas, non se ubrant pas trop mati, ny se claugant trop tard.

Item, & que ly fraire dous Ordres siant advisat que se reclaugan de bonhora, & non ubrant pas mati lours claustras, car on non sap d'embofchas de malvasas gens, si lay se botavant, que seria chaufa ben perillousa quant ly portal se ubririant, & per so seria bon conseil que las gardas de las portas devers mati, devant que ubriguessant las grans portas, que chascun, devers son costat, advises & defembosches los Ordres*.

Item, sembla que se deu far creida que tout hostalier de ceias amorte le fuoc, sinon en lampeza ou chaleilh, en sa chambre, non reteigne ges, affin que incendis ny fuocs per mauvasas gens sia botat ny mes en la viala, car autrament non se pot meys trahir : de que Diou nous gard !

Item, que, per las fenestras, de neut, tenant chandialas alumadas, affin que lo gait y vega meys anar per la viala, & aquil que ant talant de mal faire s'en gardont : *quia qui male agit, odit lumen*.

Item, sembla que lo cappitani mager diou far far bon gayt, & istar en bona ordenance lous heut cappitanis que sont ordenats per defenas, & chascun far istar en armas en sa defena, affin qu'il siant tut prest quant lous mandara.

Item, que aquil que serant en las murailles, per ren que augant, non se devont partir de lour garda, mas se estendre per la muraille & gardar dedins coma deforas.

Item, que, entre tous lous autres luocs de la viala & claustra, deu l'on advisar qui lougara a Cornilio a l'ostal de monseignor lo Visconte, & que sia reforçada la posterla, & que aga garda en Jayant.

Item, que ly seignor Co.sol se degant tenir tousjours ensemble el Cossolat, affin que, qualque chaufa que aveigna, on lous trouva per remediari ou far respo.sta.

Item, que tout ay.sso que dessus es escript se revele & participe a Monseignor

* Les couvents des Jacobins, des Cordeliers et des Carmes.

del Peu *ante omnia* & a Messeignors de la gleyfa & curials d'esta viala, & y sia meys advifat fobre tout.

Du saint Pardon du Puy de l'an M.CCCC.XXXIX.

L'an M.CCCC.XXXIX. fut le grant pardon de Nostre Dame du Puy, duquel n'ay peu trouver chose que j'aye sceu metre au present *de Podio* qui soit digne de memoire.

Du saint Pardon du Puy de l'an M.D.II.

L'an M.D.II., & le XXV^e de mars qu'est le jour de l'Annunciacion Nostre Dame, fust le saint jubilé du Puy où afflua grant & indicible nombre de peuple.

Et pour ce que, l'an precedent, tant de indulgences & remissions avoient couru, le peuple du Puy cuida n'y venir si grand nombre de gens qui y vint, car il s'y assembla tant de monde & de tant de quartiers que les chemins ne souffisoient à passer, ains estoient, en plusieurs parts, contraincts passer par champs, vinhes, prés, jardins : qu'estoit cas estrange.

Mais, à la cause susdite, le peuple du Puy n'avoit pas pourveu si amplement de vivres comme il eust esté bien de necessité. Pourquoy, on eust aucune petite indigence de pain; mais Dieu pourveut à tout. Plusieurs de la ville vendirent leur pain, leur vin & victuailles trop chier. Je m'en raporte à leurs consciences.

La porte de Vienne, avoit été passé par conseil que demoureroit fermée : ce qui estoit très-bien advisé. Mais par l'avarice d'aucuns du Cloistre qui, pour faire vendre les denrées à ceulx de la rue de Vienne, trouvarent moien la faire ouvrir : qui fust une chose très-mal faicte, & dont proceda ung moult grant esclandre. Car le peuple avoit son passaige bien ordonné, mais estre assavantés que ladite porte de Vienne estoit ouverte, chacun disoit qu'ils auroient meilleur chemin à passer dehors ville & venir entrer par ladite porte de Vienne & qu'ils feroient de là plus prochains de ladite eglise. Chacun courust à ceste porte, non pas comme pelerins, mais comme droicts enraigés. Dont en peu d'heures tout ce parti fut si très-cumulé & farcy de gens que merveille, & tousjours couroient là. De l'ascendant devers la ville n'en avoit

pas moins. Parquoy la folle estoit trop dure sous la porte devant Saint George, à cause des deux venues. Pourquoi furent contraincts ceulx qui estoient passés de dehors s'arrester là, pour faulte d'expedition de passage, où avoit moult grant peuple. Dont ce temps pendant ils entrarent parmy tous ces jardins de Vienne, lesquels ils mirent tout à sac & n'y laissarent rien. Et de fait, une muraille cheust du jardin de François Ginbert, argentier, qui causa la mort de dix neuf personnes : qui fust grant dommage. Dieu les pardoint : *Amen*.

Voiant cest esclandre, plusieurs eurent consideration passer derrier la roche de Cornille et venir vers la porte Saint Robert : qui estoit très-mal pensé à eux, consideré que l'issue estoit de ce costé et qu'ils venoient à l'opposite. Toutesfois, ils y vindrent et firent si grosse resistance à ceulx qui yffoient de la porte Saint Robert que le peuple ne savoit plus que faire, aller avant ou arriere. Dont pour ceste cause si grant presse & si ferrée fut sous la tour du Chappitre que le postan qui estoit fait sous la maison d'Alegre (qui gardoit la descendue derrier l'Osital, affin que tout sortit par Saint Robert) par violence de la presse fut rué jus, demoly et rompu, derrier lequel avoit grosses pierres de Blavofer que quelcun avait fait là conduire pour edifier quelque chose. Lequel postan, ainsi rué jus & abattu, donna quelque petit elargissement, lequel sentant ceulx de derriere poulsarent si rebellement ceux qui estoient devant, que, tant à cause des posts que desdictes pierres, l'ung cheoit sur l'autre en ceste descendue : que estoit cas espouventable à veoir. Tellement qu'en ceste folle, par l'opression des gens & cheute de l'ung sur l'autre, y rendirent leurs ames à Dieu plus de cent personnes.

Dieu les absouille et vueille restaurer et consoler leurs parens et amys !

On ferma l'eglise jusques à ce que ces bons pelerins trespasés furent retirés dans la maison de l'Hospital. L'Eglise, la ville, le peuple estrangier, tout estoit tant estonné qu'on ne sçavoit que dire ou penser. Et après fut prins le devot ymage de Nostre Dame, qui estoit sus ung eschaffault qui estoit entre les deux pillers qui regardent de front le devant de la chapelle du Saint Crucifix, où le peuple passait dessous, & fut porté en une fenestre sus la porte du Chappitre regardant la maison d'Alegre, & delà on en donnoit la benediction au peuple qui estoient léans dessous moult espouventés. Les morts furent ensevelits au Clofel & peu de temps après par l'Eglise cathedrale les obseques desdits tref-

passés furent honorablement faictes audit grand Cloufel. Des autres choses je m'en passe.

Du saint Pardon du Puy de l'an M.D.XIII.

L'an M.D.XIII., le jour de l'Annunciacion de Nostre Dame qu'est le XXV^e de mars, fut le très-saint & renommé jubilé de Nostre Dame du Puy, auquel vint & afflua grant & indicible nombre de peuple, où, pour la discretion des incoles de la ville, moiennant la pourvoyance divine, il fut si astucieusement conduit & gouverné qu'il n'y eust creature qui y print nul inconvenient, & fut faict en tel estat :

L'ordre que tint la ville.

Durant le temps kadragesimal, furent faictes preconisations souvent reite-
rées que chacun, recordant ce saint jubilé, eust memoyre de purger sa conscience comme la chose plus neceffaire, en après de faire reparer les choses mal feures & ruyneuses par lesquelles escandale pourroit suyvre, & que chacun, selon son estat, eust à faire provisions de victuailles pour nourrir, alimenter & soubstenir la bonne gent venant icy querre le remede & salut de leur ame. *Item*, par toutes les entrées de la ville fut mise une epitaphe en lectre moult lisible, contenant plusieurs *items* & articles entre lesquels estoient taxés les despends des pelerins, c'est à favoir de homme à cheval XII. sous VI. deniers pour jour, & de homme à pied VI. sous III. deniers, traictés raisonnablement. *Item* & aussi y contenoit le advertissement desdits pelerins de ne venir à l'opposite l'ung de l'autre, mais que tinsent tel voye que par leurs hostes leur seroit aprins pour eviter de rencheoir au precedent peril par tel moyen.

La voye que tint le peuple.

Premierement, venoient par Panaillac, par la rue Saint Jacques, par la rue Saint Gile, par la rue de la Correyrie, & toutes ces venues se assembloient audevant du griffon ou fontaine appelée la Bidoira, & deambuloient ensemble par la rue de la Chanebaterie & de Raphael où, en plusieurs parts, par les habitants desdites rues, estoient mises barrieres, lesquels, selon la qualité neceffaire, les laissoient tirer avant ou faisoient tirer arriere pour tenir ledit

peuple en repos & en ordre, & pour les garder de eulx foler en la presse qui estoit maxime.

Item, & aussi pareillement montoient par la rue des Forghes, & se accumuloient de deux venues au pied de la rue des Tables, là où par les seigneurs Consuls avoit esté estably ledit lieu de gens de bonne sorte à une puissante barriere, lesquels en chevirent très-notablement & y mirent grande police, laquelle y estoit très-necessaire pour le peuple qui là des deux venues se rencontroyt, c'est à sçavoir de Raphael & des Farges.

Item, lesdits pelerins en tel estat, passant par ces voyes & chemins, trouvoient parmi lesdites rues plusieurs notables bourgeois & marchans de ladite ville qui leur distribuoyent, pour l'honneur de Dieu, recreacions de plusieurs & diverses victuailles pour les corrobouer à plus facilement soubstenir le insupportable faix de la presse qui diffuse & copieuse estoit; & de ce lieu se montoient tout doucement par la Court du Roy, par la Frenarie, par sous la porte de Crebacor, tirant par Viane, & de là passaient par la porte devant Saint Vosi, & Saint George, & sous l'arch de Grateloup, & par derriere le grant clochier, & par le Fort de ladite eglise, & là, par la porte devant Saint Anthoine, entroyent pour gaigner ledit saint jubilé en ladite très-sainte & très-catholique eglise.

L'ordre de ladicte eglise.

Item, entrant par ladite porte, venoient jusques sus la pierre miraculeuse aux febricitans, & droit au devant du drap où sont depaincts les neufs Preux, avoit ung bel eschaffault, d'une pille à l'autre, où, au-dessus d'icelluy, environ le milieu, au front devers devant, avoit ung autel richement estoffé sus lequel, devers main dextre, estoit, en une moult belle custode d'argent surdoré, le precieux Corps Nostre-Seigneur, lequel souventesfois prenoit entre ses mains ung notable chanoine d'icelle eglise qui en donnoit la benediction sur le peuple qui passait sous ledit eschaffault: qui estoit aux pources repentans chose moult lachrimable; & du costé gauche dudit autel, estoit le glorieux ymage Nostre Dame du Puy. Et en passant sous ledit eschaffault & dit autel, tiroient lesdits pelerins vers la chappelle du Saint Crucifix, là où avoient grans troncs & arches pour mettre & donner à chacun selon sa devotion, & au devant de ladite chappelle, de la partie devers le chœur, avoyt ung petit eschaffault tout decouré & garny de belles & devotes reliques.

Item, pareillement à la main fenestre, sous l'arch qu'on appelle de Sainte Katherine, avoit ung autre semblable chaffault, tout semblablement muny de reliques, & le tout fort resplendissant, tant pour les reliquaires qui y estoient d'or & d'argent moult riches que pour la clarté lumineuse des cierges qui continuellement y estoient ardens.

De l'issue de l'eglise.

Item, sortoient de ladicte eglise par la porte devers Saint Jehan, tirant droit vers la maison de monsieur d'Alegre, où avoit certaines petites loghes où les aucuns chanoines & choriers de ladite eglise distribuient le saint vin à qui en demandoit; & puis descendoient sous ledit hostel où avoyt deux chemins, desquels l'ung tiroit vers la porte Saint Robert, descendant vers Saint Michel ou vers le couvent des Jacopins, où, à bas, vers le molin de Barlieiras, avoit grans barrieres fixes avec grandes gardes pour contredire l'opposite du peuple : ce que fut très-souffisamment advisé. L'autre chemin estoit passant par dessous l'arch de la maison des Maurins, descendant par derriere l'Hospital, & là ung peu plus bas, au devant de la maison des Dolefons, au front duquel hostel est l'ymage de Nostre Dame, regardant droit vers la rue de la Traverse, avoit aussi autres gardes pour garder la montée, qui estoit moult necessaire, & descendoit le peuple par Montferrant, & sortoit par la porte des Farges, & de là s'en alloit chacun où bon luy sembloit.

De l'abundance du saint Pardon.

Grande habundance de peuple, grande habundance de merciers portant indicible quantité d'ymages & autres denrées, logés par tous endroits autour du Puy & dans la ville & especialement devant l'eglise des Jacopins, lesquels faysoit moult beau voir; grande habundance de victuailles & provisions de toutes sortes, tellement que de pain cuyt en miches de fornier yl s'en trouva de residu qui ne peut avoir despeche par plus de cent livres, & les arencs, le sabmedy saint, furent criés, au devant du griffon de la Bidoyre, pour ung denier tournoys les sept, qui est chose merveilleuse, considéré l'affluence des gens, & je, qui ay ce escribt, l'ay veu & ouy. Mais une chose est à considerer, car plusieurs pelerins y vindrent pourvus, aians consideracion à la faulte qu'ils en eurent le pardon precedent. Plus grant habundance de seigneurie y vint que n'avoit eu audit pardon precedent. Grant habundance

de police fut tenue tant pour les habitans que pour les pelerins, & plus grande crainte de justice, & est à noter que pour formider les brigands, larrons, mutins & tel maniere de billon de gent qui ne cherchent que maleurte, furent mises à l'entrant de chacune des portes de ladite ville, pilliers, potences & gibets, qui causa aux malfaiteurs & malignes esperits ne fayre chose reprehensible.

Le tout bien rumyné & profondement considéré, soit creu que Nostre Seigneur & la Vierge Marie conduisoient tout cest affaire, ausquels très-affectueusement prie & flagite que doint grace à ceulx & celles qui verront les jubilé sublequens qu'ils le puissent ainsi ou mieulx conduyre.

Plusieurs autres choses assez dignes de memoire je obmets, pour eviter prolixité & pour ce qu'à tout sain entendement sont faciles à confiderer.

Du saint Jubilé du Puy d'Anis de l'an M.D.XXIIII.

Confiderant proffundement comment le très-devot & recommandé temple de Nostre Dame du Puy d'Anis est doté de moult de dignités, graces & prerogatives, entre lesquelles a ung don & grace de espediale preference, là conferé divinement, c'est le très-recommandé pardon & saint jubilé qui, par observée consuetude, est celebré toutes & quantes foyes que il eschet que le jour de l'Annunciacion Nostre Dame (qui est le XXV^e de mars) est le vendredi aouré.

O don singulier! o precieux douayre dont tu es dotée, noble Eglise! qui pourroit ymaginer, narrer & escrire ung lieu plus excellent que celluy auquel on treuve la porte de Paradis ouverte! ce n'est pas merveille si le peuple est inspiré de venir, songé la grace & celeste don qui y est à tous présenté. O peuple devot, qui en ceste presente année M.D.XXIIII. y estes venus, qui le vous a dit ou denoncé? qui vous a esmeu à y venir? dont vous est procedé ce noble vouloir? Certes ne scay, se n'est le Saint Esperit qui vos cueurs a illuminé par l'intercession de la Vierge Marie, singuliere patronne & maistresse dudit Puy d'Anis.

Persuasion aux citoiens du Puy.

O nobles incoles & citoiens du Puy d'Anis qui estes prochains de telle grace & d'ung si exquis bien, le reconnoissez-vous point? Estes-vous point

ingrats, que voiez les estrangers y venir de tant de parties & d'une si fervente devocion, en grant trevailh de leur corps & effuzion de leur pecune, mal traictés, mal repeus, lesquels ont acceptable tout ce trevailh pour l'amour de Dieu, esperans en avoir grande remuneracion ? & vous qui estes au lieu, je vous prie & exhorte en charité que, pour le present & pour le temps advenir, vous souviengne de ce tant noble tresor que vous possédez dans vostre ville du Puy, & qu'il vous plaïse avoir en recordacion ledit saint Jubilé, & les pelerins que y viendront qu'à votre deffaulte ne tumbent en escandalle pour non y avoir souffisamment pensé, combien que je dits que de vous ne pour vous n'y pourroit estre souffisamment pourveu, si ce n'estoit l'aide de Dieu & de la Vierge Marie, considéré l'affluence du peuple qui y est tant grande, qu'est chose admirable ! Pourquoy, seigneurs presens & posterieurs qui estes & ferez au renc des vivans & aurez l'opportunité de voir les jubilés subsequens, ne vous vienne à desplaisir se, pour advertir vos seignories, je mets en ce present livre, celon mon lourt stille, de proceder comme memoire de la façon qu'a esté tenue tout ainsi comme s'enfuit, toute correction humblement presupposée.

Le nom des seigneurs Consuls de la present année :

Noble Jacques David, bourgeois ;

Sire Guot de Lequas, marchand ;

Maistre Vidal Espert, notaire royal ;

Sire Guillaume Jorda, marchand ;

Sire Jehan Pellisse, marchand ;

Et sire Guillem Vigouroux, aussi marchand.

Cappitaine mage : messire Nicolas Felicis, licencié en chacun droict, lequel y fut commys ledit an, du consentement & vouloir des bourgeois qui estoient en leur renc.

Lesdits seigneurs Consuls, après leur creacion consulaire que fut faite le jour de la Purification Nostre Dame, second jour de febvrier l'an M.D.XXIII., tout ainsi qu'il est de bonne & ancienne costume, sentens le temps estre brief qu'un si grant nombre & floc de gens se debvoit icy congreger pour venir gagner ce très-saint & recommandé jubilé, ne furent pas remys, mais de cueur ententif & soigneux pensément, mirent si à point la main à l'œuvre à pratiquer sus les choses concernans ledit saint pardon que finalement ils en acquirent honneur & loz, de toutes lesquelles choses par ordre en dirons, & premierement

Des consultations.

Plusieurs louables assemblées par maniere de conseil furent faictes tant au venerable Chappitre Nostre Dame que en la maison consulaire de la ville pour communiquer & traicter de l'urgent affaire de ce saint pardon, là oùt assistoient messeigneurs les doyen & autres dudit Chappitre, messeigneurs les officiers tant de la Court Roiale de Vellay que de la Court Commune, & autres plusieurs tant clerks, nobles, bourgeois, marchans & mecaniques de ladite ville, lesquels conseils semblent estre moult utiles & profitables, en en suyvant la sentence du Saige, ainsi qu'il l'a escript au XXIII^e chappitre du *Livre des Proverbes*, là où il dit : *Erit salus ubi multa consilia sunt*. Car, en continuant le parler de cest affaire, tousjours procedoit de la bouche de quelcun quelque notable & fructueux conseil ou raisonnable dit. Si fut resolu, devisé & advisé par les plus saines oppinions illec ventilées, de proceder ainsi qu'il fera après declairé, tant de l'ordre de l'Eglise, de la Court Royale, de la Court Commune & police, des seigneurs Consuls & citoyens.

De l'ordre mys par la Court Royale.

Noble Bartholomy Maurin, bailly de Vellay, baron de Chasteauneuf, seigneur d'Ours & Mortefaigne, dressa une commission roiale à tous officiers ordinaires dedans son baillage, qu'ils eussent à reparer ou faire reparer & rabiller les ponts & chemins publics & autres passaiges, affin que plus aisément les pelerins vinsent & passassent leur chemin, sans folle & sans danger d'eulx ne de leurs bestes.

Item, estoit en la charge dudit noble Bartholomy Maurin, bailly de Vellay, de escrire aux seigneurs prochains de faire commander à tous leurs subgects demourans aux lieux & passaiges, oùt a repeues & couchées, faire deues & souffisantes provisions pour alimenter & soubstenir lesdits pelerins passans & repassans, & qu'en cella faisant ne feissent extorcion, pillerie ou rançonnement ausdits pelerins, ne trop excessifs taux en la vendicion de leurs denrées. Desquels, ainsi que j'ay sceu, aucuns s'y font moult bien portés, autres ont rançonné, & en est tel le restat que la ville a trop mieulx traicté les pelerins & à meilleure condicion qu'on n'a faict hors ladicte ville.

De l'ordre mys par la Court Commune.

Yl estoit aux feigneurs Officiers de ladite Court Commune de faire criées & preconisations souventesfois reiterées que nulli ne fut si hardi dorenavant de jurer ne blasphemer Dieu, la Vierge Marie, ne les consors de Paradis, sentens le temps que la grace de Dieu approuchoit.

Item, faire commandement au maistre, appelé le Maistre des œuvres des reparacions, ou à son lieutenant, qu'il visitaft la ville tant d'un cartier que d'autre, et diligemment confideraft les lieux que pourroient porter ruyne ou incommodité à la chose publique.

Si fuyvirent la ville desdits Officiers avecques leur procureur, ensemble les feigneurs Consuls & leurs commys qu'estoient tant pour le Chappitre que pour la ville, lesquels nommerons sur la fin du traité de ce saint pardon. Si firent grans commandemens à ung chacun qu'ils eussent à reparer et rabiller leurs pavés, nettoyer cheminées & icelles deuement mettre en ordre, nettier rues, places communes, ruetes, chantons, estables et tous tels autres lieux occupés, de toutes ordures et immundités, & les getter hors la ville, pour en icelle collocquer & loger plus honorablement telle noble compaignie de pelerins, desquels on attendoit la venue estre prochaine.

Item, fut fait commandement à tous les sergens de ladite Court Commune que, pour l'honneur dudit saint pardon, de la ville & de ladite Court, chacun eust à faire sa robe neuve, mi-parti de pers & rouge, que sont les armes du Roy & de l'Evesché du Puy, ensemble faire forbir leurs arnois & armeures.

Item, fut ordonné & commandé à tous hosteliers de adviser leurs hostes qu'ils n'eussent point à porter arnois invasibles parmi la ville, leur disant ou demonstrent gracieusement : « *Monseigneur ou mon amy, j'ai commission & commandement tant de Messeigneurs de justice que de la police vous dire de ne porter point d'arnois. Pour ce, laissez-le, car il me desplairoit pour l'amour de vous, s'il vous en venoit mal ou dangier.*

Item, pareillement estoit enjoinct & commandé à tous hosteliers & à toutes autres manieres de gens tenans logis que ils eussent à adviser & advertir leurs hostes qu'ils eussent à suivre le chemin ordonné pour aller gagner ledit saint pardon, sans point venir à l'opposite ne à rebours, ne faire nul empeschement ou molestacion aux autres pelerins.

Item, semblablement estoit commandé à tous & chacun des habitans du

Puy que, venu le soir du jeudi saint, à l'heure de l'Ave Maria ou devant, eussent à tenir en leur fenestre ou porte une lanterne, atout une chandelle ardent dedans, affin de solacier aux pelerins la nuyt en allant gagner ledit saint Pardon, & affin que gens qui ont talent de mal faire s'en gardassent, *quia qui male agit, odit lucem.*

Item, estoit fait commandement à toutes manieres de bellistres desquels en y avoit grande quantité, qu'ils eussent à vuidier la ville & aller dehors mendier où bon leur semblerait.

Item, fut ordonné & commandé à tous hosteliers & autres habitants de la ville qui tenoient logis qu'ils n'eussent point à rançonner les pelerins leurs hostes, mais les traictassent benignement, jouxte la forme & qualité du taux fait & ordonné par les Seigneurs de justice & de la police tant à gens à cheval que à pied, aians grant regard à la chierté du poisson qui estoit grande celluy an au Puy, si estoit-il bien ailleurs, mais aucuns tindrent le taux, autres le surhaulcerent, autres le dismynuyrent, selon la qualité de leurs services.

Item, que nulli n'eust à faire ponts ne traversieres à travers des rues pour passer, car en ces lieux court le peuple, qui cause de faire beaucoup de rançonnements & pilleries, comme en firent plusieurs desquels je tais les noms, qui, par leurs portes derriere, faisoient passer les pelerins *precio appreciato* continuellement, qui est chose de mauvais goust & sent un peu de reproche, combien que je dis qu'à aucuns est de faire plaisir et non point profiter par tels moiens sur les pures pelerins.

Item, lesdits seigneurs Officiers de ladite Court Commune ayans grant regard à un tas de meschantes gens qui ne cherchent que la desolacion du pource peuple comme sont larrons, pendars, coppeurs de bources, pilleurs, transgresseurs de chemins & tel autre billon de gens qui suyvent volontiers foires, pardons, marchés & tels autres lieux où a grandes assemblées, pour lesquels formider & iceulx faire craintifs de la main de justice, firent eriger & dresser certain nombre de potences ou gibets en diverses parties, c'est à sçavoir : l'une joignant le taillouer ou pillori de la place du Martoret, l'autre à la porte de Panavayra, l'autre à la porte de Avinion, l'autre à la porte Saint Gile, l'autre à la porte Saint Jacques, l'autre à la porte de Panaillac. Les seigneurs de Chappitre en firent dresser autres deux, l'une à la porte Saint Robert, sus le tertre qui est sus le jardin du seigneur de

Turenne*, l'autre à la porte Saint Agreve, vers la borne droite qui despart les quatre voyes, soubz la maison de Cleron qui à present est de faige homme maistre Gabriel Pradier, notaire royal du Puy.

*De l'ordre mys par mes très-honorés seigneurs les Consuls qui ont
le regime & gouvernement de la police.*

Les seigneurs Consuls, très-desireux de mettre ordre & police audit saint Jubilé, ausquels la chose moult touchoit, de tout leur cueur s'y emploierent, laissans leurs besoignes privées & particulieres, & jusques à la perfection des choses necessaires pour ledit saint Pardon, furent veillans & solliciteux à fonger comment ils pourroient fayre que le tout fut bien conduict & excequé au proffit & honneur de la ville du Puy & de toute la chose publicque. Sy pensarent, du commencement de leur administracion, de pourvoir d'avoir ung bon prescheur & bien doct, affin de prescher & admonnester le populaire, durant le temps de karefme, de se preparer & mettre chacun à son devoir pour dignement recepvoir la grace de ce saint Pardon.

Des victuailles & provisions.

Item, lesdits seigneurs Consuls, vueillant humaynement traicter les pelerins en ce saint Pardon, & congnoissans que, entre toutes choses, n'a riens que soit plus loisible ne plus necessaire à pourvoir qu'est d'avoir forniture de vivres, affin d'alimenter & nourrir les pelerins que icy viennent, que ne tumbent en escandale par faulte de victuailles, si mirent premierement la main à l'œuvre à radresser & rabiller toutes les fontaines de la ville pour n'avoir carence d'eaue, ce que fut moult faigement advisé, considéré la grande consolacion, utilité & service que l'eaue donne, qu'à tout sain entendement est assez facile à penser.

Cecy estre mys à excequution, appellarent les bolengiers de la ville à venir au Consulat. Si leur communiquarent de l'affaire dudit saint Pardon & comment il estoit à eux de pourvoir aux pelerins force pain. Lesquels trestous se declararent en cuyre habundamment & de souffisamment les en pourvoir sus certaine obligance & promesse qu'ils firent. Si leur fut baillé le pris du blé auquel devoient cuire ledit pain, & leur fut promis par lesdits seigneurs

* François II de la Tour, vicomte de Turenne, baron de Bouzols (près le Puy).

Consuls & communauté, que si le cas advenoit que ils eussent restes dudit pain que ne fut despeché par ledit Pardon, que nul habitant de la ville ne cuyroit pain que prealablement le leur ne fut vendu. Si firent une faulte lesdits bolengiers, car ils commançarent de cuire le pain dudit saint Pardon le lundi saint, & debvoient avoir commencé le sabmedi, veille des Rams, ou le vendredi, car les pelerins croissaient journellement. Quoy voiant, lesdits seigneurs Consuls qui grande peur avoient de tumber en escandale par faulte de pain, ne cessoient de courir & suivre les botiques des bolengiers, leur disant : *Hé! mon amy tel, je vous prie, pour l'honneur de Dieu, cuisez force pain.* Desquels les uns disoient : *Je n'ay plus blé ne farine,* autres disoient : *J'en ay assez;* & à ceulx que point n'avoient, ils en faisoient bailler ce qu'ils en demandoient à l'argent ou sans argent, & mouldre tant & quant. Si eussiez veu mettre telle diligence que c'estoit merveilles toute la semaine, & leur aidoint moult volontairement & de bon cueur les bolengiers estrangers qui estoient venus pour gagner le Pardon. Et a esté relaté pour vray que lesdits bolengiers ont cuyt de pain de unze à douze cens cestiers podies, & ne cuirent pain que de deux deniers & de quatre deniers piece.

Item, cuida faire grant dommaige les logis prochains de la ville d'une lieue & de deux lieues, lesquels tantost despecharent leur provision qu'ils avoient faite de pain. Si venoient hastivement en ville & acheptoient le pain desdits bolengiers à beaux sacs & à charges, lesquels en avoient grande quantité. Laquelle chose cuida faire souffrete à la ville, mais toutesfois Dieu habunda à tout. Si est-il bien de adviser pour le temps advenir, car cella cuida causer quelque petit desordre.

Item, en oultre, lesdits seigneurs Consuls en plain conseil, suppliarent & requirrent, tant en commung que en particulier, les habitans de ladite ville, qu'ils eussent, oultre leur façon acostumée, à cuire avantageusement de leur pain ordinaire : ce que ils firent. Car il avoit de pain cuyt de l'ordinaire des maisons, par ung vray sommaire considéré, environ quatre cens cestiers podies, duquel pain plusieurs pelerins, sentans la carence qu'ils en avoient eue par leur chemin, en acheptarent & l'emportarent quant & eulx, en s'en retournant.

Si fut advisé encore de rechief ausdits seigneurs Consuls de dire en plein conseil & autrement particulièrement, & prier qu'un le communiquat à

l'autre, qu'un chacun particulier de la ville eust à faire provisions, selon sa faculté, de plusieurs & diverses victuailles nécessaires en temps de karesme, comme huile, vin, poisson tant frais que salé, des ortalices, & autres viandes, & provisions nécessaires, comme sont bois, avoine, fein & paille.

Item, & que ung chacun mefnagier eust à nectier ses linges, faissant ses buées, acouter lits, se pourvoir de voirres, vaisselles & autre mefnage d'hostel.

Item, & que tous pasticiers fissent provision de farines pour faire croustes, affin que la ville ne fut escandalisée par faulte de non y avoir souffisamment pourveu.

Item, pour ce que, durant la presse des gens, on ne pourroit aller ne venir querir eaue aux fontaines, que chacun de bon heure eust à faire grande provision d'eaue, tant pour son service que pour l'inconveniant d'ung feu, si survenoit, & que ung chacun s'en eust bien à donner soigneuse garde.

*Autre confideration desdits seigneurs Consuls concernant
la seurté de la ville.*

Item, en après, lesdits seigneurs Consuls, considerans ceste grande assemblée estre sus l'arriver en la ville, & que plusieurs y sont pour bien, autres pour mal, & que difficile chose est à juger des cueurs des gens, & que aussi le Roy & le roiaume avoient de grans ennemis, pourquoy, pensarent de mestre la ville en ordre & demonstrier quelque force. Si firent ordonner les chaines des portes de la ville, des carrefours & des autres lieux où elles sont assises. *Item*, faire rabiller les degreds par lesquels on monte aux murs de la ville & fermer les portes d'iceulx degreds à clé, mestre en estat prest & de deffence deux cens bonnes pieces d'artillerie & les asseoir aux lieux à ce convenables.

Item, firent faire, le dimenche des Rams, à leur Cappitaine mage & autres Cappitaines particuliers qu'on appelle Diseniers, la monstre en armes, pour voir de quoy on se pourroit aider, si befoing estoit. Si se assemblarent au couvent des Carmes, & partirent delà, environ trois heures après midi, en moult belle ordonnance, marchant de deux à deux, tenant bonne gravité, où furent nombrés de cinq à six cens compaignons & davantage, tant haquebutiers, arbalestiers, archiers, picquiers, & plusieurs autres portans halebardes, voulges, javelines & autre diverse nature & façon d'arnois. Si

donnarent ung tour parmy la ville où ledit Cappitaine mage s'y monstra moult bien, ce que fist moult beau voir, & l'estimarent bien plusieurs bons peronnaiges jà arrivés pour gagner l'efficace de ceste noble indulgence.

Item, durant ledit saint Jubilé, les portes de la ville, que ne sont guiere neccessaires, demeurarent & furent fermées, & celles, qui estoient utiles & serviables, furent ouvertes & gardées par peronnaiges à ce commys & depputés; & furent ouvertes la porte de Panavaira, d'Avinion, Saint Gile, Panassac, les Farghes; *item* riere Chappitre, Saint Robert, Saint Agreve.

De la venue des pelerins, de la voye qu'ils tindrent, des barrieres & autres choses ordonnées par lesdits seigneurs Consuls, du bon vouloir des habitants, & de l'ordre qu'ils tindrent.

Lesdits seigneurs Consuls, congnoissans les pelerins estre fus le venir, pour leur bien & utilité, par toutes les venues & entrées par lesquelles on vient en ville, & en diverses autres voies, rencontres & carrefours, tant dehors que dedans la ville, firent meestre grans epitaphes bien lisables, contenans aucuns advertissemens ausdits pelerins, affin qu'ils fussent plus proclives à eulx se bien conduire, & par ce moien, ne pretendre cause d'ignorance.

Puys la my-carefme jusques au jour du saint Jubilé, arrivarent tousjours quelques pelerins, autres y envoiarent gens pour prendre logeis. Si commencerent d'arriver en tel flote le mardi, mecredi & jeudi saint, que les voyes & estrades n'y povoient subvenir. Si passaient parmy champs, prés & vinhes prochains desdits chemins, qui grant dommaige y firent. Et, par ainsi, se assemblerent tant de gens de diverses contrées & regions, que cas estoit admiratifs. Lesquels se logharent dans la ville, aux faulxbourgs, à Espaly, en Val *, à Polignhac, & en plusieurs autres parts, villaiges & lieux circumjacens entour ladicte ville du Puy. Si furent les ungs bien, autres mal. Toutesfois Nostre Seigneur & la Vierge Marie pourveurent à tout, & se contenta moult gracieusement chacun.

Item, par les conseils jà tenus precedens entre les seigneurs de l'Eglise, justice & la police, estoit ordonnée telle voye que feroient les pelerins ainsi qu'ils firent. C'est asçavoir que la venue de la rue de la Correiria, la venue Saint Gile, rue Saint Jacques, & la rue de Panassac, s'assembleroient au

* Vals, près le Puy.

griffon de la Bidoira, & passeroient ensemble par la rue de la Chanabaterie, de Raphael, & jusques au pied de la rue des Tables, & là ensemble avec la venue de la rue des Farges, s'en monteroient par la Court du Roy appelée en Montpeiroux, la rue de la Frenarie, soubz la porte ou arch de Crebacor, la rue des Portes & de Vienne, devant Sainct George, soubz l'arch de Grateloup, venant au Fort, entreroient par la porte dudit Fort, audevant de la chappelle Sainct Anthoine, si visiteroient le saint lieu & devot temple, & gaigneroient ceste noble grace, & fortiroient par la porte devers Sainct Jehan, passans les ungs vers la grande Escole, tirant vers la maison de Chalancon & chappelle de Sainct Pierre le Vieulx, & tireraient oultre, prenant le chanton à main gauche, allant vers la porte en Jayant, prendroient le violet ou ruete qui descend vers la porte Sainct Agreve, & delà où bon leur sembleroit; autres passeroient par la porte Sainct Robert, tirant vers l'Esquille Sainct Michel ou vers le couvent des Jacopins, & delà, où bon leur sembleroit; autres passeroient soubz l'arch de la maison des Maurins, descendant derrier l'humble Hospital Nostre Dame, prendroient la decise par la rue de Montferrant, venant vers le griffon de la rue des Farges, & delà où bon leur sembleroit. Et toutes autres voies, rues & chantons ou passaiges, quels qu'ils fussent, ne serviroient nullement. Car le tout bien seurement estoit estouppé & ferré de bons postans bien ordonnés, & estoit necessaire qui y vouloit aller de passer par les rues, lieux & passaiges fuscits.

Item, lesdits seigneurs Consuls ordonnarent leurs barrieres en divers lieux cy après declairés, & y advisarent moult bien & saigement pour tenir le peuple en bonne ordonnance. Sy commirent & establirent certain nombre de gens de bonne sorte, forts & robustes, pour se donner garde & conduire ledit peuple en leur voie & ausdits lieux où la necessité estoit, cognoissans la chose estre de grande utilité, priant très-debonnairement lesdits compaignons & personnaiges à ce deputés & commys que ils eussent à donner la meilleure conduite & ordre que possible leur seroit, & fussent à cella veillans & intentifs, les admonestant en oultre, pour l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie, qu'ils n'eussent à battre, frapper, ne injurier ou faire de reproche ausdits pelerins, mais leur donnassent toute consolation & refrigere, en les traictant à leur povoir le plus humainement & benignement que faire pourroient : *quia non debent nasci injurie, unde jura nascuntur, nec nocere debet illud quod proficiendo paratur.*

Si ordonnarent premierement une grande barriere fixe à travers le chemin qui est audevant de l'eglise ou commanderie Saint Jehan de Jherusalem ou de la Chevalerie, joignant le champ du Garait, en l'ascendant de la porte de Vienne, pour eviter qu'on ne montast par là, car trop grant & escandaleux dangier en advint l'an M.D.II. que fut autrefois ledict saint Jubilé, de quoy pour l'heure me tais ; & en ceste barriere furent establis quatre bons personnaiges, car par la montée de là ils fussent venus vers la porte Saint Agreve ou par la porte Saint Robert, passans par derriere le roch de Cornille, qui estoit partie des issues de l'eglise, qui eust esté chose trop contraire & dangereuse.

Semblable autre barriere, croisée & fixe, estoit ordonnée par lesdits seigneurs Consuls vers le molin de la communauté de la ville, appelé le molin de Barlieiras, joignant le canton dudit molin & le fossé du propugnacle ou bolevart de la porte de la rue des Farges, là où estoient establis huit personnaiges pour garder que nulli ne fut si hardi de monter par là pour venir vers Saint Robert, qui estoit partie de l'issue de l'eglise.

Item, en après, dans la ville, lesdits seigneurs Consuls firent faire & ordonner une barriere à la fontaine de la Bidoira, laquelle estoit assise de la maison de noble Guigon Guitard, bourgeois du Puy, seigneur de Saint Privat, contre la maison de Jehan Mage, marchant du Puy, & sur le lieu où se met & atache la chaine d'une maison à l'autre, en temps de necessité, & vous promets qu'en ceste barriere y avoit plus de befoigne que en nulle autre du Puy, car là habundoit plus le peuple que venoit de la rue Saint Jacques, Saint Gile, la Correiria & Panassac ; & là furent establis douze bons personnaiges à garder ce lieu pour cause desdictes venues. Si fut ordonnée ladicte barriere double, c'est à sçavoir : l'une haulte de la toise d'un homme, & l'autre basse jusques à cuisse d'homme ; laquelle barriere fut moult bien devisée. Sus la basse se tenoient lesdits commis, chacun son baston au poing, & y avoit bien necessité, & se appuioient sus la barre superieure ; & quant temps estoit qu'il falloit eslargir ladicte barriere, lesdits commis descendoient trestous à terre, & levoient en hault la basse barriere jusques à l'autre, & passoit le peuple de beau front moult aisément, & quant ung grant felop de gens avoit passé, & congnoissans qu'il en y avoit assez pour la fois, ils laissoient coler en bas ladicte barriere, & remontoient dessus pour descendre ladicte barre, & en cest estat firent, durant le temps que la presse y estoit.

Icy faillirent aucunement mesdits seigneurs Consuls, pour ce qu'ils n'establi-
rent gens aux trois venues, ung peu loignet, devant ceste barriere, c'est à sça-
voir à l'entrant de la rue de la Correirie, & fermer le passaige entre le Four & la
Table de la revendereffe, à l'entrant de la rue de Panassac, & devant la fon-
taine venant devers Sainct Gile, car tout le peuple se venoit de beau renc
de tous ces endroicts geñter audevant de la dicte barriere, où, je vous pro-
mets, se trouva avoir trop dure presse. Mais, par les circunvoisins, d'ung
parti & d'autre, chacun de son costé y mist barriere & ordre qui y fut très-
necessaire, & si ce n'eust esté attendu la grant oppression des gens qui y
estoit, il s'en fut suivi quelque gros esclandre, car lesdits voisins faisoient vui-
der à la fois partie du peuple de la venue devers la Correirie, autres fois
devers Sainct Gile & Sainct Jacques, autres fois devers Panassac, & ainsi
continuoient en tel ordre entre tous les lieux du Puy : cestuy est à considerer.

Item, une autre barriere avoit ordonnée plus avant vers l'image Nostre
Dame de la rue de la Chanabaterie, qui est de front en la pille de la maison
des heritiers de feu Pierre Lhiautard, à travers la rue de Raphael, contre
la maison des heritiers de feu Jehan Ayraud, apothicaire; pour laquelle
garder estoient establis deux bons personnages, & icy eust une faulte,
car, en ce lieu, devers la rue de la Saunerie, venoient tant de gens de la
charreira Maymac, de la Plastreira, Rochataillade & autres lieux devers ce
parti, qu'estoit chose moult merveilleuse, qui aux commys de ceste barriere
donnoient ung grant ennuy & empeschement. Pourquoy, pour le temps
advenir, sera bon de considerer s'il feroit bon de fermer ceste rue de la Sau-
nerie ou faire barriere, car je vous promets qu'il y a bien du nota.

Item, une autre barriere par lesdits seigneurs Consuls estoit ordonnée au-
devant de la maison où est l'image Nostre Dame, en Raphael, qui est de Jac-
ques Arnaudo, *alias* Mathevet, contre la maison de noble Garine del Roux,
pour laquelle gouverner estoient establis deux bons personnages.

Item, une autre avoit ordonnée en ladicte rue de Raphael, audevant de
l'image de Nostre Dame qui est assise en la pille de la maison de maistre
Bartholomy Solier, notaire, entre les maisons de noble Guillaume Rougier,
bourgeois du Puy, & de maistre Jehan Servientis, notaire roial; pour la-
quelle conduire furent commys quatre hommes, & en ce lieu, devers la
venue de la Saunerie, avoit ung postan auquel on avoit laissé une porte qui se
fermoit à ung verroilh de fer pour le service de ladicte rue. Mais, pour

ce que plusieurs maisons de Raphael avoient porte derriere, & en icelles faisoient passer aucuns pelerins qui venoient à ceste porte pour gagner une instance, pourquoy, par force de reiterer l'ouvrir & ferrer, finalement ils la mirent en pieces.

Item, en ladicte rue de Raphael, plus avant, avoit une autre barriere entre les domiciles de Estienne Bompar, drappier, & de Vidal Eymera, chauffatier, en laquelle furent mis deux hommes.

Item, encore plus avant, en ladicte rue de Raphael, avoit une autre barriere entre les maisons de noble Glaude Davinon, bourgeois du Puy, & la botique de sire Guot de Lequas, marchand, pour lors consul, pour laquelle bien gouverner avoient mesdits seigneurs les Consuls establi huit bons personnaiges, pour ce que là avoit prochaine la venue des Farges, & y estoit moult necessaire pour la folle qui peust avoir esté là à cause desdictes deux venues.

Item, semblable barriere avoit en la rue des Farges, entre les maisons de noble Yfabeau d'Arlempde, femme au deffusdit noble Glaude Davinon, bourgeois, & la maison de honneste homme Jacques Dolefon, marchand, & là avoient establi messeigneurs Consuls autres huit bons personnaiges pour garder ce passaige, car là affluoit ung grant peuple pour les deux venues de Raphael & des Farges, & avoient cesdictes deux barrieres tel gouvernement & ordre que la barriere de Raphael laschoit deux fois de beau ranc, pour ce qu'en ce parti le peuple habundoit le plus, & celle des Farges ne laschoit que une foy.

Item, une autre barriere avoient ordonnée lesdits seigneurs Consuls entre les maisons de sire Guot de Lequas, marchand, pour lors consul, & la maison des heritiers de Anthoine Robinarde, devers la rue de Montpeiroux, où furent establis deux hommes.

Semblable autre barriere estoit plus avant ordonnée en la croisiere des ruetes dont l'une tire vers la Plastreira, & l'autre vers la maison des heritiers de feu messire Artaud Cenat, qui est le fons dudit chanton, & là furent mis deux hommes.

Plus avant avoit une autre barriere vers la ruete qui faict decise pour aller à Saint Pierre la Tour, & la gardoient deux hommes.

Item, une autre barriere estoit ordonnée en la rue de Vienne entre les maisons de noble Gabriel de Alzon, bourgeois, & la maison des heritiers de

feu Pierre Ginbert, argentier, soubz la porte Sainct George, & là furent establits douze personnaiges, c'est asçavoir : huit par les seigneurs de Chap-pitre, & quatre par les seigneurs Consuls.

Soit advisé, au temps advenir, des portes de derriere l'abbaye Sainct Vosi, & des degreds derriere l'eglise dudit Sainct Vosi, car là couroit le peuple, & furent contraints les seigneurs Consuls, durant la presse, d'y aller mestre ordre.

En plusieurs autres parties, entre les lieux susdits & ailleurs, furent mises barrieres non pas par mesdits seigneurs Consuls, mais par aucuns notables habitans de ladicte ville du Puy, pour ce qu'en ces lieux y en avoit necessité, s'appellant l'ung voisin l'autre d'ung bon zele, pour mestre ordre que le peuple ne se oppressat, & fut ce en la rue Sainct Gile, Panassac, la Chanabaterie, les Farges & en Montpeiroux autrement dit la Court du Roy, dont en ce faisant se montrarent humains & caritatifs.

Il est bien à noter aux posterieurs que les barrieres sont très-utiles, car elles tiennent le peuple sans oppression & dangier d'eschauffer & en plus grand aise que si estoient en ung monceau, car en chascune barriere y a quelque espace devant & derriere, & par ainsi se peuvent lesdits pelerins tenir mieulx en alaine & mieulx se esventer. Et autre chose, car ce temps pendant que lesdits pelerins sont ainsi entre deux barrieres attendant leur yssue & despeche, s'il y a personne que ait quelque necessité, il est tantost secouru des manans prochains lesdictes barrieres, comme ils furent en ce Jubilé; car je vous promets que le peuple de la ville s'y montra aussi charitable & bon envers lesdits pelerins que possible leur fut. Car par force de crier : *Allez tout beau*, ou *Reculez arriere*, ou en leur presentant quelque bien, ou pour le service de leurs hostes ou conduite des barrieres, plusieurs en furent enrourés si à point que, plus de huit jours après, à peine on les entendoit parler.

Item, est aussi à noter que lesdits habitans compassionnés sur les pources pelerins ainsi ferrés aux rues, ungs geçtoient pain, à belles menues pieces, trempé en vin, de leurs fenestres, autres le geçtoient sans tremper, autres pruneaux & figues, autres de leurs portes donnoient à boire aux pelerins vin, autres eau selon leur pouvoir, autres confitures & autres retiroient dans leurs domiciles plusieurs personnaiges debilités pour avoir soubstenu & trevaillé leur corps en la dure presse. Brief, lesdits citoiens s'y montrarent vertueux

& en rapportarent finablement honneur & loz. Dieu veuille le tout avoir en acceptable, & le veuille retribuer à ceulx & celles que ainfi y ont employé leur sens, leur corps & leur avoir.

Item, durant le temps dudit saint Pardon, tousjours residenment se tenoient trois des seigneurs Consuls en la maison consulaire pour estre prests & prompts à faire responce, attendant illec comment les affaires se portoient pour y mettre le meilleur ordre qu'ils pourroient. Les autres troys estoient vacans aux negoces de la ville, deçà & delà, aux bolengiers, aux barrieres, aux portes & autres divers lieux, pour sentir tousjours comment les choses alloient; en laquelle chose faisant, monstrent la dilection qu'ils avoient à la chose publicque, desirans que nul reproche ou diffame ne s'ensuyvit, mais tout honneur & loz en demeurast, tant en commun que en particulier, à ladite ville.

Comment les seigneurs Chanoines ordonnarent de leur Chappitre, de leur eglise & de la decoracion d'icelle, des troncs ou gazofilaces, du saint vinage, des troncs de l'humble & religieux Hospital Nostre Dame, de Saint Michel & autres choses.

Premierement, est à sçavoir que lesdits seigneurs Chanoines, environ quinze jours avant l'entrée dudit saint Pardon, ordonnarent de faire une très-noble, devote & solempne procession generale, affin que Dieu & la Vierge Marie nous fussent en aide à preparer nos consciences & nous donner grace de bien ordonner & conduire l'affaire du saint Pardon qui moult approuchoit.

En ceste noble procession, furent precedens la grande croix de l'eglise Cathedrale; la grande croix de l'eglise Saint Pierre le Monastier; les petiz enfans masles, les testes nues, deux à deux, crians à haulte voix : *Sire Dieu, misericorde!* Les filles jeunes innocentes, aournées de linge blanc, deux à deux, criant haultement & chantant : *Sainte Marie, ora pro nobis!* ainfi qu'il est de louable costume. Après venoit la croix & freres Sainte Clere. Après venoient les Carmes, Mineurs & Jacopins. Après venoient les prebsters seculiers des parroisses de Saint Pierre le Monastier, Saint Pierre la Tour, Saint George, Saint Vosi, Saint Agreve, de l'Hospital, la plupart en chappes, portans chacun des reliques de leurs eglises. Après ce, venoient les religieuses Augustines de Val, les religieux moines Saint Pierre. Puis ve-

noient ensemble les croix desdictes parroiffes, avecques les croix de la grant eglise. Puis venoit l'eglise Cathedrale en moult bon ordre, et pourtoit le dommadier* ung reliquaire faict en façon de l'image Nostre Dame, au dedans duquel avoit aucunes reliques de ladicte bonne Dame, avec quatre torches ardentes que portoient quatre choriers habitués en chappes. Après tout ce, venoit le fuffragand de très-reverend pere en Dieu Monfeigneur du Puy**, messeigneurs le bailly & juge de Vellay & officiers de la Court Commune, messeigneurs les Consuls, & après, les seigneurs bourgeois, marchans, mechaniques, laboureurs, nobles dames, bourgeois, marchandes & autres de inferieur estat de ladicte ville. Ceste devote procession avoir tournoyé parmy la ville & estre arrivée au Fort de ladicte eglise, fut là dit ung bon sermon par le beau pere qui preschait le karesme, auquel il parla principalement & traicta le saint Jubilé & de l'efficace de celluy, admonestant tant gens ecclesiastiques que les laiz & temporels & toutes manieres de gens, à se preparer & disposer pour recepvoir ceste grace, & gens hosteliers qu'ils eussent, pour l'honneur de Dieu, à traicter benignement les pelerins leurs hostes, & plusieurs autres belles & nobles demonstracions, que sur ce leur fit. Ce sermon finé, on alla dire une très-devote messe audevant du saint ymaige Nostre Dame, laquelle ouyrent grant partie du peuple qui ladicte procession avoit associé, & la messe dicte, se retira chacun en son parti.

Item, lesdits seigneurs Chanoines, environ ce temps, firent faire en leur eglise grande & grosse provision de fustayes, pour condicionner, appointer & mettre en ordre le dedans de ladicte sainte eglise & quelcuns autres lieux prochains d'icelle.

Si firent premierement metre, à l'entrée de la porte devers le Fort, par dedans l'eglise, ung tref qui tenoit de ladicte porte jusques en la pille où est paincte l'image Saint Christofle, & de l'autre costé, devers la chambre de la garde par où on monte au petit campanier, en avoit ung autre, tous deux, jusques à scainture d'homme, garnis de bons aiz jusques à terre, afin que le

* Lisez : *l'hebdomadier*, chanoine de semaine pour faire l'office.

** L'évêque Antoine de Chabannes, impliqué dans le procès du connétable de Bourbon, était alors arrêté. — Mignet, *Rivalité de Charles-Quint et de François I^{er}*, Revue des Deux-Mondes, 1860, t. XXV, p. 868 et suiv. — L'information criminelle, dans laquelle l'Evêque du Puy déposa plusieurs fois comme témoin, est conservée à la Bibliothèque Impériale, *Fonds Dupuy*, ms. 484.

Item, l'alée de dessus par où on va aux orgues, avecques tout le devant du chœur, estoit tout tapissé de belles chappes, dalmatiques & tuniceles de drap d'or, qui estoient léans, dont de moult nobles & riches en y a, que moult faisoit beau veoir. Le fol aussi dudit chaffault estoit aussi tapissé, dessus & dessous, de certaines tapisseries de laine & autres velutées à l'antique; & du costé devers Sainct Nicolas, ne devers le Sainct Crucifix, n'estoit le chaffault ferré nullement, se n'est qu'un bien peu devers le bas, affin que mieulx le tout fut veu & considéré deçà et delà.

Item, fut paré & honnorablement aourné le lieu ou arche de l'Œuvre de l'eglise, qui est auprès la sainte ydrie prochaine dudit chaffault, en son lieu coustumier, & de l'autre costé, vis à vis, au pied de la pille qui est audevant, fut mys ung autre tronc ou arche pour recepvoir les aulmosnes & oblations des pelerins.

Item, auprès de ce bel chaffault, environ demy brasse de la partie de dessous les orgues, estoit dressé & appointé ung autre chaffault bien tapissé & bien ordonné, & fut ce fait pour cause, car lesdits seigneurs de Chappitre mirent & retirèrent dans leur eglise plusieurs grans seigneurs d'Eglise & temporels, dames, damoiselles, & autres barons, chevaliers & gentilshommes, qui estoient cy venus pour gagner ledit saint Pardon, dont la plus grande partie estoient logés en leur cloistre. Si les faisoient entrer en l'eglise, puis par les portes des postans qui y estoient de la porte de la maison de l'Evesque jusques à la porte de leur Chappitre, les colloquoient là derriere vers la chapelle Dominique, la chapelle & chœur Sainte Croix & vers Sainct Nicolas, là où avoit plusieurs peres & notables confesseurs pour ladicte seignorie & gentillesse, qui leur administroient le sacrement de penitence, & après leur confession faite, plusieurs alloient monter en ce chaffault par ung degré expressement fait, de la partie devers la librairie. Si disoient là leurs penitences & devotes prieres à Dieu & à la Vierge Marie, & autres s'atendoient à veoir passer le peuple dudit Pardon.

Item, autres deux troncs ou coffres, l'un deçà & l'autre delà, estoient à la sortie de dessous ledit grand chaffault, vers une porte qui entre sous le sibi, tirant vers la chapelle Sainct Crucifix où il y a certains miracles en plate peinture.

Item, plus avant estoient deux trefs, aux pilles qui sont de front devant ladicte chapelle Sainct Crucifix, qui tiroient d'ung costé & d'autre jusqu'en la

porte de ladicte eglise, devers Sainct Jehan, de l'hauteur de sçainture d'homme, garnis de posts jusqu'à terre, pour faire passer le peuple plus à renc, & affin, comme j'ay dit des trefs de la porte devers le Fort, que le peuple ne se mist par ces extremités & confiniades, & derriere chacun de ces trefs, estoit deçà & delà ung tronc assez longuet, à façon de coffre, pour recepvoir les offrandes des bons pelerins.

Item, audevant de la chappelle Sainct Crucifix, de la partie devers le chœur, droictement fus les degreds par lesquels on entre en la chadaraita, avoit ung petit chaffault, tout decouré & garny de belles & devotes reliques.

Item, pareillement à la main fenestre, fus les degreds du lieu qu'on dit de Sainte Katherine, avoit ung autre semblable chaffault, tout muny de reliques, & le tout fort resplendissant, tant pour les reliquaires qui y estoient d'or & d'argent, moult riches & de value à moy impreciable, que pour la grande clarté lumineuse des cierges qui ardoient illec continuellement, que moult estoit recreatifs aux pelerins.

Item, en sortant de ladicte eglise, avoit ung grant postan, tenant à travers, qu'on ne voyoit pas la porte de la chappelle Sainct Jehan, en laquelle on baptise les enfans, affin qu'on tirast vers Sainct Robert. Si avoit là, entre la pille dudit Sainct Jehan & la maison des clerghons qu'on appelle la maison ou chappelle *de custodia Episcopi*, où a une petite porte sur trois ou quatre degreds, où, sous ce porche ou voutement, avoit ung autre petit chaffault bien tapissé & aourné dessus & dessous, où estoit l'une des saintes croix de ladicte eglise qui est garnie d'or & pierres precieuses, en laquelle a certaine porcion du fust de la Vraye Croix, où Nostre Seigneur journellement monstre en icelle evidens miracles, & si avoit partie de la nape où Dieu fist la sainte Cene, & plusieurs autres reliques, desquelles n'ay meritè sçavoir les noms.

Item, plus oultre, on trouvoit deux petites loges dont l'une estoit audevant de la porte par où on entre en Chappitre, l'autre en l'extremité que est entre le chemin montant en la maison de Sainct Mayol, & descendant vers la porte qu'on met les crimineux en la tour desdits seigneurs du Chappitre, & en ces deux loges estoit donné le saint vinage par aucuns des habitués de l'eglise aux pelerins qui le requeroient, & en fut donné, par le raport sur ce fait par les commys, deux muits que valent dix huit barraulx.

Item, en tirant plus avant, droictement fus le jardin de l'humble Hospital

Nostre Dame, devant la tour du baron de Sollempnhac*, près la premiere porte Saint Robert, en sortant hors les murs du Puy, estoit l'ung des troncs dudit Hospital, avec une petite loge qu'on y avoit bastie, en laquelle avoit ung elcripteau ainsi difant : *Yci on donne aux poures malades de l'Hospital*; & l'autre tronc estoit vers la porte derriere dudit Hospital, où estoit partie de l'issue de l'eglise & passaige des pelerins; dont en l'ung se tenoit le ministre de l'Hospital & la dona de léans avec une donada, & en l'autre le curé de léans avec deux desdites religieuses donades.

De Saint Michel.

En ce noble roch de Saint Michel, qui est de singuliere recommandacion, & duquel est parlé au livre qui est intitulé *de Mirabilibus mundi*, mesdits seigneurs les Chanoines, environ huit jours avant que ledit saint Pardon entraist, commirent deux notables Chanoines pour gouverner ledit lieu, dont l'ung se tenoit en la chapelle Saint Gabriel, l'autre se tenoit là-hault vers Saint Michel, où, en chacun de ces lieux, avoit tronc pour recevoir les dons des pelerins. Et pour ce que l'ascendant dudit roch est aucunement peneux, & que le monter et descendre des pelerins estoit grant, lesdits seigneurs avoient ordonné, parmy les virades des degreds, plusieurs commys, atout leur baston chacun en son poing, pour faire passer les montans d'ung costé des degreds & les descendans de l'autre, qui y estoit moult necessaire. Laquelle voye jamais ne cessa guiere pour la merveille du lieu que gens estrangers desirent moult à voir. Et peu de pelerins viennent cy, que n'aillent faire ce voiage, & combien que le lieu soit penible, si est-il de gentile consideracion, duquel dirons ung mot par maniere de incidence.

Incidence.

L'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur D.CCCC.XLIIII., au VIII^e du regne de Lothaire, roy de France, prefulant messire Guido evesque du Puy, fut faict l'edifice dudit Saint Michel par messire Truanninus**, doyen du

* Solignac-sur-Loire, près le Puy.

** Lisez : *Truannus*. Ce fut, vers l'an 962, sous l'épiscopat de Guy d'Anjou, qu'il fonda l'église de Saint-Michel. La charte de fondation est rapportée dans le *Gallia christiana* (t. II, Eccl. Anic., col. 755 et 756).

venerable Chappitre Nostre Dame commis par ledit seigneur Evêque, avec la confirmation & consecracion dudit lieu faicte par ledit Evêque, lequel lieu fut donné à la communauté de mesdits seigneurs les Chanoines.

En suyvant le propos du sainct Pardon, ung homme de bien du lieu d'Agulhie me raporta que, pour ce que plusieurs pelerins en ce Jubilé, en tournoiant, ainsi qu'on faict, ladicte eglise ou chapelle Sainct Michel, par maniere de passe-temps, ainsi que c'est une façon de joyeux parler de ceste fatuité qu'on dit *del fault de la Pioucella**, furent aussi intentifs, croiant ceste sotise estre vraie, d'aller voir le jardin là bas comme de voir de hault en bas. Si y furent tant de gens vers ce jardin, curieux d'entendre ce sot mistere, que plusieurs enportarent par singularité de la terre dudit jardin, & me dist, par sa conscience, qu'ils avoient enporté plus de terre qu'il n'en pourroit tenir dans une mesure ou cartoniere podiese. Je n'ose pas dire qu'on mist ung baçin en ce lieu pour cueillir pecune des bons pelerins.

De l'entrée dudit sainct Pardon.

Estre venu le jour du jeudi absolu, mesdits seigneurs de Chappitre ordonnarent dix hommes, leurs officiers ou autres, en la porte de l'eglise devers le Fort où debvoit estre l'entrée de ladicte eglise, lesquels avoient une barriere à travers ladicte porte, quant besoing estoit. Si avoient charge lesdits là commys & ordonnés de presenter aux pelerins pain & vin, si personne y avoit qu'en eust neccésité; duquel pain & vin, en ung lieu prochain delà, en estoit faicte par mesdits seigneurs bonne & souffisante provision.

Or, le peuple sentant approucher l'heure de dix heures, qu'est l'heure de vespres en temps de karesme, & que l'eglise en icelle heure se debvoit ouvrir & ledit sainct Pardon entrer, la gent se mist par les rues & passaiges destinés & ordonnés pour aller illec, dont le tout estoit presque cumulé & farcy. Et ladicte heure de dix heures martelée, lesdits seigneurs firent sonner les cloches tout ensemble tant du grant que du petit campanier, dont quant le peuple ouyt ainsi sonner les cloches qu'en ce temps doibvent silence, sentans pro-

* « On montre quasi vers la cime (*du roc ou aiguille de Saint-Michel*) une pierre appelée le Saut de la Pucelle, où c'est la tradition qu'une fille, en témoignage de sa virginité, se jeta deux fois à terre sans se faire aucun mal, & se tua misérablement voulant continuer par vaine gloire. » (Théodore, *Hist. de N. D. du Puy*, p. 177.)

chaine ceste grande grace, levoient les mains à Dieu, criant : *Misericorde!* en frappant leur pis*, que moult estoit piteux à ouyr. Dont plusieurs de compassion en geñtarent de leurs yeulx de très-chaudes larmes. Et après ce que lesdites cloches eurent sonné, comme ung petit demy-quart d'heure, on ouvrit les portes de l'eglise. Si commençarent d'entrer les bons pelerins, & tantost commença de faire une petite douce pluye qui ne dura guiere & que lesdits pelerins endurarent moult benignement.

Lesdits pelerins, estre entrés jusques sus la pierre des Fiebvres, virent de front ce noble chaffault, duquel venons de parler, qui moult estoit consolatif & à plusieurs desiré de voir, & fus lequel avoit certain nombre des seigneurs de ladicte eglise, entre lesquels avoit ung devot Chanoine qui fus le peuple donnoit la benediction, tenant sa sainte custode où estoit le precieux *Corpus Domini*, & là chacun, devotement, en douleur & desplaisir de ses pechés, demandoit à Dieu misericorde, dont la pluspart geñtoit grosse effusion de larmes, & en marchant plus avant pour venir passer soubz ledit chaffault, trouvoient quatre hommes là commys vers la porte du chœur, deux deçà & deux delà, qui faisoient avancer la gent, affin que chacun eust loisir de passer, & ceulx ycy bien souvent advisoient les pelerins de garder leurs bourses, car on ne sçait qui est bon pelerin : l'ung pense à Dieu, l'autre au diable.

Item, vers l'arche de l'Œuvre de l'eglise & ès autres troncs, estoient plusieurs gardes & commys tant desdits seigneurs Chanoines que autres habitués de ladicte sainte eglise. Si geñtoient leurs oblacions, dons & offrandes, les ungs en l'arche de l'Œuvre de l'eglise, autres aux autres troncs, ainsi que l'espace ou l'affection estoit, & autres les geñtoient sus ledit chaffault, & en passant des-soubz, plusieurs geñtoient leurs chapeaux, bonets & autres choses, en hault, pour faire attoucher ledit chaffault, fus lequel estoit Dieu & ce devot, merveilleux & prophetique ymage Nostre Dame, par tous lieux invoqué & recommandé, & passant entre, venoient vers l'issue de ladicte eglise où ils regardaient moult curieusement lesdits deux chaffaulx vers la chapelle Saint Crucifix, tous plains de reliques, desquels avons parlé cydessus.

Item, au sortir de ladicte sainte eglise, lesdits pelerins rencontroient l'autre chaffault, soubz ce voultement qui regarde vers Cornille, où estoit la noble croix & saintes reliques dont dessus avons parlé. Si geñtoit le peuple ses

* Poitrine.

chappeaux, bonets, pour faire toucher ledit chaffault, comme avoient faict au grant chaffault dedans l'eglise.

Item, tirant plus avant, trouvoient les loges où l'on donnoit le saint vinage. Si passioient les ungs vers la grande Escole, en la porte de laquelle estoient deux hommes pour faire avancer les gens. Si venoient ceulx qui prenoient ce parti, sortir par la porte Saint Agreve, en laquelle porte estoient establis quatre hommes de garde pour repugner à ceulx qui vouloient entrer par là, car c'estoit l'une des yssues.

Les autres qui prenoient le chemin devers la porte Saint Robert, trouvoient quatre hommes là establis, ung peu soubz la porte de la tour de mesdits seigneurs du Chappitre, qui faisoient avancer lesdits pelerins, leur disant qu'ils povoient passer & faire leur yssue par la porte Saint Robert ou passer derriere l'Hospital, & descendre par Montferrant pour venir à la porte des Forges ou parmy la ville. En ladicte porte Saint Robert, estoient commys six hommes pour garder que nulli n'entraist par là, pour ce que c'estoit l'une des yssues & quasi la principale.

Ceulx qui passioient derriere l'Hospital trouvoient, ung peu deffous ledit Hospital, proprement audevant de la maison du seigneur de la Conche, en laquelle a ung ymage Nostre Dame qui regarde droictement la rue de Seguret, douze personnaiges là establis, c'est à sçavoir : huit par messeigneurs du Chappitre, & quatre par messeigneurs Consuls; & ce fut prudemment advisé de bien contregarder ce passaige, car plusieurs fussent peuz venir de la rue des Tables ou de la rue de la Traverse, autres monter par Montferrant pour venir derriere l'Hospital contre le chemin & voye destinée pour faire partie de l'yssue de l'eglise; & de ces trois yssues, c'est à sçavoir : de Saint Agreve, de Saint Robert, & derrier l'Hospital, se evacuoit le peuple et pelerins qui avoit passé & visité le saint lieu & gaigné le Pardon, & prenoit chacun le parti que bon luy sembloit. Et me semble ladicte voye & façon, que lesdits seigneurs ensemble ont procedé, très-utile & vailable.

Des merciers.

Tant de bons marchands vindrent deça & delà de diverses contrées, comme de Paris, de Lion, de Lymoges, & de tant d'autres lieux desquels je ignore les noms, dont plusieurs se logharent dans la ville & plusieurs bons lieux & carrefours, où ils eurent lesdictes maisons & botiques à grant loyer,

& là ils desploierent de moult bonnes denrées. Autre grant nombre de paquetiers, menus merciers & contreporteurs y vindrent, lesquels presque tous desploierent les jours dudit saint Pardon, devant l'eglise de Saint Laurens & par le long de la rue de Montferrant, car là principalement respondoient les yffues de l'eglise. Si tenoient du pont de Troilhas jusques ung peu soubz la porte Montferrant & jusques l'oratoire de la porte de Panassac, oùt chacun avoit là fait & dressé tables & estaux couvers & appointés, que moult faisoit beau voir & plus gracieux ouyr, car merciers jargonnet souvent, comme chacun sçait. Si y vendirent lesdits merciers presque tous leurs pacquets & denrées, & Dieu sçait quelle provision, au Puy & ailleurs, on avoit fait d'y-mages, que tout y fut despeché.

De la recompense du saint jour Nostre Dame.

Pour ce que la grande & indicible negociacion que les habitans eurent à soubstenir le jeudi & vendredi aouré, & que le peuple n'eust aucunement l'opportunité de festiver, ne pourter telle honneur & reverence qui appartenoit à ce saint jour, l'Annunciacion Nostre Dame, tant pour le service des pelerins, leurs hostes, que vendicion de leurs denrées ou autres moyens ausquels le peuple estoit granment occupé, fut ordonné par les seigneurs d'eglise, justice & les seigneurs Consuls, par maniere de satisfaction & reconpense dudit saint jour, de faire icelle festivité & veneracion le mardi après le mardi de Pasques, laquelle chose fut signifiée ausdits habitans par leurs curés & vicaires. Si fut-il par cri & preconisacion publique faite aux carrefours de la ville, oùt telles proclamacions sont costumées de faire par commandement de justice & requeste des seigneurs Consuls, oùt il fut dit qu'on feroit ledit jour ladicte festivité, procession generale, sermon, messe solemne, & tous tels autres suffrages & serimonies à tel affaire requises, tenir portes fermées & s'abstenir de toute operation mecanicque, manuelle ou temporelle, laquelle chose fut exequutée ledit jour bien honnorablement.

Accidens survenus.

Yl est à considerer que plusieurs pelerins venans ycy pour gaigner le saint Pardon, qui estoient gens vieulx, impotens, mal sains, ou fatigués & debilités par la voie longue des lieux dont ils estoient partis, furent constitués en egritude en plusieurs parties parmi le pais, dans la ville & en l'Hospital. Dont

aucuns eurent convalescence, autres changharent leur vie avec la mort. Dieu leur pardoint! *Amen*. Ce n'est pas à merveilles, considéré tant grande assemblée.

En ce saint Jubilé, ne sçauroie meestre nul accident ou inconvenient qui y soit survenu, se n'est qun poure homme trop hastifs qui, pour se cuider avancer, voulut monter sur ung postan en la rue de Vienne, si se renversa de hault en bas, où il se froissa tout, qui lui causa la perdicion de sa vie temporelle, & l'ala-on tantost incarcérer à Saint Pierre la Tour, au ventre de la terre. Dieu le pardoint. *Amen*.

Item, à la porte Gautheron, soubz la porte Saint Robert, entre les gardes de ladicte porte, qui estoient là pour à la foyz & non pas continuellement donnier quelque passaige & ouverture à ceulx de l'Aguille Saint Michel, se mutinarent illec contre quelque bande de pelerins Gascons qui par là voloient passer par force contre l'ordonnance faicte. Si fut là donné par l'ung desdits Gascons un cop de poignal à l'ung desdictes gardes, mais toutesfois il n'en valut pas pire, car on le fist soigneusement panser à l'Hospital : si s'en alla sain & gaillard peu de temps après.

S'enfuit le nom de ceulx qui furent commys, tant pour le venerable Chappitre que pour le commun de la ville, pour adviser & ordonner sus la conduite du saint Pardon.

Premierement, par mesdits seigneurs du venerable Chappitre furent commys : venerable homme messire Geoffroy des Tours, doien de ladicte sainte eglise,

Item, venerable homme messire Netere de Saint Netere, abbé de Saint Vof,

Messire Anthoine Civeirac, chanoine,

Messire Guillaume de Alzon, chanoine.

Item, pour la communauté de la ville et conseil sur ce assemblé furent esleus & commys, avec les fudits seigneurs de l'eglise, c'est à sçavoir :

Noble Bartholomy Maurin, bailly de Vellay,

Messire Gabriel des Arcis, licencié en chacun droit, juge de Vellay,

Messire Jehan Luquet, licencié en chacun droit, baile de la Court Commune pour la partie de Monseigneur du Puy, lequel estoit en son année.

Noble Jehan de Lobeyrac, dit Coderc, bourgeois, baile de ladiçte Court Commune pour le Roy,

Meffire Jehan Montaignac, bachelier, juge de ladiçte Cour pour Monseigneur du Puy.

Item, mes très-honorés seigneurs les Consuls susnommés, c'est asçavoir : noble Jacques David, bourgeois, sire Guot de Lequas, marchand, maistre Vidal Espert, notaire, sire Guillaume Jorda, marchand, sire Jehan Pelisse, marchand, & sire Guilhem Vigouroux, aussi marchand ;

Item, sire Glaude Davinon, bourgeois, seigneur de Monteils,

Sire Pons Yrailh, marchand, seigneur de Longeval,

Sire Jacques Mege, marchand, baile de la maison de l'Hospital,

Sire Guigon Guitard, marchand,

Et maistre Gabriel Pradier, notaire royal.

Item, les seigneurs susdits furent commis, tant d'ung cartier que d'autre, à commeçtre, ordonner, conduire & proceder sus les affaires dudiçt saint Pardon, lesquels avoient toute puissance, tant pour ledit Chappitre que pour la communauté. Et fut ce, affin que tout le Chappitre ne tout le commun ne se assemblast si souvent, comme il eust esté de necessité, pour traicter lesdits negoces ; car pluſtot estoient assemblés vingt-cinq ou trente que tout le Chappitre & communauté de la ville. Si ordonnarent par leurs seigneuses porſuites en la qualité & maniere que nous avons touché deſſus.

Item, en oultre, lesdits seigneurs commys pour la ville eurent faculté & pouvoir & à eulx fut de taxer les journées, travaux, peines, vacacions que avoient prinſes tant monseigneur le Capitaine mage de la ville, qui moult s'y estoit bien porté, que ceulx des barrières & pluſieurs autres qui avoient vacqué au ſervice de ladiçte communauté, en excequant les negoces & affaires dudit saint Pardon. Lesquels taux furent faiçts dans la quinzene d'après Paſques, eulx assemblés en la maison conſulaire, & y allarent si prudemment que chacun fut moult content de leur ordonnance.

Conclusion finale.

Je tiens & confeſſe, les choses prémises conſiderées, que tel affaire ne se po-voit conduire ne ainſi ordonner ſe n'eust esté Dieu par ſa divine Providence & l'interceſſion de la benoiſte Vierge Marie, noſtre bonne regente, maistresse & dame, auſquels en ſoient très-humblement rendues devotes graces &

louanges, leur priant que le tout leur soit acceptable, & les faultes, se point en y a, nous veuillent pardonner, & le residu de nostre briefve vie finer en tel estat que finalement nous puissions tous aller gaigner le grant Jubilé au royaulme de Paradis. Difons *Amen*.

Tout ce que dessus du saint Pardon j'ay escript & mys en l'*Officier* annuel du Consulat, à la requeste desdits seigneurs Consuls.

S'ensuit encore dudit saint Pardon par maniere de l'approbacion d'icelluy.

Ceste sexte ferie & ce tant saint, celebrable & solempnel jour, quant il eschet au XXV^e jour du mois de mars auquel Nostre Seigneur volut prendre passion pour nous rachepter, plusieurs dignes choses ont esté faictes en divers temps que ung très-noble poète en a reduit les plus principales, qui s'entendent par ces vers qui ensuivent :

Salve, festa dies, que vulnera nostra coerces.
Angelus est missus; est Christus in cruce passus;
Est Adam factus, & eodem tempore lapsus;
Ob meritum decime cadit Abel fratris ab ense;
Offert Melchisedech; Isaac supponitur aris;
Est decollatus Christi Baptista beatus;
Est Petrus captus, Jacobus sub Herode peremptus.
Corpora Sanctorum cum Christo multa resurgunt.
Latro dulce tamen per Christum suscipit omen;
Estque concessa plenaria sancte Ecclesie Aniciensi venia.

J'ay escript siceffus, au lieu où j'ay parlé de la venue des pelerins, qu'ils y vindrent en si grande quantité & nombre que c'estoit cas admirable. Toutes-fois en fut-il venu beaucoup plus, si ce n'eust esté les raisons qui s'ensuivent :

Premierement, pour la guerre qui estoit entre le Roy de France* & le Roy d'Angleterre ** tant aux pais de Picardie que de Flandres, dont de ces partis n'y vindrent guiere de gens. *Item*, pour la guerre qui estoit entre ledit Roy de

* François I^{er}.

** Henri VIII.

France & le Roy d'Espaigne * delà les monts, pour ce que ledit Roy d'Espaigne, esleu Empereur, occupoit audit Roy de France sa duché de Millan, pour laquelle guerre & discension meue entre lesdits deux princes, Ytaliens ne Espaignols n'y vindrent comme point. *Item*, aussi pour ce que Charles, duc de Bourbon, comte de Montpencier, avoit conspiré trahison contre le Roy de France, son indubitat & naturel seigneur, pour laquelle chose il avoit si empoisonné le roiaulme & gendarmerie qui y couroit de maulvais & villain voulloir que le roiaulme en estoit durement trevaillé, & faisoient, soubz une faincte simulacion d'estre vrays serviteurs du Roy, par la subornacion dudit de Montpencier, de grosses molestacions & villennies parmy le royaulme, & n'en fut pas le Roy ne le royaulme trop aßeuré de l'affaire, qui causa à plusieurs se desister d'entreprendre ce saint voiatge : qui fut grant mal & perte; toutesfoys, y en vint-il tant que je ne sçay comment, si plus en fussent venus, on s'en fut peu chevir. Et me pourroient demander icy plusieurs comment je ose escrire qu'on vienne gagner icy ledit Pardon d'Anglitterre, d'Espaigne, de Italie, je vous respõs que si font & de plus loing. Car l'an de l'Incarnacion Christiffere M.D.II. que fut autresfois ledit saint Jubilé, y vindrent des parties de Grece, dont s'en esmerveillarent moult les seigneurs de l'eglise, & leur monstrarent par singularité une Bible qu'a en ladicte sainte eglise escripte en grec, entre lesquels eust une devote femme Gregoise, qui ladicte Bible lisoit aussi courant que faict icy ung bon docteur le missel, de laquelle chose lesdits seigneurs eurent grande joye & consolacion, & leur faisoient signe d'avoir moult agreable leur venue & sainte visitacion, & leur monstrarent moult volontairement les biens de l'eglise.

Item, aussi pareillement destourna plusieurs d'y venir ung tas de prescheurs qui, de leur povoir, en preschant la karesme en plusieurs parties, detraisoient ledict saint Jubilé contre droict & equité, en dilacerant l'honneur, le bien & le loz du très-saint, devot & singulier habitacle de Nostre Dame du Puy d'Anis & dudit saint Pardon, là de toute ancienneté cultivé, ainsi qu'il appert par beaucoup de vieulx escripts. Dont à plusieurs de ces prescheurs n'en print pas trop bien, car ung devot prestre du diocèse de Bourges raconta là-hault en ladicte sainte eglise que, en sa parroisse, ung prescheur affirmoit au peuple le Pardon du Puy estre une fatuité & que ce n'estoit qu'un fol voulloir

* Charles-Quint.

d'y venir, lequel tantost lesdites paroles ainsi laidement proferées, la chiere & luy, tout rua jus, & vint soubdainement aussi noir que charbon; de quoy ledit peuple, qui cella avoit ouy & veu, s'en esmerveilla moult; si se recommandarent humblement à la Vierge Marie du Puy, & y vindrent la plus grande partie de la parroisse bien devotement rendre graces à Nostre Dame & gagner le saint Pardon, & racontarent tout au long le contenu de ce mistere.

Cecy estre ouy, fut là dit par un venerable chanoine de léans, appelé messire Pierre des Fayes, official, qu'il avoit autresfois veu & leu entre les anciennes escriptures du Chappitre comment ung autre tel volaige & indiscret prescheur, en preschant, medisoit & detraçoit comme l'autre dessus, disant ycelluy estre de nulle efficace, soubstenant son propos par telles ou semblables paroles: « Je vous assure, seigneurs qui ouyez ma predicacion, que le Pardon du Puy, duquel les gens font si grant exclamacion, n'est tout que fausseté & sans approbation, & veulx soubstenir cella & tout incontinent mourir de male mort, au cas qu'il y en aye point, » lequel, avant que finir sondit sermon, cheust là tout roide mort, qui causa grosse peur à tous les escoutans & grande collodacion à la bonne Dame du Puy d'Anis & à son saint lieu que les langues de ces faux infames detraçteurs veulent perturber, ce qu'ils ne peuvent deturper ne empirer: *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis, domum tuam*, etc. (Psaume XCII).

Item, en ce mesme dit an, ung tel prescheur comme ceulx desquels venons de parler, preschoit à Lion, affirmant le contraire de la verité de ce saint Pardon. Mais finablement la bonne Dame du Puy n'en fut pas bien contente, car ne tarda guieres qu'il fut apprehendé, & l'appelloit-on Mesgret, qui soubstenoit les erreurs de ce maudit apostat & heretique Martin Luther.

Ce n'est pas petit de chose de oser entreprendre de parler ainsi desordonnéement de la noble maison imperiale de la bonne Dame, de laquelle tous bons chrestiens reçoivent tant de graces, dons & benefices, & oùt Dieu, pour l'honneur de sa benoiste Mere, monstre journellement evidens signes & miracles.

De la prolongacion dudit saint Pardon faicte par pape Martin cinquiesme au saint Concille de Constance.

Le très-noble, vertueulx & magnanime prince Sigismond de Lucembourch, XXV^e imperateur des Germain, roy de Hongrie & Bohefme, le-

quel combien qu'il fut seigneur temporel, voyant l'escandaleux scisme en quoy l'Eglise estoit, pour lequel temps trois Papes estoient tenans le Souverain Pontificat, c'est à sçavoir Jehan XXIII, Napolitain, qui par avant se nommoit Balthesar Cossa, Gregoire XII, Venicien, qui par avant se nommoit Angelus Coronarius, Benedict XIII, qui par avant se nommoit Petrus Luna, séant en Avinion, pour laquelle cause on ne favoit à quel Pape courir; car ung prince favorisoit l'ung, l'autre l'autre, & chacun bailloit pardons & s'ef-fayoit usurper & cueillir les patrimoines de l'Eglise & revenus d'icelle tant par force que par gré. Brief, c'estoit grosse pouvreté du faict de l'Eglise. Sy fut meu ledit empereur Sigismund, pour abolir ce maudit scisme qui duré avoit par trente-neuf ans, du consentement de tous les princes chrestiens, faire celebrer Concile general, lequel fut assigné en la ville de Constance, qui commença l'an M.CCCC.XIV., auquel saint Concile ne se assemblarent que cinq nations chrestiennes, à sçavoir est : François, Anglois, Ytaliens, Germains, Hispaniols; lequel Concile dura quatre ans, auquel temps pour les prudens & saiges clerks qu'on peult dire piliers de la foy qui là furent convoqués, furent abdités du Souverain Vicariat lesdits trois scismatiques Papes. Dont par le saint Concile & par le conseil dudit Sigismund fut meu propos & decreté que de chacune nacion fussent esleus fix saiges hommes ayans la crainte de Dieu, & que ceulx-là, avec les cardinaulx qui là estoient, feissent election nouvelle de quelque notable personnaige qui succedaist au Saint Siege Apostolique, lesquels estre mis en conclave, tous d'ung consentement, eslirent Othon Colunnoys, Romain, qui fut appelé Martin le quint, lequel esleu, tout le saint Concile en loua Dieu devotement, regrant audit empereur Sigismund qui tel noble & vertueux faict avoit pourchassé, & là tantost ledit Empereur se inclina pour baïser le pied audit Saint Pere, lequel tantost le releva en le magnifiant ainsi que tel affaire le requeroit, & là furent faicts de moult nobles, dignes & excellents misteres & serimonies & institucions de moult beaux decrets & saincts sus l'estat & reformation de l'Eglise. Et pour ce que ne font à mon propos, m'en passe oultre & reviens à mon intendit, & est à sçavoir que les plus ydoines & souffisans clerks en theologie qu'on sceut pour lors en France & de chacune des autres nations susdictes, furent mandés en ce saint Concile, entre lesquels ne faillit le bon Eveque du Puy messire Helie de Lefrange, grant & auctorisé docteur & devot prescheur, lequel après le Concile tenu, qui fina l'an M.CCCC.XVIII., se gecta aux pieds dudit Saint

Pere nouvellement esleu, auquel benignement raconta comment la devote eglise Nostre Dame du Puy d'Anis avoit jouy de toute ancienneté du saint Jubilé, quant il escheoit que le jour du vendredi aouré est le jour de l'Annunciation Nostre Dame, lequel ne dure partout que ledit jour, luy remonstrant en oultre comment l'affluence du peuple ce jour y est tant grande que merveilles, & qu'il fut son bon plaisir prolongier perpetuellement ledit Pardon, de son exhuberante grace, jusques au mardi de Pasques subsecutivement. Lequel pour la recommandacion dudit saint lieu du Puy d'Anis & informacion faicte dudit bon Eveque, il approuva tout ce qu'il lui pleust demander. Si en rapporta sur ce bulle plombée, laquelle mesdits seigneurs de Chappitre ont, & s'en aiderent au Pardon prochain qui fut tantost après contant l'an M.CCCC.

(sic) *, lequel firent durer jusques au mardi de Pasques.

Tantost après le bon Eveque, estre arrivé au Puy, fut prevenu de mortelle maladie. Si que le XVII^e de juillet M.CCCC.XVIII., Dieu luy evoqua son ame en paradis, & son cadaver demoura en ce monde, lequel fut tumulé en l'eglise conventuelle des Mineurs, au costé fenestre du grant autier, avec pleurs & plainte du peuple & obseques moult solempnelles.

Item, encore pour approbacion dudit saint Jubilé peult estre icy amenée la bulle du pape Eugene quatriesme, qui fut Venicien, laquelle faict pour ladicte indulgence dudit Puy d'Anis, de laquelle la teneur ensuit :

Eugenius, episcopus, servus servorum Dei, universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, salutem & apostolicam benedictionem. Splendor paterne glorie, qui sua mundum illuminat ineffabili claritate, pia vota fidelium de clementissima ipsius magestate sperantium tunc precipue benigno favore prosequitur, cum devota ipsorum humilitas pia largitione & charitatis studio adjuvatur. Cum itaque, sicut accepimus, capitolium generale dilectorum filiorum Fratrum ordinis Predicatorum, qui, pro integritate & veritate christiane fidei conservanda & salute animarum, fructus perhempniter in Dei ecclesia salutare...., in domo seu conventu eorum civitatis nostre Avinionensis festo Penthecostes proximo futuro sit celebrandum, sicque domus in edificiis ac structuris non modica reparacione noscitur indigere, nec sumptus habet unde valeat Fratrum multitudinem illo tempore sustentare & hujusmodi edificia reparare & instaurare, nisi ad id pia Christi fidelium suffragia erogentur, nos cupientes ut dictum capitolium, secundum ejusdem ordinis lauda-

* Lisez : 1439.

bilis instituta, debite celebretur, & ecclesia domus prefate congruis honoribus frequentetur, & ut Christi fideles ipsi eo libencius confluant ad eandem & pro reparatione necessariorum edificiorum, ecclesie, domus & conventus predictorum manus promptius porrigant adjutrices, qui se propter hoc ibidem dono celestis gracie uberius conspexerint esse refectos, de Omnipotentis Dei misericordia & beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus auctoritate confisi, omnibus vere penitentibus & confessis, qui, a primis vespers dicti festi Penthecostes usque ad vespers tercie ferie immediate sequentis inclusive, ecclesiam ipsam devote visitaverint, & pro Fratrum receptione & cappituli celebratione seu edificiorum predictorum reparatione & constructione, juxta facultates suas manus porrexerint adjutrices, illam indulgentiam & peccatorum remissionem concedimus & elargimur, quam consequuntur visitantes ecclesiam beate Marie Virginis Aniciensis die Annunciationis beate Virginis, quando dictum Virginis festum occurrit feria sexta ebdomade sancte, presentibus semel pro hac vice dumtaxat valituris. Datum Florencie anno Incarnationis Dominice M.CCCC.XLI., nonas januarii, pontificatus nostri anno undecimo.

Extracta est hujusmodi copia ab originali bulla & facta collatio cum dicta bulla per me Jacobum Giraldi, Aniciensis dioecesis, civem & habitorem Avinionis, publicum Apostolica & Imperiali auctoritate notarium, in quorum fidem & testimonium ego dictus notarius hic me propria manu subscripsi & signo meo manuali signavi die XII. marcii anno ab Nativitate Domini M.CCCC.XLII.
J. GIRALDI.

Ainsi l'ay trouvé.

*D'une procession où le devot ymage Nostre Dame du Puy fut porté
& du merveilleux esclandre que en advint.*



L estoit de louable costume, le temps passé, de porter processionnellement, les jours des Rogacions, chacun an, le devot ymage Nostre Dame du Puy, & en ce portement se faisoient ordinairement, en ladicte ville, si grant triumphe & bruit que c'estoit merveilles. Pour laquelle cause s'assembloient au Puy tant de gens d'ung parti & d'autre, les ungs pour pelerins, autres par curiosité de voir le triumphe & assemblée, autres y venoient pour vendre leurs denrées, tant que finalement la devocion torna plustost à train de foire ou marché que de procession, & commençarent par ce moien les foires de Roisons.

Si advint que l'an M.CC.LV. l'eglise & ville du Puy, cultivant tousjours cest ordre, se desliberarent que si bien avoient faict le temps passé, que mieulx se essayeroient de faire pour le present, tant pour observer & entretenir la façon costumiere, que aussi pour rendre graces à Dieu & à la Vierge Marie de ce qu'il leur avoit pleu ramener le roy Lois (qui après fut canonisé sainct en paradis) de son voiage qu'il avoit faict outre mer, lequel estoit prochainement arrivé en France. Pourquoy ceste noble procession estre ainsi declarée & manifestée estre faicte, tant de gens se trovarent en ladicte ville, que la memoire est digne d'estre escripte.

Or, fut le premier jour de Roisons, ledit an, le jour de l'Invention sainte Croix, tiers jour de may, que ceste noble & très-devote procession se fit. Si avoient ordonné & advisé aucuns que pour autant qu'on portoit ledit saint ymage Nostre Dame, qu'on trouvaist moien que les pelerins passassent en quelque part soubz ycelluy. Si devisarent un chaffault à la porte de la rue des Farges, sus lequel, la procession estre arrivée, on mettroit ledit ymage, & tout le peuple suivant ladicte procession passeroit là dessoubz & sortiroit hors la ville & se estendrait à bas vers le couvent des Jacopins, qui pour lors se fabriquoit, car le bon pere saint Dominique, fondateur d'icelle religion, trespassa de ce siecle l'an M.CC.XXIII., que fut devant ceste procession trente deux ans. Si fut l'avis pris en ceste qualité que, le peuple ainsi sorti de la ville, ledit ymage feroit descendu, & prendroit de rechief son ordre ladicte procession, tirant vers Panessac, & suivroit le peuple après comme dans la ville.

Or, le très-devot & saint ymage estre mys là, le peuple indiscret, meue de singuliere & affectueuse devocion, se lança celle part pour passer dessoubz, non pensant y avenir pour la multitude & grosse quantité du peuple qui y estoit, car, de la porte des Forges (où l'ymage estoit mis) jusqu'en l'eglise, tout estoit comble & farcy de gent & davantaige. Pourquoy, pour le poulsement que firent les derniers aux premiers, attendu que la rue desdictes Forges est en decise, & que nul bon ordre ou conduite n'y avoit souffisamment esté mise, & que le passaige soubz ledit ymage estoit petit, la force des derniers poulfarent les premiers & en telle maniere les oppressarent & si violement, que l'ung y cheust sus l'autre. Dont, pour ce malicieux & maudit desordre & moien, ils y finirent leurs derniers jours en ceste dure oppression, en ladicte rue ou porte des Forges, plus de quatorze cens personnes, car l'ung y mourroit sus l'autre.

Ce dur esclandre fut moult triste & desolatifs à plusieurs qui là trouvarent , en ces lieux , leurs propres peres , meres , enfans , nepveux , cosins , comperes & amys , tous roides morts , les ungs parmy les autres , que causa à plusieurs grant dueih & desplaisir , voire & telle tristesse , que par prolixité de paroles ne sçauroit estre racontable. L'ung parent tira l'ung , l'autre tira l'autre , & les personnaiges que nuls parens prochains n'y avoient , furent prins , par commission baillée à certains personnages , pour enterrer leurs pources cadavers & les rendre à ecclesiastique sepulture , honorablement , en divers cimentieres & eglises de la ville du Puy * , ainsi que l'ordonnance sur ce en fut faicte & decretée , affin que chacun se contentast.

Tantost après ce , vindrent gens de diverses parties voir l'affaire , car ces droleuses nouvelles furent tantost espandues en mains lieux. Si trouvarent plusieurs estrangiers leurs parents morts & deffinés , lesquels en demenoient dueih & desconfort très-excessif , lesquels au mieulx qu'on peult on consola. Si firent iceulx biens & obseques pour leursdits amys & parents. Et après plusieurs tristesses , pleurs & gemissemens , chacun print parti , en s'en retournant moult desolés , lesquels à plusieurs racontarent la piteuse & dolente desconvenue. Et est bien à noter que si les estrangiers menoient du dueilh , que les pources habitans n'en faisoient pas moins , mais davantaige , car la pluspart estoient de la ville.

Or , laissons cy à parler plus de ce dueilh , pour ne gaster langaige , ne des morts aussi , & venons comment messeigneurs du Chappitre Nostre Dame avoient bien noté & songé comment cest esclandre estoit grant , & que lesdits pelerins , pour l'utilité d'eulx & de leur eglise , singulierement , estoient cy venus mourir , lesquels , ceste chose sainement considerans , consultarent diligemment en leur Chappitre sur ledit affaire , dont par resolution de leur conseil fut ordonné , par statut sur ce passé , tant par reverend pere en Dieu , mon-

* Sur l'un des murs du cimetière de Saint-Pierre-la-Tour , on lisait encore au siècle dernier , suivant le *Gallia Christiana* (t. II., Eccl. Anic., col. 716), l'inscription suivante :

*Undecies quinque elapsis cum mille ducentis
Annis, Anicii fuit ingens pressio gentis.*

Odo de Gisse (loc. cit, p. 455) remarque que toutes les victimes ne furent pas mises en terre. *On y en voit encores*, dit-il, *plusieurs tous entiers , qui furent gardés pour souvenance , & sont appellés Transits.*

feigneur messire (sic) * evesque du Puy prefulant, que par lesdits feigneurs de Chappitre, que chacun an, perpetuellement, le lendemain de la feste de l'Ascension Nostre Seigneur, on feroit la commemoracion desdits trespaslés par le clergé de ladicte eglise, en la façon que s'ensuyt :

Premierement, que lesdits habitués de ladicte eglise feront proceffion comme les jours de Roifons, & pourteront toutes les croix, & iront en proceffion à Saint Agreve, & là diront les trois premiers pseaulmes & les trois premieres leçons de l'office ou agende des Morts; puis partiront en proceffion & iront à Saint George dire les autres trois pseaulmes & trois leçons audit office subsequens; puis partiront en proceffion & iront à Saint Vofi dire les autres trois pseaulmes & les trois dernieres leçons; puis partiront en proceffion & iront à Saint Pierre la Tour dire les laudes dudit office; puis partiront en proceffion & iront à Saint Pierre le Monastier dire la messe desdits trespaslés; puis après, toujours en proceffion, suivront le cimentiere dudit Saint Pierre & le grant Claufel, & fera distribué aux clerks de ladicte eglise quatre deniers podies & aux Chanoines huit deniers, & se prendroit ces deniers, c'est à sçavoir : du commung aport de l'autier, les deux parties, & l'autre tierce partie par les bayles desdits clerks : & ainfi est fait & observé chacun an jusques à present.

* *

Sur ce, ay trouvé tel memoire que dict :

L'an M.CC.LV., fuit oppressio gentium in festo sancte Crucis in portale de las Farghas prima die Rogationum.

* *

Sur ce, ay trouvé, en ung livre vieulx appellé *Pierre Chardenal***, une memoire disant :

* Bernard III de Ventadour, évêque du Puy de 1251 à 1254.

** Nom d'un des anciens possesseurs du volume, écrit sur la tranche ou la feuille de garde. Il y a eu, en Velay, au moyen-âge, une famille du nom de Chardonnel ou Chardenal. Mathieu Chardonnel et Raymond Chardonnel figurent parmi les quinze cautions (*coadjutores*) de Beraud de Solignac, dans une transaction intervenue entre ce seigneur et Gilbert de Goudet, le jour de l'Ascension 1235, au Puy, dans le couvent des Frères Prêcheurs de Saint-Laurent. — Arch. dép. de la Haute-Loire. Série E. Parchemin, latin.

En l'an M.CC.LV., fo ly mortandats * del Poy lo lus de Rofols que fo ly festa de la Croux.

* *

L'an M.CCC.LXXV., fut porté le digne ymage Nostre Dame du Puy les trois jours de Roifons, duquel portement n'ay trouvé qu'on fit chose que j'eusse sceu meestre en escript.

* *

L'an M.CCCC.III., & le VIII^e de juin, fut gecté le très-digne ymage Nostre Dame du Puy hors de son habitacle, & porté au Fort de ladite eglise, & ce pour troys causes : la premiere, pour la monstrier à la region de l'air pour le temps pluvieux qu'il faisoit, car il ne cessoit de plouvoir continuellement : pour quoy, les biens de terre ne pavoient venir à maturité ; la seconde, pour la paix & union de sainte Eglise, duquel temps y avoit scisme très-efcandaleux ; la tierce, pour la santé & prosperité du roy de France regnant Charles VI^e, lequel estoit constitué en diverse maladie.

*Comment le saint ymage Nostre Dame du Puy fut porté
pour impetrer paix au roiaulme de France.*

L'an M.CCCC.XXI., & le dimanche XIII^e de septembre, fut porté le très-devot & saint ymage Nostre Dame du Puy pour la paix & union de sainte Eglise & à celle fin qu'il pleust à Dieu & la Vierge Marie donner victoire au roy de France Charles VI^e, & à monseigneur le Dauphin, de leurs ennemys ; & la portarent en moult noble ordre à la porte Saint Robert, & la mirent regardant vers France ; & d'illec fut portée & conduite honorablement au Fort de ladicte sainte eglise, où elle demoura par l'espace de deux heures ; & là, fut dit ung bon sermon que dit maistre Guillaume Beanebot, & plusieurs gens & quasi tout le populaire plouroit à chaudes larmes devant ce devot ymage, lesquels demandoient affectueusement à la Vierge Marie qu'elle impetrast paix & concorde au royaulme de France.

* Lisez : *morfonduts*,

*
* *

L'an M.CCCC.LXVIII., & le X^e jour de juillet, fut porté processionnellement le devot ymage Nostre Dame du Puy d'Anis, à la requeste de très-hault & excellent prince Loys XI^e, roy de France, affin que Dieu luy donnast lignée masculine, sapchant les grans miracles qui journalement se font illec par ladite bonne Dame. Auquel portement, tant pour le debvoir de l'honneur que appartient à la Vierge Marie & à son sainct & devot ymage que aussi en obtemperant au vouloir du Roy (qui ce avoit mandé par herault exprès & lectre patente), furent faictes, en icelle devote procession, en divers rencontres & carrefours de la ville, de moult belles histoires tant du Vieulx que du Nouveau Testament, & plusieurs autres triumphes & cerimonieuses choses, qui moult feroient longues à raconter. Dont s'en ensuyvit que, bien peu de temps après, moyennant, ainsi qu'est de croire, la intercession de la benoite Vierge Marie, très-illustre princesse madame Charlotte de Savoye, royne de France, fut ençainte d'ung beau fils, qui finalement succeda à la couronne de France, & fut appelé Charles VIII^e de ce nom, surnommé le Liberal, qui conquist le royaume de Naples.

Comment on fist procession en laquelle le devot ymage Nostre Dame fut porté.

L'an M.CCCC.LXVIII., & le X^e de juillet, par le commandement du Roy, affin de impetrer paix au royaume de France, fut porté en noble procession & moult bel ordre, le très-devot & sainct ymage Nostre Dame du Puy d'Anis, où presidoit en ceste procession messire Jehan de Borbon, evesque du Puy; & fut la ville appointée comme le jour du Corps de Dieu, & furent faictes, en plusieurs & diverses parts, parmy ladite ville, toutes les histoires qu'on peult faire de la Vierge Marie. Et tira ladite procession, derrier l'Ospital, les Tables, les Farghes, hors la ville, entra par Panassac en la Correyria, & se posarent au Martoret, & delà s'en retourna par la Correyria mesmes, la Chanabaterie, Raphael, la Court du Roy, Viane, & entra dans l'eglise, & la posarent devant le benistier hault, vers le mur de la porte du Chappitre & les Anges qui jouent des instrumens, restarent là deffoubs, & là chantarent moult devotement ung oraison à Nostre Dame, & ploroit le

peuple merveilheusement, & estoient en armes le Cappitaine & Defeniers de ladite ville du Puy.

* *

L'an M.CCCC.LXXX., & le second jour de febvrier, jour de la Purification Nostre Dame, fut proceffionalement porté le devot ymage Nostre Dame du Puy, oùt fut faict grant triumphe en la ville du Puy, tant en paremens, luminaire, que hystoires.

* *

L'an M.CCCC.LXXX., fut porté proceffionalement le devot ymage Nostre Dame du Puy, le jour de la Purification, second jour de febvrier, pour impetrer de Dieu remede au temps qui moult couroit pestiffereux.

* *

En cest an M.D.II. (que fut l'an du saint Pardon du Puy duquel avons parlé), plusieurs à l'aventure y conquirent & acquestarent de biens, comment qu'ils le fissent, qu'ils ne jouyrent guieres; car la peste tantost se mit en la ville (Dieu le permettant), qui forment la trevailla. Si que, pour obvier à la fureur & contagion de ladite peste, plusieurs habitans de ladite ville furent fugitifs çà & là parmy le pais. Autres demorarent en la ville, qui y essayarent beaucoup pour la carescence des vivres qui n'y venoient pas pour crainte de la peste ou des seigneuries qui leur mettoit contradiction par estroit commandement, & pour autres causes que pouvez entendre, & pour ce qu'en ce temps pources gens ne gaignent guieres qui sont menesteraulx, qu'en partie vivent sous les marchans. Pourquoi lesdits habitans, se voyant assaillis de terribles & contristables aguilhons, c'est à sçavoir : perdre leurs amys d'un costé, voiant d'autre n'avoyr ce qui leur estoit moult necessaire pour leur vivre nonobstant qu'il fut temps fertile & exhuberant, & d'autre costé aussi, cothidienne peur de la mort, qui journelement pilluloit & faisoit de terribles & lourds cops, ledit peuple, ce voiant, requist sire Jehan Ayraud, qui, pour l'heure estoit, seul de sa compaignie des Consuls, demouré en la ville, qu'il

priaist, suppliaist & requist cherement aux seigneurs Chanoines de l'eglise Cathedralre qui estoient demourés, qu'il leur pleust qu'on fit une moult devote procession où l'on portat le precieulx & saint ymage Nostre Dame du Puy, & que ce fut dans la ville *januis clausis* & sans le communiquer à nully des forains, & le plus tost qu'il seroit possible, & qu'en faisant ceste très-devote & sainte procession, on priaist très-humblement & devotement à Dieu & à la Vierge Marie qu'il leur pleust estendre l'oeil de misericorde sus la ville du Puy, en faisant cesser ceste epidimye qui tant les molestoit. Ce que par messeigneurs tant Chanoines que sire Jehan Ayraud, consul, & autres gens de bien de la ville, ladiçte chose fut mise en excecution, & fut faicte ladite sainte procession & devote l'an dessus, & le XXX^e de juillet, moyennant laquelle, par les prieres des bonnes gens, ainssi que je croy, cessa ladite peste.

* *

Ung marchant du Puy, par maniere de recreacion, fist sur icelle procession ung tel dicton qui s'ensuit :

L'an de grace mille cinq cens & trois,
Atropos, par ses sentiers estroicts,
Fit passer en la noble cité
Du Puy, par ses faicts mal courtois,
Tant infects & si plains de desfrois,
Plusieurs qui avoient felicité.
O mort! avois-tu neccessité
Nous avoir si durement cité
Par excitation de si dur pois!
O grefve ponderosité!
Mort, tu nous as cecy concité:
Tant inhumayne je te congnois.
O mort, & qui t'a entre nous mys
Pour nous tollir ainssi nos amys,
Peres, meres, freres, seurs & parens?
Tu les as à ceste fin soubmys;
De longue main le leur avois promis :

Les signes, certes, en sont trop apparens,
Car nous cuidions & estions esperans
En avoir aide, ains que compter par ans
Guere de temps; mais tu leur as mys
Ta main dessus & as coupé leur temps.
De quoy leurs amys ne sont mye contends,
Car faulcement tu les en as desmys.

Si grande peste nous signifia
Saturne, qui ainsi nos desfia.
De cest année significateur,
L'astrologue le nous pronostica,
En nous disant, & point ne se mocqua,
Que tresmontains en souffriroient douleur.
Aussi nous remonstra le bon docteur
Qui preschoit le Carefme, disant de bon cueur,
Que rendre ce compte & reliqua
Nous failloit envers Dieu Nostre Seigneur,
Et nous disoit, comme vray enseigneur :
Aller s'en fault, il n'y a ne si ne qua*.

Voyant cecy, les nobles habitans,
Que la peste & ce terrible temps
Sur eulx grandement dominoit,
Et comme de ceste chose mal contens,
L'Eglise, la ville furent consentans
Que le sainct ymaige on porteroit
A ceste cause, & que on feroit
Procession où chacun prieroit
Dieu, qui nous ostat de ces contends.
Et fut dit, comme ung chacun racomptoit,
Que la plus devote procession c'estoit
Qu'on fist en la ville yl a cent ans.

Donques, le trentiesme de juillet,
Fut faicte ladicte procession, et

* Il n'y a ni si, ni cas; c'est-à-dire, tout est inutile.

Fut gecté hors le saint ymage
Par messeigneurs Rouchier & Jauguet
Qui la portarent sans aucun arrest
Jusques en ung autre lieu & passaige.
Qui à l'heure ne plouroit n'estoit pas saige,
Voyant du Puy le glorieux paratge,
Nostre Nourrice que ainsi on pourtoit.
Puis Pellissac & Davinon, de vray couraige,
La portarent à brief langaige
Jusques au lieu du Martoret.

Là, on la mist, sans nul deffault,
Sus ung très-noble eschaffault;
Je le diray, puis qu'il m'en recorde,
Et alors chacun, par cry très-hault,
Petit & grant, ou peu s'en fault,
A genoulx, crioient : « Misericorde!
» Misericorde! Royne de concorde,
» Oste nous de ce dangier & nous accorde
» Santé que si grant trefor vault.
» Las! si sommes de Dieu en la discorde,
» Faiçts que sa grace à nous s'accorde. »
Cecy disant, chacun plouroit bien chault.

Puis on chanta, par chant de musique,
Devant cest ymaige magnificque,
Une très-devote oraison.
Cella tout chanté, comme j'explicque,
Cest ymage très-aultenticque
On descendit, comme estoit raison,
Et la print messire Anthoine Davinon
Et fire Jehan Ayraud qu'en icelle saison
Gouvernoit la chose publique,
Et la porta jusques en sa maison.
Là, la laissa, & reprint le pavillon,
Et s'en remontarent sans nulle replicque.

Or, prions tous de bon cueur

Celluy, qui sur tous est greigneur,
Qu'il nous preserve perpetuellement
D'epidemie & tout autre malheur,
Et qu'en paradis, à la fin, sans rancueur,
Nous trouvons tous pardurablement.

Amen.

*D'une devote procession où le saint ymage Nostre Dame du Puy
fut porté.*



EDIT an M.D.XII., & le dimenche XI^e jour de juillet, qu'estoit le jour festive de la sainte Dedicace de la très-divine eglise, miraculeux & sacré temple Nostre Dame du Puy, par deliberacion d'un grant conseil tenu par avant au Chappitre par les seigneurs Chanoynes, convoqués en icelluy les Consuls & plusieurs autres notables personnaiges, incoles de ladite ville, fut déterminé & entrepris fayre une très-noble & solempne procession, en laquelle on porteroit le singulier ymage Nostre Dame du Puy, jadis par les Jheremiennes Prophecies fabriqué; par laquelle cause furent faictes, devant, plusieurs grandes preconisations reiterées, signifiant au peuple par icelles la declaracion du conseil, & comme on avoit deslibéré à l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie, pour le Roy, la paix et union du royaume, & pour le salut tant de la ville que du pays & conservacion du fruit de la terre, porter ce saint & devot ymage, où le sabmedi avant ledit dimenche, le bayle de Chappitre, noble Jehan Pome, bourgeois du Puy, eust, au nom du Chappitre, trois trompetes, avec lesquelles il fist la monstre des hommes dudit Chappitre, chacun son armoies en main, & luy, au milieu, à cheval, ayant lacquais habitués de livrée. Puis, le lendemain, jour de ladite sainte procession, pour la ville, le Cappitaine mage noble Jacques de Coblador, bourgeois, fut à cheval avec autres troys trompetes, avec lacquais abillés de livrée, & avec ses Defeniers à cheval, chacun ayant en sa compaignie plusieurs bons personnages gens de pied, bien embastonnés, qui precedoient ladite procession.

Sortit ladite procession de matin environ six heures, passant par derrier

l'Hospital. Prindrent à porter le pavillon monsieur le Visconte de Polignac* & autres seigneurs & barons du pays, lesquels le portarent jusques au pied des Tables, & puis autres seigneurs le prindrent, puis les seigneurs Consuls, & après autres gens de bien, bourgeois & marchans, les seigneurs Chanoines; chacun, par son tour, porta ledit saint ymage. Grande quantité de luminaire y fut portée, c'est à sçavoir : les gros cierges des Mestiers, les torches des seigneurs Chanoines, des seigneurs Consuls, des Confrairies & de plusieurs gens de bien qui y faisoient porter leur torche atout leurs armes ou merque. Une histoire fut faicte là-hault au Fort. Il y vint grant peuple tant pour le jubilé que pour veoyr le triumphe. La procession fut bien devote. Dieu l'ayt prinse à gré & nous doint grace d'estre tousjours ses bons zelateurs !

* * *

L'an M.D.XVII., le lundi XXII^e de mars, la ville du Puy, informée de la naissance de monseigneur François de Valois, daulphin de France, pour regracier Dieu de tel benefice, firent faire une solempne procession, en laquelle par les seigneurs de Chappitre fut porté le reliquiaire de la Circumcision avec le poile que portarent les seigneurs Consuls. Fut tapissée la ville & le sermon dict au Martoret. Les enfans y furent crians : *Vive le Roy & le Daulphin*, portans penonceaulx aux armes desdicts seigneurs. Les Consuls y envoient six torches cire aux armes de la ville. Y furent portées les grosses torches des Artisans. Avoit esté enjoinct qu'on feist feste ledict jour, & devers le soir faire les feux de joye.

*Comment par aucunes raysons si-après escriptes le devot ymage
Nostre Dame du Puy fut porté.*

Item, ledit an M.D.XXIII., pour ce que plusieurs grans astrologues & prenofticateurs avoient vaticiné & disoient ou communiquoient par escripts reiterés, le moys de febvrier, ledit an, estre conjunction de signes qui devoient causer grande incomodité aux humains, ainfi que, par une raison

* Guillaume-Armand III, vicomte de Polignac.

de leur philosophie speculative, ils assignoient, dont ne se parloyt guiere d'autre chose aux tables des gens de bien. Pourquoy, en la ville du Puy, fut conseillé, affin que Dieu & la Vierge Marie gardassent la ville & le pays de tout dangier & nous eussent en leur sainte protection, & gardassent le Roy & le royaume de France & le fruit de terre, faire en l'eglise Cathedrale tous les dimanches du mois de janvier processions generales parmy la ville & sermons, & que le jour de la Purificacion Nostre Dame de febvrier, fut porté le saint ymage Nostre Dame du Puy. Dont estre venu le jour vigile de ladite feste, le peuple se mist en bon estat, car guieres n'y eust que ne fussent confessés & repentens, & plusieurs qui receurent le precieulx *Corpus Domini*. Et ce jour, tout ainsi qu'il est de louable costume (quant on porte ledit saint ymage au Puy), le Cappitaine mage de ladite ville, fire Gabriel Ayraud, arromateur, pour lors cappitaine, monté à cheval & armé sous son scyon, avec ses laquais abillés de livrée, & ses Diseniers à pied, avec leurs bendes, firent leur monstre parmy la ville où ledit Cappitaine si trouva bien en ordre, & y nombra-on cinq cens gentils compaignons & de bon estat, tant haquebutiers, arbalestriers, archiers, halebardiers & autres qui portoient d'autres façons & qualités d'ar-noys : que faisoit bon veoyr.

Semblable monstre fist faire le venerable Chappitre de l'eglise Cathedrale à fire Benoyt Lacourt, leur baile, lequel monté à cheval avec ses lacais habitués de livrée, & avec les hommes des mandemens dudit Chappitre ar-neschés selon leur capacité, firent ung autre tour parmy ladite ville.

Le lendemain, jour qu'on devoit faire ladite sainte procession, lesdits Cappitaine mage de la ville & bayle de Chappitre, en bon ordre, avec leurs bendes, se trouverent tous de ranc, quant la procession fortist de la porte des Farghes jusques à la porte de Panneffac, tenans tous ordre d'une porte à l'autre. Ladite procession estre entrée par ladite porte de Panneffac, le Cappitaine mage la fist saluer par ses haquebutiers, lesquels estoient environ quatre-vingts ou cent, & delà s'en allarent attendre que ladite procession fut sortie de la porte Saint Gile jusques à la porte de Avinion, tenant tel gravité & ordre que par avant avoient tenu entre les portes des Farghes & de Panneffac.

Entrée ladite procession en ladite porte de Avinion, se retirarent les bendes avec leur Cappitaine au Breulh pour fayre une reveue, & après le

sermon dit au Martoret, se trouvèrent en plusieurs parts parmy la ville, voyre jusques au Fort de l'église, jusques que ladite procession fut reduicte dans son eglise.

Ladite procession arrivée au Martoret, on reposa le sainct ymage sus ung eschaffault bien noblement estouffé, audevant de la mayson du Poix du Roy, & là fut presché le peuple. Dont là & ailleurs, durant ladite noble & très-devote procession, furent gectées de chaudes larmes, & de grans cops sus le pis de plusieurs catholiques furent donnés, criers de cueur, & par une lamentable vociferacion, demandans à Dieu & à la Vierge Marie misericorde. Le sermon finé, on retourna d'où on estoit parti.

Ladite procession fut très-belle, noble, sainte & devote, audevant de laquelle estoient precedens grant partie des habitans de ladite ville, portans chacun sa torche de cire en sa main, & autres venoient après, icelle associans avec leur cierge selon leur estat.

Les gros cierges des Mestiers n'y furent point portés, ne n'y eust point de trompetes pour éviter bruit, & affin qu'elle en fût plus devote; mais faulve la reverence de ceulx qui cella consultarent, car tout ce, de mon oppinion & d'autres plusieurs, à la louenge de Dieu, y eust esté bien seant. Le pavillon fut porté par monseigneur le Visconte de Turenne * & autres grans seigneurs barons du pays, par les seigneurs Consuls & autres gens d'estat, bourgeois & marchans de ladite ville. Grant peuple y assista. Et nonobstant après tout ce, persevera ladite eglise Cathedrale à faire processions & sermons durant tous les dimenches dudit mois de febvrier. Et moiennant la grace de Dieu & de la benoiste Vierge Marie, passa ledit mois où il fist temps doux et bien tranquile. Louenges immortelles leur en soient randues!

* * *

L'an M.D.XXV., & le dimenche des Rams IX^e jour d'avril, fut decreté & ordonné, tant par messeigneurs les Doien & Chappitre Nostre Dame, que aussi par messeigneurs les Consuls sire François Columb & ses compagnons, faire porter processionnellement par la ville du Puy, ainsi qu'il est de trium-

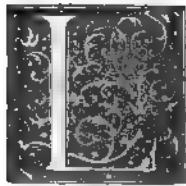
* Antoine de la Tour, vicomte de Turenne, baron de Bouzols, Fay et Servissas (près le Puy), mort en 1527.

phante costume, le devot ymage Nostre Dame du Puy pour impetrer de Dieu, au moien de la benoiste Vierge Marie, paix au roiaulme de France & bonne nouvelle de nostre très-cher sire le Roy, qui peu par avant, par les Espaignols, avoit esté prins prisonnier en Ytalie, devant la ville de Pavye, & ce par aucunes conjuracions & traistreuses entreprinſes faiçtes & conspirées contre ſa Roiale Majeſté par pluſieurs gens & meſmement des ſiens, ainſi que le commung bruyt eſtoit. Lequel jour le Chappitre, enſemble la ville, avoient bien excecuté leur cas pour bien devotement & excellemment icelle proceſſion faire, mais n'y peurent vacquer pour le temps qui fut pluvieux, laquelle choſe voiant, remirent à ce faire le dimenche de Quasimodo XXIII^e d'apvril, lequel jour eſtre venu, fut de matin fort couvert & obnubilé, venteux & de terrible forte; ſi furent les meſſeigneurs du Chappitre, enſemble meſſeigneurs de Juſtice & les ſeigneurs Conſuls & pluſieurs autres notables perſonnaiges en conſeilh pour veoir que on debvoit faire, attendu que le peuple eſtrangier y eſtoit, & ſe on debvoit dilayer encore plus avant. Si eut beaucoup de contradictions & opinions ſur ce d'ung coſté & d'aulture. Si fut finalement reſolu que Dieu y meſtroit ordre au temps & l'embelliroit, & qu'on ſortiroit le ſainct ymage, ce que fut faiçt; mais ne fut pas au pied des Tables, que vecy bonne pluye que commença à donner deſſus. Si tira la proceſſion plus avant en tel forte qu'il fallut bien que la toille du pavilhon fut bien cirée. Si vindrent par la porte de Panaſſac juſques à la Bidoire & par Raphael en grant haſte, car fort plouvoyt. Si s'en remontarent & ſe reduyrent dans l'eglife. En ceſte proceſſion fit meſtre en ordre l'abbé de Sainct Pierre la Tour les celiers du Puy avec leurs targuetes, mais la pluye deſtourna tout. Pluſieurs gens furent fort ſoueilhés de la pluye, ce qu'ils prindrent en gré pour l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie. Dieu veuille avoir eue acceptable ladite proceſſion. Je ne ſeroye point d'avis qu'on deuſt geçter hors ung tel & ſi ſingulier reliquiaire, qu'on ne congneuſt le temps bien diſpouſé. Les cauſes & raiſons ſont pluſieurs moult faciles à conſiderer.



LES
ANTIQUITÉS ET CHRONIQUES
DE LA VILLE DU PUY.

Cronique sur la concession des Armes de la ville du Puy.



ES habitans de la ville du Puy que jadis treuve avoir esté fondée & encommancée par le très-illustre, redoubté, magnanime monarque & prince chevaleureux, Jules Cesar, premier empereur des Romains, & bientoist après son commencement, d'an en an, multipliée, augmentée & accrue jusques au temps concernant la present chronique, que les administrateurs de la republicque d'icelle ville qui estoient pour lors, à sçavoir est : fires Jehan de Mons, Jacques Ponchet dict Legrand, & Jehan Sabbatier, honorables personnaiges, lesquels, avec aultres de leur conseil, bourgeois & marchans, habitans d'icelle ville, pour lors considerans plusieurs nobles, magnifiques & insignes cités & villes de la marche & pays de la Langue Occitane (que, en partie, estoit alors *a Rege Majoricharum*, c'est à dire au Roy de Mailhorque, &, depuis, icelluy pays acquis par les feus Roys de France, à beaux deniers comptans, dudiect Roy de Mailhorque), & que avec aultres villes parmy le royaume de France estoient dotées de pover porter & avoir armes & enseignes en leurs maisons consulaires pour sceller & faire actes publiques

& exercices politiques deppendens de leurs communaultés & de beaucoup d'autres singuliers dons, franchises, privileges & libertés munyes, lesquels, par dons especiaux, ils avoient obtenu des feus Roys de France, leurs princes de louable & eternelle memoire.

Or, pensant donc iceulx citoyens habitans en ladicte ville du Puy, & voyant l'augmentation & continuel accroissement de leur dicte ville & l'affluence des pelerins que journalement y venoient de toutes les parties du monde vers la bonne Dame pour les grands & evidens signes & miracles que Dieu demonstroït en ce lieu, & aultres aussi que y venoient pour traffiquer & faire faict de marchandise, & que, à cause de ce, leur bruit & recommandation croissoit sans aulcune intermission, & que aussi jusques à ce temps, ils avoient eu des Eveques, leurs prelatz & pasteurs, seigneurs de ladicte ville, gens de probité & bonne reputation qui leur pourchassoient, à leur pouvoir, tout plain de bien & d'honneur, pour la bonne & morigenée police & gracieux traictement qu'ils avoient tant envers les pelerins & estrangers que envers eulx-mesmes. Dont iceulx citoyens se retirarent devers leur seigneur eveque & prelat, estant pour lors Guido ainsi nommé, homme de grant port & auctorité, descendu de lignée royale de la noble maison de France, & lequel avoit ung sien frere germain nommé Geoffroy, surnommé Martel, prince d'Aquitaine, homme de singuliere preference, & sa femme nommée Dalaïnde *, princesse & dame de noble memoire, & deux fils vaillans & preux chevaliers, l'ung nommé Pons, & l'autre Bertrand, eulx trestous ayans grand credit à la court du Roy de France, appelé Lothaire IV^e de ce nom, alors regnant.

Pourquoy lesdits habitans du Puy, gens vertueux, voulans pourchasser chose memorable à leur posterité, pensant en eulx que, tant par le moyen de Guido, leur Eveque, que aussi par son frere le prince d'Aquitaine, & par ses deux fils tant aymés & chers à la court dudiect prince pour la prefabilité de leur generosité, & pour l'adveu d'iceulx, leur sembloit estre facile obtenir le don & licence de pouvoir avoir armes en ladicte ville du Puy & consulat d'icelle. Ce que par iceulx citoyens leur fut prié atoute deue instance & reverence, eulx estre trouvés ensemble venus pelerins à la bonne Dame au Puy, où ils furent reçeus à grand triumphe, joye & celebrité, & après, là

* Adélaïde.

estans, y faissant quelque petit sejour, requis unanimement de toute la commune d'estre leurs vrayz amys & intercesseurs envers le Roy, de leur vouloir impartir de son exhuberante grace, licence & congé de pouvoir avoir armes. Lesquels seigneurs ensemble, ayans entendu leur requeste, que leur sembloit estre civile, desiroit moult en ce leur complaire, promectant s'y employer de tout leur estomach. Et lesquels, après sans long delay, estre parvenus à la court, priarent & humblement suppliarent au Roy pour lesdicts habitans de ladicte ville du Puy de leur donner armes en leur consulat & se pouvoir ayder du scel d'icelles en leurs affaires communs & politiques. Ce qu'ils impetrarent assez facilement de sa très-chrestienne & sacrée Magesté Royale, moyenant ung don gratuit que luy fut présenté, de la part desdits habitans, de certaine finance, baillée pour le scel, en pieces d'or lors ayans cours, que n'ay sceu entendre la value, causant l'antiquité du temps. Si octroya le Roy leur requeste ausdicts supplians pour l'honneur & reverence de la bonne Dame la benoïcte Vierge Marie, que en ce lieu est chérie & venerée & à laquelle il avoit singuliere devotion, & aussi pour complaire ausdicts supplians, gens extraicts de son noble sang, donnant congé, licence & auctorité, par don royal & grace especial, ausdicts habitans de ladicte ville du Puy, de pouvoir porter, tenir & avoir les armes en ladicte ville*, que par lesdicts seigneurs fu-

* Médicis, en composant cette chronique qu'il avait trouvée *assez succinctement mise en escriptures antiques*, s'est évidemment mépris sur le sens et la portée de ces *escriptures* dont les éléments avaient été empruntés à des documents d'objets et d'âges divers.

Les armoiries de la ville du Puy ne peuvent remonter au règne de Lothaire, en 982, car l'usage du blason n'est devenu général qu'au XII^e siècle, et c'est seulement depuis Philippe-Auguste que les Rois de France ont adopté pour leurs armes un écu au champ d'azur semé de fleurs de lys d'or.

En dépouillant ce récit des amplifications dont Médicis l'a chargé, on voit qu'il y est question de deux choses distinctes : le sceau et les armoiries.

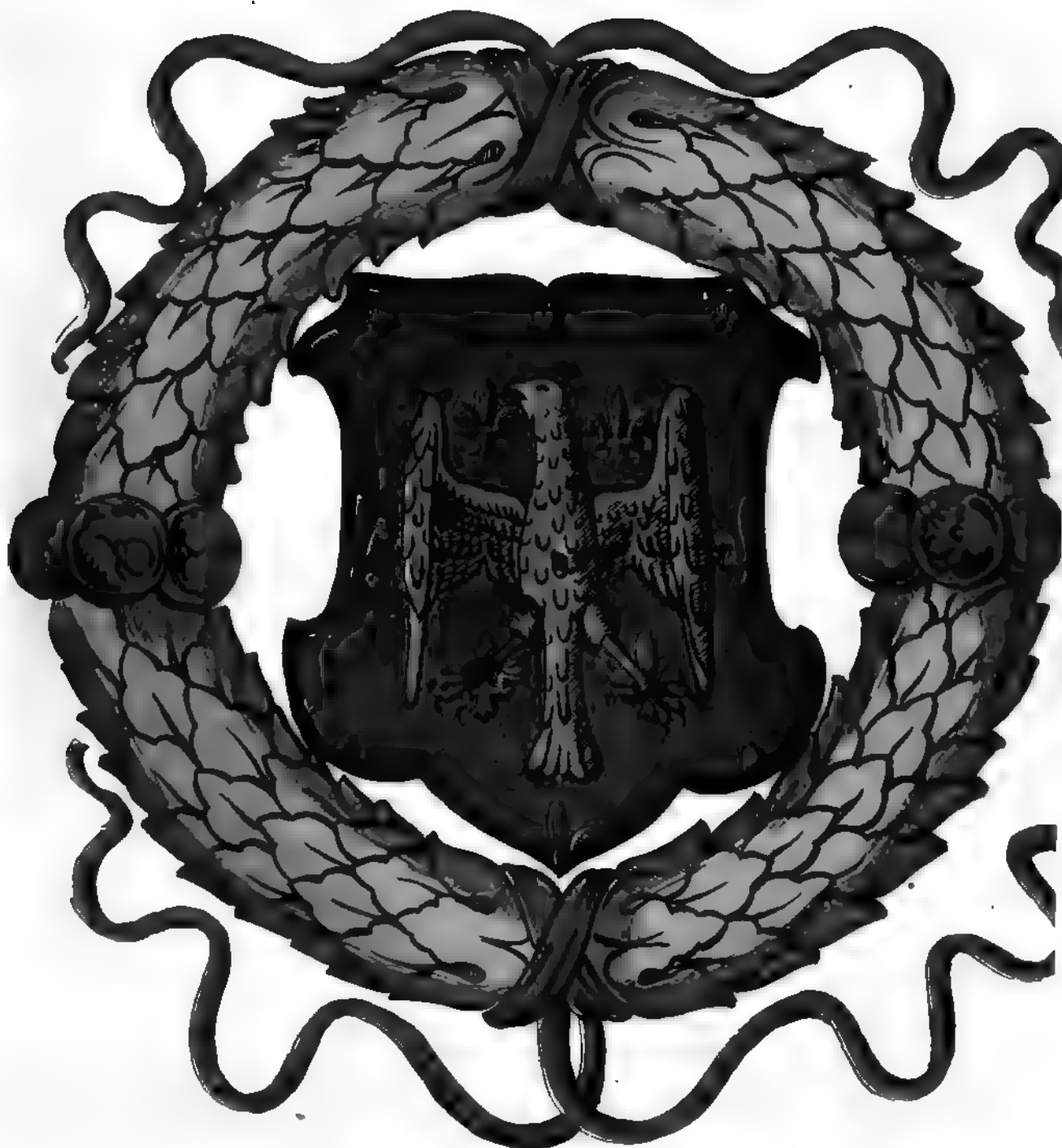
Le droit de sceau a été reconnu aux habitants du Puy par la charte de Philippe-Auguste, de 1218, et il avait pu être antérieurement exercé. Sur ce point, on peut s'expliquer dans une certaine mesure l'intervention du roi Lothaire, et admettre que l'aigle eût déjà existé comme simple emblème sur le sceau de la ville du Puy.

Quant aux armoiries, le fond de l'écu (*d'azur, semé de France*) induit à penser qu'elles furent une concession de saint Louis, lors d'un de ses voyages au Puy, après son retour de la Croisade. Sous son règne, le siège du Puy fut occupé, de 1257 à 1260, par un Evêque du nom de Guy (Guy Fulcodi, depuis Clément IV), et il serait possible que Médicis eût confondu cet Evêque avec Guy d'Anjou, son prédécesseur (976-998?).

rent là , en sa presence , demandées , devisées & pourtraictes , que sont telles : *d'azur , à ung aigle d'argent , armée de gueules , & le champ semé & remply de fleurs de lys d'or sans nombre*, comme cy contre sont peintes & estouffées ; leur octroyant sur ce lettres royales , scellées de son grand scel aultentique. Ce que fut concedé à Troye en Champaigne , l'an de l'incarnée Divinité D.CCCC.XXXXII.

De ces armes , se à moy estoit parmys & deu les pouvoir & sçavoir extimer & leur donner tel blason & à tel avantage qu'il seroit convenable & requis , je les extimeroye aussi nobles que les armes de l'Empire Romain. Toutesfois , ne vouldroye pour rien du monde avoir prononcé de ma bouche & escript de ma plume , en nulle comparaïson , chose que fut contre l'honneur , reverence , magnanimité , force , vertu & excellance des armes du saint & sacré Empire Romain , que porte *d'or , à un aigle de sable à deux testes*, ladicte aigle armée de gueules , & lesquelles deux testes , ainsi que on les blasonne , l'une est regardant l'Alemaigne , & l'autre regardant l'Ytalie , comme se l'une disoit : *Alamania* , & l'autre disoit : *Ytalia* , que sont les deux plus singulieres souveraines & especiales seigneuries de tout l'Empire.

Mais , toutesfois , revenant à parler des armes susdictes de la ville du Puy , je ne sçay aultre ville en ce royaume , ne consulat d'icelluy , que porte plus exquis , efficaces & nobles armes , sans mesdire des aultres , que ladicte ville du Puy. Et ce n'est pas sans cause , car le bon roi Lothaire , volant aultement satisfaire à la priere & requeste de ces tant nobles seigneurs , extraicts & yssus du sang royal , & mesmement de ce bon evesque Guido , homme de renommée vie , adorné de la fleur de toute vertu , lequel , pour sa religieuse conversacion , par le vouloir dudit roy Lothaire , fut sacré evesque du Puy , & lequel bon evesque Guido , après fist faits memorables audit Puy , à ses seuls despends , que sont dignes d'estre recordés , à sçavoir est : l'ediffice sur le roch Saint Michiel d'Agulie (chose subtile & moult bien inventée , — en ce le conseillant & conduysant Truanus ainsi nommé , doyen de l'eglise Cathedrale , homme de singulier esperit) , & aussi l'eglise conventuale de Saint Pierre le Monastier dudit Puy , avec leurs revenus , fundations & appendences. Et lequel bon pere & pasteur Guido , après estre descendu en extreme & decrepite vieillesse , & parvenu , par le repos de naturelle mort , à la fin de la peregrination de ce monde , laissant preuve memorable de ses vertus , fut enterré avec grand pompe funebre & plainte des citoyens soubz



Ce sont les armes de la ville du Puy :

Un aigle à la renverse

le grant autel de l'eglise conventuale dudit Saint Pierre, qu'il avoit faicte construire, disant : *Hec requies mea in seculum seculi. Hic habitabo, quoniam elegi eam.*

J'ay voulu volontiers metre cy ceste familiere chronique concernant la concession des fusesdites armes de la ville du Puy, que j'ay trouvée assez succintement mise en escriptures antiques, pour remettre à memoire les choses fusesdites que estoient perdues & ensepvelies au gouffre de oblivion par longueur de temps.

De la mortalité & famine universelle.

L'an M.LXV., fut famine & mortalité par tout l'universel monde, ainsi que le recite Vincentius Gallus *, en son XXVI^e livre.

Des grans croniques de France de maistre Robert Gaguin, aux gestes de Lois, qui fut fils de Lois le Gros.

J'ay trouvé, ausdits croniques, en l'histoyre qui parle dudit Roy, entre autres choses, escript ainsi que s'ensuit :

En ce temps, advint que le comte de Clermont en Auvergne, & Guillaume, le comte du Puy, son nepveu, & le viconte de Polignac, qui avoient acostumé à demener leur vie en rapine & en roberies, comme ceulx qui roboient les eglises & les pellerins & exilloient les pources gens, les griefs & les maulx que ces desloiaux faisoient ne peurent plus souffrir l'Evesque de Clermont en Auvergne ne celluy du Puy. Pour ce qu'il ne povoient contester à eulx, ne à leur force, eurent conseil qu'ils s'en viendroient plaindre au roy Lois. A luy s'en vindrent tout droict & luy prierent pour Dieu qu'il mist conseil à amender les maulx que ces tirans faisoient à Dieu & à sainte Eglise. Quant le doux Roy debonnayre eust ouy la plainte de l'outrage que ces desloyaulx faisoient par leur desloiaulté, assembla son ost activement & chevaucha en ces parties tout encouragé de venger la honte & le dommaige de sainte Eglise. Si estoit trop griefve ceste chose de prendre guerre contre tels gens qui estoient riches & forts en leur pais & bien garnis d'avoir & de gens. A eulx se combatit en champ, & par l'aide de Dieu & de sainte Eglise, laquelle il

* Vincent de Beauvais.

deffendoit, luy advint si grant honneur, qu'il les desconfit et prist en champ de bataille, & les emmena avec soy en chetivoison & les tint en prison tant qu'il luy pleust, & luy jurarent à la parfin qu'ils cesseroient des maulx qu'ils avoient acotumé à faire; bons hostaiges donnarent, & puis furent deslivrés.

Ces propres paroles fusdites met & recite l'istoriographe ou croniqueur, & fut ce l'an M.C.LXIII. Grant peine, trouble & incommodité povoit estre à l'Eglise & aux habitans du Puy pour la retardacion des pelerins qui, en ce temps, venoient en affluence visiter le saint lieu, & tout pour la pravité & empeschement de ces mauldictes gens. Alors n'estoit point l'Evesque du Puy comte de Vellay, mais estoit ung seigneur temporel.

*
* *

J'ay trouvé, en ung caier vieulx, une telle memoire ainssi succinctement mise :

Anno Domini M.CC.XVIII., fuit prima guerra civitatis Anicii, & aquel an donnet lo Rey los privileges a la viala del Peu *.

* Ces privilèges, dont les documents connus jusqu'à ce jour ne permettent pas de préciser l'origine, sont confirmés par le roi Philippe-Auguste, dans un *accord* intervenu sous sa médiation, entre Robert de Mehun, évêque du Puy, et les habitants de la ville. Voici le texte de la chartre royale :

Philippus Dei gratia Francorum Rex &c. Notum &c. quod cum discordia esset inter dilectum consanguineum & fidelem nostrum Robertum Aniciensem Episcopum ex una parte & cives Anicienses ex altera, tandem de consensu partium sopita est in hunc modum. Si aliqua collecta fuerit facienda vel propter nos vel propter communem utilitatem ville Aniciensis, ita tamen quod non sit pro facienda guerra contra nos vel Ecclesiam Aniciensem, cives Anicienses eam faciant, ita quod si Episcopus Aniciensis voluerit scire summam illius collecte vel nos, cives tenentur certificare Episcopum, si voluerit, & nos, si voluerimus, de summa collecte per juramentum levantium collectam, & ipsi non possunt levare aliquid ultra summam illam & ultra competentes expensas. Episcopus debet mittere servientem suum ad levandam talliam, si exinde fuerit requisitus. Et si Episcopus requisitus vel mandatum ejus, si forte Episcopus esset extra regnum, nollet mittere servientem suum ad levandam collectam, cives Anicienses ad nos vel ad ballivum nostrum qui esset in Alvernia possent habere recursum, ut mitteretur eis serviens ad levandam collectam. Et sciendum quod cives Anicienses possunt habere sigillum, in quo possent sigillare litteras mittendas domino Pape vel nobis vel aliis pro communi utilitate ville, vel etiam litteras de mutuo faciundo pro communi utilitate ville. Contractus autem alios & ea que facerent prejudicium nobis vel Episcopo vel Aniciei Ecclesie non possunt sigillare illo sigillo. Preterea sciendum quod cives Anicienses nunc habentes territoria in civitate Aniciei tenebunt eadem

Comment l'an M.CC.XXXVI. fut faicte la closture ou muraille que tend du portalet de la Chabrarria jusques à la porte de Panavaira , ce qu'est escript & engravé en pierre sur lesdicts portaulx.

Le superefcrit ou tiltre, qui est sus la posterle dicte le portalet de la Chabrarrie, est tel :

De l'encarnacion Nostre Seignor M.CC.XXXVI. ans, qu'a fo comenfada la clausos de la Chabrarria, & aquo a la quinzena de Pascias, & fo faicte tro al portal

territoria in omnibus sicut ea tenuerunt ipsi vel eorum antecessores per XL. annos retroactos quiete & pacifice. Cives autem debent exercitus & cavalcatas Episcopo Aniciensi pro defensione & obsidione castellorum que tenet in manu sua Episcopus de nobis. Preterea idem cives debent Episcopo predicto exercitus et cavalcatas contra predones viarum & raptores manifestos pro forisfactis perpetratis contra Ecclesias & domos religiosas, quando illi qui pacem juraverint ibunt cum eis. Quod si illi qui pacem juraverint nollent ire pro vindicta dictorum forisfactorum, vel si pax forte non esset jurata, Episcopus bona fide submoneret omnes illos qui debent ei exercitus & cavalcatas, nec eos poterit pro pecunia exinde relaxare, & cum illis sepedicti cives ire tenentur cum Episcopo pro predonibus viarum & raptoribus manifestis & forisfactis perpetratis contra Ecclesias & domos religiosas, vel mittere quilibet eorum focum habens unum servientem sufficientem pro se, si personaliter ire noluerit. Et si contingeret quod illi qui debent exercitus & cavalcatas Episcopo Aniciensi non venirent ad submonitionem Episcopi, cives Anicienses nihilominus ire tenerentur cum Episcopo. Et Episcopus debet secundum legem patrie levare emendam tam a civibus Aniciensibus quam ab aliis debentibus ei exercitus & cavalcatas qui non venerint ad ejus submonitionem. Episcopus etiam tenetur civibus ad defensionem eorum & rerum suarum bona fide ubicunque potestatem habeat & ubicunque eos ducet. Cives autem fortericias, munitiones, muros, clausuras, & fossata facta inter claustrum & civitatem Aniciensem occasione hujus guerre tenentur diruere, ita quod non oporteat domos eorum factas dirui. Balistarie eorum de novo facte propter guerram penitus obstruantur. Nullus presumat clamare ad arma contra servientes Episcopi qui ejus jurisdictionem exercebunt. Et qui hoc attentare presumpserit, per judicium curie Episcopi emendabit. Si Episcopus traxerit in curia sua aliquos vel aliquem vel universitatem pro forisfacto aliquo, universi & singuli debent coram Episcopo respondere & Episcopus tenetur diffinire causam illam secundum consuetudines hactenus observatas. Quod si non fecerit, cives possunt appellare ad nos, & Episcopus debet superfedere & respondere coram nobis super iis que ad nos spectant. Conspirationes aut conjurationes vel consules non possunt facere cives Anicienses contra nos nec contra Episcopum nec Ecclesiam Aniciensem quandiu Episcopus & Ecclesia Aniciensis erga nos se habuerint sicut debebunt. Si latro, vel multrarius, vel predo, vel homicida sit in claustro Aniciensi, cives Anicienses, si velint, nuntiabunt Episcopo vel ejus ballivo ut eum capiat quando claustrum vel locum sanctum exibat. Quod si Episcopus vel ejus ballivus facere noluerit, cives eundem latronem vel multrarium seu homicidam capere poterunt, si voluerint, quam cito exibat de claustro vel loco sancto, ut eum justitandum ducant ad Episcopum vel ejus ballivum. Episcopus autem vel ejus ballivus latronem, multrarium, predonem, & homicidam eripere poterit ubicunque eum invenerit extra locum

que s'te a la maifo de Johan Rey, a la festa de Sainct Peire intrant aoust, & costa XIII. mil fols de Poges*.

Tel semblable superefcrit ou tiltre est fus la porte de Panavaira, & en ce temps tout ce pan de mur & closture fut faicte d'une porte à l'autre.

Telle raparacion est digne d'estre escripte. Dieu doint repos aux trespaffés !

*
* *

J'ay trouvé en ung breviaire vieux, en l'eglise Sainct George du Puy, une succincte memoire ainsi disant :

Anno Domini M.CC.XXXVII., fuit portale de Crebacor edificatum per Capitulum Anicii.

*
* *

Aultre memoire ay trouvé, disant en ceste maniere :

Anno Domini M.CC.XXXIX., fuit guerra inter clericos & laycos civitatis Anicii.

Ledit an M.CC.XXXIX., fut le grant feu de la Saunerie du Puy par Roifons.

*
* *

Aultre tel memoire ay trouvé, où est ainsi escript :

Anno Domini M.CC.XLV., in festo beati Dominici, fulgur dirupit clocherium Aculee.

sanctum, & de eo tenetur facere justitiam. Universitas civitatis Aniciensis non potest facere exercitum nec equitationem nisi per nos vel per Episcopum Aniciensem. Sed si aliquis civium Aniciensium voluerit aliquos ducere ad juvandum aliquem amicorum suorum, dum tamen hoc non sit contra nos vel Episcopum vel Ecclesiam Aniciensem, id ei licebit. Hec autem omnia bona fide ab utroque parte firmiter in perpetuum observentur, salvo in omnibus jure nostro, & falvis appellationibus ad nos faciendis, & falvis privilegiis Episcopo & Ecclesie Aniciei a nobis & antecessoribus nostris indultis. Quot ut perpetuo robur &c. Actum Vernone anno Domini M.CC.XVIII., mense martio. Hec sunt nomina juratorum pacis & plegiorum de septingentis marcis : Guillelmus de Podio, Hugo de Casa Dei, Stephanus Bunus (*de Bonas?*), Robertus Bertranni, Petrus Benedicti, Dalmas Roffil..., Maufac, Guillelmus Boillo, Johannes de Bonofonte, & Johannes..... (Baluze, *Miscellanea*, lib. VII., Paris, 1715, p. 336-339).

* Deniers du Puy, *denarii Podienses*.

*
* *

Aultre memoyre ay trouvé, difant :

L'an M.CC.LIIII., tornet lo rey Lois d'oultra mar el mes de mars el Peu en la maïso de Peire Cambafort *.

Ce fut le bon roy saint Loys.

*
* *

Aultre memoire ay trouvé, ainfi escripte :

L'an M.CC.LXVII., chevaugeront li home del Peu a Rieutort ** per mossen Guillaume de la Roda, aveſque del Peu, el mes de ſeptembre.

*
* *

J'ay trouvé tel autre memoire que diſt :

L'an M.CC.LXXI., trames lo reys Philips el Peu mossen Florens de Varenas, chevalier, & mossen Guillaume de Villenova, chanoni de Chartres, que reſſoupegeront la ſeſentat dous hommes del Peu per ſacrament a Saint Laurens lo dia de ſaint Marti d'ivern.

* Louis IX ne vint au Puy, en 1254, qu'au mois d'août. Le rôle ſuivant apprend qu'il y ſéjourna trois jours, du 9 au 11 août, et qu'il perçut le *droit de gîte* qui lui était dû par la ville, l'Evêque élu (Bernard III de Ventadour) et le Chapitre :

Gifta que dominus rex Ludovicus cepit anno Domini M.CC.LIIII.

Dominica in vigilia S. Laurentii, apud Podium. Pro gifto burgenſium VI^{ss}. lib. C. fol. turon.

Die lune ibidem. Pro gifto Electi Podienſis. VI^{ss}. lib. C. f. t.

Die martis ibidem. Pro gifto Capituli Podienſis. VI^{ss}. l. C. f. t.

« Saint Louis, » remarque Brussel, « revenu en 1253 (*lisez* : 1254) d'outremer, où il s'était endetté prodigieusement par les frais de la guerre contre les Infidelles, mais principalement pour le paiement de sa rançon qu'ils avoient portée à une ſomme exhorbitante, s'appliqua preſque auſſitôt à recueillir de ces *droits de gîte*, en viſitant pour cet effet les villes et les monastères de ſon royaume; ce qu'il fit juſqu'à ſon décès. »

Brussel, *Nouvel examen de l'usage général des fiefs en France*, Paris, 1750, p. 553.

** Riotord, canton de Montfaucon, arrondissement d'Yſſingeaux.

*Du grant excès du baile du Puy qui fut occis, le viguier
& quatre sergens.*



E treuve, comme j'ay dit sudeffus, que l'an CC. fus mil & LX. fut esleu à Evefque du Puy messire Guillaume de la Roue, homme de forte maison & grande parentelle. Or, en ce temps, monseigneur l'Evesque du Puy estoit unement seigneur du Puy. Ledit Evefque, pour son nouveau advenement à ceste episcopale dignité, institua & ordonna, comme vray prelat & naturel seigneur du Puy, ses officiers tant de sa justice que autres ses negociateurs, & entre les autres, institua pour son bayle du Puy messire Guillaume de Rochebaron, homme de pravitè si plain & malice que merveilhes.

Ce baile ainfi institué avec ses sergens, la Cour, soubz luy, fut conduicte tellement quellement. Toutesfois, est-il à presumer que ce baile estoit de mauvaife conversacion, ebeté & charnel. Car, par suceffion de temps après, trouvons qu'il convoita tant une jeune femme qui mariée estoit à ung jeune conpaignon de bouchier, recent & estourdi, lequel demouroit en la Bocherie que nous appelons lo Mafel Soteyra *.

Et fut si très-expris de son amour pour la grant pulchritude & formosité dont elle estoit comblée, qu'il en devenoyt perdu & ne pavoit penser quel moyen il pourroit trouver pour en avoir ce qu'il desiroit. Toutesfois, se deslibera-il, soubz la couleur & ombre de justice & de son office, l'envoier querir pour aucun affaire secret en son hostel : ce qu'il fist. Et quant la poure jeune innocente jouvencelle, qui pas ne confideroit la dolosité & mauldite fin que le dampnable bayle pretendoit, fut audevant de luy en sa chambre, il fit signe à ses familiers & domestiques que chacun se retirast; à quoy ne desobeirent point. Et alors cet homme s'effaya la calumpnier par doulces colloquions & amoureux propos, luy priant qu'elle se voulçist condescendre à l'excequution de son mauldit vouloir, la pensant trouver imbecille & ignorante. Mais la vertueuse & prudente femme, ayant Dieu en son conspect, & craignant l'honte

* C'est-à-dire la Boucherie basse, rue joignant celle de la Chèvrerie.

La Boucherie haute, ou lo Mafel Sobeyra, était située entre la rue des Farges et l'abbaye de Séguet, sous l'Hôpital.

& dilaceracion de son honneur, ne s'y volust oncques consentir, mais toujours le poyoit de très-honnestes reffus. Quoi voiant, cest homme, comme de-fesperé, fut si très-affailly des aguilhons de la chair que oncques les faulx Juges qui accusarent saincte Susanne, ne Tarquin, l'opresseur de Lucreffe, ne le furent plus. Pourquoy, de faict, oultrageusement la print, tant pour assouvyr le plaisir de sa charnelle volupté que aussi pour vindiquer son escondiffement. Toutes resistances que la pource femme peut ne sceut fayre, il cultiva en son irreprochable jardin, & parfit par violence ce que entrepris avoit.

Ce que trop cher luy costa, car ceste femme, triste & doloieuse, avec face trop explorée, s'en retourna en sa maison, & ainsi demeura par aucuns jours, sans se pouvoir jamais saouler de gemir ou plourer amerement. Toutesfois, n'osoit-elle rien dire, tousjours cuydant affubler le cas. Mais pour son mari & aucuns ses parens fut si estroictement examinée sus la cause de son grant dueilh, qu'elle, nonobstant grosse erubescence, leur confessa tout le cas comme il avoit esté faict, sans rien obmeetre de la verité, & que, pour peur qu'elle ne fut repudiée, ne l'ousoit descouvrir.

Le mary & ses parens, ouyans l'horreur de ceste mauldicte & villayne entreprinse, furent forment esmeus & troublés, car bouchiers sont gens de sang & de facile mocion.

De faict, entr'eulx, sans avoir autre consultacion, entreprendrent quelque conforce de leurs complices pour estre plus seurement, & de faict, firent telle conjuracion ensemble qu'ils promirent icelluy baile tuer en quelque part qu'il fut trouvé. Ce qu'il fut, car guiere de temps ne tarda.

Ce fut l'an M.CC.LXXVI., & le jour de saint Tiburtin, tenant XIII^e d'apvril, que ung cappitaine avec sa bende passoit audevant des portes du Puy, menant grande quantité de despoilles qu'il avoit en quelque part ravies. La ville du Puy, voiant la rapine qu'avoit commys ce cappitaine & la rancune des pources qu'avoient esté pillés, congnoissans estre plus forts que ledit cappitaine, prindrent & faisirent lesdites despoilles sus ledit cappitaine, lequel cappitaine estant forment de ce mary, implora l'aide de l'Evesque monsieur Guillaume de la Roue, evesque & seigneur du Puy, luy signifiant discretement les incommodités & dommaiges que les Consuls & manans de sa ville du Puy luy avoient faits.

Ledit seigneur & Evesque, avoir entendu ce cappitaine & sa quereleuse

complaincte, manda aux Consuls & habitans avoir à restituer entierement les biens que on lui avoit tollus. Ce que lesdits Consuls & communauté à faire furent contredifans, allegans aucune extorcion avoir esté faicte par ledit cappitaine. Ledit Eveſque, ſe voiant eſtre ſeigneur, leur en fiſt faire le commandement; mais tousjours plus endurcis & contredifans. De faicte, ledit Eveſque y envoya force, c'eſt à ſçavoir : ſon baile, noble Guillaume de Rochebaron ſuſmencionné, ſon viguier, & ſes ſergens, & autres pluſieurs.

Le commung de ce eſtre informé, ſe trouvarent au Conſulat, & par la cloche qui léans eſtoit, fut eſlevé le menu peuple & principalement les bouchiers qui grant maltalent & hayne mortelle avoient contre ce baile, recordant l'outraige à eulx faicte tant par la violence de ladiſte femme que par autres importunités qu'il faiſoit journellement. Tel tumulte & tel bruit ſe dreça que, après pluſieurs debats de cecy, de cella, vint à tirer eſpées & groſſe eſmociion de peuple. Tellement que, pour ce qu'on dit communement que *males gens ſont trop*, lesdits de la ville mirent en fuite lesdits baile & officiers & autres de la partie dudit Eveſque. Et ſe retrayerent dans la maiſon des Cordeliers qui, pas n'avoit long temps, avoit eſté faicte & edifiée*.

* Voici le texte de l'arrêt de la Cour du Roi, rendu au parlement de Pâques 1277, qui priva la ville du Puy du droit de commune, pour la punir de cette ſédition populaire :

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus univerſis, tam preſentibus quam futuris quod accedens ad nos dilectus & fidelis noſter Anicienſis Epiſcopus nobis conquerendo monſtravit quod ſyndici univerſitatis civitatis Anicii cum multis civibus ad domum Pontii de Champlas (1), militis, cum armis quadam nocte venerunt, & animalia dicti militis & hominum ſuorum, contra eorumdem voluntatem, ſine cauſa rationabili, capientes, infra civitatem Anicienſem, cujus jurisdictio ad ipſum Epiſcopum noſcitur pertinere, cuſtodienda poſuerunt, & quia dicti ſyndici, moniti quod dicta animalia reſtituerent militi & hominibus ſupradictis, ea reſtituere noluerunt, nec aliquam cauſam rationabilem dicere ſeu probare propter quam cepiſſent animalia ſupradicta, bajulus, vigerius & alii quatuor ſervientes curie, de mandato ipſius Epiſcopi, ad locum ubi dicta animalia capta tenebantur iverunt, & dicti cives, ad arma clamantes, dictos bajulum, vigerium & alios ſervientes curie ſecuti fuerunt, qui bajulus, vigerius & alii ſervientes, de ſe timentes, ad eccleſiam Fratrum Minorum Anicienſium fugerunt, & uſque ad ſummitatem dicti monaſterii ad evitandum eminens periculum aſcenderunt, cumque quidam Frater Minor, ad ipſorum ſervientium tuitionem, dictis proſecutoribus Corpus Domini noſtri Salvatoris oſtenderet, dicti proſecutores dictum Fratrem cum baculis verberaverunt, & non contenti predictis, ſcalis appoſitis, deſuper eccleſiam aſcenderunt, & dilacerantes tectum dicte eccleſie dictos baju-

(1) Chamblas, aujourd'hui commune de Saint-Etienne-Lardeyrol, canton de Saint-Julien-Chapteuil.

Ce menu peuple, non content ainsi avoir mys en fuite lesdits baile & ses confors, vindrent après en la maison desdits Cordeliers, & de faict volurent jus meſtre la porte & illec faire gros explect & oultrage. Quoy voiant, les pures Freres de léans furent moult etonnés. Quel remede meſtre à ſi grant & indiscret peuple tant furieux & efmeu ?

Ung beau Pere de léans, y penſant pourvoir & y meſtre ordre, alla prendre la cuſtode où eſtoit le precieux *Corpus Domini* & vint à la porte & l'ouvrit, & leur preſenta le corps Noſtre Seigneur Jeſus, diſant : « Meſſeigneurs, que voulez-vous faire ? Vecy Dieu : aiez-vous pas vergoigne de proceder à voſtre temerité en preſence de voſtre Createur. Pour l'honneur de luy, ne procedez oultre. »

Qu'eſt cecy ? Hellas !

Le peuple, plus furieux que oncques, print Noſtre Seigneur & beau Pere, & tout fut illec rué jus villainement. Et entrarent parmy ledit couvent, bant, frapant, cherchant baile, viguiſer, ſergens, en telle forte qu'il occirent le viguiſer & quatre ſergens. Et le baile qui au clochier de ladite eglise s'eſtoit caché, ils geſtèrent en bas & occirent, & encore après ſa mort pluſieurs

lum, vigerium & alios quatuor ſervientes dicte curie, ſibi primo eruptis oculis, timore Dei poſt-poſito, in eccleſia occiderunt, & occiſos, denudatos & ſpoliatos inhumaniter a ſummitate dicte eccleſie uſque ad terram, coram gentibus dicte civitatis circumſtantibus, projecerunt; que gentes, zelo inimicitie commote, dictos mortuos cum baculis projeciebant ac etiam lapidibus lapidabant; quibus perpetratis, dicti proſecutores infra dictam civitatem ſe receptaverunt, & exclamantes unanimiter per civitatem predictam ad arma, catenas levantes & erigentes, per carrerias dicte civitatis facientes barrerias & foſſata, & munientes dictam civitatem contradictum Episcopum & munitam per plures dies tenentes, in ipſius Episcopi & jurisdictionis ſue prejudicium & gravamen; cum non poſſemus tantum facinus clauſis oculis pertranſire, de conſenſu dicti Episcopi & ſyndicorum univerſitatis predictæ, ſeneſcallo Bellicadri & ballivo Alvernie noſtris dedimus in mandatis ut, apud Anicium perſonaliter accedentes, ſuper predictis inquirerent plenius veritatem, & huiusmodi inqueſtam factam ad nos, ubicumque eſſemus, aſſerrent, vel remitterent fideliter ſub ſigillis ſuis incluſam. Inqueſta vero predicta, facta diligenter per noſtros ſeneſcallum & ballivum predictos, ad parlamentum noſtrum Candelofe fuit per dictum ballivum Alvernie apportata, in quo parlamento predicto Episcopo pro ſe & ſyndicis univerſitatis predictæ pro ipſa univerſitate in noſtro preſentia conſtitutis, dictam inqueſtam inſpici & examinari fecimus diligenter; & ea examinata & viſa, utriuſque partis auditis rationibus & plenius intellectu & etiam omnibus que partes proponere voluerunt, quia fuit inventum dictam univerſitatem fore valde culpabilem de facinoribus ſupradictis, nos dictam civitatem in triginta millibus librarum Turonenſium per iudicium curie noſtre duximus condemnandam, videlicet in duodecim millibus & quingentis libris Turonenſium nobis reddendis & ſolvendis, & in aliis duodecim & quin-

grans coups de javeline & d'autres arnois luy lançarent à travers son corps mort : qui chose aigre & escandaleuse estoit.

De cest affaire fut merveilleusement contristé messire Guillaume de la Roue eveſque, & de faiçt fiſt enſepvelir ſes gens, & leur fit fonder une belle meſſe de Morts, chacun an, en la chappelle Sainte Croix, à Noſtre Dame, & en achepta la chevance, laquelle ſe prent au terroyr de Chaffende. Cella ay-je veu en la maiſon de Saint Mayol.

Ces bouchiers qui ainſi eurent faiçt ce villain & dolent expleçt, s'enfuyrent, non pas tous, car aucuns en furent prins & incarcérés, qui n'y gagnarent guiere.

Ceſt Eveſque, qui estoit homme de cueur, encharcha ſoigneuſement de ceſte choſe, & de faiçt, par aucune malveuillance qu'il avoit & rancune avec les Conſuls, conjectura qu'ils estoient cauſe de ce, & les print pour partie formelle, & de faiçt, pour ce qu'il estoit de grant maiſon, ou pour faveur de teſmoings, ou autrement, il fut trouvé aucun erreur ſus les aucuns des Conſuls. Je ne ſçay comment il en estoit. Grant choſe eſt avoir ſaiges gouverneurs en la police. Toutesſois, il fut ſi diligemment pourſuivi pour l'Eveſque, & ſi mollement deſſendu pour les Conſuls, que aucuns deſquels je me tais furent condempnés à eſtre pendus à cheynes de fer, & les autres furent en amende de trente mille livres tournois, c'eſt à ſçavoir : audit Eveſque douze mil cinq cens

gentis libris Turonenſium predicto Episcopo ſolvendis, & in quinque millibus librarum Turonenſium heredibus occiforum & Fratribus Minoribus predictis ſolvendis & reddendis, ad noſtrum arbitrium dividendis; privantes etiam perpetuo univerſitatem predictam per judicium curie noſtre ſigillo, archa communi, clavibus ville & cuſtodia clavium ac etiam portaliũ & muris & foſſatis & aliis omnibus fortaliis civitatis predictæ, armatis communibus & cathenis, ſyndicatu & conſulatu & confratriis & aſſembleya, congregatione ſeu convocatione buccinis, & omni ſtatu & generaliter omnibus juribus ad univerſitatem, communiam ſeu communitatem quoque jure ſeu cauſa, privilegio ſeu conſuetudine, ſeu quacumque alia cauſa, pertinentibus vel pertinere valentibus, quoquo modo. Et arma & omnia ad dictam communiam ſpectancia ponantur in manu noſtra, per nos reddenda dicto Episcopo vel cui reddi debebunt. Quod ut ratum & ſtabilem permaneat in futurum, preſentibus litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum. Actum Pariſius, anno Domini M.CC.LXXVII., menſe aprili.

Inventaire des Archives de l'Empire. Actes du Parlement. — L. Delisle. *Essai de restitution d'un volume des Olim, dit le Livre Pelu Noir*, n° 267, Paris, 1863.

Quant à l'arrêt criminel rendu contre les auteurs de la ſédition, et auquel Médicis fait alluſion en rappelant que *certainſ furent pendus à cheynes de fer*, il n'a pas encore été retrouvé.

livres; à la reparacion des Cordeliers, pour faire leur dortoir ou autres choses, cinq mil livres; aux parens des trepassés, douze mil cinq cens livres. Et de fait, par arrest de Parlement fut dit la ville estre desormais inhabile & incapace d'avoir consulat : qui fut grant amertume aux pources habitans. Et le XV^e jour de juing après, fut faite l'excequion & justice de ces pources bouchiers & autres, etc., qui, à cause de ce, honteusement finirent leurs dolens jours.

L'Evesque alors se faist des documens & escriptures de la ville & les mist en son Tresor, là où elles sont encore, où yl y a de moult nobles antiquités.

*
* *

J'ay trouvé aultre memoire disant ainfi :

Anno Domini M.CC.LXXX., comes de Torenna * festivitatem fecit beate Marie mensis augusti in Brolio.

*
* *

Ay trouvé aussi semblablement certaine aultre memoire ainfi disant :

L'an M.CC.LXXXI., fo pres Laurens lo mazeliers el Fort, a la porta de la gleifa.

C'estoit ung de ces bouchiers qui feyrent l'homicide du bayle & des sergens en la maison des Cordeliers.

*
* *

Ay trouvé une memoire en tels termes :

L'an M.CC.LXXXII., lo rey Philip trames gens an armas sobre Montpellier, & li home del Peu anet, qui se volia, per luy & per l'Evesque, aquil que se volgront; & lo Reys & l'Evesques aviant leurs baneiras el Breulh, & cridet-on per la viala del Peu de par chascu, & chascus anet per aquel que li plasia, & renderont

* Raymond VI du nom, vicomte de Turenne (en Limousin). — C. Justel, *Hist. gén. de la maison de Turenne*, Paris, 1645, p. 45 et suiv.

se a la marce del Rey de France aquil de Montpellier seix dias avant la Magdalena ¹⁾.

*
* *

Le roy Philips, qui fut fils du roy saint Loys, vint au Puy.

L'an M.CC.LXXXIII., venc el Peu lo rey Philips, X dias avant la Toussaincts, ung sabtes, & s'en anet lo lus; & mossen Guillaume de Monrevel, prebost del Peu, & li autre chanoni renderont li las claux de la viala & de la claustra, a la maïso de Barthoulmiou Cambafort; & beilet las lo Reys a messire Guillaume de Pont Chabron, seneschal de Belcaire. Et en aquel an, fo elegit a evesque del Peu mossen Peire d'Estaing, archidiacre de Rodes, lo mars avant Toussaincts, & non en volguet prendre.

Des pilles du Martorel.

L'an M.CCC.XII., & le X^e jour du mois de octobre, regnant Philippe, furnommé le Bel, roy de France, & prefulant messire Bertrand de la Tour *, evesque du Puy, certains habitants en ladicte ville du Puy, comme Vidal & Guillaume de Lardeïrol, & Hugues & Beraud Plantevighne, avec autres secrets, leurs adherans & consors, ainssi qu'il est coustume & facile ès villes & communaultés populeuses tousjours se mouvoir par quelques moiens, controverfes & debats, si que ces gens surnommés, alienés de paix, voyans quelques abus estre faitz sur la vendicion du bled que estoit, ainssi qu'ils disoient, contre la liberté & utilité populaire, à ces fins vont impetrer lettres royaulx du susdict Roy adressantes par commission au bayle & juge de la Court Commune du Puy, par teneur d'icelles, remonstrans lesdictes faultes & abuts, demandant que lieu fut assigné en quelque endroiçt dans ladicte ville du Puy, là où le bled fut vendu & mesuré. Et lesdictes lettres presentées esdicts baile & juge, furent deliberés icelles excequer selon leur forme & man-

¹⁾ L'an M.CC.LXXXII., lo reis Philips trames gens en armas sobre Montpellier, & y aneront aquil del Peu, los ungs el nom del Rey, aultres el nom de l'Avesque, & erant despladas el Breul las enseignas del Rey & las enseignas de l'Avesque, & servigueront aquel que bon lour semblava, & se renderont aquil de Montpellier seix dias avant la Magdalena. — Médicis, *Table mss.*

* L'évêque du Puy, en 1312, était Bernard IV de Castanet, qui siégea de 1308 à 1316.

dement. Mais la ville composée de faiges & resolus citoyens, moderateurs & bien gouvernans la Republicque, par l'oppinion & conseil de la plus saine & greigneur partie des habitans en icelle, n'y volurent obeir, mais ufarent comme par avant, & se rendirent pour appellans desdicts commissaires, disans que c'est la plus exquise & especiale marchandise & traficq de ladicte ville & la plus commune, & que chacun, ou peu s'en fault, en tient botique. Pourquoy, belle chose estoit garder la liberté du peuple. Dont à ces causes, plusieurs plaides sur ce furent mys en termes & grandes raisons deduictes pour y contredire. Ce que ne fut rien, car par aultres lettres, instigans lesdicts querelans, fut enjoingt & commandé plus expressement ausdicts Officiers de ladicte Court Commune, commissaires deputed, à promptement y pourvoir aux despends du Roy, & portoit ladicte commissiion que ce lieu fut assigné en lieu comode dans ladicte ville, & que par le conseil de faiges prodhomes, fut arbitré & taxé moderément, ce que le Roy & ledict seigneur Evesque prendroient sur ceulx qui audict lieu viendroient vendre & mesurer ledict bled. Sy firent lesdicts seigneurs commissaires commencer à construire certaines pillles en la place du Martoret, au lieu qu'ils trouvarent le plus convenable, pour commencer forme de halle pour y vendre le bled & y assigner lesdictes mesures. Mais quant bien les habitants eurent soigneusement pensé à la charge & esmolument que le Roy & ledict seigneur Evesque pre-tendoient prendre & exhiger audict lieu sur chacune mesure de bled, tant pour la mesurer que pour vendre, & que ce leur revenoit à nouveau subside & très-dommageuse consequence, & quoy pire, par ce moyen ils perdoient la liberté qu'ils avoient de pouvoir vendre & mesurer en leurs maisons leur dict bled, pourchassarent envers lesdicts seigneurs commissaires ce tout bellement superceder & dillayer de faire si hastivement ledict edifice. Ce qu'ils firent, mais bien envys & par grant mistere.

Il est bien à considerer & moult à craindre comment plusieurs gens volaiges, que n'entendent que vault liberté au peuple, sont faciles à demander & pourfuyvre beaucoup de choses sinistres, ne pensant le mal que à la fin leur en peult advenir, pour ne s'aider du conseil des faiges. Si demorarent lesdictes pillles & l'edifice ainsi imparfaict par grant laps de temps. Et finalement on feist le tout coler en ruyne pour de ce abattre la memoire. Et de ces plaides, lettres impetrees, commissiions & aultres choses, appart par instrument sur ce retenu par maistre Hugues Blanc, notaire royal & fermier ordi-

naire, escripvant en ladicte Court Commune dudit Puy, en laquelle presidoient pour baile noble Guillaume de Agrifolio, chevalier, & pour juge honorable homme maistre Pierre Mourelli, docteur en chacun droit. Et par les choses ainsi succedans, font à louer ces bons citoyens, que telle recommandable œuvre pourchassarent, comme de garder à leur posterité telle perpetuelle liberté.

De la restauration du Consulat du Puy.



OMME j'ay escript fideffus de ce grant exceis & esclandre du meurtrissement & occision de noble Guillaume de Rochebaron, baile du Puy, & des autres, qui fut la cause, moienant les foigneuses poursuites de messire Guillaume de la Roue, evesque du Puy, de faire abditer & desapointer la ville du Puy de consulat, & comme j'ay fidevant repeté, il en fut, sur ce, prononcé arrest en la court de Parlement à Paris, en la faveur dudit Evefque contre la communauté du Puy. Ce que demoura en tel estat par l'espace de foixante ans. Et voyans lesdits habitans du Puy la grande defolacion & opprobre en quoy ils estoient constitués, à cause que une si noble communauté ne pavoit excequter ne fayre chose sans le consentement de l'Evesque, & sentant la carefcence des grandes libertés, desquelles par avant jouyffoient paisiblement, leur causer une maxime erreur & regret, ce que bien envis tolleroient; confiderant les villes circonvoisines du Puy, qui n'estoient pas de leur estoffe, qui estoient dotées de consulat, par lequel entr'eulx communiquoient leurs affaires politiques; quoy voiant, par les plus saiges bourgeois, marchans & autres incoles de la ville, fut tenu ung secret & estroit conseil pour veoir ce qu'on pourroit remedier à ce desordre; & de faict, l'avis prins sur ce conseil, fut deslibéré qu'on envoyeroit legats en court devers le roy Philippes de Valoys, VI^e de ce nom, pour lors roy de France, pour obtenir de luy & de sa copieuse grace le don d'estre reintegrés en leurs pristines libertés, & firent leurs memoyres très-pertinentes, notées de tout ce que pavoit concerner l'affaire du commung de la ville du Puy, avec relacion des choses passées. Laquelle reintegracion & liberté, par le moien d'aucuns qui furent intercesseurs & vrais amys de la ville, facilement obtindrent dudit prince ledit don, moienant toutesfois la somme de cinq mil cinq cens livres tournois.

La teneur de la grace & don que leur conféra ledit roy Philippes est imprimée en tel stile translaté de latin en françois :

« Philippes, roi de France*. A tous soit notoire que comme les citoyens du Puy nous ont fait humblement supplier que nous, combien que, par infelice enormité advenue par aucuns excès par aucuns citiens par lesdits exceis corpolement & civilement pugnis, ladicte cité à l'Evesque par nos predeces-

* Voici le document original :

Philippus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod, cum cives Anicienses & civitas que Podium appellatur, nobis fecerint humiliter supplicari, ut nos, quamvis ob infelice enormitatis eventus quorundam excessuum, per aliquos dicti loci pro tunc cives ex hiis corporaliter & civiliter punitos commissorum, civitas ipsa ad Episcopum Aniciensem, predecessorum nostrorum largitione deventa, consulatu, communitate, confratria, sigillo, archa, domoque communibus, & custodia portarum prefate ville, clavium, necnon pluribus aliis juribus, quibus a pristinis citra tunc temporibus multipliciter insignita, in communi gaudebat, auctoritate arrestorum nostre aut predecessorum nostrorum curie, fuerint, ob prefatorum committentium delicta, ignominiose privati, & hujusmodi defolationis opprobrium sexaginta annis proxime preteritis, vel circiter, humiliter patiens, adventum gaudii reconciliationis devotissime prestolarit, cum eisdem supplicantibus & eorum posteris, qui ex priorum iniquitate patiebantur jacturam, super predictis dispensare aut alias agere misericorditer dignaremur, statumque civitatis prefate, multis olim refferte opibus, qui, casu contingente premissis, miserabiliter corruerat, dono benignitatis regie reformare. Nos autem pie considerantes regali clementie expedire interdum in illis, nedum justicie mollire rigorem, qui exercitatione paciencie virtutes animi confirmarunt, ymo ad indultum venie se piis intuitibus inclinare, attentis etiam dampnis & incommodis que dicti cives tot annis ex dispositione ipsa, utpote defensione & presidio in communi carentes, ex quo etiam & in reddendis nobis subvencionibus & aliis ad que subditi regni tenentur, minus solito potentes, eos agnovimus, sunt perpessi, & in quantum eosdem cives, quos & locum ipsum ob pie devotionis affectum quem ad oratorium Virginis gloriose inibi precellentius dedicatum gerimus, apud nos volumus speciali prerogantia gaudere, prosperatos in melius regalibus obsequiis promptos speramus esse deinceps pariter & intentos, eorum, inquam, supplicationi benigne annuentes, cives prefatos pro se & eorum successoribus, habitatoribus, & incolis civitatis prefate, ad pristina jura, libertatem, & plenariam potestatem, quibus antequam casus ille contingeret, & dicta arresta & privationes secute fuissent, utebantur predecessores eorum, scilicet consules eligendi, consulatum exercendi, & illis ex communitate, universitatem & confratriam habendi, cum sigillo, archa & domo communibus, & aliis omnibus que ad consules & consulatus, communitatis & universitatis officium poterunt pertinere, reducimus & restituimus, & predicta omnia & singula in omnem eventum, sub titulo carte & concessionis nostre presentis, ab ipsis, & eorum successoribus habenda & perpetuo possidenda, de novo concedimus, & largimur eisdem, & cum ipsis, ut ea omnia & singula perpetuo successivis temporibus habeant & teneant, ut est dictum, ac ipsis plene gaudeant; privacione & decreto, arrestis predictis & clausulis, si que obtent, in communicacione nobiscum aut cum nostris predecessoribus per ecclesiam Aniciensem de jurisdictione dicte civitatis expressis, & aliis quibuscumque, per que iidem cives ad hec redderentur, vel dici possent inhabiles, aut fore alias non capaces, nequaquam obstantibus, sed reiectis, dispen-

feurs devenue, & de consulat, communauté, fraternité, seau, arche, maison commune, & garde des portes & clefs, & plusieurs autres droicts que des predecesseurs & anciens estoit grandement decourée, en en commung jouyffoyt, & d'iceulx biens par l'auctorité de nostre arrest & de notre court, pour iceulx les exceis commetans, ignominieusement privée, & ce desolable opprobre aient humblement supporté environ soixante ans passés, humblement

famus, de speciali gratia, & ex certa scientia, ac de plenitudine nostre regie potestatis pariter, & ex causa, tenore presentium litterarum, eisdem civibus se pro dicta electione facienda, quantumcumque voluerint, congregandi dictos consules eligendi, & sic electis & eorum successoribus in dicto consulatu de anno in annum perpetuo, si & in manibus bajuli & judicis curie Aniciensis, aut eorum loca tenentium, qui sunt & pro tempore fuerint, aut alterius eorum, aut in eorum vel alterius ipsorum defectum vel moram, in manibus bayllivi & judicis nostrorum Vallavie, aut eorum alterius, vel eorum loca tenentium presentium & futurorum, solitum prestiterint juramentum, consiliarios ex civibus aut incolis dicte civitatis, si & quot voluerint, quorum consilio, si expediens videatur, tractent negocia consulatus, secum adhibendi & assumendi; dictam universitatem & communitatem aggregandi, jura, utilitates & commoda ejusdem procurandi & defendendi, tallias & contributiones communes civibus & incolis indicendi, & eas levandi, & duos aut plures clientulos aut servientes, sive missores, specialiter ad negocia consulatus, etiam & super ministeriales, artifices civitatis predictæ, & res publicas & communes ejusdem civitatis, ut scilicet recte, juste & debite, fraudibus & maliciis cessantibus, operentur, provisionem & observationem habendi, quam & prout alii consules locorum insignium senescallie Bellicadri habere noscuntur, & alias in omnibus consulatus officium exercendi, ceteraque omnia & singula faciendi & explectandi, que possunt & debent facere consules, corpus legitimum & consilium approbatum de consuetudine, vel de jure, insuper & sibi in dicta civitate domum predictam, in qua se congregare, & negocia consulatus tractare valeant, acquirendi in feudis, retrofeudis, censivis & alodiis nostris, aut alienis, illamque pro se & successoribus eorum in dicto consulatu, absque cohercitatione vendendi, vel extra eorum manum ponendi, aut dandi pro ea aliquam financiam, perpetuo possidendi, licentiam & auctoritatem pari gratia, & ex certa nostra scientia, harum serie concedentes. Quod ut firmum & stabile permaneat in futurum, nostrum presentibus litteris fecimus apponi sigillum. Actum Parisius anno Domini millesimo trescentesimo quadragésimo tercio, mense januarii. Per dominum Regem, ad relationem consilii stantis in camera compotorum, de mandato ipsius domini Regis per litteras. CLAVEL.

Dicti cives Anicienses composuerunt pro dicto consulatu, &c., ad IIII mille libras Turonenses debilis monete, & ad XV libras Turonenses fortis monete, de quibus duabus summis fit mentio super ipso in debitis Bellicadri. H. DE ROCHA.

Notre texte diffère un peu de celui qu'a publié dom Vaissète (*Histoire du Languedoc*, t. IV, Preuves, col. 197-198); nous l'avons tiré d'un *vidimus* inséré dans une transaction du 27 janvier 1373, entre Henri de la Tour, archidiacre de Paris, frère et procureur de Bertrand, évêque du Puy, et Mathieu Barthélemy, consul du Puy et procureur d'André de Bonas, Jacques Julien, Jacques Muret, Pierre Bastier, Jean de la Faverge, Jean Vilette et Mathieu Galien, *ses compagnons*, sur le Consulat du Puy, la police des marchés, boulangerie, poids et mesures, etc., dont l'original (parchemin, *latin*) est conservé aux Archives municipales du Puy.

eulx adhiber & aßeumer toute la université & la communauté congrecer, les droiçts, utilités & prouffits d'icelle procurer & deffendre, tailles & contri-bucions communes aux habitants indire & icelles lever, & deux ou plusieurs meffieurs ou serviteurs efpecialement aux negoces du Consulat, auffi & fus les artifices ministeriaux de ladite cité & chofes publiques & communes de la-dite cité, affin que juftement, deuement, toutes fraudes & malices ceffans, foient ouvrées, ayans obfervacion & provifion, ainfi que les autres Consuls des lieux infignes de la Senefchaulcée de Beaucaire, excercent ledit office, ayant maifon pour fe congrecer, & illec traicter des negoces dudit Consulat, permetant acquerir en fief & arriere-fiefs, cens & aleux voftrés ou d'aul-truy, fans cohaçtion de vendicion, ne hors de leur main meçtre ou donner pour iceulx nulle finance, perpetuelement poçceder licence & auctorité par femblable grace & par certaine noftre fcience, par la teneur des prefentes, concedons, & affin que eftable demeure au temps futur, noftre ſcel avons faiçt cy meçtre. Donné à Paris, en janvier l'an M.CCC.XLIII. »

Item, & pour ce que, nonobftant ladite grace obtenue par lesdits ci-toiens, Bertrand *, evesque du Puy, qui pour lors prefuloit, les miſt ſur ce en gros procès, & pour à icelluy obvier & pour y cuider trouver moien d'y meçtre fin ou remede par quelque bout, lesdits citoiens ſe retirarent vers Loys, duc de Calabre, lequel pour iceulx très-humblement ſupplia à Clement VI**, pour lors Pape, qu'il commandaſt audit Evesque & à tous autres ne perturber lesdits citoiens, & qu'il lui pleuſt congnoiſtre de ceſt affaire, luy demonſtrant bien à plain tout le droiçt desdits citoiens du Puy. Lequel Clement, avoir bien au long congneue la grace ausdits citoiens faiçte par Philippe, roy de France, leſdites graces leur confirma & approuva par decret, nonobftant la queſtion & procès pendant à Paris, entre ledit Evesque du Puy & lesdits citoiens, & ce, ſur peine de anathematifacion, leur impoſant ſur ce perpetuel ſilence. Donné à Avignon, la XVII^e kalende de may & de ſon pontificat l'an quart ***.

Item, ſur ce ſ'enſuivit un arreſt proviſional prolaté à Paris, l'an M.CCCC.IV., le XIX^e de julliet, en la faveur desdits habitans contre monſeigneur

* Bertrand de la Tour, évêque du Puy (1361-1381).

** Lisez : Clément VII.

*** 15 avril 1382.

l'Evesque du Puy, en ensuyvant la teneur d'ung precedent arrest donné à Paris l'an M.CCC.XLV.

Item, & pour ce que Jehan Nicolas, excecuteur dudit arrest, sans avoir sur ce puissance, en excecquant ledit arrest, conceda plusieurs privilegeiges & libertés ausdits Consuls & habitants du Puy, sans que fussent contenus en sa commission, mais de son auctorité propre, voulant complaire ausdits Consuls & habitans, de laquelle excecucion ledit Evesque se rendit pour appellant, & se retourna mouvoir tel procès que finalement par arrest diffinitif fut dit, après plusieurs & grandes porsuites, replicques & duppliques, tant d'ung cartier que d'autre, que lesdits Consuls auroient dix livres que acostumé avoient en robes à l'honneur dudit Consulat & leur usaige, & semblablement le salaire à leurs serviteurs acostumé ou partie d'icelluy en robes pour lesdits serviteurs, ainsi qu'ils verront estre expedient, pourront convertir, & quant aux mestiers, les susdits Consuls esliront de chacun mestier deux personnes que pourront visiter & visiteront chacun, selon son estat, son mestier, avec le procureur de ladite Court Commune, si à ladite visitacion veult estre present, ou autre par ladite Court à cella fayre depputé. Et ainsi esleues lesdites personnes par lesdits Consuls, lesdits Consuls au juge & bayle de la Court Commune auront à presenter & presenteront, lesquels bayle & juge desdites personnes ainsi esleues prendront le serement, & lesdites personnes ainsi esleues & présentées, si ydoines sont, ne pourront recuser ne autres instituer, ne outre sus les choses premises ne se pourront lesdits Consuls entremestre.

Et par ledit arrest a esté dit que lesdits Consuls pourront avoir deux bedeaux ou serviteurs pour leurs congregacions & autres services fayre, ainsi que lesdits Consuls l'avoient acostumé du temps dudit arrest de l'an M.CCC.XLV., sans ce que aient autres sergens pour les debtes dudit Consulat.

Et aussi par ledit arrest a esté dit que lesdits Consuls ne auront l'auctorité des cheynes, ne la cure ou auctorité sus la mundificacion des voyes publiques de ladite cité, ne des tabliers, avans*, ne de poix, ne de mesures, ne aussi cloche par eulx demandées & lesquelles vouloient avoyr, sera ostée de la maison de ladite ville, de laquelle la porte se ouvrira pour user icelle par lesdits Consuls, ainsi que par avant avoient usé. En temoingnage de quoy

* Auvents.

aux presentes lectres avons commandé meestre notre seau. Donné à Paris, en nostre Parlement, le IV^e de septembre l'an M.CCCC.V., de notre regne le XXV^e.

Plusieurs autres belles ordonnances, reigles & status sus l'estat du Consulat du Puy, ont esté depuis dressées par les Seneschaulx de Beaucaire, & pour ce que chascun les peult voir & congnoistre facilement, de plus en parler pour l'heure me tais, & faicts fin sus la restauracion du Consulat du Puy.

Aucunes choses encore du Consulat.

Combien que j'aye parlé fideffus du reestablishement du Consulat, toutesfois est-il à sçavoir que en l'an M.CCC.XLIII., que ledit Consulat fut reestablishi par don du Roy, furent esleus aux Cordeliers ledit an dix Consuls, & ce fut pour eviter les contradicions de l'Evesque.

Item, deux ans après, chacun an, autres huit Consuls, & l'an après, dix Consuls.

Item, l'an après, furent esleus neuf Consuls.

Item, l'an après contant M.CCC.XLVII., furent esleus huit Consuls, & ainsi dura quarante deux ans.

Item, après les Consuls devantdits, qui fut l'an M.CCC.LXXXIX., furent esleus quatre Consuls, & ainsi dura quatre ans.

Item, durant le temps, après l'oëctroy du Consulat, que lesdits Consuls furent ainsi esleus que j'ay fideffus rememoré, aucuns ans dix, autres ans neufs, autres ans huit, autres ans quatre, furent tout ensemble, despuis ledit reestablishement, cinquante ung ans, où lesdits seigneurs Consuls estoient & alloient vestus de drap pers, robes, manteaux & chapperons.

Item, contant l'an M.CCC.LXXXXIII., prindrent les Consuls de nouveau robes, manteaulx & chapperons de drap roge, & ne furent que esleus fix Consuls. Et en tel estat a duré & a esté entretenu jusques à present, & sera tant qu'il plaira à Dieu & à la Vierge Marie, patronne du Puy.

*
* * *

L'an M.CCC.XLVIII., fut grosse mortalité au Puy & à pays de Vellay.

*
* *

L'an M.CCC.LIII., & le dimenche, XXV^e jour de aoust, feste de saint Loys, fut percé outre d'un grant coteau, de derrier jusques devant, & mort, devant l'autel de Nostre Dame des Carmes du Puy, Jehan Proet, sergent d'armes du Roy & bailly de Vellay; & fut ce faict par ung nommé Gerenton Albin, du Devès, qui estoit son parent, lequel s'estoit disné avecques luy en la confrarie dudit saint Loys. Lequel Gerenton, le lendemain, perdit les deux poings, & fut trayné & pendu au gibet de Ronson.

*
* *

L'an M.CCC.LXV., & le premier jour de may qu'estoit jeudi, fut desconfit Loys Rinbault* par les gens de Vellay & du Puy; & le prist le seigneur de la Roca **; & y estoient beaucoup des gens du Puy & le frere du visconte *** Randonet. Et un tuarent qu'on appelloit Limosin, que avoit vingt cinq hommes d'armes, & furent tous morts ou prins.

De la maison du Consulat.

L'an de nostre salut M.CCC.LXIII., & le jour de la Decollation saint Jehan Baptiste, XXVIII^e d'aoust, regnant messire Charles, roy de France, & presulant messire Bertrand, evesque du Puy, les seigneurs Consuls de ladite ville, à sçavoir est : Jehan Ganhia, Philip de Conches, Pierre Plainchamp, Jehan David, Pierre Gary, Jehan Maury fils, Guillaume Montagut & Guillaume Rey, voyant n'avoir aucun domicile expressement dedié pour traicter des negoces de la ville, mais iceulx traictoient tant aux Cordeilhers

* Voyez, pour les circonstances de ce fait d'armes, le piquant récit que Froissard met dans la bouche du bâtard de Mauléon. *Chroniques de Jean Froissard*, édition Buchon, liv. III, chap. XVII, intitulé : *Comment un nommé Limousin se rendit François & comment il fit prendre Louis Raimbaut, son compagnon d'armes, pour la vilainie qu'il lui avoit faite à Brude (Brioude)*. — Raimbaut et Limousin étaient deux lieutenants du fameux capitaine de routiers, Seguin de Badefol.

** Guigues de Lévis-Lautrec, seigneur de la Roche-en-Régnier (canton de Vorey, arrondissement du Puy).

*** Armand, dit le Grand, vicomte de Polignac, mort en 1385.

que autres couvents ou en autres maisons privées & particulieres de marchans ou bourgeois, acheptarent la maison du Consulat de Marguerite Solace, femme à Philip Maurin, argentier de ladite ville. Laquelle maison est assise au Puy, en la rue de Villenova, & est noble, franche, ne se tenant ou movent de nul seigneur par fief ou alleus, & costa trois cens vingt francs d'or. Fust fait cest achept au Puy, en la rue de Raphael, en la maison de André de Conches, constant instrument sur ce receu par maistre Jehan Gondonis.

Ceste maison fut acquise après le restablissement du Consulat qui avoit esté perdu par l'exceis du meurtre fait aux Cordeliers, qui tant substitua de misere l'an M.CC.LXXV., dont à ceste cause fut abdité le Puy de consulat par arrest de Paris, & ainsi demoura par soixante & ung an; mais après, par la grace du roy Philippes, ils en furent reintegrés sus l'an M.CCC.XLIII. Et par ainsi, c'estoit vingt un ans qu'elle fut après acquise après ledit restablissement. Et après, l'an comptant M.CCC.LXXX., que sont seize ans après, icelle maison qui vieilhe, caducque, inveterée & mal conditionnée estoit, fut par le commun edifiée & construite en l'estat qu'elle est presentement.

*De frere Jehan de Ruppe Scifa ou bien de Rochetaillade, Cordelier,
natif du Puy.*

Il me semble chose raisonnable de retenir place en ce present livre pour y pouvoir escrire & metre par maniere de double ce que j'ay trouvé de frere Jehan de *Ruppe Scifa* *, du Puy, & de sa bonne & sainte conversation.

* Jean de la Rochetaillade, cordelier du couvent d'Aurillac, emprisonné, en 1345, à Figeac, par son provincial, et en 1356 au château de Bagnols, par ordre du pape Innocent VI, auteur de prophéties et de traités d'alchimie et de théologie, l'un des hommes les plus extraordinaires du XIV^e siècle, fut, suivant Nostradamus, (*Hist. de Provence*), brûlé à Avignon, en 1362, comme hérétique; d'après le P. Jacques Foderé (*Narr. hist. & top. des Convens de St-François, de la prov. de St-Bonaventure*, Lyon, 1619, in-4^e), il mourut dans le couvent des Cordeliers de Villefranche-sur-Saône, ou, suivant Wading, dans celui de Villefranche-en-Rouergue, où il avait été conventuel. Le lieu de sa naissance n'est pas plus certain que celui de sa mort. Si Médicis le revendique pour le Puy, une tradition ancienne place son berceau à Yolet, près Aurillac. — Bayle, *Diâ. hist. & crit.*, — Moréri, *Diâ. hist.* Verbo : *Roquetaillade*. — Froissard, *Chroniques*, édit. Buchon, *Panthéon litt.*, liv. I, part. II, chap. CXXIV et liv. III, chap. XXVII. — Baluze, *Vit. Paparum Avenion.*, t. I, *passim*. — *Diâ. hist. & statift. du Cantal*, 1859, t. V, H. Durif, art. *Yolet*. — J.-C. Brunet, *Man. du Lib. et de l'Amat. de liv.*, 5^e édit. Verbo : *Rochetaillade*.

Par aulcun temps après l'expedition & sainct passaige general que feist en Hierusalem pour recouvrer la Terre Sainte au nom de toute la Chrestienté preux & chevaleureux prince & noble duc Godeffroy de Boillon (ce environ l'an M.C.), où il acquiſt lods immortel, se treuve que en ce temps, en la ville Nostre Dame du Puy, fut ung homme natif & originaire d'icelle, né de bons parens, demourant en la rue en latin appelée *Ruppe Scisa*, vulgo en icelle Rochetaillade. C'estoit aussi environ la saison que commença à resplendir la religion du benoict sainct François. Et lequel enfant ainsi né au Puy & en ladicte rue de Rochetaillade, après, au pourchas de ses parens, avoir estudié & non mediocrement aprins, on le nomma maistre Jehan de Rochetaillade. Lequel par sa devocion vestit l'abbit dudiſt bon pere sainct François, & se sentant par la vigilance & continuance de son estude faict & occuppé en bonnes lettres, auquel il avoit moult bien profité & employé son temps tant en philosophie morale que expeculative & aultres arts, & luy vivant en bonnes meurs, qu'estoit le moyen pourquoy il estoit jugé estre quasi sainct homme, & lequel fut meu par une grande & singuliere devotion aller faire le sainct voyage & peregrination de Jherusalem & visiter le sainct sepulchre de Nostre Seigneur. Ce qu'il feist & exceputa, mais non pas sans grant labeur de son corps & passé plusieurs fortunes, & là estre parvenu, il y prescha le sainct Evangile de Dieu & y convertit & baptisa plusieurs gens. Et Dieu, à sa priere, y demonstra de beaux signes & esvidens miracles.

En ce temps se meust question en Jherusalem sus l'advenement du Messias, dont pour decider ce doubte fut ordonné par les magistrats de leur secte faire congreger tous les legisperits & gens doctes tant de leurs loys que aultres tenans loy evangelique à ung jour que sur ce fut assigné, & à ceste congregation & assemblée se trouva & y assista ce bon pere Cordelier frere Jehan de *Ruppe Scisa*, que par ses fideles demonstrations & allegances se trouvarent succumbés & grandement errer en leur sçavoir. Mais Dieu, auquel n'est rien caché, cognoissant leur depravée malice, miraculeusement feist descendre sur eulx d'estincelles de feu en si grant nombre que les illec estans soubstenans contre la prouvée verité, en furent tous marqués tant sur leurs personnes que vestemens.

Or, ce frere Jehan de *Ruppe Scisa*, après ce & aultre laps de temps qu'il demoura en Jherusalem, avoir devotement suyvy & visité les Saincts Lieux & Terre Sainte, & se desirant repatrier au Puy en sa maison, se prepara faire

son retour, & après plusieurs journées de grant travail & souffert plusieurs naufrages sur mer, arrive au Puy, & là estant en repos, vacca à composer de livres en medecine, aultre livre *de Duobus Ante-Christis*, aultre livre par maniere de prophecie *de Agitacione navicule Petri*, aultre livre *des Quintes Effences* & de la *Pierre du philosophe*, & auquel est escript son nom, en ung livre de cest art appelé le grant *Rosarium Mundi*, commençant par Adam, & aultres livres composa celebres. De sa fin *non bene constat*.

*Du Connestable de France messire Bertrand du Claisquin,
comte de Longueville.*

Je treuve que l'an du Christ M.CCC.LXXX., ledit messire Bertrand du Claisquin, comte de Longueville, chevalier & valeureux perfonnaige, pour lors Connestable de France, fut commys & depputé pour le Roy regnant pour lors, Charles sixieme, roy de France, avec aucun nombre de gens, à expulser certaines bendes & compaignies de gent Angloise, pour lors occu-pateurs de certaines places, chasteaulx & fortresses, tant en ce pais de Vellay que en plusieurs autres places parmy le roiaulme. Lequel seigneur Connestable, voulant excequter le commandement du Roy, entre autres lieux, vint audevant du Chasteauneuf de Randon, en Javauldan, pocédé desdits Anglès, oùt, pour leur force & repugnance, fut contraint ledit seigneur Connestable y mestre siege. Lequel siege tenant, pour fortifier son armée, manda aux seigneurs Consuls de la ville du Puy qui pour lors estoient, qu'ils luy envoiasent secours & gens en armes ce qu'ils en pourroient fournir. Lesquels seigneurs Consuls, comme vrays subgects & loiaux serviteurs du Roy, d'ung bon cueur, promptement & en toute diligence, envoierent audit seigneur Connestable beaucoup de vaillans gens, leurs citoyens, tant à cheval que à pied, artilleurs, archiers, arbalestriers, & en outre, force artillerie, traicts, canons, pouldre, arcs, arbalestes, engins & tels autres municions belliqueuses, force pain, vin, victuailles : desquelles choses ledit seigneur Connestable se tint très-content. Mais, finablement, ainsi qu'il pleust à Dieu disposer les choses, ledit seigneur Connestable, ainsi tenant illec ledit siege, fut frappé d'une egritude si vehemente & si mortelle, qui luy fist voler son ame ès cieulx ; & son corps mortifié demeura là, au grant desplaisir, douleur & contristacion

de tous ses gens, & principalement de ses parens & amys, qui trop grant dueilh en demenoient.

Or, ay-je trouvé en la *Mer des Histoires* que, après son trespas, fut ledit chastel rendu aux gens dudit seigneur Conestable & les clefs apportées fus son corps qui estoit mys en biere. Après ce, fut ordonné par ces gens, après plusieurs deplorations & griefves plainctes & lamentables, le metre & rendre en ecclesiastique sepulture, dans l'eglise des Freres Prescheurs de ladite ville du Puy, seigneurieusement, ainsi qu'il luy appartenoit. Et par lesdits citoyens de ladite ville du Puy fut reçu très-honorablement, avec torches, dueil & grande pompe, & toute habondance de triumphes mortuaires : qui ne fut pas faict sans grande despence. Et fut tumulé fondit corps, dans ledit temple desdits Freres Prescheurs, en ung beau monument qui fut tout recentemente construit audevant du grant autel de ladite eglise, soubz la chappelle de Sainte Magdaleine & de Saint Roch, qu'a fait nouvellement edifier sire Jacques David, bourgeois du Puy.

Le dueilh que les parens dudit seigneur menarent est indicible. Toutesfois, par les consolations, reconforts, presentacions qui à cesdits parens furent distribués tant par lesdits seigneurs Consuls, bourgeois, marchans & autres habitans de ladite ville du Puy, ils furent en partie tous consolés, & se tindrent grandement contends de toute la ville & d'ung chacun en particulier.

J'ay volentiers mys cette histoire icy pour l'honneur de si hault & excellent seigneur qui fut icy enterré : Dieu luy pardoint !

De la tour Saint Gile.

L'an M.CCC.LXXXV., estans Consuls fires Jehan Rochier, André de Conches, Guilhem Avellana, Jehan Muret, Guigon Chadeu, Guillem del Rieu, Vidal Vaffailha & Jehan Bonafe, fut commencé l'ediffice de ladite tour Saint Gile. Et l'année après contant M.CCC.LXXXVI., estans Consuls fires Philip de Conches, Vidal Bergonghas, Delmas de Bonas, Jehan David, Gregoire Bernard, Jacques Bergier, Pierre Boteira & Jehan Boschet, fut icelle tour du tout parfaicte.

Item, l'année après comptant M.CCC.LXXXVIII., estans Consuls fires Jehan Rocel, Jehan de Conches fils, Pierre Marcel, Jacques Pompinhat, Pierre Bastier, Pierre de la Roche, André de Chafals & André Verdier,

furent mys dans ycelle tour les documens & lectres perpetuelles de ladite ville.

Mathieu Avellana, bourgeois du Puy, aiant en singuliere recommandacion l'affaire publicque, laissa par ung legat en son testament cent livres de ses propres biens pour estre employés en l'ediffice de ceste tour.

*Comment le roy Charles fixieme vint pelerin à Nostre Dame
du Puy.*

L'an M.CCC.LXXXXIIII., & le mecredi XXIIII^e de mars, entra ledit roy Charles en la ville du Puy, acompaignié de ses oncles, à sçavoir est : monseigneur de Berry, monseigneur de Bourgoigne, & plusieurs autres grans seigneurs, barons, chevaliers & escuiers. Dont est à noter que les seigneurs Consuls ci-après nommés, eulx estre souffisanment advertis de la venue dudit seigneur, traictarent sur ce de conseil pour le recevoir très-honorablement. Sy fut ordonné audit conseil que seroient esleus & commis dix notables prodhommes que, en la compagnie des seigneurs Consuls, auroient entierelement la charge de pratiquer & ordonner sur la venue & reception dudit noble prince ; lesquels, hastivement, firent lever fus les habitans deux tailles communes. Si allarent aucuns d'iceulx à Paris pour pourveoir nobles joiaulx & bagues d'or & d'argent pour donner au Roy & aux seigneurs, lesquels leur furent presentés après leur entrée & desquels se contentarent moult. Si fut donné au Roy ung joyel de la value de cinq cens cinquante livres, à monseigneur de Berry une bague de six vingts livres, à monseigneur de Bourgoigne une bague de six vingts livres. *Item*, à plusieurs autres seigneurs furent données de menues bagues se montant ensemble jusques à la value de six vingts livres, & en ce ne sont comprins ung grant tas de despends menus sur ce faitcs pour l'acoutrement de la ville, qui coustarent beaucoup, qu'à tout bon entendement sont faciles à considerer.

En ce temps estoient Consuls sire Jehan Vera, sire Vidal Vergonghas, sire Mathieu de Montpeiroux, sire Pierre Lhiautard, sire Jacques de Ruailhac * & sire Giri Vaiffeira.

* Nom altéré et dont la véritable lecture doit être : *de Ravissac*.

*
* *

L'an M.CCC.LXXXXIIII., fut moult grande sechareffe.

*
* *

L'an M.CCC.LXXXXV., fut refaïcte l'arche du pont de Troillas, qui est la prochaine audevant des prés qui sont sous ledit pont, devers la partie de la Bedorfe, la grant mer de l'eau entre lesdits prés & ladiïte arche.

*Du frere Vincent de Ferrieres, saluberrime declamateur
de la foy catholique.*

L'an M.CCCC.XVI., le III^e de octobre, arriva au Puy très-honorable homme maïstre Vincent de Ferrieres*, religieux de l'ordre des Freres Precheurs, docteur en theologie, natif de Valencie en Catheloigne, lequel alloit preschant la parole de Dieu parmy le royaume de France. Et entra ledit jour, environ vespres, en la ville du Puy. Et avoit avec luy de quatre vingts à cent religieux, habitués en façon de hermites, qui tousjours le suyvoient pour ouyr & apprendre sa saincte doctrine, & alloient ensemble, de deux en deux, comme en maniere de procession. Et avoient une baniere devant, que portoit l'ung d'eulx, en laquelle avoit un devot Crucifix. Et ainsi s'en allarent loger au couvent de Saint Laurens.

Et le lendemain, il fist faire un bel eschaffault au pré du Breulh, jogniant la muraille des Cordeliers, où il y avoit, an ung costé dudit chaffault, ung bel autier pour dire messe, & près dudit autier, avoit ung petit parquet pour les chantres qui luy aidoint à dire sa messe, car ledit frere Vincent ne chantoit guiere que ne fut en note. Et faisoient moult noble & devote procession lesdits Freres venant audit lieu, & chantoient devotes antiennes & oraisons, & se battoient & disciplinoient, en ce faisant, dont le sang en yffoit habundamment, exhortant le peuple à prendre ceste discipline pour le purgement de leurs pechés : dont plusieurs gens de bien se disciplinoient, voyant & con-

* Saint Vincent Ferrier.

templant ces devotes gens ainfi, pour avoir la remiffion de leurs pechés, fe battre. Et s'en venoient deffus l'efchaffault, & portoient alors une baniere devant eulx où estoit painct l'ymage de Nostre Seigneur, quant fut ataché au pilier pour estre batu. Et là ainfi arrivés, difoit ledit frere Vincent fa melle, & la melle dicte, se meſtoit à preſcher en moult noble ordre. Et le fuyvoit le peuple en fi grande quantité, qu'on ne ſçauroit le nombre dire, pour ouir fa ſaincte predicacion, & y venoient de dix lieues, quinze lieues, vingt lieues; & ſembloit à fa parole qu'il n'eust pas trente ans, combien qu'il fuſt homme vieulx & tenant ſaincte vie, lequel ne mangeoit que une fois le jour.

En ſes predicacions, il reprenoit fort tous les eſtats du monde pour les offences qu'on faiſoit contre Dieu, & l'avoit chacun moult agreable, excepté les clerics*, & faiſoit miracles, & fiſt quinze ſermons au Puy où il parla de moult nobles matieres.

Et, par l'eſpace de dix neuf ans, tint & demena ſa vie en tel eſtat; puis alla mourir à Nantes en Bretagne, où il eſt enterré. Et y demonſtre Dieu, pour l'honneur de ce glorieux ſainct, de très-excellans miracles. Pourquoy pape Calixte tiers, ſon compatriote, l'an M.CCCC.LV, le redduyt au ranc des ſaincts Confefſeurs, & fiſt ſa feſte celebrer les nones de avril.

Des Croniques de France aux geſtes de Charles fixieme, ſurnommé le Bien Aymé.



'AY trouvé aux faiſts de ce noble Roy qu'il eust de groſſes percecucions de batailles & guerres entre pluſieurs Roys & princes, leſquels luy donnarent beaucoup d'ennuy & de triſteſſe, & par eſpecial le Roy d'Angleterre & le duc de Bourgoigne. Ce duc de Bourgoigne**, par ung temps, le tint de ſi près qu'il luy occuppa preſque les trois parties du royaume de France. A noter eſt que ce roy Charles eſtoit maladif homme & ung peu debilité d'entendement, & non pas tousjours, mais par temps. Ce nonobſtant, ſi eust-il de la Reyne, ſa femme, trois beaulx fils & une fille qui, puis, fut reyne d'An-

* Le clergé.

** Jean Sans-Peur.

gleterre. Ces fils, à cause de l'egritude de leur pere le Roy, secouroient, au mieulx qu'ils pouvoient, aux affaires du royaume.

Or, advint que ce duc de Bourgoigne, tousjours veillant usurper de plus fort en plus fort les droicts seigneuriaux de la couronne de France, envoya au pais de Languedoc le prince d'Orange* & autres plusieurs grans seigneurs, à main armée, pour mettre le pais en son obeissance; & fut ce l'an M.CCCC. XIX. Et monseigneur le Daulphin, gouvernant le royaume au lieu de son pere, de ce informé, envoya legats audit pais de Languedoc, leur signifiant qu'ils ne prestassent nulle obeissance au duc de Bourgoigne, mais à luy qui en estoit naturel seigneur. Mais monseigneur le Daulphin, par la relation des legats, ne trouva audit Languedoc, sous son obedience, que le pais de Vellay, Gevaudan & Viveroys, car toute la reste estoit soumise au duc de Bourgoigne. Dont lesdits pays, Vellay, Gevaudan & Viveroys, en eurent moult à souffrir, par especial la ville du Puy Notre Dame. De laquelle ville furent envoyés devers mondit seigneur le Daulphin gens notables de par les Consuls de ladite ville, pour luy offrir toute obeissance de corps & de biens jusques à la mort. Dont monseigneur le Daulphin envoya bien peu après en ladite ville du Puy le doyen de Paris**, moult grant clerc & faige homme, pour les remercier & prier que tousjours voulussent continuer & perseverer en leur bonne intencion & volenté.

Après ce, le prince d'Orange, chief au pays de Languedoc pour ledit duc de Bourgoigne, ensemble le seigneur de Rochabaron de Forests*** & autres seigneurs, sentant la contradiction de la ville du Puy, Gevaudan & Viveroys, proposarent y venir à force. Dont le pays estoit en grant desolacion, car ils estoient grant compaignie & faisoient grandes destructions sur le pays.

A ceste cause, se assemblarent au Puy contre lesdits Bourguignons le vifconte de Polignac, le sire de Montlor, le sire de Roche, le sire de Chalancon,

* Louis de Chalon, prince d'Orange (1418-1463), fils de Jean de Chalon, sire d'Arlai, et de Marie de Baux, princesse d'Orange.

** Jean Tudert, doyen de Notre-Dame de Paris (1414-1439), conseiller du roi et maître des requêtes de l'hôtel.

*** Antoine de Rochebaron, seigneur de Rochebaron et de Berzé-le-Châtel (en Mâconnais), qui avait épousé Philippa, bâtarde de Jean-Sans-Peur. — Vallet de Viriville, *Hist. de Charles VII*, Paris, 1863, t. I, p. 332. — Le château de Rochebaron était situé près de Bas, arrondissement d'Yssingeaux, sur la lisière du Forez et du Velay; ses ruines existent encore.

le seigneur de Pierre*, le seigneur du Tornel, & les autres chevaliers & escuiers desdits pais, s'allièrent avec ladite ville du Puy tous ensemble, & mirent gens d'armes au pays pour obvier à la mauvaïse intencion dudit sire de Rochebaron & de ses complices; & y avoit grosse bande d'ung costé & d'autre. Et pour ce qu'en la bende de ceulx de Vellay avoyt plusieurs peronnaiges, prochains & affins dudit seigneur de Rochebaron, vindrent à traicter de paix, & après plusieurs pourparlers, fut promys sur ce, des deux costés, de se assembler à Salgue**, où se trouva le comte Daulphin d'Auvergne***, messire Jehan de Langhac, seneschal dudit pais d'Auvergne, & d'autres seigneurs & gens notables desdits pays. Firent ung appointment, lequel, pour éviter prolixité, ne mets point icy, & jurarent tous de tenir l'appointment.

Toutesfois, sçavoit bien le seigneur de Rochebaron que son maistre, le duc de Bourgoigne, estoit costumier de rompre tousjours les appointemens. Ce qu'il fist de cest appointment mesmes, car il ne tint foy ne promesse, ne laissa tenir à ses gens, mais le tout realement rompit : qui causa plus grant guerre que devant. Et à cause de ce, furent conquises les tours de Pradelles, & soubstenoit le pais tousjours grant molestacion pour ceste gendarmerie.

Et monseigneur le Daulphin, voiant la destruction de ces loiaux obeissans, envoya en ladite ville du Puy le comte Daulphin d'Auvergne & l'Arcevesque de Rains**** pour trouver moyen de bon accord & paix; & trovarent lesdits deux seigneurs que lesdites deux parties avoient entr'eulx donné quelques triefves assez courtes. Et pareillement, en ce temps, furent données triefves entre le Roy & ledit duc de Bourgoigne. Et cependant, par le traictement de plusieurs notables peronnaiges, l'appointment fut faict entre le Roy & ledit duc de Bourgoigne. Et combien que ledit seigneur de Rochebaron sceut l'appointment estre faict entre les deux princes, ce neantmoins, quelque appointment que le comte Daulphin d'Auvergne, ne l'Arcevesque de Reins, sceussent traicter, jamais ledit seigneur de Rochebaron ne s'y voulust consentir, jaçoit ce que le Roy luy pardonnast son offence & luy fist fayre restitution de ses places

* Peyre, baronnie, en Gévaudan.

** Saugues, chef-lieu de canton, arrondissement du Puy.

*** Beraud III, comte de Clermont et de Sancerre, dauphin d'Auvergne, mort en 1426.

**** Regnaud de Chartres, archevêque de Reims (1414-1444), lieutenant du roi Charles VI en Languedoc et Dauphiné, depuis chancelier de France.

& autres biens, & encore oultre, luy fût présenté troys mille livres que lesdits trois pais luy donnoient. Mais oncques ne s'y volust consentir, mais respondit qu'en brief donneroit responce s'il tiendrait accord ou non.

Pendant ce, le sire de Salnouve* arriva à Montbrison à bien mil & cinq cens chevaulx, lesquels il avoyt envoyé querir pendant les triefves & le traictié.

Lesdits seigneurs des trois pays, Vellay, Gevauldan & Viveroys, sceurent que ledit Rochebaron avoit envoyé querir ledit Salnouve & sa compaignie pour venir devant la ville du Puy. Si mandarent le cadet Bernard d'Armignac, comte de Perdrac, que lors alloit devers monseigneur le Dauphin, en moult grans prieres, qu'il vint à l'aide du Puy contre les Bourguinyons. Lequel capdet, de ceste affaire deuement informé, y vint acompagné & en bon ordre. Lequel y fut esleu chief & gouverneur, & se logea dans le Puy, & ordonna l'affaire de la ville, & la mist en point de deffence. Moult faisoit beau voir ceste seigneurie qui dedans le Puy estoit, par murailles & rues, montés, armés, chevauchant parmy la ville & portes d'icelle, attendans la venue des Bourguinyons, leurs ennemys.

Et ce pendant, lesdits seigneurs, avec leurs compaignies & avec ceulx du Puy, comme monsieur messire Pierre Rocel, chevalier, le baile de ladite ville nommé Vilaret, Jehan de Bonas, Durand du Portal, Pons d'Alzon & autres bourgeois, marchans & mecaniques artisans, habitans de ladite ville, voyans iceulx Bourguinhons, leurs ennemys, estre venus courir jusques aux portes de la ville, ne se peurent tenir de faire des yffues & escarmouches sur iceulx Bourguinhons, ausquelles fut pris monsieur Lois de Chalencon; & fut ce le jour feste du Corps de Dieu M.CCCC.XIX., qu'on ne fit en ladite ville service, sermon, ne procession; ains chacun estoit en besoigne à deffendre la ville, mesmes les femmes portoient de grant cœur les pierres sur les murs.

Et ce voyans & entendans, lesdits Bourguinyons s'allarent loger près ladite ville en ung villaige nommé Val**, où a une religion de nonains; laquelle religion fut toute plaine de gens & de chevaulx de ces Bourguinions, voire l'eglise jusqu'à l'autier. Et là demourarent deux jours & deux nuyts, cuydant entrer en la ville du Puy, laquelle ils avoient intencion de piller & tout tuer &

* Ce chef de partisans était Savoisien.

** Vals (canton sud-est du Puy), où était un couvent de religieuses Augustines, réformées en 1312 par Bernard de Castanet, évêque du Puy. — Odo de Gissey, *loc. cit.*, p. 495.

mettre à mort. Mais, voyant que guieres ne pouvoient profiter, veu que la ville estoit moult bien garnye de gens & de deffence pour leur resister, si s'en retournerent à honte & confusion & allarent parmy le pays, faifans mauix indicibles.

Quoy voyant, les feigneurs qui dedans le Puy estoient, que ces Bourguinions s'estoient despartis de Val, faifans ainfi ces dommaiges parmy le pais, eurent sur ce conseil de les suivre après & les chasser. Dont sortirent de ladite ville toute la feigneurie, c'est affavoir : le comte de Perdriac, le visconte de Polignac, le feigneur de Roche, le feigneur de Montlor, le feigneur de Pierre, le feigneur de Beauchastel, le feigneur d'Apchier, monsieur de la Faieta, le nepveu de l'Evesque du Puy, fils du feigneur de Chalancon, & son fraire, & autres plusieurs, allarent après : que faisoit moult beau voyr.

Quant les Bourguinions sentirent que la bende de la gendarmerie qui dedans le Puy estoit, les suivoit à la queue, eurent peur, & par le conseil du feigneur de Rochebaron, se retirerent en une petite ville close, nommée Serveireta*, audevant de laquelle ledit capdet d'Armignac fist mettre le siege. Et là survint le Seneschal d'Auvergne qui renforça de plus fort ledit siege.

Nostre Dame, qui tousjours avoit sadite ville preservée & gardée de dommage & peril, & que tous temps se trouvoient pugniz ceulx qui contre sadite ville estoient venus, volut, pour mieulx demonstrier son miracle, que lesdits Bourguinions fussent pugniz & desconfits, si comme ils furent. Car le feu fut par tout le chasteau & ville de Serveireta tout à cop que les feigneurs de dehors, illec tenant le siege, n'en sçavoient rien jusques qu'ils virent le feu partout. Et y se mist le feu, ainfi que dit la cronique, par ung arbalestier, qui s'estoit mys en ung molin près de ladite ville, lequel y mist le feu ; & tantost ledit feu s'espanuit & faillit dedans la ville. Et par ainfi furent desconfits & destruits lesdits Bourguinions, car les ungs furent prins, les aultres ards, aultres s'enfuyrent & perdirent quant que avoient vaillant, & aultres se vindrent rendre aux François vies & bagues faulves. Mais ledit feigneur de Rochebaron & Salnouve eschapparent & s'en allarent tous esbahis & dolens.

En leur conpaignie, en avoit deux de la ville du Puy qui leur avoient promys les mettre dans ladicte ville du Puy, dont l'ung avoit nom Lanthenas,

* Serverette, arrondissement de Marvejols (Lozère).

orfeuvre, & debvoit estre baile du Puy; l'autre se nommoit Escure, qui estoit tavernier.

Après ladite desconfiture, furent là faicts chevaliers ledit capdet d'Armaignac, le seigneur d'Apchier, messire Lois de Chalancon, le fils au seigneur de Roche, messire Lois de Verghasac, messire Lois de la Tour de Malbourg, messire Pierre Rocel *, de ladite ville du Puy, & plusieurs aultres qui allèrent avec les aultres seigneurs mettre le siege à Montaurous **, le quel leur fut rendu, & tout le firent abatre & desmolir. Et pareillement firent du chasteau de Prades ***. Et puis allèrent devant Rochebaron le chasteau, pour en fayre ainfi comme des aultres. Mais aucuns trouvèrent moien de paix, par laquelle ledit capdet & aultres seigneurs se despartirent. Dont par ladite guerre le pays fut destruiât & costa plus de cent mille livres.

Et bien peu après, fut faict l'appointement entre le Roy & le duc de Bourgogne, dont en furent merueilleusement joyeux parmy le roiaulme de France, & principalement au Puy qui, cinq jours après, en eurent nouvelles de par la Reyne de Cecille ****, qui mere estoit à madame la Daulphine ***** qui lors estoit venue au Puy, avec le duc d'Anjou, en pelerinaige à Nostre Dame. Laquelle Reyne receut une lectre de par ladite madame la Daulphine, sa fille, le sabmedy après que l'accord fut faict, qui avoit esté faict le mardi devant, laquelle lectre monseigneur le Daulphin avoit envoyé à madame la Daulphine, sa femme, à Meun en Berry, où elle estoit lors.

Ladite Reyne receut ladite lettre & fist venir les bourgeois de ladite ville du Puy, esquels monstra & bailla la coppie de ladite lectre, en laquelle estoit contenue la maniere de la paix & le jour que fut faicte. Et lors fut ordonné incontinent & cryé à son de trompe par la ville que toute la nuyt on fist grans feux

* Le comte de Pardiac, les barons d'Apchier, de Chalancon, de Roche-en-Régnier et de la Tour-Maubourg, L. de Vergezac et P. Roussel furent créés chevaliers, au Puy, par Charles VII, alors dauphin, le 16 mai 1420, jour de l'Ascension, à l'issue de la messe solennelle de Notre-Dame. *Gall. Christ.*, t. II, *Eccl. Anic.*, col. 732. — Vallet de Viriville, *Hist. de Charles VII*, t. I, p. 214.

** Montauroux, commune de Laval-Atger, canton de Grandrieu, arrondissement de Mende (Lozère).

*** Prades, chef-lieu de commune, canton de Langeac, arrondissement de Brioude.

**** Yolande d'Aragon, reine de Sicile et duchesse d'Anjou.

***** Marie d'Anjou, mariée en 1413 à Charles, comte de Ponthieu, depuis dauphin et roi de France sous le nom de Charles VII.

de joye & dancier par toutes les rues. Et fust lors faicte la plus grant joye que n'avoit esté faicte par avant de memoyre d'homme. Et, le lendemain, on fist grant procession par le long de la ville, après laquelle alloit ladicte Reyne & le duc d'Anjou, avec toute leur compaignie, laquelle faisoit moult noble voyr, & ouyt tout le sermon & la grant messe en l'eglise Nostre Dame. Et après dîner, toutes les bourgeoises & femmes d'estat ne firent que dancier & faire feste avec le duc d'Anjou*.

* * *

L'an M.CCCC.XVIII., fut traicté d'avoir forge de monoye au Puy**.

Double d'un rotle vieulx touchant avoir forge de monnoye au Puy, traicté, en languaige maternel dudiçt Puy, assez grossierement, comme s'ensuit :

*Enformation faicta sur lo faict de la nouvellla farge de moneda
que se deu far el Peu.*

Premeirament, es vray que lo Peu es assis en luoc placent & delectable el pays de Vellaic, loqual pais & viala del Peu es envirenat & confrontat an lo pays de Aulvergne, de Gevauda, de Rouergue, de Vivares, de Valentines, & en lo pays de Lionnes & de Fores.

Item, el diçt pays non a nenguna farge de moneda, synon tant solament a Lion que es loing del Puey vintg-doa legas grossas, & en Aulvergne, a Sainçt Porça que es loing del Puey trente-heuçt legas.

Item, per so es advis que eldiçt luoc seria tres-ben assisa una farge de moneda, a tres-grant profeict & utilitat del Rey & de monseignor lo Dalphi & de la chaufa publica.

Item, cy tant ben quaras, la viala es ben forta & segura & poblada de gens, & y

* Louis III, duc d'Anjou et comte du Maine, alors âgé de 17 ans.

** Un atelier monétaire fut, vers cette époque, créé au Puy par Charles VII, encore dauphin. Ce qui le prouve, c'est que parmi les titres de la Maison Consulaire se trouvait, avant l'incendie du 10 octobre 1653, le *vidimus* d'une quittance donnée le 27 novembre 1420 à Jean de Grabily (?), *maistre de la monnoie du Puy*, d'une somme de 2,000 livres, par André de Villeneuve, commis par le Dauphin de Viennois, régent de France, à recevoir les profits et émoluments des monnoies à Bourges, Saint-Pourçain, Limoges, Guise, Mousson, le Puy et Villefranche. *Invent. des titres et privilèges de la ville du Puy*, publié par M. Aymard, *Ann. de la Soc. acad. du Puy*, 1850, p. 707. — L'établissement de cet atelier ne fut qu'éphémère.

affluent & venont moult grans gens estranghas & de plusors riaumes, tous los ans, a causa del romanage de Nostre Dame del Puey.

Item, es assis lodiēt luoc en pais plantueux & fructuos de blads, de vins & vioures a tres-bon marchat, out y trobariant toutas las universals chaufas que y poiriant esse necessarias a la moneda.

Item, plus en ladiēta viala trobares plusors places & hostals out se fara ladiēta moneda, tres-plasens & ben assis de toutas las chaufas que se poiriant devisar, & se poiria dire una de las monedas meys assisas de tout le riaume, ny mais de Daulphinat.

Item, en ladiēta viala, a causa del grant romanage que y es, tout jour portariant a ladiēta moneda los romyous, marchans & aultres que sont d'aultre riaume & d'estranges pays, aur, argent & bilho, si era la farge en ladiēta viala, & seria moult grant profeict al Rey & el riaume.

Item, car la farge non y es, es grant damage el Rey, car lasdiētas estranghas gens & romyous non y portant, mas tant solament lors despes, & aneissi lodiēt bilho tant d'aur coma d'argent demora fora d'aquest riaume, que non a feira pas coma es diēt dessus.

Item, en ladiēta viala se fant cinq grossas feiras chascun an, so es a sçaber a Rozols, a las quatre Festas principales de Nostre Dona, de toutes marchandias, en especial de miouls & de mioulas que se neurissent eldiēt pays.

Item, a causa desdiēts miouls, venont eldiēt luoc & feiras del Puey plus que aultres gens de Pueymontes & Savoyngs, de Aragonnes, de Cathalas, de Bordales & de Gascos, que y venont crompar tant grant quantitat d'aquels miouls, que es enposible lo grant argent & aur que laissant eldiēt luoc del Puey & pais.

Item, si eldiēt luoc del Puey fossa ladiēta farge, aquels marchans, que sont foras d'aquest riaume, apportariant lor bilho tant d'aur coma d'argent, & per so seria moult grant profeict al Rey & el riaume, quant on apportariant a ladiēta moneda; lo profeict non se poiria extimar, tant grant bilho apportariant.

Item, per so car el Puey non a farge de moneda, es grant dommage del Rey & del riaume & de la viala & pais, car non apportant toute la finance en billo.

Item, seria tres-grant profeict el Rey & a monseignor lo Dalphi, car lo pays & sa viala n'en seria trop melior & plus richa & ne valria mais perpetuellement, & sans so que las autres monedas del riaume ne valueffant myns, attendut las chaufas dessus diētas, car ladiēta farge atrairia & faria venir lo bilho de loing pais & dels aultres riaumes en ladiēta farge.

Item, es vray que, quant lo jour de Nostre Dona es lo jour del vendres sainēt, el Puey venont tant grant multitud de gens a causa del pardo que y es, que a causa de la preissa, que non chabond en la viala, en tant que y moront plusors

gens ; & y venont de Anglaterra & de tous aultres riaumes, & y apportant tant de bilho & d'aur veilh qu'es enpossible a sçaber.

Item, si era la farge de ladiçta moneda el Puey, la viala seria fornida de moneda contant, que tout lodiçt bilho tant d'aur coma d'argent demoraria ; & per faulta de moneda, losdiçts romyous entorneront el darrier pardo, que fo l'an mial quatre cens & dex-sept, tant grant quantitat d'aur veilh, que non se pot eymagenar ny extimar.

Item, si lo Rey ou monseignor lo Daulphi avia mestier d'argent ou de far tailla a la viala & el pais, aucunas ves non se a trobat argent contant prestament, car la viala es tant loing de la farge de la moneda.

Item, si la farge fos el Peu, seria tos temps presta la finance que lo Prince volria ny demandaria a la viala ou el pais.

Item, plus que tout lo bilho que tumba en ladiçta viala, fo es a sçaber : a la gleisa & els marchans, restaria a ladiçta farge, & lo profeiçt seria del Rey.

Item, per so car non y a farge, venont el Puey aucuns estrangiers changhadours, & l'enportant foras le riaume, & aneissi es grant damage el Rey.

Item, ladiçta farge se faria eldiçt luoc per bon marchat, attendu lo bon marchat que on y fay de bastimans & meillour que en luoc del riaume de France.

Item, attendut las chaufas deffus diçtas, si la farge de la moneda era pausada el Puey, coma es diçt, seria profeiçt el Rey & el riaume, car la viala en seria plus richa, & per consequent se fariant el diçt luoc plufors reparations, en reforçant la viala en beaux fossats, coma falent bellas tours l'entour de la viala per fo que peufiant resistir als ennemys del riaume.

Item, que si lodiçt luoc se perdia (que Diou non veulia), tous los pais qui sont l'entour se perdriant, car aquel luoc del Puey es clau & chap de tout lo pais enviro, & aneissi seria grant damage el Rey & el riaume.

Item, es vray que, prop del Puey, a ung traiçt d'arbalesta, a una forta place de une rocha aulta que s'appella l'Agulia de Sainçt Michial que, si era dels ennemys del Rey, seria moult grant damage & peril que la bona viala del Peu se perdes.

Item, quant lo seignor de Celanova & Rochabaro, an lour grant compaignia de gens d'armes, foront venguts devant lo Puey, certanament, tous los seignors del pais & de la viala del Peu non aviant aultre doubte, sinon que losdiçts adversaris prezeffant ladiçte place d'Agulia, car per aquela partida il vengueront devant lo Puey, & fo per miracle que non la preferont (1).

Item, si a Diou plasia & el Rey que se podes joignir & clore lo Puey an ladiçta

(1) Ce fut l'an M.CCC.XIX. *Médis.*

place d'Agulia, seria una de las plus fortas & bellas vialas del riaume, & seria grant utilitat el riaume & grant noblesa, attendut la place ; & del profeict & gaing que faria la viala a causa de la farge de la moneda, si era el Puey al temps advenir, tout se poiria far & accomplir.

Item, seria moult grant profeict el Rey a la viala & el pais, si era ladiçta moneda el Peu, car pres del Peu s'es trobada una bona mina d'argent en la terra de monfeignor de Montlaur, & se dy certanament que mais s'en trobariant el pais, si fai-
siant diligence de charchar, car si la moneda se fay el Puey, lay vendrant Allamans & gens que gouvornant las mynas, a causa de la moneda.

Item, si la moneda non si fay, es perils que las mynas se perdant, & lo Rey & lo pais n'en valria myus, & seria grant damage, car tals gens de minas segont voluntiers lay out se batont las monedas.

*
* *

L'an M.CCCC.XIX., commença-on de faire quelque peu de fossé autour de la ville du Puy, que par avant estoit plain jusques aux murs de ladite ville.

*
* *

L'an M.CCCC.XX., & le mardi XII^e de may, trespassa de ce siecle mes-
sire André Ayraud *, abbé de la Chaise-Dieu, natif du Puy, lequel avoit bien & louablement gouvorné ladite abbaye par l'espace de quarante-deux ans & quatre moys, & fut ensepveli audit monastere de la Chaise-Dieu, à l'entrée du chœur, où au dessus de son sepulchre est une grant lamine de cuyvre doré nerrant le contenu dessus. Cestuy abbé fist construire la librarie de léans, & y fist aucunes fundacions sus la piçtance du vin des Freres Religieux de léans, & autres biens qu'il y fist.

Comment monseigneur le Dauphin vint au Puy.

L'an M.CCCC.XX., & le mardi XIII^e de may, après que monseigneur le Daulphin eust redduit en son obeissance tout le pais de Lenguedoc, s'en

* Ses armes étaient d'argent au chef d'azur, au chevron de même, accompagné de 3 roses de gueules, 2 & 1. Dom Estiennot, *Antiquités Bénédictines*, N° 12,749. Biblioth. Impériale. MSS.

vint pelerin à Nostre Dame du Puy, lequel y fut receu atout honneur & joye de ceulx de la ville & des seigneurs du pays, lesquels desiroient moult sa venue; & y demoura le mecredi, le jeudi feste de l'Ascencion, jusques le lendemain, à vespres, qu'il partit & alla coucher à Lode*, puis à Langhac, à Brioude, à Uffoire, à Clermont, & là fist assembler tout son conseil.

*
* *

En celluy an M.CCCC.XX., preschoit parmy le royaume de France ung Cordelier, nommé frere Thomas, du pais de Bretaigne, lequel prescha au Puy, ledit an, au XXVI^e de juillet, & disoit que mondit seigneur le Daulphin auroit victoire, en ladite année, du Roy d'Anglitterre & autres ses adversaires, & domineroit sur tous autres princes. *Item*, disoit que tost & bien brief, viendroit tel accident, par tout le monde, que hommes, femmes, petits enfans, mourroient subitement, en dormant, veillant, manghant, bevant, allant, parlant parmy les rues, le prebstre chantant messe. Et pour obvier à ladicte mort, enseignoit que chacun se confessat souvent, amendant & corrigeant sa vie, & que le lundi on ne manghast point de chair, ne le mecredi, & que le vendredi, on ne manghast chose qui prist mort, ne eufs, ne fromaige, & que ce jour on jeunast expressement, qui ne pourroit les aultres.

*De terribles & merveilleux signes que du Puy on vist
au ciel.*

Audit an M.CCCC.XX., au moys de juillet, du Puy on vist au ciel une grant estoille & la croix saint André, la moitié rouge & l'autre moitié noire, par l'espace de demy quart d'heure. Ladite croix fut veue à soleil cochant, & ladite estoille à une heure de nuyt; mais ladite estoille demoura plus longuement, & fut à ung mardi, & ladite croix le jeudi ensuyvant.

Item, en celluy moys & an, on vist, au pais de Vellay, cheoir le feu du ciel sur la riviére de Loire, de grant jour.

* Loudes, chef-lieu de canton, arrondissement du Puy.

Item, en celluy an mesmes, à la fin de janvier, fut veu audit pais de Vellay en divers lieux, à souleil couchant, cheoir le feu de l'air à grant flamme; de quoy chascun s'esmerveilloit, pour ce qu'estoit en yver & que faisoit grant froit.

D'aucuns Bourguinions qui vindrent courir près du Puy.

L'an M.CCCC.XX., le XV^e d'aoust, feste de Nostre Dame, vindrent au pays de Vellay trois cent foixante chevaulx bourguinions, lesquels prindrent le chasteau de Fay & les chasteaulx de Boufols & Servissas, par le moien des cappitaines desdits chasteaulx & d'ung nommé Pierre de Granant, lequel leur donna entrée; dont le chief * desdits Bourguinions estoit ** Ferriere, Macé de Rochebaron, & le bastard de Mascheirac; lesquels chasteaulx estoient près de la ville du Puy. Et pour ce, le cas venu à la notice des bourgeois & habitants de ladite ville & des seigneurs du pays, lesquels avoient leurs gens ensemble pour aller devers monseigneur le Dauphin contre les Anglois, allerent mettre le siege ausdits chasteaulx, lesquels à leur volenté eurent en briefs jours.

* * *

En l'an M.CCCC.XXI., & le sabmedi IV^e de octobre, environ mynuyt, commença à plouvoir, & dura le dimenche, le lundi, le mardi, le mercredi, le jeudi, le vendredi, le sabmedi. Dont, à cause de l'abundance de tant d'eau, les rivières s'en enflarent estrangement, & firent de dommaiges merveilleux, rompant les ponts en plusieurs parts, tant en Vellay, Gevauldan, Forests & Auvergne. Et est à noter que Dolefon, Borne & Loyre y firent bien leur debvoir.

*Comment le roy Charles septiesme, qui fut surnommé le Glorieux
& Bien-Aymé, vint au Puy avec la Reine.*

L'an M.CCCC.XXIV., le XIII^e de decembre, vint ledit roi Charles au Puy, & y mena la Reyne sa compagnie, & y furent receus honnorablement

* *Lisez* : les chiefs.

** *Lisez* : estoient.

par messire Guillaume de Chalencon, evesque du Puy, & alla loger le Roy au chasteau d'Espaly avec la Reyne. Et ung jour entre autres, monseigneur de Montlor donna à dîner à la Reyne & son train, en la maison du Doienné. Et demourarent au Puy ou à Espali despuis ledit XIII^e de decembre jusques au tiers jour de janvyer, visitant souventesfois Nostre Dame.

Ledit Roy avoit avec luy grant gendarmerie qui donna grant dommaige en Pofarot, en la charreira de Viane, en la charreira Sainct Jacme, aux faulxbourgs de ladite ville, ouvriers & molins, & aux ordres & couvents, & en plusieurs villaiges prouchains du Puy. Puis partit le Roy & alla coucher à Alegre.

Estoient Consuls de la ville du Puy, cest an, François de Bonas, Jehan de Mercuer, Pierre Davinon, Jehan Salamon, Jehan Bellaut, Jehan Pagès.

De la terre tremblant qui advint au Puy.

L'an M.CCCC.XXVII., & le jour de la Purificacion Nostre Dame, deuxieme jour de febvrier, la terre trembla en telle sorte que le voultement de l'eglise Nostre Dame du Puy, devers la partie de la chappelle de Sainct Nicolas, en rua jus. Pareillement, partie du ciel ou voultement du lieu sus lequel on baptise les enfans en l'eglise Sainct Jehan, en tomba semblablement.

*De la construction du Monastere des Seurs Minorettes du Puy,
faicte l'an M.CCCC.XXX.*



EGREGE & spectable dame madame Glaude de Rossillon, relaissée de bonne memoire feu messire Armant, vicomte de Polignac, laquelle de long temps & dès maintenant avoit disposé à la louenge de Dieu, funder & construire, dans la cité Nostre Dame du Puy, ung monastere ou religion, soubz la reigle du benoist saint François, des religieuses & honorables Dames de l'observance de sainte Clere, & de ce desjà avoit obtenu le don du Sainct Pere le Pape Martin le quint, & aussi de très-excellent prince Charles, roy de France, ensemblement de messire Guillaume de Chalancon, evesque du Puy. Si furent par ladicte noble dame pour ce faire acheptés cer-

taines maisons & jardins contiguts & atouchants, sçitués en la ville du Puy, en ung parti remot, appelé vulgairement de Posarot (1).

De laquelle chose estre informés honorables hommes François de Bonas, bourgeois, Vidal Theulenc, Pons Beneit, Robert Muret, Jehan Johanny, & Pierre Gabriel, consuls du Puy, & que cest achept estoit au grant prejudice de la chose publique, pour ce que lesdites maisons qui fouloient estre alibrées & servoient à poier les tailles royales & communes, & que, en ce faisant, se amortissoient; pourquoy, procès en fut sur ce meu & demené. Si disoient lesdits Consuls debvoir estre la ville recompensée de la perte desdites maisons & jardins, qui leur estoit incommodité perpetuelle.

Toutesfois, après plusieurs questions & debats sur ce demenés entre lesdits seigneurs Consuls & ladicte noble dame, tant en justice que dehors, & considerans lesdits seigneurs Consuls tant louable œuvre estre entreprinse par ladicte dame, & aussi demonstracions faictes par plusieurs notables personaiges tant d'ung parti que d'autre, d'ung commung consentement, fut ordonné que pour eviter les grans despends que à cause de ce pourroient venir, seroient commys nobles & discrets hommes maistre Jacques Gaillard, bachelier ès loix, Vidal Chabade, bourgeois, & Jehan Fabre, marchand, comme amys de chascune desdites parties, lesquels auroient faculté de veoir & regarder l'interest que ladicte ville y avoit, & que sur ce ils diffiniroient & diroient en quoy ladicte dame seroit tenue envers ladicte ville à cause de ce, & que ce que par eulx seroit jugé seroit stable, comme s'il estoit dit par arrest de Parlement.

La relation desdits arbitres & commys fut sur ce faicte le tresieme de decembre M.CCCC.XXX. assemblés au Consulat, presens lesdits seigneurs Consuls & honorable homme Robinet de Berantone, procureur de ladicte dame Vicomtesse, lesquels desiroient escouter, conceder & accorder ce que seroit dit & prolaté de ce different par l'arbitraige desdits commys.

Lesdits commys ensemblement relatarent que eulx avoir veu les maisons,

1) Ces maisons debvoient de cens au seigneur Prevost de l'eglise Cathedrale chacun an VI sous IX deniers obole, & se nommoient les tenanciers d'icelles : Jehan Chevalier, Bonafe Meynard, Jehan Meynard, Jehan Clusel, noble Pierre Ahond, Astrugha Bordela, relicte de Pierre Fabre, Vidal Barbier, André Monnac, Martin Sucre, Jacme Ayraud, Vidal Charbonel, Vidal Clamens. — *Médicis*.

vergiers, jardins acheptés & confignés, & veu les metes de tous cartiers où debvoient estre ediffié ledit couvent & monastere pour lesdictes Seurs, & avoir veu aussi les rolles où estoit escripte l'extime & alibracion desdictes terres & circuit dudit lieu, & considerée toute l'incommodité que tout ce pouoit porter au commun du Puy, & eu aussi sur ce l'advis, conseil & desliberacion de plusieurs saiges gens en telle affaire experts, fut dit que ladite noble dame seroit tenue de assigner, donner & asseoir ausdits seigneurs Consuls & université du Consulat pour recompense & pour l'interest & dommaige pour les tailles perdues & à tout jamais par rayson de l'achat desdictes maisons & jardins pour ledit edifice, la somme de cinquante sols de rente en l'assiete de Vellay, lesquels seroient baillés & assignés à la communauté du Puy à prendre en quelque bon lieu, & que en outre, nulles autres places, maisons ou jardins n'auroit ladicte dame opportunité de achepter pour amplier ou eslargir ledit monastere, ou ce seroit du consentement desdits Consuls & communauté, & que, moyennant ce, seroit paix & amour deormais entre lesdictes parties. Ledit arbitraige ainsi declairé fut approuvé de chacun d'eulx.

Et ainsi par approbacion dudit compromis attendre, ledit Robinet de Barantone, procureur de ladicte dame illec present, pour la satisfaction & poye desdits cinquante sols de rente, bailla & expedia ausdits seigneurs Consuls, realement presens ceulx que dessus & plusieurs autres, la somme de quatre vingts dix escuts d'or neufs & de bon poix, desquels en avoyt au marc soixante trois, desquels cinquante sols de rente, moiennant ladite somme, & de tout l'interest de la communauté, quitarent ladite noble dame, ainsi que de tout ce appert plus à plain par acte sur ce instrumenté par maistre Pierre Servientis, notaire royal. Si fist incontinent ladicte noble dame marteler & fabriquer ledit monastere & devot couvent.

L'an & jour susdits, fire Jehan Teulenc & ses autres compaignons consuls, au nom de la communauté du Puy, acheptarent de noble François de Bonas, bourgeois & premier consul en leur compaignie, quarante sols debitals, lesquels il prenoit chascun an sus la maison du Consulat, laquelle est assise dans ladite ville du Puy en la rue de Villenova, & pour ce, la somme de soixante dix escuts d'or vieulx, qui furent prins de l'argent poyé pour la place baillée à noble dame madame Glaude de Rossillon pour edifier le devot monastere des Seurs Sainte Clere, duquel venons de parler ci-dessus. Ladicte maison consulaire tient la ville en fief noble.

Item, audit an M.CCCC.XXX., que la fusdicte dame madame Glaude de Roffillon voulut faire ce devot monastere des Religieuses Sainte Claire, autre contradicion fur ce luy fut donnée par le Chappitre de Saint Vofy, difant ledit Chappitre que tout le circuit de ce couvent estoit de leur parroisse & que ce feroit au Chappitre & Curé d'icelluy perte perpetuelle. Ce que fut tantost accordé par aucuns gens de bien & traictables, moyennant une fomme d'argent que, à cause de ce, leur fut baillée. Laquelle fomme ledit Chappitre promist employer en quelque achept au prouffit d'icelluy, en recompense de la perpetuité qu'ils perdoient. Mais *l'argent receu, le propos change*, car l'argent fut divisé entre eulx pour en user chacun en son particulier. Dont Dieu n'en fut pas content, car dans ledit an revolu que ce mistere fut faict, tous les Chanoines dudit Colliege ou Chappitre changharent leur vie avec la mort : qu'est cas très-digne d'estre recordé *.

De Pierre Boniol, marchant au Puy.

Il fut jadis ung marchant, au Puy, nommé Pierre Boniol, à qui fortune aida beaucoup, car j'ay calculé que, de son commencement, ce n'estoit mye grant chose; mais, ainsi que les choses sont conduictes par la Providence Divine, fault qu'elles se parfacent.

Cest homme fut natif du lieu d'Alver, parroisse d'Estrac**, diocese de Saint Flour, & vint habiter au Puy, & s'y maria assez porettement. Mais fortune luy aida si bien qu'il proffita en marchandise, & eust & acquist des biens de ce monde tant meubles que immeubles, & eust des honneurs de ladite ville du Puy beaucoup. Il fut, au temps du *Bien-Public****, esleu des citoyens du Puy pour estre cappitaine & consierge de la maison de Saint Jehan la Chevalerie. Finablement, voyant qu'il ne possedoyt de sa femme nuls enfants, se desdia à Dieu & fist vouter l'eglise de Saint Hilaire à ses seuls despends,

* V. pour l'histoire de ce couvent, dont la fondation amena sainte Colette au Puy, la *Narration historique & topographique des Convents de l'Ordre St-François & Monastères Ste-Claire érigés en la province anciennement appelée de Bourgongne, à présent St-Bonaventure*, par le R. P. Foderé, Lyon, 1619, in-4°, réimprimée, en 1861, par l'Académie de Clermont, sous le titre : *Custoderie d'Auvergne*.

** Malvert, paroisse de Thiézac, aujourd'hui arrondissement d'Aurillac (Cantal).

*** En 1465.

ainfi que la voyez de prefent, car par avant eftoit couverte comme toiz de maifon ou de granche. Il fift à ladite eglife vitres, pontils, beneitiers, chappelle, laquelle il intitula de Saint Jacques & Sainte Barbe où eftoit fa devocion ; & icelle chappelle dointa & fonda, & yllec eft enterré. Et y laiffa plufieurs legats, & en ladite eglife fift moult d'autres biens, ainfi que clerelement peult apparoir par fes armes & merques qui y font en maints lieux empreintes & figurées.

Ce fut environ l'an CCCC. fus M. & XXXII.

*
* *

L'an M.CCCC.XXXVIII., le roy Charles VII^e de ce nom, & en fa compaignie, monfeigneur le Dauphin (qui puis fut nommé Loys XI^e), entrarent au Puy, venans pelerins vers Nofre Dame.

D'aucuns miracles advenus au Puy.

L'an M.CCCC.LV., au moys de julhet, ung galand, bon matin, venant de l'eglise Nofre Dame du Puy, paffant derriere l'humble Hofpital, vift une belle fleur de giroflée que quelque noble & devot perfonnaige avoit mys, avec ung peu de cire, au devant de l'ymage Nofre Dame, qui eft affis en la rue de Seguret qui regarde de front la rue de la Traverfe. Lequel fut bien fi ofé entreprendre de ofter ladite fleur pour en faire fes plaifirs & voluptés ; & s'en allant atout ladite giroflée, ne fut point environ quatre vingts pas de là, fus le Mafel Sobeira, qu'il perdit entierement la vue.

Item, l'an M.CCCC.LXXXXV., au mois de feptembre, fift ung fi terrible vent que abbatit le devot ymage Nofre Dame qui eft affis fus la porte de Paneflac, laquelle cheuft au milieu du chemin tout plain de boe & fange. Et tout fubitement l'alla lever de ce lieu, gettant fon bonet à terre, ung bon marchant prochain d'illec, appellé Jehan Efcut, qui la print entre fes bras & la porta au logis de noble Glaude de Lobeirac, bourgeois du Puy, bien prochain habitant dudit lieu. Laquelle, combien que fut tombée en ce lieu tant ord & fale comme il eftoit, n'en fut deturpée, maculée, ne enlaydie aucunement ; qui eft chose de difficile credence à qui ne l'auroit veu.

Item, l'an de noftre falut M.CCCC.LXXXXVII., au mois d'aouft, une

moult devote femme, demourant à la rue de la Traverſe, avoit coſtume, chacun ſoyr, de illuminer ung devot ymage Noſtre Dame de Pitié, qui eſt en ladite rue de la Traverſa, quant on prend le chemin montant pour venir ſoubs la maiſon de l'Eveſque, tirant à l'eglīſe Noſtre Dame. Laquelle, ung ſoir, par aucuns negoces fut occuppée & n'y put venir à l'heure accouſtumée. Si vint tantost après bien haſtivement vers l'ymage pour voir ſi aſſez y avoit huyle en la lampe, en laquelle n'en trouva pas ſouffifamment. Si alla querir de l'huyle & du feu en ſa maiſon qui joignoit ledit lieu où eſtoit aſſis le devot ymage; laquelle, en y retournant, trouva ſa lampe illuminée & en très-bon ordre, qui fut cas miraculeux, & ſe aſſemblarent en ce ſpectacle ung grant nombre de gent.

De ſonner l'Ave Maria à l'heure de midi.

L'an M.CCCC.LVI., fut ordonné & decreté par Noſtre Sainct Pere le Pape Calixte tiers de faire ſonner l'*Ave Maria* à l'heure de midi, comme de matin & de ſoir, afin qu'il pleuſt à Dieu & à la Vierge Marie ſecourir, aider & donner victoire aux Chreſtiens qui, pour lors, en une ſaincte expedition, eſtoient allés debeller les Turcs & Infideles. Ainſi le dit maiſtre Jacques Philippe de Bergame, au *Supplement des Croniques*.

*
* *

L'an M.CCCC.LVI., noble Heuſtace Rochier, fire Jacme Gondo, fire Jehan Tiern fils, fire André Mege, fire Jacme Paes, fire Bartholomy Yrailh, conſuls audit an, firent faire le livre *Officier* du Conſulat, car par avant n'y en avoit point. Et fut ce, afin que plus facilement chacun voye, par le conſpect d'icelluy, les noms & furnoms des gens de bien du temps paſſé qui ont ſervy à la choſe politique, & afin que les jeunes gens ſoient curieux d'entendre à ſuivre les veſtiges & honorables termes de leurs devanciers, peres & parents. Si fut eſcript & ainſi redigé par le ſecretaire du Conſulat, appelé maiſtre Pierre Bourgoignon, lequel alla chercher tous les livres des années precedentes, commençant aux premiers Conſuls, qui furent du temps de l'oſtroy juſques à ladiſte preſente année, que ſont en nombre cent treize ans.

Le roy Reignier vint au Puy.

L'an M.CCCC.LX., vint ledit roy Reignier* pelerin à Nostre Dame du Puy, lequel avoit avec luy certain nombre de Mores habitués de moult estrange facon ; que faisoit moult beau voir.

De l'an des Divisions.

L'an M.CCCC.LXV., se mist grosse division au royaume de France entre le roy Loys XI^e de ce nom & monseigneur le duc de Berry, son frere, & les seigneurs de France qui tenoient divers partis, & mesmement en ce pays, car vous eussiez trouvé tenant le parti du Roy monseigneur de Montlor, monseigneur d'Apchier, & du parti de monsieur de Berry l'Evesque du Puy, messire Jehan de Borbon, le Visconte de Polignac ; & chacun tenoyt ses places establies de garnisons, & ne savoient les bonnes gens du plat pays quel parti tenir, tant estoient tormentés de divers assaulx. A messire Jehan de Borbon estant en ce temps à Espali se adressarent certains gens envoyés de par monseigneur de Berry, lesquels firent faire au Puy & ailleurs par le pays cris & preconisations publiques que n'y eust homme qui eust à paier tailles, charnages, fixieme du vin, ne nuls aultres tels subçides, car monseigneur de Berry les affranchissoit.

Cecy venu à la notice de Raufet de Balsac, seneschal de Beaucaire, qui estoit à Bouzol**, fuitifs pour la peste qui estoit à Nismes, fist adjourner les hommes d'Espaly à ung jour pour luy venir prester serement de fidelité au nom du Roy. Ce que les hommes d'Espali mandarent à Mercuer*** à monsieur du Puy messire Jehan de Borbon, comment sur ce se debvoient gouverner. Lequel leur manda qu'ils ne luy prestassent nul serement, mais s'en excusassent le plus gracieusement qu'ils pourroient. Et cependant ledit messire Jehan de Borbon se fist prester à luy par lesdits hommes d'Espali ledit fere-

* René d'Anjou, roi de Sicile et comte de Provence, dit *le bon roi René*.

** Bouzols, commune de Coubon, près le Puy.

*** Mercœur, commune de Malrevers, près le Puy. Cette seigneurie appartenait aux Evêques du Puy depuis 1306, par suite d'une transaction entre l'évêque Jean de Comines et Armand V, vicomte de Polignac, qui avait reçu en retour la terre de Saint-Paulien.

debatirent d'appointement. Si fut conclud que ils rendroient ladite place entre les mains dudit fenefchal au nom du Roy, leurs vies & bagues faulves, & se mist dedans ledit fenefchal.

D'ung villain cas qui, peu après, fut fait audit chasteau d'Espaly.

Peu de temps après que ledit fenefchal eust ainsi conquis le chasteau d'Espali & y eust establi bonne garnison, il fit prendre pour quelque meffait ung nommé Jacquet Cristal & ung autre appellé Estienne de la Maladiere *, & les mist en prison dedans ledit chasteau d'Espali, & puis s'en alla ledit fenefchal devers le Roy. Or, est ainsi que le curé de Saint Marcel, nommé Jehan del Pi, frequentoit souventesfois ledit chasteau & les hommes de ladite garnison, & la femme dudit Cristal qui léans estoit prisonnier, aussi y visitoit souvent son mari, & ung jour entre les autres luy apporta secretement une corde, ainsi que ledit Cristal luy en avoit baillé l'industrie, pour luy aider à s'en sortir. Et ce jour mesmes que ladicte femme porta ladite corde, le curé messire Jehan Dupin vint soper avec ladite garnison audit chasteau, & ce temps pendant qu'ils souppoient ensemble, ledit Cristal & Estienne de la Maladiere s'en fortirent atout ceste corde par les privées. Si eust ledit curé souppé & desja s'en fut allé, ains que ladite garnison s'aperceut que lesdits deux prisonniers s'en fussent issus. Et quant ils virent qu'ils ne trouvarent leurs prisonniers, suspeçonnarent ledit curé, combien qu'il en fut innocent. Si l'envoierent querir & le mirent dans le chasteau & avec luy ung nommé Bertrand Gibert, dudit lieu d'Espaly, qui aussi ledit chasteau frequentoit pour visiter Estienne de la Maladiere, les accusant du cas, disant qu'ils en avoient fait aller lesdits prisonniers, lesquels ils avoient prins en leur garde. Si liarent ledit Bertrand Gibert au plus hault d'une eschelle & le laissarent là pendu par les bras. Puis prindrent le curé & l'estacharent au bout de la chambre qu'on appelle *la chambre de Monseigneur*, & luy mirent ung baillon en la bouche, & luy faisoient boire de la fuye destrempée dans ung gobelet, & puis chauffoient fort une poille, & toute aulbe la luy metoient sus le ventre, & luy piffoient dedans la gorge, & lui firent tant de martire que finalement il en morut. Et cependant que le pource curé estoit en l'agonie de la mort, arriva audit chasteau ung cappitaine, lequel, voyant ce defordonné exceiz, les en

* Aujourd'hui la Malouteyre, commune de Polignac, à l'ouest du Puy. Ce hameau a tiré son nom d'une *maladrerie* qui y était établie.

reprint & vitupera laidement, & fist destacher ledit Bertrand. Et tout ce venu à la cognoissance de la Court Roiale de Vellay, furent prins lesdits malfaiçteurs & menés au Puy en la Court du Roy, & en fut excecutee justice; dont trois en perdirent les testes, aultres furent fustigés, & aultres eschapparent par grace. Et, après tout ce, fut rendu ledit chasteau d'Espali entre les mains de Monfeigneur du Puy.

Comment, par le commandement du Roy, les habitants de la ville du Puy se mirent en armes pour aller assieger le chasteau de Polignac.

Pour ce que, durant le temps fusdit des *Divisions* que venons de parler fideffus, le feigneur Visconte de Polignac * avoit aucunement tenu le parti de monfeigneur de Berry & des aultres feigneurs contre le vouloir du Roy, pour laquelle caufe noble homme Gilibert de la Faieta **, feigneur de Saint Roma, escuyer du Roy, fut depputé commissaire à sur ce faire informacion, & especial mandement à faire beaucop de befoignes; laquelle informacion il fist au Puy quatre ou cinq jours secretement & fans bruyt.

Ladite informacion ainfi faicte, le XIII^e de janvier M.CCCC.LXVII., ledit noble Gilibert de la Faieta, commissaire, fist preconiser à son de trompe, par tous les carrefours de ladite ville du Puy, par vertu de sa commissiion, que tous & chacun des habitans de ladite ville du Puy qui seroient pour defendre leur corps & pourroient porter arnoys, que se eussent à pourvoir desdits arnois & s'armer & appointer pour lui donner le meilleur secours & ayde qu'il leur seroit possible, & fut ce crié de bon matin.

Item, plus, ledit jour mesmes, fut faicte une autre criée environ midy que chacun fus peine d'estre faulx, traistre & desobeissant au Roy, & fus la peine de confiscacion de corps & de biens, que incontinent & sans delay, eussent à partir armés & acoutrés & aller devant le chasteau de Polignac pour y metre le siege & là demourer jusques ladite place seroit rendue.

Pourquoy, incontinent, au meilleur ordre que peurent, lesdits habitans de ladite ville du Puy ou la pluspart allarent à Polignac armés & acoutrés.

* Guillaume-Armand.

** Gilbert Motier de la Fayette, IV^e du nom, seigneur de Saint-Romain (près Siaugues, canton de Langeac), troisième fils du maréchal de la Fayette.

Item, fut informé ledit commissaire que le bailly de Villars, qu'on appelloit Aymar Delbos, alloit en haste du Puy à Polignac, lequel tousjours avoit soubstenu les affaires dudit seigneur Visconte. Si fut suivy après par ledit commissaire & aultres gens à cheval courant après, lequel ils trouvèrent au chemin tirant à Polignac, fus l'oratoire qu'on appelle de Portier ; & yllec ledit commissaire luy cria qu'il vouloit parler à luy & près que fut de luy, luy mist la main sus l'espaule, disant : « Je vous fais prisonnier du Roy. » Quoy voiant, ledit Aymar Dubois cuyda resister par voye d'exceis, mais n'y peut remedier, car d'un cop de voulge, son cheval fut tué soubz luy. Si fut prins & mené au Puy & du Puy, ramené à Polignac, & mys en la maison du curé avec bonnes gardes.

Item, ledit jour, aussi furent prins messire Jehan Audibert & le juge messire Artaud Cenat, officiers dudit seigneur Visconte, & incarcérés au Puy en la Court du Roy.

Après tout ce, partit du Puy ledit commissaire avec plusieurs bourgeois & marchans de ladite ville tous à cheval & en bel ordre, accompagnés avec plusieurs de ses gens, & environ l'heure de l'*Ave Maria*, de nuyt, furent à Polignac, & là fit mestre ledit commissaire toutes ses gens en bon ordonnance. Si vint à la porte dudit chasteau & cria par troys fois : « *Ouvrez, de par le Roy.* » Si fut respondu par ceulx du chasteau qu'est ce qu'il demandoit en ladite place, & ledit commissaire declaira sa commission. Si fut mandé par ledit seigneur Visconte qu'on luy fit ouverture. Si luy ouvrirent la premiere porte & la seconde, & quant ce vint à ouvrir la tierce porte, là se trouva madame la Viscontesse*, madame de Vilars** & aultres dames & damoiselles qui léans receurent ledit commissaire en grant honneur & reverence. Si trouva ledit commissaire caché ledit seigneur Visconte, comme par moyen de franchise, dans l'eglise du prioré de ladite place. Si print ledit commissaire les clefs & domination de tout ledit chasteau, excepté du tinel*** qu'il laissa pour le service des dames & damoiselles.

Le lendemain, print ledit commissaire le seigneur Visconte & le constitua

* Amédée de Saluces, fille de Manfred, maréchal de Savoie.

** Jeanne de Polignac, sœur du vicomte Guillaume-Armand et veuve d'Antoine de Lévis-Lautrec, comte de Villars et baron de Roche-en-Régnier.

*** La grand'salle du château.

prisonnier pour le Roy & l'emmena devers le Roy. Et quant ils furent à Cuffet en Aulvergne, là se trovarent plusieurs grans feigneurs, ses parents, & aultres qui ledit feigneur Visconte pleigerent* corps pour corps. Si se traicta là appointment que, pour paciffier cest affaire, on donnaist par mariage audit noble Gilibert de la Faieta, feigneur de Saint Roma, commissaire, la fille dudit feigneur Visconte**, laquelle estoit très-acomplie damoiselle, & qu'il traictast l'appointment dudit feigneur Visconte envers le Roy. Ce que en brief temps fut acompli & mariage & appointment***.

* * *

L'an M.CCCC.LXIX., & le mardy XXV^e de octobre, à l'heure de l'*Ave Maria*, messire Jehan de Borbon, evesque du Puy, envoya audit Puy une lectre comment la paix estoit faicte entre le Roy & les feigneurs, & fist-on incontinent sonner les grosses cloches, & toute la ville y**** monta, & là fut leue publicquement ladite lectre, & fut chanté *Deum te laudamus*, & fut dit qu'on fist feu de joye, & le lendemain fut dicte une belle messe & sermon, & ne fist rien le peuple de tout ce jour.

Item, l'an M.CCCC.LXIX., le mardy XX^e de septembre, fut au Puy créée la paix faicte entre le Roy & son frere monseigneur de Guienne, dicte messe, faicte proceffion, & dit sermon, & faict feu de joye devers le soir.

*Monseigneur de Guienne, frere du Roy de France, vint pelerin
à Nostre Dame du Puy.*

Ledit an M.CCCC.LXIX., & le VII^e de mars, premier jour de karesme, entra au Puy monseigneur de Guienne****, frere du Roy, & y venoit pelerin à Nostre Dame, & y arriva environ une heure après midi, auquel fut faict

* Pleger, cautionner.

** Isabeau de Polignac.

*** Voyez la savante et dramatique étude de M. du Molin sur *les Polignac dans la Ligue du Bien-Public*. Ann. de la Soc. acad. du Puy, année 1859, p. 225 et suiv.

**** C'est-à-dire, à la Cathédrale.

***** Charles de France, duc de Berry, puis duc de Normandie et de Guienne, fils de Charles VII et de Marie d'Anjou, et frère de Louis XI. Il fut l'un des chefs de la Ligue du *Bien-Public*.

grant honneur à son entrée, & l'allarent querir les Ordres en l'oradour du Colet, & l'Eglise Cathedrale au portal Saint George, ainsi qu'il est de costume à ceulx du sang royal. Les rues par où il debvoit passer furent tendues comme le jour du Corps de Dieu, & plusieurs belles & nobles histoires furent faictes, & de plus belles par commun bruyt que celles qui par avant avoient été faictes au portement du saint ymage duquel est fideffus parlé*. Ledit seigneur ne menoit pas oultre de quatre cens chevaulx, & demoura au Puy faisant ses devotions sept ou huit jours, & ung soir entre les aultres, veilla dans l'eglise Nostre Dame, & y offrit ung moult beau sierge de cire, & au saint ymage donna une robe de veloux à or batu avec ses armes. Ce bon seigneur estoit clerc & se fist monstrier à messire Pierre Odin, pour lors official du Puy, sa librairie, laquelle foigneusement visita, & au despartir, ledit messire Pierre Odin luy donna ung petit livre.

*Ma très-honorée dame madame Charlotte de Savoye, royne de France,
vint au Puy, pelerin à Nostre Dame.*

L'an M.CCCC.LXX., & le mecredi, dernier jour de octobre, vigile de la Toussaincts, vint ladite dame pelerin à Nostre Dame du Puy, un petit laps de temps après l'enfentement de son fils monseigneur le Daulphin Charles de Valoys, & entra en ladite ville du Puy devers le soir environ l'*Ave Maria*, & menoit en sa compaignie madame de Borbon** & plusieurs autres nobles princesses, dames & damoiselles, où yl avoit XIII chariots. Ladite ville la receut moult honnorablement, & furent faictes force histoires parmy la ville, entre lesquelles, au milieu de la rue de Panassac, fut faicte l'histoyre des Neuf Preux***, & faisoient lesdits Neuf Preux les neuf plus belles filles de ladite rue : laquelle histoire fut entre les autres moult estimée. Plusieurs autres honneurs & passe-temps, avec riches dons & presents, furent faicts à ladite noble princesse, desquels pour l'heure me taix. Si fist ladite noble dame son roméage en la sainte Eglise devotement, & brièvement s'en retorna.

* Page 193.

** Jeanne de France, fille de Charles VII, mariée à Jean II le Bon, duc de Bourbon.

*** Hector, Alexandre, César, Josué, David, Judas Machabée, Artus, Charlemagne et Godefroi de Bouillon.

*
* *

L'an M.CCCC.LXXV., & le XVI^e de janvier, à la supplication de très-chrestien prince Lois XI^e, roy de France, & de la Reyne, le Saint Pere Sixt second conceda indulgence perpetuelle, par bulle plumbée, audit prince & à tous ses regnicoles, que, chacun jour, diront, genoux fleischis, à l'heure de midy, trois fois *Ave Maria*, à l'honneur de l'Annunciation de la Vierge Marie, pour la paix & conservation du Roy & de son royaume, gagneront trois cens jours de indulgence, & fera dicté l'*Ave Maria de la Paix*. Et ladite bulle fut enregistrée & publiée par toutes les dioceses du royaume de France. Et ledit jour que furent publiées au Puy, fut faite procession solemne, avec messe & sermon. Et, à ceste cause, fut enjoinct par toutes les cités du royaume & aultres lieux comme parroisses & bourgs, que, chacun jour, à l'heure de midy, fut sonnée ladite *Ave Maria* à son de cloche. Et est dit en ladite bulle, que, aux lieux où n'a cloches, congnoissans l'heure de midy, & se metant à genoulx, & disant trois fois *Ave Maria*, pour raison que dessus, gagnent semblable indulgence : ainsi qu'il appert par le double de ladite bulle que est en l'Eglise du Puy.

*
* *

En ce temps florissoit au Puy en l'art de metrificature ou rethorique françoise Simeon Crofet, orfeuvre, demorant en la rue de Seguret, derrier la mayson de l'Hospital Nostre Dame 1). Lequel, en son temps, compila par personnaiges la Passion Nostre Seigneur, & plusieurs autres vies de Saints & Saintes de paradis, & sans nombre de moralités, comedies, farces & autres divers misteres, joyeuses chançons & histoires.

*
* *

L'an M.CCCC.LXXV., & le vendredi VIII^e de mars, entra le fusdit roy

1) En ce mesmes temps estoit en bruit en ladite ville du Puy en l'art de la science gaye de metrificature ou bien rethorique françoise, ung orfevre de ladite ville, nommé Symeon Crozet, que, en son temps, compila la Passion de Nostre Seigneur..... *Table de Médicis*.

Loys XI^e au Puy, y venant pelerin à Nostre Dame, & y demoura jusques au lundî matin, lequel donna à la saincte Eglise de moult bons dons, entre lesquels donna cent marches d'argent pour faire la *chadaraita* en laquelle le sainct ymage, de present, repose & est assise, & le fit Francois Ginbert, orfeuvre du Puy, & deux beaulx chandeliers en argent, & une coppe ou voirre de cristalh estouffé de pierres precieuses & perles, qu'estoit de grant value.

Item, audit an, revint ledit roy Loys au Puy pelerin vers Nostre Dame, le vendredy, vigile de sainct Pierre & sainct Pol, & y fist une neufvayne, & de ce temps octroya à la ville du Puy qu'il aymoît singulierement, franchise de tailles pour dix ans.

Et de cest temps furent faicts les fossés, la tour & le bolevart de la porte des Forghes, & le bolevart aussi de Panaillac, & furent faictes aussi plusieurs canonieres.

*
* *

En ce temps flourissoit & estoit en bruyt en ladite ville du Puy maistre Guillaume Tardivi, natifs de ladite ville, qui moult scientifique homme estoit & de singuliere eloquence, lequel composa certain livret de grammaire lequel j'ay veu en mes tendres jours en impressïon & se intituloit ainsi : *Gramatica Guilhermi Tardivi Aniciensis*; & en autres sciences fut approuvé & elegant & de noble engin & très-agu en disputation.

*De las Nodas de Sainct Mayol *.*

L'an M.CCCC.LXXVI., presulant Evefque del Peu monfeignour meffire Jehan

* *Noda*, contraction de *Nostra Dona*, Notre Dame (du Puy), dont cette monnaie avait l'image pour type. La dénomination de presque toutes les monnaies du XV^e siècle, *écus à la couronne*, *moutons*, *chaises*, etc., et du XIV^e, *angelots*, *lions*, *pavillons*, *saluts*, etc., se tirait de l'objet qui y était représenté.

L'usage et la contrefaçon des *Nodes* durèrent bien plus que ne l'indique le document recueilli par Médicis, car, dès 1447, des lettres de rémission étaient accordées à *ung moyne de l'ordre de Grantmont, nommé frere Pierre Roy, lequel faisoit d'une monnoye, nommée Nodes, en laquelle estoit l'enseigne de Nostre Dame du Puy, qui avoit cours en la ville & dyocese du Puy*. — Ducange, *Gloss. mediæ et infimæ latinæ*, V^e Moneta.

de Bourbon, la venerable Universitat des Clercs de Sainct Mayol estant auculnement en necessitat d'argent menut per faire en l'eglise Cathedrale las distributions ordinarias & cothidiennes per lo service qu'on y fay a Diou & a la Vierge Marie en ladicte gleisa seguent leurs fundacions, agront conseil per l'interiu & affin que chascun habituat en ladicte gleisa se pogues adjudar de sas distributions, de metre en valour certanas nodas faictes & estanpadas de feulhia de leton an une ymage de Nostre Dame, que seriant beiladas per ung denier la pieffe per losdicts clerks & habituats, en tal condition que tant qu'en auriat ressauput & s'en seriant adjudat, qu'els las retourneffant ou feissant retourner aux bailes de ladicte Universitat de mes en mes ou de quinze en quinze jours, & que losdicts bailes seriant tenguts de beilar, el luoc de lasdictes nodas, de bon argent : so que troberont que seria faict & estre bon, utial & serviable per lo solaghamment tant des clerks que de toute la Gleisa, ainsi que se fay en pluieurs aultres Gleisas & Chappitres en aultres parts.

Si feiront gravar coings & poinssos & en estanpar ung grand nombre que montava una bona somme. Et so faict, so publiat per auctoritat de reverend paire en Diou lo fusdict messire Jehan de Bourbon, gouverneur per lo Rey en son pais de Lengadoc, abbat de Clugni & priour de Sainct Ranbert, & aussi per l'auctoritat de la Court Communa de la ville, y consentent los seignours Cossols, que chascun per l'interiu vendessant leurs denrees, pa, vin, char, frut & aultres chaufes & en estre paiat de nodas, en lasquelles tournant el temps susdeclarat aux bailes de Sainct Mayol, leur seria randut bon argent, moneda de Rey ou de Savoye ou aultre argent de bona ley & de bona mifa. Eyssu duret enviro quatre ans. So pendent, avenc que certans argentiers de las Taulas, ben entenduts a gravar coings & poinssos, feiront de semblables coings & poinssos a l'instar qu'erant faicts los premiers, & s'en adjuderont los leyroux. Per que tantost apres la Maïso deldict Sainct Mayol, quant on leur tournava tant de nodas, se troberont fort deffauputs, car las gens que per aquelas nodas aviant fornit denrees, demandavant bon argent vallable, juste leurs fornitures, en rendent lasdictes nodas qu'els avient receu de leurs denrees ; so que grevet ladicte Maïso de Sainct Mayol, considerant la perte eyvidente qu'ils faïant, car las nodas surmontavant de beaucoup. Et se plaignens d'aquest affar, se retireront devers lodiect seignour Evefque, aux Officiers de la Court Communa & aux seignours Consuls, que responderont n'y aver ren affar ; toutes ves, per lodiect bon Prelat que era tant grant personnage, so advisat de metre ordre sus aquest error que prejudicava a la Gleisa & a chascun.

Et so tel ordre mes, chascun y consentent, que seria cridat a son de trompe : que toute perfonne que auria pres nodas en payement, las aguessa a porter a Sainct Mayol dins lo jorn. So faict, vengueront tantost forniers, pasticiers, taverniers, mafeliers, revendeiris, & tant d'aultre maniera de gens portans nodas, que ladicte

Maïso de Sainct Mayol en fo ben empachada a y respondre. Si fo accordat que toutes lasdictes nodas feriant beiladas en garde aux feignours Cossols & mefas dins lour Cossolat, & que per lo ben de la Gleifa & de la Maïso deldict Saint Mayol, lour seria adjudat per monseignour l'Evesque de XX liouras, & lo Cossolat per los ciautadas de XV liouras qu'els feïront passar per conseil, & la resta seria perduda per lodiect Sainct Mayol, fazent inhibition & deffence que nengun d'ores en avant non se adjudeïssa ny donneïssa cours en aqueïtas nodas, sur pena de perdre leurs denrees & aultra pena arbitraria. Si foront portadas el Cossolat lasdictes nodas & beiladas aux feignours Cossols, lasquallas foront mefas aux coffres ou arches fasen dossier, que sont en la chambra des Conseils soubz l'ymage del Sainct Crucifix. Lo murmur fo grant en la viala, car chascun se dobtava qu'en vendria fo que en advenguet.

De l'an qu'on dit de la Male Annada.

Pour rememorer les choses passées qui sont dignes de souvenance dont en ce livre faitz recordacion, ne veulx metre en oblivion cest an que l'on comptoit M.CCCC.LXXXI., lequel fut assez fertile. Toutesfois, quant approucha la faïson qu'on doit metiver* les champs qui assez capablement estoient vestus de la pasture dont nature est soubstenue, par indisposition du temps ou autrement, Dieu permetant, fist une si horrible & cruelle tempeste qui endommaïgea & gasta les fruits de terre autour du Puy, tenant ung grant pais, lequel mist en tel estat qu'à grant peyne on peut recueillir la paille des champs; des grains je ne parle point. Ceste mauldicte tempeste causa grande chierté : la raison si fut, car le peuple ne peut torner couvrir les terres par la carence des semences, & demorarent beaucoup de terres sans couvrison; &, qui pis est, l'année subsequente, ce peu qui estoit couvert ne fut point fertile & ne rendit fruiet à demy.

Pourquoy, ces deux ans causarent la grant poureté qui survint, car le proverbe commung dit que *mal fus mal n'est pas santé*. Vous eussiez veu venir des pays & lieux circonvoïfins de quinze & vingt lieues le poure peuple qui cherchoit les villes, mendiant, cuidant trouver aucun remede pour reïlacier leur famelique appetit, & tant se ferra de ces pources gens dedans la ville du Puy, venant d'ung parti ou d'autre, que c'estoit une confusion. Lesquels sem-

* Moissonner.

belle ordre de dire la messe le dernier dimenche de chacun moys & autres belles ferymonies qui se font à cause de ce en l'eglise des Freres Prescheurs du Puy.

Ceste noble devocion prescha ung nommé frere Geoffroy Quentin, du marquifat de Saluces, de ladite religion, grant prescheur & très-auctorisé docteur, qui, en ses predicacions, nous donna de moult belles doctrines, & bailloit à qui en vouloit la bulle dudit Chappellet imprimée pour fix deniers tornoys piece.

LE CRY DE LADICTE MESSE.

*Demain se dira la Messe du Chappellet
A Saint Laurens, à l'heure acoustumée.
Venez-y, Seigneurs & Dames, s'il vous plaiet,
Pour saluer & servir la Vierge honorée.*

*
* *

L'an M.CCCC.LXXXXII., & le jour de saint Vincent, XXII^e de janvier, par tout le pays cheust de neige environ cinq quartiers en haulteur de l'aulne du Puy. Pourquoy, on deschargha le tois des maisons, & estoit si grande la quantité de la neige parmy les rues que l'ung voisin ne voyoit la porte de l'autre, ce n'est que par aucuns passaiges qu'on y avoit fait. De ce s'ensuyvirent grosses inundations de l'eau de Loyre, Borne & Dolefon.

Des Ymages des Carrefours.

L'an M.CCCC.LXXXXIII., commença-l'on de faire les bailes & baileffes, le soir de saint Jehan Baptiste, qui amassent les sabmedis de l'an, parmy la rue de Panassac, pour avoir l'uyle pour illuminer de nuyt le devot & saint ymage de la Vierge Marie qui est sus la porte dudit Panassac. Et de ce faire fut le motifs sire Glaude de Lobeyrac, marchant, habitant de ladicte rue. Et secutivement après eulx, plusieurs trouvant la chose utile & consolative, en plusieurs parts, parmy la ville, en divers lieux, portaulx, carrefours & autres rencontres, ont fait semblablement : qui est chose, à mon estime, de grande collaudacion. Et peut-on bien dire du Puy que c'est la vraie ville de Nostre

Dame pour les devots & faincts ymaiges de la glorieuse Vierge Marie, Mere de Dieu, qui y sont reverés en tant de divers lieux & places que ne sçauroie le nombre relater.

*
* *

L'an M.CCCC.LXXXXIII., fut aussi grande sechareffe, car il ne pleut puy le commencement de may jusques à la fin d'aoust, tellement que le befal devant le couvent des Jacopins fut aride & carefcent d'eau par l'espace de deux moys : dont l'année en fut bien debile.

De l'Uche des Ames de Purgatoire des lundis.

L'an M.CCCC.LXXXXIII., commença-l'on de faire crier tous les lundis devant le point du jour par ung homme qui est commys à ce fayre, qu'on appelle *le Huche des Ames du Purgatoire*, qui porte sus son bras dextre en brodure les Ames de Purgatoire au feu, lequel a, de deux en deux ans, du Consulat du Puy, une robe & deux livres tournoyfes chacun an & ce qu'il peut avoir du bassin des Ames de chacune parroisse du Puy, selon la faculté des bassins, & le demande chacun dimanche quant on dit la messe parrochiale.

Cestuy Huche tire parmy la ville les lundis, comme dit est, devant jour, atout une petite clochete tousjours sonnante, & s'arreste en chacun carrefour de ladite ville ou au moins aux principaulx lieux, & crie, ainsi disant :

*Bonnes gens, dormy avez assez!
Vueillez vostre cueur donner
A prier pour les bons Trespasfés.
Que Dieu les vueille pardonner!*

Du mal Napleux.

L'an M.CCCC.LXXXXVI., après le retour victorieux de très-virtueux & redoubté prince Charles VIII^e de ce nom, roy de France, qu'il fist de son royaume de Naples, survint une maladie entre le peuple qu'on appela *les pupes*; autres l'appelloient *la grosse verole*, autres *le mal de Naples*.

Et fut l'oppinion d'aucuns que, en passant parmy les Itales pour aller faire ceste recommandée conquête dudit Naples, fut administrée quelque poison à la gendarmerie de l'oït françois, dont leur survint ceste deshonneste egritude; lesquels retournés en France, se espanuyt parmy chacun pays, & la prenoient les ungs des autres, & principalement par volupté charnelle.

Toutesfois, ai-je trouvé en ung livre que ceste maladie s'appelle en langue hebraïque *malfronzos*, & en latin *variola croniqua*, & dit que ceste maladie a regné autresfois en l'an de la Creacion du monde deux mil quatre cent trente six.

Ceste maladie tua beaucoup de gens au Puy & ailleurs, ains qu'on y sceut trouver bon remede. Mais aujord'huy, par la grace de Dieu & par l'astuce & sagesse des médecins & chirurgiens qui y ont soigneusement pensé, on y a trouvé de bons & utiles remedes. Dieu nous en garde! car plusieurs en ont tant souffert que pitié feroit l'escrire, & de bien grans peronnaiges en sont finalement volés au gibier des Cieulx.

De l'oratoire de la place du Martoret.

L'an M.CCCC.LXXXXVI., fire George Eymar, dit de la Peira, marchant canavassier & ferratier du Puy, par singuliere devocion, fist fayre cest devot oratoire, à ses seuls despends.

Des obseques & funerailles faictes au Puy pour feu de très-noble memoire Charles huitiesme, roy de France.

Il est vray que, après le decès dudit roy Charles qui ses derniers & plus extremes jours parfist au chasteau d'Amboise le sabmedi VII^e du mois d'avril, en l'an de nostre salut M.CCCC.LXXXXVIII., le roy Loys XII^e luy succedant comme plus prochain de la Coronne, manda au Puy chevauteur exprès, portant lettres missives adressantes aux gens d'Eglise, nobles, bourgeois, manans & habitans de la ville du Puy, qu'ils eussent à faire honnorablement les obseques dudit feigneur. Lesquelles lettres furent communiquées au Chappitre Nostre Dame, ausdits feigneurs de Chappitre, messieurs les

Consuls, lesquels ensemblement desliberarent ycelles debvoir faire. Mais alteration fordift entre lesdites parties pour excequer les despends provenans à cause de ce. Si disoient les seigneurs Chanoines ne debvoir rien en ce fornir, ce n'est tant seulement faire sonner les cloches, & que tout le restat debvoit estre faict aux seuls despends de la ville & du pays. Pourquoi, sur ce fut advisé faire communiquer lesdites lectres à monseigneur le Viscomte & à tout le pays. Ce que fut faict. Et fut à ce commys ung notable Chanoine avec l'ung de messeigneurs les Consuls. Lesquels, en ce faisant, ne profitarent rien : car le seigneur Viscomte leur respondit que le pays n'en poyeroit une seule maille. Pourquoi, messieurs Consuls, voyans la contradiction sur ce faicte tant par les seigneurs de Chappitre que monseigneur le Viscomte au nom du pays, se desliberarent, comme vrais obeissans du Roy, de se metre an debvoir de faire lesdites obseques aux despends de la ville le jeudi X^e du mois de may en l'an fusdit. Si firent appareiller quatre douzaines de torches de cire de deux livres pesant piece; plus, pour mettre sus la chappelle ardent, firent faire trois cens soixante chandelles de cire de sept en la livre, lesquelles firent ordonner sus ladite chappelle ardent, le long du chœur Sainte Croix & aux pillles parmy l'eglise, deux en chacune. Si firent au mecredi, à vespres, dire l'office des Morts audit chœur Sainte Croix bien honorablement. Et, le lendemain, pour l'honneur du Roy & de la solempnité desdites obseques, tindrent les habitans leurs portes fermées par tout le jour. Et furent portées les torches des Mestiers au Consulat, où furent convoqués les Ordres Mendians & les Eglises parrochiales & collegiales de ladite ville. Sy partirent de ladite maison du Consulat fort honorablement, chantant par la ville les letanies, chacun en son ordre, avec leurs croix, en maniere de procession. Lesquels passés, venoient après les torches tant des Mestiers que les quatre douzaines fusdites, toutes ardentes, avec l'escu de France en chacune. Après, venoient en très-honorable compagnie messieurs les Officiers tant de la Court Royale que Commune, messieurs les Consuls & plusieurs autres bourgeois, marchans & mecaniques de ladite ville. Lesquels tous ensemble, à l'heure de prime, s'en montarent à Nostre Dame, passant par la Granghe, par Panessac, la Chanabatterie, Raphael, la Court du Roy, la Court Commune, Vienne, devant Saint George, puis vers Nostre Dame par la porte du Fort. Sy fut distribué à ladite procession trois deniers à chacun. Et fut dit léans de matin autres fois l'office des Morts; puis, fut dicte la messe moult solempnement par reverend pere en Dieu messire Jehan de Beaulenco, evesque de Troye & chanoine du

Puy, fuffragant de monfeigneur l'Eveſque du Puy meſſire Geoffroy de Pompadour. Sy fut baillé à chacun ung denier tournois pour aller à l'offrande. Et allarent offrir enſemble meſſieurs les Juges de la Court Royale & Commune & meſſieurs les Conſuls, portans le drap d'or qu'eſtoit fus le lieu repreſentant la biere au deſſoubs de la chappelle ardent ſignifiant les obſequies, & les gens faiſans le dueilh dudit feu Roy. Sy fut dit, après, ung beau ſermon à la louange dudit ſeigneur. Puis, fut, à la fin de la meſſe, diſtribué tant aux Chanoines & Chappitre que autres gens portans leſdites quatre douzaines de torches, tant ſeulement cinq livres tournois, que diſtribua l'ung des habitués de ladite eglife. Le ſervice parfaict, ſe retirarent leſdits ſeigneurs Conſuls, avec leur compaignie, en la maiſon du Conſulat, & de là print chacun ſon parti.

Item, furent faiçts douze grans eſcus de France & quatre-vingts petis de demy-fueille, tant pour meſtre aux pilles de l'eglife que aux torches. Et tout ce que deſſus fut faiçt aux ſeuls deſpends de la ville, excepté que le Chappitre fit faire la chappelle ardent, ſonner leurs cloches, acouter ladite chappelle, enſemble le choeur Sainte Croix, de toille noire tout autour, à leurs deſpends, & baillarent leurs bons veſtemens; pluſieurs autres ſervices & triumphes mortuaires firent, deſquels me paſſe. Auffi fut faiçt commandement à toutes & chacune les eglifes du Puy de faire ſonner leurs cloches nuyt & jour durant que icelles de l'eglife Cathedrale ſonnarent.

Du cler des Morts qu'on ſonne chacun dimenche au ſoir.

L'an M.CCCC.LXXXXIX., pour l'honneur & reverence des ſeigneurs Treſpaſſés, fut conclud & deſſiberé entre les parroiffes de la ville du Puy ſonner ung cler chacun en ſon eglife tous les dimenches, au ſoir, à l'entrée de la nuyt, & ce pour eſmouvoir les cueurs des devots chreſtiens & chreſtiennes à faire obſequies & prieres pour leſdits Treſpaſſés : ce que fut bien trouvé. Car, en ce oyant, n'eſt celluy (ou trop a le cueur volaige), qui ne prie ou penſe ausdits Treſpaſſés. Je ſupplie affectueuſement Noſtre Seigneur que les vueilhe colloquer en ſa gloire. *Amen*. Il eſt eſcript : *Sancta & ſalubris eſt cogitacio pro deſſunctis exorare ut a peccatis ſolvantur* (Machabeorum lib. II, vers. XII).

*
* * *

S'enſuyvent les noms des perſonnaiges habitans du Puy qu'on doit meri-

toirement louer, lesquels marqués de toutes vertus & graces, pour le salut de leur ame, se soubmetans à la divine tutelle de nostre bon Dieu, ne craignans le labeur de leur corps, les dangiers de la terre, l'instabilité, naufrages & eminans perils de la mer, — du temps de moy, Estienne Medicis*, — ont faict le sainct voyage d'oultre mer, visité le Sainct Sepulcre de Nostre Seigneur en Jherusalem, & fuyvy les Saincts Lieux, ausquels nostre benoict Saulveur Jesu Christ parfeict le fructueux ouvrage de nostre redemption.

Ce fut, premierement, venerable homme & maistre en theologie nommé frere André Joufre, religieux cordelier du couvent du Puy, lequel en la compagnie de sires Jacques Dolefon & Glaude de Bonefont, marchans de ladicte ville du Puy, y firent leur voyage ensemble l'an M.CCCC.LXXXX.

Item, après feist lediçt passaige & sainct voyage François de Celles diçt Gigault, peletier, l'an M.D.XIIII.

Item, après feist lediçt sainct voyage honneste religieux frere Hugues Reynard, cordelier dudiçt couvent du Puy, que fut l'an M.D.XXX.

Item, après feist semblable pelerinaige honneste homme nommé Armand Peirard, marchand dudiçt Puy, que fut l'an M.D.XL., & après fut chanoine de Nostre Dame; & trestous les fusdiçts eurent de leur voyage eueuse yssue.

Je ne suis d'avis d'obmettre cy en ce chappitre, combien qu'il ne soit du Puy, honorable seigneur noble Anthoine de Rochefort, escuyer, prochain du Puy trois lieues**, parroisse de Sainct Jehan Lachalm, qui, de mon temps, entreprint faire le fusdiçt voyage de Jherusalem en la compagnie de plusieurs devots pelerins qui se embarquarent ensemble l'an M.CCCC.LXXXVII., lesquels y visitarent devotement les Saincts Lieux. Et ce faict, ledit de Rochefort, au departir de Jherusalem, se trouva malade. Toutesfois vint-il jusques au port de Jaffé où les pelerins rentrent en mer, mais ne lui fut possible passer oultre. Ains là, en vray chrestien, fina ses jours à la grant plainte des pelerins, car prodhomme estoit. Si fut enterré audiçt Jaffé. Et après ce, lesdiçts

* Quelques années après Médicis, un habitant du Puy, Gabriel Giraudet, marchand, fit aussi le pèlerinage de la Terre Sainte, et en publia la relation sous ce titre : *Discours du voyage d'oultre mer au Sainct Sepulchre de Jherusalem & autres lieux de la Terre Saincte & du Mont de Sinay qui est ès deserts d'Arabie*. Lyon, chez Michel Jove, in 8°, 1575. — Du Verdier, *Bibliothèque Française*, édition de 1773, in-4°, t. II, p. 9.

** Il était seigneur de Séjalières (commune de Saint-Jean-Lachalm, canton de Cayres).

pelerins montarent en mer à la garde de Dieu, & estre parvenus en Rodes, s'y arrestarent pour illec honorablement celebrer les exequies de leur frere & confort ledict noble de Rochefort. Dieu lui pardoint ! Difons : *Amen*.

S'enfegont las charreyras ordonnadas a faire las gardas aux portals de la ville del Peu 1).

El portal de las Farghas.

Toute la charreira de la Traverfa, comprehendent las Grafas & la Rocheta, tirant d'ung cartier & d'autre, despeus l'hostal de Simon Crofet, deffoubs l'Ospital, jusques aux hostals de monsieur lo juge Montaignac*, que fo de messire Guillaume Chabot, & l'hostal de sen Mathiou Lequas, s'en descendent per la Court del Rey, d'ung cartier & d'autre, jusques a l'hostal de Girard Groufelier, inclufent l'hostal.

Item, toutes las Taules, d'ung cartier & d'autre, jusques aux hostals de sen Glaude Davinon & des heritiers de sen Johan d'Arlempde, s'en descendent per las Farghas, d'ung cartier & d'autre, jusques el portal de las Farghas. Plus, tout lo Mafel Sobeira & tout Montferrant, d'ung cartier & d'autre, comprennent lous charreyroux jusques el dit portal.

El portal de Paneffac.

Toute la charreira de l'Oucha, d'ung cartier & d'autre, toute la charreira de Sainct Julia pres la Grangha, tout lo chanto del Consulat jusques a l'hostal de sire Mercier, s'en tirant vers lo Chamarlenc, & tout lo Chamarlenc, d'ung cartier & d'autre, s'en retournant vers la Grangha.

Item, toute la charreyra de la Grangha, d'ung cartier & d'autre, & de la charreyra de Paneffac tout lo cartier despeus l'ostal des heritiers de sen Gofabaud jusques a l'hostal de la Chadena de sen Peire Frances pres la Bidoyra.

El portal de Sainct Jacme.

Tout l'autre cartier de la charreyra de Paneffac, commençant a l'hostal d'Astier

1) Comment les rues du Puy sont ordonnées & assignées pour faire la garde des portaulx en temps de necessité, ainsi qu'a esté observé d'ancienneté. — Médicis, *Table*.

* Ce règlement paraît avoir été fait dans les premières années du XVI^e siècle. A cette époque, Guillaume Montaignac, licencié en chacun droit, étoit juge de la Cour Commune du Puy.

pres lo portal de Panessac jufques a l'hostal de Vialeta devant Sainct Peire, comprennent tout lo Pos en Vera & tout Granoillet ; plus, toute la charreira Sainct Jacme, d'ung cartier & d'autre, despeus los hostals de Vialeta & de sen Tiern, a l'intrant de ladiçte charreira, jufques eldiçt portal.

El portal Sainct Gery.

Toute la charreira Sainct Geri despeus lodit portal, d'ung cartier jufques a l'hostal de sen Tiern, a l'intrant de la charreira Sainct Jacme, & de l'autre cartier jufques devant Sainct Peire, comprennent lo chanto devant l'hostal de Margharit & los orts des Morgues ; plus, la charreira de l'Olaria el Martoret jufques a l'hostal de Peire Cordier, tochant la porte de Porte Aygueira ; toute la charreira de la Correiria, d'ung cartier & d'autre ; plus, toute la charreira de Chanabateria, d'ung cartier, despeus l'hostal de la Chadena de sen Guigo Girard jufques a l'hostal de George Bedos, & de l'autre cartier, tirant l'isle de Johan Barthoulmiou, despeus l'hostal de sen Guigo Guitard, s'en tirant vers la charreira Maymac, & lo cartier devers lo Claufel de ladiçte charreira Maymac.

El portal d'Avignon.

Toute la Chauffade, en commençant, d'ung cartier, a l'hostal de Bonafes, pres lo portal de Porte Aigueira, jufques a l'hostal de Barthoulmiou Symonet, pres lo portal d'Avignon, & de l'autre cartier, despeus l'hostal de sen Boffillo el Pla de la Moneda, comprennent tous los hostals touchans la foant de la Chauffade jufques el Martoret, a l'hostal que fo de maistre Loys del Peu, s'en tirant vers la charreira de la Sabbataria Veilha, jufques a l'hostal de Mathiou Coilhabaud, s'en devalant per lo Bessac, d'ung cartier & d'autre, jufques a la Chauffade.

El portal de Panavaira.

Despeus l'hostal de sen Glaude Davinon & l'hostal de Girard Groufelier en Raphael, tirant d'ung cartier, jufques a l'hostal de maistre Bernard Rossion, passant per la Saunaria Veilhia, d'ung cartier & d'autre ; & d'autre cartier, passant per Raphael jufques aux hostals de sen Lhioutard & de George Bedos, d'ung cartier & d'autre ; plus, toute la charreira de Rocha Taillade, d'ung cartier & d'autre ; plus, de la charreyra Maymac despeus l'hostal de Jacme de Laira, en tirant per la charreira de la Sabbaterie Veilha jufques a l'hostal de Mathiou Coilhabaud ; & d'aqui s'en tirant vers la Fabva Freza, d'ung cartier & d'autre ; plus, s'en devalant per

la charreira en Porchet jusques el Pla de la Moneda, & tout lo Mafel Soteira ; plus, l'autre cartier de la charreira d'Avignon, tirant vers l'hostal de Broa ; & d'aqui toute la charreira despeus los hostals de Broa & de la Sarreta, tirant jusques el portal de Panavaira, comprennent las estubas & los hostals que sont touchant las murailles jusques en Panavayra.

El portal de Vienna.

Despeus los hostals de Tacho Robinard & de messire Jacques Jauguet, en la Traversa, tirant jusques el portal de Vienna, comprennent so que es reire la ville ; plus, tot Pofarot an fas limitas & appartenences.

De la cherté du blé qui fut l'an ensuyvant.

L'an M.D.IV., les bleds furent de belle monstre ; toutesfois, par la grant sechereffe qu'il fist, furent cueillis en petite quantité, dont en survint cherté tant en Aulvergne, Forez, Lionnois & plusieurs autres parts, & mesmement au Puy se vendit le blé environ vingt fols le carton ; pour laquelle cause aucuns des Consuls dudit an allarent en Aulvergne pour achepter du blé, faisant semblant voloir subvenir au populaire en ceste necessité. Mais plus pensoient à leur prouffit particulier, & dudit blé firent faire quantité de petits pains qu'ils vendirent en la mayson consulaire. En quoy finalement n'aquestarent pas grant honneur, & en furent, par dictons & libelles diffamatoyres, publiquement mocqués.

* *

L'an M.D.V., fut fait & edifié en la place du Martoret, joignant le petit Claufel, le lieu où l'on poyse les farines 1).

* *

L'an M.D.V., les bailes de la Confrarie des maçons & charpentiers, que

1) Comment l'an M.D.V., fut fait au Martoret le lieu où on poyse les farines, pour les Consuls & commun, lequel est joignant le cimentiere de Saint Pierre & l'autre maison du Pois du Roy. — Médecis, *Table*.

font leur patronaige de la Dedicace de l'Eglise du Puy (qu'est le unzieme de juillet), faisant faire les aubades la nuyt prochaine qu'ils voloient le lendemain faire leur confrarie, ainsi qu'ils avoient acoustumé, se trouverent devant la porte d'ung maçon, soubz le monastere & devot couvent des Sœurs de Sainte Claire en Pofarot, & faisaient, pour faire icelles aubades, porter à ung jeune garson une farasse allumée. Ledit garson, en faisant là une aubade innocemment, reposa sa farasse bien ardente contre une muraille, en laquelle avoit ung petit fenestron que respondoit à ung galetas tout plain de paille & prochaine dudit feu ; laquelle paille, tout subitement, se alluma, & de telle forte s'enflama qu'il ne fut possible remedier que unze maisons ne fussent embrasées dudit feu & toutalement brulées. On y apporta le precieux *Corpus Domini* du couvent des Carmes, & grant peuple y survint. Mais tout le secours n'y vallut riens, car l'effort du feu estoit vehement & espouvantable. Je prie à Dieu que vueille consoler ceulx que ainsi y ont perdu leurs biens, & les aultres par sa douce & benigne grace en vueille garder !

* * *

L'an M.D.VII., en l'Advent devant Noë, fut planté l'oulme que est assis devant la maison de l'Hospital de Saint Laurens, le besal entre deux, & ce par Jehan Guiard, mareschal grossier, demourant là audevant, lequel y mist grant peine & sollicitude à l'entretenir.

*Comment le torrent de Dolefon, le jour de sainte Anne,
exceda ses bornes.*

L'an de l'incarnation du Verbe divin M.D.VIII., & le très-remembrable jour de madame sainte Anne, mere de nostre patronne la Vierge Marie, qu'est celebré & festivé en sainte Eglise par les devots Christicoles le XXVI^e du mois de juillet, est à rememorer & digne de grande recordacion que ledit jour, environ deux heures après midi, (ainsi que par la permission du hault Altitonant fut accordé), il se mist à plouvoir & tempester si severement & desmesuréement que ce fut chose merveilleuse & quasi aux subsequens & posterieurs chose de difficile credance, & par assiduité persevera par l'intervale & espace de quatre heures, & n'ocupoit ladite pluye & tempeste tant dangereuse

& dommageable que environ une lieue françoise autour de la ville du Puy. Et pleut en telle façon que la riverote de Dolefon en enfla & s'en agrandit si avantageusement qu'elle exceda ses metes, si que ses limites extendirent jusques au my du Breulh, pré episcopal : qu'estoit cas de grande admiracion & chose lachrimable à concerner. Car de la vertice du lieu de Val jusques au pré de l'humble Hospital Nostre Dame où Borne & Dolefon se confederent, elle rompit, cassa & desmolit parois, herissons, botiers, levadas, barris, faisant fossés & profondes concavacions à travers champs & prés, & fit indicible & quasi innumerable depopulacion d'arbres, & (qui plus est) rua jus ung beau pont de pierre jadis noblement construit au devant de la porte du couvent Nostre Dame des Carmes, et ausdits Freres Carmes, ensemble en l'esglise desdiée à l'honneur du glorieux apôstre saint Bartholomy, fist terribles, angoisieuses & quasi irreparables molestacions, abbatant ouvroirs, jardins, molins & autres domiciles, & (qui est le pire) fit rendre le naturel tribut, par fureur repentine, à deux bonnes & notables filles vierges & à deux pources enfans michelets qui, pour la pluye, s'estoient retirés à Saint Bartholomy, environ le siege de la maison de léans, lesquels furent vehementement prevenus de l'inondacion de l'eau, & par les grans vagues d'icelle, ainsi que par oppinion on l'a ventillé, transportés en la riviere de Loire, soubz le pont de Saint Rambert en Forez ; desquels Dieu vueille avoir mys les ames en gloire !

Les grans dommaiges-interests & inenerrables maulx qui nous furent distribués par ce deluge seroient trop prolixes, & furent beaucoup plus excessifs & inestimables que ne furent ceulx que du precedent deluge avoient esté faicts par semblable inundacion de ladite riviere, ainsi que par investigation je l'ay trouvé en une antique cronique qui, du precedent deluge, avoit esté en noble stile traillée.

Et fut ce deluge l'an du Christ M.CCC.LXXVIII., la VI^e yde du moys de octobre *, auquel jour pleut despuis sept heures du matin jusques à soleilh couchant, où audit jour rompit le pont de pierre qui estoit plus hault ediffié que celluy devant les Carmes, droict au chemin tirant vers Roch Arnault, & autres gros dommaiges qu'il fist au plus près des precedens equiparés.

Dieu dorenavant nous en vueille deffendre ! car trop est grande, dolente &

* C'est-à-dire le 10 octobre.

contristable la cronique, & plus dure & lamentable à ceux qui y perdirent porcion de leurs biens.

Voyant ledit deluge estre tout estrange, ung marchant du Puy le mist en tel ordre en rethorricque françoïse comme s'ensuyt :

Contemplant sus ce monde miserable,
Remply d'ennuys & si très-decevable,
Naguieres fus esprins de grant tristesse,
Et ma tristeur si fera bien prouvable,
Car la rayson de ma douleur grevable
Est le dangier où nous sommes sans cesse.
Peine, foulcy jamais ne nous delaisse;
Mourir enfin par moien de foiblesse,
Ou accident qui nous est guerroyable.
Soyons très-forts ou tous plains de jeunesse,
Considerons que, après toute liesse,
Mourir nous fault : c'est chose veritable.

Offences faisons plus que à millions,
Et à Dieu point ne nous humilions;
A trestout mal nostre cueur est soubmys.
Plus fiers sommes que ne sont les lions.
De tous maudits pechés nous allions.
En ce faisant, faisons fol compromis,
Quant les vices que nous avons commys
Ne corrigeons, car il nous est promis,
Se envers Dieu faisons rebellions,
D'estre livrés aux cruels ennemys.
Doncques, Jesus, ne soit par toy parmis
Que envers eulx jamais nous nous lions.

Ainsi doncques, l'année que, par bon sens,
On faisoit compte de mil & cinq cens
Et huit, d'aoust la cinquiesme kalende,
Qui est le jour glorieux, comme je sens,
De sainte Anne, ou mes cinq sens
Me faillent, ainsi fault qu'on l'entende,

La riviere Dolefon fut si grande
Que ses metes exceda , dont l'asfende
Du grant dommaige que fist est sans
Estime , nulli ne si attende.

Ung autre fois , Dieu nous en deffende !
Car , en tel faict , pas bien je me consents.

Deux heures après que midy fut sonné ,
Lorsque le peuple eust assez bien disné ,
La pluye vint , qui dura d'heures quatre ,
Si roidement qu'on estoit estonné.
Gresle cheoit par cas defordonné ,
Batant les biens de terre plus que plastre.
Eolus , en l'ayr , faisoit les vents battre ;
O que piteux les faisoit veoir combatre !
A Dieu avoient plusieurs leur cueur donné.
De cecy rien il n'en fault rebatre ,
Ne en façon que ce soit debatre ,
Car tel faict ne vist oncq homme né.

Dolefon creut impetueusement
Et descendoit si rigoureusement
Que ses prochains estoient en grant dangier.
Le lieu de Val , sans mentir nullement ,
Yl cuyda emmener certeynement ,
Et du tout confondre & submerger.
Les gros arbres emmenoit de legier
Qui tout abbatoient , pour abregier ,
Devant eulx , si malicieusement ;
Parois , herissons faisoient desloger ,
Et pardeffus floter , aussi naiger ,
Qu'estoit à veoir grant esbahissement.

A voir une telle inundacion ,
On pavoit dire , sans nulle fiction ,
Que Neptunus avoit la mer menée
Pour entendre ceste destruction.
C'estoit divine pugnicion

Que Dieu nous envoya ceste journée.
Je ne sçay pas qui l'avoit adjournée.
Que n'estoit-elle de repos sejournee ?
Et non pas faire tel excequion.
Le bestail menoit comme forcennée.
Mais croyez qu'estoit à force née
Contre nous pour dure vindication.

Qui ne prioit Dieu n'estoit pas faige ,
Quant Dolefon vint faire passaige
Au Breulh. Certes, là estoit l'ennemy.
Plusieurs ovroirs abbatit par oultrage ,
Et menant trefz & autre bernage ,
S'en vint heurter à Saint Bartholomy.
Là, remplit l'eglise jusqu'au my.
Pourquoy, le precieulx Corps de l'Amy
De nos ames, duquel portons l'ymage ,
Rua par terre comme ung formy.
Autel, ymages, tout cassé & fromy
Fut dans la boue; velà piteux ouvraige.

De plusieurs léz abbatit la muraille :
Cella est vray, & point je ne m'en raille.
Qui pire est, surprint deux michelets
Que s'estoient, sans que point je faille ,
Pour la tempeste, vaille que vaille ,
Là par deffoubs les autres retirés.
On peut dire : *Illi sunt martires*,
Comme furent. L'eau les a tirés
Et faißt poier de mort la dure taille.
Dieu leur pardoint ! *Amen* trestous direz,
Et, enfuyvant, encores ouyrez
Les maulx que fist tant d'estoc que de taille.

Semblant ainfi ung deluge merveilleux ,
Tomba maison en plusieurs & divers lieux ,
Et si entra bien avant dans la ville.
Voiant ce faißt estre si perilleux ,

Plusieurs en plorarent de leurs yeulx ;
En voiant desconfiture si ville,
C'estoit justice plus forte que civile.
Puis tomba, qui estoit chose utile,
Le pont des Carmes. Ha ! à ce meust Dieux !
Des années y a trop plus de mille
Que chose n'advint plus inutile :
Les dicts en font trop merencolieux.

Perseverant tousjours en ceste forte,
S'en vint viste aborder à la porte
Des Freres Carmes & entra dans l'eglise,
Leur chœur desfit, les ymages emporte,
Tous leurs livres par l'eglise transporte,
Lesquels elle a en laide façon mise.
Puis l'eglise perfora de telle guise,
Que plusieurs choses, sans nulle faintise,
Emmena dehors. Dieu les conforte !
De malice estoit si très-exquise
Que pour neant aide on eust requise,
Car elle donne & aucunes fois oste.

Non faoulée d'avoir tant de mal faïct,
Continuant son dolooureux fortfaïct,
Au molin de Fuoc qui est là bien près,
Par son outrage orde & infect,
Tua deux filles, qu'est un grand meffaiçt.
C'estoit chose plus noble que ciprès.
N'avoit-elle pas assez gasté de prés ?
Hellas ! ouy. Doncques, par don exprès,
Createur, soit consolé & reffaiçt
Le dueilh des parens qui font prests
De desespoir, & chacun en après
T'en supplie, Altitonant parfaïct !

Qui tant de dommaiges vouldroit compter
Yl ne sçauroit, ne pourroit sans doubter ;
La chose feroit trop ennuyeuse.

Mais prions Dieu que reconforter
Yl vueille ceux que desconforter
A volu par tel œuvre merueilleuse.
Se cest infortune tenebreuse
Ay faict en rime mal favoreuse,
Plaife-vous doucement la supporter,
Car d'entente très-affectueuse
L'ay-je faict, pour eviter oiseuse,
Et pour au temps advenir reciter.

Du devot ymage de Nostre Dame de la rue de la Chanebaterie.

L'an M.D.X., fut faict le devot ymage Nostre Dame, qui est en la pille de la maison des heritiers de feu Pierre Lhioutard, assise au front de la rue de la Chanebaterie. Et, en l'an M.D.XXII, le dimenche de Quasimodo, tenant VII jours d'apvril, fut benist ledit saint ymage par messire Estienne de Pressuris, evesque de Troye, cordelier, suffragant de reverend pere en Dieu messire Anthoine de Cabanes, evesque du Puy, lequel y conceda à chacun disant *Pater* & *Ave Maria* devotement, pour chacune fois, XL jours de pardon, & les jours de feste LXXX jours, — constant instrument fur ce receu par maistre Valentin Borguinon.

Du pillory de la place du Martoret.

Ledit an M.D.X., en ladite place du Martoret, fut fabriqué ledit pillori ou taillouer où l'on excecute les malfaiteurs, & ce, aux despends du Roy regnant Loys XII^e de ce nom, & de messire Geoffroy de Pompadour, evesque du Puy. *Item*, un gentilhomme de ce pays, appelé monsieur du Mas, ung jour, bevant à la taverne prochaine de ce lieu, regardant besoigner les ouvriers dudit pillori, dit en se jouant : « *Il fera heureux cil qui estrenera ce lieu.* » Mais, peu de temps après, ce fut luy-mesmes qui l'estrena, & y eust la teste tranchée tout le premier.

De l'oratoire ou croix de la porte des Forghes.

L'an M.D.XI., fut faict ledit oratoire aux despends des habitans de la

rue des Forghes, & fut prinſe la pierre du marbre blanc qui y eſt, en la maiſon de l'Abbaie de Saint Pierre la Tour, par grant cautelle : dont l'Abbé en fut moult troublé. Toutesfois, par la gracieuſeté & doulx parler d'aucunes honneſtes dames de ladite rue, il s'en appaiſa. Et fut ledit oratoire benift ſolempnellement par meſſire Jehan de Beulenco*, eveſque de Troye, ſuffragand de reverend pere en Dieu meſſire Geoffroy de Pompadour, eveſque du Puy, lequel y conceda aucuns pardons.

*Comment partie du voultement de l'eglise des Cordeliers
du Puy rua jus.*

L'an M.D.XI., le lendemain de la feſte de la Purification Noſtre Dame, tiers jours de febvrier, environ trois heures après minuyt, tomba partie du voultement de ladite eglise, tout incontinent que les Freres de léans furent fortis de dire matines : que fut grant miracle. Et tantost après obtindrent ung jubilé pour la réédificacion de leur dite eglise, & après ce, pluſieurs notables gens de leurs biens leur aiderent beaucoup, comme monſieur meſſire Geoffroy de Pompadour, eveſque du Puy, la ville & communauté du Puy en commung, la maiſon de la Viſconté de Polignac, & pluſieurs autres ſeigneurs & dames & autres devots perſonnaiges, gens d'eſglise, bourgeois & marchans.

*De la deſmolicion des tabliers & avants du Puy,
faicte par le commandement du Roy.*

Le double & teneur de la commiſſion eſt telle :

Loys, par la grace de Dieu, Roy de France, à noſtre Juge de la Court Commune du Puy, ſalut. Noſtre Procureur General en noſtre grant Conſeilh nous a faiſt remonſtrer que la ville du Puy en Vellay eſt la principale & meilleur ville de toute la comté de Vellay, & en icelle afflue grant nombre de gens de pluſieurs contrées & nations, meſmement à l'occafion du voiage & pelerinage qu'ils font journellement en l'eglise de Noſtre Dame du Puy, & auſſi paſſent & repaſſent

* Jean de Preſſuris, dit de *Beulenco*; il était chanoine du Puy, évêque de Troie, (*in partibus Infidelium*) et adminiſtrait le diocèſe du Puy comme vicaire de Geoffroy de Pompadour. — Etienne de Preſſuris, qui vint après lui, était ſon neveu.

plusieurs marchans qui y font & y distribuent beaucoup de marchandises. Et pour ce qu'en ladite ville y a plusieurs avans, estaulx, tabliers, galleries, qui donnent empeschement en nostre dicte ville aux voies publiques, & obfusquent l'ayr d'icelles, dont souventesfois sont causes de pestilences, fiebvres & autres maladies qui se engendrent, seroit bien requis & necessaire, pour le prouffit de ladite ville & chose publique, & aussi pour eviter ausdits inconveniens, que telles choses fussent desmolies & abbatues, ainsi qu'il a esté fait en plusieurs autres bonnes villes de nostre roiaulme, que avons ordonné estre fait pour la decoracion & embellissement d'icelles, en nous humblement requerant par nostre dit Procureur que veuillons eviter ausdits inconveniens au bien & utilité de la chose publique. Pour ces causes & autres à ce nous mouvans, vous mandons & comectons, par ces presentes, que vous faictes & faictes faire commandement de par nous, sus certaines & grans peines à nous applicquer, à toutes les personnes qu'il appartiendra, aians les choses dessus dites, que, dedans quatre jours après lesdits commandemens faicts, ils abbatent & desmolissent ou fassent abbatre & desmolir & oster iceulx estaulx, avans & galleries & autres prejudiciables choses à ce que dit est, & en reffus ou delay, ledit terme passé, les faictes ou faictes faire, incontinent & sans delay, oster & desmolir & abbatre realement & de fait, à leurs despends, en contraignant ou faisant contraindre à ce faire & souffrir tous ceulx qu'il appartiendra, & qui, pour ce, seront à contraindre, par la prinse de leurs biens & explectation d'iceulx, condempnacion de peines & amendes, & par toutes autres voyes & manieres deues, en tel cas requises, & nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles ne voulons estre differé : car ainsi nous plaist-il estre fait, nonobstant quelconques lettres impetrées ou à impetrer, à ce contraires; de ce faire vous donnons pouvoir & commission par ces dictes presentes, mandons & commandons à tous nos justiciers, officiers & subgects que à vos commys & deputedz obeissent diligemment, prestent & donnent conseil, confort, aide et prisons, se mestier est & requis en font. Donné à Bloys le douzieme jour de decembre, l'an de grace mil cinq cens & unse, & de nostre regne le quatorzieme. Par le Roy, à la relacion du Conseil. DEBUTOUT.

La preconifacion en ensuyvant ladite commission.

On vous fait assavoir, de par le Roy nostre Sire, & par la vertu de la commission dudit seigneur impetré à la requeste de monsieur le Procureur General dudit seigneur en son grant Conseil, & par ordonnance donnée par monseigneur le Juge Commissaire nommé es lettres de ladite commission, que on fait commandement de par le Roy, sur la peine de cent marcs d'or & autre peine arbitraire audit seigneur, à tous & chacuns les manans & habitans de la present ville du

Puy & faulxbourgs d'icelle, à tous les perſonnaiges aians avans, tabliers, eſtaulx & galleries qui donnent empeſchement aux voies publiques & obfuſquent l'air d'icelles, que, dedans quatre jours après la date des preſentes acommenſant, ils abbatent & deſmoliffent ou faſſent abbatre & deſmolir & oſter iceulx eſtaulx, tabliers, avans & galleries & autres choſes prejudiciables, comme eſt contenu ès dites lettres de commiſſion, avecques inthimacion que, en leur reffus ou delay, ledit terme paſſé & eſcheu, incontinent & ſans delay, fera procedé à la totale excequution de les oſter, deſmolir & abbatre realement & de faiçt, à leurs deſpends, & à ce fayre & ſouffrir ſeront contrainçts par la prinſe de leurs biens & explectacion d'iceulx, condempnacion de peines & amendes, & par toutes autres voies & manieres dues & en tel cas requiſes, & celon la forme & teneur des leſtres de ladite commiſſion. Donné au Puy, le mardi XXVII^e de febvrier l'an M.D.XI^{*}. MONTAIGNAC, juge & commiſſaire. GUITARD, ſubſtitut de noſtre Procureur General.

Les bons habitans du Puy, voiant & ſentant ceſt eſtroiçt & très-tremen commendement du Roy, comme vrays obeiffans, obtemperarent à ladite commiſſion, &, enſuivant la teneur d'icelle, deſmolirent avans, autres eſtroiffirent tables & eſtaulx, combien qu'il leur fut grandement prejudiciable, & à moult grant regret le firent. Dont s'en enſuivra finalement plus de mal que de bien, car procès, cavillacions, s'en enſuivront, & autres erreurs & dommaiges à pluſieurs qui ne le cognoiſtront de piece. Tel pourchaffa ce brouet à la ville, dont pluſieurs bien pources meſnagiers ſouffrirent, qui, peu après, fut cité devant Dieu, en la fleur de ſes ans, & ne luy ſceut-on trouver nul meilleur moyen que tappir ſon cadaver au devant du glorieux levite & martir Laurens.

De la reparacion de la porte de Montferrant.

L'an M.D.XII., pour ce que partie de la muraille de la ville du Puy, devers la porte de Montferrant, cheuſt & venoit à grande ruyne pour ce que caducque & inveterée eſtoit, fut icelluy pan de mur nouvellement reffaiçt

^{*} Durant tout le Moyen-Age et juſqu'à la fin du XVI^e ſiècle, au Puy et dans le Velay, il a été d'uſage de faire commencer l'année au 25 mars; dans le Nord de la France, elle s'ouvrait, en général, le premier janvier.

& bien fortifié, & fut prinse la pierre pour excequter ledit ouvrage d'une grande piece de roch qui fut subtilement rompue & mise à quartiers, laquelle estoit dans le jardin de monseigneur de Turenne qui est au devant de la porte Gautheron, soubz la porte Saint Robert; laquelle piece de roch cheust de Cornille & tomba dans ledit jardin & cassa & enfronda une petite louge ou habitation qu'il y avoit, l'an M.CC.LXXXII., la veille de Saint Thomas, ainsi que l'ay trouvé entre autres anciennes escriptures.

*
* *

Ledit an M.D.XII., & le XXIV^e de may, par le commandement du Roy nostre Sire regnant Loys XII^e, fut faicte la monstre en armes des habitans du Puy, lesquels bien appointés & armés donnarent ung tour parmy le Puy, & furent nombrés environ mil personnes, que faisoit moult beau voir. Estoit commissaire de ce noble Barthelemy Maurin, bourgeois du Puy, bailly du Vellay; & estoient conduicts par noble Jacques de Coblador, aussi bourgeois du Puy & cappitaine mage de ladite ville, & alloit ledit cappitaine tout derrier après toute la gent à cheval; & les defeniers estoient aussi à cheval, chacun au milieu de sa defene. Semblable monstre fut faicte ledit an parmy toutes les villes de France, mandemens & autres lieux qui peuvent servir au Roy, & en ce faissant, vouloyt sçavoir le Roy la force de son royaume.

*
* *

Ledit an M.D.XII., le XXIV^e jour de juing, jour de monseigneur saint Jehan Baptiste, par ung heraud envoyé de par le Roy fut signifié à Monseigneur du Puy, Doyen & Chappitre, qu'ils eussent à dire cothiennement, en leur messe meridienne, à l'elevation du Corps Nostre Seigneur, & semblablement le fissent dire aux aultres eglises de leur diocese très-devotement, ces deux versets ci-après exprimés, & ce pour la paix & union du royaume, lequel pour lors estoit aucunement en trouble. Voicy les versets :

*O salutaris hostia,
Que cesli pandi ofitium,
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.*

*Uni trinoque Domino
Sit sempiterna gloria,
Qui vitam fine termino
Nobis donet in patria.
Amen.*

*
* *

Ledit an M.D.XII., pour le doulx temps que fist aux moys de novembre & decembre, s'affolarent grande quantité de chairs, tant beufs que pour-ceaulx qu'on avoit occis pour provisions, & n'y si peut trouver remede : qui fut grant dommage & incommodité aux habitans du Puy, & s'en plaignoient & doloient les ungs aux autres.

*
* *

Ledit an M.D.XIII., le XXV^e de juing, pour la seurte & fortificacion de la ville du Puy, l'en commença à construire le propugnacle de la porte Saint Gile, & aussi pareillement audit an, commença-l'en à concaver le fossé qui est entre la porte Saint Jacques & ladite porte Saint Gile. En ce temps, on faysoit bruyt que les Suisses descendoient par la Bourgoigne pour venir à Lion, auquel Lion aussi on fist fayre gros ramparts & fortes deffences.

*
* *

L'an M.D.XIIII., & le premier de janvier, trespassa à Paris le bon roy Loys XII^e, auquel, après le (sic) de may, on lui fist semblables obseques comme si dessus* est touché, combien qu'on n'en eust point eu de mandement.

Du pont des Carmes.

Je treuve que ce pont des Carmes fut defmoly, rompu & dilaceré l'an

* Pages 266 et suiv.

du deluge qu'on appelle de sainte Anne, qui fut le XXVI^e de juillet, l'an M.D.VIII., ung très-cruel, tempestueux & malin jour, & qui causa de gros dommaiges. Mais il me semble que d'en parler plus avant seroit redite, attendu que ci-dessus, en ce même livre, en est parlé longuement. Or, n'ay-je mye trouvé qui fist faire ledit pont qui ainsi par ceste inundacion fut cassé, ne quant il fut fait, lequel n'estoit pas vieulx, mais bien de recente monstre, bien assemblé, nettement ouvré & maçonné à deux gentils archs. Or, est-il ainsi que, après ce terrible jour que ce pont fut rué jus, les Freres Carmes, pour le passaige de leur eglise, y firent ung planchis de trefs, & en cest estat demoura jusques l'an de Nostre Seigneur M.D.XV., que très-noble & très-recommandé docteur de l'université de Paris, ung des grans deça les monts, nommé maistre Michel Perrin, provincial des Carmes, qui longtemps par avant avoit esté prieur dudit couvent des Carmes, & par aucuns ans grant-maistre des Ecoles du Puy, meü de charité, se voiant caduc & cheu en senectute, mais assez opulent pour faire ceste charitable œuvre que de fayre radifier ce pont & reduire en son premier point, se deslibera le faire, & finalement excecuta son voloir & propos, & le fist fabriquer à ses seuls despends, en l'estat que le voyez.

Aussi, en ce mêmes an, fist faire la chaire pour prescher qui est au dedans de ladite eglise, & en son temps fist aucun traictié sur le Maistre des Sentences.

Que vous diray-je de cest homme ? C'estoit ung notable personnage, & qui, en ses preschemens, nous donna moult de salubres doctrines.

Difons à Dieu que le pardoint. *Amen.*

Du Pont neufs.

Je treuve que l'an M.CCCC.LXIX., le VI^e d'août, qui est le jour de la sainte & illuminée Transfiguration de nostre redempteur Jesu Christ, que ce jour fut si très-disposé à pluye que merveilles, tellement que la riviere de Borne s'en enfla si desmesurément & en telle façon exceda ses bornes, qu'elle flota jusques dans l'eglise & couvent de Saint Laurens, passant par leur pré, leur cloistre & reffectoir, &, briefs, leur fist tant de maulx que les pources Freres en furent constitués en supplice & calamité ; &, ce même jour, abbatit deux arcs dudit Pont neufs devers le pré de faige homme fire André Mege,

marchant du Puy, & subvertit toute l'arche qui estoit entre lesdits deux arcs, à causa du descendant de l'erifson du molin de la maison de Saint Marcel qui est prochain dudit pont, laquelle, en y colant, y urtoit si vehementement que chose oultrageuse estoit à voir & espouvantable, & par ainsi laissa ledit pont rompu, cassé, dilaceré & en poure estat, & en telle façon demoura ledit pont en ruyne par longtemps, tellement que le mandement d'Agulhie & tous ceulx qui ont passaige audit pont neufs, faisoient souventesfois tailles communes pour faire planchis audit pont, qui coustoit grande somme de deniers; & estoit chose de coftaige reiterable & chose dangereuse, car il n'estoit année que quelque beste ne s'y affollast & ne cheuft de ce planchis en bas en la riviere, aucunesfois chargée, autres fois vuide.

Pourquoy, l'an M.D.XV., fut deslibéré par ung bon advis entre tous ceulx qui sont en contribution sous le mandement d'Agulhie, à cause de leur po-
cessoire tant de la ville que d'Agulhie, que d'ailleurs, & eurent conference ensemble d'avoir lectres pour faire tailles communes pour faire lesdits deux arcs de pierre, & de fait y mirent si à point la main que lesdits deux arcs furent remys fus.

Qui premierement fist faire ledit pont, ne quant, n'ay merité trouver.

De l'arch du pont de Brive.

L'an M.D.XV., pour ce que par plusieurs inundacions la riviere de Loire avoit si fort tormenté & assailly une arche dudit pont tant pour la desmesurée quantité de l'eaue que pour les gros cartiers des glaces yvernaulx, arbres & gros rochers qui contre ladite arche trop roidement urtoient, qui fut la causa que ladite arche, ensemble ses deux arcs contigus, devers la partie de la tour de monseigneur le Visconte, en estoient cheus en grant ruyne, & mesmement l'un des arcs estoit du tout abbatu, & l'autre estoit si dangereux que merveilles. Pour laquelle chose, ainsi qu'il fera après en ce livre touché, où yl fera parlé du peatge du Colet, procès se ensuivit fus la reparacion de ce pont entre ledit seigneur Visconte & la ville du Puy. Mais moiennant l'appointement dudit peatge, qui tantost fut traicté entre lesdites parties, tant ledit seigneur Visconte, la ville & le pays en tant que diocesains, comme je cuyde, ainsi qu'il passa aux Estats de Vellay, le firent edifier & rabiller tout nouvellement, & firent de ces deux arcs vieulx, dangereux & caducs, ung bel &

gentil arc, beau & bien fait, que Dieu vueille garder pour l'utilité des pources passans & tout le pont avec !

* * *

L'an M.D.XV., & le premier jour de febvrier, veille de Nostre Dame la Chandeleur, fut faicte la depopulacion des arbres de la fainhie ou graviere de Heustace Achard, joignant le pré de sire Glaude Mege, marchant du Puy, & fut ce faict heure nocturne ; & le firent, ainsi que fut le commung bruyt, messire Nicolas Felicis, qui pour lors estoit consul, & maistre Jehan Ivayres, notaire, hoste de l'*Eſcu de France*, pour quelque malveuilence qu'ils avoient conceu ensemble contre ledit Achard.

De la fouldre qui cheust en l'eglise & grant clochier de Nostre Dame du Puy.

L'an M.D.XVI., le premier jour de juillet, par la indisposition du temps, ou ainsi qu'il fut le bon plaisir de Dieu, après ung gros & merveilleux tonnerre qu'il fist, ce jour, de matin, entre six & sept heures, cheust repentine-ment ladicte fouldre, & entra par la summité dudit clochier, & fist ung trou bien près soubz le ghail*, & desmolit grant partie du bastiment du fenestrage du lieu où sont les cloches qu'on appelle *les terciaulx*, devers la partie de l'eglise & quelque petit plus dessus & dessous, & cheust tout cella sus le couvert de la *chadaraita* & de la chapelle du Saint Crucifix, qui grandement le empira, rompit & froissa (qu'estoit chose estrange) la pluspart des fustailles où les cloches se treuvent, qui sont de bon chaine**, bien liées de fer, (Dieu sçait comment), & autres grans dommaiges que fist dans ledit clochier, & gecta dudit clochier une grosse pierre contre l'oratoire du Fort, qui cheust à ung pas près ou environ : qu'est chose admirable ; puis, entra en l'eglise où il rompit en plusieurs parts la vitre qui illumine le chœur, & rompit la corde qui est derrier l'autel en laquelle a tant de befoignes qui y sont atachées, &

* Le coq de la girouette.

** *Lisey* : chêne.

mist le feu aux yraignes qui estoient sur le pavillon du grant autel, & esteignit toutes les chandelles, & espovanta tellement messire Jehan Pialoux, choriier de ladite eglise, qui disoit la matineuse au petit autel, voiant le feu, ouyant le bruyt, sentant une puantise pire que soufre alumé, lequel estant sur la celebration du Corps de Dieu fut si ravy, remys & plain d'une crainte, qu'il perdist memoire & ne sçavoit qu'il faisoit, tellement que calice, administracion & tout cella cheust jus, & bleffa en plusieurs lieux beaucoup de gens qui oyent ceste messe, & les laissa quasi tous esvanouys. Yl est de croire que la Vierge Marie y demonstra evident miracle que nully n'y prist mort. Prions le divin Verbe incarné & la Vierge pucelle, sa Mere, que nous tiennent en leur garde! *Amen.*

*
* *

Ledit an M.D.XVI., fut faicte la reparacion du grant autel Saint Pierre le Moustier du Puy, par messire Guillaume du Mas, prieur de ladite eglise & ouvrier de la Chaïse Dieu.

*
* *

Ledit an M.D.XVI., fut transmuée la maison lupanare ou bordeau des filles joyeuses (qui estoit en la place de la Plastreira), auprès la porte appelée le portalet de la Chabraria, prochaine de la font Borlès : ce que fut très-notablement advisé.

*
* *

L'an M.D.XVII., on mangea de pain de blé nouveau au lieu de Ceyssac, à une lieue du Puy, le VIII^e jour de juing.

*
* *

Ledit an M.D.XVII., fut grande mortalité de arbres de toutes fortes, & disoient paisans que ce procedoit par deux raisons : la premiere, pour le grant & terrible yver precedent qu'il avoit faict ; la seconde, pour cause de l'esté, qui fut, après, excessivement chault & sec.

* *

Item, l'an M.D.XVIII., le jour de la glorieuse Magdaleyne, à l'heure d'environ soleil couchant, apparut au ciel une grande comete, comme, à mon aspect, de la longueur d'une lance, venant de bise & declinant vers midy. Et plusieurs autres admirables signes furent veus en divers partis, ainsi que plusieurs recordarent. Mais de leur prefaige, mon esperit y est obnubilé.

Du pont de Cobon.

Pour ce que grans dangiers survenoient journellement audit pont de Cobon, tant pour le planchis qui pourrissoit & se gastoit, pour ce que le passaige y est moult grant & fort cultivé de passans, que par aucuns qui, pour cuider éviter le dangier dudit pont, se mectoient à passer la riviere à gué, de quoy s'en furviennent grans inconveniens. Pourquoy, voiant ce, noble Bartholomy Maurin, bailly de Vellay, seigneur de Chasteauneuf, Mortefaigne & Ors, impetra lettres de la chancellerie du Roy, l'an M.D.XVIII., pour contraindre tous les mandemens qui ont passaige audit pont, à contribution de taille pour la reparacion d'icelluy; lesquels, de leur bon gré, y consentirent. Et plusieurs cotaulx & voituriers promirent donner l'un ung escu, l'autre trente soulds, l'autre vingt soulds, & que la commission sortit son plain & entier effect. Ce que s'est mys à excecucion, & de present y martelle-l'en au fort. Dieu leur donne grace de perseverer jusques à la totale perfection de ceste très louable œuvre!

Du temps que le pont vieulx fut fait, ne du temps qu'il cheut, je le ignore.

* *

Item, audiēt an & le dernier jour du mois d'aoust, environ l'heure de unze heures devers le soir, trouva repos par naturelle mort feu de noble memoire monsieur Guillaume, dict Armand, vicomte de Polignac, chevalier & docteur en chacun droit, conseiller du Roy en son grant Conseil, homme doté de belles prerogatives & graces, & que, en son temps, par sa singuliere prudence, avoit excecuté de grans affaires. Lequel en grant pompe funebre fut

enterré en l'eglise conventuale de Saint Laurens avec ses progeniteurs. La sepulture & proceffion passa par la ville, & tenoient le drap ou lenyer mys sur son corps messeigneurs les six Consuls de la ville du Puy, portans leurs robbes rouges ; ausquels les seigneurs, là assemblés ès fin dudiect enterrement, firent grande acareffe & honneur ausdicts seigneurs Consuls & gens de bien de la ville. Si y envoyarent lesdicts seigneurs Consuls douze torches de cire avec les armes de la ville.

De l'oratoire de la Bedoffe.

L'an M.D.XVIII., au mois d'aoust, fut faict ledit oratoire, lequel est affis au devant de la chappelle & maison de la Recluse du pont Estroillas, aux seuls depends de maistre Mathieu Paulet, notaire.

*
* *

Ledit an M.D.XVIII., furent faicts les merlés & tournelles de la tour Gaillarde.

*
* *

L'an M.D.XIX., furent couvertes de feulhe de fer blanche les deux tournelles qui sont sus la tour Saint Gile.

Ledit an, semblablement fut couverte de feulhe de fer blanche la tour devant le Brueh.

Ledit an, le Roy de France regnant François, premier de ce nom, mist les Esleus au pays de Lenguedoc, & en print les entrées ; mais, par la demonftrance que le pays luy fit de leurs libertés, le Roy les osta, moiennant que le pais retourneroit les deniers prins & receus des entrées, qui se monta environ 70,000 livres tournois.

*
* *

L'an M.D.XX., frere Jehan de Cavaillo, hermite, dressa son hermitage en Cornille, du vueilh des seigneurs de Chappitre.

De l'oratoire de la Bidoire.

Ledit an M.D.XX., & le vendredi, premier jour de febvrier, messire Pierre Lando, dit de Bas, habitué du surpelis de Sainct Pierre le Monestier, à ses seuls despends, fit eriger ledit oratoire qui est à la font de la Bidoire, & le lendemain, jour de la Purification Nostre Dame, le fist benistre par messire Estienne de Pressuris, eveque de Troye, cordelier, suffragand de reverend pere en Dieu messire Anthoine de Chabanes, eveque du Puy ; lequel y conceda à chacun disant au devant *Pater & Ave Maria* devotement, pour chacune fois, XL jours de pardon, & les vendredis CXX ; *conste* instrument sur ce receu par maistre Pierre Mondot.

De la peste & feux qui furent au Puy.

Les ans M.D.XX. & M.D.XXI., on se morust au Puy de la peste, & y morurent environ de trois à quatre mil personnes. Les habitans du Puy, ces deux ans, furent fugitifs pour la plus grant partie, qui despendirent beaucoup ; & furent plusieurs des villaiges, parmy le pays, actaints de la peste.

Semblablement, durant ces ans, se brullarent cinq maisons en ladite ville, entre lesquelles se brula partie du domicile des Seurs Sainte Claire ; pour laquelle cause furent contrainctes s'en fortir & vuider leur devote maison, & s'allarent heberger, par le conseil d'aucuns, au Masel Soteira, en la maison de Anthoine Giraud, bochier. Mais après, dans une heure, le feu print parti, & monsieur Nicolas Felicis, licencié, pour lors Premier Consul du Puy, bien & notablement accompagné de deux des devots freres & beaux peres de léans & de plusieurs autres nobles, bourgeois & marchans, de belle nuyt, à force torches, les allarent querir & les remirent dans leur religion. Et fut ce l'an M.D.XXI., le jour de monseigneur saint Jehan de Noel, où ce jour fist si grant vent que merveilles. Et fut le peuple granment estonné, car, de matin, le feu avoit brulé la maison de Estienne Vigne, scituée en la rue Sainct Jacques, &, l'après disnée, fut icelluy feu desdites Seurs, & toujours duroit le vent, dont on en estoit en grant doute, car trop fut le cas escandaleux, ennuyeux & merencolique.

Ledit an, semblablement se brusta au lieu d'Espaly la maison du sieur Jehan de Lobeirac, marchant du Puy, joignant la porte principale dudit lieu, & aussi pareillement plusieurs villages, en ce temps, se bruslèrent parmy le pays de Vellay.

Auffy, est vraye chose que ledit an M.D.XXI., le jour de Nostre Dame la Chandleur, second jour de febvrier, de matin, en l'Eschaffault du lieu de l'Aguille Saint Michel, se bruslèrent trois maisons, dont après ledit feu estaint, un tas de gens regardant l'incommodité & dommaige que avoit donné ledit feu, lesquels aucuns venoient de l'eglise d'ouyr leur messe parrochiale, furent douze d'iceulx morts & subfocqués sous partie des murailles desdites maisons qui leur cheurent dessus, car vieilles, caducques & mechantes estoient, &, en oultre, en y eut troys de lordement bleçés, qui reschapparent de mort. Grant peuple alla veoyr le dolent esclandre, qui leur causa grande compassion, voiant les morts tous roydes estendus, & oyant les lamentables cris & urlemens de ceulx qui leurs enfans & amys y avoient perdus & autres plaignans la ruïne de leurs domiciles.

De monseigneur saint Agreve.

L'an M.D.XXII., & le dimenche, VI^e jour d'avril, du consentement des seigneurs Chanoynes de l'eglise collegiale de Saint Agreve du Puy, bien & solempnellement & à force lumiere, fut visité le saint corps de monseigneur saint Agreve, & faisoit l'office reverend pere en Dieu messire Estienne de Pressuris, evesque de Troyes, de l'abit Saint François, suffragant de messire Anthoine de Chabanes, evesque du Puy, lequel y dist messe pontificale, prescha, & fist-on le service bien & devotement. Et fut averé ledit saint corps d'une châsse qui est sus son autel, au dedans de celle de bois, laquelle est de pierre, & estoit ferrée à crampons de fer bien seurement, & trouva-on léans dedans ung coffre de bois semblant tout neuf, où estoient les offemens dudit saint, & estoit son chief dedans deux copeaux de plomb, le tout bien ployé d'un drap de foye vieulx & de linge blanc & net, semblant y avoir esté mys ledit jour. Ledit saint corps demoura par aucun temps au conspect de plusieurs, qui l'alarent visiter, & y trouvèrent aucuns, selon leur rapport, alegement de leurs egritudes.

Ce bon saint fut natif d'Espaigne; & vaccant l'evesché du Puy, luy fut

conferé par pape Martin le premier l'an fix cens quarante huyt ; & venant audit Puy, quant fut au lieu de Sainct Agreve, qui alors se appelloit Chignac, au diocese de Viviers, voyant là ces gens qui cultivoient les Dieux des payens, leur en voulçist, par une predicacion, faire publicque & exquise demonstracion. Pour laquelle cause, ainsi que sa legende recite, à la requeste d'une dame du pays, le bon sainct fut condempné avoir la teste trenchée ; & au lieu où son dit chief tomba, sortit une moult noble fontaine, qui encore y produit journellement habundance d'eau. Environ dix ans après, à la requeste & priere de l'Evesque du Puy, fut, par le consentement de l'Evesque de Viviers, transferé & transporté ledit corps sainct au Puy, en l'eglise collegiale de Sainct Agreve, qui pour lors s'appeloit Sainct Estienne.

Ledit sainct Agreve fut esleu Evesque du Puy après les sept qui reposent en l'eglise de Sainct Vost ; ledit sainct Agreve fut le XIII^e Evesque du Puy.

Item, trois jours après la demonstracion dudit sainct corps, on trouva là dessoubs, ou bien près dudit lieu, une grande pierre soubs laquelle avoit ung coffret où se trouverent de moult nobles reliques, c'est asçavoir : de sainct Saturnin, de sainte Gertrude, de la sainte Croix, du sainct Sepulchre, de sainct Gerauld, de sainct Martin, de la Magdelaine & de plusieurs autres.

Item, ledit an M.D.XXII., & le dymenche, XIX^e de octobre, fut decreté par messire Anthoine de Chabanes, evesque du Puy, & son conseil, estre festivée la feste de la Translacion dudit sainct Agreve par tout son diocese, laquelle feste de Translacion est le VI^e de novembre.

Item, ledit an, & le dimenche, VII^e de decembre, fut remys ledit sainct corps en son premier lieu, excepté le chief & l'ung de ses bras qu'on laissa dehors pour enchâsser en argent. Le service fut fait sollempnel. Prions Dieu que ce bon sainct nous soit advocat!

Item, ledit an M.D.XXII., & le jeudi, XI^e de septembre, la fouldre (Dieu permetant) dilacera, rompit & froissa le grant oratoire qui est en la my voye entre la ville du Puy & la maison de la Maladerie de Brive, & plusieurs autres fois, y avoit donné ladite fouldre de grans aëtaines, qui moult y estoient appareçcentes. *Item*, l'an M.D.XXVI., sus la fin de janvier, la communauté du Puy, estant Consuls sire Durand Ravissat & ses compaignons, firent dresser & remectre en estat ledit oratoire, & y mirent les armes de la ville.

Item, ledit an M.D.XXII., après la my mars, les habitans de la rue

de Panaſſac, à l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie, firent eriger le devot oratoire qui eſt au dehors de la porte dudit Panaſſac, tirant à l'eglife conventuale des Freres Preſcheurs, des deniers qui ſe lièvent les ſabmedis pour illuminer l'ymage Noſtre Dame qui eſt ſus l'entrée de ladite porte. *Item*, l'an M.D.XXV., le firent paindre les Conſuls de l'année precedente, ſires Jacques David, Guyot de Licques & leurs compaignons. *Item*, ledit an, & le dimenche, II^e de juillet, fut beniſt ledit oratoire par meſſire Eſtienne de Preſſuris, cordelier, eveſque de Troie, ſuffragant de monſieur meſſire Anthoine de Chabanes, eveſque du Puy; lequel conceda à chacun y diſant les dimenches de Kareſme & les jours Saincte Croix *Pater, Ave & Credo*, XI jours de pardon, — conſtant instrument ſur ce receu par maiſtre Pierre Mondot.

Item, ledit an M.D.XXII., VIII^e de janvier, fiſt un ſi terrible vent auſtral que abbatoyt les tieules des tois des maiſons, rompoit viêtres d'eſglifes, arrachoit arbres, &, entre autres choſes, rua juſ le gibet de Ronſon juſques à terre, pilles, trefs & ung pendu qu'il y avoit : que fut cas admiratifs, conſideré que les piles eſtoient de pierre taillée, fortes & puiſſantes.

Item, le lëndemain, IX^e dudit moys, fut meurtri en la place appellée de la Plaſtreira ung clerc qu'on appelloit Boquet.

Item, le XIV^e dudit moys, arrivarent au Puy certain nombre de gens d'armes piétons, qui diſoient eſtre ſept ou huit cens gaillards, & qui alloient bien en bon ordre, leſquels on laiſſa familièrement entrer en la ville. Mais, ainſi qu'on ſceut, ils avoient deſlibéré y faire quelque deſordre. Et par les habitans d'icelle qui tout ſoubdain s'armarent, ils en furent virilement expulſés, & n'y euſt point d'eſclandre. Bien y euſt aucuns gendarmes bleçés, & diſoit-on que ce vent merveilleux devinoit toutes ces aventures.

De pluſieurs choſes dignes de memoire de l'an M.D.XXIII.

Ledit an M.D.XXIII., & le X^e jour de may, tout ſoubdaynement pour une pluye ſe miſt hors de ſes termes fort avantageuſement le ruyſſeau de Doleſon, & diſoit-on que, puis le jour ſaincte Anne où il fiſt tant de dommaiges, l'an M.D. & VIII., n'avoyt eſté ſi enflé.

Item, ledit an & le XX^e de juing, par une autre ſemblable pluye, ledit ruiſſeau de Doleſon ſe torna de rechief meſtre hors de ſes bornes en la qualité

que dessus, oùt fist de très-grans dommaiges, dont le peuple s'en esmerveilla moult.

Item, ledit an, par tout le pays de Vellay & ailleurs parmy le royaume de France, alloient par routes & diverses bendes ung tas de gendarmes ou plustost larrons, qui faisoient de moult grandes destructions, pilleries, bateries, ransonnemens & meurtres, assaulx & prinfes de villes & chasteaux, fans ce que nul y peut mestre ordre. Au lieu de Sanfac * mirent à mort certain nombre de gens. Ils prindrent le bourg de Sollempnhac ** par violence. Ils prindrent la ville de Pradelles *** le tiers jour de juing qu'estoit le devant jour du Corps de Dieu, où ils mirent à douloureuse fin un grant nombre de gens (dont Dieu ayt les ames!) & là dedans firent tant de villains faicts que horreur seroyt l'escrire! Dont après bien peu, ledit an, en furent apprehendés aucuns de ces malfaicteurs, qui, en la place du Martoret du Puy, furent publicquement par leurs demerites exequetés, ausquels on coppa & mutilla bras & jambes, avant qu'on leur tranchast le chief : dont d'icelluy exploict & exequucion les seigneurs de Justice en furent moult loués.

Item, ledit an, & la veille de la feste saint Pierre, quelcun duquel le nom je tais, heure nocturne, par oultrage ou folle arrogance, entreprint de fortir de la ville du Puy par la porte Saint Gile, en rompant & dilacerant sereures & verroux. Selon la doctrine de messieurs les legisperits, c'estoit ung grant forfait.

Item, ledit an, en ladite ville du Puy, eust deux garnisons : l'une de Lombards, & , après, une autre de François, qu'estoient environ cinquante chevaux ; qui costarent beaucoup en ladite ville.

Item, ledit an, & le premier jour de juillet, fist un si grant froict que, en plusieurs parts du pays, negha, gella & fist habundance de verglas, ou, ainsi qu'on nomme au Puy, *penperelets* ****. Laquelle chose semble estre en ladicte faison merveilleuse & contre la qualité du temps.

Item, ledit an, à cause de la gendarmerie qui tant le pays domma-

* Sanssac-l'Eglise, chef-lieu de commune, canton de Loudes.

** Solignac-sur-Loire, chef-lieu de canton, arrondissement du Puy.

*** Chef-lieu de canton, arrondissement du Puy.

**** Mot formé par *onomatopée*. Dans le patois des habitants du Puy, le grésil est encore aujourd'hui appelé *pinpetrin*.

ghoyt, & pour aucunes comminacions qu'ils faisoient contre la ville, & autres raifons que obmets, fut indite au Puy fus les habitans une taille commune pour achepter d'artillerie pour fortiffier ladite ville, où par avant n'y avoit heu taille commune de XXXV ans.

Item, ledit an, caufant toutes ces tribulacions, furent faïctes les barbacannes ou mantelés entour les creneaux des murs de la ville du Puy par les habitans de ladite ville, où plusieurs en iceux mirent leurs armes & mercques.

Item, ledit an, messire Anthoine de Chabannes, evesque du Puy, fust constitué prisonnier à Lion & mené à Paris, & fut intitulé d'avoir machiné quelque trahison contre le Roy en la faveur de messire Charles, duc de Borbon*.

* *

Item, après ledit pardon**, dans ledit an mesme M.D.XXIIII., après prou bien prou mal, fut travaillée la ville du Puy de peste, qui y fit moult de lours coups. Et s'en fussent fuits beaucoup de gens, se n'eust esté la peur des gendarmes qui couroient, comme j'ay fideffus repeté, qui fit attendre à la plupart des gens la misericorde de Dieu.

Item, ledit an, fut grant chierté de toutes victuailles, excepté que froment & seigle qui furent à raisonnable pris; mais avoyne, vin, cif***, beurre, fromaige, huille, boys, sel, poisson, œufs, fruits, espiceries, pollailles & autres choses furent moult cheres.

Item, fut ladite ville granment subdiable au Roy de grant charge de tailles, car, audit an, furent levées douze tailles & demye, & fallut aussi ledit an fornir certaine grande quantité d'avivres pour avitailler l'armée qui estoit en Prouvence contre Charles de Montpencier, laquelle fourniture costa beaucoup, & se paya tout ce l'an ensuyvant.

Item, pour la crainte de ceste mauldite guerre que la ville sentoit si prouchaine, furent bastis & murés à pierre, chaux & sablon, le portalet

* Voir, sur le rôle joué par l'évêque Antoine de Chabannes dans la défection du Connétable de Bourbon, la *Rivalité de Charles-Quint et François I^{er}*, par M. Mignet. — *Revue des Deux-Mondes*, 1860, t. XXV, p. 868 et suiv.

** Voir plus haut, pages 157 et suiv.

*** Suif.

de la Chabraria , la porte de Porte-Aygueira , la porte de Montferrant qu'on appelle de Mochafeda , & la porte Gautheron.

Item, furent faits , ledit an , en ladite ville du Puy , trois meurtres : dont l'ung fut faict au mois d'apvril d'ung nommé Glaude Vianes , coturier , demeurant en la rue de la Correiria , auprès de sa maison , environ l'heure de midy ; l'autre fut de son voisin demeurant devant luy nommé Anthoine Johanny , canavassier , qui fut occis en la rue des Farges , environ l'heure de minuyt , le jour de la Concepcion Nostre Dame en l'Advent ; l'autre , fut ung nommé Jamilhon * Cementeri , argentier , demeurant en la rue des Tables , devant le four du Poiffon , en dormant en son lit , sur la minuyt , & fut ce le V^e de juillet audit an , lequel fut meurtri fort villaynement par ung amoureux de sa femme , nommée Glaude Mondote , laquelle y estoit consentente : qui fut un cas de grant exclamacion , & duquel les nobles femmes de ladicte ville furent en grande indignacion contre elle d'avoir pourchassé à son mary ung si meschant & lourt brouet , lequel estoit si bon prodhomme. — Les meurtriers dudit Jamilhon furent excecutés à Tholose , le jeudi XII^e de apvril , & furent portées leurs testes au Puy avec ung bras , & furent mises les testes au Martoret , & le bras aux Tables , devant la maison dudit Jamilhon , l'an M.D.XXVI.

Item, en ce mesmes an M.D.XXIII. , la maison de l'Hospital fit faire ce bastiment qui est derriere ladite bonne maison , là où ils pretendoient & vouloient faire leurs estableries & leur four , & estoit ce lieu tombé en grande ruyne pour ung feu qui brusta audit lieu quatre maisons l'an M.D. , environ Noë. Pourquoy , ledit lieu vacquoit , & estoient à terre les murs de tous cartiers. Si se tenoient ces maisons de la directe & seigneurie de monsieur le Prevost de l'eglise Cathedrale. Si fut appointé que l'Hospital bailleroit ailleurs autant de chevance audit Prevost qu'il en prenoit en ce lieu , & l'Hospital se aideroit de ce à faire ce que dessus. Ce que fut faict & excecuté ledit an & bien promptement mis en l'estat que voiez , estant ministre dudit Hospital messire Gregoire Breulh qui léans fit moult de biens.

* *Jamilhon* , diminutif de *James* , *Jacme* , forme méridionale du nom *Jacques* , *Jacobus*.

* * *

Item, ledit an M.D.XXIII., & le dimanche V^e de mars, vindrent au Puy, devers le soir, les pitiables & dolentes nouvelles comment nostre armée, delà les monts, au siege devant Pavie, avoit esté deffaicte par les Espaignols & le Roy prins prisonnier le jour de sainct Mathias* ; laquelle nouvelle caufa grosse contristacion aux citoiens.

Touchant les Harquebofiers du Puy.

Pour ce que le Jeu de l'Harquebosc est ung jeu mesmement à une bonne ville très-util, louable & neccessaire, ce que je entends cy declairer par ceste subséquance ou bien sequelle que est telle : que la ville du Puy est fornée de plusieurs jeunes gens de bon esprit que à leur pover desirent icelle maintenir & entretenir en bonne, fidele & sincere paix, moyenant l'aide de Dieu & de la Vierge Marie, advocate du Puy, s'il advenoit neccessité (que Dieu ne veuille!), si est-il que l'an M.D.XXIII fut présentée aux seigneurs Consuls de la ville du Puy, en leur Maison consulaire, une requeste civile de par le Roy des Harquebofiers tendent es fins sur l'entrenement dudit Jeu de l'Harquebosc, estant consuls noble Jacques David & ses compaignons, que à ladite requeste ne baillarent nulle responce, causant l'affaire tant urgent, ymo neccessaire, que leur tomboit en celluy an de leur administracion, c'est du grant jubilé & pardon general Nostre Dame du Puy.

Mais les choses ainsi succedans, en l'année après comptant M.D.XXV., le jour XXIX^e de janvier, estant consuls sire François Columb & ses compaignons, fut aultrefois baillée & présentée par le Roy des Harquebofiers, en leur Maison consulaire, aultre semblable requeste tendent es fins dudit Jeu de l'Harquebosc, de laquelle requeste le double est cy inferé :

A Noffeigneurs Consuls & Conseil de la ville du Puy, par le Roy des Harquebofiers & ses confors, salut.

* 24 février 1525. — Médicis dit 1524, parce que, comme on sait (voir plus haut, page 270, note), au Puy, l'année commençait au 25 mars.

L'honneur presuppposé à vous appartenant , vous sera reduict à memoire comme le temps passé il vous pleust lire une autre requeste semblable par luy à vous dressée, en laquelle estoit contenu que les Harquebosiens du Puy avoient entrepris metre sus le Jeu de l'Aquebouse & en icelluy se esbatre à l'honneur premierement de Dieu & de la Vierge Marie & de la vierge sainte Barbe, ce qu'ils firent sans ce qu'il s'en soit suyvi dangier ne mal advenu à personne.

Lequel Jeu, ainsi qu'ils supposent , a faict plusieurs profits à ladicte ville , premierement donné honneur , force, crainte à nos ennemys, que est le bien de nostre prince le Roy de France & de toute la chose publicque , & en après a sollicité plusieurs jeunes gens & relevé d'oïseuse , & par le moien dudiect Jeu ne se font applicqués à jeux d'argent , ne à suyvre lubricités , tavernes , ne se occuper à mille autres passions & dissolutions, en quoy jeunesse est subiecte , & les a experimentés audiect jeu que, peult estre, en temps troublé (duquel Dieu nous gard !), nous pourroit prester reconfort & grande asseurance, &, d'aulture part, profiter à plusieurs.

Or, est-il , honorés seigneurs, que l'an passé il vous pleust leur faire ung appointment & offre de vos graces de donner & remettre son cappatge *, pour celluy an , à celluy que, pour son bien jouer , se trouveroit Roy des Harquebosiens, duquel don & de vostre bon vouloir & offre vous rendent graces & mercis ; toutesfois, vous voudroient donner à cognoistre & faire entendre que le don est ung peu debile, car, comme trop mieulx sçavez, ce ne peult estre grant chose que ce cappage, considéré que la plus grande partie desdicts Harquebosiens sont compaignons à marier ou fils de famille, lesquels, vivant leur pere, de ce ne se peuvent ne doibvent aider, considéré aussi que l'arnois est de despence, & que celluy qui est Roy fault que fasse plusieurs accueils & entretemens aux Harquebosiens, ses conforts & compaignons, & que entretienne à sa bende le cordon à feu & l'appeau de la monstre. Par ce , seigneurs, lesdictes choses considérées, trouverez le presme estre insuffisant.

A ceste cause, a eu advis entre le Roy des Harquebosiens & sa bende, tous vos humbles serviteurs, vous remonstrer & prier vos debonaires seigneuries que, d'icy en avant, vous plaïse faire paier le cappatge à qui le debvra & donner audiect Roy des Harquebosiens, de quelque estat qu'il soit, une fois l'an, au jour que par vous sur ce sera advisé, la somme de dix livres tournoys, asçavoir est : huit livres tournoys pour luy seul à faire à son plaisir, & les aultres deux livres restans tant à luy que à ses consors pour jouer ung pris ou deux ou trois ou aultrement appliquer au vouloir dudiect Roy & de sa bende, & par raison de ce dict pris & somme que

* Capitation, imposition due par tête ou par maison.

fera vostre plaisir leur donner & delivrer , plusieurs se forceront de estre Harquebofiers & tenir en leurs maisons lediçt arnois bien appointé, que causera plus grant force à la ville & plus grant bruit , honneur & crainte , ce que ne fera pas grant somme à une telle ville qu'est le Puy.

Et, moiennant ce, celluy qui sera Roy des Arquebofiers viendra ou sera tenu de venir, en la maison du Consulat, le lendemain qu'il aura tombé l'oifeau, saluer vous, seigneurs Consuls, acompaigné de sa bende, l'arnoïs sur le col bien appointé, & là prendra serement & promettra pour luy & sa dicte bende de estre bons & fideles au Roy nostre Sire & à la ville, Consuls & Communauté d'icelle, & de venir, luy & tous ses confors Haquebofiers que seront enrollés au rolle dudiçt Jeu de l'Oiseau, pour servir de leur arnoïs lesdits seigneurs Consuls & la ville, au lieu que par eulx ou leur cappitaine leur sera ordonné.

Item, que par permission & auctorité vostre, povoir faire gatger & excecuter de faict les Harquebofiers recusans & deffaillans d'y venir escripts au rolle que dessus, pour la somme de dix sols tournois, en oultre telle somme que par vous sera ordonné, & ce que en sera cueilly, puisse estre applicqué au profit dudiçt Roy des Harquebofiers & ses confors, reservée excusation suffisante.

Item, que soit tenu lediçt Roy, moyennant ce, entretenir le cordon à feu & la monstre à jouer, & solliciter, les jours de feste, les compaignons à soy venir esbatre audiçt jeu, & cella faire, sans blasphemer Dieu, la benoïcte Vierge Marie & Saints de Paradis, se donner au diable, mesdire ou detraïcter de personne, adviser & admonester journalement les compaignons & supports dudiçt Jeu de l'Arqueboise que soient intentifs à bien saïgement gouverner leur arnoïs à cette fin que nul inconvenient n'en advienne, & , en oultre, que luy, comme chief, soit prompt à appaïser les noïses, si aucunes survenoient en la compaignie.

De ces articles ou aultres qu'il vous plaira aultrement les mieulx modifier, avant que tirer ne jouer l'oifeau, chacun an, leur en sera faicte lecture en vostre Consulat, affin que nully n'y pretende cause d'ignorance.

Toutes les choses susdictes considerées par vous, seigneurs Consuls, & vostre Conseil, vous plaira ne les escondire en leur raisonnable requeste, attendu que lesdits requerans sont enfans originaires de la present ville, & veu aussi que leur demande faict pour l'utilité de la Republicque, ce faisant, seront tous ensemble, à l'honneur de Dieu, de la Vierge Marie & de leur patronne & cappitaneresse, la glorieuse pucelle sainte Barbe, faire celebrer le jour qu'il vous plaira une belle, devote & solempne messe, chacun an, au devant de l'ymage de la glorieuse sainte Barbe, en laquelle sera prié Dieu pour la manutention de vostre noble estat, salut & prosperité de la ville du Puy.

Appointé & accordé par les seigneurs Consuls & Conseil au Roy des Har-

quebofiers & fes confors fur le contenu aux fusdicts precedens articles.

L'an M.D.XXV., le XXIX^e jour de janvier, par desliberacion du Conseil de la ville du Puy assemblé en la Maison Consulaire d'icelle, & presens & propofans messeigneurs les Consuls, les fusdicts articles & contenu en iceulx ausdicts Consuls baillés & présentés de la partie du Roy des Harquebofiers & leurs confors, leur ont esté accordés, en ensuyvant la desliberacion d'un autre precedent conseil tenu & assemblé audiect Consulat le XVI^e jour dudiect mois M.D.XXIII. mesmement, a ordonné lediect Conseil bailler & delivrer, chacune année, de deniers communs de ladiecte ville, audiect Roy des Harquebofiers, la somme de dix livres tournois demandée par lesdicts articles, pour en après icelle somme estre convertie & employée tout ainsi & en la maniere ès dicts articles declairée, & ce tant seulement qu'il fera le bon plaisir desdicts seigneurs Consuls & du Conseil. Ainsi ordonné. PRADIER.

* * *

Item, ledit an M.D.XXV., & le mardi XIII^e de novembre, heure nocturne, tomba le voultement de l'eglise Sainct Laurens du Puy, seulement la partie sus le chœur de ladite eglise, par lequel tombement furent rompus, dilacerés & gastés les chaffaulx & estaiges appointés & dressés deffous pour faire de nouveau icelluy voultement qui moult estoit caduc; qui fut dommaige à ladite religion & devot couvent. Si obtindrent tantost du Sainct Pere le Pape Clement VII indulgences & remissions pour de nouveau faire fabriquer ce voultement. Ce qu'ils ont fait & appointé, moyenant l'aide de plusieurs devotes personnes, qui y ont employé porcion de leurs biens.

* * *

Item, ledit an M.D.XXV., & le lundi V^e de febvrier, ung grant fen-glier, fier & rebelle, vint tout acourant droict le pont de Troilhas, & passant devant la porte de l'hospital Sainct Laurens, vist quelque peu de mur du pré du couvent dudit Sainct Laurens rompu & abbatu comme jusque à sçainture d'homme, lequel par ce lieu se jecta dans ledit pré. Ce que virent plusieurs gens qui y allarent, lequel trouvarent là dedans grumelant oultra-geusement. Si lui lançarent tant de cops de verdun * ou de broches de cuisine

* Bâton à pointe garnie de fer, *vireton*. Ducange, *Gloss. med. et inf. latin*. V^e *veretonus*.

qu'ils le firent mourir. Si portarent l'hure deux devots Docteurs de léans au Consulat, la presenter à messeigneurs les Consuls sire Durand Ravissat & ses compaignons, qui moult leur en sceurent de bon gré.

*
* *

L'an M.D.XXV., la ville du Puy fut aucunement pestiffereuse, & principalement au devot monastere & couvent des Seurs Sainte Claire, où finirent leurs jours par peste douze des Seurs de léans, & ung devot Frere qui estoit leur pere confesseur. Et en reschaparent, combien que fussent prinſes dudit dangier & egritude, autres six desdites Seurs & ung autre Frere. Pour laquelle cause, ledit couvent & habitans en icelluy furent constitués en grieveſe peine & defolacion ; si fut toute la ville & habitans d'icelle, pour l'honneur, amour & bien qu'ils portent à ladite devote & sainte maison. A leur secourir le mains mal qu'il fut possible, fut toute la ville en commung ; si firent plusieurs autres gens de bien en particulier.

*
* *

L'an M.D.XXVI., fut commencé en la ville du Puy par ung marchant d'icelle, nommé Jehan Mage, de faire crier le vin des tavernes nouvelles aux carrefours, ainsi qu'il est costume faire ès villes & pays circunjacens, comme en Auvergne, Languedoc, Lyonnois & aultres lieux, car par avant ne se crioyt point en ladicte ville ; sy que depuis ce temps a esté mis en costume. Mais quant aucun vouloit ouvrir taverne nouvelle le temps passé qui n'estoit usagiere, on mettoit une perche à sa fenestre avec une serviette pendent, que monstroït signe de taverne, & mettoit-on aucunes fois à la porte fueille & voirres * avec du vin dedans, demonſtrant le vin qu'on y vendoit (fut claret, rouge ou blanc). Et en ce temps passé ne se faisoient pas tant de tavernes comme au temps present. Je ne ſçay sy le peuple estoit plus sobre ou sy c'est causant les modifications des Estats ** qui ont privilegié le pais sur la vente du vin du creu qui est exempt du subſide du fixieme. Mais toutesfois ceulx qui se

* Verres à boire.

** Les Etats du Languedoc.

messent de crier lesdicts vins en ladite ville du Puy, les crient assez de mauvaïse grace.

* *

L'an M.D.XXVI., au moys d'apvril & may, le Chappitre de Nostre Dame fist ruer jus & effronder le voultement hault qui est dans leur dite eglise, droicement fus l'entrée du revestoir ou chappelle Sainct Pol, devers le Fort, pour ce que vieulx, caducque & dangereux estoit, & bien promptement après, le firent remectre au premier estat & deu.

Item, audit an M.D.XXVI., le commun de la ville, estant Consuls fire Durand Ravissat & ses compaignons, firent acouter & ordonner la maison du Poix du Roy qui est au Martoret, & en ycelle firent mettre les arnois & artillerie de la present ville, que par avant estoient en la Maison consulaire où elles se perdoient.

* *

L'an M.D.XXVII., au nom du Roy regnant messire François, roy de France, & de monsieur messire Anthoine de Chabanes, evesque du Puy prefulant, fut achaptée la maison de la Court Commune du Puy de noble Bartholomy Maurin, baillif de Vellay, & de sa femme noble Miracle Dolefone, laquelle costa CCCC.XL livres; & y fut tenue la premiere court le vendredi, XX^e jour de mars, audit an. Par avant ufoient lesdits Conseigneurs de mayson à loyer.

* *

L'an M. D.XXVIII., & le dimenche des Rams qu'estoit le V^e d'apvril, fut veue une comete ou brandon de feu, en l'air, tenant grande estendue, passant fus le pré de Barres auprès des Carmes, ce pendant qu'on se esbatoit à jouer audit pré les barres, après soper, où avoit grant nombre de peuple, hommes & femmes; laquelle chose a esté veue en autres divers partis jusques delà les monts. Ce que fut imprimé en plusieurs villes, & que pouvoit signifier selon leur oppinion & savor. Toutesfois, ay-je trouvé en diverses cronicques & traictemens d'histoires de nobles acteurs, que tels cometes ou semblables brandons sont souventesfois advenus le temps passé, qui n'avoient nulle male conjecture.

*
* *

L'an de nostre salut M.D.XXIX., & le vendredi XIII^e de may, arriva au couvent des Carmes du Puy leur General nommé frere Nicolas Andet, homme, ainfi qu'on disoit, de grande faculté, acompagné de trois grans docteurs de ladite religion, lequel voloit refformer ledit couvent, & y demoura sept jours; mais, à la requeste des feigneurs Consuls, il les laissa en leur estat.

Item, ledit an M.D.XXIX., & le sabmedi, XXVIII^e d'aoust, devant la muraille des Cordeliers, regardant le Breulh, fus ung chaffault, fust degradé, par ses meffaiçts, ung appelé messire Laurens Chafot, du Chambo * vers Duniere, ainfi qu'il estoit requis, par deux Evesques & ung Abbé; & furent ceulx messire Estienne de Pressuris, cordelier, evesque de Troye, suffragant de monfieur l'Evesque du Puy, — messire Anthoine Pascalis, cordelier, evesque de Roze près Venise, du couvent du Puy, — & l'Abbé de Doe **. Et, après les vestemens sacerdotals à luy baillés & reveftus, fut defrevetu & desapointé de l'ordre de prebftre, & luy baillarent ung petit fayon de jaune comme ung aventurier, luy disant qu'il s'en allast pelerin à Saint Jacques, faisant penitence des maulx qu'il avoit faiçts. Lequel, en descendant ledit chaffault, fut happé par les Officiers de la Court Temporelle & mené en prison, &, troyes heures après, brulé au Martoret.

Item, audit an, fut grande cherté de blé parmy le monde, tellement qu'on ne sçavoit où aller ne venir, car, se en ung lieu avoit neccessité, on disoit que en l'autre encore en y avoit plus; & fust mys taux au Puy au blé, mais la chose par aucuns fut approuvée & par autres reprouvée, & toutesfois par tous cartiers se vendoit-il bien plus chier de beaucoup.

A Lyon, le menu peuple cuyda user d'entreprinse fus les maisons de ceulx qui blés avoient & firent victimes de faiçt, mais plusieurs de ceulx qui de ce furent açteurs, furent la plupart pendus & excecutés par divers moyens de justice.

* Le Chambon, chef-lieu de commune, canton de Tence, arrondissement d'Yssingeaux.

** Claude de Burriane, abbé de Doue (monastère de l'ordre des Prémontrés, situé à l'est du Puy, aujourd'hui commune de Saint-Germain-Laprade).

Quant Dieu treuille son peuple par famine, le gouvernement des communes est fort difficile !

Item, audit an, l'yver fut si très-doux & attrempé qu'il ne fist semblant d'yver. Pourquoy, les fleurs des jardins estoient en pompe par Noë. Les gens vieilles jamais n'avoient veu ung tel yver.

Cronique des preconisation, procession, feux de joye, triumphes, hystoires, bendes des Mestiers, dances, jeux & autres joyeux esbatemens, que tant pour le mariage de nostre très-cher Sire le Roy, que aussi pour la reddition de très-nobles & plains de generosité nosseigneurs les Enfans de France, ont esté faicts en la ville du Puy.



A veille de l'apostre saint Mathias, que est le XXIII^e du mois de febvrier, en l'an de nostre salut M.D.XXV., fut la dolente prinse du Roy nostre Sire en Ytalie, devant la ville de Pavie, lequel en conflict de bataille prindrent les Espaignols avec plusieurs autres princes & seigneurs de France, causant l'atiltée trahison & mauldit pourchas de messire Charles, duc de Borbon, pour laquelle ensuyvit grosse & quasi insupportable charge de subsides au royaume de France. Et fut mené icelluy nostre Sire le Roy prisonnier en Espaigne, où il demoura environ ung an, là où il triompha de faire ses miraculeuses operations, guerissant des escruelles, par laquelle chose il fut souvent benedict audit royaume d'Espaigne.

Et, après, par les soigneuses poursuites des seigneurs de cestuy très-illustre & recommandé sang de la Couronne de France, fut trouvé appointment, mais non pas sans grande effusion de la pecune du royaume, asçavoir est que nostre Sire le Roy fut relaché moyenant ce qu'il bailla en ostaiges & pour gaitge ses très-chers & bien aymés Enfans, monseigneur messire François, daulphin de France, & monseigneur messire Charles, duc d'Orléans, son frere, où ils demorarent ostagiers par le laps de trois ans ou environ. Mais finalement Dieu, nostre Createur, qui a ce sceptre royal très-chrestien et son peuple François en singuliere amour, ainsi qu'il est credible, feist moyenner concorde entre l'Empereur d'Allemagne, Charles d'Espaigne, & nostre très-cher Sire le Roy, par tel effect que ses nobles & chers Enfans, tant desirés du peuple François, furent reduits en leur vray, naturel & pacifique do-

mayne & heritaige de France, & moyenant ce que nostre Sire le Roy print en mariage très-illustre & puissante princeſſe madame Liénor d'Auſtriche, doairiere de Portugal, ſeur ainſnée du très-hault & très-excellent & très-auguste Ceſar Charles, cinquieſme de ce nom, empereur regnant, & la ſomme de douze cents mil eſcuds ſol comptans, & aultres tiltres il y a en icellui appointment que pour le preſent n'ay merité ſavoir. Laquelle redduction fut faiſte le premier jour de julhet l'an preſent M.D.XXX., & de laquelle tout le peuple François feiſt tant de joye que on pourroyt extimer eſtre faiſte & comme le cas bien le requeroyt. D'entre leſquels monſtrarent bien en avoir leur cueur comble de joye les habitans de la ville du Puy, tant meſſeigneurs les gens d'Egliſe, meſſeigneurs les Officiers & gens de Juſtice, & meſſeigneurs les Conſuls qui representent le corps commun d'icelle ville. Leſquels enſemble, duement advertis de ce tant exquis & extimé bien, d'ung meſme cueur, ſi à poinct mirent la main à l'œuvre à porchaffer, faire proceſſions pour reſgracier à Dieu ce très-haultain benefice & celeſte don qu'il leur avoit faiſt, & faire les feux de joye. Dont pour ce faire s'en aſſemblerent tous au Chappitre de Noſtre Dame pour ſur ladite matiere conclure; & icelle entr'eulx amplement communiquée, affin que ne gaſte langaige, fut dit & reſolu eſtre tenu l'ordre que s'enſuit que fut tel :

Le mecredi, XXVII^e jour du moys de julhet, furent adjournés en la Court Commune tous les Bayles des Meſtiers du Puy, leſquels, comme ſubgeſts & vrais obeiffans, comparurent perſonnalement; & par meſſeigneurs les Preſidens de ladite Court leur fut demonſtré comment, par joye & exultation de ceſte tant bonne nouvelle, ils devoient eſtre proclives à demonſtrer l'entier cueur que eulx & leurs progeniteurs ont tousjours eu à la noble Coronne de France, leur priant que, à ceſte heure, tant pour le mariage de nostre Sire le Roy que pour la redduction de ſes nobles Enfans, qu'on eſperoit eſtre nos princes & gouverneurs pour le temps futur, on devoit monſtrer quelque joye, tout ainſi que un bon & vray ſerviteur eſt joyeux (ou le doit eſtre) de l'utilité, bien & honneur de ſon ſeigneur & maĩſtre. Si leur fut enjoinct par iceulx meſſeigneurs les Preſidens que, le dimenche prochain, on eſtoit deliberé partir de Saint Jehan de la Chevalerie, chaſcun Meſtier en ſa bende oùt auroit gens tant à cheval que à pied; & pour ce que tant de peuple qu'il y a en la ville & tant de Meſtiers ne pourroient eſtre mys ſi promptement en ordre & que la nuyt ſe pourroit ſuyvre, que chacun

d'iceulx Mestiers eust certain nombre & quantité de torches à baston & portaist enseigne de taffetas faicte selon l'ordonnance & devise de leur mestier, & y allassent de deux à deux bien embastonnés & au meilleur ordre & estat que possible leur seroit, à grans taborins d'Alemant & fifres, faisant & demonstrent toute la joye qu'ils pourroient, en tournoyant ladite ville, faisant honneur & association aux seigneurs de l'eglise Cathedrale, seigneurs de Justice, & messeigneurs les Consuls, à metre le feu en leurs buchiers ordonnés en divers partis, & finalement aller dire avec messeigneurs de l'eglise Cathedrale le *Te Deum laudamus* bien devotement; & que, le lundi après suyvant, pour l'honneur & reverence de Dieu & pour le remercier des choses susdites, on feroit procession generale & sollempne où feroit porté le precieux *Corpus Domini*, devotement & honnorablement, pour lequel acompaigner lesdits Mestiers furent cotisés en certain nombre de torches de cire. Ce qu'ils firent tout ainsi qu'il sera relaté, quant parlerons de l'ordre de ladite procession & de toutes les autres choses que pour ce furent faictes.

Dont pour icelles entamer, commencerons sus l'appointement d'une inveterée question que, à cause des gravités & honneurs, estoit entre les seigneurs de Justice & messeigneurs les Consuls, que pour ce fut appaisée.

Au temps passé, aux associations des espousées, sepultures ou autres divers negoces ou moyens, où competoit faire assemblées pour faire honneur à quelque partie, quant il escheoit que icelle partie demandoit ou empruntoit estre acompaignée par messeigneurs du venerable Chappitre, messeigneurs de la Justice, ne messeigneurs Consuls ne si vouloient trouver. Car messeigneurs Chanoines & Personats de l'eglise Cathedrale disoient qu'ils estoient dediés au service de Dieu & Chanoines de l'eglise Cathedrale, & ne debvoient estre mys sous les Officiers de la Court, ne des Consuls. A l'opposite, messeigneurs lesdits Officiers, ensemble messeigneurs les Consuls, disoient que ils estoient gens de justice & serviteurs du Roy, &, de plus, administrateurs de la chose publique, & qu'ils ne debvoient estre leurs inferieurs, attendu mesmement qu'il y avoit plusieurs jeunes Chanoines qui n'estoient encore prebstrs, & que n'estoit raison iceulx Officiers & Consuls estre mis au dessous. Et tant avoit pillulé ce debat que, ausdites associations, ne se trouvoient jamais, ne en nulle table où competast faire assiete ou tenir congru lieu d'honneur & de gravité. Laquelle debile & frivole question gardoit de faire plusieurs honorables & notables assemblées que se fussent

faictes au temps passé, mais chacun tenoit son ranc & son ordre à part. Quant les seigneurs Chanoines y venoient, les messeigneurs de Justice & Consuls ne s'y trouvoient point, & quant lesdits Officiers & Consuls y estoient, lesdits Chanoines ne s'y trouvoient point. Cecy, assez demené le temps passé & qu'on n'y pouoit trouver quelque appointment, s'est supercedé, tenu & observé en tel estat jusque à l'an present M.D.XXX., que, en ces assemblées de ces feux de joye, entre autres choses, fut tenu quelque propos de metre fin en ce vieulx differend. Et bien regardé d'un cartier & d'autre, affin que proluxe ne soye en mon dire, par aucuns honorables personnaiges, amateurs d'honneur, zelateurs d'amour & de paix, acquiesçant les parties d'ung cousté & d'autre, fut d'ores en avant traicté estre tenu tel ordre que s'enfuit :

Quant le cas escherra, qu'en quelque compaignie se trouveront ensemble messeigneurs les Personats de l'Eglise Cathedrale, asçavoir est : monseigneur le Doyen, monseigneur le Prevost, les Abbés de Saint Vofi & Saint Pierre la Tour, ils yront ensemble des premiers, deux à deux ; puis, après, les Baillif & Juge de Vellay, de ranc ; puis, après, à main dextre, ung Chanoine, — à main gauche le Bayle de la Court Commune ; après, ung autre Chanoine à main dextre, — à main gauche, le Juge de ladite Court Commune ; après, à main dextre, ung Chanoine, — à main gauche, le Premier Consul ; après, à main dextre, ung Chanoine, — à main gauche, le second Consul, & ainsi perseverant jusques aux six Consuls ; & s'y a Chanoines davantaige, yront iceulx Chanoines deux à deux après lesdits Chanoines & Consuls.

Et se cas estoit que des Personats de l'Eglise en y eust trois, yront les deux premiers de renc, & le tiers après à main dextre, — le Baillif ou Juge de Vellay à sa main gauche ; & s'il n'y a nul Personat de l'Eglise, mais ung simple Chanoine, en ce cas, les Baillif ou Juge à main dextre, & le Chanoine à main gauche, & se l'ung des Personats y estoit avec autres Chanoines, & y fussent les Officiers de la Court Commune ou les Consuls, quelcun d'iceulx yra à main gauche dudit Personat ; & après continuant, les Chanoines à main dextre, & les Officiers & Consuls, comme est dit dessus, à main gauche.

Et à tant se conclud ledit different au Chappitre, promettant lesdites parties, l'une à l'autre, en faire passer sur ce instrument, que sera cause pour

l'advenir de grande amistié entre icelles parties, ainsi que mesmement en ce triumphe fut introduict & commancé, comme verra par suceffion qui voudra pourfuyvre veoir le present traicté ou cronique au long, pour lequel pourfuyvre & tirer oultre, viendrons au fabmedy, penultieme de julhet, que fut faicte la proclamation & cry des choses dessus manifestées.

Messeigneurs les Consuls, tant pour faire ces proclamations que pour la procession ou autres triumphes qu'ils pretendoient faire, combien qu'en la ville du Puy eust trois assez bons trompetes, sy en envoyarent-ils querir en Auvergne autres troys; lesquels estre arrivés, firent iceulx Consuls estofter leurs trompetes de banieres de fin taffetas azuré & doré, oùt furent richement, en icelles banieres, peintes & figurées les armes du Roy & de monseigneur le Daulphin.

Estre venu ledit sabmedi, penultieme de juillet, environ deux heures après midy, se assemblarent en la Maison Commune, au Consulat, messeigneurs les Consuls, le Cappitaine Mage & autres Officiers de ladite Maison & autre gros nombre de gens d'estat, nobles, bourgeois & marchans de ladite ville, oùt estoient là leurs monteures, toutes prestes; & tantost après estre là trestout arrivé, chacun monta à cheval & s'en allarent en noble arroy parmy la ville, & aux carrefours ordonnés à faire crys publiques dans icelle ville, après avoir sonné les trompetes par trois fois, & le peuple assemblé en grant nombre, après bonne silence faicte, fut preconisé, dit & declairé les causes & effects que, par le Conseil d'icelle ville, avoient esté déterminés estre faicts, pour ces bonnes & très-joyeuses nouvelles, tant des feus de joye, procession, & autres choses contenues en ladite preconisation & cry, que sont assez à fain entendement faciles à considerer.

Le lendemain, dimanche, dernier jour de juillet, toutes manieres de gens de mestier estre pourvus de leurs arnois, armeures, enseignes, torches, & de tout ce que befoing leur estoit, & advertis par le cry precedent qu'à deux heures après midi se devoient trouver audevant de Sainct Jehan la Chevalerie, ne faillirent point, & là devoient attendre messeigneurs de l'eglise Cathedrale & les Enfans de chœur qui ce jour triumphoient, car c'estoit le jour de sainte Marthe. Si furent en noble arroy iceulx Enfans habitués & enrichis de grosses & nobles bagues d'or. Et là ensemble attendirent quelque peu messeigneurs les gens de Justice que encore n'estoient arrivés. Et cependant les bendes se permenoient parmy le champ du Garait Sainct Jehan & voyes voi-

lines autour, tant que tout en estoit plain & farcy : que moult recreatif estoit à veoir. Et n'arresta guiere que messeigneurs de Justice vindrent, & là estre arrivés, fut dit que chacun se rangeast près la porte Panavayra, vers les commys qui estoient là deputés pour faire entrer en ville par ordre les Mestiers & bendes. Lesquels commys furent noble Jacques Maurin, baillif de Vellay, noble Jehan de Lobeyrac, baile de la Court Commune, noble Jacques Pome, premier consul, & noble Jacques David, cappitaine mage de ladite ville, avec maistre Jehan Pradier, secretaire du Consulat, qui, par ung rolle qu'il avoit en sa main, appelloit les bendes & Mestiers pour les faire passer & entrer par leur renc, tout ainsi qu'il avoit esté conclud & ordonné.

Les premiers que pour marcher furent appelés après que les trompetes se furent mys en train, furent messeigneurs les Notaires, qui estoient non mediocre bende, mais par tel ordre & gravité alloient que merveilles. Ils avoient enseigne de fin taffetas bleu, avec l'ymaige de leur patron monseigneur saint Jehan l'Evangéliste au milieu, fort bien estoffé, & toute la reste semé en grand nombre de fleurs de lis d'or. Ils avoient leur conducteur ou sergent de bende, comme si ce fut proprement pour marcher sous quelque conduite ou condition belliqueuse, & la plus grande partie portoient bastons à feu qu'ils faisoient sonner par telle sorte que de bien loing on les entendoit venir. Lesquels pour la nuyt avoient tout prest dix huit torches à baston. Et estoient leurs bailes maistre Nicolas Borginhon & maistre Glaude Chabrol.

Après, venoient les Merciers de Nostre Dame des Anges, & les autres Merciers & Agulitiers du Saint Esperit, pourtans les merciers de Nostre Dame des Anges enseigne de fin taffetas escartellé de bleu, rouge, violet, & la croix blanche, & les autres merciers & agulitiers portoient semblablement enseigne de taffetas escartellé de noir, jaune yranghat* & verd, & la croix blanche, & alloient equalement leurs pourteurs d'enseigne, & estoient moult belle bende & bien ordonnée. Et avoient les merciers de Nostre Dame des Anges & pour la nuyt tout prest quatre torches à baston, & estoient leurs bailes Jehan Arnaudo, dit Botonier, & Anthoine Marlhac. Et les autres merciers & agulitiers, pour la nuyt, avoient tout prest autres quatre torches à baston, & estoient leurs bailes Jehan Pascal & Glaude Guilhamy.

* Orangé.

Après ce renc, venoient & fuyvoient les Medicens, Appothicaires, Arromateurs, très-gentile bende, que pareillement avoient enseigne de fin taffetas escartellé de rouge & jaune & la croix blanche, tenant joyeuse & très-gracieuse faconde. Pour la nuyt avoient tout prest fix torches à baston. Estoiert leurs bailes fire Glaude Coraille & Pierre Ayraud.

Incontinent après, furent appellés les Ferratiers & Tellatiers, assez prod-hommes gens, qui fuivoient leur renc & ordre, tenant bonne contenance, lesquels n'avoient nulle enseigne; & pour ce jour ne furent cotifés à porter nulle torche de baston. Des ferratiers ne sont nuls bailes, & ne tiennent ordre de confrarie. Des tellatiers ou canavassiers estoient bailes Blaise Boniol & Vincent Jacquemet.

Sy en ce renc après, vindrent les Saleiroux ou habitants de la Saunerie, qui n'estoient mye grant nombre. Toutesfois estoient-ils competemment en estat. Ils avoient enseigne de fin taffetas escartellé de bleu, blanc & yranghat, la croix blanche. Lesquels pour la nuyt avoient tout prest douze torches à baston. Estoit baile de ladite Saunerie Bartholomy Raymond, sergent royal, faulvegardien du Consulat.

Vindrent, après, les Pintiers & Fondeurs, qui assez se trouvarent pertinentement, combien qu'ils soient peu en nombre : ils ne avoient point d'enseigne. Toutesfois avoient-ils tout prest pour la nuyt cinq torches à baston. Ceulx icy n'ont nuls bailes, ne confrarie.

Après, fuyvoient tout le grand pas des Hosteliers & Taverniers, assez bonne & gentile bende, que avoient enseigne de fin taffetas gris & la croix blanche, avec leur taborin d'Alemant; & le porteur d'icelle enseigne estoit habitué de taffetas gris, portant ung chapeau tout couvert de giroflées ou oueillets, que avoit fort bonne grace. Et avoient iceulx hosteliers & taverniers pour la nuyt tout prest douze torches à baston. Et estoient leurs bailes Anthoine Dauvergnay & Jacques Bastide.

De moult beau train marchoiert après les Savatiers & Coiratiers, qui estoient grant bende & moult bien ordonnée, lesquels avoient taborin & enseigne de taffetas gris & la croix blanche, & au milieu d'icelle croix, de chacun costé, estoit ung escu de fin azur, sur lequel estoit portraict & tiré d'argent ung outils de leur art, & avoient tout prest pour la nuyt douze torches à baston. Estoiert leurs bailes Symon Pascal & Pierre Valy.

Après, furent appellés les Courieurs ou Taneurs qui n'eurent nulle enseigne,

& furent iceulx courieurs pourvus qu'ils avoient tout prest de quatre torches de baston. Estoit leurs bailes Jehan Lavaftret & Heustace Robert.

Affez gaillards, après, venoient les Parcheminiers & Blanchiers, qui estoient grant nombre & gent robuste, qui avoient taborin d'Alemant & enseigne de fin taffetas gris & la croix d'incarnat. Lesquels avoient tout prest pour la nuyt dix huit torches à baston. Estoit leurs bailes sire Jehan Cordier & Anthoine Buffinel.

Après, marchoient les Pelletiers, faisant assez bonne contenance, qui avoient taborin d'Alemant & enseigne de fin taffetas escartellé de blanc & bleu & la croix de fine penne de menu vair d'Alemaigne, que estoit selon leur art & mestier. Et la portoit ung pelletier, homme de noble senectute, pour laquelle supporter luy fut parmys estre monté sur ung moult beau cheval grison, lequel combien qu'il fut constitué en multiplication d'ans, toutesfois faisoit-il ventiler son enseigne assez virilement. Et avoient lesdits pelletiers tout prest pour la nuyt dix huit torches à baston. Estoit leurs bailes sire Heustace Coilhaud & Anthoine Baraton.

Icy, après, suyvoit la bende des Bonetiers que, entre les autres, alloient de pied, & estoit la plus grande des bendes. Ils estoient armés de picques, haquebutes, voulges, espées, portans rondes & ayans habits decopés, lesquels se faisoient assez veoir & ouyr pour leurs canons & grans taborins qu'ils avoient. Ils avoient parmy eulx leurs conducteurs de bende & portoient enseigne de fin taffetas escartellé de rouge & violet & la croix blanche, & pour la nuyt avoient tout prest dix huit torches à baston. Estoit leurs bailes Anthoine Loyon, Michel Faurigolas & Pierre Belluc.

Après, vindrent les Chapeliers qui n'eurent point d'enseigne. Toutesfois estoient-ils autrement en bon ordre, & avoient pour la nuyt tout prest deux torches à baston. Estoit leurs bailes André Nicolau & Jehan Rey.

En ce renc, après, se demonstrent honnestement les Bolengiers & Pasticiers, gailhards & estourdis, lesquels portoient enseigne de fin taffetas blanc purement, sans quelconque differance, & pour la nuyt avoient tout prest dix huit torches à baston. Estoit leurs bailes forniers Anthoine Viviers & Michiel Marnhac; les bailes pasticiers Jehan Prunet & Vidal Leydier.

Incontinent après, suyvoient les Sçainturiers & Funeliers atout une enseigne de fin taffetas escartellé de rouge & noir & la croix blanche, qui avoient pour

la nuyt tout prest quatre torches à baston. Estoiert leurs bailes Jehan Alirol & Artaud Faure, fils de Loys.

Après, venoient les Mareschaulx grossiers, Cotelliers, Seruriers, Espasiers, ou Armeuriers, tous d'une bende, qui tindrent moult bonne gravité & demonstrent assez bon vouloir, car bien ordonnés estoient & en bon estat, ayans taborin d'Alemant & enseigne de fin taffetas escartellé de jaune changhant, incarnat & gris, deux cartiers tous plains de jaune changhant, & les autres deux escartelés dudit jaune changhant, d'incarnat & gris; ils avoient tout prest pour la nuyt dix torches à baston. Estoiert les bailes pour les mareschaulx Pierre Ribas, dit Cheyrol; pour les mareschaulx grossiers, Vidal Rocel, dit Foilhos; pour les cotelliers, Jehan Costarosa, dit Veyro; pour les armeuriers ou espasiers, Glaude Lode; & pour les seuriers, Anthoine Bertho.

Si après, se trouvarent en leur renc, combien qu'ils ne deussent estre séparés de l'*item* fusdit, les Aleniers, bien peu en nombre, qui n'eurent enseigne ne torche à baston pour la nuyt. Estoiert leurs bailes Peirot Alari & Bertrand Vali.

De beau train suyvirent, après, les Cirurgiens & Barbiers, fort bien ordonnés, ayant assez hardie contenance & qui se firent assez veoir, lesquels avoient enseigne de fin taffetas incarnat & la croix blanche, & pour la nuyt avoient tout prest huit torches à baston. Estoiert leurs bailes Touffainct Prevost & petit Jehan Villedieu.

Après, vindrent les Bastiers, assez gailhards, qui eurent enseigne de fin taffetas escartellé de jaune & tanc, & qui demonstrent avoir bon cuer, lesquels pour la nuyt avoient tout prest six torches à baston. Estoiert leurs bailes Jehan Boas & Jehan Chabaliier.

Sans arrester, marchoiert, après, les Coturiers, qui furent assez en bon ordonnance, & avoient enseigne de fin taffetas escartellé & faict à flambes de gris & jaune & la croix blanche, lesquels pour la nuyt avoient tout prest douze torches à baston. Estoiert leurs bailes Laurens Chanut & Jehan Boyer.

Moult robustement venoient, après, les Bouchiers, très-bonne bende, que le plus souvent sont plains de colere, lesquels en ce se monstrent moult notablement, & portoient enseigne fort gentile de fin taffetas escartellé de bleu & tanc & la croix blanche. Lesquels, au Garait Saint Jehan, attendant les bendes, en se pourmenant, cuidarent avoir quelque petite noïse avec la bende

des Orfeuvres qui sont aussi assez esmeus ; mais, tantost, par aucuns notables personnages, tout fut entr'eulx pacifié. Et avoient iceulx bochiers tout prest pour la nuyt douze torches à baston. Estoit leurs bailes Jacques Blanc & Jacques Vigier.

Le renc & ordre vint après des Maçons & Charpentiers, que n'avoient nulle enseigne ; bien avoient tout prest pour la nuyt six torches à baston. Estoit bailes pour les maçons Anthoine Faure & Glaude Lagier ; pour les fustiers Pierre Varenas.

Après, vindrent les Chevriers, que pareillement n'eurent nulle enseigne ; bien se mirent autrement à leur devoir, & eurent pour la nuyt tout prest quatre torches à baston. Estoit leurs bailes Vidal Bardon & Estienne Almeras le jeune.

Affez en bons prodhommes suyvirent après les Laboureurs de Pofarot, qui n'eurent enseigne, ne taborin ; mais pour la nuyt avoient tout prest six torches à baston. Estoit leurs bailes Pierre Peyronet, dit Gamonet, & Anthoine Chabrier.

Les Musniers entrèrent après, qui avoient enseigne de fin taffetas tout blanc sans aucune differance, & pour ce que ne trouvèrent taborins pour les suyvre, firent sonner & jouer les auxboys devant eulx ; & avoient tout prest pour la nuyt douze torches à baston. Estoit leurs bailes Vincent Montbel & Vidal Massiot.

Après, marchèrent les Peyroliers*, qui avoient enseigne de fin taffetas jaune & gris, & pour la nuyt avoient tout prest douze torches à baston. Estoit leurs bailes Anthoine Bodet & Jehan de la Johanya.

Après, vindrent les Celliers qui n'avoient nulle enseigne ; bien avoient chacun sa targe ou escu qu'ils portoient, l'ymaige de Nostre Dame paint en chacune d'icelles. Ils sont coustumiers porter icelles targes ou pavois, en accompagnant l'Abbé de Saint Pierre la Tour, quant on porte processionnellement le devot ymaige de Nostre Dame du Puy. Ils furent assez en ordre, & avoient pour la nuyt tout prest quatre torches à baston. Estoit leurs bailes Anthoine Guiot & Maturin Borderet.

Affez simplement & en bons prodhommes entrèrent, après, les Labou-

* Chaudronniers.

reurs de la rue Saint Jacques, qui n'avoient nulle enseigne ne taborin, mais bien pour la nuyt avoient tout prest quatre torches à baston. Estoient leurs bailes Pierre Fabre & Pierre Sahuc.

Les Libraires ne faillirent, après, à se trouver en renc, lesquels ne font guiere; toutesfois avoient-ils tout prest pour la nuyt deux torches à baston. Ceulx-cy n'ont bailes, ne confrarie.

Les Cordiers furent appelés après, que aussi ne font mye grant nombre, qui pareillement n'avoient ne enseigne ne taborin; toutesfois avoient prest pour la nuyt deux torches à baston.

Après, vindrent les Tixerans, Gantiers, Paulmiers & Correctiers, qui, pareillement n'avoient enseigne, ne taborin, & font mestiers que n'ont confrarie, ne bailes.

Les Pinhieurs* ou Peucheniers** cheminerent après, assez gentiment; n'eurent nulle enseigne, mais pour la nuyt avoient bien tout prest deux torches à baston. Estoient leurs bailes Jehan de Rhodes & Michiel Vedrinas.

Après, vindrent les Crochetons qui y furent sans enseigne, ne taborin; ne pour la nuyt nulle torche. Estoient leurs bailes Blaise Boniol & Michiel

(*fic*).

Les Espinoliers*** du Puy & d'Agulhie ne faillirent, après, à se trouver en ce renc, lesquels, selon leur art, monstrent avoir bon cuer; si cheminerent assez de bon pas, bien appointés, avec taborin & enseigne de fin taffetas escartellé de rouge & verd sans croix, & pour la nuyt avoient tout prest six torches à bastons. Estoient leurs bailes Estienne Mondot & Jehan Alirol.

Après, vindrent entremésés les Tailleurs, Broudeurs, Paintres & Cartiers, qui se monstrent assez, mais ils n'avoient enseigne, taborins, ne torche. Ceulx-cy n'ont bailes, ne confrarie.

Après, furent appelés les Orfeuvres, lesquels marchaient par noble faconde & bien ordonnés, atout ung grant taborin d'Alemant & enseigne de fin taffetas azuré & la croix blanche, en laquelle estoient richement peintes à or & azur leurs armes, que portent *d'azur, à trois coppes d'or couronnées*

* Peigneurs de laine et de chanvre.

** Faiseurs de peluche.

*** Epingliers.

& une estoille d'argent au milieu, que feu de très-noble memoire Charles VIII^e, roy de France, leur donna en la ville de Tours, & volut que fussent portées par tous les orfeuvres de son roiaulme. Autour de leur porte-enseigne, que gailhard estoit, alloient trestous nuds, excepté de brayes, quatre compaignons de leur art, en Mores, à chappeaulx de fleurs, portans sus leurs espaules grosses massues : que fut assez plaissant à veoir. Lesquels pour la nuyt avoient tout prest huit torches à baston. Estoiens leurs bailes Jehan Reynoard & Hugues Lovain, & leurs gardes Bartholomy Medicis & Jacques Huguet.

Après, marchoiens en moult belle ordonnance, atout deux grans taborins d'Alemans & les fifres tant & quant, messeigneurs les Marchans Drapiers, que fut la paragande* des bendes & les derniers de tous les Mestiers; lesquels en leurs habits n'avoient espargné le drap de soye, mais avoient icelluy aché & decopé comme par despit, & portoient picques, alabardes, haquebuses & rondelles estouffées de mesmes; & leur enseigne estoit de fin taffetas escartellé de gris, violet & incarnat. Et monseigneur le Cappitaine Mage du Puy, noble Jacques David, par une singularité, alloit au milieu d'eulx armé, & sur l'ar-noys portoit ung feyon de drap d'or frisé, monté sur ung petit rossin, si bien assemblé qu'il sembloit estre faict comme cire, lequel faisoit moult bonne contenance sus icelluy, portant une petite hapche d'armes en sa main, & ses deux lacais, habitués de livrée, tenoient leur main sur la croppe. Et avoient iceulx drapiers pour la nuyt tout prest deux dozaines de torches à baston semées de fleurs de lis d'or & daulphins d'azur. Estoiens leurs bailes Estienne Medicis, pour lors Consul, & sire Anthoine Mage.

Après, furent appellés messeigneurs les Gens de Justice, commençant les Sergens de la Court Commune, ausquels par le Baile & Juge de ladite Court avoit esté enjoinct & commandé à ceste cause faire de nouveau leurs robes, my-parties de pers & rouge, que sont les armes du Pariage, c'est assavoir le *pers* pour le Roy à main dextre, & le *rouge* à main gauche pour l'Evesché du Puy : ce qu'ils firent. Et iceulx compaignons sergens firent bien leur devoir de tout ce qu'ils povoient; si avoient enseigne de fin taffetas bleu & rouge & la croix blanche, & en icelle estoient très-bien ordonnées les armes

* Parangon, c'est-à-dire le modèle.

de la Court Commune, que se doibvent ainfi blafonner : *d'azur & de gueules my-party*; — *l'azur*, à main dextre, à *trois fleurs de lis d'or* toutes pures, coronne dessus, que sont les armes du Roy ; — la partie, à main gauche, *de gueules, endenté d'or*, à *une main d'argent en chacun cousté*, la main du cousté dextre tenant *une espée nue d'argent*, signifiant la temporalité, & l'autre main au cousté gauche auffi *d'argent*, tenant *une croffe d'argent*, signifiant l'espiritualité, qui est le droit escu de l'Evesché du Puy. Ces sergens pour la nuyt n'eurent nuelles torches à baston. Estoient leurs bailes Anthoine Bonguilhem & Antoine Pauc, dit Chadrac.

Après, entrarent les Sergens de la Court Royale de Vellay, que par messeigneurs les Presidens d'icelle Court avoient esté mandés, tant ceulx du siege du Puy que les autres du siege de Montfalcon * ; lesquels se trouvarent en moult bon ordre, portant enseigne de fin taffetas escartellé de blanc & violet, semé de fleurs de lis d'or : les armes du Roy toutes pures, coronne dessus, au milieu, moult richement imprimées. Ceulx-cy n'eurent nulle torche à baston. Estoient leurs bailes Guillaume Panyot, dit Gay, & Mathieu Faurigolas.

L'ordre des gens à cheval.

Les premiers à cheval furent les Portiers & Gardes de l'eglise Cathedrale.

Après, marcharent les Choriers & Clarghaftres d'icelle eglise.

Après, vindrent les Clerghons ou Enfans de Chœur que triomphoient ce jour, car c'estoit le jour qu'ils firent la festivité de saincte Marthe ; lesquels furent acoultrés & enrichis de grosses bagues d'or & pierreries fines, de grande value & extimation.

Après, furent grant nombre de bons Marchans de ladite ville, fort bien montés & moult en ordre.

Après, marcharent les Nobles & Bourgeois, que, dans icelle ville, vivent de leur revenu & domaine.

Après, messeigneurs les Advocats, Legistes & Canonistes.

Après, marcharent messeigneurs les Chanoines, aucuns premiers, de deux en deux, de renc ; & les autres meslés après avec messeigneurs les Consuls, les Chanoines à main dextre & lesdits seigneurs Consuls à leur main gauche.

* Montfaucon, aujourd'hui chef-lieu de canton, arrondissement d'Yssingaux.

Après, marcharent pareillement avec mesdits seigneurs Chanoines, messeigneurs les Presidens de la Court Commune à main gauche desdits seigneurs Chanoines, tout ainsi que fur ce avoit esté accordé.

Après & finalement, marcharent messeigneurs les Personats de l'eglise Cathedrale avec messeigneurs les Presidens, Baillif & Juge de la Court Royale.

Item, est à noter que noble Guillaume David, fils à noble Jacques David, cappitaine mage de ladite ville, acompagné d'aucuns marchans, notaires & autres bons personaiges, couroit de çà & de là parmy les bendes, allant & venant ; lequel estoit monté sur ung beau rossin grison, acoultré d'ung bonet de vellours noir à ung plumail blanc, & son fayon escartellé de fin fatin gris & blanc.

Item, & oultre tout ce que dessus, n'est à obmettre la bende des Chantres, Joueurs d'instrumens, Joueurs de farce & plaifans dictons, que suyvoient les bendes.

Item, est à sçavoir qu'il n'y avoit celluy de toutes ces bendes à cheval que n'eust tout prest pour la nuyt sa torche de cire de deux livres pieffe pour le moins ; & si aucun y avoit qu'eust torche à baston, c'estoit bien peu, combien que pour ceulx, la ville en eust donné quatre douzaines.

Lesdites bendes dessus mentionnées, entrant en la place du Martoret, voyent de beau front tout le devant de la maison du Poix du Roy, tapissé & ordonné de chaffaulx & couverture de toille ; dont l'ung desdits chaffaulx estoit desdié pour jouer les jeux & devises que, pour l'honneur du mariage du Roy, de la venue de la Reyne & redduction de messeigneurs les Enfans, avoient esté faictes & compilées par singuliere metrificature.

L'autre lieu estoit au fin devant de la porte où l'on poise les farines ; & , en ce lieu, avoit ung dresseoir faict à façon de botique, à belles estagieres, où avoit environ quatre cens marches vaisselle d'argent, comme tasses, flascons, bacines, plats, escuelles, assietes, faillieres, chandeliers ; & au devant de ceste botique, avoit ung petit pourpris, où estoient deux très-belles jeunes filles de refulgente beaulté, acoultrées d'ung mesme acoutrement de satin & taffetas blanc, portans le bonnet de vellours noir avec une plume blanche à la Portugaloise. Lesquelles sembloit plus tost estre Nimphes ou Deesses que creatures mortelles, que donnoient la dragée à chacun illec passant, de quelque estat qu'il fust, tant humaynement & gracieusement qu'il n'y avoit celluy que tout

son cueur ne mist à confiderer leur gracieux acueil ; & y avoit, dans ce lieu, pour garder icelles filles & ladite vaiffelle d'argent, deux notables marchans, assis en deux chieres, ayans en leurs mains ung gros baston & tenant singuliere gravité.

Item, au deffoubs de ce lieu, estoit ung autre pourpris, dans lequel estoient gens ordonnés pour servir de vin pour donner collation aux passans ; & au devant, dans une voye que estoit faicte (de la largeur que deux hommes à cheval povoient passer de renc ferré) de aix & trefs, avoit quatre compaignons acoultrés de livrée, que donnoient à tous passans, avec tasses de trois marches pieffe, la collation ; & ung autre qui y estoit, portoit une esguiere d'argent, plaine de belle eau clere & cristaline, pour en servir à qui en demandoit, lequel n'y servit de guiere.

Item, & au devant de tous ces chaffaulx & pourpris, comme de fix à sept brasses, estoit un buchier fort bien ordonné sur pillotis, & le bois bien renché dessus, montant en aguille, en la summité duquel estoit mys ung estandart.

Item, & aussi estoit ordonné par messeigneurs Consuls, pour triompher, de l'artillerie de la ville où a de moult bonnes & belles pieffes, comme bombardes, serpentines, faulcons, faulconneaux, canons, haquebutes à crochet, cortaulx, petars & autres pieffes en grant nombre, tant de fer que de potin ou de cuyvre, demy-douzaine de compaignons de ladite ville fort expérimentés en cest art ; lesquels avoient assignées leurs pieffes aux tours des murs de la ville au Breulh, au Cloufel & en autres divers partis, où ils alloient & venoient pour les faire sonner & saluer icelles bendes, quant passoient ; & portoient iceulx artilleurs chacun son penoncel sur petis dards, aux armes du Roy, à or & azur avec flambes ; lesquels firent bien leur debvoir & par tel moyen que, de trois lieues autour de la ville, on les entendit facilement.

Lesdites bendes, entrées au Martoret, tiroient droitement vers le party du Poix des farines, & entrant dans le parquet ordonné, trouvoient les compaignons qui leur donnoient collation. Après, tirant oultre, trouvoient ces deux belles filles qui leur donnoient la dragée, & passoient oultre, & faisoient le limaçon autour du Martoret jusques à ce que le tout fut arrivé, que vint l'ordre & renc de messeigneurs de l'Eglise, de Justice & de messeigneurs Consuls ; & iceulx estre arrivés & faicte collation & prins la dragée, descendit monseigneur le Premier Consul de son cheval atout une torche de cire, alla metre le feu au buchier que tantost fut subitement allumé, caufant les poul-

dres & eau ardent qu'on y avoit mys ; lequel feu fut triumpant, & les mif-seurs & serviteurs desdits seigneurs Consuls environnoient ledit feu , criant au peuple qui en grant nombre estoit autour d'icelluy feu que chacun criaist : *Vive le Roy ! Vive le Roy !* Ce que fut faict en telle sorte qu'on n'eust point ouy tonner , & les trompetes d'autre part faisoient merveilles. Et n'est à ob-metre se les artilleurs dans le grant Cloufel firent touffer leurs canons. Et là , en ces entrefaites , se meust quelque question entre les bendes des Pelletiers & Blanchiers où il cuyda avoir de la folie ; mais promptement y corurent mes-seigneurs de Justice & aucuns des seigneurs Consuls , bien acompaignés , qui mirent fin à leur debat.

Et l'ardeur du soleil , lequel en ce temps est en la fureur du Lion , picquoit le peuple que en ce lieu estoit ferré , & non tant seulement le soleil , mais le feu d'autre part qui estoit allumé au buschier , qui causa departir plus promptement la noble compaignie , car on brusloit de chaleur en ce lieu. Toutesfois , le temps aultrement estoit atrempé , doulx & serain , car *Ze-phirus* , le doulx vent septentrional , tiroit roide , qui refrigerait le populaire aucunement , & d'autre part , chacune bende , de rechief , esperoit boire au-devant la loge où habitoient les Bailes de leurs Meistiers. Et commencerent les bandes sortir par la porte de Porte Eyguyra , tendant vers la porte Sainct Gile , où ils tournarent entrer dans la ville , chacun suyvant son ensei-gne & son renc , ainsi que devant avoit esté procedé.

Et passant pardevant l'eglise Sainct Pierre le Monestier , trouvoient , en la place devant ladite eglise , ung autre beau buchier là ordonné & prest à meestre le feu , lequel avoit faict là appointer messeigneurs les Gens de Justice. Et toutes les bendes estre passées jusques aux Gens de Justice , descendit là de son cheval noble Jacques Maurin , baillif de Vellay , lequel , par toutes Gens de Justice eust autorité y aller meestre le feu , lequel comme le prece-dent fut tantost allumé. Et tousjours marchoit la route des bendes tant à pied que à cheval , passant par la rue de Panessac , & sortant par la porte dudit Panessac , tournoient rentrer dans la ville par la porte des Farges , & là aux tours & murailles de ladite ville , saluarent les artilleurs lesdites bendes de leurs canons qui ne ressembloient pas estre pourris. Si s'en mon-tarent par icelle rue des Farges , tirant vers Montpeiroux , & par la Fre-narie , & là , monseigneur le Baillif de Vellay fist donner collation à toute la bande des gens de cheval , & là commença chacun allumer ses torches , car

l'obscurité de la nuyt approchoit; & après, passant par la rue de Vienne & devant Saint George, se vinrent aborder au Fort de l'église Nostre Dame.

Et là, au Fort, on trouva ung beau dresseoir assis au devant de la pille qui regarde à l'oratoire qui est entre la chappelle Saint Anthoine & la porte de la maison de l'Evesché, lequel estoit garny de riches tapisseries & dessus force vaisselle d'argent, qui moult estoit recreatif à veoir; & au devant de celluy dresseoir, ung peu loignet, estoit ordonné ung buschier fort triumpgant par iceulx messeigneurs du venerable Chappitre. Et passant les bendes entre ledit dresseoir & icelluy buschier, y avoit gens commys & ordonnés à presenter & donner collation à tous allans & venans sans rien espargner. Et cependant tiroient leurs artilleurs gros canons qu'ils avoient assis tant en leur tour du Chappitre que en Cornille & ailleurs. Et les gens d'estat que derriere estoient estre arrivés, descendit de son cheval messire Guichard de la Rovieura *, dit de Beaudeduyt, abbé de Saint Pierre la Tour, qui atout une torche de cire alla mettre le feu audit buschier. Tantost furent descendus de leurs monteures tous messeigneurs les gens d'estat, & furent revestus les seigneurs de l'Eglise de leurs surpelis, tant iceulx Chanoines qui là estoient pour accueillir les bendes, que les autres qui estoient en la chevauchée, & atout leur surpelis, eulx-mêmes fort humainement portarent la collation & dragée aux seigneurs de la Justice & seigneurs Consuls, que bien honorablement leur fut regrécié. Et la collation faicte, fust presté silence pour ouyr une briefve facecie que joarent les Clerghons d'icelle eglise, traictant de la noble paix, que fut entremeslée de chansons & motés faisans à ce propos : que moult fut delectable à ouyr. Et finie, sonnarent les cloches du grant campanier, & fut commencé chanter par le Precenteur d'icelle eglise Nostre Dame : *Te Deum laudamus*, & toute la reste du Clergé respondit : *Te Deum confitemur*. Et ainsi entrarent en l'église & au chœur d'icelle où ils le parfirent à trois chants, aux orgues, orgue & chant plain. Plus dirent le *Salve Regina*, en semblable qualité, &, après, les oraisons & suffrages que furent dictes moult devotement après, loant Nostre Seigneur de ses graces.

* *Lisey* : de la Rovère, de *Roveria*. Protonotaire apostolique, prieur de Saint-Pierre-le-Monastier, il fut abbé de Saint-Pierre-la-Tour de 1525 à 1540, et devint alors doyen de la Cathédrale du Puy. — *Gallia Christiana*, t. II, Eccl. Anic., col. 745 et 754.

Et par toutes les autres eglises, monasteres & couvents d'icelle ville, sonnèrent leurs cloches aussi, durant le temps que celles de la grant eglise sonnèrent; & pareillement à celle heure chacun en son eglise chanta : *Te Deum laudamus*.

Et tout cela fait, icelles bandes se despartirent de là par leurs troupes & compagnies, & tourna chacun en sa chacune, où particulièrement après firent leur feu de joye devant leur porte, devisant, chantant, dansant, banquetant, les uns avec les autres, voisins & voisines : ce que dura jusques à minuyt : que est la fin & conclusion des choses que, pour les causes & moyens susdits, furent faits par iceulx habitans de la ville du Puy ce dimanche derrier jour de juillet M.D.XXX.

Si après s'ensuit du lendemain lundi, premier jour d'aoust, & des choses que encore pour ce furent faites.

Premierement, pour ledit jour fut deliberé faire une très-solempnelle & devote procession generale, en laquelle fut decreté estre tenu l'ordonnance que s'ensuit :

Ledit jour de lundi, premier d'aoust, audit an M.D.XXX., de grant matin, se mirent les habitans de ladite ville du Puy à estouffer & tapisser leurs portes au devant desquelles devoit passer ladite procession, & ce, des meilleures tapisseries & acoutremens que leur fut possible. Toutesfois, en suyvant la deliberacion du Conseil tenu en Chappitre, fut dit que les rues ne seroient tendues par dessus, afin qu'elle fut plus airée, car elle estoit quelque bien petit suspecte de peste. Et ce estre fait, messeigneurs les Chanoines de l'eglise Cathedrale eurent dit matines le soir precedent, & la reste de leurs heures, messes, offices & services ordinaires, fut despeché assez matin, tant que sur l'heure de sept heures furent prests à proceder à faire leur procession. Si furent revestus mesdits seigneurs les Chanoines & habitués d'icelle eglise, de leurs chappes & riches vestemens de drap d'or, vellours & autres beaulx draps de foye, desquels leur dite eglise en est souffisanment garnie, qu'il faisoit moult noble veoir, & commencerent à sonner les cloches tant de ladite eglise que des autres eglises du Puy qui ne cessarent jusques à la reduction de ladite procession en leur dite eglise, ainsi qu'il avoit esté sur ce ordonné.

Et fortit-on le precieux Corps Nostre Seigneur et autres nobles reliquaires de ladite eglise, passant dedans le Chappitre. Et à la porte dudit Chappitre,

fut tout prest un riche pavillon de drap d'or à six bastons, que prindrent les six Consuls d'icelle ville à porter jusques derrier la maison de l'Hospital, là où fut donnée la benediction aux pources malades dudit Hospital; & cuidant passer outre, ne peurent, pour la grosse facherie qui estoit entre les Mestiers au pied de la rue des Tables, qui disputoient de l'honneur de leurs dits Mestiers, lesquels estoient là fornits du nombre des torches de cire neufves que avoient esté cotifés pour associer ladite procession.

Sur ce, fut prins advis & deliberacion qu'on repofast là Nostre Seigneur pour ung peu, & que promptement y acourussent aucuns nobles & bons personnaiges, icelle procession associans, pour aller meître fin à cest affaire.

Sy furent commys noble Jacques Maurin, baillif de Vellay, — monseigneur maistre Jacques David, docteur, juge de Vellay, — monsieur maistre Jehan Luquet, licencié, baile de la Court Commune, — & monsieur maistre Jehan de Montaignac, juge de ladite Court Commune, — &, avec eulx, deux de messeigneurs Consuls. Et la reste des Consuls & autres gens de bien qui suyvoient icelle procession demourarent là pour ung peu, jusques à ce que iceulx gens de bien eurent pacifié & accordé le differant qui estoit entre lesdits Mestiers. Et, cependant, furent apportées des escabelles tant à monsieur l'Abbé de Saint Pierre la Tour qui portoit Nostre Seigneur, que aux seigneurs Consuls & autres nobles gens d'estat qui illec estoient : ce que dura plus d'une bien grande demy-heure.

Ces messeigneurs Commys promptement descendirent au pied de la rue des Tables, là où ils trouvarent tant de peuple, tant de torches, tant de gens de mestier, tant de bruyt & d'affections, que ils ne sceurent comment bonnement meître la main à l'œuvre pour les meître en voye. Sy commandarent promptement aux troys Trompetes se metre devant, puis firent marcher les Croix de Nostre Dame & de Saint Pierre qui tousjours precedent les processions, ensemble le Bedel de ladite eglise.

Après ce, appelarent les Enfants masses de ladite ville, ausquels avoit esté enjoinct porter chacun ung penoncel ou estandard, atout une verge paincte, & audit penoncel les armes du Roy & de monseigneur le Daulphin; desquels en y avoit environ six ou sept cens & plus. Pour laquelle chose faire, pour contenter chacun & se oster de facherie, iceulx seigneurs Consuls avoient faict, en chacune rue de ladite ville qui estoit rue d'extime, l'ung desdits enfans apparent de ladite rue Cappitaine des autres enfans d'icelle,

aufquels à chacun d'iceulx on avoit baillé certain nombre de penonceaulx ou estandards; & iceulx jeunes enfans, Cappitaines à ce ordonnés, les despartirent par leur rue aux autres enfans masles oùt bon leur sembloit. Et tant ce tindrent à prix les peres, meres & parens de ceulx que on avoit ainsi fait Cappitaines pour cest affaire, que certainement plusieurs d'iceulx, voire la plupart, avoient acoultré leurs enfans en façon de cappitaine, gros plumail, poignhal*, tous appointés de fatin ou taffetas, ayant chacun devant luy son porte-enseigne qui estoit faite de mesure. Et la plus grande partie des enfans de chacune bande estoient habitués tout à neuf, de diverses façons d'habits, selon la faculté de leurs hostels : que moult fut plaissant à veoir. Et y eust plusieurs des Cappitaines de ces enfans que à toute leur bande donnarent à manger & boire à leurs despends. Lesquels mesdits seigneurs les Commys firent marcher deux à deux, la teste nue, leur enjoignant de crier : *Vive le Roy & le Dauphin*.

Après, venoient, deux à deux, autre grant nombre de jeunes filles innocentes, acoultrées de fin linge blanc, & portant en leurs chiefs chappeaulx de nobles fleurs arromatifantes & sentans comme basme, qui chantoient, ainsi qu'il est ordinaire & de louable coustume, au Puy, aux processions tant generales que particulieres : *Sainte Marie, ora pro nobis*.

Après, venoit la Croix des Religieux & beaux peres confesseurs de l'Observance Sainte Claire.

Après, suyvirent, avec leurs Croix devant, les beaulx peres Freres Carmes, Mineurs & Jacopins.

Après, venoient les Prebsters Seculiers des parroisses de Saint Pierre le Monastier, de Saint Pierre la Tour, & des collieges de Saint George, Saint Vosi, Saint Agreve, & de l'Hospital, la plupart en chapes, portans les plus precieuses reliques & principales de leurs eglises.

Après, suyvoient les Religieuses nonains les Augustines de Val.

Puis, après vindrent messeigneurs les Religieux de Saint Pierre le Monastier.

Après, vindrent les Croix de l'Eglise, Parroisses & Collieges d'icelle ville ensemble.

* Petite épée à poignée.

Icy, venoit l'eglise Cathedrale en moult noble ordonnance, chantant, tant ladite eglise que les autres eglises & collieges fuscits, hymnes & cantiques louant Nostre Seigneur & le regrant de ses haultains benefices par nous obtenus, pour lesquels ladite procession se faisoit.

Après tout ce, commencerent à faire marcher le renc des Mestiers qui avoient esté cotisés à porter torches de cire toutes neufves, oultre & sans y en avoir une seule qui fut de la luminaire de leurs particulieres confraries, avec leurs enseignes, & sans porter armoies & baston à ladite procession ; — vindrent par l'ordre que s'ensuit :

Premierement, messeigneurs Consuls eurent douze torches de cire, de deux livres & demye pieffe, avec ung grant escu aux armes du Roy, & par dessous audit papier, ung autre petit escu aux armes de la ville, que porte *d'azur, semé de fleurs de lis d'or, à ung aigle d'argent armée de gueules*, que portarent les douze Conseillers laics de ladite ville.

Après, vindrent autres douze torches cire des Marchans Drappiers, faictes à fleurs de lis d'or & daulphins d'azur, lesquelles portoient douze honnestes marchans de leur art, & portoient en icelle les armes de leur mestier, que portent *d'argent, à une ymaige Nostre Dame tenant son Enfant entre ses bras*, & leur enseigne portoit ung jeune fils du mestier. Ils font confrarie de la Nativité Nostre Dame aux Cordeliers.

Après, vindrent les Orfeuvres qui eurent leur enseigne & six torches cire, avec leurs armes en icelle, que sont *trois coppes d'or couronnées*, ainsi que sont portraictes en leur enseigne. Ceulx-cy font confrairie aux Jacopins de saint Eloy.

Après, vindrent les Espinoliers tant du Puy que d'Agullie, avec leur enseigne & six torches cire. Ceulx ont confrarie en l'Observance madame Sainte Claire.

Après, vindrent les Crochetons, sans enseigne, mais avec deux torches cire. Font confrarie de saint Bonaventure aux Cordeliers.

Après, vindrent les Pinheurs ou Peucheniers sans enseigne, qui eurent une torche cire. Ceulx ont quelques messes ordinaires en l'Observance Sainte Claire.

Après, vindrent les Cordiers & Tisserans qui eurent une torche cire. Ceulx ont bailes & confrarie de la Conversion saint Pol à saint Pierre le Monastier, & les tisserans, de saint Michel — aux Jacobins.

Après, vindrent les Libraires sans enseigne, & eurent une torche cire. Ceulx n'ont bailes ne confrarie.

Après, vindrent les Laboureurs de la rue Saint Jacques sans enseigne;—eurent deux torches cire. Ceulx-cy ont quelque devotion de Nostre Dame & dinent ensemble le jour du Corps de Dieu.

Après, vindrent les Celliers sans enseigne;—eurent deux torches cire. Font confrarie de saint Eloy aux Carmes.

Après, vindrent les Peyroliers qui avoient enseigne & fix torches cire. Ont confrarie aux (fic).

Après, vindrent les Mufniers qui avoient enseigne & huit torches cire. Font confrarie de saint Martin au couvent des Religieuses nonains les Augustines de Val.

Après, vindrent les Laboureurs de Pofarot sans enseigne, qui eurent fix torches cire. Ont (fic).

Après, vindrent les Chevriers sans enseigne; —eurent deux torches cire.

Après, vindrent les Maçons & Charpentiers sans enseigne, qui avoient fix torches cire. Ceulx font confrarie de la Dedicace au couvent des Nonains les dames Augustines de Val.

Après, vindrent les Bochiers avec leur enseigne, & eurent huit torches cire. Ceulx font confrarie des XI mille Vierges aux Jacopins.

Après, vindrent les Coturiers atout leur enseigne & fix torches cire. Ceulx font confrarie de l'Assumption Nostre Dame aux Jacopins.

Après, vindrent les Bastiers avec enseigne & quatre torches cire. Ceulx font confrarie de saint George au couvent des Religieuses nonains les dames Augustines de Val.

Après, vindrent les Cirurgiens & Barbiers avec leur enseigne & fix torches cire. Ceulx-ci font confrarie de saint Cosme & saint Damien aux Cordeliers.

Après, vindrent les Mareschaux, Espasiers, Seruriers, Coteliers, avec leur enseigne & huit torches cire. Ceulx-ci font confrarie de saint Eloy aux Cordeliers.

Après, vindrent les Sçainturiers avec leur enseigne & huit torches cire. Font confrarie de la sainte Croix aux Cordeliers.

Après, vindrent les Bolengiers & Pasticiers qui avoient enseigne & huit torches cire. Ceulx ont leur confrarie de saint Denys aux Carmes.

Après, vindrent les Chappeliers sans enseigne; — avoient deux torches cire. Ceulx ont confrarie du Sainct Esperit aux Cordeliers.

Après, vindrent les Bonetiers qui avoient enseigne & eurent douze torches cire, & en icelles portoient leur patron ou ymaige de monseigneur saint Jehan Baptiste. Ceulx ont leur confrarie dudit saint Jehan aux Jacopins.

Après, vindrent les Pelletiers qui avoient enseigne & dix torches cire, avec l'ymaige monseigneur saint Jehan Baptiste qui est leur patron. Ceulx font confrarie dudit glorieux saint Jehan aux Cordeliers.

Après, vindrent les Parcheminiers & Blanchiers avec leur enseigne & douze torches cire. Ceulx font leur confrarie de saint Martin au couvent des Religieuses nonains les dames Augustines de Val.

Après, vindrent les Courieurs & Taneurs, sans enseigne; — eurent deux torches cire. Ceulx font confrarie de saint Michiel aux Cordeliers.

Après, vindrent les Sabbatiers & Coiraters qui avoient leur enseigne & huit torches cire. Ceulx ont confrarie aux Carmes — du Corps de Dieu, aux Cordeliers — de saint François, aux Jacopins — de saint Dominique.

Après, vindrent les Hosteliers & Taverniers avec leur enseigne & douze torches cire. Ceulx-ci ont leur confrarie de sainte Marthe aux Jacopins.

Après, vindrent les Pintiers & Fondeurs sans enseigne; — eurent deux torches cire. Ceulx n'ont bailes ne confrarie.

Après, vindrent les Saleyroux ou habitans de la Salerie qui avoient enseigne & six torches cire. Ceulx-ci font confrarie du Sainct Esperit au grant Hospital Nostre Dame.

Après, vindrent les Tellatiers & Ferratiers sans enseigne; — eurent deux torches cire. Les tellatiers ont confrarie de saint Anthoine de Padue aux Cordeliers; les ferratiers n'ont bailes ne confrarie.

Après, vindrent les Mediciens, Arromateurs, Appothicaires, qui avoient enseigne & six torches cire. Ceulx font confrarie de *Sacramento Altaris* aux Jacopins.

Après, vindrent les Merciers de Nostre Dame des Anges, avec leur enseigne, qui eurent deux torches cire. Ceulx font confrarie de Nostre Dame des Anges aux Jacopins.

Après, vindrent les autres Merciers & Agullitiers, qui eurent leur enseigne & quatre torches cire. Ceulx ont leur confrarie du Sainct Esperit aux Cordeliers.

Après, vindrent les Notaires avec leur enseigne & douze torches cire, aufquelles estoit l'ymaige sainct Jehan Evangeliste, leur patron. Ceulx-ci ont honorable confrairie dudit monseigneur sainct Jehan aux Carmes.

Après, vindrent les Sergens de la Court Commune avec leur enseigne & douze torches cire, aufquelles estoient les armes du Roy & de monseigneur le Daulphin escartellées, & par deffoubs ung autre petit escu aux armes du Pariage, lesquelles portoient iceulx sergens de ladite Court Commune. Ceulx font leur confrarie de sainct Loys qui fut Roy de France, aux Cordeliers.

Après, vindrent les Sergens de la Court Royale tant du siege du Puy que du siege de Montfaulcon, ayans chacun sa torche de cire en sa main, avec les armes du Roy toutes pures. Ceulx-ci font leur confrairie du fusdit sainct Loys aux Carmes.

Après tout ce renc des torches susmentionnées, vint l'ordre des gros cierges des Confrairies & Mestiers mecaniques des habitans de ladite ville du Puy.

Et, premierement, le grant cierge ou torche des Peyroliers, des Bouchiers, des Bastiers, des Monniers, des Forniers, des Merciers & Chappeliers, des Blanchiers & Parcheminiers, des Maçons & Charpentiers, des Faures*, Espasiers, Serralliers, Cotelliers, de sainct Acaffi, de sainct Jacques, des Sabtiers, des Notaires, de la Court Commune, de la Court du Roy.

Après tous ces gros cierges ou grosses torches, vindrent les quarante torches de cire de messeigneurs les Chanoines de l'eglise Cathedrale, ayant chacune les armes du Roy, que portoient leurs serviteurs.

Après toute ceste lumineaire, vindrent quatre personnaiges habitués en façon des quatre Evangelistes.

Après, vindrent les Joueurs d'instruments de musique, acoultrés en façon d'Anges, à belles dalmatiques & tunicelles de riches draps tant d'or, d'argent que de foye, que jouoient devant Nostre Seigneur, où il y avoit orgues, fiffres, fleutes, leus**, espinetes, doulcines, vieilles, & autre diverse forte d'intrumens : que moult souef*** estoit à ouyr.

Après, vindrent deux Choriers de ladite eglise, revestus de Diacres de drap

* Maréchaux.

** Luths.

*** Suave.

d'or, que portoient les sainctes Croix d'or avec leurs bastons d'argent, auxquelles sainctes Croix y a du fust precieulx de la vraye Croix où nostre Redempteur Jhesu Christ fist nostre redemption.

Après, vindrent quatre petits Clerghons appointés en façon d'Anges, que portoient quatre chandeliers d'argent avec cierges ardents de cire blanche.

Et après tout ce, estoit le precieulx Corps de Nostre Seigneur, & messeigneurs les Consuls que portoient le pavillon pardeffus. Et estre tout ordonné jusques là & prins voye, les fudits seigneurs Commis avoir renché tout ce que dessus, se mirent derriere ledit pavillon pour acompagner devotement la procession, avec la reste des gens & peuple que y estoit en grant nombre, comme gens de Justice, nobles, bourgeois, marchans, mecaniques, laboureurs, dames, damoiseles, bourgeoises & marchandes. Sy descendirent par les rues des Tables & des Farges où ils sortirent de la ville, & n'estoit parmys à nully offrir adieu jusques à ce qu'on se repousoit là où estoit ordonné, & là, cependant, messeigneurs les Chantres d'icelle eglise chantoient à Nostre Seigneur de choses faictes qu'il faisoit très-bon ouyr. Et ne fault cy obmettre se les habitans avoient force herbes & fleurs odoriferantes, qu'ils gectarent par terre & les semarent par les rues & lieux où ladite procession passoit.

Et, ladite procession estre yssue de la porte des Farges, tendant vers la porte de Panessac pour rentrer en ville, les artilheurs saluerent Nostre Seigneur & ladite procession de cops de canon par reiterées fois, que faisoit assez parler d'eulx; & là, au milieu, entre les deux portes, fut donnée la benediction, fus la terre & peuple, du precieux Corps Nostre Seigneur.

Item, entrant Nostre Seigneur la porte de Panessac, l'artilleur qui estoit en icelle tour tira une pieffe qui avoit cousté à la ville douze escuts sol bien peu de temps devant. En la tirant, ne sçay se trop fut chargée ou comment ce fut, ladite pieffe vola par esclats & fut toute dilacerée & brisée, en telle sorte que tout son affutement & les liens de fer qui fort puissans estoient, fut reduit qu'on n'eut sceu trouver moyen de rassembler ses parties, desquelles la plus grande portion d'aucunes n'estoit aussi grande qu'un douzain. Et y pourra aller veoir, qui voudra, comme elle acoutra mal ce qu'elle atteinait. Et, toutesfois (la grace à Nostre Seigneur!) combien que l'artilleur fut en grant dangier à cause de ce, ne patit-il nulle molestation, ne dommage : qui est cas admiratif.

Et estre entrée ladite proceffion en Panessiac, tendit au long de la rue, puis par la rue Saint Gile, & fortit hors ville, tirant vers le mur des Cordeliers, faisant ung grant cerne par le Breul, là où il faisoit moult beau veoir tant les enseignes que luminaire & autres triumphes qu'estoient estendus par le Breul, & Nostre Seigneur estre environ le milieu dudit Breul, fut donnée la benediction. Ladite sainte benediction estre donnée, on fist tirer les quatre grosses pieffes de l'artillerie de la ville, qui estoient assises audit Breul, proprement devant le petit cimetiere des Tierns*. Et en la plus grosse desdites pieffes avoient les artilleurs mys ung bolet de plomb qu'ils firent tirer contre le roc de Roch Arnault. Mais l'advis fut prins trop bas, car il frappa en my la campagne soubz Roche Arnault : ce qu'on congneust facilement pour l'esmouvement & fouldroïement de la terre & la vehemente poulçiere qu'il geçta.

Tout ce fait, ladite proceffion entra par la porte d'Avignon, & vint droicement, passant par la rue de la Chauffade, arriver en la place du Martoret. Et là, on reposa le precieux *Corpus Domini* sus ung très-noble chaffault fort decouré de riches tapisseries, & la place fut tendue de toile, & la chiere preste pour prescher le peuple de la noble paix. Si se meust la question : les ungs avoient emprunté ung prescheur, autres ung autre, & furent là les deux prescheurs, & grosses affections d'ung parti & d'autre. Si fut advisé pour le meilleur par quelques notables personnaiges que on se supercedat de sermon, attendu la grosse chaleur qu'il faisoit, & pour eviter l'assemblée à cause, comme j'ay escript ci-dessus, pour ce que la ville estoit quelque bien petit actainte de peste, & aussi pour meçtre fin aux affections : ce que fut ainfi conclud ; — & pensarent, après la benediction donnée, s'en remonter.

Icy est à noter que les compaignons porteurs d'enseignes & autres portans ces torches tant grosses que menues, estre arrivés au Martoret, pensant & esperant que le sermon se diroit, entendirent à aller boire l'ung çà, & l'autre là. Et desjà s'estoient mys en ordre en plusieurs parts autour de ladite place du Martoret, où a plusieurs tavernes & cabarets, & estre entrés en besoigne, vecy nouvelles venir que la proceffion partoît & qu'il n'y avoit nul sermon.

* Ce cimetière était ainsi nommé, parce que Jean Tiern, marchand du Puy, en avait donné l'emplacement.

Qui veist departir gens de ces tavernes ? l'ung passe de ça, l'autre de là, l'ung paye son escot, l'autre n'en paye point, hostes à crier : brief, ce fut ung rire de cest affaire. Sy tourna chacun gagner son renc pour y assister comme deffus.

Ladite proceffion, partant du Martoret, passa par la rue de la Correyria, par la Chanebaterie, par Raphael, tant devotement, doucement & quietement, qu'on eust ouy voler une mouche.

Puys, par la Court du Roy, là où devant l'hostel de ladite Court avoit une histoire de la *Vertu de Justice*, qui tenoit l'espée en une main & la balance en l'autre, avec les yeulx bendés, tenant très-gracieuse contenance. Et n'est à oblier de dire des fifres & fleutes bergeres que aucuns des compaignons d'icelle ville jouarent sus ledit chaffault, en passant icelle proceffion : que souef, melodieux & armonieux fut à ouyr, — & y print le peuple grant plaisir, & Dieu sçait se tant en ce lieu qu'en plusieurs autres partis de ladite ville, les eaues tant roze que naphe, pour refrechir les gens, furent espargnées.

Item, au rabat des cortines dudit chaffault de ladite histoire de *Justice*, estoit escript en lectre grosse telle que chacun le pavoit facilement lire, ung chant royal de cinq couplets, & le prince traictant de la paix & de ladite *Vertu de Justice*.

Item, de ladite Court du Roy s'en montarent par la Frenarie, la rue de Portes, Vienne, devant Saint George, au Fort où fut donnée la benediction, & de là dans l'eglise.

Et là estre reduits & arrivés bien & honnorablement, les ungs y laisserent léans à la bonne Dame leurs torches entierement, autres la moitié, & autres partie, & autres point. Et à tant se despartirent, & se retira chacun & s'en alla chez luy pour se disner & faire bonne & joyeuse chere, ainsi que luy avoit pourveu Nostre Seigneur, qui est distributeur de tous biens, faisant feste & menant toute lieffe.

L'après-dinée de ce jour (qu'on festivoit comme raison le portoit), fut que chacun se retira au Martoret, tant par la place que sur les chaffaulx qui y estoient faicts, tant pour le commun que pour autres particuliers gens d'estat de ladite ville, pour ouyr les jeux & joyeuses devises & dictons que, à cause de ce, avoient esté faicts.

Et pour iceulx jeux & esbatemens joyeux ouyr, messeigneurs les Consuls envoiarent querir messeigneurs les Personats & Chanoines de l'eglise Cæthe-

drale, & messeigneurs les gens de Justice, là où leurs lieux furent richement tapissés & ordonnés. Et estre arrivés, se assirent au long d'un grant siege, les ungs parmy les autres, comme bons freres & amys, sans y regarder nulle gravité, ne estat, mais pesse messe, tant amyablement que possible fut.

Et estre arrivés, les Joueurs, qui estoient marchans de ladite ville, jouarent une bergerie moralisée, faite au propos tout recentemente, qui fut fort joieuse, bien jouée & briefve. Et pour ce que grant chaleur faisoit, les susdits seigneurs Consuls envoyarent querir force vin & dragée, pour donner collation aux gens d'estat & autres qui audit chaffault estoient. Et la collation faite, après bonne silence, messeigneurs les Notaires de ladite ville joarent une autre facecie de ladite paix, fort bonne & briefve. Et icelle jouée, autres Marchans de ladite ville en jouarent encore une autre, que pareillement fut aussi fort bonne, briefve & bien jouée, qui fut la dernière. Et ce faisant, les artilleurs eurent fait des traynées de pouldre dans le Cloufel, sur les cortaulx, canons & petars de la ville, par cops reiterés, que vous eussiez dit que le ciel rompoit, qu'à bien près le peuple espovantoit. Et après, se despartit chacun du Martoret.

Et à ce despartement, se trouverent quasi la plupart des porte-enseignes, atout leurs guidons & compagnies, lesquels se excomirent d'aller ensemble faire une corse au Breul & ung joieux tournoy aux espées & autres arnois. Pour laquelle chose veoir, y alla grant partie de peuple, & tant firent là de gentillesse que fut chose gracieuse à regarder. Puis, dirent entre eulx que la première bende que se trouveroit entrer pour bien courir & mieulx à la porte de Porte Eygueira, tiendroit bon contre les bendes & garderoit le pas & l'entrée aux autres. Chacune bende courut celle part pour garder ledit pas. Desquels les Bouchiers se trouverent premiers & cuydarent garder ledit pas. Et tant corurent les autres après pour le gagner que, finalement, ils se trouverent là ferrés & tombés par terre, atout leurs enseignes & arnois, plus de trois ou quatre cens, parmy leurs dites espées & arnois, & les premiers iceulx Bouchiers : tellement qu'on ne vist jamais ung tel rire.

Et estre retournés en ville, ne tarda guiere que aucuns de ces compagnons firent des morisques à sonnettes parmy la ville, lesquels estoient merveilleusement bons danceurs : ce que dura jusqu'à la nuyt.

Et, sur la nuyt, une grande bende de femmes d'estat de ladite ville entreprindrent entre elles d'aller donner ung tour par ville aux torches, avec leur

enseigne de fin taffetas, que portoit une bourgeoise de ladite ville, atout fifres & taborins d'Alemant, laquelle faisoit ventiler son enseigne, comme se ce fut ung vertueux homme. Et messeigneurs Consuls, de ce estre advertis, leur envoyarent douze torches à baston, lesquelles par icelles nobles dames & bourgeoises leur furent très-humainement remerciées.

Et tant ceste bende des dames que autres bendes des Mestiers allarent & vindrent toute nuyt, faisant joye, dançant, banquetant, chantant, riant, devisant, caquetant, que dura jusques minuyt & outre, car on ne voyoit que compagnies & torches, l'une venant de çà, l'autre de là, tournant & allant par routes, comme gens esgarés & que ne cherchent que faire la desbauche.

Et encore lendemain que fut le mardi II^e d'aoust, les aucuns des Mestiers, vueillans perseverer à faire *ut supra*, vindrent demander se y auroit encore feste pour ce jour, car aucuns leur avoient dit, ainsi qu'ils dirent, qu'il devoit durer trois jours, & qu'ils estoient tout prests pour faire mieulx que jamais, & l'eussent volontiers fait, car ils estoient infestés; mais leur fut dit que non. Pourquoy, chacun tourna en sa besoigne : que est la fin & conclusion des choses que furent faictes, causant ledit feu de joye.

La deliberation & conclusion prinse au Conseil tenu en Chappitre, fut d'esslire Commis à faire traicter & pourchasser toutes les choses que dessus, lesquels Commys furent :

Pour le Chappitre.

Monfieur maistre Guichard de la Roviére, dit de Beaudeduyt, abbé de Saint Pierre la Tour,

Monfieur maistre Charles de la Gruterie, chanoine,

Monfieur maistre Jehan Dulon, chanoine,

Monfieur maistre Anthoine (sic), dit Lempereur, chanoine.

Pour la Justice.

Noble homme monfieur maistre Jacques David, docteur, juge de Vellay,
Monfieur maistre Jehan Luquet, licencié, baile de la Court Commune.

Pour la Ville.

Sires François Dulac & Estienne Medicis, consuls.

RONDEAU.

*Par ceste noble paix, le Puy sent
Joye au cueur de tous ses habitans ;
Tant monstrent de ce estre contens,
Que louenge en eust le Tout-Puissant.*

*Je ne cuyde point que, depuis cent
Ans en çà, se fist un tel passetemps
Par ceste noble paix.*

*Plus ne fera le Puy d'appuy absent,
Mais très-joieux, ainsi que pretend ;
Car fortbanis sont debats & contends ;
Plus n'est celluy qui le aille pensant
Par ceste noble paix.*

NICHIL SINISTRUM DE PREMISSIS
DICATUR, NEC DE MEDICIS.

*
* *

L'an de nostre salut M.D.XXX. , & le mardi XIX^e de juillet, prevenu d'une fiebvre caufone, honorable homme Armand de Lobeyrac , tiers consul audit an de la ville du Puy, fina ses jours, lequel, non mediocrement ploré par sa famille, fut mys en sepulture le jeudi après, XXI^e dudit moys, en laquelle fut tenu l'ordre par la Ville comme s'ensuit : c'est asçavoir que les feigneurs Consuls, ses consors, firent metre sus sa biere, en laquelle gifoit son corps, quatre escuts aux armes de la ville, armoyés de noir. *Item*, au devant de son dit corps, après les torches pour luy ordonnées, furent portées six torches cire de deux livres pieffe, auxquelles furent mis six semblables escuts de la ville comme ceulx dessus son corps, excepté qu'ils n'estoient point armoyés de noir. *Item*, furent associans son dit corps messeigneurs Consuls & leur Cappitaine, qui estoit pour lors sire Jacques David , bourgeois, vestus

de leurs robes & chapperons rouges, marchans tous derrier après le dueil des parents & les plus prochains de son dit corps, lesquels, pour l'honneur de luy & de ses parents & amys, myrent Bernard Lobeirac, son fils & heritier, entre eulx, portant son dueil, ainsi qu'il est requis à ung heritier d'un tel perfonnaige. *Item*, estre arrivés en l'eglise de l'Hospital, où estoit sa sepulture, à l'heure de l'offrande, tous messeigneurs Consuls, ensemble leur Cappitaine, allarent offrir le drap d'or dessus le corps qui estoit sur la biere sur ung autre blanc depassé, tenant chacun la torche de la ville en sa main, ainsi qu'il est coustume faire à ung noble perfonnaige, & ainsi qu'il avoit esté par avant observé le temps passé par les Consuls, leurs predecesseurs, aux funerailles & obseques, quant semblable cas survenoit, & puis, le remirent en leur lieu. Et estre arrivés en sa maison, entrarent dedans icelle, comme les parents qui le dueil portoient. *Item*, après, le sabmedi XXIII^e julhet, après le retour general dudit trespasé, firent lesdits Consuls leur retour comme à leur feu frere & compaignon, auquel semblable compaignie firent, vestus de leurs robes rouges, excepté qu'ils n'offrirent point le drap d'or; mais toutes les autres sollempnités furent faictes, les armes sus sa biere & aux torches, & dicté la messe aux orgues triumpamment. Firent distribuer à chacun des habitués de l'Hospital douze deniers, & en icelle compaignie convoquerent messeigneurs les Officiers des Courts Royale & Commune & du Consulat & plusieurs autres notables bourgeois, marchans & mecaniques de ladite ville, mandés expressement par les messieurs & serviteurs d'icelle 1).

Item, audit an M.D.XXX., audit moys de juillet, fut faict le feu de joye pour le mariage du Roy nostre Sire, que avoit prins très-illustre princesse madame Lienor d'Austriche, doueriere de Portugal, leur aînée de très-auguste Cesar & très-magnifique prince Charles cinquiesme de ce nom, empereur, roy d'Espaigne, que aussi pour la reduction des Enfans de France messire François, daulphin de France, & monseigneur Charles, duc d'Orleans, son frere, qui estoient ostagiers en Espaigne pour le relaxement que avoit esté faict de la personne de leur pere messire François, roy de France. Lequel feu de joye, processions & triumphes qu'on y fist, ne font de obmettre, ne mettre

1) La mode est escripte comment on procede à l'enterrement & sepulture d'ung qui meurt Consul au Puy, ainsi qu'il fut faict de honorable homme Armand Lobeirac & autres qui sont decedés, eulx estans Consuls. — Médecis, *Table*.

en chartre d'oblivion, que aux posterieurs ne soient recordées, car les ordonnances, police, gentilleffes & autres esbatemens qu'on fist à ceste cause, on extimeroit bien estre faictes pour une bien plus insigne & meilleur ville que n'est le Puy. Toutesfois, le peuple d'icelle, ayant la cause pourquoy se faisoit en singuliere amour, ne se espargna à demonstrier leur cueur, tant en peine de corps que effusion de leur pecune & substance. Et de toutes lesquelles choses bien au long a esté mys par ordre en ung cayer par ung marchant d'icelle ville, & là le pourra veoir qui vouldra *.

Item, audit an, pour les soigneuses poursuites des Consuls d'icelle année, estans Consuls noble Jacques de la Pome & ses compaignons, fut introduict & interiné procès entre lesdits seigneurs Consuls & les seigneurs du venerable Chappitre Nostre Dame, se disant estre administrateurs de l'Hospital, sur la distribution des norritures & services des pources pestiferés estans au clos Saint Sebastien, que, sur ce, estoient contredisans. Dont, finalement, pour la partie de la ville, pour mettre ordre, vint en commission au Puy monsieur maistre Jehan de Loulme, docteur aux droicts & quart president en la venerable Court de Parlement seant à Tholose, lequel, après plusieurs enquestes & plaides d'ung parti & d'autre, ordonna, en faveur de la ville & des pources, que yceulx pources malades pestiferés seroient alimentés & servis, audit clos Saint Sebastien, aux seuls despends dudit grant Hospital. Ce fut le XI^e octobre audit an.

Item, audit an, la ville fut trevaillée de peste, & d'une fiebvre que vulgairement on appeloit *troffe-galand*, que fist changer la vie avec la mort & accelera les jours humains de plusieurs honnestes personaiges.

Item, audit an, on trouva dans le puy de venerable homme messire Artaud Rochier, chanoine du Puy, qui est en son jardin des Farges, le corps mort & noyé de quelque femme.

Item, audit an, environ les Roys, ung bolengier nommé Barroffi, demourant auprès la porte des Farges, brulla sa servente, ainsi qu'on disoit.

Item, audit an, & le sabmedi XXVI^e janvier, de matin, messire Jehan Chauchat, docteur ès droicts, estrangla sa femme Jehanne Rivas au lit, luy coppa la gorge & ouvrit le ventre, laquelle estoit ençainte : dont le faict fut

* Voir plus haut, pages 305 et suivantes.

triste & au peuple très-escandaleux. Icelluy Chauchat s'enfuyt à Saint Jehan de la Chevalerie, là où il fut apprehendé, &, le lundi après, decolé au Martoret. Et pour ce que, par laps de temps, estoit maniacque, fut parmis qu'il fut enterré à Saint Pierre avec ses parens. Il avoit esté deux fois Premier Consul du Puy.

*
* *

L'an M.D.XXXI., & le mercredi saint V^e d'apvril, maistre Jacques Garnier, notaire roial du Puy, procureur de la Vicomté*, à ses seuls despends, fist eriger & faire le devot oratoire qui est devant sa maison, à la fummité de la rue de Rochetaillade, regardant de front la rue de la Frenarie. Et le lendemain, jeudi saint VI^e dudit mois, fut beneist par frere Estienne de Pressuris, cordelier, evesque de Troie, suffragant de messire Anthoine de Chabanes, evesque du Puy, qui y conceda quelques indulgences.

Item, audit an, au moys de may, on veist une comete ou brandon de feu, en l'air, venant devers les Alemaignes, tendant vers France. Et les soirs du mois d'aoust, audit an, on veist semblablement une autre comete, aux parties d'Occident, gectant ses rayons contre Orient. De leurs significations, je les ignore.

Item, audit an, & le jour de la Magdaleine, fut bruslé tout vif, au Martoret, ung nommé Marcelin, du party devers Monistrol**, comme faulx heretique.

Item, audit an, & le mardi matin, XXVI^e de septembre, environ sept heures, le feu brusta, en la rue de la Chauffade, devers la partie de l'Ouche des Cordillaires, huit maisons, là où, causant cest embrasement & merveilleuse conflagration que tant fut soubdaine & hideuse, se perdirent beaucoup de biens, pour ce que le peuple estoit fuitif pour la peste, qui pour lors trevailloit la ville, & ne s'y osoit ferrer le peuple pour les infects qui s'y meslaient. Il y mourust ung bolengier, nommé Vivier, pour la ruyne d'un mur qui cheust, & furent autres plusieurs lordement bleçés.

Item, audit an, Jacques Reynaud, donnat hospitalier d'Aguilhie, à ses

* Vicomté de Polignac.

** Monistrol-sur-Loire, chef-lieu de canton, arrondissement d'Yssingeaux.

seuls despends, fist faire le charnier qui est au cimentiere hors Agulhie, montant vers le bourg appelé l'Eschadaffault.

*La venue ou entrée du Roy, faicte en la ville du Puy
le vendredi XVIII^e juillet l'an M.D.XXXIII., avec aucunes
petites incidences.*



E très-illustrissime prince François I^{er} de ce nom, cinquante-septiesme roy de France, descendu en la soixante-quatriesme generation du preux Hector de Troye que a duré deux mille sept cens & environ dix ans, lequel non extimant en vain les benefices & grandes graces que Dieu le Createur, nostre très-souverain Pere, luy avoit faictes en ses grans griefs & dures molestacions que par cydevant il avoit pati, tant par maladie que par autres divers moiens, considerant que c'estoit moyennant l'aide & intercession de la glorieuse Vierge Marie, laquelle il avoit prins pour singuliere advocate envers Dieu, par le moyen de laquelle il avoit obtenu de nostre dit Createur ce qu'il demandoit, dont pour rendre graces & mercis à icelle benoïcte Dame, se disposa, avec grant nombre de la seigneurie du royaume, venir visiter le saint oratoire du Puy d'Anis, où icelle noble Dame est priée & venerée & où demonstre journellement evidents miracles. Duquel vouloir estre advertis les Consuls, manans & habitans de la ville du Puy, jadis entreprinse & encommancée par le très-noble, très-puissant & magnifique Imperateur Julle Cesar, lequel du temps qu'il vint soubmettre, à la force de son espée, les parties Gauloises pour les rendre tributaires à l'Empire Romain, laquelle chose faisant, trouva, entre autres, fort rebelles à dompter, les Auvergnas, mais toutesfois il les subjuga, & feist, en signe de son haultesse, y dresser une tour pour grande memoire. Si visita diligemment tout ledit pais, & estre adverti que, aux fins & lymites d'icelluy, avoit ung chasteau de grande ancienneté & moult noble qu'on nommoit Polignac, auquel estoit le simulachre & statue du Dieu Appollo, lequel pour l'adourer y vint à la mode paienne & gentile, & s'enquist du cultivement d'icelluy Dieu. Lesquels payens, pour l'honneur dudit Cesar, firent les solempnités observées au service de ladite idole : c'est qu'ils faisoient aller corner les matins sur les montaignes prochaines comme sur en Dunise, Cornille &

Or, ladicte ville qui tousjours par après a esté bonne, entiere & loyale à la noble Coronne de France, fentans le vouloir du Roy & fa venue estre prochaine, se mirent à marteler & excequter les negoces & besoignes concernans la reception dudit seigneur, tant en aornemens & decourations d'icelle ville que en histoires, chaffaulx, bendes, livrées tant de gens à cheval que à pied, festons, armoiries, dictons, peintures, arnois, artilleries, & force provision de manghailles; si que chacun se mist, selon sa faculté, à son devoir.

Pourquoy, l'an de la restitution de nostre salut M.D.XXXIII., & le jeudi XVII^e juillet, le Roy coucha à Alegre*, & le lendemain, vendredi XVIII^e dudit mois, vint dyner au chasteau de Polignac**, & environ quatre heures après midi, arriva au Puy, au devant duquel allarent par ordre ainsi que s'enfuit :

Premierement, marcharent douze Trompetes.

Après, marcharent les Sergens de la Court Commune, aians tous feyons de frise grise & une manche de la partie dextre à la casaque de fin taffetas de la livrée de la Court Commune, c'est assavoir : pers & rouge.

Après, marcharent les Sergens de la Court du Roy, acoutrés de feyons de frise noire, une manche de la partie dextre à la casaque de taffetas des couleurs du Roy, jaune, violet & incarnat.

Après, marcharent les Scindics, Procureurs, Greffiers & Notaires de ladite ville, fort bien en ordre.

Après, marcharent messeigneurs les Advocats, Bacheliers, Licenciés & Docteurs.

* La seigneurie d'Allègre était alors possédée par Gabriel, baron d'Allègre, seigneur de Saint-Just (près Chomelix), de Meilhaud, conseiller et chambellan du roi, bailli de Caen. — Du Molin, *Les d'Allègre au XVI^e siècle*, Ann. de la Soc. acad. du Puy, années 1864-1865, p. 301.

** Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, père du roi François I^{er}, avait eu deux filles naturelles d'Antoinette (dite Jeanne) de Polignac, dame de Combronde, veuve de Beraud IV de l'Espinasse-Dauphin, seigneur de Combronde, et tante paternelle du Vicomte de Polignac, François-Armand. Ce fait explique pourquoi le *Roi-Chevalier* vint en visite chez le *Roi des montagnes*. — P. Anselme, *Hist. gén. de la Maison de France*, 3^e édit., 1726, t. I, p. 211. — Chabrol, *Coutumes locales de la Haute & Basse-Auvergne*, 1786, t. IV, p. 208 et 209, art. *Combronde*.

Après, marcharent messeigneurs les Presidents, Baillif & Juge de Vellay, des Court Commune & autres Courts de ladite ville.

Après, marcharent messeigneurs les Consuls, atout leurs robes & chappes-rons rouges.

Après, marcharent les Marchans de la ville, la pluspart à feyons de vellours latin ou damas.

Après, marcharent messeigneurs les Bourgeois de ladite ville, fort bien en ordre, faissant pennades & bondir leurs chevaulx parmy leur troupe.

Le Roy, estre adverti à Polignac de la venue des gens de la ville, monta à cheval, acompagné de ses très-nobles Enfants, assavoir est : de monseigneur le Daulphin ¹, — monseigneur le Duc d'Orleans ², — & monseigneur le Duc de Angolefme ³, — & monseigneur le Legat ⁴, — monseigneur le Cardinal de Lorraine ⁵, — monseigneur de Vendofme ⁶, — monfieur le Comte de Saint Pol ⁷, — monfieur le Comte de Xanxerre ⁸, — monfieur le Comte de Tonnerre ⁹, — le seigneur de Montmorencin, grant maistre de France, lieutenant du Roy & gouverneur general du Languedoc ¹⁰, — le Comte de Villars ¹¹, — messeigneurs les Evesques de Paris ¹², Li-

¹ François de France, dauphin de Viennois & duc de Bretagne, alors âgé de seize ans, mort en 1536, au château de Tournon, du poison que Sébastien de Montecuculi, Ferrarois, lui donna dans une tasse d'eau fraîche, à la suite d'une partie de paume.

² Henri de France, duc d'Orléans, alors âgé de quinze ans, depuis roi de France, sous le nom d'Henri II.

³ Charles de France, duc d'Angoulême, alors âgé de onze ans.

⁴ Antoine du Prat, seigneur de Nantouillet, chancelier de France, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Anastasia, archevêque de Sens, légat *a latere* du pape Clément VII en France.

⁵ Jean de Lorraine, archevêque de Narbonne, cardinal-diacre du titre de Saint-Onuphre.

⁶ Charles de Bourbon, premier duc de Vendôme, qui devait être le grand-père d'Henri IV, roi de France.

⁷ François II de Bourbon, comte de Saint-Pol, frère du précédent et tige des comtes d'Estouteville.

⁸ Jean VI de Bueil, sire de Bueil et comte de Sancerre, fils de Charles et d'Annè de Polignac, dame de Randan, remariée depuis à François, comte de la Rochefoucauld.

⁹ Louis II de Husson, comte de Tonnerre et baron de Saint-Aignan.

¹⁰ Anne, duc de Montmorency, maréchal de France, depuis connétable.

¹¹ Honorat de Savoie, marquis de Villars, comte de Tende, depuis maréchal & amiral de France.

¹² Jean de Bellay, évêque de Paris, puis cardinal-prêtre du titre de Sainte-Cécile.

lieux ¹, le Puy ², Clermont ³, d'Alet ⁴, Saint Flour ⁵, — monfieur le Vicomte de Polignac ⁶, — le feigneur de Tournon ⁷, & autre grant nombre de gens defquels n'ay merité ſçavoir leurs noms, — outre les Ambassadeurs du Pape, de l'Empereur, d'Anglitterre, de Veniſe, de Millan, de Ferrare, & du Turch ⁸. Et eſtre arrivé le Roy près la croix nommée de Portier, noble homme maiftre Jacques David ⁹, docteur en chacun droict & juge pour le Roy au bailliage de Vellay, fut prefenté au Roy par le fuſdit feigneur de Montmorencin, gouverneur de Languedoc, lequel pour la ville propoſa & fit au Roy une belle harangue que ſ'enfuit :

« A craindre eſt à moy puſilanime, voſtre humble Officier, me prefenter devant voſtre ſacrée Mageſté, mais voſtre haulte benignité que nul (tant ſoit petit) ne meſpriſe, m'a enhardi pour exprimer la joye que ont Officiers, Confuls & citoiens de voſtre tant deſirée venue. Et ſi plaift à voſtre Mageſté applicquer ſa veue, rien ne verra que toute joye & hilarité, voire ſi grande que, par icelle, toutes choſes par nature impoſſibles, ſont faciles, & à juſte

¹ Jean le Veneur, évêque de Lisieux, et grand aumônier du roi, depuis cardinal-prêtre du titre de Saint-Barthélemy-en-l'Isle.

² Antoine de Chabannes, rentré en grâce depuis le procès du connétable de Bourbon.

³ Guillaume du Prat, évêque de Clermont, fils du chancelier.

⁴ Guillaume de Joyeuse, évêque d'Aleth (en Languedoc), fils de Guillaume I^{er}, vicomte de Joyeuse, et d'Anne de Balsac, fille de Raufec de Balsac, seigneur d'Entragues, ce ſénéchal de Beaucaire dont il eſt parlé ci-deſſus (pages 252 et ſuiv.).

⁵ Louis de Joyeuse, frère du précédent.

⁶ François-Armand, dit le *Grand-Justicier*.

⁷ Just I^{er} du nom, seigneur de Tournon, fils de Jacques II et de Jeanne de Polignac, fille de Guillaume-Armand, vicomte de Polignac, et d'Amédée ou Aimée de Saluces. Il était le cousin germain du vicomte François-Armand.

⁸ « Et le meſme jour (*le vendredi 18 juillet 1533*), luy (*au Roi*) furent donnés & admenés icy, de la part du Grand Turc, trois beaulx chevaux & ung lion. » Mss. de Jehan Burel, t. I, page 18.

⁹ Ce magistrat ſe piquait de littérature, et on connaît de lui trois opusculs très-rars, dont voici les titres : *Hiſtoria dedicationis Eccleſie Podii Anicienſis in Vellavia, ſacræque imaginis Virginis (ibi per longa temporum curricula veneratæ) conſtructionis & tranſlationis*. Avignon, in-4^e, chez Jean de Channey, 1516. — *Traſtatus de imagine Mariæ Virginis*, etc., 1520. — *Chants royaux, Ballades & Rondeaux, à l'honneur & louenge de la très-ſacrée Vierge Marie, avec une oraiſon*. Lyon, 1536. — Du Verdier, *Bibliothèque François*e, édit. de 1773, t. II, p. 277. — Sauzet, *Bibliographie de la Haute-Loire*, Ann. de la Soc. acad. du Puy, année 1849, p. 550.

azur, & l'Ordre du Roy autour. Et avoit en escript, en lectre d'or sur azur, en la frise, sous lesdites armes :

Gallica sceptrā vigent, redeunt spectacula Troje.

Item, au dedans dudit chaffault, avoit chaires & lieux estouffés de draps d'or pour repouser le Roy & les seigneurs, avec ung petit reduict derriere, aourné & paré de mesmes.

Le Roy approuchant ledit lieu, se mirent contre luy trois personnaiges, affavoir est *Bon Vouloir*, dame *Republicque* & dame *Humilité*, — ledit *Bon Vouloir*, au milieu d'elles, tenant une verge en sa main, acoutré d'une chammaire de damas noir, bendé de vellours, & le pourpoint de vellours incarnat, le bonet de vellours noir & plume blanche; — les dames : *Republicque*, habituée de damas cramoisin, les manches de drap d'or, & la teste à la Portugaloise, fort richement aournée de nobles bagues, tenant une clef d'argent, & ung croissant d'argent par dessus, & sur ledit croissant une fleur de lys d'or avec un tiltre escript en ladite clef, où estoit ce mot : *Obediance*, que signifioit que ainsi que la clef est obediante, ainsi est la republicque de ladite ville toujours croissant en obediance sous le lis, — & *Humilité* estoit habituée de fin taffetas blanc, tenant humble contenance, laquelle portoit ung lis naturel qu'est adapté pour sa blancheur pure à humilité. Lesquelles envoient au Roy, ung peu loignet de leur lieu, leur dit frere *Bon Vouloir*, lequel, à la requeste desdites deux dames, ses seurs, presenta au Roy ledit chaffault, appelé *l'Arch triumpant*, autrement dit *le Sejour d'honneur*, où la ville le devoit saluer, & luy dist bien humblement ledit *Bon Vouloir* ce que s'ensuit :

*Souleil royal, Monarque magnanime,
Bon Vouloir suis, le cueur de la cité,
Prest* decourer, en triumphe sublime,
Le nom très-christ de tous les Roys le prime,
Vous presentant la dame Humilité.
La Republicque, en generalité,*

* Prest à decourer.

*Vous a esleu des sieges le greigneur.
Après labeur, aurez tranquillité,
Car vous avez, par renom, merité
Lieu inmortel au grant Sejour d'honneur.*

Le Roy approchant ledit chaffault de son *Sejour d'honneur*, trouva ces deux dames *Republicque & Humilité*, que luy dirent :

REPUBLICQUE.

*Mon protecteur, mon souverain Seigneur,
Mon Roy unique, mon Prince debonnaire,
Ta Magesté, en ce present repaire,
Soit bien venue dans le Sejour d'honneur.*

HUMILITÉ.

*Illustriissime de justice amateur,
De cuer très-humble, en douceur & clemence,
Te saluons, supplians ta presence
Se reposer dans le Sejour d'honneur.*

Ce dit, le Roy entra audit *Sejour d'honneur* avec partie des plus honnora-
bles seigneurs. Et la fuite & route des chevaulx s'estandit par le chemin
tendent vers l'hospital Saint Laurens & toute la plaine pardevant, d'ung
cartier & d'autre.

Et, incontinent, le Roy estre assis, commencèrent à marcher les bendes
de la ville, en la maniere que s'enfuit :

Partirent des Carmes les bendes venans par ordre, passans vers le Breulh,
long du fossé, jusqu'à la porte Panessac, & de là prindrent la voye d'Espaly,
& descendirent vers la Condamine, & arrivoient devant l'eschaffault du *Se-
jour d'honneur*, où ils saluèrent le Roy.

Desquels, premierement, furent les petits Enfans masses, environ cinq cens,
la plupart acoutrés des couleurs du Roy, portans petits penonceaux ou
estandarts aux armes du Roy & de monseigneur le Daulphin, lesquels inces-
sanment crioient à haulte voix : *Vive le Roy! Vive le Roy!* & passant au
devant dudit chaffault qu'estoit à leur main gauche, saluoient le Roy.

Après marchèrent les Marchans Drappiers, atout leur enseigne, meslés
avec eulx les Marchans & Merciers de Nostre Dame des Anges, que pa-

reillement avoient leur enseigne, lesquels ensemble faisoit moult bon veu.
Et tous autres Mestiers y furent, aians chacun d'eulx leur enseigne de fin taffetas, escartellé selon leur devise, avec fiffres & tabourins d'Alement, la pluspart arnechés de picques, espées à deux mains, rondelles, halebardes & aquebutes, que se faisoient assez veoir & ouyr. Lesquels, pour n'atedier illec le Roy, leurs enseignes & eulx marcharent de cinq en cinq de renc, que demourarent beaucoup à passer.

Les noms desquels Mestiers summairement s'ensuit :
Premierement lesdits Marchans Drappiers, les Merciers de Nostre Dame des Anges, les Orfeuvres, les Mediciens & Appothicaires, Ferratiers, Canavassiers*, les Saleiroux, Pintiers, Fondeurs, Hosteliers, Taverniers, Sauvassiers, Cordoaniers, Coiraters, Couriers, Tanneurs, Parcheminiers, Blanchiers, Pelletiers, Bonetiers, Chappeliers, Bolengiers, Pasticiers, Sçainturiers, Funeliers, Marefchaulx, Coteliers, Serruriers, Armuriers, Aleniers, Sirurgiens, Barbiers, Bastiers, Coturiers, Bouchiers, Charpentiers, Maçons, Chevriers, Musniers, Laboureurs de Pofarot, Peyroliers, Celliers, Laboureurs de la rue Saint Jacques, Libraires, Cordiers, Tisserans, Gantiers, Pinheurs, Crochetons, Tondeurs, Espinoliers du Puy & Agulie, Tailleurs, Broudeurs, Paintres, Cartiers, Correctiers**, & messeigneurs les Notaires qui furent les derniers.

Avoient chascun desdits Mestiers, ou la pluspart, sergens de bende ou conducteurs qui les conduisoient.
Et chascun, selon son estat, desdits Mestiers & artifices, estoient assez bien en ordre, &, entre autres, les Marchans & Notaires, qui s'y demonstrarent moult honnestement.

Le Cappitaine de la ville alloit parmy les bendes, ou ses Lieuxutenans, fort bien en ordre, tous acoutrés de vellours.

Et après que toutes ces bendes & gens de pied eurent passé, marcharent les gens de cheval en la forme & maniere que j'ay escript si devant, quant ils allarent au devant du Roy à Polignac. Et estre passés, le Roy, avec tous lesdits feigneurs qui estoient descendus pour veoir passer les bendes & triumphe

* Marchands de toiles de chanvre. On les appelait aussi *Tellatiers*. — Ducange, *Gloss. me* & *inf. lat.*, V° Canabaserius.
** Courtiers.

de la ville, remontarent à cheval, & vindrent approcher la ville, passant au chemin devant l'hospital Sainct Laurens que tend le plus droict vers la porte Panessac.

Icy n'est à obmeestre se les tours & bolevert de la porte des Farges, les deux tours après la tour de Panessac & bolevert d'icelle, la tour Gaillarde & les jardins hors la porte Montferrant, où estoient les grosses pieces d'artillerie, estoient équipés de canons de diverses qualités, & si firent leur devoir de touffir pour saluer le Roy, tant icy que en venant de Polignac, par cops reiterés, que, vous promects, faisoit bon ouyr. Ce qu'on a relaté avoir esté ouy de quatre lieues, & en ce se demonstrent moult gaillards les artilleurs à ce commis, lesquels portoient livrée de taffetas des couleurs du Roy.

Item, le Roy & sa bende estre prochain de ladite porte de Panessac (*porte Roiale*), confidera icelle ententivement, que, tout recentemente, pour sa venue, avoit esté garnie de fustayes peintes, jaspées & porphirées, à gros pilliers & cornices, avec renvers & vases flamboyans, roucés lesdits pilliers de gris & blanc, à florons & chandeliers d'antique. Et avoit en escript en la frise sur ladite porte de lecture d'or sur fin azur :

*Ingreditur nidum Lothus, comitata Dracone;
Constat Apes, Cornix secum atque caterva Leonum.*

Le Roy voulant entrer en ladite porte, par ung tournet, de chacun des coustés par dehors, luy vindrent estoupper le passaige deux filles de beaulté assez louable, l'une nommée *Amour*, & l'autre *Fidélité*, assises chacune sur son tournet fus belles chaires moult bien estouffées & peintes de semblable peinture qu'estoit decouré ledit portal, acoutrées de damas cramoisin à l'Espaignole à cotoires d'or, & les manches bouffées de taffetas bleu, & leur chief appointé à la Portugaloise, enrichies de nobles joyaulx, lesquelles le Roy regarda moult soigneusement. Et tenoit chacune d'elles trois clefs lassées d'ung cordon de foye des couleurs du Roy, or, violet & incarnat, & l'oupe faicte des mesmes couleurs, lesquelles, après bonne silence faicte, avec humble reverence dirent au Roy ce rondelet desparti :

AMOUR.

*Vecy les clefs, Prince très-magnifique,
Que moy, Amour, aussi Fidélité,*

*Te presentons, de ta ville & cité
Qu'onq ne mesfit, ains est chaste & pudique.*

FIDELITÉ.

*A t'obeyr nostre vouloir s'applique,
Roy très-illustre, nostre felicité :
Vecy les clefs.*

AMOUR.

*O bienvenue & presence aultentique,
Que de son Prince le Puy soit visité!*

FIDELITÉ.

*Te rendre graces chacun est incité.
Parquoy, disons, non de vouloir oblique :
Vecy les clefs, Prince très-magnifique.*

Le Roy, tout content d'elles, ne les voulut prendre, mais leur dit qu'il souffisoit l'obeissance. Et tournarent les tournets, & furent reduictes les filles, assises comme dessus, en chacun cousté, jusques à ce que la route & fuite du Roy & des seigneurs fut entierement passée.

Le Roy entrant dans ledit bolevert, entre deux portes, à sa main dextre, trouva ung chaffault bien tappissé & ordonné, oùt avoit douze petis fils & douze petites filles, aagés le plus vieulx de huit à neuf ans, acoutrés trestous en bergiers & bergieres de fin taffetas de diverses couleurs, que dançoient joyeusement au son d'une chevrete & de orgues desquelles jouoit une petite d'icelles bergerotes, aians holetes, flagholets, panetieres, arbres, feuillées, moutons & brebis : que fut assez recreatif.

Item, avoit, au rabat des cortines & tapisseries dudit chaffault, en escript :

*Juvenes & virgines, senes cum junioribus
Laudent nomen Domini. (Psalm. XLVIII.)*

Item, en ung autre lieu audit chaffault, avoit en escript :

Egredimini, filie Sion, & videte Regem. (Cantic. III.)

Et le Roy voulant outrepasser, lesdits bergiers & bergeretes laissarent le dancier, & se mirent à crier bien haultement : *Vive le Roy! Vive le Roy!*

Item, entre lesdites portes, au front, sur la seconde porte, entrant en la

ville, avoit ung grant escu de France, moult richement estouffé, festonné autour de buisset & or clinquant, & y avoit en escript deffoubs :

Domine, salvum fac Regem, & exaudi nos in die qua invocaverimus te.

(Psalm. XIX.)

Item, au deffoubs de ce dicton, estoient les armes de monseigneur le Daulphin, avec l'Ordre du Roy autour, escartellées de France, Bretagne & Daulphiné, avec leur feston, que moult estoient riches.

Et au deffoubs d'icelles, estoient autres deux escuts de pareille grandeur, l'ung auprès de l'autre, avec l'Ordre autour & leurs festons, qu'estoient les armes d'Orleans & Angolesme, & au deffoubs de ces trois escuts, estoit escript :

Filii tui, sicut novelle olivarum, in circuitu menſe tue.

(Psalm. CXXVII.)

Item, estoit couvert l'entre-deux desdites portes de toilles, &, au milieu, de farges des couleurs du Roy, jaune, violet & incarnat.

Item, le Roy, entrant dans la ville, trouva les rues tendues par deffus de fines toiles blanches, à festons pendans sans nombre, liés autour des couleurs du Roy, & tournoians au vent de chacun cousté, où estoient les armes dudit seigneur & de messeigneurs ses Enfants, avec aucuns FF coronnés & salemandres, & les portes des maisons couvertes & decourées de nobles tapissieries.

Icy fut le poille appresté, soubz lequel se tenoit à cheval monseigneur le Grant Escuyer*, portant l'espée d'armes du Roy pendant en une ſçainture en escharpe, le tout semé de fleurs de lis d'or, & disoit qu'à luy appartenoit se tenir soubz ledit poille jusques à ce que le Roy y entroit : ce qu'il fit.

Et là, les seigneurs Consuls couvrirent le Roy dudit poille qui estoit de fin vellours cramoisin, à grans armes de France, par dedans au ciel dudit poille, de fine brodure d'or, avec l'Ordre, & autour des pendants, fleurs de

* Jacques de Genouillac, dit Galliot, seigneur d'Acier, sénéchal d'Armagnac et de Quercy, grand-maître de l'artillerie et grand-écuyer du roi.

lis de mesmes & FF coronnés, & les bastons couverts & armés dudit vellours jusqu'au bout.

Item, icy près, à l'entrant de ladite porte, avoit ung tel dicton :

*Solvite vota Jovi, atque aras aspergite thure :
Nam Patrie nostre Conciliator adest.*

Item, le Roy, estre venu jusques au griffon de la Bidoira, trouva ung grand chaffault, fort noblement composé, à cornices & à grans pilliers jaspés & porphirés, & par dessus ung grant arch soubz ung revestement roucé de gris, rouge & noir, à ouvrage antique. Et, soubz ledit arch, avoit une grande falemandre brulante, coronnée d'or par dessus, & deux grans daulphins d'or, que mordoient les extremités dudit arch : que faisoient moult beau veoir. Et faisoit-on, en ce lieu, les *Sept Arts Liberalles*, de jeunes dames, toutes acoutrées de fin taffetas de diverses couleurs, à façons antiques & estranges, & leurs cheveulx & testes à gaudailles* & coiffes de chaynes d'or & d'autres façons de divers entrelassemens estranges**.

Et y estoit premierement *Gramaire*, tenant les lectres de l'alphabet, avec trois petits enfans, comme apprenans les lectres, tous acoutrés de taffetas, & ung peu plus bas, aux pieds de ladite *Gramaire*, estoit ung homme nommé *Priscianus*, escripvant ung livre, & estoit escript soubz luy, environ ses pieds :

Quicquid agant Artes, ego semper predico partes.

Après, estoit *Dialectique*, que tenoit en une main ung escorpion, & en l'autre ung serpent à quatre pieds comme ung liferd, & à ses pieds estoit

* Joyaux. — Dans un titre de 1398, on lit : *Unum jocale sive gaudeolum aureum pretiosum*, etc. Ducange, *Gloss. med. & inf. lat.* V° *Gaudeolum*.

** Ces scènes allégoriques des Sept Arts libéraux reproduisaient les sujets des peintures murales dont Pierre Odin avoit estouffé la librairie du Chapitre (voir plus haut, page 135). MM. Aymard et Mandet ont, fort heureusement, rapproché des descriptions qu'ils ont données de ces peintures, le récit de notre chroniqueur. — Aymard, *Ancienne peinture murale représentant les Sept Arts libéraux*, Ann. de la Soc. acad. du Puy, année 1850, p. 562 et suiv. — Mandet, *Hist. du Velay*, 1862, t. VI, *Monuments historiques*, p. 128 et suiv.

ung homme, nommé *Aristoteles*, faifant figne fur fes doigts, & eftoit efcript au deffous :

Me fine, doctores frustra coluere Sorores.

Après, eftoit *Rhetorique*, qui tenoit une lime, & au deffous d'elle, eftoit ung homme, nommé *Cicero*, lifant en ung livre, & eftoit efcript deffous :

Eft michi dicendi ratio cum flore loquendi.

Après, eftoit *Mufique*, tenant unes orgues, &, au deffous d'elle, ung homme nommé *Thubal*, avec ung enclume & deux marteaulx, & eftoit efcript deffous :

Invenere locum per me modulamina vocum.

Après, eftoit *Geometrie*, tenant ung efquierre en une main & ung compas en l'autre, & au deffous d'elle, eftoit ung homme, nommé *Pitágoras*, tenant en une main une reigle, & ung compas en l'autre, faignant compaffer quelque pierre, & eftoit efcript au deffous :

Rerum menfuras & earum figno figuras.

Après, eftoit *Arifmetique*, tenant en une main une tablete oùt eftoient les figures de chiffre, & en l'autre des geçts*, & au deffous d'elle, ung homme, nommée *Eucubes***, tenant, comme ladite *Arifmetique*, les figures de chiffre & les geçts, & eftoit efcript deffous :

Explico per numerum que fit proportio rerum.

Après, eftoit *Aftrologie*, tenant ung fpere***, & au deffous, ung homme, nommé *Ptholomé*, couronné d'une couronne dorée, faiçte par hault à pointes, tenant ung cadran, & eftoit efcript deffous :

Astra viaſque poli varias michi vendico ſoli.

* Jetons ſervant à compter.

** Lisez : *Euclides*.

*** Une ſphère.

Item, au front dudit chaffault, toute droicte, estoit une dame, nommée *Minerve*, que fut dicte Mere de science, acoutrée de taffetas blanc & d'un joly armet d'argent sur sa teste, tenant en sa main ung dard, que dit au Roy, en passant :

MINERVE.

*Minerve suis, que de toy ay la cure.
Avec mes feurs, les Sept Arts Liberaulx,
Venues sommes, par montaignes & vaulx,
Veoir le triumphe de nostre norriture.*

Comme si elle vouloit dire, pour autant que le Roy est prince sçavant, que les Arts Liberales ont esté ses norrices, & qu'elles avoient laissé leurs estudes & universités pour venir veoir le triumphe qu'on faisoit, au Puy, à leur norriture & disciple.

Item, en la frise dudit chaffault, estoit escript en lectre d'or sur fin azur :

Tu, Domine, servabis nos. (Psalm. XI.)

Item, au devant de l'ymaige de la rue de la Chanebaterie, avoit ung grant pillier, & par dessus avoit deux grans archs triumpfans, transversans & couvrans les rues de Raphael & de la Saunerie, & entre les deux archs, par dessus, estoit ung grant escu de France couronné, moult riche, faict à l'antique, en triangle, où avoit en escript autour :

Datum est desuper.

Et estoient ledit grant pillier, ensemble les deux archs, paincts, jaspés & porphirés de diverses façons & peintures, tant à l'antique que à la moderne.

Item, avoit, en ce pillier, en escript, ce dicton :

*Carpe triumphales lauros tua tempora circum :
Nominis eterni fama superstes erit.*

Item, au pied dudit pillier, estoit ung homme estrangier, nommé maistre Jehan du Pont Alet, enfant sans soulcy & grant rhetoricien, ainsi qu'on disoit, que dit au Roy, en passant, ung couplet de huit vers, de la bonne chère que la ville luy vouloyt faire.

Item, plus avant, au carré de Jacques Arnaudo, dit Mathevet, estoit escript :

Dixit omnis populus : Vivat Rex. (Reg. III. 1.)

Item, plus avant, au carré de maistre Bartholomy Solier, notaire, estoit escript ung tel dicton :

LE PUY.

Loyal je suis, loyal nom porteray.
En cueur entier loyauté poseray.
Pouvoir royal ayme mon accointance.
Vierge demeure sans nulle violence :
Ie l'ay esté & tousjours le seray.

Item, en ung autre carré, plus avant :

*Rex adit, & secum virtus, amplique triumphus,
Leticia atque decor, gloria & omnis honos.
Hic, igitur, claris famam qui terminat astris,
Sic magnum Oceano terminet imperium.*

Item, plus avant, sur le forn de Cothuol, avoit un chaffault à dix pilliers jaspés & porphirés, & au milieu d'icelluy, estoit ung grant arbre tout plain de lis, & audit arbre avoit ung grant escu de France, la coronne à l'imperiale dessus, & l'Ordre autour. Et avoit audit arbre ung rollet où estoit escript : *L'Arbre de Bonne Renommée*. Et tout autour tant dudit arbre que pilliers, estoient les escuts ou armes des Douze Pers de France, fort riches. Et au pied dudit arbre, estoit ung homme, assis en une chaire, nommé *Honneur*, & auprès de luy, une dame, nommée *Vertu*, — & d'un cousté, à main dextre, estoit une autre dame, nommée *Foy*, portant ung calice & une hostie par dessus, — & de l'autre cousté, à main gauche, estoit dame *Justice*, tenant une espée nue, — & dist : *Honneur au Roy!* en passant avec *Vertu*, demonstrent comment *Vertu* est mere de *Noblesse*, & comment *Foy* & *Justice* maintiennent le lis entre les mains de *Bonne Renommée*, & dist :

HONNEUR.

*Par toy, Vertu, qu'est mere de Noblesse,
Est preservé le lis en Renommée.*

*Foy & Justice sont deffoubs la ramée :
Voyant leur Prince, en demainent lieffe.*

VERTU.

*Voyant leur Prince non pareil en prouesse,
Trop plus que Hector, ne le grant Charlemaigne,
N'est-il raison que triumphe on maine
Dans sa cité, qu'il de veoir a prins dresse?*

Item, plus avant, au devant du saint Crucifix de la rue de la Frenarie, avoit ung autre chaffault, entre autres le plus gentil, fait à pilliers & cornices, doré, jaspé & porphiré, avec renvers & maçonneries à l'antique, & grandes armes de France par dessus, & vases d'antique, ardentes, jaspées. Auquel lieu estoit le saint Prophete *Hieremye*, fabricant & taillant le devot ymaige Nostre Dame avec son banc & outils necessaires, acoutré en Prophete bien à l'antique & judaïque mode, faisant ses mynes & contemplations sur ledit ymaige. Et estoit auprès de luy une dame à façon de Religieuse, portant diademe, nommée *Volenté divine*, comme le promovant à faire ledit saint ymaige, acoutrée & vestue d'une robe de taffetas blanc. Et sur l'extrémité dudit chaffault, bien arriere, estoient trois Juifs, regardans curieusement les gestes & façons dudit saint Prophete. Et estoit escript sur ung porphire, en la frise, de lecture d'or :

*Petrus Comestor, in Scolaſtica Hiſtoria **.

Item, en ung autre lieu, au devant dudit chaffault, estoit escript :

*Hieremye, jadis prophetisant,
Aux Egiptiens donna vray exemplaire
Que une Vierge feroit de Jesus mere :
Ce fut du Puy l'Imaige triumpfant.*

Item, à l'extrémité, auprès de la porte de Crebacor, en la rue de Portes, devant la maison du forn de Gaet, estoit ung autre chaffault, auquel estoit

* Pierre-le-Mangeur, doyen de Troyes, chancelier de l'Eglise de Paris (1164), auteur de *l'Histoire Scolaſtique* ou histoire abrégée de l'ancien et du nouveau Testament. — *Hiſt. litt. de la France*, 1817, t. XIV, p. 12 et suiv.

ung Sauldan, acoutré bien estrangement à la Turquie, d'un taffetas violet. Lequel presentoit & donnoit à ung Roy de France l'ymaige de Nostre Dame du Puy, enveloppé & couvert d'un drap d'or frisé. Et estoit ledit Sauldan acompagné de sa concubine, richement acoutrée à la Morisque, de fin taffetas violet, & de deux Turchs. Et le Roy estoit acoutré & afublé d'un manteau de taffetas bleu semé de fleurs de lis d'or, & le coulet de fine penne blanche, semé & moscheté d'hermynes, en royal, & son chapeau avec couronne d'or par dessus. Lequel Roy estoit acompagné de une dame, en façon de Religieuse, vestue de taffetas blanc, portant diademe, nommée *Bonne Inspiration*, esmouvant ledit Roy à demander audit Sauldan l'ymaige pour la porter au Puy, & de deux seigneurs, & de deux paiges. Et estoit escript au rabat des cortines dudit chaffault :

Ex cronicis sancte Ecclesie Aniciensis.

Item, en une autre part dudit chaffault, estoit escript :

*Ung Roy de France, par Bonne Inspiration,
Eust du Sauldan, par don & homaige,
Du Puy le saint & très-parfait ymaige,
Qu'il honnora par grant devotion 1).*

Incidence. — Que ce Roy ne soit nommé proprement par son nom est à sçavoir que, comme il est escript au *Grand Miroir* de maistre Vincent de Beauvais, en son tiers livre moral, partie tierce, distinction vingt & uniesme, que les Sarrafins ou Payens Occidentals, le temps passé, pour estre protégés de la tempeste & foudre, eulx & leurs champs, qui trop durement & vehementement les perfecutoit, n'y sçavoient quel remede mettre, synon qu'ils

1) Ledit Pierre Comestor, en son *Histoire Scolastique*, & au chappitre qui traite des reliques & demorans des Juifs après la destruction, environ la fin du chappitre, dit, après Epifanie, ce que s'enfuit : « *Hic est Hieremias qui Regibus Egipti signum dedit quod eorum idola everti oporteret cum Virgo pareret. Unde & sacerdotes eorum, in secreto templi loco ymaginem Virginis & Pueri statuentes, adorabant. Dum vero Ptolomeus rex interrogaret eos qua hec facerent ratione, dixerunt paterne traditionis esse misterium quod a sancto propheta acceptum esset, & credebant in rebus ita fore venturum.* » — Médicis.

furent informés qu'il y avoit ung oratoire au Puy d'Anis, desdié à l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie, sa benoïcte Mere, auquel lieu n'y avoit personne que devotement s'y recommandast, qu'il n'obtint ses petitions. Et combien qu'ils fussent payens, toutesfois, ils s'y recommandarent, & en eurent grande consolation. Et pour ce, pour en estre ainsi protégés, avoient coutume y envoyer leurs offrandes & dons, ainsi que ledit maistre Vincent le traicte assez succintement.

Toutesfois, ampliant ledit compte, par les anciens Chanoines & habitués de cette eglise, a esté & est dit, par rapports de longue main reiterés, que a duré & dure tousjours, que iceulx ambassadeurs ou commis à porter iceulx dons desdits Sarrafsins eurent ung payen, qui par longtems dissimula estre chrestien, lequel se tenoit en ladite ville du Puy pour porter faveur auxdits ambassadeurs chacune année, quant ils y apportoint lesdits dons. Lequel alloit journalement à l'eglise & estre curieux des grans miracles que faisoit icelle benoïcte Dame, comme faulx chien & enragé dampné, trouva moyen faire meestre le feu en ladite noble eglise, où se brullarent beaucoup de biens, entre lesquels se brulla le livre que traictoit ceste cronicque du don de ce devot ymaige, & autres terriers & nobles escriptures. Dont estre en icelle eglise contristés & non sans cause, pour lors, de la perte de tant de nobles biens & precieuses bagues que y furent brullées, mirent en obly rediger les memoires de ladicte cronicque, tellement que, par succession, le nom de celluy Roy ou Prince passa & surmonta la memoire des gens, pour estre par si longtems taisé. Et pour ce, la cronicque du present differe y metre le nom pour non equivoquer ou escrire chose non soubstenable. —

Item, plus avant, en la rue de Vienne, au travers, devant la maison de François Ymbert, estoit ung autre moult gentil chassault, faict à pilliers & archs triumpfans & maçonneries à l'antique, auquel estoit ung Roy de France, acoutré d'un tassetas bleu en manteau semé de fleurs de lis d'or, le coulet de penne blanche herminée, & chapeau couronné, ne plus ne mains comme cil du forn de Gaet, acompaigné de deux seigneurs & de deux paiges, que presentoit l'ymaige que le Sauldan luy avoit donné, à l'Evesque du Puy & Chanoines d'icelle eglise. Ledit ymaige estoit enveloppé & couvert d'un mantelet de drap d'or batu, & estoit revestu ledit Evesque de chappe de drap d'or & mitre sus son chief, acompaigné de trois Chanoines & de autres dix

peronnaiges, c'est à sçavoir : ung qui portoit la croix, & les autres la croffe, chandeliers, torches, le texten*, l'encensier, tous acoutrés en maniere de procession. Et estoit escript audit chaffault :

Ex cronicis sancte Ecclesie Anicienfis.

Item, en autre lieu, audit chaffault, estoit escript :

*Le très-bon Roy de Francejà predict,
Ainsi que Dieu ce faire ordonna,
Le sainct ymaige à l'Evesque donna
Du Puy d'Anis, ainsi qu'il est escript.*

Le Roy, après, s'en monta jusques vers la porte Sainct Jehan, tousjours les seigneurs Consuls portant le poille, où il trouva l'Eglise en procession, revestus de nobles chappes de drap d'or, tenant le circuit jusques à la maison de la Prevosté. Et là, il descendit pour entrer dans l'eglise. Et, à l'entrant d'icelle, trouva ung dresseoir bas, à beaux carrés de drap d'or, & là, se mist à genoulx, & le seigneur Doyen de léans luy donna l'eau beniste & baïser la sainte croix. Et là, luy voulurent bailler le surpelis & l'aumusse, ainsi qu'il est de bonne coustume : ce qu'il ne voulust prendre, mais dit qu'il le tenoit pour avoir receu. Si entra en l'eglise, & par le chœur vint devant l'ymaige Nostre Dame, &, là dedans, il trouva ung lieu moult noblement ordonné, & par dessus ung pavillon de drap d'or, & là fist son oraison. Et, cependant, fut chanté *Te Deum laudamus*. Lequel finé, s'en fortist par la porte prochaine du revestoir, & s'en entra en la maison de l'Evesché, par la porte du Fort. Et cessèrent les cloches de sonner qui l'avoient tenu depuis les oratoires.

Or, le Roy se estre ung peu refreschi, fut temps de soupper : si souppa. Et messeigneurs le Daulphin & ses freres soupparent au logeis de monseigneur le Grant Maistre, lequel estoit lougé chez monseigneur le Baillif de Vellay.

Or, messeigneurs Consuls, pensant tousjours comment pourroient faire chose que pleust au Roy, après soupper, feirent dresser une verfele au Breulh, au plus hault de laquelle mirent les armes dudit seigneur avec le feston

* L'Evangile ou *texte saint*.

autour, & assirent, à l'environ d'icelle verselle, grant nombre de grosses farasses & y firent mettre le feu. Et encore, au millieu, firent dresser ung buchier de trois cens fagots de bois menu & y mirent le feu. Et là, autour, vindrent hommes & femmes de la ville dancer, avec les trompetes. Et tantost arrivarent, au mandement desdits seigneurs Consuls, toutes les bendes des Mestiers, que estoient allés au devant du Roy, & audit ordre, avec leurs enseignes, portant chacun farasse ou torche, & là feirent le limaçon parmy le Breulh. Et grant nombre de pieffes d'artillerie y furent assignées, que moult bien se firent ouyr. Et firent les canoniers tirer garrots & fusées volans par l'air, de tous coustés : que moult plaissant fut. Si descendit le Roy, après soupper, vers le logeis de monseigneur le Baillif, à bien petite compaignie, où il trouva gros banquet, & de là regarda au Breulh. Si veist tout ce du Breulh, & d'autre cousté, grant nombre de farasses alumées vers Val, Abaufic & autres villaiges, que, par commandement de monseigneur le Baillif, à la requeste des seigneurs Consuls, leur avoit esté commandé les garder jusques à ce que le Roy seroit icy : ce qu'ils firent. En quoy le Roy print grant plaisir, car le bruit & triumphe y estoit grant, car les trompetes du Breulh répondoient à celles qu'estoient chez monseigneur le Baillif, & par le contraire, celles qui estoient chez monseigneur le Baillif à celles que estoient au Breulh ; & par tous coustés avoit gros bruit & joyeusetés, que dura plus de deux grandes heures. Et se faisoit heure tarde ; si s'en allarent aucune partie des bendes donner ung tour par ville & aucuns chez eulx, & les seigneurs en leurs logeis. *J'ay dit.*

Estoient Consuls :

Noble Jacques Pome, baron de Montreal ;
Sire Jacques Parent, marchand ;
Maistre Gabriel Pradier, notaire ;
Sire Bartholomy Aymar, marchand ;
Sire Jehan Verdier, marchand ;
Et sire André Geneftet, hostelier.

FINIS.

*Vive la France et les François !
Et sans souffrance, vive François !*

• *Encore de ladite entrée.*

Reception de noble homme Jehan de Pontchier, general de Languedoc.

L'an M.D.XXXIII., & le mecredi XVIII^e de juin, arriva en la ville du Puy noble homme Jehan de Pontchier, general des finances du Roy au pais de Languedoc. Audevant duquel allarent, jusques quelque peu fus la croix & devot oratoire qui est deça l'hermitaige du Colet, messeigneurs de Justice, messeigneurs Consuls & Officiers du Consulat, & aucuns autres bourgeois & marchans de la present ville. Pour lequel on feist sonner aucuns canons, luy estre sorti du pont de Troillas, & alla loger en la maison de noble Jacques Pome, baron de Montreal & premier consul du Puy. Lequel y demoura environ ung mois, attendant la venue du Roy, souventesfois consultant avec les seigneurs Consuls sur la preparation des affaires necessaires pour la venue dudit seigneur.

*Reception de monseigneur de Montmorencin, grant maistre de France
& gouverneur de Languedoc.*

Item, audit an, & le jeudi XVII^e de juillet, arriva en la present ville du Puy hault & puissant seigneur monseigneur le Grant Maistre, Lieutenant General pour le Roy & Gouverneur de son pays de Languedoc, lequel arriva environ quatre heures après midi. Au devant duquel allarent messeigneurs de Justice, les seigneurs Consuls, atout leurs robes roges, en très-noble ordre, & autre grant nombre de gens de honneste gravité & de divers estat. Lequel seigneur avoit diné à Polignac, & le rencontrarent sur la croix, appelée de Portier, là où, par noble homme maistre Jacques David, docteur en chacun droict & juge pour le Roy au present baillaige de Vellay, luy fut faite une belle harengue que s'enfuit :

« Puissant seigneur & magnificque gouverneur, pour satisfaire au vouloir & m'acquiter de la charge que m'est enjoincte par les Officiers, Consuls & citoyens de la cité du Puy, fauldroit que en moy fut le sçavoir eslevé en haultesse & magnanimité, pour dire choses cappables pour l'antiquité de vostre origine & progeniture illustre, que pour la magnificence de vostre personne, que ne cessez de faire haults faicts pour perpetuer vostre memoire & faire

voler par les climats du monde universel, exaltant les bons, elargissant grace ès pources, punissant l'obstination des malfaiçteurs par acompliment de justice que a regime de chose publicque & gouvernement de pais. Dont à bon droiçt, à vous, vivacité de sens, extimation de valeur, vertueux excercice, inquisition de verité, notice de raison, haultesse de cueur, conseil industrieux, effect de justice, conduicte louable, armature de prudence, leur souverain patron, protecteur & gouverneur, viennent les Officiers, Consuls & citoyens, congnoissans à veue d'oeil ne pouvoir conçister en valeur de paix & tranquillité sans votre adherence, & les Officiers ne pouvoir faire aucun exploiçt digne de memoire, si par vous, magnanime gouverneur, le chariot n'est regi. Advisez par admiration la pource & infertile scituation du pais, regardez la folle & charge non equiparable que le pource peuple a souffert si devant. Si vous supplie les avoir en votre protection & saulvegarde, & tenir en amour envers la sacrée Magesté, ainsi que bons & loiaux subjects. Et voiant ne pouvoir faire recompense condécente, vous font offre de la ville de ce peu de biens que ont en leurs povoirs, de leurs corps propres, car le demourant est bien petit ou nul, & priérons la Magesté Divine pour vostre magnifique seigneurie. »

La responce dudit seigneur :

Je vous mercye, Messeigneurs, de l'honneur que me faictes, & vous promeçts que j'espere vous donner à congnoistre mon vouloir que j'ay vous faire plaisir & service, aultant que en ville de mon gouvernement.

Item, estre faicte ladite harengue, ensemble ladite responce, marcharent tous ensemble jusques en ville, où ledit seigneur & sa très-honorable compaignie fut grandement salué par gros cops de l'artillerie de ladite ville, souventesfois reiterés. Et, estre arrivé sur le bout du pont de Troillas, trouva illec, aux faulxbourgs, toutes les bendes de la ville fort bien en ordre, avec leurs enseignes, fifres & tabourins, que luy presentarent faire honneur & compaignie, en entrant en ladite ville. Ce que il ne voulust prendre, mais dit que c'estoit à faire au Roy. Pourquoi, lesdites bendes prindrent le chemin hors la ville, & vindrent faire le limaçon au Breulh. Et ledit seigneur avec sa compaignie vindrent entrer en ville par la porte de Panessac.

Et estre entré, trouva ledit seigneur les rues tendues de toilles & ses armes pendens en plus de cinq cens pars, avec leurs festons, lequel porte *d'or à une croix de gueules & seize merletes d'azur*. Et icy, à l'entrant de ceste porte de Panessac, luy fut appresté ung poile de fin satin violet, ayant au ciel &

pendens d'icelluy semblables armes de fine brodure d'or & fines foyes, avec l'Ordre du Roy autour de chacune desdites armes, & les bastons estoient couverts & armés dudit satin violet jusqu'au bout. Lequel poile ledit seigneur ne voulut prendre, mais print voye avec sa compagnie, &, passant au devant du griffon de la Bidoyra, sur l'eschaffault qu'on avoit deliberé faire *les Sept Arts Liberales* pour la venue du Roy, se trouva maistre Jehan du Pont Alet, que dit audit seigneur, en passant, quelques metres à sa louenge. Si s'en monta ledit seigneur, & alla loger en la maison de noble Bartholomy Maurin, baillif de Vellay, en la rue de la Frenarie; au devant de laquelle maison, sur l'entrant de la porte d'icelle, les seigneurs Consuls avoient faict mettre ung grant escu, festonné de buisset & or clinquant, aux armes dudit seigneur fort richement estouffées, avec l'Ordre du Roy autour, & les quatre bastons de sa devise enrollés, où estoit escript : *In mandatis tuis, Domine, semper speravi.*

Et, ledit seigneur estre logé, furent ostés promptement tous les festons pendens sous les toiles, où estoient les armes dudit seigneur.

Reception de monseigneur le Legat audit jour.

Item, audit an & jour, environ une heure & demye après la venue du susdit monseigneur le Grant Maistre, arriva, en la present ville du Puy, reverendissime & très-scientifique docteur, monseigneur maistre Anthoine *de Prato**, cardinal legat en France. Au devant duquel allèrent par ordre, ainsi qu'on avoit faict à monseigneur le Grant Maistre, excepté qu'ils ne luy presentarent point les bendes de la ville. Lequel estre assez prochain de ladite ville, & rencontrés ensemble, après humble salut, luy fut faicte harengue pour la ville par ledit noble homme maistre Jacques David, docteur ès droicts & juge pour le Roy au present baillage de Vellay, de la teneur que s'ensuit :

Tue splendor vite, illustris fame celebritas, que, non inter Gallos modo, Ita-

* Antoine du Prat, né à Issoire en 1463, débuta par la magistrature et devint, sous Louis XII, premier président du parlement de Paris. Après la mort de sa femme, Françoise de Veyny d'Arbouse, il entra dans l'Eglise et fut successivement évêque de Valence et Die, d'Alby, archevêque de Sens, cardinal et légat. François I^{er}, à son avènement, le nomma chancelier de France. Il mourut en 1535. Il avait été, en 1510, l'un des rédacteurs de la *Coutume d'Auvergne*. — Le marquis du Prat, *Vie d'Antoine du Prat*, Paris, 1857, in-8°.

lie sole, sed universo orbi, te prebet admirandum, me, reverendissime Pater, attentum reddit ac cogitandum. Ubi tantum ingenii flumen, ubi vis dicendi tanta, que non dicam exornare sed enarrare, attingere vel potius a limine salutare res tuas possit? Cum in tam superillustri rerum fastigio constitutus (quod omnia exsuperat), conspicuum te prestas & affabilem, sic vitam ætemperas sagacitate præditus, ut, quidquid animo concipis, quidquid re obeundum proponis, ab optato excidis sine. Hac naturali ratione, cum Deo (cujus in Gallia vices geris), eminens paratur similitudo, divina pontificis virtus, admirabilis religio & singularis qua inveteratum jam aliquot annis errorem substulisti, caliginem illustrasti, Ecclesiam jam pestifero quodam anhelitu maculantem viperam cohibuisti, desidentes & nationem invicem gladios stringentes, diligenti cura, in concordiam revocasti, divisiones, discordias, bella tot principum, populorum & potentissimarum nationum in quietem convertisti. Nec nos latet quanta cum gloria regnum, variis procellis turbulentum (auctoritate usus questoria) rexeris, quales triumphos merueris, qualis pietatis amator & justicie cultor fueris. Novimus magnitudinem & animi altitudinem, novimus prudentiam & consilium, novimus pietatem & justiciam, novimus thesauros sapientie ceterarumque virtutum quibus es omnibus admirandus; sed cum hec omnia per se maxima longe quidem prestare arbitror, & divinis laudibus summisque honorum, fortune, virtutis, ingenii, rerum gestarum ornamentis hoc loco posthabitis que longe latiore campum exposculant, & ne aures delicatas corvino susurro, cum demulcere voluerim, offendam, neve dicendo prolixior quam personarum dignitas & temporis brevis patitur, reverendissimam clementiam tuam rogare, orare, & obsecrari non desinemus ut, hos cives, cum fide & observantia, ab omni evo tibi deditissimos, ita commendatos habeas, si quidem putas nullum apud eos beneficium esse intermoriturum. Dixi.

La reponse dudit seigneur fut en latin, concluant qu'il estoit au commandement de la ville en general & en particulier.

Après laquelle harenque, ledit seigneur s'en entra en ville. Auquel on avoit apresté ung poil de fin damas cramoisin, au ciel & pendens duquel furent ses armes, avec le chapeau de Cardinal dessus, de fine brodure; lequel porte d'or, à une fesse de sable & trois trefles de sinoble. Et estoient les bastons couvers & armés dudit damas cramoisin jusqu'au bout. Lequel ne le voulut recevoir, mais le donna dès l'heure à l'église Cathedrale, & s'en monta en ladite eglise, au devant de laquelle se trouva le Clergé en procession, habitués & revestus des honnorables acoutremens ecclesiastiques. Et là, à l'entrant d'icelle eglise, luy fut apresté ung petit dressoir, fort decouré & aourné de nobles draps & carrés de mesmes. Auquel lieu ledit seigneur se mist à ge-

noulx, & là luy fut donné par monseigneur le Doien de ladite eglise l'eau beniste & baïser la saincte croix. Si entra après en l'eglise où fit son oraïson à Dieu & Nostre Dame. Puis, s'en descendit en son logeis, lequel luy estoit préparé en la maison de monseigneur maïstre Charles de la Gruterie, chanoine de ladite eglise Nostre Dame. Et firent metre les seigneurs Consuls, au dessus de la porte dudit logeis, les armes dudit seigneur, avec le chappeau, fort gentilement estouffées & richement peintes, & festonnées de buisset & or clinquant.

Des dons faïcts.

Et premierement au Roy.

Le sabmedi matin, XIX^e juillet, fut commis par la ville le fusdit noble homme maïstre Jacques David, docteur, lequel, acompagné des seigneurs Consuls & autres honorables personnaiges de la ville, presenta au Roy, avant son partir, ung ymaige de Nostre Dame du Puy, faïcte au plus près de celle que en ladite eglise repose, toute d'or, fort ingenieusement faïcte à Paris, le chappitel à florons, sur piliers moult notablement besoignés; auquel chappitel avoit ung saphir de bonne valeur, que fut, ainfi qu'on extime, des bagues de feu de très-noble memoire le bon roy Regné de Cecille^{*}; & les soubsbasses estoient soubstenues par salemandres fort gentilement, où estoient escripts ces quatre vers :

*Vierge du Puy par qui tout bien pululle,
Par ta vertu & très-anticq renom,
Prie ton Fils pour cil qu'est sans macule
Roy des François, le Premier de ce nom.*

Lequel ymaige, comprins or, saphir, façon & estuit, monta à la ville la somme de six cens soixante seize livres six sols trois deniers tournois, sans le saphir que monta cent quatre vingts cinq livres. En donnant lequel, ledit seigneur David dit au Roy ce que s'ensuit :

« Sire, de la partie de vos bons & loyaulx subgeçts, manans & habitans

^{*} René d'Anjou, roi de Sicile, était venu en pèlerinage au Puy en 1460 (voir plus haut, page 252).

en vostre cité du Puy, très-humblement vous presente foy, amour, obeissance, loiaulté & reverence, & , en signe de ce, ung bien petit present de la remembrance du premier ymaige faict par Hieremye, en l'honneur de la sacrée Vierge, prophetisant l'advenement de Jhesu Christ aux Egiptiens, depuis par Nabuchodonosor translaté en Babilonne, & là aux trefors reservé jusques à ung Roy, vostre ancestre, qui du Sauldan l'obtint, & le porta en ce saint oratoire. Le present est d'or pur, aourné d'une pierre saphirique de bonne extimation, garnie, par merveilleux artifice, d'un Roy de France en Magesté, — long temps a, reservée pour vostre tant désirée venue par la cité, vous suppliant excuser les citoiens, car de vouloir pur & entier, à sa possibilité, l'ont faict, & avoir esgard à leur poureté, que a eu de grans inconveniens pour la cherté des vivres, temps pestiffereux, charge de grant multitude de pures habitans, scituée en pays gueres fructueux, & le vouloir tenir en vostre protection & saulvegarde. »

*A monseigneur le Daulphin, monseigneur d'Orleans
& monseigneur d'Angolefme.*

A ces très-nobles princes Noffeigneurs furent données trois ymaiges de Nostre Dame du Puy (à chacun la sienne), atachées à une cheyne d'or qu'ils mirent en leur col, où ils prindrent moult grant plaisir, & costarent lesdites troys ymaiges & troys cheynes la somme de cinq cens foixante deux livres quinze sols.

*A monseigneur le Grant Maistre de France le seigneur
de Montmorencin.*

A ce noble seigneur, qui estoit nostre gouverneur de Languedoc, fut donné ung dragier d'argent doré, couvert, fort noblement ouvré, au dedans duquel avoit une medaille d'or aux armes & devise dudit seigneur, que monta tout ensemble la somme de cinq cens trente livres cinq sols.

A noble homme Jehan de Pontchier, general de Languedoc.

Audit seigneur, pour avoir donné à la ville plusieurs bons conseils & faict plusieurs notables demonstres pour la venue du Roy, fut donné

ung baffin & une esguiere d'argent, que costarent la somme de deux cens quatre vingts douze livres dix huit fols neuf deniers.

Aux heraulx d'Armes.

Ausdits heraulx d'armes, suyvant la façon des bonnes villes où le Roy faißt entrée, fut donné deux escuts fol.

Aux archiers de la Garde.

Ausdits archiers, par les raisons que dessus, fut donné trois escuts fol.

On presenta à monseigneur le reverendissime monseigneur le Cardinal maistre Anthoine *de Prato*, legat, ung don pour luy de deux cens cinquante livres, mais il le refusa, se excusant que il ne prenoit quelque don de nulle ville; pour quoy, on ne l'en pressa point.

Item, ausdits dons ou par autres despenfes, comme sont pavillons, painctures, broderies, triumphes, festons, fustaies, toilles, tapisseries, chaulx, fable, pierre, arnoys, artillerie, pouldre, maçons, charpentiers, trompetes, tabourins, voyatges, ambassadeurs, gaitges, salaires, ferrailles, robes, acoutremens, escriptures, dictons, torches, chandelles, pipes de vin, deffraiemens, journées de manœuvres, farasses, & autres menues despenfes ensemble sommées, montent, ainsi qu'il a esté veu & calculé par le menu par les Commys sur ce depputés, outre les despenfes particulieres des habitans du Puy, la somme de cinq mil quatre vingts livres tournois; *item*, pour lever pour tailles sur les habitans ladite somme, montent les leveures cinq cens quatre vingts livres.

LE BLASON DU PUY.

*Lieu très-salutaire,
Joyeux populaire,
Ensemble unis;*

*Ville debonnaire,
Mecanicq repaire,
C'est le Puy d'Anis.*

*Dedans le Puy a une chose
Que au fin millieu est enclose,
Qu'on ne sauroit du Puy traire
Qui ne voudroit le Puy deffaïre,
Et qui la geñeroit du Puy,
Le Puy retourneroit un py.*

. U .

Incidence. — Le Roy s'en retournant *, cuidant aler dîner à Sereys **, le temps estre indisposé ; quant furent proche des molins de Coyac ***, le fouldre tua un gentilhomme de sa court & son cheval, & une bonne femme de vil-laige qui là se trouva pour veoir passer ledit seigneur & son train.

Des Portiteurs, Portefais ou Gaigne-deniers du Puy.

Pour ce que le pays de Vellay est pais non guiere fertile, & ce, nonobstant, habité de grand peuple qui y multiplie pour l'air serain & temperé que y est, & que plusieurs dudiçt pais se viennent retirer en la ville du Puy, aucuns pour y estre serviteurs & chambrières qui s'y marient assez legierement, aultres pour y apprendre art, mestier ou science de letre, aultres pour y gagner leur vie comme pources journaliers faïsans services en plusieurs actes à la sueur de leur corps, & pour ce que, en icelle ville du Puy, y a grand traficq,

* François 1^{er}, en quittant le Puy, se rendit à Toulouse, et de là à Marseille, où il eut avec le pape Clément VII une entrevue dont le principal motif était le mariage d'Henri, duc d'Orléans, son second fils, avec Catherine de Médicis, nièce du pape. — Dom Vaissète, *Hist. gén. du Languedoc*, 1745, t. V, p. 134 et suiv.

** La terre de Sereys (aujourd'hui commune de Saint-Jean-de-Nay, canton de Loudes), était possédée par François-Martin d'Apchier, baron d'Apchier, vicomte de Vazeilles, etc., chevalier de l'ordre du roi et gentilhomme ordinaire de sa chambre ; il avait été, en 1529, l'un des deux commissaires chargés de recevoir la contribution patriotiquement offerte au roi par la noblesse du Gévaudan, pour acquitter la rançon des Enfants de France, alors en otage en Espagne. — P. Anselme, *Hist. gén. de la Maison de France*, t. III, p. 819. — Le marquis d'Aubais, *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, t. I, part. II, Mélanges, p. 64.

*** Commune de Sanssac-l'Eglise, canton de Loudes.

foires, marchés & aultres affaires mecaniques, & que plusieurs de telles gens, mesmes desdicts artisans, par submission de temps, descendus & constitués en poureté par augmentation de mesnaige, faulte de denrées pour excercer leur art, chierté de vivres, grands subides, mauvais enmesnagement ou (peult estre) par faulte de credit, lesquels se sentans assez vertueux & robustes, forts & puissans, pour servir à la ville & republicque de portefais ou gaignedeniers, tant ès cotaulx à porter bled & vin que ès aultres habitans de ladicte ville & estrangers à porter bales, marchandises, hardes & bagaiges de diverses qualités & especes, considerans profiter pour nourrir eulx & leur pource mesnaige en ceste dure peyne, s'y metent beaucoup de telles gens, & par ce moyen, essayent de passer les fleuves, fluctuacions & les undes turbulantes de la mer de ce miserable monde. Lesquels avoir charge & mys la corde pendant en leur sçainture (qu'est l'enseigne & l'habit de leur austere religion), se treuvent ensemble le plus volontiers en la place commune de ladicte ville du Puy, appelée le Martoret, où est la maison du Pois du Roy & de ladicte ville, où se deschargent & portent beaucoup de fardeaulx, denrées & marchandises, & là sont journellement attendans qui les voudra metre en besogne pour illec les porter ou rapporter. Et en ce lieu ils tiennent leur colliege, où ils disent de assez vains parlemens & confabulations, dont, qui en pourroit narrer le cathalogue, seroit assez facile pour faire rire quelcun. Mais, toutesfois, eulx considerans en leur pource art, pour ce qu'ils sont beaucoup en nombre, user entre eulx de quelque honneste police, voyans les aultres mestiers & artisans de ladicte ville, des plus grands jusques ès maindres, comme fideles chrestiens, avoir confraries & patrons qu'ils prennent & tiennent pour leurs advocats & intercesseurs, ne vueillans degenerer en leur pource & penible art de ne user de quelque honnesteté, par plusieurs & reiterées fois tenans leurs propos & ayans vouloir de dresser une devote confrarie & faire leur patron, en honneur & deue reverence, du glorieux amy de Dieu & martir monseigneur saint Christofle de Lycye, homme de corpulence d'amirable grandeur, qui fut tant euren portefais, ainsi qu'il appart en ses gestes, que merita porter sus ses espaules le doux Sauveur du monde, nostre benieit Redempteur Jesu Christ. Après lesquels propos entre eulx longuement demenés, choisirent une chappelle, pour ce faire, que est en l'eglise dudiect Puy, appelée de Saint Hilaire, à l'entrée du chœur d'icelle eglise, atilrée de Saint Jacques & Sainte Barbe. Laquelle chappelle est à present de honneste

homme Estienne Medicis, bourgeois du Puy, là construite & fondée de longue main par ses feus predecesseurs de louable memoire. Et pour ce qu'ils n'y pouvoient proceder (sans prealablement avoir licence dudit Medicis) de y faire aulcun service, se retirarent devers luy, luy priant permettre y faire leur service pour tout le temps advenir, c'est asçavoir que ils estoient deliberés y faire celebrer chacun dimenche, de matin, perpetuelement, une devote messe basse, après avoir sonné par deux fois la cloche dudit Saint Hilaire pour appeller les gens à la venir ouyr ; deliberés aussi avoir vestemens, livre, calice & aultres sacrés adornemens servans à ce. A quoy ledict Medicis, patron & collateur de la vicarie fondée en icelle chappelle, s'aquiesça, & leur en donna, pour luy & les siens, à l'advenir, licence perpetuelle, escripte & signée de sa propre main, qu'il leur expedia. Et fut introduite ladicte confrarie, & dicte la premiere messe en ladicte chappelle, le dimenche XX^e avril, en l'an de la Redemption humaine M.D.XXXIII., estans esleus pour nouveaulx bailes par le vouloir de leur conforce Jehan Mailhard, agulhitier, & Symon Caunac.

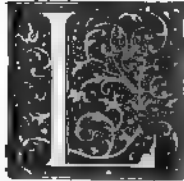
*
* *

L'an M.D.XXXIV., en la tierce sepmaine d'aoust, arriva au Puy ung commissaire qui menoit en galere soixante ung prisoniers, atachés tous en une grosse chayne de fer ; & estoient lesdits pources captifs atachés, d'ung costé & d'autre de ladicte chayne, à chaynons & coliers de fer prenans en leur col & en ladite chaine, & manetes en leurs mains ; — avoient tous bonnets roges à aureilles. Et tantost estre arrivé au Puy, fist prendre aucuns vacabuns & autres detenus par leurs demerites en carce en divers lieux jusques au nombre de dix neuf, lesquels il atacha en ladite chaine, en la forme & maniere comme les autres, & là il sejourna environ trois jours.

*
* *

L'an M.D.XXXIV., fut grande & merveilleuse sechareffe, par laquelle après proceda petite année de tous biens de la terre, qui causa grande & indicible mortalité d'arbres ; mais les labours s'en cultivarent mieulx, dont l'année après fut fertile & habundante.

*Cronique contenant le grant esclandre advenu dernièrement
en la ville du Puy.*



L'AN de nostre reédification M.XXXV. fus D., & le jour de dimenche XXV^e de juillet (qu'on celebre & festive les festes glorieuses de l'apostre hispaignol monseigneur saint Jacques le Majeur & du grant geant & martir Christofle de Licie), estre arrivé en la cité & ville de Nostre Dame du Puy ung bateleur que faisoit & demonstroit choses plaissantes & recreatives, du parti de Picardie, ainsi qu'on disoit, print & se faist d'un logeis en ladite ville & en la rue de Pannessac, à l'interfigne de *la Columbe**, assez mauvais logeis; auquel, luy estre arrivé, mist au devant certaine baniere paincte de ce que son jeu portoit. Auquel au plus hault estaige dudit logeis, qui grant & mal appointé estoit, dressa ung tabernacle ou tablier fort decouré, doré & estouffé de enrichissemens assez honnestes, dans lequel il vouloyt demonstrier, par peronnaiges allans par contrepoix, la nativité de Nostre Seigneur Jesu Christ & autres singularités faisans à ce propos, — oultre ce, plusieurs passe-temps joyeux qu'il vouloit faire, comme jouer des gobelets, de passe-passe & autres tours, gambades & fobre-faulx, pour gagner sa pource vie.

Voyant ledit jour de dimenche estre assez convenable à ce, environ l'heure de midi, que le peuple avoit assez (à la mercy Dieu!) bien dyné, se disposa monstrier ses misteres. Sy se sortit de ce logeis, atout trois trompetes qu'il fist sonner assez gentilement, signifiant au peuple de la ville ce qu'il pretendoit faire, & que le vint veoir qui voudroit, — en baillant trois deniers tournois, qu'on y vint prendre place. Sy fit ung tour par ville assez abillement; mais avant qu'il eust faict quasi demy-tour, desjà le lieu où il debvoit jouer fut tantost tout plain & farcy qu'à peine on pouvoit passer par le millieu. Sy vint tantost après le bateleur, & monta en ce hault estaige qu'il trouva tout comble de gens d'assez honorable condition, car il y avoit la pluspart des seigneurs Presidens & autres Officiers de la Justice tant Royale que Commune

* En rapprochant les compois de 1408 et de 1544, on voit que cette maison était la seconde du côté droit de la rue Pannessac, en venant de la rue Chenebouterie; elle appartenait, en 1544, à Etienne Médicis, et c'est, sans doute, ce qui explique pourquoi notre chroniqueur s'est attaché si complaisamment à enjoliver son récit.

de ladite ville, comme font : baillif, juges, bailes, procureurs, lieutenans & advocats, ensemble leurs femmes & de leurs enfans beaucoup, — pareillement, grant nombre des seigneurs Chanoines de l'eglise Cathedrale & autres gens d'Eglise, — aucuns des seigneurs Consuls d'icelle ville & Officiers du Consulat, gentilshommes, bourgeois, marchans & mecaniques, avec femmes de pareil estat, — qu'on extimoit ensemble estre le nombre de quatre cens personnes.

Ledit bateleur commença à demander silence, &, pour introduire son jeu & ses esbatemens, fist sonner ses trois trompetes, & après, commença à metre la main à l'œuvre, à demonstrier quelques bateleries que furent assez plaisantes.

Et, en ces entrefaictes que le peuple estoit fort intentif & soigneux, octroyant leurs yeulx à curieusement considerer & contempler ces choses, — à ceste infelice heure, — cest estaige ou sol sus lequel ce mistere se faisoit, qui vieulx & caducque estoit, se va tout à cop rompre & enfronder en telle sorte que le poure peuple & gent qui là estoient, cheurent les ungs parmy les autres, que fut grosse pitié à veoir.

Sy furent tantost coulés jusqu'à ung autre estaige qui deffoubs estoit, eulx & les fustayes dudit estaige. Là oùt vous eussiez ouy une merveilleuse & hideuse vociferation que faisoient illec ce peuple, sentans estre au point de la mort & tous prefts à finer leurs doureux jours. L'ung invoquoit l'aide de Dieu, l'autre crioit : *Nostre Dame du Puy!* autres invoquoient saint Jacques, saint Glaude, sainte Barbe & autres glorieux Saints & Saintes. Autres crioient : *Confession! confession!* autres : *Misericorde! misericorde!* & autres ne disoient mot. Mais il ne peult estre que plusieurs vœux illec ne fussent faicts.

Toutesfois, ne furent-ils pas longuement en ceste poureté, que voicy que ce second estaige, qui chargé fut tant du superieur estaige que des gens qui cheutés estoient, de rechief va enfronder & descendre par grant roideur jusques en l'autre estaige. Sy que les fustes, trefs, madeyras, lits, chassits, coffres, dresseirs, bancs, tables, treteaulx, escabelles & autre diverse nature de bagaiges, ensemble la gent, descendirent tousjours meslés ensemble, & rencontrarent le tiers & dernier estaige que ne les peut endurer, mais comme les autres presta obediace au faix, & tomba tout jusques en terre.

Là, vous eussiez veu la plus grande pitié qu'on sauroit dire, tant de

honorables perſonnaiges eſtre ainſi ruynés, enterrés, rompus, dilacerés, navrés, occis, meurtris & gaſtés, abillemens perdus, bagues & joyaulx. Et aucuns qui demourés eſtoient ſur quelques relais & fuſtes, & là ſe eſtoient, au mains mal qu'ils povoient, ſaulvés, regardant en bas & voyant la grande deſconvenue, calamité & miſere oùt eſtoient là bas bien parfont les autres, tous effrayés de ce & demy-eſvanouys, ſe laiſſarent cheoir ſur les autres, que eſtoit grant deſconfort. Et autres ſe ſaulvoient par petis trous & fenestres ſi très-peniblement, que je ne ſçay comme ils le peuvent faire, attendu les lieux eſtre ſi difficiles. Choſe plus que raifonnable eſtoit de ſe vehementement contriſter, voyant à l'heure la formoſité, pulchritude & beaulté de tant de nobles dames qu'il y avoit, tant mariées que pucelles, qu'eſtoient toutes deturpées pour la pouſſiere, leurs doulces faces feminines par divers heurtemens & rencontres eſtre enſanglantées, affligées & vulnerées.

Le bruyt du cheoir de ces eſtaiges fut grant, & la pouſſiere auſſi fut eſtrange. Sy corurent les gens de la ville celle part pour donner ſecours au mieulx qu'ils povoient. Sy y vindrent, quaſi en un inſtant, trois mille perſonnes & davantaige, & diſoient comme tout effroyés, voyant ceſt eſcandaleux ſpectacle : *Las ! mon pere y eſt !* l'autre : *Mon frere, ma femme, mes enfans, mon nepveu, mon coſin, mon voiſin, mon amy !* Chacun ſi fort regrettoit les ſiens, faiſant ſi grande & eſpovantable noiſe, que poſſible ne m'eſt le bien declairer. Le ſecours fut là ſi diligenment donné, que, en peu d'heure, l'en euſt deſchargé icelles fuſtaves & gecté chacun le perſonnaige qu'il demandoit ; mais la pluſpart navrés, aucuns au viſaige, autres aux bras, jambes & corps. C'eſt grande admiration, quant ung tel & ſi grant inconvenient ſe paſſa, qu'on ne trouva de morts ou treſpaſſés que trois enfans de dix à douze ans, tous trois procedés de nobles parents, dont Dieu ayt les ames & veuille conſoler leurs peres & meres qui en firent grande & pitoyable deploration, conſideré les vertus, prerogatives & bonne indole de leur tendre aage !

C'eſt ung faiçt qu'on doit extimer eſtre trop plus que miraculeux, comment ſe peuvent ſaulver un grant nombre de petis enfans & femmes ençaintes & gens plains de ſeneçtute juſques en leur dernier aage, que n'eurent aucun mal ou dangier, & que tout finalement n'y fut mort & fouldroié, demourant & reſtant la ville veufve & depoulée de ceſte noble comitive. Mais je tiens &

affirme que nostre bonne dame, maistresse & patronne, la glorieuse Vierge immaculée Marie, nous regarda en pitié, donnant & distribuant à chacun quelque portion de son exhuberante & diffuse grace.

Sy conduict chacun son personnaige en leurs logeis & domiciles, où ils furent, par medecins, chirurgiens, barbiers & autres, très-soigneusement pansés, en tel estat que, ce soir mesme, la plupart alla par la ville, racomptant joyeusement sa fortune, en rendant graces & louenges à Dieu & à sa benoïcte & très-digne Mere du benefice à eulx conferé, ne vueillant estre atilrés d'ingratitude. *J'ay dit.*

D'aulcunes choses de l'année M.D.XXXVI.

L'an M.D.XXXV., & le VIII^e jour de febvrier, au commencement de l'année & administration des seigneurs Consuls, c'est à sçavoir : monsieur maistre Gabriel des Arcis, licencié ès droicts, fires Estienne Medicis, Jehan Boniol, Jehan Bompar, marchans, maistre Pierre Moret, notaire, & Vidal Boyer, dict Gaillard, aussi marchand, fut faicte l'ordonnance au Consulat des Freres Mendiens des trois Ordres, c'est à sçavoir : des beaux Peres Prescheurs, Mineurs & Carmes, qu'ils feroient tenus dire, par renc, chacun dimenche & aultres bonnes festes, ung sermon, après diner, en l'eglise conventuale de Saint Pierre le Monastier; *item*, & que si survenoit sur sepmaine feste de sollempnité, ceste feste & sermon tunberoit au renc de celluy qui debvroit prescher le dimenche prochain, afin que ce jour sollempne ne fut sans predication; *item*, que iceulx couvents & religieux feroient aussi tenus de pourveoir la ville de prescheur, chacun pour son renc, pour prescher les Advents & Carefmes, — estre toutesfois trouvé agreable au peuple ledit prescheur par aulcuns sermons precedens. Tout ce que a esté observé ladite année, & commencerent les Peres Prescheurs.

Item, audit an, iceulx seigneurs Consuls firent muer leur banc pour ouyr les sermons dans l'eglise Cathedrale Nostre Dame, car par avant ils estoient assis du cousté droict de la chaire, duquel lieu la moitié d'iceulx Consuls ne povoient veoir le prescheur. Et le firent transporter & asseoir au devant de la sainte Ydrie & arche du tronc des Pardons d'icelle eglise jusques au beneiftier, que est lieu trop plus commode, convenable & proportionné que n'estoit par avant.

Item, audit an, à l'election du Cappitaine Mage que debvoit estre bourgeois ledit an, iceulx seigneurs Consuls furent aulcunement troublés, les uns vueillant l'un, & les autres l'autre. Mais après, avant ung moys ou environ, pour ce que le bruit couroit que aulte & magnifique princesse matres-honorée dame madame Lienor d'Austriche, royne de France, venoit pelerine à Nostre Dame, demoura pour Cappitaine noble Gabriel Davinon.

Item, audit an, environ le dimenche des Rameaulx, certains sergens de la Court Royale de Vellay, ou bien pluystost yvroignes, s'en allarent à Saint Laurens, où ils trouvarent frere Jehan Bloqueli, homme de singuliere reputation, que preschoit le Carefme. Auquel, en allant dire le sermon, ils luy dirent tant & de si villains oultraiges, opprobres & injures, qu'on scauroit dire ¹⁾. Dont ledit beau Pere s'en vint querimonieusement complaindre ausdits seigneurs Consuls, lesquels de ce furent moult contristés, & en firent grande querelle à monsieur le Baillif de Vellay, lequel promist sur ce faire bonnes informations & des coupables brefve justice.

Item, audit an, lesdits Consuls acheptarent d'une femme nommée la Columbete, près la Recluse de Saint Jehan, certaine portion d'un sien jardin assis auprès de sa maison, pour eslargir le chemin royal.

Item, audit an, environ la my-apvril, s'apperceurent aucuns gens de bien de la present ville comment il y avoit ung pource enfant mendiant avec les autres pources, que estoit ladre. Pourquoy, ils s'en querellarent ausdits Consuls du gros inconvenient que se povoit suyvir. Pourquoy, lesdits Consuls y mirent la main, & à prompte diligence, tant des aulmosnes des bonnes gens que aussi des leurs, pourchassarent envers le Maistre & autres ladres donats de la maison de Brive, que ledit pource enfant fut receu en la pource maladerie dudit lieu : lequel y fut conduit par aucuns desdits Consuls & devotes dames, acoultré à neuf de tous abillemens.

Item, audit an, se meust guerre entre Charles d'Austriche, empereur, cinquieme, roy des Romains, & le Roy nostre Sire, au pais de Prouvence, Savoye & Piccardie, dont y avoit pour lesdits deux princes moult puissantes armées. Pourquoy, tout le pays de Languedoc, dudit Prouvence & Dauphiné en souffrirent beaucoup. Dont le present Diocese du Puy, par comman-

1) « Pour ce qu'il avoit parlé des sergens. » — Médicis, *Table*.

dement & commission royale, fallut fournir, entre deux fois, pour envoyer au camp dudit seigneur nostre Prince & Roy, que estoit assis auprès d'Avignon, fix vingts & dix pionniers, abillés de livrée, & fornits de pales de fer, pics & hoyaulx : que cousta grosse somme de deniers.

Item, audit an, pour fortifier la ville de Nerbonne, fallut fornir, par aultre mandement & commission royale, trois mil corvées pour le remparement de leurs fossés.

Item, audit an, par aultre mandement & commission royale, fallut fournir audit Nerbonne certaine grosse quantité de vivres, que coustarent par composition deux mil sept cens livres tournois.

Item, audit an, par aultre semblable mandement & commission royale, fallut fornir en Aigues-Mortes deux cens quintaulx poix ou febves, & cinquante quintaulx fromaige, que coustarent par composition sept cens livres tournois.

Item, audit an, par aultres mandemens & commissions royales reiterées, fallut fournir au camp d'Avignon, durant trois moys, tant pour pain, vin, moutons, beufs, avoine, fromaiges & chandelles, ensuyvant leur taux & cotisation, que monta pour lesdits trois moys plus de deux mil livres tournois.

Item, audit an, par aultre mandement & commission royale, fallut fournir audit seigneur quatre cens paires de boutes de cuyr, pour porter vin en la ville de Thurin, desquelles, au retour, s'en furent defrobées, rompues ou eschangées, que cousta plus de deux cens livres tournois.

Item, audit an, par aultre mandement & commission royale, le Roy demanda certaine partie des obventions* des villes de son royaume, dont le Puy fut contribuable en la somme de fix cens livres tournois.

Item, audit an, par aultre mandement & commission royale, fallut aller nourrir au diocese de Nîmes les legionaires** des compaignies du cappitaine de Lauzun & du cappitaine Carmain, que y passarent par estappes : que cousta plus de mil cinq cens livres tournois.

Item, audit an, par aultre mandement & commission royale, par le temps

* Deniers communs ou revenus particuliers.

** On donnait ce nom à une nouvelle milice de gens de pied créée par François I^{er} en 1534.
— Dom Vaissète, *Hist. gén. du Languedoc*, 1745, t. V., p. 139.

de cinq moys entiers, avec ceulx d'Alby & Castres, fallut aller nourrir la garnison de monseigneur de Clermont à Nerbonne & à Befiers : que cousta, pour ledit temps, au Diocese du Puy, plus de quatre mil livres tournois.

Item, audit an, furent indites & levées douze tailles & demye reales*.

Item, audit an, pour ce que la guerre estoit prochaine, & voyant les feigneurs Consuls & aultres habitans du Puy le grant & eminent dangier que povoit survenir, & que on fortifioit & preparoit-l'on en defense toutes les aultres villes de Languedoc, mirent la main à l'œuvre à faire radresser & metre en ordre les artilleries communes de la ville de molles, chevalets, ferrailles, cordailles, bolets, pierres, charghoirs, verges & aultres choses convenables, appartenantes & necessaires ; & icelle artillerie firent assigner aux tours, boleverts & creneaulx de ladite ville.

Item, audit an, despecharent homme pour aller querir des haquebuts en Forets, lequel en achepta garnis de leur molle cinquante six, que coustarent la somme de six vingts livres tournois.

Item, audit an, firent lesdits Consuls grande provision de salpetre, souffre & charbon de saulx**, dont de ce en eurent promptement pour se aider, se befoing eut esté, plus de douze quintaulx, grossiere pouldre ou subtile.

Item, audit an, firent rabiller les tours, estaiges, fols, degreds & canonieres d'icelle ville, & nettoier tout autour les murs, & fournir de gros cailloux les creneaulx, & rabiller & fortifier le bolevert de la porte d'Avignon, & faire aulcunes portes toutes neuves.

Item, audit an, firent poser la chayne de la Bidoira en la pille de la maison de sire Jacques Boier, & rabiller toutes les aultres chaynes, que sont affixes parmy les carrefours de ladite ville.

Item, audit an, firent fermer & bastir à chaulx & sable cinq portes de ladite ville.

Item, audit an, firent toute neufve, puis la terre & fondemens jusques aux creneaulx de la muraille, la tour appelée Françoisse, entre les portes Saint Gile & Saint Jacques, que cousta, ainsi que s'est trouvé par le menu & compte sur ce rendu, & qu'on y emploia, ledit an, la somme de sept cens

* Royales.

** Charbon de bois de saule.

quatre vingts livres tournois ¹⁾. Ceste tour s'appelloit le temps passé la tour de Cordoa.

Item, audit an, firent nettoyer & aplaner certains grans terrails & femiers* que estoient au devant des portes de Gautheiro & de Montferrand, que coustarent trente livres tournois.

Item, audit an, tant par le Diocefe que icy autour de la ville, passarent & repassarent, tant en allant que en retournant du camp d'Avignon, plusieurs compagnies & bendes de gens d'armes, tant legionaires que aultres, conduicts par les cappitaines de Montbethon, Reignier, La Faete, Barbisieux, Tournon, Canaple, Lauzun, que conduisoient mil cinq cens legionaires, ès quels convint faire estappe au lieu de Bayns** : que cousta trois cens livres tournois. Et plusieurs aultres cappitaines & gens de guerre, tant à cheval que à pied, en grant nombre, y passarent & repassarent, que n'ay sceu retenir leurs noms, que donnarent merueilleuse folle au present Diocefe.

Item, audit an, & le dimenche XIII^e d'aoust, vint en la present ville pelerine à Nostre Dame madamoiselle noble Anne de Canillac, dicte de Beaufort, vicomtesse de Polignac, nouvelle espousée à monseigneur François, autrement dit Armand, vicomte dudit Polignac, au devant de laquelle la ville alla moult bien en ordre avec taborins & enseignes des Mestiers ; & luy fit la ville moult honorable recueil, tant en joyeusetés, dons, que aultres choses.

Item, audit an, & le dimenche dernier jour de septembre, fut faicte la monstre & reveue generale de toute la ville. Lesquels partirent des Carmes environ trois heures après midi, & entrarent par Penavaira, faisant le tour acoustumé, conduicts par le Cappitaine Mage, que leur donna collation, en passant devant sa porte. Et les Ylliés ou Cappitaines particuliers estoient parmy leurs diseynes, ayans fiffres & taborins d'Alement, chacun en son renc, avec les enseignes des Mestiers. Où se trouvarent canoniers, aquebuefiers, arbalestiers, picquiers, alabardiers, rondeliers, & aultres portans aultre diverse nature d'arnois : que fist bon veoir.

Item, audit an, trespassa au logeis du *Faulcon*, venant du camp du Roy

1) « Et la reste se parfit l'an après. » — Médisis, *Table*.

* Fumiers.

** Bains, chef-lieu de commune, canton de Solignac-sur-Loire, arrondissement du Puy.

lès-Avignon, puissant seigneur monseigneur de Saint George en Normandie, parent & allié de monseigneur le Vicomte de Polignac, duquel les entrailles furent enterrées à Saint Laurens, au sepulchre des seigneurs Vicomtes, & pour honneur dudit seigneur, les seigneurs Consuls firent honneur à son enterrement, & y donnarent douze torches à baston avec les armes de la ville armoyées de noir.

Item, audit an, lesdits Consuls rempararent leur molin de Barlieiras, ensemble la levade d'icelluy, qu'estoit en partie toute rompue & dilacerée, & toutes les fontaines pareillement; si que le tout estoit assez bien. Mais, survenant certaine inundation des rivières de Borne & Dolefon, les dimenche XVIII^e & mardy XX^e de novembre, tout de rechief fut dissipé & emporté par l'effort desdites rivières. Si que, d'un moys après & davantaige, jusques que par lesdits Consuls fut retourné en son ordre, ne pavoit-on avoir eaue en la ville que par le moyen des puis d'icelle.

Des mutinacions qui survindrent audit an.

Item, audit an, sortirent en la present ville certaines grandes mutinacions & monopoles entre le peuple contre justice & la police.

Et premierement, ung cappitaine nommé Tournon arriva en ladite ville le dimenche dernier jour de septembre, lequel se logea *au Faulcon*, qui exhiba ausdits seigneurs Consuls une commission patente, disant, par le contenu en ycelle, le Diocese estre tenu fournir de vivres sa bende en passant, qu'estoient environ quinze ou feize cens, & prochaine d'icy de cinq à six lieues, paiaint toutesfois raisonnablement. Brief, tous les Estats, de ce advertis, cuydans revocquer ledit passaige, promirent audit cappitaine que, s'il trouvoit moyen que ladite bende & gendarmerie passat le Diocese sans se arrester dedans, ils luy donrraient volentiers la somme de soixante escuts. Ce que fut accordé & poyé. Le menu peuple, par le rapport d'aulcuns, fut de ce informé, & trop legierement dit quelcun que ce cappitaine estoit ung larroñ. Et, de faict, sans aultre inquisition, nonobstant ce que les Estats les luy eussent accordés & payés, le mecredi après, tiers de octobre, se vindrent au logeis dudit *Faulcon*, où estoit ce cappitaine avec aulcuns de sa bende, & assiegharent ledit logeis devant & derriere, menassant ledit cappitaine que, s'il ne rendoit ledit argent, ils le tueroient tout roide. Les seigneurs Consuls, en leur Consulat,

par aultre tumultueux nombre de gens, eurent semblable assault, que leur disoient semblables paroles : *Si ce cappitaine s'en va sans retourner nostre argent, vous le payerez de vos bources*, avec plusieurs aultres folles & escandaleuses paroles sentans menasses, & faisans grosses & espouvantables crieries, & plusieurs d'iceulx portans leur baston à feu. Les pources Consuls, de ce effraïés & non sans cause, le mieulx qu'ils peurent, fortirent du Consulat, & se retirarent vers messeigneurs de la Justice, lesquels y allarent avec eulx. Et, estre arrivés au devant du *Faulcon*, firent à ce peuple quelques commandemens. Mais, en desdaing d'eulx & desdicts Consuls, ycelluy peuple se mist à les ahucher & desdaigner, les menassant en telle sorte que cuyde que si promptement ne se fussent retirés, ils leur eussent faict quelque desplaisir. Et, eulx retournant, vindrent vers la porte de noble Gabriel Davinon, qui estoit cappitaine mage. Et là, au lieu de consolacion, lesdits de la Justice protestoient contre les Consuls de cest insult, disans qu'il procedoit d'eulx, & bien en demandoient acte. Les Consuls disoient que c'estoit d'eulx, que avoient auctorité tant sur eulx que sur ledit peuple, & que en eulx estoit la force, attendu qu'ils n'ont nulle puissance ne auctorité de justice, pour leur fayre quelques commandemens, & en protestoient semblablement, requerant acte de leur deffaulte. Sur ce, fut advisé faire là bien promptement une proclamation, tant en leur nom que des seigneurs Consuls, requerans que toutes manieres de gens de la ville s'eussent à retirer en leurs maisons, & ne faire monopoles, voye de faict, sedition, effort ou violence à homme du monde, sur peyne d'estre pendus & estranglés. Mais ladite proclamation n'y servit de rien, car homme, pour ce, ne se bougea. Toutesfois, par aulcun affaire des Estats, on avoit envoyé querir monseigneur le Vicomte de Polignac, & pour l'heure estoit en ville. Pourquoy, pour cesser cest defordre, fut advisé que promptement on l'alast querir. Ce que fut faict. Et vint ledit seigneur au *Faulcon*, acompaignié de ses gentilshommes, des gens de Justice & Consuls. Si parla audit cappitaine, luy remonstrant le grant peril où il estoit, & que, s'il ne rendoit cest argent, luy & sa compaignie estoient léans en grant dangier de leurs personnes. Dont après plusieurs paroles & replicques d'ung cartier & d'aultre, finablement, ledit cappitaine rendit les escuts audit seigneur Vicomte, lesquels il monstra audit peuple que devant la porte estoit, disant en passant parmy eulx : *Laissez l'aller, Messeigneurs. Il m'a rendu la somme. Véez-la cy*. Et alors chacun se retira, & c'estoit avant

Item, audit an, en ladite ville, par mauldiète mutinacion, furent faicts deux meurtres, assavoir est l'ung, en la rue de la Courreiria, d'un nommé Monet, gaigne-denier, & l'autre, en la rue de la Sabbaterie Veilla, nommé Guillot del Pla, fergent royal.

Item, audit an, en ladite ville, le peuple estoit tant proclive à debats, tençons, noïses, discordes & mutinacions, que ne me feroit possible de recorder le nombre des oultraiges, bleseures & batemens que ont esté faicts en divers partis par ladite ville. Si que par lesdits Consuls on ne cessoit journellement faire querelles à la Court Commune contre ces infestacions. Je me deporté de relater les villenies dictes ausdits Consuls, ne d'un d'eulx que en print sur la joue.

Des procès soubstenus audit an par lesdits Consuls.

Item, audit an, les Consuls fusdits ont eu à soubstenir certain nombre de procès touchant la Communauté.

Et, premierement, ung procès sur le faict des honneurs & gravités desdits seigneurs Consuls, que messeigneurs les Lieuxutenans & Officiers non estans en leur année en la Court Commune leur vouloient tollir & usurper, venans directement contre les transhactions & appointemens sur ce faicts & accordés il a plus de cinquante ans ; lequel procès pend à Nîmes indecis.

Ung procès contre ung nommé Pierre Rodier, lequel mist en controverse lesdits seigneurs Consuls, touchant la taillabilité, disant & metant en faict tout plain de mensonges & frivoles, &, entre aultres choses, que, pour toutes affietes imposées en la Communauté, il ne debvoit payer que un cappaige, venant contre les articles, estatus & ordonnances de la Maison Consulaire, accordés & approuvés par monseigneur le Seneschal de Beaucaire, cherchant esmouvoir une coquilharderie entre les habitans. Ledit procès pend indecis en la Court des Generaulx de Montpellier.

Ung procès contre ung nommé maistre Jehan Columbi, lequel, metant arriere le bien, profit & comodité de toute la chose publique, pour obtenir pour luy quelque petit profit particulier, luy estant fermier de l'Equivalent *,

* Impôt sur les boissons établi en Languedoc au lieu des aides ; les Etats l'avaient acheté du roi, et le donnaient à ferme au profit de la province.

voyant les fusdits seigneurs Consuls pourchasser l'utilité commune faisant à leur pouvoir observer les estatus & ordonnances du bon Roy saint Loys, arrests de Parlement & aultres appointemens des Estats generaulx de Languedoc touchant la prohibition des tavernes, mist lesdits Consuls en procès, veuillant à son pouvoir contre toute equité que le peuple allast boire, manger & gourmander aux tavernes. Sur quoy, obtint lettres de la Chancellerie du Roy, par lesquelles disoit que, à cause de ceste prohibition, le domaine dudit seigneur en amendrifoit de beaucoup, & aultres choses disoit, taisant verité. Sur quoy, lesdits Consuls contre ces lettres obtindrent aultres lettres, par le moyen desquelles tout le dire dudit Columbi ne luy servit que d'un peu de trouble.

Ung procès meu pour aultant que les arriere-bans furent criés par tous endroicts. Pourquoy, ceulx d'Auvergne voulurent faire contribuer & comparestre pour servir le Roy les gens nobles & non nobles qu'on appelle *roturiers* riere eulx, selon la qualité & nature de leur fied, desquels se trouvaient aucuns du Puy que, comme non excedans vingt cinq livres de rente assise, en payent la taille au Consulat, ainsi qu'on pretend que les privilegeiges de la ville portent ; mais, ce nonobstant, leur dite chevance fut arrestée & mise à la main du Roy. Dont procès en pend à Rion que encore y est indecis.

Ung procès meu par monseigneur le Seneschal de Beaucaire & Nismes, commissaire à recevoir les arriere-bans de sa Seneschaulée, disant que la ville & communauté du Puy tenoit & possédoit plus de trois cens livres de rente, pour laquelle ils ne servoient en rien le Roy, & que gentilshommes estoient en ce frustrés. Pourquoy, fallut aller plaider & demonstrier à Nismes l'exemption & privilege concedé par le Roy nostre dit seigneur & ses predecesseurs.

Ung procès meu entre les seigneurs de Rambures & de Croy en Normandie contre les Consuls, sur ce que, venu en la present ville, ung nommé le seigneur de Perverenches, en jour de foire, fut arresté par le procureur desdits seigneurs comme leur debiteur & redevable à cause de l'arrentement de leur place & seigneurie du Biatge*. Ce que les Consuls ne peurent souffrir, pour le privilege qu'ils avoient que nul ne pavoit civilement estre arresté en

* Le Béage, canton de Montpezat, arrondissement de Largentière (Ardèche).

ce jour, & à leur pourchas fut relaxé. Dont après, à cause de ce relaxement, y a eu de grosses poursuites d'ung cartier & d'autre, entremêlées de dépense, que a donné & donne de facherie. Lequel procès reste encore indecis en la venerable Court de Parlement à Thoulouze.

Ung procès meu entre les susdits Consuls & ung nommé Anthoine Dauvergne, autrement dict lo Breto, lequel refusoit payer son cappaige, ainsi qu'il est de bonne coustume, & disoit que, combien qu'il demourast riére la ville, c'estoit pour le jour, car la nuyt il couchoit riére Cloistre*. Procédures sur ce furent faictes; reste que droict est à dire en la Court Commune du Puy.

Ung procès meu entre les seigneurs Consuls & les habitans de Pofarot, pendent indecis en la Court de Parlement à Thoulouze, sur ce que lesdits de Pofarot disoient avoir privilege de lever par instrumens & fondacions anciennes certain bled & argent pour adjouster à l'aumosne de la charité, duquel bled ils en faisoient des pompes; mais au lieu de les porter au Clausel, ainsi qu'il est de bonne coustume, ils en mangeoient entre eulx la plus grande partie, vueillant oster & disant que les Consuls ne le commun sur ce n'avoient auctorité ne aulcune congnoissance. Ce que lesdits Consuls ne peuvent souffrir, &, à ceste occasion, les enveloparent en procès que a duré six ans ou environ. Et ceste presente année a esté accordé ce different entre lesdits Consuls & eulx : qu'ils rendront compte chacun an de receptes & presteront le reliqua, ainsi qu'il appart par instrument de transaction sur ce passé & escript par maistre Jehan Pradier, secretaire desdits Consuls.

Ung procès meu entre maistre Jehan Columbi, recepveur general de leur année, lequel mist en question les Consuls pour certain argent qu'il avoit fourny au Diocese montant neuf cens quatorse livres tournois, pour la fourniture faicte tant pour les pionniers que aultres fraix par luy fournis. Et combien que, par les Estats dernièrement tenus, ladite somme, pour la luy satisfaire, fut allouée & couchée aux frais de l'affiete de la recepte generale baillée à maistre Vidal Espert, receveur succedant, disoit que la somme deue audit Columbi, couchée aux frais de son affiete, luy debvoit estre payée par cartiers;

* La Ville et le Cloître contribuaient séparément aux subsides imposés sur le diocèse du Puy par les Etats généraux du Languedoc.

Justice & seigneurs Consuls, bourgeois & marchans, y allarent à cheval. Et, approchans la ville, furent salués par coups de canon reiterés, & luy fit la ville cest honneur comme à leur principale voisine. Et desquelles choses lesdicts seigneur de Canilhac & autres seigneurs & dames, leurs parens & alliés, en sceurent grant gré à la ville & les en remerciarent grandement, recordant à ladicte damoiselle avoir memoire du grant honneur que la ville luy faisoit.

*
* *

L'an M.D.XXXVII., fut grande mortalité de bestail, si que, à la bocherie, on ne vendoit comme point de chair, & mesmement de beuf, pour ce que le bestail ainfi mouroit ; & disoient les gens que les bochiers tuoyent les bestes, aussitost les malades que les saines. — *Item*, audit an, fut grande sechareffe ; & furent tant de sauterelles qu'estoit chose admirable, si que les gens, cheminans par pais, estoient troublés, en la voye, de tant veoir faulter & pfaillir ce bestail. — *Item*, ne fut comme point de fruiçt ledit an, & le peu qu'il en fut ne se peut garder, ains facilement venoit à corruption & pourriture. — *Item*, à grand peine peut-on labourer les champs, car, causant la grand mortalité du bestail de toutes fortes, les boiers estrangiers craignoient venir y gagner leurs journées. — *Item*, audit an, l'yver fut si très-doulx & temperé que il se trouva, au my-janvier, de febves en fleur & de grouseles, & habondance de toutes plaifantes & recreatives fleurs de toutes qualités, que durant tout ledit yver les filles en portoient chappeaulx en leurs testes. — Ledit yver fut incessamment venteux, car jamais ou bien rarement fut que tousjours le vent ne soufflat.

Item, ledit an, & le dimenche IX^e de septembre, nostre très-cher Sire le Roy François, premier de ce nom, roy de France, esmeu de singuliere devotion envers la Vierge Marie, par le moien de laquelle & ses salubres intercessions il avoit obtenu aulcunes graces & benefices, lesquels non metant en chartre d'oblivion, pour n'estre atiltré d'ingratitude, envoya en l'eglise Cathedrale de Nostre Dame du Puy, par maniere de offrande à icelle benoiste Dame, deux beaulx & grans chandeliers d'argent, pefans ensemble cent & ung march ; lesquels vouloit estre assis au lieu plus commode qu'il feroit advisé, prochains du devot ymaige d'icelle benoiste Dame, pour illec la servir perpetuelement.

* *

L'an M.D.XXXVIII., & le VIII^e du mois de decembre, en l'Advent, fut par les habitans de la rue Panassac planté l'arbre, appelé ung olme, sous le devot oratoire qui est hors la porte de Panessac, tendent vers l'eglise conventuale des Jacobins.

* *

Les années M.D.XXXVIII. & MD.XXXIX., en la cité du Puy, ung nommé maistre Anthoine d'Archis, prestre seculier du pais de Piccardie, homme de grand sçavoir, selon le rapport de ceulx qui entendent lettres, lequel y prescha ung Advent & Careme, si fist-il bien plusieurs aultres predications tant pour publier certaines indulgences & pardons touchant la fabrique de l'eglise Saint Sebastien de Rome, que aultres plusieurs predications & sermons qu'il fist tant ordinaires que extraordinaires, lisant les après-dinées à qui les vouloit ouyr les *Epistres* de saint Pol, icelles expousant. Toutesfois, fut-il noté & reprins d'avoir dict & presché, en quelques de ses sermons ou ailleurs en lieu particulier, quelques propositions lutheriennes, pour laquelle cause fut cité en la Court spirituelle de monseigneur l'Evesque

réception magnifique au roi François I^{er} qui se rendait au Puy (*Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Clarom., col. 348). Il est représenté, dans la suite numismatique du musée du Puy, par un remarquable jeton, inédit jusqu'à ce jour, dont voici la description et le dessin :

FRANCISCVS.

DE. TVRNONE.

CARDI(nalis).

Buste barbu du Cardinal, coiffé de la barrette, et tourné à gauche. 1549.

NONQVE. SV-
PER. TERRAM.

Ecu parti : au 1, semé de fleurs de lys, et au 2, un lion rampant; timbré d'un chapeau de cardinal d'où pend, de chaque côté, un cordon entrelacé et se terminant par trois houppes; sous le chapeau et derrière l'écu,



une croix. Au-dessus, se déroule une banderole, avec des rayons lumineux; de chaque côté, s'abaisse une main entr'ouverte. — Cuivre jaune.

Ce rare jeton a été trouvé au Puy par

M. Aymard, qui en a enrichi le musée.

Les armoiries que Médicis donne au Cardinal de Tournon sont exactes : P. Frizon lui attribue le même blason (*Gallia purpurata*, Paris, 1638, in-f°, p. 579 et suiv.).

des celestes dons & à la très-digne Pucelle Marie, sa doulce Mere, nostre patronne & maïstresse, la conserver & maintenir en bonne & religieuse conversation ! Difons *Amen*.

*
* *

L'an M.D.XXXIX., & le dimenche XV^e jour du mois de juin, soudainement, environ l'heure de complice, causant le vent austral, tumba le devot crucifix assis en l'oratoire de la place du Martoret, jadis construiet par feu de bonne memoire George Eymar, marchant canavassier de la present ville du Puy. Et après, aux despends de venerable homme monsieur maïstre Glaude Eymar, chanoine de l'eglise Cathedrale de Nostre Dame, fils au fusdit feu George Eymar, l'an M.D.XL., & le vendredi dernier jour de apvril, fut mys en ce devot oratoire & au lieu de l'autre ce noble crucifix qui à present y est, avec le chappitel. Et après ce, le jeudi XX^e de may, en l'an fusdict, fut en pontifical beneict ledit oratoire & devot crucifix par reverend pere en Dieu monseigneur messire Christofle de Alzon, evesque de Troye & chanoine du Puy, suffragant de monseigneur l'Evesque du Puy messire François de Sarcus, qui y conceda quelques pardons. Et après ladite benediction, avec le clergé de l'eglise conventuale de Saint Pierre, en procession, ala faire dire ung *Libera me* sur les trespasés du cimentiere du Breulh.

*
* *

L'an fusdit M.D.XL., les vendenges, pour le temps sec qu'il avoit fait, furent si avancées que on vendengea dans le mois d'aoust, & furent fertiles le possible, tellement que plusieurs ne savoient oùt recueillir leur vin, pour ce que les taverniers du Puy n'en acheptarent comme point, car il n'y avoit gueres tavernier que n'en eust beaucoup de vieulx en sa cave. Et estoient les gens tous expendus comment chevir de leurs raifins. Dont les aulcuns qui en estoient bien aïses, les recueillerent en leurs caves. Aultres estoient qui les vendoient à ung denier & maille & à deux deniers le pot en leurs tines*. Aul-

* Cuves.

tres en avoient de grans monceaux fur des couvertes, que ne favoient oùt les metre. Aultres les faisoient vendre à faix. Aultres fermoient leurs tines à beau glus. Aultres faisoient relier tonneaux, tellement que vous n'eussiez veu que tonneaux vieulx & doyat* aller & porter parmy la ville. Le vin se vendit à divers pris. Si se donna à Polignac pour douze fols le muy. Les tonneliers & relieurs furent en grant presse par ung espace de temps brief. — Pesches & coings furent mal meurs, pour ce que les vendenges furent tant aborives**, & de ces vins s'en affolla partie.

Item, ledit an M.D.XL., & le vendredi XII^e jour du mois de decembre, environ l'heure de neuf heures du matin, fut ung terre tremblant.

* * *

L'an M.D.XL., furent reduyts au Puy en nombre de trente les Notaires Royaulx de ladiçte ville par commission royale, que par avant estoient fix ou sept vingts.

Ledit an, après plusieurs pourchas & poursuites de procès agité en la Court de messeigneurs les Generaulx Conservateurs des Aydes en la ville de Montpellier, d'entre les Consuls ou leur sçindic, d'une part, & trois cens cinquante ung constitués contre eulx par procuration de particuliers habitans d'icelle ville, d'autre part, fut dict par arrest que les cappaiges que se poient sur chacun, à raison de quatre fols pour assiete ou taille, seroient de nouveau transferés & reduyts en terme de industrie & pratique, avec certains aultres chiefs contenus audict arrest, & que seroit faicte l'extime generale d'icelle ville. Ce procès dura environ huit années, que cousta plus de mille escuts.

Item, ay trouvé que l'an M.D.XL., & le dimenche XVIII^e du moys d'apvril, negea durant quatorze heures, & nonobstant que tousjours ycelle neige se fondoit, encores en y avoit par tous endroiçts au pays plus de ung pam*** d'hault, mais ne dura pas guiere.

Item, & aussi ay trouvé que, en ladiçte année M.D.XL., furent excommuniées les chenilles, qui grandement gastoient les fruiçts de terre, tellement

* De *doliatum*, *dolium*, tonneau. Ducange, *Gloss. med. et inf. lat.* V^o *doliata*, *doliatum*.

** C'est-à-dire : *abortives*, prématurées.

*** *Palme*, mesure.

que, craignans ladicte sentence (ce que est bien à noter à tous fideles chrestiens), ceste vermyne s'enfuyoit à grands troupes au lieu que leur avoyt esté assigné par monseigneur l'Official, & lesquelles chenylles rencontrées par les enfans hors la ville & dedans, leur improperoient tel outrage, disant : *Excomminghades! excomminghades!* & les pources bestes, ce oyans, dreçoient leurs testes comme toutes effroyées, ce que j'ay veu : qu'estoit ung merveilleux spectacle.

* * *

L'an M.D.XLI., honorable homme Benoiët Lacourt, marchant du Puy, fist fabriquer la chappelle de Saint Robert, assise au cousté droict du grant autel de l'eglise abbatiale de Saint Pierre la Tour.

Aussi, audiët an, fist faire lediët Lacourt le pavement de l'eglise conventuale des Jacobins de Saint Laurens, & par dessoubs ycelluy pavement grant nombre de sepulchres, tout à ses seuls despends, & léans fist certains legats & fundations & la tapisserie du chœur.

Des années M.D.XLII., XLIII., & XLIV.

Ces années substituaient de grosses tribulations en la ville du Puy; si firent bien ailleurs. Toutesfois, je extime que toutes les molestés & adversités que journalement tumbent sur le dos du poure peuple, peché en est la cause. Or bien, Dieu, par sa divine bonté, nous vueille tous amender ! Ladicte ville du Puy fut, ces années, durement travaillée de divers subsides tant en grosses tailles que emprunts redoublés sur les Diocesans & aussi particulièrement sur les villes closes, decimes cueillies sur le Clergé, troubles advenus sur notaires & sergens. Les bourgeois & marchans rentés ont esté appellés au riere-ban à y servir en propre personne, & causant la guerre de Perpignan, tant de commiffions reales se sont dressées au present Diocese tant pour avitailler Nerbonne que pour la fortifier contre l'effort des Imperialx, nos ennemys, & pour la subvention des gens de guerre estant campés au devant de Perpignan, a fallu fournir grand nombre de quintaulx de salpêtre, prendre sur cotaulx * mulets &

* Les vins de Vivarais que l'on consommait en Velay étaient transportés dans des outres (*boutes*), sur des mulets ou chevaux de bât. Ce mode de transport, seul praticable dans nos

boutes, fornir lards, farines, vin & avoines, nourrir aussi certaines garnisons établies pour le Roy nostre Sire aux Basses Diocèses, comme d'Alby, Castres, Aleth & aultres, fournir entre deux fois grand nombre de pionniers, & les acoultrer tant d'habits que de leurs outils necessaires, comme sont palles & pioches. — *Item*, aussi a prins le Roy sur le patrimoine de la ville & obventions annuelles d'icelle, grosse somme de deniers. — *Item*, après s'est meu grand different entre les habitans du Puy contre certains particuliers d'icelle ville qui avoient prins charge d'aler à bas au camp dudiect Perpignan, fournir & porter iceulx vivres & munitions, desquels en rendant leur compte, on y trouva quelque chose à redire. Si leur improperoient qu'ils avoient mal exequuté leur charge, & qu'ils avoient faict ce voyage à leur grand profit & au grandissime desavantage tant du pais que de la ville. Dont à ces fins, y eust poursuite de procès & revision des comptes, à leurs grands despends & de tout le Diocese, & se sont proferées sur iceulx de meschantes & diffamables paroles & oultraiges, qui leur a estaché ung mauvais renom, & qui, en oultre, a enfanté en la cité discordes, dissimulations & aynes entre plusieurs des habitans. — Que vous diray-je ? Ces années, le commun eust procès, duquel n'eust nul droict, sur certains feudataires & particuliers rentés que poyent taille au Consulat pour leurs revenus nobles, se aydans les Consuls de certain frivoel privilege que sur ce disoient avoir, lesquels feudataires, depuis ce, sont abdités de ceste taillabilité, & ont, par ordonnance de monseigneur le Seneschal de Beaucaire, fervy le Roy nostre Sire en ses arriere-bans, selon la nature & qualité de leur fied.

Item, aultre procès contre les Consuls par aultres particuliers de ladite ville, que ont querellé, en la Court des seigneurs Generaulx seans à Montpellier, faire entierement exequuter l'arrest prononcé dernièrement que l'extime generale de la ville se feroit. Pourquoi, ladiecte extime a esté faicte l'an M.D.XLIV. par Commis à ce depputés, & après par justice auctorisée & decretée.

Item, ces ans, par ung Prevost appelé Ymbert Coreau furent apprehendés certain grant nombre de faulx monoyers tant de ladiecte ville du Puy que d'ailleurs, où y avoit prebîtres, hommes & femmes qui se mesloient de ce

pays montagneux et dépourvus de bonnes routes, constituait, autrefois, une industrie importante. On nommait *cotaulx* ceux qui s'y livraient.

dangereux artifice, lesquels demourarent en prison au Puy plus d'ung an, causant certain debat meu entre ledict Prevost & les Officiers de Justice pour avoir ravies, soubz couleur de justice, les despoilles desdicts prisonniers, lesquels finablement, eulx & ledict Prevost, tout fut mené & conduit à Thoulouse. Tantoist après, plusieurs advocats d'icelle ville, que avoient assisté au conseil dudit Prevost, furent adjournés personnellement audit Thoulouse, tous lesquels y allarent.

Item, fut faicte par commandement du Roy nostre Sire la monstre & reveue generale des gens & arnois de la ville & de tous les mandemens soubz le Bailhage de Vellay, avec injuction à chacun de se pourveoir d'arnois tels qu'ils pourront avoir selon leur faculté & degré, & avec ce, faire declairation des personnes ayans aage competant pour servir le Roy en armes, se besoing estoit.

Les moyssons furent tardives ledict an M.D.XLIII. Si furent bien les vendenges, car on vendengha environ la feste de Toussaincts, & encores n'estoient meures à demy.

Item, ladicte année, sur le vendredi XIII^e de octobre, de nuyt, pleust tellement que les eaues par tous quartiers se enflarent par telle sorte, que non seulement les grandes rivières, mais les petits ruyssaux, en quelque part qu'ils fussent assis & de quelque petite nature, firent tant de dommaiges que le racompter seroit horreur. Et dedans le moys après, en fist aultres deux non guiere distantes de la premiere. Dieu, par sa divine grace & bonté, nous en garde une aultre fois ! Difons *Amen*.

Item, est cas admiratif (ce que j'ay bien noté) que, durant ladicte année, ne se vist le ciel entierement net & serain qu'il n'y eust nuées & broillas.

Item, audit an, le peuple fut fort tormenté sur les paiemens, attendu les cris & preconisations faictes sur les monoyes, argent & or court.

Item, audit an, fut grans mortailles de bleds en la terre, car en plusieurs parts, à grant peine, on en recouvra la semence.

Item, audit an, & le mecredi IV^e de juillet, à neuf heures du matin, après plusieurs grans tonnairres, la fouldre tumba au clochier de l'eglise Nostre Dame, où il y fist merveilleuses bleffures & peffora l'eglise, & fist choses dignes d'estre rememorées.

Item, le jeudi XIX^e dudit mois & audit an, volarent sur la ville du Puy, heure tarde, ung merveilleux nombre de cygoignes ou grues, que se repo-

pour le present, qu'en dire plus aultres choses, que par trop pourroient retenir nostre sermon.

Item, après la justice faicte dudiect Prevost, l'affaire des faulx monoyers & la procedure de leur procès faicte au Puy fut par messeigneurs de Parlement mys au neant, & ordonné de nouveau estre faict leur procès.

Item, audit an M.D.XLIV., sur l'extremité de l'année, se trouva en ce pays ung leopard, ainsi qu'on disoit, eschappé de quelque parc de prince ou par aultre moyen que je ignore survenu, que fist de moult grans dommaiges, lequel tua & estrangla plusieurs personnes & bestes; par le moyen de quoy les gens alloient en grant crainte sur les champs.

Cronicque de l'année M.D.XLV.



OUR narrer ce que est digne d'estre enregistré & memoré de la present année M.D.XLV., commençant, en retenant mon fille, à la feste de l'Annunciation de la benoicte Vierge Marie, XXV^e jour du mois de mars, où l'an se change, & finissant à icelluy jour l'an revolu & complet, est vray que le bled fut assez cher, tellement que se vendit, dedans l'année, de quatorze à quinze sols le carton, causant certaines reysterées tempestes que affolarent plusieurs mandemens & perroiffes de ce pais; pour laquelle cause ou aultres desquelles me tais pour le present, se trouvarent dedans la ville du Puy grant nombre de pources tant privés que estrangiers & tant fameliques que c'estoit grosse pitié. Lesquels, en mendiant & demandant l'aulmosne, estoient parmy les rues & portes des habitans jour & nuyt, crians assez piteusement, & desquels en morurent les aulcuns parmy icelles rues, & la ville fut travaillée & merueilleusement martirifiée d'une fiebvre caufonne, vulgairement & par gengerie appelée *troffe-galand*^{*}, que fit changer la vie avec la mort à plusieurs habitans de ladicte ville, tant Chanoines que aultres gens d'Eglise seculiers & reguliers, advocats, bourgeois, marchans, mecaniques & laboureurs, & des

* « Pareillement, l'an 1546, regna en la ville du Puy en Auvergne une autre maladie nommée du peuple Trouffegaland, pour ce que peu de ceux qui en estoient espris eschappoient, ains mourroyent en deux ou trois jours au moins, & plustost les robustes que les debiles, & les riches que les pauvres. Au commencement, les patients avoyent grande pesanteur de tout le corps, avec

fusdicts poures grand nombre. Dont sur ce fais mon extime qu'ils en font morts & trespaffés, tant parmy ladicte ville que dedans l'Hospital, douze cens & davantaige, & plusieurs en reschaparent que devindrent sourds; & à plusieurs nobles filles & pucelles leurs cheveulx & perruques leur tombarent; aultres en leur maladie mangeoient terriblement, & plusieurs recidivarent audict mal par deux & trois fois. Ceste maladie causoit une exclamation entre les gens, car on ne tenoit propos en troupes & compagnies, sinon de ceste maladie. L'ung disoit : *Ung tel est mort*; l'autre disoit : *J'ay mon pere, ma mere, mon frere, ma sœur, mon fils, ma fille malade*. Aultre disoit en avoir deux, trois ou quatre en couche chez eulx. Vous eussiez veu à toutes heures porter ausdicts poures malades le precieux Corps de Nostre Seigneur. Et le peuple, considerant la multiplication des malades & l'augmentation de ladicte maladie, estoient constitués en grande peur & craincte, doubtans y tomber. Il y eust beaucoup de gens indiscreets qu'à la persuation de quelque maleureux, disoient que qui porteroit ung anneau d'acier en quelcun de ses doigts, qu'il seroit protégé & gardé de parvenir en ce mal. Mais c'estoit le contraire, car souventesfois ceulx qui portoient ces anneaulx d'acier estoient les atrapés & non sans cause, car c'estoit une superstition venant directement contre nostre sainte foy. Or, pour raison de ceste egritude & maleureuse maladie, ou bien que le peuple estoit chargé de cherté de toutes victuailles, de grands subsides, de tailles, decimes & aultres impositions, se trouvoit cheu en grande tristesse & calamité, si que de longtems on n'ouyt faire ne mener nulle jouyssance en la ville, que de ce est assez coustumiere, tant de taborins, dances que aultres jeux & joieulx passe-temps. Et pourchassa le peuple pour ceder ceste merveilleuse fortune de ce maleur & infelicité & pour appaiser Nostre Seigneur, se courroucé estoit contre eulx, faire une très-devote & solempne procession generale, en laquelle faisant y fut porté le precieux Corps de Nostre Seigneur, decretant que le peuple ce jour se metroit à son debvoir le matin de recepvoir icelluy precieux Corps Nostre Seigneur, & avoir ce fait, chacun yroit en bonne devotion associer ladicte devote procession, affin de en meilleur estat

une extreme douleur de teste & fievre continue, & perdoient toute cognoissance, & faisoient tous leurs excremens involontairement souz eux, & avoyent grand delire, de sorte qu'il les falloit lier & attacher. Que si aucuns eschappoyent, leurs cheveux tomboient, & ladicte maladie estoit fort contagieuse. » — Ambroise Paré, *Œuvres*, Paris, 1585, in-folio, XXII^e livre, de la peste.

demander pardon & miséricorde à Dieu. Ce que de bon & entier cueur le peuple fist. Et fut faicte ladicte procession bien & honorablement le dimanche XIII^e jour du mois de septembre. Si fut par un beau Pere de Sainte Claire dict le sermon au Fort Nostre Dame, là où le peuple audict sermon demanda, en criant à aulte voix, pardon & miséricorde à Nostre Seigneur, plorant tendrement & non sans cause. Et tantost après, ceste maladie print parti & cessa, Dieu ainsi le permettant, auquel soit donné gloire & honneur sans fin ! Ceste maladie fut en estat trevaillant le peuple l'an M.CCCC.LXXXI., & semblablement l'an M.D.XXX., & à cest heure, & l'appelloit-on en ce temps-là le *mal Berry*.

Ceste presente année, plusieurs enfans de jeune age tombarent en fiebvre etique, lesquels, après grand languissement, furent contraincts se despartir d'entre les vivans.

Grans incants & subastations* de biens meubles & immeubles se firent ceste année pour satisfaire & poier aux pources gens leurs subides, & aultres plusieurs que par correctiers jurés** faisoient vendre par ville leurs dicts biens.

Brief, le pource peuple estoit en grande & extreme necessité. Par le moyen de quoy, se firent, en ladicte ville & aux eglises d'icelle, tant de larrecins, voire jusques à venir de belle nuyt rompre & briser les portes des maisons aux meilleures & plus frequentées rues d'icelle ville.

Item, ceste année, noble Jehan Pome, seigneur de Gelasset, que fina ses jours par la susdicte maladie, ordonna en sa derniere volenté estre donnée une aulmosne au grand Cloufel de l'Hospital en semblable maniere & qualité que la Ville la faict le jour de l'Ascension Nostre Seigneur, après Roifons. Laquelle aulmosne fut par son heritier exequée à l'honneur de Dieu, consolation des pources & pour la subvention de son ame & de tous ses parens & amys vivans & trespaffés, le dimanche VIII^e jour du mois de novembre.

Item, ces ans precedens, le Roy nostre Sire avoit faict quelques nouvelles & particulieres impositions de deniers pour estre levés sur les villes closes de son royaume, dont en fordist question entre ceulx des villes closes de Vellay & la ville de Pradelas pour estre cueillis lesdicts deniers. Car ceulx de Vive-

* Ventes par autorité de justice.

** Courtiers.

cunes fois sont prosperes, aultres fois incomodes, comme en ceste presente année M.D.XLVI., que le peuple par diverses fortunes a esté assez afflicé & martirisé, & mon entendement en ce demeure perturbé, meditant que ce peut estre par la Providence & permission divine, de laquelle le povoir & sçavoir n'est pas mesurable, ou c'est par le peché du peuple, ou c'est par la vertu, influence & force des astres & corps celestes.

Or, comment qu'il soit, au commencement de ceste année, sur le sabmedi matin XVII^e d'avril, la froidure fut si vehemente, qu'elle engela tout le vignoble de ce pais, & le bled fut jusques au temps des messons à bien cher pris, car le carton valut communement dix, douze, treize & quatorze fols.

Les subsides aussi des tailles furent grands, decimes redoublées sur le Clergé, aultre imposition & charge particuliere sur les villes closes.

Or bien, ceste année, sur les Pasques, la peste * commença à se metre en besoigne & practiquer ses doureux ouvraiges dedans la ville, & tant s'eschauffa, que, d'arrivée, destourna la felicité du peuple, tant pour le dangier & doubte de cheoir en ceste poureté, que pour le destoubier de l'entrecours mecanique qu'est la principale nourrice de ladicte ville. Ce que finalement en advint, car les pures habitans, au mains bientoit les plus aisés, furent contraincts habandonner ladicte ville & s'aler loger où ils povoient sus les champs, les ungs en leurs boriages, aultres chez leurs amys, & aultres par moyen de loyer. Ce que causa grand escandale à ladicte ville, pour ce que la foire de Roisons estoit prochaine. Ceste peste se augmenta & accreust. Quoy voyant, les seigneurs Consuls, qui ont la cure & sollicitude sur le fait & regime de la chose publique, craignans comme les aultres habitans l'aguihon de ladicte peste, s'enfuyrent tous sans nul excepter, laissant la charge de la ville à aulcuns particuliers que en leur lieu avoient congnoissance sur les affaires de la police. Et après, plusieurs, suceffivement actaincts de la pestilence (dont Dieu nous garde!), furent conduicts en grant nombre au clos de Saint Sebastien. Mais, pour aultant que la ville & les seigneurs du Chapitre Nostre Dame, administrateurs de la maison de l'Hospital, ne volurent faire léans aulcune norriture aux pures pestés, ainsi que portoit aulcun arrest sur ce prononcé en la venerable Court de Parlement de Tholose, lesdits Con-

* « L'année suivante (1547), vint en ladicte ville (*du Puy*) une autre plus grande peste accompagnée de bubons & charbons qui feit aussi mourir grand nombre de peuple. » — Ambroise Paré, *loc. cit.*, XXII^e livre, *de la peste*.

fuls ou bien leurs commis, pour eulx à leur deffaulte, pensant en estre satisfaits d'iceulx administrateurs, firent léans aulcune norriture. Et tousjours la peste se rengreghoit de plus fort, en telle sorte que ung bien grant nombre de femmes ençaintes, plus grant qu'on n'oyst jamais dire, furent taillées pour ne perdre leur fruiet. Et audiect clos, plusieurs, feignans estre malades ou infects, y alloient pour y avoir de quoy manger, combien que leur pension y estoit assez debile, car trop y avoit mauvais enmesnagement, & peult icy estre amené ce que est escript aux *Proverbes*, premier chappitre : *Ubi non est gubernator, populus corruiet*. Car, ainsi qu'on rapporte, les commis, prebstre, alabardiens, barbier, portefais ou partie de ceulx, lesquels, defarmés d'equité, firent plusieurs concussions, incursions, pilleries & rençonnemens en diverses qualités sur les pources constitués malades de la peste & infects tant audiect clos que en la ville. De quoy le peuple moult se plaignoit, disant que, combien qu'un pource homme ou femme, trespasé à Saint Sebastien ou bien en la ville, requist estre enterré à ses despends où estoit assigné son sepulchre, ce neantmoins, combien que iceulx portefaix fussent pour ce bien payés & à l'avantage, yls metoient & enterroient yceulx corps au premier lieu qu'ils rancontroient la fosse estre preste, fut de la parroisse ou aultrement : qu'estoit ung grant esclandre. Bien firent aultres defordres dont je me tais.

Or, le pource peuple qu'estoit demouré en ville essaya beaucoup, tant pour crainte de l'eminant dangier de la peste, que aussi pour la carence des provisions à eulx necessaires, car les estrangers n'y osoient venir pour les estroicts commandemens que leur estoient faicts par les seigneurs & gentilshommes du pays, tellement qu'il y en eust que acheptarent le bois à pois. Que poivoit estre des aultres provisions ? Il est à noter aussi que les posseffoires autour de la ville, prés, champs, jardins, par meschantes gens furent robés, pillés & malmenés par diverses façons & moyens que trop prolixeroit à escrire.

Et si en la ville les habitans y avoient necessité, plusieurs fuitifs aux villaiges, assez mal logés, eurent aussi divers assaulx de la peste. Car en tant de parties on se mouroit par les villaiges du pays, que je ne scauroie dire le cartier. Pourquoy, failloit qu'on se remuast d'un lieu en l'autre : qu'estoit grosse peine & poureté. Le nombre de ceulx qui morurent de ceste maladie durant quatre mois & demy, fut, ainsi que saigement peult avoir esté confideré, environ trois mille personnes. Dieu leur face mercy ! Difons *Amen*.

Item, au temps de ceste peste, se brularent deux maisons en la rue de l'Ouche du Temple*, près la porte d'Avignon.

Item, audiçt an, fus les festes de Noë, les gens fuitifs estre retournés, pour ce que grant nombre de gens estoient morts l'an precedent d'une maladie de fiebvre caufonne vulgairement appelée *troffe-galand*, estoient à faire plusieurs retours, & tant par iceulx retours que aussi pour les sepultures des trespaffés de la peste, les eglises de ladicte ville estoient en si grande presse que, mesmement les festes de Noë & les dimenches, on les faisoit, voire aucunes devant jour, & venoient les bonnes gens demander place, car chacun desiroit faire prier pour les ames de leurs parents trespaffés & faire celebrier à leur pover honnables obseques, selon leur estat.

Item, audiçt an, les messons furent opulentes & fructueuses, & vint le bled, le vin, huile & aultres provisions à bon marché (la grace à Dieu!). Et fut le temps tant delicat & bien disposé que, sur le riche temps d'automne, les rosiers, contre leur naturel, produyrent belles rozes, & plusieurs fructiers leurs fleurs & bourghons.

Item, audiçt an, & la veille Nostre Dame la Chandleur, certains yvroignes, maleureux & meschans, de belle nuyt, arracharent le pendant des ferroils des portes des habitans en plus de fix vingts maisons.

Item, audiçt an, & le vendredi matin, avant la feste Saint Michel comptant le XXIV^e de septembre, par indisposition du temps, la foudre, après ung grant & espovantable tonnerre, rua jus le clochier & cloches de l'eglise conventuale des Dames Augustines religieuses de Val, & les pierres des bastiments tumbarent en grande partie sus le tois de l'abitation du curé de léans, que luy enfrondarent à demy toute sa maison, & léans leur fist plusieurs aultres grands dommages.

Prions le Distributeur des dons celestes que nous vueille preserver de peste & nous donner prosperité & valitude!

Item, audiçt an M.D.XLVI., au moys de may, trespassa Bertrand Torrenc, marchant du Puy, extimé estre riche de plus de quatre vingts mille livres tournois, & furent honnorablement celebrées ses obseques durant les

* Cette rue (qu'il ne faut pas confondre avec la rue de l'Ouche aboutissant à celle des Farges) était voisine de l'ancienne commanderie des Templiers (Saint-Barthélemy). On l'appelait aussi l'Ouche des *Cordilliaires* (cordiers) ou des Tanneurs.

jours que le cene general* du Diocese estoit assemblée en ladicte ville du Puy, auquel cene tant en la procession de ladicte sepulture que dire messes & faire les aultres services, furent distribués d'environ cinq sols pour homme, qu'estoit belle chose. Y estoit l'eglise Cathedrale & tout le Clergé des eglises de ladicte ville. — *Item*, en son testament laissa quatre cens livres pour funder une messe perpetuellement à Sainct Pierre, laquelle fire Guillaume de Licques, mary de l'heritiere Loise Torrenche, funda audiect Sainct Pierre pour ycelle la messe matiniere, & fut passé cest instrument de fundation le sabmedi XXVIII^e du mois de may l'an M.D.XLVII., la veille de la Penthecoste, & se doit dire ceste messe, de la feste de Pasques jusques à sainct Michel, entre quatre & cinq heures du matin, & dudiect sainct Michel jusques à Pasques, à l'heure de six heures.

*Geographie, c'est-à-dire description des exequies,
triumphes & pompes funebres faicts au Puy pour feu de très-noble
& eternele memoire François, roy de France.*

EN l'an du monde six mil sept cens quarante six, après la naissance de Jesu Christ & restitution de nostre salut M.D.XLVII., de ce temps, le mecredi XXX^e jour du mois de mars, fina l'extreme partie de ses temporels jours le susdict feu Roy François I^{er} de ce nom en ung chasteau (auprès de Paris) appellé de Ramboillet, luy succedant magnanime & très-elegant prince Henri de Valois, duc de Bretagne, prince & daulphin de Viennois & de France, descendu au cinquante neuvieme renc des Roys François, dict II^e de ce nom, & parvenu en la soixante cinquieme generation du preux Hector de Troye, lequel dès incontinant estre monté en l'arbre de son Triumphe Royal, pourchassa comme celuy qui de toutes claires vertus est illustré, par tous bons moiens, faire devotes prieres, oraisons & suffrages divins pour l'ame de son dict feu seigneur & pere, &, entre aultres lieux, en escripvit par legation & letre expresse au seigneur

* Synode ou conférence des ecclésiastiques. Cette assemblée se tenait, au XII^e siècle, dans le diocèse du Puy, deux fois par an, aux mois de mai et de décembre, vers la Pentecôte et l'Avent. Mais au XVI^e siècle, elle n'avait plus lieu qu'une fois chaque année, en mai ou en octobre.

Evesque du Puy messire François de Sarcus prefulant, la letre dirigée en son absence à son Vicaire, laquelle fut par lui communiquée aux seigneurs du venerable Chappitre Nostre Dame, seigneurs de Justice & aux seigneurs Consuls, c'est à sçavoir sires François du Lac, Jehan Alard, Guillaume de Lequas, Durant Ravissat, maistre Jacques Gelet, notaire, & Laurens Lhioutard, par le moien de quoy, sur ce, fut faicte assemblée pour proceder à y metre ordre.

Les seigneurs du Chappitre proposarent par celluy qui presidoit disant qu'il estoit raison d'exequiter ce mandement, mais que la plus grande despence tomboyt sur eulx & falloit necessairement que la ville en portast & se chargeast de grande pourtion d'icelle. Les seigneurs Consuls, sur ce respondans, dirent avoir trouvé ès enseignemens de la ville la forme, l'ordre & despence, que, par semblables mandemens, ils avoient faicte, leur declairant icelle, & que n'estoient deliberés, suivant le Conseil de la ville, de passer oultre. Alors, lesdicts seigneurs du Chappitre respondirent aux seigneurs Consuls qu'ils estoient deliberés entre eulx s'en acquieter fans en rien les emprunter. Ce que fut aux Consuls un peu dur. Toutesfois, iceulx Consuls se deliberarent bien & honorablement en faire leur devoir aux despends du commun en l'eglise de Sainct Pierre le Monastier, & d'emprunter le Vicaire du seigneur Evesque faire commandement à tout le Clergé de la ville leur venir faire honneur auxdites exequies; à quoy il n'eust osé contredire pour l'honneur & reverence du Roy. Mais tantost après, au pourchas de plusieurs gens de bien, zelateurs de paix & d'amour, & remonstracions faictes de chacun parti, les differans furent entre iceulx du venerable Chappitre & lesdicts seigneurs Consuls reduicts en union & transquillité, & fut déterminé le faire comme s'ensuit :

Le decret & deliberation de ce faire, par huit jours auparavant, fut que seroient faictes & celebrées ces exequies le jour de vendredi XIII^e de may en l'an susdict.

Dont à ceste cause, les seigneurs Consuls, par moien de justice, firent faire cris & preconisations reyterées tendens ès fins de faire ce service spirituel pour le feu Roy, & que chacun gardast l'honneur de Dieu, ne le jurer, ne blasphemer, ne se taverner, netier les rues, venir affocier icelle ledict jour hommes & femmes tenant bon ordre, tenir portes fermées comme le sainct dimenche, & que tous Bailes des Mestiers eussent à preparer leurs grandes

torches pour les porter en icelluy acompaignement, & aultres chiefs en icelles proclamations contenus que par messeigneurs les Curiaux furent, sur ce, mieulx considerés.

Item, firent faire lesdits seigneurs Consuls quatre douzaines de torches de cire pesans deux livres piece, & trois cens soixante chandeles cire de sept en la livre, pour la chapelle ardent. Entre lesquelles en falloit quinze du pois de carteira piece pour estre mises ès cinq croix d'icelles. *Item*, fix chandeles de cire de une livre de pois, chacune representant les fix Consuls, pour estre mises aux six chandeliers d'argent estans soubz la chappelle ardent autour du cercueil ou biere.

Item, lesdicts seigneurs de l'eglise Cathedrale firent dresser une chapelle ardent au devant le chœur Sainte Croix, & au deffoubs d'icelle mirent ung petit dresseoir faisant semblant de biere, couvert de deux nobles draps d'or l'ung sus l'autre, aourné & decouré d'escuts de France coronés à l'imperiale, & les pendens d'icelle chappelle ardent firent de velours noir aux armes dudiect seigneur en chacun cousté.

Item, ledit chœur Sainte Croix firent aussi estouffer & garnir, sur les revers, de toiles de boguerans noirs, enrichis des armes du Roy à coronne imperiale, & des torchiers firent dresser par dessus pour metre en iceulx les torches de la ville.

Item, audiect chœur, firent adourner & couvrir les sieges de tapis pour y collocquer messeigneurs de la Justice, les seigneurs Consuls, nobles, bourgeois, advocats & autres gens de bon estat de ladicte ville, pour faire le service au jour assigné.

Item, au dehors lediect chœur, firent aussi preparer aultres sieges & bancs pour asseoir aultres plus inferieurs de l'affociation, ensemble la chiere pour dire la collation à la louenge du Roy.

Item, estre venu le mecredi avant le jour assigné qu'on debvoit celebrer icelles exequies, fut advisé les mander par toute la ville par fix Curés ou Vicaires des parroisses du Puy, vestus de noir, afin de prier les habitans y venir faire honneur, & y assister, hommes & femmes, pourtans, si possible leur estoit, abillement de dueil.

Item, estre venu le jeudi, veille du jour assigné, en l'eglise Cathedrale, fut dicté l'agende des Morts, au chœur Sainte Croix, en noble psalmodie & resonance, après leurs vespres dictes, où, pour ouyr icelluy service, les sei-

gneurs Consuls , acompaignés de tout plain de honorables perfonnaiges de la ville , y affistarent. Et après lediçt service parfaict , fut entre lesdiçts seigneurs de l'eglise Cathedrale & les seigneurs Consuls assez longuement parlementé de tout ce qu'ils avoient à faire le lendemain , & ce estre diçt , se retirarent les seigneurs Consuls en leur Consulat , & de là chacun print son parti.

Item, ce jour de jeudi , lesdiçts seigneur Vicaire de monseigneur l'Evesque du Puy & seigneurs du venerable Chappitre firent convocquer & appeller , pour assister à icelles exequies , toutes les eglises de la present ville , c'est à sçavoir : les Religieux de Saint Pierre le Monastier & habitués seculiers d'icelle eglise , les habitués de l'Hospital , les Collieges de Saint Vosi , Saint George , Saint Agreve , Saint Pierre la Tour , les Religieux mendians Sainte Claire , Prescheurs , Mineurs , Carmes , & les Hospitaliers de Saint Jehan de Jherusalem , les Dames Augustines de Val , & que chacun y eust à porter sa croix , excepté lesdits Hospitaliers qui ne reçoivent commandement de l'Evesque , leur enjoignant sonner leurs cloches ce soir & n'arrester que l'eglise Cathedrale n'arreste , & se trouver tout prests en la rue des Tables bon matin environ sept heures , là atendants lesdiçts seigneurs Chanoines & leur eglise Cathedrale , & de là venir , chacun en son ordre , en la maison consulaire , querir les seigneurs Consuls , que là les attendront avec messeigneurs de la Justice & toute la pompe de la ville.

Item, ce jour mesmes , les seigneurs Consuls prindrent grant peine & diligence de faire netier la rue de Villenova & la faire tapisser de draps & bogueuans noirs , de la maison de Pierre Sauron (qu'est l'entrée d'icelle) jusques au deffoubs la maison commune , — par dehors & par dedans ladicte maison pareillement , lesdiçtes tapisseries en plusieurs parties estre garnies des armes du Roy tant à coronne imperiale que à simple coronne , & aussi semblablement des armes de la ville entremeslées.

Le jour de vendredi estre venu , de bon matin , ainsi qu'il pendoit par assignation , toutes les eglises inferieures susmentionnées se retirarent en la rue des Tables , là attendant l'eglise Cathedrale , & au Consulat les seigneurs Consuls , gens de Justice , nobles , bourgeois , marchans , mecaniques , hommes & femmes de tous estats , acoultrés la plupart en estat funebre & en noble pompe , prestes les torches des seigneurs Consuls , celles des Messieurs , & autres particulieres attendans le departir.

Les seigneurs de l'eglise Cathedrale , estre descendus en la rue des Tables ,

trouvarent les eglises fusdites attendans. Si se mirent ensemble en moult noble ordonnance, ayans personnaiges commis pour le tout renger, comme bien estoit requis, & en tel ordre, chantant les litanies tant une eglise que aultre, se vindrent rendre au Consulat.

Tout le Clergé, ormys l'eglise Cathedrale, prindrent leur voye en la ruete de Villenova que regarde de front vers la rue de l'Ouche, tendens par la rue de la Grange vers Panessac, & entre icelluy Clergé & ladicte eglise Cathedrale, on assigna estre mise toute la luminaire, oùt premierement marcharent de beau renc les torches que aucuns Mestiers, particulièrement & pour leur plaisir, y avoient envoyé pour faire honneur au Roy, entre lesquels furent les Coiratiers qui y avoient six torches, les Bonetiers six torches, les Hosteliers deux torches, les Celliers deux torches, les Bastiers quatre torches, les Coturiers deux torches, toutes de cire, pesant deux livres piece, & chacun d'iceulx Mestiers portoient en leurs dictes torches les escussions de leurs mestiers ou confrairies.

Item, après succedoient, venant de bel ordre, les grandes torches des Mestiers, excepté celles de la Court Royale de Vellay & de la Court Commune, trestoutes ayans ung grant escu de France à coronne imperiale, & pour conduire & faire marcher lesdictes torches grandes, estoient commis par les seigneurs Consuls trois bons personnaiges, Capts de mestier en ladicte année.

Item, après, marcharent les six torches de messeigneurs Consuls, aux armes de la ville.

Icy après, en ce renc, marcharent les deux grandes torches de la Court Royale de Vellay & de la Court Commune du Puy, ayans comme les aultres les armes du Roy à coronne imperiale, conduictes & acompaigniées par les sergens desdictes Courts.

Icy après, successivement marcharent quarante deux torches de la ville, de deux livres de pois chacune, armées des armes du Roy à simple coronne, lesquelles portoient certains bons personnaiges vestus de robes de deuil requis & empruntés par les Bailes des Mestiers au porchas des seigneurs Consuls, & lesquels quarante deux portans icelles torches estoient conduits & arrenchés par trois bons personnaiges, aussi Capts de mestier de ladicte année.

Après, marcha l'eglise Cathedrale, laquelle precedoient les croix des eglises du Puy, estant derrier & faisant le pontificat reverend pere en Dieu monseigneur messire Christofle d'Alzon, evesque de Troye, suffragand du feigneur Evesque & chanoine de l'eglise Nostre Dame.

Ayans prins voye le Clergé, luminaire & l'eglise Cathedrale, venoient après messeigneurs maistre Hector Torrenc, juge de Vellay, messeigneurs maistres Guillaume Luquet & Guillaume Bertrand, baile & juge de la Court Commune, en leur regence la present année, & après, atout leurs robes & chapperons rouges, messeigneurs les Consuls, — combien que les Baile & Juge de la Court Commune qui n'estoient en leur année, ensemble tout plain de Lieuxtenans, & je ne sçay quels aultres Officiers, pourchassoient y assister en deliberation de vouloir preceder nosseigneurs Consuls : ce que ne leur fut permis par ung grant Conseil general de la ville sur ce expressement assemblé. Car apparoit ce ne debvoir estre tolleré, causant transaction arbitrale sur ce passée entre lesdits Officiers & les seigneurs Consuls, y acquiesçant par procureur le seigneur Evesque, & non sans merite, car la ville, que toutes charges supporte, ne doit estre mise au pied derrier, & mal considéré à ceulx qui poursuyvent tel faict que de vouloir soubstraire l'honneur qu'appartient aux seigneurs Consuls, que sont moderators, ayans le soing & cure du bien politicque. Mais ceux-là cherchent troubler la tranquillité & le repos de la Maison Consulaire, ne craignans, sans juste querelle, briser appointemens & convenances. Les gens de probité du temps passé ne meritent ainsi estre redargués, desquelles les louenges sont prestantes, que par leur arbitrage, comme vertueux & prudens, ont pesé en equité & à la raison le faict ainsi qu'il est, & puis, considéré & voyant ce avoir si longuement demouré en stabilité, ne sçay raison recevable pour estre, sans erubescence, dicte ou pourchassée au contraire. Pourquoi, ces entreprinſes, par faulte de se dresser à la norme de raison, sont dangereuses d'enfanter en la ville discordes, dissimulations & haines, au grant desavantaige & trouble de la republicque : tout ce que est vray, se mon entendement n'est effacé par ignorance.

Après les fusdicts seigneurs de Justice & messeigneurs les Consuls, suyvirent en ordre bien rengés les nobles, les bourgeois, messeigneurs les advocats, marchans & mecaniques, & après ensemble les dames nobles, bourgeois & marchandes, en grant nombre, vestus en estat funebre, tous lesquels, par monseigneur le Cappitaine Mage de la ville, sire Pons Yrailh, ayant son baston en main, furent collocués & assignés en leurs lieux.

Ladicte procession marchant avant, après ce que le susdict Cappitaine Mage les eust ordonnés, se vint rendre au devant la porte de Paneſſac, là où ladicte eglise Cathedrale, suyvant le temps de Pasques, & chacune de toutes

les aultres eglises fusdictes particulièrement, chantarent devant l'imaige de la Vierge Marie : *Regina celi, letare, Alleluia*, etc.

Après, marcha toute ladiçte procession, en tel ordre qu'il est icy dessus touché, par le long de la rue de Panessac, la Chanebaterie, Raphael, Montpeiroux, la Frenarie, la rue des Portes, arrivant devant l'eglise Saint Vosi.

Icy estre arrivée ladiçte procession, furent commis par mes diçts seigneurs Consuls, maistres George Pradier, leur secretaire du Consulat, & Jehan Lhioutard, leur recepveur, pour distribuer à chacun des associans ecclesiastiques & aux porteurs des torches trois deniers tournois, & en l'eglise Cathedrale n'eust nulle distribution, & après s'en montarent, & passant par la porte du Fort, entrarent en l'eglise Nostre Dame.

Item, estre entrés en ladiçte eglise Nostre Dame, furent mises les torches aux torchiers sur ce ordonnés & allumées les chandeles estans prestes sur la chappelle ardent, & ès petis crochets des pilles, ensemble les six chandeles de livre estans autour du cercueil, & les seigneurs de Justice, messeigneurs Consuls & aultres personnaiges, comme sont les nobles, les bourgeois & advocats, avec aulcuns marchans, entrarent au chœur Sainte Croix pour ouyr le service, & aultres demourarent dehors avec les dames aux bancs & sieges pour ce préparés.

Item, le service fut commancé avec resonante chantrerie, revestus de nobles vestemens de draps d'or.

Item, avant l'offrande, les seigneurs Consuls baillarent charge aux fusdicts maistres George Pradier, leur greffier, & maistre Jehan Lhioutard, leur recepveur, de porter chacun une tace d'argent plainc de deniers tournois, & les presenter à qui les vouldroit prendre pour aller offrir, ainsi qu'est observé en toutes sepultures.

Item, venu le temps de l'offrande, messeigneurs Consuls priarent messeigneurs de Justice venir avec eulx offrir le lenier de drap d'or estant sur la biere, ce qu'ils firent bien & honorablement, tenant chacun sa torche en main, comme appertient estre fait aux funeraires des personnaiges de grande preference; & ce offert, après, le remirent en son lieu. Et l'offerte acomplie, fut comancé le sermon, que fut dict à la louenge du Roy par le beau Pere confesseur de Sainte Claire, homme adourné de très-noble vertu & sçavoir, qui, par paroles edificatives, dechiffra la resplendeur des serenissimes Princes de France & l'auteesse de leur très-chrestienne & sacrée ma-

gesté royale, avec singulier blason des trois nobles lys d'or, assis dans leurs magnifiques, excellentes & precieuses armes.

Le sermon finy & le reste de ladicte messe acompli & parfaict, fut baillé, ainsi qu'on avoit coustume faire le temps passé, ausdicts seigneurs du venerable Chappitre, pour aulcunement supporter leurs charges, la somme de cinq livres. Mais, pour ce que ils se demonstrent begnins, debonnaires & de gracieux accueil envers messeigneurs Consuls & la ville, dont avoir considéré icelle leur douceur & courtoisie, fut advisé par nosdicts seigneurs Consuls & Conseil leur donner dix livres tournois davantaige, qu'est en tout quinze livres tournois.

Item, pour satisfaire les peines de messeigneurs les Chantres que moult bien y firent leur devoir, fut advisé leur donner ung escu soleil.

Lesdicts seigneurs Consuls, après tout ce mystere exequé, s'en descenderent à la maison du Consulat, iceulx associans tous les messeigneurs que dessus, où avoit grande & notable comitive. Se mirent en bel ordre lesdicts seigneurs Consuls à la porte du Consulat, les associans prenans congé d'eulx, & les Consuls les remercians, & ainsi chacun se retira en sa chacuniere.

Les despends pour ce frayés.

Premierement, pour quarante huit torches six chandeles de livre, & pour trois cens soixante chandeles cire pour la fusdicte chappelle ardent, pesant ensemble ung quintal et demy, à raison de quatre sols cinq deniers pour livre, monte trente trois livres trois sols. Pour ce icy XXXIIII^l III^s

Pour cinquante quatre escussions aux armes du Roy, tant pour metre aux torches que en la maison du Consulat ou tapisseries d'icelle, tant par dehors que par dedans, à raison de vingt deniers piece, que monte quatre livres dix sols. Pour ce icy IV^l X^s

Pour vingt quatre grans escuts de France à coronne imperiale, pour estre mys tant aux grandes torches des Mestiers, celles des Courts Reale & Commune, & pour metre aux pendens de la chappelle ardent & biere, à raison de trois sols piece, monte trois livres dix sols. Pour ce icy III^l X^s

Pour dix huit escuts aux armes de la ville, six pour porter à l'accompagnement appellées les torches des six Consuls, aultres six pour les six chandeliers applicqués autour de la biere, & les aultres six pour estre mis au

pendent ces despences & frais, fut donné à maistre Jacques Bauton, pour ce faire, cinq sols. Pour ce icy

Item, a esté payé à Estienne Medicis qui a vacqué en la present cronicque & mis en ce present livre appelé l'*Official du Consulat*, ou pour aultres peines qu'il avoit princes par devant, faisant plusieurs patoillards pour le tout arrencher, la somme de deux livres cinq sols. Pour ce icy II^e V^e

Summaire de ladicte despence : soixante dix sept livres douze sols. Pour ce icy LXXVII^e XII^e

C'est la fin de nostre geographie & cronicque, que vous plaira mieulx dilater qu'avons si imprimée, sur l'exequcion que nos seigneurs Consuls, par leur moderation, ont faicte avec soigneuse diligence de nostre feu seigneur Roy & du Roy nostre Sire, touchant les exequies de nostre roy de France, Prince de honorable memoire François I^{er} de ce nom, roy de France, duquel Dieu, nostre Createur, vueille avoir receu l'ame ès sieges imperiaux de sa gloire celeste. Disons Amen!

NICHIL DE PAUPERIBUS NEC DE MENDICIS
DICATUR SINISTRUM, NEC DE MEDICIS.

* *

Item, ledict an M.D.XLVII., ès mois de juin & juillet, fut restauré & de nouveau construit le couvert de l'eglise conventuale & parrochiale de Saint Pierre le Monastier du Puy, pour ce que vieulx, pourry & caduc estoit, car du temps qu'il avoit esté faict les memoires estoient perdues, & en eut peu survenir quelque grant inconvenient, se on n'y eust promptement mys la main. Dont, pour subvenir à ceste charitable œuvre, y fut employé certains deniers cueillis de la Confrarie du precieux Corps de Dieu, & aussi fut amassé par certains commis aux portes des habitans de la parroisse, & le seigneur prieur de léans y fit bien son devoir. Monta la despense dudit couvert environ la somme de cent vingt cinq livres tournois.

Item, ledict an, & le mecredi XX^e du mois de juillet, jour de la vierge sainte Marguerite, par indisposition du temps, ainsi qu'il pleust à Dieu de l'ordonner, l'air fut si trestant corrompu & intemperé que il esclairra, tonna, gresla par si grande roideur, en tant que, ce jour, la fouldre tumba au clochier

thieu de Montpeiroux, Pierre Lhiautard, Jacques de Reuilhac * & Geri Vaissaira, car, par avant differamment, uoient aucuns ans de dix Consuls, aultres ans huit, aultres ans quatre. Si ordonnarent, ceste année, de tenir ordre prefix, sans augmenter ne diminuer ledict nombre de six Consuls. Et se vestirent de drap pers, ainsi qu'ils avoient acoustumé, puis le reestablisement de leur Consulat, que, par avant par l'exceis perpetré dans la maison des Peres Cordeliers, avoit esté perdu durant le temps de soixante ung ans; & duquel temps ils avoient prins lesdicts habillements de pers à leur dicte reintegration & reestablisement, car par avant ne portoient les Consuls sinon leurs robes ordinaires. Mais l'an M.CCC.LXXXXIV., & le XXIV^e de mars, vint pelerin à Nostre Dame le Roy Charles VI^e, lequel seigneur ne les trouva agreables avec cest habillement de pers. Si luy pleust leur commander qu'ils se vestissent de drap rouge, robes, manteaulx & chapperons, ce qu'ils firent par le conseil & commandement dudiect leur seigneur & prince, ce qu'a esté depuis observé & entretenu, & portoient successivement les Consuls lesdictes robes rouges toutes les festes de dimenche, festes annuelles & des Appostres, jour de sainte Anna, sainte Magdaleine que fut appostresse de Jesu Christ, & aultres jours sollempnels comme sont les festes de Noë, Circumcision, les Roys, Pasques, le jour du Corps de Dieu, de l'Ascension & Dedicace, & les dimenches & festes annuelles portoient-ils leurs manteaulx affublés, entrant en l'eglise, tenant honorable gravité, mesmement au temps des Avents & Careme, leurs serviteurs tousjours quant & quant portant leurs manteaulx rouges après eulx. *Item*, & aussi pareillement portoient-ils leurs dictes robes rouges, quant il escheoit entrer au Puy aucun Seigneur de sang royal, Legat, Cardinal ou seigneur de aulte dignité ou de maison de preference. *Item*, semblablement, quant on faisoit cris & preconisations publiques pour la naissance de monseigneur le Daulphin, mariage du Roy ou de ses nobles Enfans, ou par moyen de la paix desirée du peuple, dont s'ensuivoit raison de faire feux de joye. *Item*, & aussi, quant il advenoit que les Estats Generaulx du pais de Languedoc se tenoient en ladicte ville du Puy, durant lesdicts Estats, alloient lesdicts Consuls vestus de leurs robes rouges. *Item*, quant il escheoit aucun de leurs compaignons & consors Consuls se mourir, à son enterrement portoient-ils leurs robes rouges, se te-

* Lisez : de Ravissac.

nans auprès de la biere les plus prochains. Pareillement, le jour que lesdicts Consuls en commun faisoient particulièrement ung retour audict seigneur Consul trespassé. *Item*, en plusieurs aultres temps & lieux congrus & raisonnables, ils portoient leurs dictes robes rouges, comme en associant les processions tant ordinaires que extraordinaires, & en aultres divers lieux, comme en faisant leurs Auditeurs de Comptes, & aultres actes que sont incogitables que povoient advenir. Et bien & deuement audict temps, lesdicts Consuls, par vraye religion & serimonye, observoient & gardoient à leur pouvoir l'honneur, l'honnesteté & l'effect de la decouration de leur dicte ville. Mais aujourd'huy, en ce temps moderne, les choses sont tumbées en telle inestabilité, defrision & mespris, que les Consuls ne daignent porter à grant peine leurs chapperons, ne à moitié du temps leurs dictes robes rouges, & de manteaulx point, mais vont parmy la ville sans leurs dicts chapperons & robes, comme gens esgarés ne records de la tradition & enseignement des honorables coustumes de leurs devanciers & predecesseurs & de l'honneur que le commun leur a fait. Mais quoy ! ils sont aujourd'huy leurs robes escouées, rebrassées, excoletées, que sentent plus tost à leur barbier ou menestrier qu'à leur prodhomme, & leurs bonnets botonés comme ung souldart de guerre, n'observant la reigle des predecesseurs, & ne demonstrent la gravité, prodhomye, discretion & sens, que doibt estre en ung Consul, qui, entre tous aultres habitans, est singulierement esleu moderateur pour regir & administrer, comme prudent, pacifique & debonnaire citoyen, les affaires communes & publiques, & n'est signe de bon sens rassis se ainsi forvoyer & desguiser en ces habits. Tant de bonnes, grosses & insignes villes où sont habitans egregieux, clerks, bourgeois & marchans, tant bien morigenés & que sont de grant port & auctorité, qui gardent leur pristine coustume en leurs habits tant consulaires que autrement, bien & notablement, sans exchange, n'excedant en rien leur estat, dont en ce sont moult à louer, & nos Consuls modernes grandement à reprendre que, sans regarder leur faculté, sçavoir, industrie ou auctorité, ainsi se dissimulent portant le velours & draps de foye, duquel porter, combien qu'on soit Consul, l'homme saige y doibt penser s'il a de quoy nourrir le paige, & par submiffion de temps après l'entretenir. Mais ne leur desplaïse, ce debvroit estre iceulx qui debvroient garder la tranquillité du peuple & corriger ces gorres *

* Somptuosités, magnificences.

& pompes & fuyr ces sumptuosités & infructueuses despesnes & estats que aujourd'hui regnent & pululent, destruisant eulx & ladicte ville du Puy, en laquelle on ne treuve, pour le present, si petit que sans merite ne porte le drap de soye, le velours partout meslé, que est ung mal qui la cité macule, & quoy plus, despendent leur bien en jeux, lubricités, mangiers & banquets de viandes exquisés, bevant le vin claret & delicat, volant vivre plus splendidement que n'affiert à leur estat, imitant les peuples & cités du temps passé, comme furent les Malisiens*, Sibarites, Tarentins & aultres, que en voluptés & lascivités occupoient leur precieux temps & leurs biens temporels. Les bonnes gens du Puy, le temps jadis, bevoient le petit vin du pays; tant sobres & resolus estoient en leur vivre, dont ils en estoient plus oppulents & riches : il feroit neccessaire aux bons Consuls ou Magistrats qu'ils corrigeassent ces exceis & abus.

Les Histoires nous tesmoignent que Julius Cesar à Rome fist une ordonnance, par laquelle il institua gens se tenir ès marchés, especialement là où on vendoit chair, poisson & volaille, pour punir ceux qui acheptoient les viandes par la loy qu'on appelloit *Sumptuaire* prohibées. Mais au temps present, tant sont de gens inconstans subgeçts à leur bouche, qu'à toutes heurtes veulent manger & boire viandes & vins repugnans à leur estat, que metent eulx & leur famille à finale ruyne. Et combien que les feux Roys de très-noble & honorable memoyre aient fait & ordonné de moult louables statuts sur le regime du peuple touchant les dissolus beveurs ès tavernes & cabarets & icelles fait auctoriser en leurs Parlements pour composer en tranquillité la republicque, ce nonobstant, le peuple est tant intemperé que ne veulent metre frain à leur volupté, ains font leur felicité d'enfreindre icelles bonnes & valables ordonnances par leur inmoderation, quelques reiterés commandemens qu'on leur puist faire, que est un fait pernicious & que engendre grant escandale au poure populaire, dont eulx & la ville s'en trouveront indubitablement ruynés & depopulés, s'ils ne reconnoissent leur infelicité, dont je extime la plus grande coulpe descendre des Magistrats que ont la preference en la chose publicque, desquels l'orgueil, l'intemperance, negligence, dissension ou avarice, fait que facilement l'estat publicque decoule en nonchaloir & maleurté.

* Milésiens, de Milet en Ionie (Asie-Mineure).

Cronique de l'an après la nayffance de Jesu Christ M.D.XLVIII.



A frequentacion du poignant penser que j'ay de vouloir tapisser d'aulcuns faicts memorables les fueillets de ce mien livre DE PODIO, m'ont faict cy enregistrer que, en ladicte année M.D.XLVIII., en la ville du Puy, furent indits grans deniers en subside de tailles reales, avec creue & aultre imposition de deniers mys sur les villes closes, avec decimes redoublées sur le Clergé.

Item, ceste année, furent confirmés du Roy nostre Sire les privilegeiges de ladicte ville du Puy, où, à ceste cause, fut employé la somme de quatre cens trente livres.

Item, l'yver fut facheux & long, lequel dura jusques bien près de la my-may.

Item, sur le vendredy XV^e du moys de juin, l'air fut intemperé de telle forte qu'il tonna, esclaira & gressa si roydement qu'il devora, gasta & destruißt le bien & fruißt de la terre estant en plusieurs parroisses & villaiges du Diocèse, que moult les habitans d'iceulx constitua en extreme desolation.

Item, en ladicte année, fut grande & longue sechareffe, par le moyen de laquelle fein & paille furent en petite quantité.

Item, audict an, sur le XXV^e du moys de juillet, fut establie en garnison, en ladicte ville du Puy, la moytié de la compagnie de monseigneur le Duc de Montpensier, que estoient en nombre vingt hommes d'armes & quarante archiers, & aultant en avoyt au pays. Sy advint ledict jour que, l'ung des seigneurs Consuls de ladicte ville pourvoyans ès affaires d'icelle garnison, vint à luy ung des habitans luy dire que quelcun d'iceulx gendarmes luy avoit desrobé ung sien chien qu'il aymoît beaucoup, priant icelluy Consul trouver moyen le luy faire recouvrer. A quoy ledict seigneur Consul s'y employa par douces & humaines paroles. Mais ledict gendarme luy nya tousjours, combien que ledict seigneur Consul sçavoit bien toute la verité du faict. Or, comment qu'il en fut, fut par gré ou par force, on entra dans le logeis du *Chapeau rouge*^{*}, là où en une chambre on trouva ce chien qu'ils enmenarent. Sy

^{*} Cette hôtellerie, comme celles de la *Pomme*, du *Faucon*, de l'*Ecu de France*, de la *Tête noire*, était située dans la rue des Farges. — Compois de 1544, n° 371.

ortirent plusieurs paroles tant pour ceste cause que pour la fourniture de l'avoyne & aultres avivres que demandoient iceulx gendarmes, tellement que par procès de paroles, entre aultres, le cappitaine ou bien son lieutenant dict au Consul qu'il estoit serviteur du Roy. A quoy le Consul luy respondit que aussi estoit-il serviteur du Roy comme luy. Lors, l'ung des gendarmes (qui là estoit present), luy dict qu'il avoyt menty, &, sur ce, d'une temeraire audace, comme ung fol indeterminé, s'efforça de luy bailler fus la joue, se ledict Consul ne fut prins garde. Dont cest oultraige ainsi estre fait à l'ung des seigneurs Consuls, fit enflamer les habitans par telle colere, qu'en ung instant, les portaulx de la ville, ensemble les maisons desdicts habitans, furent fermées. Et congnoyssans les gendarmes ceste mutination, pour garder d'entrer, les leur lougeis au *Faulcon*, se fortiffiant en establisant, pour garder d'entrer, les degreds & portes, d'arches, coffres, tables, tresteaulx, bancs & escabelles, despavés les carreaux des chambres pour getter, se besoing estoit. Tantost le peuple de ce adverty, eussiez veu courir, l'ung de ça, l'autre de là, & venir par troupes celle part avec espées & aultres arnoys invasyves, par merveilleuse fureur. Ce que causoyt effroy de veoir le tumulte & tourbe populaire ainsi anymée & esmeue. Lesquels promptement assiegharent le logeis du *Faulcon*, où estoient la plupart desdicts gendarmes. Celluy qui cest oultraige avoyt osé entreprendre, dès incontinent, par la porte derriere s'enfuyt, devant qu'on s'en print garde, par le moyen de l'ung de ceulx de ladicte gendarmerie que luy fist prendre & affubler de l'habillement d'ung sien palefrenier. Et lequel ainsi incongneu se conduict vers le seigneur Vicomte de Polignac. Mais les gens de la ville, non apaisés, trouverent moyen de apprehender le cappitaine & le conduyre en prison, dont à grant peyne le peurent-ils garentir jusques à la Court du Roy, où ils le myrent, pour éviter la fureur du peuple que luy eussent fait desplaisir de sa personne, se plus avant on fut allé. Et là estant, fut advisé & prudemment considéré par aucuns saiges citoyens pleins de probité que de ce pourroyt yssir quelque grant escandale, attendu que le cappitaine se defendoyt, disant qu'il n'en estoit point cause, & qu'ils eussent leur action contre celluy duquel procedoit l'oultraige, & que tant à luy que à toute sa bende leur desplaisoyt moult de ceste desconvenue. Ce que après, lesdicts gendarmes, perseverans en leur dire, monstrarent, par faicts & signes, que ce moult leur desplaisoyt. Toutesfois, celluy que ce avoit fait ne se trouva oncques depuys en ville. Sy fut ledict cappitaine relaxé.

Item, ladicte compaignie ne demoura en la ville ne au pays que trente

quatre jours, causant le mandement actif qu'ils eurent du Roy nostre Sire pour se porter promptement en Guyenne, ès parties de Bourdeaulx, contre ung se disant *Prince de Liberté*, que moult aspre & sanglante guerre, tant par terre que navale, avoit appareillé contre le Roy nostre dict Sire, commettant felonnye & crime de leze-magesté, tant luy que ses adherans & complices, de se vouloir armer contre son Roy, son prince naturel & indubitat seigneur, essayant, à son povoir, destourner le peuple de son amour, & que par ce moyen metent en trouble & hors de sa tranquillité & repos. C'estoyt à cause, ainsi qu'on disoyt, pour quelque subside mys fus le fel.

*Des Grands Jours tenus en la ville du Puy
par les seigneurs de la venerable Court du Parlement de Thoulouse,
l'an M.D.XLVIII.*

Item, ledict an, fut ordonné & decreté, par commandement du Roy nostre Sire, estre tenu estat de Grands Jours* en la ville du Puy par messeigneurs de Parlement seant à Thoulouse, dont de la commission & arrest la teneur s'ensuyt :

Extrait des registres de Parlement.

Veues les lettres patentes du Roy, données à Aix en Otte** du V^e jour de may, par lesquelles ledict seigneur a ordonné les Grands Jours, pour ceste année, estre tenus & decernés en la ville du Puy, à commencer au premier jour de septembre prochain & finer le dernier d'octobre, comme ès dictes lettres est contenu, leues & publiées & enregistrees en la Court le XXVI^e jour du present moys, ensemble la requeste sur ce baillée par le Procureur General du Roy; — la Court a enjoinct aux Seneschaulx de Beaucaire & Rouergue, Baillif & Juge de Vellay, Viverois & Gevaudan, Viguiers & Juges de Uzès, de Beaucaire, Bagnols & Vigan, Baillif de Mercuer, Juges de Millau, Compeyre, Sainte Affricque, Saint Sernyn, Salve-

* Les Grands Jours étaient des assises que des magistrats envoyés par le roi tenaient, à certaines époques, pour la répression des crimes, désordres et abus, que les juges ordinaires étaient impuissants à punir.

** Aix-en-Othe, chef-lieu de canton, arrondissement de Troyes (Aube).

terre, Daneras, Viguier de Naghac, Juge ordinaire & Baillif de Rodez, Juges du-
dict Comté & des quatre Chastellanies de Rouergue, & aultres Officiers Royaulx
ou pour les Seigneurs ès dictes Seneschaulcées & Baillaiges, leurs Lieuxtenans &
chacun d'iceulx, de faire diligemment lire & publier & en leurs sieges icelles lettres
enregistrer ; — enjoignant en outre à tous aultres Juges & Consuls ayans exercice
de juridiction criminelle tant du Roy que des Seigneurs & Gentilshommes de ces
pays, à peyne de suspension de leurs offices que aultre arbitrayre, de, à toute dili-
gence, parfaire & juger les procès criminels introduicts & pendens devant eulx, &
aussi exequeter entierement les decrets & prinse de corps de adjournemens person-
nels, & aultres provisions par eulx decernées, & proceder contre les delinquens &
coupables, sans acception de personnes; faire aussi, chacun en son endroict &
juridictions, inquisitions de tous crimes, delicts, malefices, escandales, aggressions,
port d'armes, violences, oppressions, concussions, indeues exactions, blasphemés,
sectes lutheriennes & aultres reprouvées desvoyans de la saincte foy catholique,
& proceder contre les coupables selon l'exigence & gravité des cas, ainsi que à
ung chacun d'iceulx Seneschaulx & aultres susdicts respectivement, selon droict,
ordonnances & edits du Roy, compete & appartient; tellement que lesdicts procès
criminels soyent par eulx instruits & decretés en temps ordonné par tous lesdicts
Grands Jours, affin que, en dernier ressort ou aultrement, selon la qualité & im-
portance, en soyt congneu & jugé par les Juges Commissaires tenans lesdicts
Grands Jours.

Et enjoinct pareillement la Court aux Procureurs du Roy instituer, ès dictes
seneschaulcées, sieges & auditoires Substitués, & faire en ce que dessus telle dili-
gence & poursuite que, audict jour premier de septembre, lesdicts Commissaires,
par eulx ou lesdicts Juges ou Substitués en leurs personnes, soyent en tout cer-
tifiés, & aussi veoir, corriger & esmender, sy besoing est, tout maulvais estile,
pratique & formulayre, desquels cy-devant avoyent usé en leurs dicts sieges &
auditoyres, & pour les certifier des eglises, monasteres, couvents, hospitaulx &
reparations necessaires ès dicts pays, par especial estans de faincts decrets, reformation &
pour le faict du divin service, entretenement des saincts decrets, reformation &
discipline reguliere, que sur les ruynes, reparations & decadences ès dicts lieux &
eglises & des maisons, edifices & leurs appartenances, norriture des pources des
hospitaulx, alienation des biens, ventes, & coupe des boys & arbres, maulvaïses
versations & administrations des possessions des benefices & aultres, par lesdicts
Commissaires, suyvant le vouloyr du Roy, y estre pourveu & ordonné comme
appartiendra ; — de corriger & esmender les frivoles & temeraïres appellations &
subterfuges, dilays frustraïres & esquises cavillations de plusieurs parties, &
appellations verbales : occasion de quoy, les matieres principales demeurent en

arriere longtemps pendants, indecis de expedition & congnoissance des droicts, soubz couleur de quoy, ceulx qui veulent fuyr le droit & justice, sapchans qu'ils ont mauvaïse cause, interjectent souvent appellations qu'ils entendent bien ne rien valoyr ne estre soubstenables, esperans que leurs parties n'en auront jamais ou bien de longtemps expedition, & les conformment en longueur de voyages & despends des procès : dont advient souvent que ceulx qui ont bon droit n'ont le moyen, ne argent, ne entendement, pour attendre la longueur du procès & fournir aux frais & despences, en maniere que, bien souvent, sont contraincts de appoin-ter pour la moytié moins de ce que léans est deu ; & aultres ayment mieulx quicter tout & habandonner leurs droicts, & les aultres se destruisent ou meurent à la pourfuyte.

Semblablement, enjoinct la Court à tous Vicomtes, Barons, Seigneurs, Gentils-hommes, Consuls & Communaultés desdicts pays & juridictions, sur peyne d'estre dictz desobeissans & rebelles au Roy, & comme tels punys & autrement, selon la exigence des cas, de donner aide, faveur, secours & main forte, sy mestier est, aux executeurs des Commissaires ès prinsez de corps & aultres provisions qui ont esté & seront par eulx ordonnées & decernées, en maniere que la force & obeyssance demeure au Roy & à justice. Prononcé à Thoulouse en Parlement, le XXVII^e jour du moys de juin, l'an M.D.XLVIII. — BURNET.

Item, les feigneurs Consuls estre deuement advertis de ceste commission & arrest, par ung grand Conseil tenu en la maison consulaire, fut arresté estre envoyé l'ung des feigneurs Consuls à Thoulouse en Parlement pour faire reverence à la Court de nosseigneurs dudiect Parlement, & de s'enquerir avec eulx comment sur cest affaire qu'ils n'avoyent oncques mais faict, ils s'en debvoient gouverner, afin qu'ils ne faillissent à bien faire leur devoir, vueil-lans obeyr au Roy nostre Sire & à la Court. Sy fut ordonné que honorable homme sire Pons Bordel dict Erailh, second consul, homme de bon sçavoir, prendroit la charge de ceste legation & ambassade.

Item, ce temps pendent, fut cherché & considéré en quel endroict on pour-roit assigner le lieu ou maison bien appropriée pour tenir l'audience, chambres de conseil, sale pour les procureurs, consiergerie pour les crimineux, & aul-tres lieux sur ce convenables & necessaires. Mais, le tout bien veu & visité, on ne trouva lieu ne place plus commode, ne mieulx faisant à propos, que la maison de l'Evesché, & là on se arresta.

Sy firent incontinent les feigneurs Consuls summer & requerir monseigneur l'Evesque du Puy, ou bien ses Vicaires, de metre ordre à appointer ladicte

maison, dresser l'audience, pourveoir de tapisseries, & faire seurement ap-
puyer icelle maison, & pourveoir ès aultres tels negoces à ce urgens & très-
necessaires. A quoy iceulx Vicaires ne homme pour ledict Evefque n'y vo-
lurent fournir ung seul denier, ne aulcunement en rien y pourveoir.

Ce voyant, lesdicts seigneurs Consuls commyrent certains bons person-
naiges de la ville, que de tout ce exequer prindrent la charge, les ungs en
ung endroict, les aultres en ung aultre, & en telle sorte y s'emploierent &
par telle diligence que, en brief, le tout fut mys en bon estat aux seuls des-
pends de la ville.

Sy vint & arriva tantost après ung huyffier de la Court dudit Tholose,
que vint icy pour veoir les preparatifs qu'on avoit fait, & pour prendre &
marquer les lougeis pour louer iceulx Nosseigneurs de Parlement.

Ce temps pendant, plusieurs & divers prisonniers, actaints & maculés de
beaucoup de tiltres criminels, furent amenés & conduits de plusieurs partis,
aulcuns compedités & garrotés, avec seures gardes, lesquels, par commission
patente scellée & expresse, furent baillés sur la garde des seigneurs Consuls;
lesquels ils myrent ès prisons de monseigneur l'Official & en l'auditoire de la-
dict Court de l'Official, avec establisement de bons consierges & seures
gardes, & illec leur fournirent paille pour coucher. Sy firent murer à chaulx
& fable la porte respondant ès degreds de la Chiesa*. Et ausdicts prisonniers
qui léans estoient en grant nombre, y eust certains prebîtres qui journaie-
ment leur y celebroident messe chacun matin.

Item, aussi peu à peu arrivarent les seigneurs Conseillers, procureurs, prati-
ciens & aultres gens playdoians, merciers & aultres de diverses qualités & estats.

Item, monseigneur le Commissaire, second president en Parlement, appelé
monseigneur maistre Durand de Cert^{**}, homme de prestente louenge & aourné
de très-noble vertu & sçavoir, arriva en la present ville du Puy, le vendredi
dernier jour du moys d'aoust, environ trois heures après midy; lequel avoit
couché à Saint Privat^{***}. Au devant duquel allarent en bon ordre plusieurs

* On appelait ainsi communément le palais épiscopal, à cause de son voisinage de l'église
Notre-Dame.

** Son véritable nom était Durand de Sarta. — Dom Vaissète, *Hist. gén. de Languedoc*, 1745
t. V, p. 164.

*** Chef-lieu de commune, canton de Loudes, arrondissement du Puy.

des seigneurs de l'eglise Cathedrale, les seigneurs Conseillers qui jà par avant estoient arrivés, le seigneur Vicomte de Polignac, les seigneurs de Justice de la present ville du Puy, messeigneurs les Consuls atout leurs robes rouges, plusieurs nobles, bourgeois & marchans de ladicte ville en grant nombre. Sy avoient iceulx seigneurs Consuls faict establir, ès tours tant de Panassac que tour Gaillarde, environ trente canons, qu'ils firent tirer, par coups reysterés, par ung maistre artilleur de la ville, lorsque la troupe & comitive fut à l'arbre Saint Jacques, pour saluer ladicte compaignie. Sy entrarent par la porte de Panassac, & de là se montarent jusques au logeis de noble Jacques Maurin, seigneur de Chasteauneuf & du Biadge, auquel avoit esté esleu & assigné le logeis pour ledict seigneur President ; &, après, de là, chacun print son party.

Item, envoiarent, ce jour, lesdicts seigneurs Consuls ès maisons & logeis tant des President, Conseillers & aultres bons peronnaiges de la Court, yporcras, dragées, torches, &, en oultre, à chacun, pour une fois tant seulement à leur venue, pour leurs chevaulx & monteures, fein cinq quintaulx, paille cinq quintaulx, avoine six ras, &, chacun jour, durant le temps qu'ils demourarent en la ville, à leur dyner, deux pots de bon vin claret ou blanc.

Item, ce jour mesmes que arriva le fusdict monseigneur le President, le roy de bazoche de Thoulouse, avec le roy de bazoche du Puy en son cousté gauche, marcharent à cheval par la ville, acompaignés de grant nombre de bazochiens tant de Thoulouse que de ceulx du Puy.

Item, le lendemain bon matin, les seigneurs Consuls atout leurs robes & chapperons rouges montarent vers le logeis du seigneur President, où ils trouverent messeigneurs les douze Conseillers de Parlement *, tous vestus, avec mon dict seigneur le President, de leurs robes rouges. Sy montarent en l'eglise Cathedrale tous ensemble, en moult noble faconde & ordonnance, là où fut dicte & celebrée une belle & devote messe du benoist Saint Esperit, en grande chanterrie & orgues. Et icelle finie, entrarent en l'audience en la sale aulte de la maison episcopale qu'ils trouverent bien dressée & estouffée & en moult bon ordre : de quoy monstrarent signe de se contenter.

Item, estre chacun assis & prins place selon son ordre, degré & dignité,

* De ces douze conseillers, deux étaient clercs et dix laïques. — Dom Vaissète, *loc. cit.*, p. 163.

ledict seigneur President fit une oraison & elegante harengue, parlant de l'obeyffance qu'on doit à Dieu, au Roy nostre Sire & à sa très-chrestienne & sacrée magesté royale, & aussi à justice, entremeslée de plusieurs nobles & exquis propos, avec allegances & histoires de la saincte Escripiture & aultres y convenables, que dura beaucoup ; & icelle finie, fit jurer les seigneurs Conseillers de pourchasser l'honneur & profit du Roy nostre dict Sire, & de la Court, & de l'utilité publique, & de ne porter en leurs consultations ne aultrement, port, faveur ne hayne à personne, mais en tout proceder fidelement, pour l'arrest desquels leurs conseils soyent jugées, selon droict & equité, les causes tant civiles que criminelles, en exequant icy l'estat desdicts Grands Jours.

Item, le lendemain du jour de la Nativité Nostre Dame que fut dimanche IX^e du mois de septembre, messeigneurs de l'eglise Cathedrale firent une bien devote & honorable procession, passant derriere la maison de l'Hospital par la Traverse, & revenant dans l'eglise, là où fut monseigneur le Suffragant faisant le pontificat ; & furent portés par messeigneurs les chanoines & diacres faisant l'office, nobles vestemens de draps d'or, & grand nombre de precieux reliquaires, avec grande luminayre, en moult bonne ordonnance. Laquelle procession acompaignarent messeigneurs les President, Conseillers, Consuls & aultres gens de noble estat estans icy pour lesdicts Grands Jours. Et, estre arrivée en l'eglise, fut dict ung beau sermon à la louenge de la benoïcte Vierge Marie.

Item, ung peu de temps après, fut enjoinct à messeigneurs les Officiers de la Court Commune faire dresser le gibet de Ronzo à quatre piliers, que par avant n'estoit que à trois piliers, lequel avoit esté ruyné & abbatu par ung merveilleux vent austral que fit le jeudy VIII^e de janvier l'an M.D.XXII., reprenant grandement iceulx Officiers que les enseignes patibulaires, que sont la decouration de vraye justice, par si grand laps de temps, eussent demouré en tel estat.

Item, aussi, qu'ils fissent faire, en troys partis bien emynans en la ville du Puy, trois piliers de pierre, bien taillés & façonnés aux armes du Roy nostre Sire, avec chaynes & cercles de fer, pour y metre au colier les gourmands qui se trouveront bevans ès tavernes & cabarets, & pareillement leurs hostes, leurs receptateurs, sans espargnier ame, comme infraçteurs de toutes vrayes, licites & politiques ordonnances & arrests sur ce prononcés, & là publicque-

ment demourer par tel espace de temps que par lesdicts Officiers & Consuls en fera sur ce ordonné, & pareillement ainsi faire des reigneurs & blasphemateurs de Dieu. Lesquels piliers furent dressés, l'ung à la fontayne de la Bigdoyra, l'autre en la rue des Tables, sus le forn de Cothuol, & l'autre en la rue de Vienne.

Item, aussi, le vendredi XXIX^e de septembre, fut par ladicte Court prononcé l'arrest que les couvents & religieux mendiens de la present ville feroient reformés.

Item, durant le laps du temps qu'ils furent icy, furent exequés par leurs demerites, comme crimineux & bastards de toute vertu, troys qui furent brullés, ung pendu, quatre qui furent descapités & escartelés, entre lesquels en y avoit ung qui estoit prestre que fut degradé au For tholoneal^{*} Nostre Dame, dix hommes ou femmes fustigés. *Item*, furent pendus en effigie ou pourtraict treize. *Item*, furent aucuns bannis, aultres firent publicquement esmende honorable, aultres furent esmendables en argent, aultres condampnés & remys en leur ordinaire pour illec estre exequés, aultres absous, aultres après retournés tant à Tholouse que en aultres lieux, desquels n'ay meritè sçavoir quelle en fera la fin.

Item, à l'exequution de ces justices, par plusieurs foys, furent appelés les Disenyers des yles de la ville; desquels chacun d'iceulx y envoya certain nombre de gens, artisans & mecaniques de leurs diseynes, portans arnois invasives. Et en aucunes de ces justices y estoient appelés les seigneurs Consuls y venir à cheval, aucunes fois avec leurs robes rouges, & aultres fois avec leurs chapperons & robes ordinaires.

Item, enfin, la Court pourvoyant aux requestes, soigneux pourchas & poursuites faictes par les seigneurs Consuls ou sur ce leurs commis, contenant plusieurs chiefs concernans les affaires du bien, tranquillité & repos publicque, furent par iceulx nosseigneurs de la Court, parties appellées, pro-

^{*} Nous avons relevé plus haut (page 135, note 2) la méprise que commettait Médicis en appelant *Fort tholoneal* la place du For; cette place a pris son nom du tribunal (*forum*) de l'Officiel. Elle est ainsi mentionnée dans un titre de 1327: « Acta fuerunt hec Anicii in platea vocata lo For prope ecclesiam beate Marie Aniciensis. » — Archives départementales de la Haute-Loire. Protocoles du notaire Jean de Peyre, registre I, feuillet 125.

nuncés plusieurs arreſts en faveur de la ville, ainſi qu'il appart par leur *editum**.

Item, lediſt an, & le mecredy XIV^e du mois de novembre, ſur la nuyt, fiſt un grand nyvyer, par lequel furent ruynées, rompues & effrondées pluſieurs mayſons, & rompus, esbranchés & dilacerés grandiffime nombre d'arbres.

S'enſuyvent les arreſts donnés & prononcés au profit de la ville du Puy par noſſeigneurs de la Court ſouveraine du Parlement ſeant à Thouloſe, tenans les Grands Jours en icelle ville du Puy.

Premier arreſt ſur le faiſt de faire le guet & comment on y doit proceder, de ne porter arnois, de n'aler aux tavernes, defendre jeux publiques, de n'aler la nuyt ſans feu, de faire ſonner la retraicte chacun ſoir, de ferrer les portes de la ville.

*Extraict des regeſtres de la Court tenant les Grands Jours
en la ville du Puy.*

La Court tenant les Grands Jours, veue la requête à elle baillée par le Procureur General du Roy, enſemble les articles contenans advis accordé par lediſt Procureur General du Roy, Officiers & Conſeil de ladiſte ville, ſur la forme de faire en ycelle guet de nuyt & de jour, & en temps de neceſſité, pour obvier aux exceis, forces & violances publiques que ſe commectent journelement en ladiſte ville, & que les crimes ne demeurent impunis, & où fera neceſſaire exequution contre les delinquans, la force puiſſe demourer à juſtice, a ordonné & ordonne que doreſenavant lediſt guet ſera faiſt en ladiſte ville du Puy, & , à ces fins, ſeront faiſtes criées & proclamations publiques, portans prohibition de porter arnois, aller aux tavernes, faire jeux publiques, ſur les peynes contenues ès edicts du Roy & arreſts de la Court, — & auſſi de ne aller de nuyt ſans lumiere ou portans lanternes ſecretes, & de porter arnoys, ſur peine de priſon & aultre arbitraire, — & fera pourveu de faire ſonner chacun jour la retraicte à ſept heures de nuyt, depuis

* Le 3 ſeptembre, fut rendu, à la requête du procureur général, un arrêt pour continuer la recherche des hérétiques et des procès qu'on avait commencés contre eux. — Dom Vaissète, *loc. cit.*, p. 164.

la feste de l'Assumption de Nostre Dame jusques à Pasques, & à huit heures depuis Pasques jusques à ladicte Assumption, & incontinent que la retraicte aura sonné, les portes de la ville seront fermées, ensemble celles de la aulte ville pour ceulx qui de ce ont charge, & à faulte de ce, sera permis aux Consuls les faire fermer, &, incontinent après neuf heures, le guet que sera estably commencera de marcher & continuera jusques à deux heures après mynuyt, faisant la resarche & visitation par la ville basse & aussi vers l'eglise Nostre Dame & ville aulte, lequel guet prendra au corps ceulx qui seront trouvés portans arnois, ou, en lieu suspect, faisans actes d'escandales ou tumulte ou autrement malversans, & les admeneront aux prisons de la Maison Commune du Puy, ou de la Temporele du Chappitre, ou bien aux prisons du Bailly, s'il est question de crime privilegié, le tout suyvant la qualité des crimes ; — & aux fins de faire ledict guet, seront prins six sergens de la Court Commune estans aptes à porter arnois, les deux du service de la Court du Baillaige & quatre des sergens dudit Baillaige residans dans ladicte ville du Puy, lesquels sergens de la Court Commune & aultres du Baillaige residens en ladicte ville, seront par ung mois entier ; après, en seront prins d'aultres, & ceulx du service se changeront aussi quant le service se finira. — Et pour conduire ledict guet, le Baile pour le Roy, ou son Lieutenant, en son absence, sera tenu la premiere sepmaine se y trouver & asseoir icelluy & le acompaigner, — la seconde sepmaine, le Baile pour l'Evesque du Puy, — & la troisieme, ung Consul de la ville & le Cappitaine de la ville, avec ung des Officiers en chief, se bon luy semble se y trouver ; — & affin que y ait nombre souffisant pour faire ledict guet, seront aussi prins six de la ville pour rues suyvant le rotle que sur ce sera fait par les Consuls, lesquels, lorsque leur sera mandé, seront tenus y envoyer hommes capables à porter arnois, sur peyne de dix livres que seront tenus paier sans desport ne aultre declairation, laquelle sera appliquée pour le service des deputés pour le fait du guet ; — & seront iceulx sergens de guet quictes & exempts de payer cappitation & aultres impositions pour industrie & aultres charges, hormys que des tailles royaulx pour raison des maisons & posseffoire qu'ils auront, & leur sera fait taxe des emprisonemens & adductions qu'ils feront, moderément quant à ceulx qui auront de quoy, par le Juge qui aura la congnoissance, & les arnois qu'ils auront pris seront confisqués, & comme tels incontinent declairés par les Juges & vendus, l'argent distribué à ceulx qui auront fait le guet ; — & aussi tous les exploits que conviendra faire pour raison des procès & instances criminelles procedans de la prinse & saisie en faisant le guet, appartiendront ausdicts sergens que seront de sepmaine & non aultres.

Et est faite inhibition & deffence aux manans & habitans de ladicte ville du Puy de getter aulcunes inmundices par les fenestres, de nuyt, sur peyne de dix

livres ; si, en faisant le guet, se treuve le contraire, la maison de laquelle les inmundices seront gettées sera marquée, & le lendemain procedé à la declairation de ladicte peyne par le Juge à qui appartiendra, & faite distribution de l'esmende à ceulx du guet d'icelle nuyt, & sera admené, en faisant ledict guet, ung notaire criminel de la Court Commune pour escrire & faire le procès dudit guet & ouyr les tesmoings, si besoing est.

Et est aussi faite inhibition & deffence, à peyne de la hard, ausdicts habitans du Puy ne rien entreprendre faire outrager les gens faisans ledict guet, ne, à ces fins, faire aucunes assemblées & agregations illicites, ains, tant que besoing est, soit ledict guet & est mys en protection & saulvegarde du Roy & de la Court, & seront dressées par les Officiers & Consuls dixaines par rues pour faire venir & assembler, en cas de necessité, ceulx qui seront de leur dixaine, & oùt & quant adviendrait qu'il fut necessaire, par compaignie advenue en la ville du Puy ou aultrement, fortifier le guet de plus grande quantité de gens, & les Consuls d'icelle ville, lorsque sera mandé par lesdicts Officiers ou par celluy qui aura la charge conduire ledict guet, seront tenus faire venir audict guet tel nombre de gens que leur sera commandé, sur peyne, quant à ceulx qui seront defobeissans, de respondre de tous inconveniens que pourroient survenir, & de esmende arbitraire par lesdicts Officiers, ausquels & aussi ausdicts Consuls enjoinct la Court de faire entretenir & garder cest arrest selon sa forme & teneur, icelluy faire publier à son de trompe, & faire les proclamations susdictes par ladicte ville & lieux acoustumés, affin que nul ne puisse pretendre ignorance, & certifier la Court de ce que par eulx aura esté sur ce fait, au mois après la feste Sainct Martin, à peyne de mille livres & aultre amende arbitraire. Prononcé au Puy ès dicts Grands Jours, le derrier d'octobre, l'an M.D.XLVIII. — BURNET. *Collationné.*

*Second arrest sur les abus de l'Eglise en plusieurs & diverses qualités
& endroits.*

*Extraict des regeſtres de la Court tenant les Grands Jours
en la ville du Puy.*

Veues par la Court des Grands Jours les requestes à elle baillées par le Procureur General du Roy aux fins que, attendu les abus, defordres & insolences sur l'adminiftration des saints Sacremens, exactions indeues pour raifon d'iceulx & males versations des gens d'Eglise, tant de l'eglise Cathedrale du Puy que aultres eglises du ressort d'icelle Court, à luy denunciés & resultans des actes & informa-

tions sur ce faicts, fut pourveu sur la reformation desdicts abus desdictes eglises & monasteres d'icelles, & aultres fins y contenus, ensemble les plaidoyers sur ce faicts entre ycelluy Procureur General, d'une part, & messire François de Sarcus, evesque du Puy, Hugues de Coubladour, son vicaire general, & le Sindic du Chappitre d'icelle eglise Cathedrale du Puy, d'autre ; — la Court a ordonné & ordonne que desdicts pretendus abus & insolences, exactions & aultres cas denuncés par ledict Procureur General, sera plus amplement enquis, pour, l'inquisition veue, estre procedé contre les coupables ainsi qu'il appartiendra. Et cependant, pour obvier à yceulx abus & insolences, & attendu que pour le grant & excessif nombre des prebstres indifferenment receus tant audict diocese du Puy que aultres du ressort de ladicte Court, ignorance & mauvaïse vie d'iceulx, surviennent journelement plusieurs escandales, heresies & aultres grands inconveniens, a faict inhibition & deffence tant audict Evesque du Puy que aux aultres Evesques du ressort d'icelle Court, suffragans & vicaires, ne promouvoir aucun audict estat de prebstrise & aultres sacrés ordres, sans au prealable les avoir bien & deuement examinés de leur vie, conversation, sçavoir & aultres qualités requises suyvant la disposition du droict, & pourveoir à ce que dorenavant ne soient promeus ausdicts ordres si grant multitude, & que, pour le respect de ladicte promotion ausdicts sacrés ordres & estat de prebstrise, ne soit rien prins & receu pour eulx, leurs suffragans & vicaires examinateurs ou aultres pour l'examen, vestemens & aournemens ecclesiastiques, chandeles ou autrement en maniere que ce soit, enjoignant aussi de bien & diligenment informer & faire informer de la dissolution, vagation, lubricité & indecence des vestemens desdicts prebstres, respectivement & proceder contre les coupables de punicion condigne & exemplaire, selon les saincts Decrets.

Pareillement, a faict inhibition & deffence ausdicts Evesques & leurs Vicaires de ne, contre la determination des saincts Decrets, bailler & octroyer dispenses sur le deffault de aage ordonné par le droict pour contraiçter & celebrer mariage en sainte Mere Eglise, pour raison de ce prendre & exiger, ne permettre & souffrir estre prins & exigé aucunes sommes de deniers ne aultres choses, — & aussi de ne prendre pour les dispenses aux prebstres de tenir aux fonts baptismales enfans ou filles aucune chose, — ne pour la visitation des legats pitoyables contenus aux instrumens & dispositions des trespasés, prendre, synon le Procureur fiscal, deux sols six deniers tournois pour chacun testament, — & en outre, leur faict inhibition & deffence de ne, pour raison des absolutions que feront baillées des excommuniemens par eulx octroyés, faire paier aucune chose à ceulx qui obtiendront lesdictes absolutions pour le respect des jours & temps qu'ils auront demourés excommuniés, ne aussi, pour donner permission de metre en sepulture ceulx qui seront decedés de mort soubdaine, prendre & lever aucune chose.

Et leur prohibe, en oultre, & deffend de ne, quant ils ou leurs Vicaires & aultres Officiers feront les visîtes des eglises de leurs dioceses, prendre ne distribuer l'argent de la luminaire & fabrique, & aultres bassins d'icelles eglises destinés pour les reparations & luminaires, ne aultre chose que ce que leur est, pour raison de ce, ordonné par les saincts Decrets & dispositions de droict, & aussi ausdicts Evefques de ne bailler à ferme & en arrentement à leurs Vicaires, Officialx & Procureurs fiscaulx, Secretaires & aultres leurs Officiers, les revenus & emoluments de leurs dicts evefchés, & ausdicts Officiers de ne les prendre & accepter, leur enjoignant à chacun d'eulx de ne souffrir & permettre que, pendent que le saint sacrement de baptesme est administré, soient faictes par les assistans en l'eglise & à l'entour d'icelle aulcunes dances, jeux ou aultres insolences, ains de bien & devotement, religieusement & reverenment faire administrer ledict saint sacrement tant par les prebîtres que par les assistans soit hommes ou femmes, & aux Officiers temporels de prendre & saisir au corps ceulx qui se trouveront faire telles insolences, & proceder contre eulx comme de raison.

Et pareillement, fait ladiete Court inhibition & deffence aux Chanoines & habitués d'icelle eglise du Puy de ne, pendent que l'on fait la procession generale du jour du Saint Sacrement, faire aulcune intermission & s'arrester aux rues & devant aulcunes maisons, laisser leurs vestemens & aournemens ecclesiastiques & s'arrester pour aller boire ou manger en icelles, ains devotement & honnestement continuer ladiete procession jusques estre retirés en ladiete eglise, & aux Recteurs, Curés, Vicaires & aultres prebîtres, ne s'arrester en aucuns lieux pour quelque chose que ce soit, en allant administrer le saint sacrement & extreme-unction aux malades, ains aller le plus diligenment que faire se pourra, de forte que, pour le retardement, faulte ou negligence, lesdicts malades ne decedent sans avoir receu ledict saint sacrement.

Et au surplus, fait inhibition & deffence ausdicts Chanoines & habitués de ladiete eglise Cathedrale du Puy de ne, pendent qu'on fait & celebre le divin service au chœur, vaguer & discourir par icelle ne dehors, ains entrer au chœur pour aider à chanter & faire le divin service selon les saincts Decrets.

Enjoinct aussi la Court audict Evefque du Puy & son Vicaire de pourveoir à ce que, durant icelluy divin service, les femmes n'entrent dans ledict chœur, & que, en icelle eglise, les distributions des fruits, revenus & emoluments, soient bien & deuement & sans fraulde faictes entre lesdicts Chanoines & habitués & y faire tenir poincte ensuyvant les saincts Decrets.

Et pareillement, la Court enjoinct aux Seneschaulx, Baillifs, Juges & aultres Magistrats du ressort d'icelle, de bien & deuement se informer des femmes vivant lubriquement avec lesdicts prebîtres, & proceder contre icelles, selon l'exigence des

cas ; le tout par provision & jusques à ce que aultrement en soit ordonné. Prononcé au Puy ès dictz Grands Jours, le derrier de octobre, l'an M.D.XLVIII. — BURNET. *Collationné.*

Tiers arrest sur le fait de l'Hospital, des lepreux & maison de Brive, des escoles & Maître mage, que les Consuls pourront user de commandemens & prinſes de corps, des robes desdits Consuls, & ordonnant ès Officiers de la Court Commune garder le reiglement à eulx ordonné estre prins de leurs esportules.

*Extrait des registres de la Court tenant les Grands Jours
en la ville du Puy.*

Entre le Sindic des Consuls de la ville du Puy & le Procureur General du Roy, respectivement supplians & demandeurs, d'une part, — & le Sindic du Chappitre de l'eglise Cathedrale dudit Puy, deffendeur, d'autre.

Veues les requestes baillées par lesdicts Consuls & Procureur General, plaidoyers sur icelles faictz & productions faictes en la matiere, dict a esté que les parties feront plus amplement ouyes, & à ces fins en viendront à huitaine après la feste Saint Martin d'ivern prochain venant, auquel jour les fundations de l'Hospital de Nostre Dame du Puy feront apportées & communiquées audiect Procureur General, pour, celles veues, requerir ce qu'il appartiendra.

Et cependant, attendu la requisition dudit Procureur General, a ordonné la Court que dorenavant chacune année ledict Chappitre fera tenu commetre & deputer ung ou deux des Chanoines de ladicte eglise ou aultres treforiers pour & avoir le manyement des revenus & emoluments de la maison de l'Hospital Nostre Dame, en icelle ville, lesquels treforiers, à la fin de leur année & administration, rendront compte & presteront le reliqua de leur dicte administration pardevant l'Evesque du Puy ou son Vicaire, appelés le Baile pour le Roy de la Court Commune du Puy & dudit Chappitre, Procureur du Roy de ladicte Court Commune & ung ou deux Consuls de ladicte ville, aussi appelés avec eulx ung ou deux personnaiges de ladicte ville, qui à ce par eulx ensemble seront prins & esleus pour faire ladicte reduction & verification des comptes ; par lesquels l'Evesque ou son Vicaire, Chanoines, Officiers & Consuls susdicts, seront aussi chacune année commis & deputés deux personnaiges, l'ung d'Eglise, & l'autre bourgeois ou marchand d'icelle ville, de bonne & honneste conversation & reputation, qui soient tenus, chacune sepmaine deux fois, visiter ledict Hospital &

poures en icelluy estans, sçavoir & entendre comment lesdicts poures sont entretenus & les biens & emoluments d'icelluy regis & gouvernés, & après, les referer & faire entendre ausdicts Evefque, Chappitre, Officiers & Consuls, pour y pourveoir selon que sera de raison, besoing & necessaire ; leur enjoignant une fois le mois pour le moins s'assembler à la maison dudiect Hospital pour entendre les affaires & gouvernement & ce que par lesdicts commis & depputés y sera fait, & pourveoir à ce que lesdicts poures soient honnestement traités & les revenus & emoluments dudiect Hospital bien regis & administrés.

Et a fait la Court inhibition & deffence audiect Chappitre ne dorenavant recevoir en ladicte maison de l'Hospital aucuns hommes ou femmes appelés *Donats*, depputés pour le service des poures, sans, au prealable, appelés lesdicts Evefque ou son Vicaire, Officiers & Consuls, avoir deurement enquis de la bonne vie, meurs & conversation d'iceulx.

Et ordonne, en oultre, que les enfans expoufés audiect Hospital, après qu'ils font en aage competant, seront mys à service ou à mestier, aux despends dudiect Hospital, & aussi les filles expoufées, après estre d'aage, seront mises en service, &, après, mariées aussi aux despends dudiect Hospital, selon le revenu d'icelluy.

Et advenant dangier de peste, iceulx Evefque, Chappitre & Officiers & Consuls pourvoiront, suyvant l'arrest sur ce donné, à la maison ediffiée pour metre les pestiferés *, de ce que y est necessaire pour l'entretienement d'iceulx que y seront menés.

Et, au surplus, fait la Court inhibition & deffence aux Administrateurs & ayans charge de la maison des poures malades lepreux ** lès ladicte ville du Puy, ne recevoir en icelle maison aucunes personnes non estans tachées de ladicte maladie, sur peyne de prison & aultre amende arbitraire, lesquels Administrateurs seront aussi tenus, chacune année, rendre compte & prester le reliqua des revenus & emoluments d'icelle maison des lepreux devant lesdicts Vicaire, Officiers & Consuls, & appelé lediect Procureur du Roy.

Et ordonne ladicte Court que, oùt les revenus & emoluments dudiect Hospital ne feroient soufisans à la norriture & entretienement desdicts poures, lesdicts Evefque, Chappitre, Officiers & Consuls s'assembleront pour faire les cotisations tant sur eulx que sur tous les aultres beneficiers, gens d'Eglise, bourgeois, marchans & habitans de ladicte ville, ayans esgard aux qualités & facultés d'ung chacun, aux fins de nourrir & entretenir lesdicts poures.

* Elle s'appelait le clos Saint-Sébastien.

** Léproserie ou maladrerie de Brive.

Et feront tenus ceulx qui, depuis cinq ans en ça, ont eu le maneyement & administration des biens & emoluments dudit Hospital Nostre Dame, en rendre compte & prester le reliqua pardevant & en la forme que dessus, enjoignant ausdicts Evesque, son Vicaire, Procureur du Roy & Consuls, de poursuivre de faire faire ladicte reddition de comptes, & certifier la Court de ce que auront fait dans deux mois, à peine de mille livres, leur faisant inhibition & deffence, sur semblable peine, de rien prendre & exiger pour l'assistance qu'ils feront ausdicts comptes & aultres affaires desdicts Hospital & maison des lepreux.

Et au surplus, pour donner ordre que les enfans d'icelle ville soient bien & deurement institués ès lettres, & que, à ces fins, soient pourvus de bons maistres, sçavans, fideles & catholicques, a ordonné & ordonne que la fundacion de l'office appelé *Maistre mage* en ladicte ville du Puy, sera mise devers la Court dans ung mois, & à ce contraincts les detenteurs par toutes voyes deues & raisonnables, pour icelle communiquer audit Procureur General qui pourra dire & requerir ce que bon luy semblera y estre ordonné comme de raison, & attendu la notoire incapacité & insuffisance de celluy qui a esté pourveu dudit office pour l'institution desdicts enfans, a ordonné & ordonne que le revenu dudit office sera employé pour avoir maistres regens les escoles d'icelle ville, souffisans, ydoines & non suspects d'aucune secte de heresie & qui soyent au prealable examinés, ausquels maistres lesdicts Consuls pourvoiront de maison condecente pour tenir les escoles & faire les leçons, & ce, par provision & jusques à ce que aultrement, veu ladicte fundacion, en soit ordonné.

Et au surplus, attendu le dire & requisitions dudit Procureur General du Roy, ordonne ladicte Court que lesdicts Consuls d'icelle ville du Puy auront l'administration des affaires concernans la police de ladicte ville, ausquels affaires de police leur sera permys & loysible user de comminations, commandemens & injunctions de mulctes & esmendes contre les rebelles & desobeyssans, & aussi de pouvoir sayfir & prendre au corps & conduire ès prisons de la Court Commune ou de la Temporalité ceulx qui se trouveront, contre les arrests & prohibitions, aller aux tavernes, tenir jeux publiques & exerçans aultres faicts escandaleux pour, par les Officiers desdictes Courts Commune & Temporele, estre procedé à la declaration desdictes peines & mulctes indites & punition des rebelles & delinquans selon l'exigence des cas.

Et, neantmoins, ordonne que les Consuls d'icelle ville qui ont esté depuis dix ans rendront compte & presteront le reliqua, si fait n'a esté, de leur administration devant les Baile & Juge de la Court Commune du Puy, appelé le Procureur du Roy, en leur auditoire, devant lesquels aussi les Consuls d'icelle ville rendront, chacune année, compte de leur administration.

Et ne fera dorenavant ausdicts Consuls permis porter leurs robes consulaires de diverses fortes en façons, ains porteront tous d'une mesme forte que soit honneste & decente à leur estat & comme ès aultres bonnes villes & est acoustumé faire.

Et pour pourveoir à ce que, pour raison de l'intermission qu'est faicte de l'exercice de la jurisdiction en la Court Commune du Puy, exerçant icelle une année les Officiers du Roy, & une aultre année les Officiers dudiect Eve sque du Puy, les affaires de justice, mesmes ès causes criminelles, ne demeurent en arriere, a ordonné & ordonne ladicte Court que le Roy en sera informé ensemble des incommodités que en surviennent pour par luy y estre ordonné selon son bon vouloir.

Et cependant, aussi par provision, a ordonné & ordonne que ladicte jurisdiction de la Court sera exercée de main commune par lesdicts Officiers tant du Roy que de l'Evesque, & aux lettres de justice seront mys tous lesdicts Officiers, c'est le Baile du Roy en premier lieu; après luy, le Baile dudiect Eve sque, & consequemment le Juge du Roy & de l'Evesque, & leur enjoinct la Court garder & entretenir l'arrest donné sur la maniere de faire les distributions & jugemens des procès & reiglement dudiect siege & aultres de ladicte ville du Puy le XII^e de septembre, l'an M.D.XLVII., selon sa forme & teneur, & aussi de faire garder & entretenir l'ordonnance par eulx ensemble donnée sur les salaires & tauxes des notaires & sergens, & pourveoir à ce que par eulx ny aultres ne soyent faictes indeues exactions, suyvant aultre arrest donné par la Court le XXX^e de ce mois d'octobre.

Prononcé au Puy ès dicts Grands Jours, le derrier jour du mois d'octobre, l'an M.D.XLVIII. — BURNET. *Collationné.*

*De l'exequution desdicts arrests sur le poinct de faire rendre compte
aux Administrateurs de l'Hospital.*

Pierre Sabbatier, Conseiller du Roy nostre Sire en sa Court de Parlement à Tholose & Commissaire en icelle partie deputé, au premier Huissier de ladicte Court, Sergent royal ou aultre sur ce requis, salut. Nous vous mandons que, à la requeste du Sindic des Consuls, manans & habitans du Puy, le Procureur General du Roy ou son Substitué en ceste partie joingt à luy, vous faictes commandement & contraignez les Sindic, Maistres & Ministre de l'Hospital Nostre Dame du Puy, à rendre compte & prester le reliqua de l'administration & emolumens d'icelluy Hospital, puis cinq ans devant les arrests donnés aux Grands Jours au Puy le derrier d'octobre M.D.XLVIII., & temps depuis escheu, devant l'Evesque du Puy ou son Vicaire, Baile pour le Roy de la Court Commune & du Chapitre, Procureur du Roy d'icelle Court Commune, ung ou deux Consuls de

ladiſte ville, appelés avecques Jacques Boyer, Jacques Felicis & maiftre Jehan Almeras, notaire, nommés devant nous & receus de la partie dudiſt Sindic & Conſuls pour aſſiſter à ladiſte reddition & veriffication des comptes & aultrement comme de raifon, fuyvant les arreſts & à la peyne de dix mille livres & aultre amende arbitraire, pour laquelle veoir declairer avoir encourue, les aſſignez en la Court à certain jour, à faulte de ce faire, & par toutes aultres voyes deues & raiſonnables, car de ce vous donnons puiſſance; mandons à tous Juſticiers & Officiers que, en ce faiſant, ſoit obey. Donné au Puy le VI^e d'octobre, l'an M.D.L.
— P. SABBATIER.

*Cronique concernant l'ignominieux outrage & violence
faicte & perpetrée au devot ymaige du ſainct Crucifix eſtant au petit
cimentiere ſus le Breulh.*



EST à rememorer que l'an M.D.XXIII., du baſſin des Ames de la parroiffe de Sainct Pierre le Monastier, fut conſtruiſt audiſt petit cymmentiere, comme membre deppendant d'icelle parroiffe, ung oratoire où avoit ung devot Crucifix au carré de la partie devers la ville, lequel eſtoit veneré des paſſans, allans & venans, & tenu en grande reverence pour la reſulgence des continuels myracles qu'on rapportoit y avoir eſté faiſts.

Advint que l'an comptant après la naiſſance de Jeſu Chriſt M.D.XLIX., ſur la nuyt du lundy ſainct, XV^e du mois d'apvril, quelcun maleureux plain d'iniquité, vicieux & ſcleratiffime, eſloigné de la grace & bonté de noſtre benoiſt Saulveur, par une proterve entreprinſe, comme ennemy hereditaire de noſtre ſaincte foy, eſtant (aſſez eſt à preſumer) ſectateur & complice de ces interdits & anathematifés, faulx heretiques modernes Lutheriens, rua contre lediſt ymaige dudiſt ſainct Crucifix groſſes pierres par coups reysterés, & tant s'y porta meſchamment qu'il luy rompit, mutila & froiſſa corps, bras & jambes, & aultres attaintes & bleſſeures luy fiſt, dont les pieces ainſi deſmembrees d'icelluy ſainct & benoiſt Crucifix on trouva à terre ſur le matin, mardi ſainct, XVI^e dudiſt mois. Leſquelles pieces ainſi trouvées & apperceues, fut dès incontinent ce maleureux faiſt divulgué par la ville, en telle ſorte que chacun couroit celle part. Et voyans ce villain deſaroy, admirable eſpectacle, cruelle & inaudite inhumanité, n'y avoit celluy que ne ploraſt inſolable-

ment, & en y eust que, par fervente devotion, enportarent des pierres dont icelluy devot Crucifix avoit esté batu, martirisé, rompu & dilacéré, les extimant & tenans comme precieuse relique.

Le bruyt de cestuy escandale tantost fut dilaté partout, lequel estoit de profonde consideration, & que beaucoup touchoit le cueur de tous bons, vrays & fideles christicoles, tant pour l'oultraige faict à Dieu nostre Redempteur que à la benoïcte dame la Vierge Marie, sa très-doulce Mere, nostre patronne & maïstresse, considéré que en sa maison qu'est dicte la ville du Puy & laquelle on nomme Nostre Dame du Puy, on avoit martirisé, debrié, dilacéré & rompu bras & janbes à l'ymaige de son precieux Enfant, & aussi grant oultraige faict aux habitans d'icelle ville du Puy que sont vrays, entiers & fideles chrestiens, fundés & bien enracinés en la saincte foy catholique, desirans la perseverence d'icelle, lesquels, par ce meschant & villain faict, sans merite, sont despoillés de leur louenge, meurtris & maculés du venin de mauvaïse renommée.

Que vous diray-je ? Ce matin, vous eussiez veu les habitans & peuple du Puy par troupes parlementant les ungs ès aultres de cest escandale, tant tristes & desolés que leur sembloit estre prests à recevoir ou leur promptement advenir à ceste cause quelque grant supplice par divine punicion.

Ces choses estre ainsi descouvertes, monseigneur messire Christofle de Alzon, evesque de Troye, suffragand de reverend pere en Dieu monseigneur messire François de Sarcus, evesque du Puy, & son official, de ce fort contristé, subitement & avec grande, curieuse & extreme diligence, fist convoquer & assembler en la maison de l'Evesché messeigneurs de la Justice, messeigneurs Consuls & tant qu'il peut finer de personnaiges de bon & sain entendement, tant du venerable Chappitre que aultres des Colieges, nobles, bourgeois & marchans, pour appointer qu'estoit de faire & proceder sur ce maleureux faict ainsi survenu. Dont là, après plusieurs oppinions ventilées, fut resolu communiquer ce douloureux mistere au maïstre reverend frere Jehan Gachi, observant, que pour lors preschoit le caresme, homme illustre de non vulgaire doctrine, affin qu'il se preparast pour faire predication faisant au propos. Car la deliberation du Conseil fut qu'une honorable proceffion generale se feroit après midy ledict jour, & qu'on iroit sur le lieu où avoit esté faict ce malefice, & qu'en icelle proceffion feroit ledict monseigneur l'Evesque de Troye, official, faisant le pontificat. Seroit faicte proclamation par les lieux ordinaires

de la ville que chacun eust à fermer ses portes & faire feste, cessant toute œuvre manuelle pour ce jour, pour l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie & des bienheurez Saints, & que tous les Mestiers artisans de la present ville eussent à venir à ceste devote procession, testes nues, portans toutes leurs torches de leurs confraries alumées, & que le populaire de la ville se eust à rendre à l'eglise Cathedrale à l'heure assignée, & bien & devotement, teste nue, suyvre ladicte procession. Tout cella faict & ordonné, le cry & preconisation tantost sur ce fut faicte, à laquelle chose chacun de bon cueur se rendit obeyssant.

Cependant, fut encore ordonné qu'on dresserait ung chaffault autour dudit oratoire, & les pieces dudit saint Crucifix seroient mises sur ycelluy au respect de tout le peuple, & que la chiere pour prescher seroit là assise & honnorablement tapissée : ce que fut faict.

Sy montarent, ceste après-dinée, tous les habitans, Justice, Consuls, nobles, bourgeois, marchans, artisans & mecaniques de la ville, portans les torches de leurs Confraries. Sy que le tout estre assemblé en l'eglise Cathedrale, partit ycelle devote procession en moult bonne ordonnance, descendant à la porte des Farges, entrant par Panassac, vindrent à la porte Saint Gile, & tantost furent au lieu où estoit ce douloureux spectacle, là où multitude de peuple fut là assis pour ouyr la predication, partie aux voyes, au Breulh, dans le petit cymentiere, & là où chacun se peut mieulx assigner.

Chacun estre assis selon sa gravité, estat & degré, peult estre l'ung bien, l'autre mal, le presche fut commencé par le susdict frere Jehan Gachi, qui grandement en ses predications persecutoit ces maudicts heretiques Luthériens, plains de maleur & infelicité, là où il bailla en ce sermon de moult beaux exemplaires & figures, avec traitement d'histoires servans à l'utilité du peuple, pour tousjours reverer Dieu pour nous crucifié & sa très-digne & precieuse croix. Auquel sermon, pour ces contemplations & devotes persuasions, abundance de larmes fut là gettée, avec piteuse & exclamable lamentation du peuple, criant à Dieu de tout leur cueur : *Misericorde! misericorde!*

Icy après, eust quelque petite altercation pour ce que les seigneurs de l'eglise Cathedrale se arbitroient avoir faculté faire porter en leur eglise ce saint Crucifix ainsi debrisé. Mais à cella fut obvié par les Religieux & parrochiens qui là se trouverent, disans que c'estoit riere la parroisse dudit Saint Pierre, &, quoy plus, ledict saint Crucifix avoir esté faict de l'argent donné

au bassin des Ames de ladicte parroisse, ce que n'avoit pas long temps. Sy fut ce different sommairement appointé & resolu qu'il demoureroit à Saint Pierre, avec decret que par les Religieux dudit Saint Pierre, testes nues & pieds deschaulx, seroit porté ce Crucifix ainsi rompu & debrisé, avec sa croix, en leur eglise, pour estre tenu léans perpetuellement comme precieux reliquaire. La croix arrachée de son lieu & les pieces assemblées, fut chargé par quatre Religieux dudit Saint Pierre & porté en ycelle procession au devant du seigneur Evesque de Troye, faisant le pontificat, bien & devotement, lesquels prindrent voye vers la porte d'Avignon, & vindrent jusques audit Saint Pierre.

Il ne fault pas demander si le peuple, avec effusion de grosses larmes, frappoit alors son esthomas, voyant passer ceste procession procedente pour ung tel escandaleux mistere. O! qu'il faisoit beau veoir ces gens de mestier, testes nues, portans leurs torches ardentes, & non pas seulement ceulx de ces torches, mais tout le populaire! Des plus grans jusques aux plus petis, tous avoient leurs testes nues, & y accedoient avec devoute, humble, triste, explorée & piteuse contenance.

L'en entra dans l'eglise de Saint Pierre, & là, sur le grant autel, on mist & reposa ce devot Crucifix bien & devotement, lequel eust si grant presse pour l'aler baïser qu'on s'y cuyda foler, ce que dura jusques bien près de nuyt. La procession, après, print son party, & s'en remontarent, acompaignés comme devant, à force lumineaire, jusques en l'eglise Cathedrale.

Ledit Crucifix estre porté audit Saint Pierre cassé & rompu, ainsi que dessus avez ouy, fut, dans quatre jours après, remys en son premier estat, assemblées & cimentées ses pieces, tourné, réincarner & paindre en tel estat qu'il semble qu'on n'y eust jamais touché. Et lequel, avec sa croix mesmes, a-l'en assigné estre mys en la chappelle atiltrée de Saint Benoit dans l'eglise dudit Saint Pierre, là où il fera, comme très-digne & excellent reliquaire, reveré en perpetuele memoire.

Item, suceffivement après, les seigneurs de l'eglise Cathedrale, les seigneurs de Justice, messeigneurs les Consuls, &, generalement, toute la commune du Puy, desirans de tout leur cueur pacifier Dieu, nostre Redempteur, du grant impropere qu'avoit esté perpetré contre sa divine magesté, pour les causes cy dessus bien au long imprimées, arbitrarent, d'un cueur chretien & fidele, tourner exalter & restablir ledict oratoire, & le remettre en

voir quarante jours de l'auctorité de monseigneur l'Evesque du Puy, comme son suffragant, & quarante jours de son auctorité.

La benediction faicte, fut commencé le sermon par frere Jehan Gachy, qui par avant audict lieu avoit presché, dont son theusme fut prins en la premiere canonique de saint Jehan (V^e chappitre), où est dict : *Hec est victoria que vincit mundum, fides nostra*. Là où il prescha de la foy excellentement & de la très-aulte & immense Trinité, avec doctrines fructueuses, baillant, par ses paroles edificatives, memorables & utiles persuasions au peuple d'estre constans & fermes en icelle nostre sainte foy catholique, chassant toute heresie, n'adherant à ces maudicts heretiques, lesquels on doit affli-ger & opprobrieusement vituperer, priant devotement le bon Jesus, pour nous crucifié, que s'il estoit irrité de cest outrage contre luy commis, qu'il luy pleust nous benignement pardonner par sa bonté & grande misericorde.

Alors, chacun de tout son cueur cria à Dieu : *Misericorde! misericorde!* avec grosse habundance de larmes, frappant leurs poitrines. Finie ladicte predication, Monseigneur de Troye, estant sur ledict chaffault, donna la benediction au peuple & sur le fruit de terre. Et cella faict, la procession print son party vers la porte d'Avignon, & s'en remontarent en l'eglise Cathedrale.

Icy clorrey-je le pas à ma geographie & triste cronique, priant le Distributeur des celestes dons nous donner prosperité & bonne valitude en la perseverance de la sainte foy. *J'ay dict.*

RONDEAU.

Malins, pervers, meschans & execrables,
N'avez-vous point de erubescence
De toucher l'ymaige, par violence,
De Cil qu'est crainct d'anges, hommes & diables?

Bien demontrez qu'estes abhominables,
Meritant feu pour vostre recompense :
Malins, pervers, meschans & execrables,
N'avez-vous point de erubescence?

creté & preconisé faire procession generale le dimanche XXVII^e octobre. Oût ladicte procession avoir fait le tour par la basse ville, s'en remontant & passant pardevant ladicte eglise Saint George & ledict devot oratoire, là tout recentement fabricqué, se trouva là le susdict seigneur Suffragand avec ses assistans, lequel bien & devotement, au conspect de toute la comitive de ladicte procession, & en grande & honorable sollempnité, beneist ledict saint oratoire, y eslargissant, comme dessus, quatre vingts jours de pardon à toute personne là passant, y disant *Pater & Ave Maria*.

Du grant feu de Pofarot.

En grande prosperité est à craindre mutation pour les choses de ce monde fortuites, inconstantes & muables, que me donne occasion de escrire & enregistrer par memoire que l'an de l'incarnée Divinité M.D.L., & le jour de la vierge egyptienne sainte Catherine, de laquelle la festivité est celebrée le XXV^e jour du mois de novembre, sur environ sept heures de soir, je ne sçay par quel moyen, le feu se print en une maison de Pofarot d'ung nommé Benoiët Fabre, clerc, dont en proceda grant escandale, car le vent austral estoit ce jour si impetueux & vehement que faisoit trembler les maisons. Et, de fait, pour ce que les maisons de Pofarot sont à petis mesnagiers & font petites & mal appointées, & que, en ce temps, estoient leurs soliers & chabanes toutes remplies de bois, de paille, chalailles & pastures sous fement de leurs bestes, & que icelles maisons ont grandes ouvertures sous leurs toys & couverts, pourquoy, causant ledict vent, les flambes du feu entroient facilement en icelles maisons, & tantost tout se allumoyt, prenant lesdictes maisons à beau renc. Là se dreça ung merveilleux bruyt, car ledict feu estre apperceu, on commença à mareler les cloches de plusieurs eglises, où le peuple, à ceste cause, tout esmeu, couroit celle part. Et voyant icelluy peuple, entre aultres maisons, estre en grand dangier le devot & religieux couvent de l'Observance Sainte Claire, firent faire ouverture de leur reduict. Sy y entrarent beaucoup de honorables personnaiges de la ville, desirans de bon cuer leur y secourir. A quoy ils n'y espargnarent leurs personnes, combien que les vagues du feu, à cause du vent, leur faisoient beaucoup d'enluy. Mais, ce nonobstant, ils deffendoient ce lieu par grandissime & extreme diligence. Sy faisoit-on bien, ès aultres maisons, le mieulx qu'on pouvoit.

Mais la conflagration & embrasement, causant le vent comme j'ay dict, estoit tant hatif & acouru que on n'avoit espace, à grant peyne, de faulver aucuns biens & bestail d'icelles maisons, & ce que on en pouvoit promptement gecter hors, hardes & bagaige, on le metoit parmy les rues où l'on pouvoit. Et là, se trouvoit de maleureux garnemens & meschante canaille que, faisant semblant leur y vouloir aider, desfroboyent & enportoient, quant & eulx, les petis biens & meubles qu'on avoit faulvés, comme lynges, vayffelles, lards, bleds, outils de laboureur & aultre diverse nature de meubles. On y apporta le precieux *Corpus Domini*, atout la clochette devant, de Saint George, de Saint Vosi (avec le *sainct Bras*), de Saint Pierre la Tour, & le Pere confesseur de Sainte Claire aussi sortit Nostre Seigneur au porche qui est à l'entrée de leur eglise. *Item*, les dames Religieuses Augustines de Val s'appercevens dudit feu, cuydans que fut es Cordeliers, marelarent leur cloche. Sy que esmeurent les gens de Val, & elles-mesmes suyvoient les maisons, leur disant : *Mes amys, prenez vos eschelles, & allez secourir aux Cordeliers qui brulent, & leur donnez quelque secours!* Dont lesdicts de Val vont viste metre l'eau au besal du Breulh pour avoir eau à force. Sy cogneurent, en descendant, que le feu estoit à la ville, es parties de Posarot, où ils vindrent à toute diligence. Et les Peres Cordeliers estoient rengés au Breulh en procession, disans devotes oraisons, & lesdictes Dames de Val, en leur chœur, prioient Nostre Seigneur pour l'appaisement de ce tant terrible feu. De vous racompter le bruyt, les cris lamentables, pleurs & effroyables urlemens que faisoient iceulx pources habitans de Posarot, hommes, femmes & enfans, il est piteux à dire, car plusieurs demandoient la mort, n'ayant plus envie de vivre après telle infelicité. Icy peult estre amené un dict de Hieremye le Prophete qui disoit, se lamentant, voyant la desolation, ruyne & captivité de Jherusalem, ainsi qu'il est escript (*Trenorum* primo cappitulo*) : *Audite, obsecro, universi populi, & videte dolorem meum*. Or, croissoit le feu tousjours; sy qu'il embrasa & brula, entre aultres maisons, la maison de la religion de Mazam** (oùt pour lors on tenoit & assignée estoit l'escole mage de la ville), la maison de la religion de Doa***, la

* *Threni* ou *Lamentations* de Jérémie.

** Mazan (*Mansiada*), monastère (de l'ordre de Cîteaux) situé dans le diocèse de Viviers.

*** Doue abbaye de Prémontrés, près le Puy.

maison du feigneur de la Conche, le couvert & planchiers de la tour Pagefa de la ville du Puy, soubz le portal de Vienna, & aultres plusieurs jusques au nombre de quarante quatre maisons. Mais, toutesfois, pour la divine Providence, le monastere des devotes columbetes de Sainte Claire demoura en son entier. A Dieu en soient rendues graces, que nous garda & preserva ce precieux reliquaire!

Il est à racompter que en l'une de ces maisons, ce soir, on faisoit unes fiançailles, & estans à my-table, faisant grant chere à soper, ainsi qu'il est requis, vey le bruit du feu qui survint, dont, avant une heure & demye, ladicte maison fut reduicte en cendre. Pourquoy, leur joye se tourna bientoist en dure tristesse. On peult bien icy rememorer le dict de Job (XXX^e chapitre) disant : *Verfa est in luctum cithara mea & organum meum in vocem flentium*. Et n'est merveille si le Saige en ses *Proverbes* (XXVII^e chappitre), dict : *Ne glorieris in crastinum, ignorans quid superventura pariet dies*. Bien est à regracier Nostre Seigneur que nully n'y prist mort. Prions doncques icelluy bon Seigneur Jesus & la bonne Dame, sa glorieuse Mere, nous avoir tousjours en leur protection, & vueillent donner constante pascience à ces bonnes gens que inconsolablement sont cheus en incredible tristesse!

Item, ledict an, le Roy nostre Sire estre deuement adverty par ses tresoriers generaulx & gens de finances que tant y avoit en son royaume de faulx monnoyeurs & roigneurs desdictes monnoyes & faisant cas finistres en les dictes finances, dont après ycelles demonstrations ainsi faictes, ledict seigneur sur ce feict ordonnances, lesquelles par tous les endroiçts de son obeyssance il feict publier & preconiser publicquement, tendant ès fins de la correction & reformation d'icelles monnoyes. Dont en advint tel martire sur le peuple que ce fut faict estrange à tollerer. Car dès incontinent, quelque monnoye que ce fut, combien que fut assez passable, on la refusoit à plat, & mesmement les douzains, & ne se povoit vendre ou achepter denrée ou chose tant fut grande ou de petite importance, qu'il n'y eust grande contrediction & difficulté pour en faire le payement, voire demandant, avant la main, quel payement on leur feroit ; pour lequel trouble ceder, on feict plusieurs & diverses cries, y cuydant metre quelque police. Mais tousjours de plus fort le cas empiroit, lequel trouble n'avoyt, à ceste cause, jamais esté veu tel, ne si insupportable, facheux & penible au poure peuple, & ne sçay qu'en fera la fin.

Prions debonnairement Nostre Seigneur & sa glorieuse Mere nous donner grace de leur faire tel service que, après les calamités & miseres que luy plaira nous envoyer, puissions à la fin parvenir & estre receus en la compaignye des Bieneureux !

*
* *

L'an de l'incarnée Divinité M.D.LI., & le IX^e de janvier, au chasteau de Sollempnhac, changea sa vie avec la mort feue de noble memoire, où repou-
foit de bonté le sejour, Anna dicte de Beaufort, de laquelle venons de parler*,
descendue de la illustre generation du marquis de Canilhac, comte d'Alez,
par le moyen duquel son decès monseigneur François, autrement dict Ar-
mant, vicomte de Polignac, son seigneur & mary, après grand dueilh de-
mené, fut conseillé se constituer au degré de pascience, & de remettre en
oblivion la fruition d'amoreuse société que, par le temps de son mariage, il
avoit eu en sa compaignie.

Mais necessaire estoit de pourveoir de son enterrement & des choses con-
cernans icelluy, car raisonnable estoit & deu luy faire celebrer honorables
exequies. Ayant commemoration tant de la noblesse & vertu d'icelle trespassee
que de ses progeniteurs, & considerant l'affaire estre precipité, disposa par
son dict conseil que ladicte sepulture feroit faicte les lundy, mardy & me-
credy, XIV^e, XV^e & XVI^e du mois de mars audict an. Et, ce pendant, fist
enclourre le corps d'icelle noble damoiselle dans ung coffre de plumb & por-
ter au dedans du chœur de l'eglise de Saint Vincent audict Sollempnhac,
couvert honorablement, où demoura ledict corps neuf jours, durant lesquels
furent journalement léans dictes pour son ame offices mortuaires, messes &
devotes prieres, par les prebîtres & clerics d'icelle eglise. Et lesdicts jours
passés, ledict seigneur fist transporter ledict corps en l'eglise parrochiale de
Saint Martin à Polignac, qui y arriva le jour saint Sebastien, & là demoura
par l'espace d'environ deux mois, là où, comme dessus, par les religieux,
prebîtres, clerics & habitués, pour son ame, chacun jour, furent dictes messes,
suffrages & prieres.

* Voir pages 376 et 383.

Sy pourveut lediçt seigneur, ce temps pendent, de faire grand appareil pour lediçt enterrement, & fit mander & signifier aux seigneurs tant de son party que de ladiçte deffuncte & à plusieurs autres peronnaiges à moy d'obscure cognoissance, se trouver aux jours susdicts pour luy faire honneur à ladiçte sepulture.

Or, est-il, entre autres choses, que, par le conseil de plusieurs gens de bien & de bon estat de la ville, fut advisé qu'il seroit bon & utile que deux ou trois des seigneurs Consuls allassent au chasteau à Sollempnhac, où estoit lediçt seigneur Vicomte, acompaignés d'aucuns bons peronnaiges de la ville, presenter audiçt seigneur Vicomte que, en faisant ceste sepulture, se la ville luy pouvoit faire service, fut en commun ou bien particulièrement, on le feroit de très-bon cœur. Laquelle chose fut faicte & excecutee, si que lediçt seigneur leur en sceut grant gré & les mercya benignement.

Approuchant le temps sur ce ordonné, manda lediçt seigneur, par une myssive signée de sa main propre, ausdicts seigneurs Consuls, son intencion & comment il estoit tel jour deliberé faire ladiçte sepulture, & qu'il leur pleust en ce luy faire honneur, se declairant par icelle estre leur amy & voisin. Et en oultre, par autre letre, qu'il leur pleust faire netier les inmundices & fanges, se aucunes en y avoit, qui fussent du pont de Troilhas jusques à la porte de Panessac, passant devers le jardin d'Almeras. A quoy, dès l'endemain, les seigneurs Consuls myrent police.

Et ce temps pendent, avoit-il achepté tous les draps que luy estoient necesfaires & toilles noires & blanches pour faire le dueilh, & les donner à ses amys, familiers & domesticques, que aussi pour vestir cent pources filles, & fit preparer son diçt chasteau de Polignac, tappisser & ordonner, & pourveoir léans de choses y comodes & necessaires.

Aussi, pareillement, fit ordonner & preparer l'eglise de Saint Laurens, & triumpphantment estoffer le chœur d'icelle eglise de velours noir, draps & boguerans noirs *, & aussi pareillement la chappelle ardent au mylieu du chœur sur leur sepulchre, & l'avironer de velours, & le demourant de toute l'eglise & autels garnis de boguerans noirs à croix blanches, & les torchiers à pointes pour assigner grant nombre de chandales de cire, pesant chacune une car-

* Bougran, toile gommée, servant à soutenir les étoffes.

teira, & partout avoit force escuts ou armes argentées & peintes & myparties tant de la maison de la Vicomté que porte *de gueules, à trois fesses d'argent*, que de la maison de Canilhac que porte *d'azur, composé d'argent, & ung chien passant d'argent*, & le chief dudit escu, *d'argent, à ung demy chevron d'azur & six rozes de gueules* *. Lesquelles armes mises en ce chief ils tiennent d'un pape forti de ladicte maison de Canilhac, qui fut appelé Clement VI*, que fut enterré à la Chaise Dieu, & en portant là son corps, on le reposa une nuyt en l'église des Carmes du Puy.

Item, ledict seigneur Vicomte, pour mieux sollempniser ladicte sepulture & la parfaire en grant célébrité & triumphe, envoya querir chantres à Clermont & Brioude, & religieux de la Chaise Dieu, qui y apportarent, quant & eulx, riches joyaulx ecclesiastiques & precieux vestemens.

Item, semblablement, manda venir, à qui plairoit par tout le diocèse, tous prestres pour y celebrer messes.

Item, les seigneurs & gentilshommes mandés firent faire torches, les ungs de pure cire, autres de baston, autres de cire à façon de sierges, avec leurs armes & escussions chacun en droict foy, si que le tout fut prest au jour assigné, & y en avoit d'unes ou d'autres environ quatre cens.

Item, les seigneurs Consuls, approchant le temps qu'on devoit celebrer ceste sepulture, mandarent venir & se assembler en leur Consulat plusieurs bons & notables personnages, pour consulter avec eulx comment ils se devoient chevir en ceste association ; *item*, aussi en quel ordre ils y accederoient. Là où fut oppiné que ils ne povoient faillir à se trouver après les seigneurs de Justice en quelque part qu'ils fussent assis. Et là fut questionné sur les Officiers Lieuxutenans qui n'estoient en leur année, que disoient que, avec les Officiers en Chief, ils devoient precéder les seigneurs Consuls. Mais la composition sur ce de long temps passée entre messeigneurs les Officiers & les seigneurs Consuls, concernant les honneurs, fut là leue bien au long & cogneue la nature

* La maison de Montboissier-Beaufort-Canillac portait : *d'or, semé de croisettes de sable, au lion de même brochant*, qui est de Montboissier ; *d'argent, à la bande d'azur, accompagnée de six rozes de gueules*, qui est de Roger de Beaufort ; et *d'azur, au levrier rampant d'argent, armé & colleté de gueules, & à la bordure crénelée d'or*, qui est de Canillac. La disposition de ces armes variait d'après les partitions de l'écu. — J.-B. Bouillet, *Nobiliaire d'Auvergne*, 1851, t. V, page 228.

Item, lediçt corps là estre arrivé de Sainçt Marcel, fut repofé au milieu d'icelle place, & là, tant par les chantres de Clermont, de Brioude que du Puy, en chofes faiçtes, furent diçts fuffraiges mortuaires, que fit bon ouyr. Et ce estre chanté, marcha ladiçte proceffion en tel ordre & maniere comme s'enfuit :

Premierement, fut le Bedel de l'eglife Cathedrale, atout fa mafle d'argent, bonet de velours rouge, fon manteau & chapperon violet.

Après, venoit ung des Clercs d'icelle eglife Cathedrale, portant l'eaue be-neiçte dans ung arfol & yfoppe d'argent, habitué d'ung cortibaud* de drap d'or.

Après, l'Afte de l'eglife Cathedrale, avec la Croix, portée par ung clerc d'icelle eglife avec dalmatique de drap d'or.

Après, l'Afte & Croix de Sainçt Pierre le Monaftier du Puy.

Après, venoit ung grand nombre de Prebftres eſtrangers du dioceſe que avoient eſté mandés, leſquels n'avoient nuls ſurpelis.

Après, venoient les Peres de Saincte Claire.

Après, venoient les Peres Carmes.

Après, venoient les Peres Sainçt François.

Après, venoient les Peres Prefcheurs.

Après ces couvents & religieux, venoit autre grant nombre de Prebftres eſtrangers, reveſtus de leurs ſurpelis.

Après ces prebftres, venoit la luminaire, aſçavoir les torches des Seigneurs & des Gentilshommes, & celles de meſſeigneurs de Juſtice & des ſeigneurs Conſuls, & toutes, fans aucunes excepter, avoient les armes de leur maif-tre, fut ſeigneur ou gentilhomme, les aucunes pures de cire, autres à baſton, & aucunes autres faiçtes à façon de ſierges.

Après, venoient cent pources filles veſtues de robbes blanches faiçtes toutes neufves, avec couvre-chief de toiles en leur chief, portant chacune d'icelles cent filles ung ſierge peſant deux livres piece aux armes myparties.

Après, venoient les Prebftres de toute la ville, Collieges, Sainçt Pierre, l'Hospital, & toutes eglifes generalement.

Après, venoient les Chantres enſemble chantans devant le corps de ladiçte damoiſelle devotement les *Exaudis* par tout le long des rues.

* Cortibaud, dalmatique courte.

Après, venoit le corps porté par six Religieux de Saint Laurens, & le lenyer ou drap de velours noir à croix de satin blanc qu'estoit pardeffus avec les armes fusdictes, estoit tenu par les mains de quatre Seigneurs, asçavoir : par monsieur de Rochebaron *, seigneur d'Aleth **, de Montagut ***, & seigneur d'Aly ****.

Après, venoit monseigneur l'Evesque de Troye, faisant le pontificat, avec sa crosse devant luy portée par ung clerc de l'eglise Cathedrale, vestu d'une riche chappe, & son drap de parement devant luy estoit tenu par deux des habitués de ladicte eglise portans riches chappes. Et après, estoient six Chanoines luy assistens, portant chappes tant de drap d'or que autres de grant pris.

Après, venoient six Chanoines de ladicte eglise Cathedrale faisans le deulh, vestus de leurs chappes d'yver, desquels y estoit pour l'ung monsieur le Doyen d'icelle eglise *****, frere de ladicte trespassee, mené par messieurs Guillaume Forestier & Raymond Faugeres, chanoynes.

Après tout ce dessus, venoient les Damoiselles de ladicte deffuncte, accompagnées de plusieurs bourgeoises & marchandes de la ville.

Après, venoit le deulh des Domesticques de la maison qui estoient vingt en nombre, portans robes noires, avec chapperon de deulh, abbatu, trestout neuf, à eulx donné par ledict seigneur.

Après ce deulh, venoient quelques Seigneurs & Gentilshommes de qualité.

Après, venoient messeigneurs le Juge de Velay, les Baile & Juge de la Court Commune que estoient en leur année, & au devant d'eulx, alloyt ung

* Le vicomte de Polignac et le seigneur de Rochebaron tiraient leur origine de la maison de Chalencon. La vicomté de Polignac était échue, en 1421, à Pierre de Chalencon, marquis de Chalencon, par la substitution que fit en sa faveur son oncle, Armand-le-Grand, vicomte de Polignac, mort sans enfants, en 1385. Antoinette de Rochebaron, en épousant, vers 1440, Antoine de Chalencon, seigneur de Beaumont, lui apporta tous les biens de sa maison dont elle était l'unique héritière, et leur postérité adopta les nom et armes de Rochebaron, de même que Pierre de Chalencon et sa descendance avaient pris les nom et armes de Polignac.

** Marc de Montboissier-Beaufort, marquis de Canillac, comte d'Alais, frère de la défunte.

*** Raymond de Montagut, d'une maison originaire du Vivarais, établie en Velay où elle posséda plus tard la terre de Beaune, près Pradelles, et la baronnie de Bouzols.

**** Pierre de Rochefort, seigneur d'Ally, capitaine de cent hommes d'armes, et l'un des cent gentilshommes de la chambre du roi.

***** Gilbert de Montboissier-Beaufort, abbé de Saint-Seine et doyen de la Cathédrale du Puy.

huyffier ou fergent portant en main ung baston painct des armes du Pariage.

Après, venoient messeigneurs les six Consuls, qui avoient en leur cousté de çà & de là ung misseur, tenans en main chacun d'eulx ung baston noir.

Après, venoit monsieur le Cappitaine Mage de la ville, & à son cousté gauche, monsieur l'Acceffeur de mes dicts seigneurs les Consuls.

Après, venoient messieux les Nobles & Bourgeois de la ville.

Après, venoient messieux les Advocats, messieux Marchans, Notaires & autre nombre de gens de bon estat, meslés les ungs parmy les autres, sans tenir ordre.

Tout ce vint en tel moyen entrer par la porte de Panessac, & sortirent par la porte des Farges, & ne fut permys à nully portant torche entrer en l'eglise Sainct Laurens; mais bien les cent pources filles y entrarent chacun jour, lesquelles durant le service estoient en la grant nef de l'eglise, cinquante de chacune part, à deux genoulx, leur chandele ardente en main : qu'estoit assez recreatif. Et furent les portes, tant de ladicte eglise Sainct Laurens que le chœur d'icelle, gardées que le peuple n'y entraist facilement, car la noise & le tumulte de la tourbe populaire eust destourné le service.

Ne plus ne moins fut faict les deux jours suyvens, excepté que le corps n'y estoit pas, mais seulement le lenyer ou drap que portarent les seigneurs que dessus, & les chantres comme dessus disoient & chantoient les *Exaudis* au devant, comme se le corps y eust esté.

Ladicte proceffion estre arrivée dans l'eglise Sainct Laurens, fut toute remplie de chandele de cire ardente, pois de carteira chacune, fus les torchiers, qui estoient remplis de chevilles pour metre celles chandele, faisant tout autour de ladicte eglise du grant autel jusques partout, desquelles en furent nombrées cinq cens & vingt. Et en la chappelle ardent au milieu du chœur sur le sepulchre, en y avoit environ trois cens; *item*, en chacun carré d'icelle chappelle ardent, avoit ung grant chandelier d'argent que avoit ung gros sierge de cire blanche.

Les Seigneurs du deulh prindrent place dans ledict chœur du cousté droict en y entrant, & les seigneurs Consuls de l'autre part, — la Justice & seigneurs Chanoines portans le deulh furent au fonds du chœur avec autres bons personnages.

La messe fut dicte par le susdict monseigneur l'Evesque de Troye en grant chanterrie; l'offerte fut faicte de doubles ducats, nobles à la rose & autres

pieces d'or; après, fut dict le sermon, & parfaicte ladicte messe & le service. Et ainsi fut continué & faict chacun jour.

Après, les seigneurs de Justice, ensemble les seigneurs Consuls & leur compaignie, furent conviés & priés à venir dyner à Polignac, là oùt durant lesdicts trois jours ils y furent, & y menarent pour y diner avecques eulx plusieurs gens de bien de la ville, oùt ledict seigneur les y festoya aultement. Et chacun jour après avoir dyné, le sermon & graces.

Item, ledict seigneur Vicomte fist donner une aulmoufne audiect son chasteau de Polignac, distribuant à chacun pource six deniers; ce que fist à tous allans & venans lesdicts trois jours.

Item, pour ce que les couvents du Puy, chacun en son endroict, avoient faict plusieurs chanters & services en leurs eglises pour l'ame de ladicte trespassee, donna à chacun desdicts couvents la somme de vingt livres tournois.

Item, à la communauté de Saint Pierre le Monastier, oùt la plupart des messes furent dictes, causant que le lieu est mieulx disposé que nul autre du Puy & au meilleur parti, auquel lieu aux autels ils avoient mis boguerans, croix blanches & armes, leur donna la somme de dix livres tournois.

Item, & aussi après, en chacune parroisse soubz sa seigneurie, il a faict faire service de Morts pour ladicte trespassee.

Item, aussi le lendemain après les trois, qu'estoit le jeudy XVII^e de mars, ledict seigneur Vicomte envoya querir le fusdict Monsieur de Troye, ses assistens & chantres & plusieurs autres personnaiges ecclesiastiques, & en l'eglise parrochiale de Saint Martin à Polignac, fit ce matin celebrer une devote messe des Trespasseez à grant chanterie. Et après tous avoir dyné, remercia moult monseigneur l'Evesque de Troye & tous autres, demonstrent à chacun sa grande liberalité & honneur, & contenta moult bien tous ceulx qui pour luy avoient prins peine, tant privés que estrangers, volant demonstrier ne vouloir avoir sterilité en exequant lesdicts affaires. Pourquoy, pour les choses ainsi succedens, a acquis ledict seigneur la perpetuité de noble gloire. *Jay dict.*

De l'année M.D.LII.

Audiect an comptant de la naissance du Fils de la Vierge immaculée M.D.LII., le bruyt courut que le Roy nostre Sire vouloit faire assigner en la ville du Puy une Chambre ou bien ung Siege Presidial, ainsi que son

plaisir avoit esté le faire & instituer en plusieurs aultres bonnes villes de son obeissance. A quoy les habitans de ladicte ville de ce faict furent curieux d'en sçavoir la verité & y faigement pourveoir, considerans que ce pourroit revenir au grand profit & utilité non pas tant seulement à ladicte ville, mais aussi bien à tout le pays. Sy que, à ceste cause, furent tenus grands conseils & par deliberation d'iceulx & des Estats du Diocese, fut accordé que les poursuites que se feroient à ceste cause se payeroient par la ville & pays par equale pourtion. Pourquoy, sur ce furent delegués certains bons personaiges pour aller à la Court solliciter ledict affaire, & partirent le jour saint Laurens, & là sejournerent grant laps de temps, & sy n'y firent rien & despendirent beaucoup. A faulte de bonne intelligence, les choses demourarent confuses.

Item, ledict an, & le matin après la nuyct du dimanche VIII^e jour du mois de janvier, fut trouvé le devot & saint Crucifix, estant sur le petit cimetiere du pré du Breulh, rompu en ung sien bras gauche, & avalé piece ou partie d'icelluy, & pareillement de la jambe droite. Sy que plusieurs, ledict matin, après que les tenebres de la nuyct furent passées, ce avoir veu, en furent incroyablement contristés, pensant ce meschief avoir esté perpetré par quelcun maleureux heretique indeterminé, cheu en maladie d'erreur & sentant mal de la foy, comme par cydevant l'an M.D.XLIX, & le lundi aouré XV^e avril, quelcun, meschamment, avoit mys ses pollues mains sur l'autre Crucifix qui y estoit par avant, ainsi qu'il est mys cy dessus bien au long en forme de cronicque*. Ce bruyct tantost en vola & fut dilaté parmy la ville & ailleurs. Sy que chacun, ce matin & tout ce jour, tira celle part pour veoir ce douloureux spectacle, que ne fut (je vous promects) sans que plusieurs fideles catholicques ne getassent foison de larmes, & non sans cause : car c'estoit chose & ung faict intolerable & odieux au peuple. Sur ce fut tenu Conseil & regardé par grant attention y prendre quelque bon advis. Sy fut accordé envoyer querir l'ouvrier que avoit faict ledict Crucifix, après le desordre que avoit esté faict à l'autre. Ledit ouvrier, estre arrivé, leur dict qu'il l'avoit faict, mais trop en haste, leur asseurant sur sa foy que il s'estoit rompu & ainsi debrisé de luy-mesme sans violence. Et aultres plusieurs gens & per-

** Pages 433 et suivantes.

sonnaiges de honneste oppinion dirent semblablement que homme n'y avoit touché. Sy fut ordonné par lediçt Conseil le remettre bien promptement en son premier estat. Ce que, dès incontinent, fut mys à exceqution, & fut sur ce consolé le peuple, ayant tousjours icelluy fainçt Crucifix plus que jamais en singuliere devocion.

Item, lediçt an, sur le commencement du mois de mars, les habitans de la rue du portal de Porte Eygueira porchassarent de faire adresser certain recode de muraille que estoit de front au devant de ladiçte posterla ou portal, estant partie de jardin de Anthoine Belloueil, hostelier, que grandement occuppoit lesdiçts habitans de ladiçte rue de la veue du Breulh & de la maison des Peres Cordeliers. Lequel recode ou partie dudiçt jardin par lesdiçts habitans fut achepté la somme de trente cinq livres tournois, & le rebastir du mur plus avant dans lediçt jardin leur cousta, oultre & davantaige, compris l'aplanissement de ladiçte place & conduicte de l'arghail*, la somme de environ quinze livres. Et de tout ce faire lesdiçts habitans, avant que y befoigner, en eurent le consentement & congé des seigneurs Consuls de ladiçte ville.

Item, lediçt an & autres par cy devant, le peuple eust assez grande facherie sur le faicte de la monnoye, car il ne sçavoit faire payement, fut grand ou petit, qu'il ne fallut courir aux trebuchets, desquels chacun en estoit assez pourveu. Car il failloit peser tout jusques à la monnoye noire, sols & carolus, & aulcunes fois se movoit differance sur la bonté des trebuchets. Et quelques gens ne desirans le reppos du poure peuple, mais icelluy essayant troubler, comme estoient recepveurs & thesauriers, tacitement faisoient courir certains bruyts pour profiter à leurs payemens, difans : *Pieros sont defcriés; aussi, aucune ligne de liards, & les doubles ou patarts noirs nouvellement forgés mys au neant*. Brief, à telles occasions, ledit poure peuple estoit mal mené, trevaillé & martirisé. De ce jeu ay aultresfois escript cy devant en ce présent livre**.

Item, lediçt an, occasion des guerres suscitées tant par le voyage que le Roy nostre Sire feicte ès pays de Germanie, Flandres, Lorraine, & aussi ayant ost & gendarmerie tant en Piedmont que Ytalie, & se le movant

* Egout. — Voyez le *Glossaire* de Ducange, au mot : *argalia*.

** Page 442.

saines confiderations, pour defendre luy & fon royaume tant par guerre terrestre que navale, doubtant estre prevenu & surprins par l'effort de son emuleur contre luy vigilant, l'Empereur Charles d'Austriche, cinquiesme de ce nom, oùt, à ceste cause, grands subfides furent imposés sur le peuple tant par tailles ordinaires que extraordinaires, decimes redoublées sur le clergé, aultre imposition sur les clochiers, sur villes closes creue avantagée de trois sols pour livre, *item*, anticipation de termes & paiemens, gaiges d'officiers royaulx, francs-fiefs & nouveaux acquests que furent anticipés d'environ cinq ans, riere-bans mandés & marchés, & plusieurs aultres negoces & affaires que le peuple eust à soubstenir pour subvenir aux urgens affaires dudit seigneur. Toutesfois, print & soubstint ledict peuple moult debonnairement les susdicts subfides & charges, esperant ledict seigneur en venir au dessus de ses entreprinse pour au temps advenir en pouvoir mieulx solaiger son dict peuple, & pour le garder de tumber à l'avantaige de son ennemy. Mais voyant les habitans de ladicte ville du Puy & Conseil d'icelle tels charges leur estre insupportables & que on ne trouvoit personnaige qui voulut entreprendre exhiger lesdicts deniers, car trop grands estoient, & que pour fornir de recepveur, estoient contraincts les seigneurs Consuls prester du leur grandes sommes de deniers à celluy qui entreprenoit faire la recepte, ce que demouroit beaucoup de temps après à les pouvoir recouvrer, & lequel faict avoit ainsi duré par suceffion de plusieurs années, sy fut advisé que considerant l'estandue & grandeur de la ville & le nombre des habitans en icelle, que ung seul recepveur n'y pouoit bonnement satisfaire à lever tout seul lesdicts deniers, sy mirent en faict & leur sembla que bon seroit que, attendu que ladicte ville de long temps est divisée en vingt deux parties que l'on appelle *Yles*, & que de chacune desdictes yles fut nommé par les seigneurs Consuls ung des habitans en icelle yle, homme faulvable & de qualité requise, & que, pour son renc, levat la taille des habitans en sa dicte yle, & qu'il ne print que vingt deniers pour livre pour ses leveures, car par avant ordinairement le recepveur en prenoit trois sols trois deniers pour livre ou environ.

Car le temps passé, l'affiete d'icelle ville montoit communement sept cens livres, & la ville donnoit aux Consuls ou recepveur que faisoit la recepte, dix livres pour cent, qu'estoit soixante dix livres pour affiete. Mais en ce temps-là, tout le domaine des habitans au Puy, en quelque lieu qu'ils fussent assis, estoient contribuables en ladicte ville. Ce que fut aboly par les grans Estats Gene-

raulx de France, tenus en la ville de Tours, au temps & regnant feu de honorable & noble memoyre Charles VIII*, roy de France, en l'an M.CCCC.LXXXIII. Aussi, les foires de Lion n'estoient pas si publiées, mais bien à Genefva & aultres loingtains du Puy. Pourquoy, plusieurs marchans se venoient assortir de plusieurs denrées & marchandises en la ville du Puy. Aussi, facile est à veoir, je ne sçay dont procede, que le pelerinage Nostre Dame estoit plus frequenté, pour lequel plusieurs gens, tant en logeis que merceries, en vivoient plus opulently, dont à ceste cause, les maisons de plusieurs rues sont descendues en grande ruyne & les y habitans devenus pources. Aussi, qu'il a couru par cy devant beaucoup de infertiles années & cherté de bleds, pourquoy le menu peuple s'est forcé acquerir champs pour avoir du leur le pain pour eulx & leur pource mesnaige, & leur cabal* s'en est moult rebaisié. *Item*, les gens de la ville rentés, qui pour leurs chevances nobles estoient contribuables au Consulat, s'en sont fortis pour faire service au Roy, & la taille & assiete en est amoindrie. Aussi, les tailles & subides n'estoient si grans le temps passé, & aussi que je extime, le peuple estoit, tant en estats que en manghailles, plus sobre, moderé & attrempé, & mains plaideurs. Les effects le monstrent assez patenment, & sembleroit advis que la ville a esté en meilleur estat & plus oppulente le temps jadis que n'est de present. Combien que je ne differe qu'il n'y ait de bons marchans & habitans que sont de beaulx faicts de marchandise, & que plusieurs bonnes maisons par cy devant aient acquis places, rentes, chevances & seigneuries, tant en justice que aultrement, ce que en a porté partie du traficq de la ville. Mais le tout bien & sainement considéré, les habitans pour la plupart sont pour le jour d'huy necessiteux & indigens, ainsi que cy devant en ce present livre j'en ay escript les causes & deduiçt les raisons.

Or, pour retourner à nostre propos, fut resolu par commun consentement & sembla estre advis & utile que d'ores en avant lesdicts deniers se leveroient par yles, pensant la ville estre collocquée en meilleur estat, car plus facile est à un homme lever une yle que il peult suyvre tous les jours, & cognoist les y habitans, que le tout lever ensemble. Et cest advis ainsi de-

* Capital, fortune mobilière.

libéré, par Conseil, envoyèrent les seigneurs Consuls homme exprès à Montpellier devers messeigneurs les Generaulx pour avoir permission de ainsi le faire que leur sembloit utile ; ce que mes dictz seigneurs les Generaulx s'y assentirent & arbitrarent ceste reigle leur estre utile, ymo profitable, & fur ce en pronunçarent leur arrest le premier jour du mois de mars l'an M.D.LII. Et en telle sorte ont-ils commancé d'en user : je ignore qu'il en adviendra.

Ce sont les noms de ceux des Yles que furent nommés & esleus pour lever la taille de leur yle les premiers.

Premierement,

<i>Feuchier</i>	Bartholomy Marcet, bochier.
<i>Moravi</i>	Jacques Jacquet, chandelier.
<i>Pons Delpi</i>	Sire Jacques Trioulenc, consul.
<i>Chamars</i>	Les seigneurs Consuls la firent lever.
<i>Paulia</i>	Jacques Eyraud, apothicaire.
<i>Panassac</i>	Maistre Jacques Alafert, notaire.
<i>Mousac</i>	Sire Jurien Boniol, marchand.
<i>Bartholomy de Conches</i>	Sire Guillaume Falco, dict Gentilhomme, marchand.
<i>Jehan Bru</i>	Sire Mathieu Delmas, bonetier.
<i>Philip de Conches</i>	Maistre Nicolas Bergonhon, consul.
<i>Giraud Afilhat</i>	Sire Vidal Meaillet, consul.
<i>Jehan Bartholomy</i>	Sire Vidal Meaillet, consul.
<i>Pons de la Tour</i>	Sire Pierre Farnier, seigneur de Saint Martin.
<i>Chabran</i>	Sire Bernard Lobeyrac, marchand.
<i>Cussac</i>	Sire Jacques Almeras, consul.
<i>Conros</i>	Sire Jehan Fialeira, marchand & coiratier.
<i>Mirmande</i>	Anthoine Lavaftret, coiratier.
<i>Chambo</i>	Maistre Gabriel Pradier, consul.
<i>Verdu</i>	Jehan Giraud, bochier.
<i>Dolefo</i>	(fic).
<i>Pofarot</i>	(fic).
<i>Vienna</i>	Sire Jacques Trioulenc, consul.

L'an M.D.LIII., au commencement du mois de may, venerable homme maistre Anthoine Jacquet, prebste habité de l'eglise du religieux & humble Hospital Nostre Dame du Puy, esmeu comme sincere & vray chrifticole, monstrant de sa vertu claire experience, à l'honneur & recordation de l'acerbe & amere passion de nostre benoict Redempteur Jesu Christ, à ses seuls despends, fit eriger le devot oratoire que est en la Rocheta, soubz la maison episcopale, en montant en l'eglise Cathedrale Nostre Dame, le beneistre & faire estouffer.

Item, audiēt an, & le mecredi XIV^e jour de juin, furent par la justice des seigneurs du Chappitre Nostre Dame exequetés à la porte Gautheiro deux malfaiçteurs lutheriens, archymyeurs* & industrieux larrons, qui, dans la sacrée eglise Nostre Dame, avoient desrobé ung calice, &, par saintes clefs dont trop bien se sçavoient aider, avoient pourchassé faire plusieurs larrecins en beaucoup d'eglises, à ce qu'ils ne peurent parvenir, car ainsi est que la bonne Dame ne peut souffrir telle meschanceté estre faicte en son saint temple. — Plusieurs aultres larcins furent faicts par quelques maleureux complices, en diverses eglises de l'Evesché du Puy, environ ce temps, des custodes, croix, calices & aultres joyaulx, dont plusieurs en ont esté exequetés par griefve justice, & aultres en sont esté fuytifs, & eulx & leurs pources parents cheus en desolation.

Item, lediēt an, les seigneurs Consuls, asçavoir maistre Gabriel Pradier & ses compaignons, pour l'advis, conseil & deliberation de toute la commune de la ville du Puy, voyans que le temps jadis, par leurs predecesseurs de honorable memoire, le jour assigné pour la election ou creation des Consuls nouveaux avoit esté decreté estre le jour de la feste de la Purification Nostre Dame, second jour du mois de febvrier, & que, en ce temps, estoit quasi escheu le premier quartier des deniers du Roy nostre Sire, pourquoy, les seigneurs Consuls nouveaux, estre entrés en leur administration, estoient jà debiteurs dudiēt premier quartier, pour lequel aucunes fois ils estoient molestés par le Recepveur General du Diocese, & le plus souvent leur estoit necessaire fournir

* Alchimistes.

argent de leur bourse. Sur ce fut conseillé changer cest estille. Sy que pour ce faire & pour collocquer la ville en meilleur ordre, se retirarent à la Chancellerie du Roy nostre Sire, leur donnant entendre ce faict. Si que facilement ils en obtindrent lettres royaulx de pouvoir effire & créer leurs dicts Consuls le jour de la vierge sainte Katherine, XXV^e jour du mois de novembre, affin d'avoir loisir & espace de composer & ordonner le livre de leur affiete & pourveoir de leur recepveur. Tout ce bien interiné, firent l'election de leurs Auditeurs de Comptes, le lendemain de la feste d'Ames de Toussaincts*, & à iceulx Auditeurs presentarent leur livre de comptes pour y befoigner, le jour de saint Martin, XI^e jour dudit mois de novembre.

Du procès à cause du poysson, ledict an M.D.LIII.

Au temps jadis que les seigneurs Evêques du Puy se tenoient residentement en leur Evêché & Maison episcopale, & que aussi en l'eglise Nostre Dame & Cloistre se tenoient plus volentiers que ne font pour le jour d'huy plusieurs ecclesiastiques prebandés & notables personnaiges, si faisoient bien riens ledict Cloistre. Se tenoient bien aussi, en leurs nobles & antiques maisons, plusieurs seigneurs temporels, comme le seigneur Vicomte de Polignac, seigneur de Montlor, barons de Chalancon & Sollempnhac, seigneur de Roche en Reigner, seigneurs d'Alegre, du Charroil, Saint Marcel, Recolas** & autres. Et, en ce temps-là, le poysson, qui en avoit à vendre, le pouvoit vendre dans ladicte ville du Puy, où bon luy sembloit, & le plus souvent en la basse ville où habitent grant nombre de honnestes gens, tant bourgeois, marchans que autre populaire, qui acheptoient ledict poysson ; si que ces seigneurs n'en pouvoient pas bien finer à leur aise. Et ce considerans iceulx seigneurs, d'un commun advis & consentement, vont adviser de faire contraindre, comme superieurs, les pescheurs & les gens du pays, leurs subjects, que en ladicte ville du Puy viennent vendre poysson frais, de le venir vendre en la rue des Tables & place aujourd'huy appelée le Forn du Poysson ; ce qu'ils firent à celle fin que plus facilement & auprès d'eulx lesdicts seigneurs eussent les premiers ren-

* Jour des Morts.

** Raucoules, aujourd'hui chef-lieu de commune, canton de Montfaucon, arrondissement d'Yssingeaux.

contres & choisis dudit poisson. Mais considéré que les choses ne sont estables, puis naguères aucuns portans poisson frais pour le vendre en ladite ville, le venoient porter à vendre parmy la ville. Si que ceulx des Tables ayant esgard à leur privilege observé de longue main, que le poisson frais se devoit vendre en leur rue & susdicte place, ne peurent ce souffrir, ains molestarent sur ce plusieurs pècheurs du pais. Pour lequel fait, à l'appetit du peuple de la ville qui aucunement soubstenoit la querelle des pècheurs, ce que causa que plusieurs debats & questions s'en ensuyvirent par tel moyen que le sindic des seigneurs Consuls, par deliberation de commun Conseil, print thuytion de la cause contre ceulx des Tables, dont après plusieurs ordonnances données en la Court Commune du Puy, le procès eust traict par appellation en Parlement à Tholouse. Et là, après plusieurs poursuites & estre très-mal defendu par le sindic des seigneurs Consuls, fut sur ce prolaté arrest au profit de ceulx des Tables, & par icelluy dict que tout poisson pourté pour vendre en ladite ville seroit vendu en la rue des Tables & place appelée le Forn du Poisson. Combien que ce n'estoit pas l'intention des habitans des Tables qu'il fut entendu du poisson salé, mais pour autant que l'arrest disoit *tout poisson* en general, disoient lesdits des Tables que on y viendroit vendre, en ladite place, le poisson salé, ainsi que le poisson frais : que estoit à eulx finistrement interpreté. A l'exécution duquel arrest, gros tintemarre de diverses opinions se dresse entre les habitans d'ung quartier & d'autre. Et bien leur fut demonstré comment jamais, *in eternum*, le poisson salé n'y fut vendu, & que pour achepter ung arenc, faudroit venir aux Tables des plus longues extremités de la ville, que seroit, tant à iceulx habitans, que estrangers ung acte fort odieux & intollerable. Et plusieurs grandes demonstrations que sur ce leur furent faites, entendant le sindic des Consuls, & disant de le faire mieulx cognoistre par la venerable Court de Parlement. Pourquoy, pour ceder ceste mutinerie, honorable homme monsieur maistre Guillaume Bertrandi, licentié & juge pour le Roy de la Court Commune du Puy, commissaire député en l'exécution dudit arrest, & qui desiroit la tranquillité & paix du peuple, doubtant d'estre allumée sedition entre les habitans, & ce causant, le mercredi XIV^e du mois de febvrier, en l'an susdict M.D.LIII., retira en sa maison toutes les parties, Consuls & autres contendens, tant d'une partie que d'autre, & tant sur leur different les prescha & admonesta qu'ils se conten-

tarent de ce que, sur ce, luy pleust arbitrer & appointer, que fut de la qualité comme s'enfuit :

C'est asçavoir que tout poisson frais, ainsi que par cy devant avoit esté ordonné & passé par plusieurs ordonnances, demoureroit en son estat. Et quant est du poisson salé, chacun habitant en ladicte ville aura faculté & luy sera loisible le pouvoir vendre en sa maison & porte de sa maison. Mais bien quant ils le voudroient aller vendre en place commune, ne leur sera permys, ou ce seroit en la susdicte place du Forn du Poisson. Et que tous marchans estrangers venans vendre poisson salé en ladicte ville, ne leur sera loisible ne permis les vendre en aucune place commune de la ville, synon en ladicte place du Forn du Poisson, mais bien auront faculté iceulx marchans estrangers faire crier & publier, ou eulx-mesmes le crier : *Qui voudra achepter poisson salé, tel qu'il sera, en tel logeis trouvera marchand que les y vend*, & audict son logeis les pourra vendre sans contradiction. Et de tout ce fut passé instrument ledict jour.

* * *

L'an M.D.LIV., & le lundi XII^e jour du mois de juin, environ neuf heures de matin, vint au Puy pelerine à Nostre Dame, honorée dame madame Philiberte de Clermont*, nouvellement conjointe par mariage avec monseigneur François, dict Armant, vicomte de Polignac, accompagnée dudict seigneur son mary, des seigneurs Abbés de Monestier** & de Pebrac***, & de plusieurs aultres seigneurs & gentilshommes de qualité. Au devant de laquelle, elle venant de Polignac, allarent les seigneurs Consuls, avec honorable comitive de bourgeois & marchans, seigneurs aussi de l'eglise Cathedrale & gens de Justice, & tous en bon ordre la rencontrarent environ une portée d'arch, sur le premier oratoire entre les vignes ; & pour laquelle sa benevole

* Elle était fille d'Antoine de Clermont de Tallard (en Dauphiné), bailli de Viennois, et de Jeanne de Poitiers, sœur de la célèbre Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, et avait été mariée en premières noces à Jean d'Ancezune, seigneur du Thor.

** Charles de Saint-Nectaire ou Senecterre, abbé d'Aurillac et du Monastier-Saint-Chaffre.

*** Jacques de Rostaing, aumônier de la reine Catherine de Médicis, prévôt de la Cathédrale du Puy et abbé de Bonnefont et de Pébrac.

reception, elle approchant la ville, les fusdicts seigneurs Consuls la feirent saluer par coups de canons reysterés, qu'ils avoient faict establir & ordonner à ceste cause aux tours des Farges, Gaillarde & tour de Panessac par où elle debvoit entrer en ville. Si alla loger à la maison du Doyenné. Et là lesdicts seigneurs Consuls, au nom de toute la commune, comme à leur prochaine, principale & noble voyfine, pour sa joyeuse venue, luy feirent present d'une chaine d'or que fut acheptée quatre vingts escuts.

* * *

L'an M.D.LIV., & le dimenche XVII^e du mois de septembre, heure nocturne, quelques gens bannys de honneste conversation, qu'on doibt vituperer comme gens sceleratiffimes ou bien estre jugés sentans mal de la foy, prendrent, en la porte de l'eglise des Freres Prescheurs du couvent de Saint Laurens, ung ymaige de sainct Martin y assis, lequel ymaige ils plongharent dans l'eau du besal qui derive au devant de ladicte eglise, que par plusieurs gens fut là trouvé le lendemain matin. Et lequel ymaige on retourna reasseoir en son lieu, avec grosse murmure contre ceulx qui ce meschant faict avoient perpetré. Comme le commun bruiet de la ville estoit, ce feroit ung Pinguet, beau-fils de monsieur du Monteilh*, ou je ne sçay si ce pourroit estre ceux-là ou aulcuns aultres, leurs complices, indeterminés & alienés de leur sens, qui peu devant, par leur passetemps, aussi heure de la profonde nuyct, allarent debatre & desjoindre grant nombre de pierres faisant margele au pont de Troillas, les faisant tresbucher en bas soubz ledict pont. Ce que je arbitre estre ung faict sinistre, barbare & maleureux, & dis que tels gens qui ce ont faict ne sentent le mal que, à ceste cause, leur pourra advenir pour s'esjouir de la ruyne publique.

De l'année M.D.LV.

Icy après, puisqu'il vient à la tradition de ma frefche memoire & que treuve avoir lieu de narration, suyvant l'estille par moy introduict, dicts que,

* Gaspard Davignon, seigneur du Monteil (près le Puy).

ainfi que j'ay conjecturé, l'an present comptant après la naiffance du Fils de la Vierge immaculée Marie M.D.LV., avoir esté lediét an mal difpofé. Car du commencement, fur les jours de la fepmaine faincte, au mois d'apvril, il gela moult fort; fy que gasta partie des vignes & aultres fruiéts. Auffi, environ la my-juin, il gela de rechief. *Item*, fur la my-jullet, fift auffi temps defpiteufement froiét, fi que il gela, & negha ès montaignes de Rocheforchada & aultres lieux, qu'eft contre le naturel d'un tel temps, car alors le foleil eft fous le figne du lyon & en fa fureur & force; ce que caufa les moiffons eftre moult tardives. Et après ce, pour lever icelles, tant rayols * que aultres trevailleurs & femmes eftoient venus de divers partis pour excercer l'eftat de leur vie laborieufe & ruficque, & pour recepvoir le tribut que la terre nous apporte de fon precieux fruiét. Pourquoi lesdicts trevailleurs, fuyvant leur acouftumée mode, qu'eftoient en nombre de trois à quatre cens, environ quinze jours, dès le commencement de juillet, eulx eftre arrivés au pays, le temps fut tant pluvieux & intemperé que ne leur fut poffible fe metre en befoigne pour practiquer leurs journées & despenfe, & la plus grande partie n'avoient porté argent. Si se trouvaient durant ces jours constitués en grande difette & neceffité de leur vivre, & regretoient de vendre, pour eulx alimenter, leurs fauciles, baftons ferrés & aultres leurs hardes & bagaige. Si furent contrainéts ces bonnes gens, de jour en jour attendans le point du beau temps, de mendier d'huys en huys, nerrant la defconvenue du temps que, vous promets, contriftoit moult les habitans. Mais plusieurs charitables perfonnaiges, durant ces jours, leur prestarent grant ayde, en leur diftribuant pour Dieu de leur bien pour fubvenir à leur indigence. Dieu le leur vueille rendre! Tantost après, le mecredi XXIV^e dudiét mois de juillet, veille de fainct Jacques, feift une terrible & fevere tempefte que, en plusieurs lieux autour du Puy, feift grans dommaiges. *Item*, le foir du mardi XVII^e feptembre, gela fi fort que l'eau eftoit prife, en tant que les refte des raifins qui eftoient demourés ès vignes, furent tous brulés. Dieu doit pafciencie à ceulx qui receurent telle fortune!

Item, audict an, au mois d'apvril, par les Bailes de la confrarie de *Corpore Christi*, cellebrée en l'eglise conventuale de Sainct Pierre le Monastier

* C'est sous ce nom qu'on désigne, au Puy, les paysans du Gévaudan et du Haut-Vivaraïs.

du Puy, fut reffaiçt le couvert du campanier de ladicte eglise que en avoit grand befoing, causant sa ruyne, & par iceulx Bailes, en la pointe & summité dudiçt couvert, fut mise une croix & une beaulse pour avoir aspect & congnoissance de la course des vents, car par avant n'y en avoit point. Et pour tout ce, fut employé la somme de dix sept livres tournois, que se print de l'argent trouvé en l'armaire de la custode & tablier des Ames de Purgatoire.

Item, audiçt an, & le vendredi XII^e de juillet, environ quatre heures après midi, certains maleureux, les plus pernicious & sceleratissimes hereticques qu'on sçauroit dire, soubstenans execrables erreurs que ne viennent à estre escriptes, dont l'un estoit de Bort*, appelé Pierre Barbat, l'autre de Bessas**, appelé Jehan Fieure, aultrement diçt Eglise-neufve, si furent par leurs demerites ainsi exequetés : c'est asçavoir que, au sortir de la Court Commune où ils estoient detenus, on leur couppa la langue, & après, sur une claye, furent conduiçts en la place du Martoret du Puy. Au devant desquels ung maistre des aultes œuvres pourtoit certain nombre de livres hereticques imprimés en la maleureuse & interdite escole de Genesve, & là, avec leurs livres remplis de pestiferes doctrines, furent bruslés tous vifs. En l'exceution de ceste justice furent à cheval messeigneurs les Officiers des Courts Reale & Commune du Puy, messieux les Consuls atout leurs chapperons rouges, & plusieurs aultres honorables personnaiges. Et pour ce que ce jour est la foire de la Dedicace, fut extimé qu'il avoit pour veoir cest espektacle plus de douze mille personnes.

Item, audiçt an, le dimanche tiers jour de novembre, estant constitué en grieve infirmité ung bon homme appelé Pierre Borieu, habitant de la rue des Farges, lequel, en sa fusdicte egretitude, estant records de son salut, postula envers ses domestiques luy faire tant d'humanité que le precieux Corps de nostre Redempteur luy fut apporté, qu'il vouloit recevoir comme le vray viatique de sa peregrination. Ce que fut tantost exequeté. Si luy fut promptement apporté bien & honorablement icelluy sainçt sacrement par le curé de Sainçt George dont il estoit parrochien, & suyvant la très-noble

* Bort, chef-lieu de canton, arrondissement d'Ussel (Corrèze).

** Besse, chef-lieu de canton, arrondissement d'Issoire (Puy-de-Dôme). Dans ce canton est une commune du nom d'Egliseneuve.

coustume des nobles bourgeois & femmes de la ville, en passant parmy les rues, plusieurs d'icelles devotes femmes font association à Nostre Seigneur jusques à la porte où est le malade. Et lors, le curé ayant fait son acoustumé dire à la porte dudit malade, exhortant la noble comitive vouloir prier Dieu pour le malade tant pour son salut spirituel que corporel, ledit curé, atout *Corpus Domini*, entra en icelle maison qu'estoit, selon sa paoure faculté assez bien appointée, & grant nombre desdictes femmes, mesmement de ses voisines, ensemble plusieurs enfans, y montarent. Si que ladicte chambre en estoit quasi toute replete. Le curé luy administra le sacrement de penitence, &, ce fait, luy donna le precieux Corps de Nostre Seigneur qu'il receut devotement; plaist luy que soit à son salut! Cella fait, chacun voulut prendre voye, & faisant ceste tourbe & noise de s'en retourner, volant chacune prendre les degreds, le planchier, à presumer est que vieulx estoit & caducq, se va enfronder & ruer en bas, si que l'ung cheust parmy l'autre, entremeslés avec les fustayes, faisans cris effroiables, & le poure malade semblablement: qu'estoit grosse pitié. L'ung se rompit là les jambes, l'autre les bras, l'ung cassé d'une sorte, l'autre d'ung autre, & n'y eust celluy ou celle qui n'y fut martirisé & actainct en quelque endroict de sa personne. C'estoit un spectacle assez estrange. Chacun tantost fut porté ou conduit en son logeis pour là estre pansé. Le curé mesme y fut bien actainct, & la custode du saint Sacrement rompue & dilacerée. Le paoure malade aussi, atout son lict, fut renversé, mais il fut retiré le plus doucement qu'on peust & porté sous* la table de son ouvroir & après à l'hospital. Et finalement, la mercy à Dieu! tout vint en convalescence après un petit laps de temps. — C'est grand fait que ne pouvons, tant faisant effects de vertu que autrement, avoir triefves de Dieu pour obvier aux penalités & cas fortuits de ce monde. Pourquoy, considerant la varieté des faits humains & la paoureté de nostre vie laborieuse, debvons prier nostre très-misericordieux Sire, que ainsi dispose les choses, que nous tienne en sa garde & vueille constituer au degré de constante pacience ces bonnes gens & les soulager en la conturbation de ceste leur dure adverfité! Difons *Amen*.

* *Lisez* : sur.

L'an M.D.LV., au moys de may, trespassa noble homme maistre Gabriel de Saint Marcel, escuyer, docteur en tout droict, habitant du Puy. Lequel, en son testament, après avoir disposé de son ame & biens temporels, entre aultres choses, laissa, chacun an perpetuelement, le dimanche suyvant par octave, après que la Confrarie de Nostre Dame d'aoust aura esté faicte en l'eglise Cathedrale, deux ymages de Nostre Dame ou bagues d'or, jusques à la value toutes deux de la somme de cinq livres dix sols, & declaira vouloir que celluy qui se trouvera ledict jour avoir mieulx composé en l'art de chanterrie, au rapport de maistres entendus en la musique, aura une d'icelles bagues estant de valeur de deux livres dix sols, & l'autre bague, que fera de valeur de trois livres, aura aussi, ledict jour, celluy qui se trouvera le mieulx avoir composé, sans rien empronter, en la science gaye de rimerie, par metres elegans & heroiques, au jugement de factistes & gens entendus en l'art de metrificature & rhetorique françoise, entendant icelluy de Saint Marcel que toutes icelles compositions, soit en musique ou rimerie, estre faictes, dictes & composées tous les ans à perpetuité, en bons & honorables termes, à l'exaltation, honneur, triumphe, gloire & louenge de la très-sacrée Mere de Dieu, la benoïcte Vierge immaculée Marie, sans se extravaguer en nuls autres faicts.

Or, plusieurs gens de bon esperit, de ce legat bien advertis, desirans se trouver au jour à ce destiné, mirent la main à la plume pour composer à l'honneur d'icelle noble Dame chants royaulx, douzains, dizains, lays, vire-lays, rondeaulx, ballades & autres epigrammes & coupplés rimés en diverses tailles, & qui mieulx mieulx selon son sçavoir.

Le jour premier de ceste introduction par le commissaire sur ce deputé fut assigné estre faict dans le Chappitre Nostre Dame, après midy sonné, le dimanche XXIII^e d'aoust, l'an M.D.LVI., là où se trouvarent tant des composans, gens d'eglise, de justice, bourgeois, marchans & aultres personnages de bon estat, plus de trois cens, & là furent leus & recités leurs dicts, compositions & factures collaudans la noble Vierge Marie, qu'il feist bon veoir & ouyr. Si se trouva ce jour le mieulx avoir composé en musique maistre Jehan Chillac, clerc habitué de ladicte eglise Nostre Dame, & le mieulx avoir faict

en rhetoricque françoise de rimes noble Jehan du Lon , dudiçt Puy , ausquels furent distribuées lesdictes bagues pour ladicte premiere année.

Le jugement des hommes est merveilleux. En attribua le los & pris audict du Lon de la rethoricque françoise. Toutesfois, sans depriser sa facture, j'eusse arbitré, quant à moy , la composition estre plus grave, présentée & leue en ladicte assemblée par monsieur maistre Gabriel Ayraud, du Puy, juge des Conservateurs, de laquelle comme mieulx satisfaisant à mon plaisir, j'en ay retiré & mis cy le double, lequel trouvay estre couché en tel estille :

Ce chant royal rend le tribut de pris,
D'honneur & lods à la Vierge honorée,
Celle qui fut de Dieu tant désirée
Pour regenter au celeste pourpris.

Le Supernel, la aulte preference,
Paire puissant, parfaicte Providence,
Seul plasmateur regnant en Trinité,
Verbe divin, tresor de sapience,
Et le benoiçt Sainçt Esperit, par immense
Dilection d'ardente charité,
Au cabinet, chambre d'éternité,
Par union & arrest autentique,
Fut ordonné, causant l'excès inique
D'Adam, jadis grief prevaricateur,
Que Jesu Christ, le Fils de Dieu unique,
Seroit conçu en la Vierge pudique,
Mere sacrée de nostre Redempteur.

La terre lors n'estoit en eminence,
Ne le soleil en claire refulgence,
Ne les beaulx cieulx d'aute sublimité;
Ains qu'elemens en leur circunference
Feussent créés, arbre, fruiçt, ne substance,
N'abîsmes noirs en leur proffundité,
Ce très-ault faiçt estoit ja decreté,
Ce chief d'œuvre de divine fabrique,

Vaiffeau efleu pour clourre tel relique,
Dont tant & plus d'elle fut amateur,
Que , fille eftant de fon Fils deiffique,
Feuft & fera , fans aulcune replicque,
Mere facrée de noftre Redempteur.

Ce fut ung faißt d'admirable excellence,
Car de ce n'euft nature cognoiffance :
Du Souverain fut la grande bonté.
Dire peult-on que d'elle print naiffance
Le Fils de Dieu fans virile femence ,
Et tousjours fut , en fon integrité,
Porte du ciel , palme de purité,
Tour de David , propugnacle celique,
Cedre exalté , fontaine mirifique,
Jardin bien clos , maifon du Createur.
De l'honnorer rien n'eft fi juridique,
La reclamant , par tiltre canonique,
Mere facrée de noftre Redempteur.

Reyne du Ciel ayant toute regence,
De là fus ault Emperiere en puiffance,
Illuftre fleur , lys de virginité,
Je n'ay pouvoir , fçavoir , ne l'eloquence ,
N'aulture que moy , plus parfaît en fcience,
Il n'en eft nul , ne jamais n'a efté
Que , par efcripts , ait dißt ou limité
Ce qu'apertient à vous tant heroique.
Mais j'enfuyvray le falut angelique
Que premier fut vous faluer aucteur,
Difant *Ave* , comme vray catholique,
Et à jamais , foit en vers ou cantique,
Mere facrée de noftre Redempteur.

Brief , vous eftes des humains l'affurance,
Port de falut , toute noftre efpérance ,
Du doux Jefus , vouftre Fils , la cité,
Treforiere de la riche finance ,

Qui des enfers nous mist à delivrance ,
Jamais n'en fut de telle auctorité.
Rose vernant de grand suavité,
Miroir très-cler, en beaulté splendiffique,
Source d'honneur de l'estoc davitique,
Nous preservant du serpent seducteur,
Plus ault renom ne scay, par ma pratique,
Que vous nommer, en secret & publicque,
Mere sacrée de nostre Redempteur.

Prince sans per, qu'en ce lieu terriffique ,
Se vint vestir de l'humaine tunique,
De grant amour se monstra largiteur,
En voustre endroiçt auguste, magnifique,
Dont , pour la fin, ce nom je vous applicque,
Mere sacrée de nostre Redempteur.

Dizain branlant à ladiète Dame.

Riche trefor de pris inextimable,
Plus que trefor point n'est de tal valeur ;
Arbre fleuri portant fruiçt admirable,
Au genre humain favoureux, delectable,
Contre peché qui le mist en maleur,
En purité lys de blanche couleur,
Virginité vous feist appeller mere.
Mere de qui ? Certes, à très-bon eur,
D'ung si beau fils, qui ne vous feist douleur
Pour l'enfanter, le Fils de Dieu le Pere.

RONDEAU.

(La cité du Puy parle.)

En ferme foy, fidele & ardente,
Journalement, o des Cieulx presidente,
Dedans mon clos on vient vous faire hommaige
Au Puy d'Anis, veoir vostre saint ymaige
Miraculeux, d'œuvre très-excellante.

Mes citiens tiennent la droite sente,
Chassant l'erreur d'herésie puante,
Pour vous servir, Dame de hault paraige,
En ferme foy.

Beau faict ouyr le service qu'on chante
En vostre autel ; qui le veoit s'en contente.
Donc, vous prions, qu'en ce mortel passaige,
Nous préservez d'enfer le creux voraigne,
Et nous donnez la vie pertinente,
En ferme foy.

L'inférieur de tous les aultres compofans fut l'acteur de ce livre que, à
l'honneur de la bonne Dame, sur l'oraison *Inviolata*, proceda, disant :

Inviolata, intacta & casta es, Maria.
Mere de Dieu, plaine de benignité,
Dieu tout-puissant en toy se maria,
Prenant l'habit de nostre humanité.
Ta aulte vertu & grande dignité
Feist condescendre la Divinité
A t'envoyer Gabriel qui te apporta
Salut, estant remply d'amenité,
Qu'en toy viendroit le Fils en Trinité,
Que es effecta fulgida celi porta.

O Mater alma Christi carissima!
Malade suis de Dieu en la discorde.
Par mon peché, mais tost gari si m'a
Ton espoir, dont j'attends misericorde.
O Dame, deslie-nous de la corde
De nos pechés que ton Fils ne recorde,
Si grands qu'entendement presqu'on n'y a,
Par lesquels sommes hors de sa concorde ;

Affin donc que sa grace à nous s'accorde,
Suscipe pia laudum preconia.

Nostra ut pectora pura sint & corpora,
Par vous, Dame, dont grant bonté aspire,
Nous ferons tant que notre corps pourra
Pour parvenir au ciel empire;
Mais chair, monde, tout nous enpire;
On ne peult estre ajourd'uy pire,
Veu les vices que chacun or a,
Dont fauldra qu'à jamais on souspire;
Mais affin que ta doulceur nous inspire,
Te nunc flagitant devota corda & ora.

Tua per precata dulciora,
Traicteras la paix des pources humains.
Pourquoy, tout pource pecheur si aura
De toy secours & foirs & mains;
De benefices avons eus mains
Par ton moyen; ce neantmoins,
Peché que tant de Dieu nous recula
Nous faict tous pires que inhumains;
Pour ce, te prions à joingtes mains :
Nobis concedas veniam per secula.

O benigna, o regina, o Maria!
Oy nostre cry tant lamentable;
Ton saint vouloir oncq ne varia.
Qui te invoque de cœur estable,
O Vierge sur toutes redoubtable,
Dieu fera envers nous charitable;
Mais que tu soies de nostre parti,
Car tu es à Dieu tant acceptable,
Que seule, comme sa plus delectable,
Post partum, inviolata permanisti.

Dame exaltée fus les grans cieulx,
Soyez propice à ce bon docteur
Diçt de Saint Marcel, vray fondateur
De ce legat cy tant gracieulx !

*
* *

L'an M.D.LVI., le (sic) jour du mois de juillet, tant pour la partie du Roy nostre Sire que de monseigneur messire François de Sarcus, eveque du Puy, pour l'ayfance & avantageement de la maison de la Court Commune du Puy, fut acheptée la maison joignante à icelle de monseigneur maistre André Coilhabaud, licencié, que leur cousta la somme de cent cinq livres tournois.

*
* *

L'an M.D.LVI., sur la fin, en extremes parties du mois de mars, se apparut, aulcuns soirs, devers Aquilo, une comete assez grande & longue, selon nostre humain aspect, demonstrent à la queue ses clairs rayons. De son influence ou prefaige, je le delaisse à Dieu.

Si succeda après qu'il feist, ès mois d'apvril & may & plus oultre, telle sechareffe que d'environ unze sepmaines ne pleust, combien que affectueusement chacun desiroit veoir cheoir du ciel la felice pluye. Bien advint après qu'il pleust, mais bien rarement. Mais à toutes fois qu'il pluvoit, on estoit affeuré ladicte pluye ne cheoir sans estre entremelée en quelque part de gresle & tempeste, ce que feist par plusieurs & reysterées fois; & par le moyen de ces choses, la terre que n'avoit receu dès le commencement son humeur necessaire, ne rendit comodement son naturel tribut, ainsi qu'il estoit requis. Pourquoy, fut peu paille & fein : que porta grant dommage au peuple, tant pour eulx que pour leur bestial. Et davantage fut tant de meschante vermyne qu'à demy gastarent plusieurs fabveiras & poseyras*, & ce nonobstant, estoit le temporel chargé de grans tailles & le clergé de decimes pour subvenir aux urgens affaires du Roy nostre Sire. Les voytures estoient fort cheres, si que

* Champs semés en fèves et en pois.

on acheptoit en aucuns partis le fein à trois deniers la livre, & n'y avoit pays circonjacent que peult secourir l'ung à l'autre, car chacun se plaignoit en son endroict, & tomba ce temps en cherté. Et couroit tant de paoures, mesmement d'aventuriers que disoient venir de Picardie, Corsegue*, Piedmont & aultres paoures d'Aulvergne & d'ailleurs, & que avoient esté exterminés par la guerre, tant mal en ordre, que c'estoit pitié les voyr. Ceste tribulation & cherté dura jusques à la cueillete de l'année subsequente.

* * *

Par faulte d'escripture, plusieurs choses, dignes de celebrable memoire, gisent en l'eternelle nuyct de oblivion. Pourquoy, est à rememorer, dont seras adverti, humain lecteur, que l'an de l'incarnée Divinité M.D.LVII., le mercredi qu'estoit la XV^e des kalendes de septembre, environ les sept heures du soir, le feu se print en la ville du Puy, en une maison scise en la rue ou ruete de Bonhomme, vers le parti des Taneurs ou Cordiliaires. Si se aluma par tel effort que ladicte maison, ensemble aultres quatre, icelle joignans, par incredible conflagration & ardeur, en furent entierement brulées, embrasées & reduictes en cendre. Et aultres maisons là prochaines furent, en plusieurs leurs endroicts, exterminées, ruynées, leurs couverts abbatus, & aultres leurs membres dilacerés & desmolis. Il s'y brularent plusieurs biens, & aultres biens y furent rescoux** & faulvés, mais non pas sans grande peyne & dangier. Et n'est cy de obmettre que aucuns meschans gens, faignans y secourir, desfroboient iceulx biens : qu'est un faict sinistre, digne de opprobrieuse reprehension, donner affliction à l'affligé. L'exclamation tant pour le mareler des cloches que pour le cry de la tourbe populaire, estoit si grant & effroiable qu'on en estoit espoventé, & pour le doubte que ledict feu, pour ung tonner de vent, ne se print en ung nombre de gerbiers pour lors estans en la place du Martoret. Toutesfois (mercy à Dieu !) il faisoit calle***; & d'aultre part, grant secours y fut donné par plusieurs gens d'eglise, tant religieux que seculiers, par maçons, charpentiers, bochiers & aultres que n'y espar-

* Ile de Corse, *Corsica*.

** Recouvrés.

*** Calme.

gnarent leurs perſonnes, y ſervans en diverſes qualités, dont meritoirement ils en font à louer. Dieu leur en retribue ſalaire ! Auffi les ſeigneurs Conſuls ſ'y trouvarent qui y mirent à leur endroict la meilleure police que leur fut poſſible. On y apporta *Corpus Domini* de l'eglife Saint Hilaire. Lediſt feu fut tant vehement & actif que, dans deux heures & demye, tout fut deſpeché. Prions Dieu, le grant Empereur, & la Vierge Marie, noſtre patrone, que vueillent preſter confort & conſtituer au degré de vraye paſſcience tous ceulx qui ont receu telle infelice & dure fortune, & nous en preſerver pour l'advenir ! Difons *Amen*.

Lediſt an, ſur le cœur de l'eſté, ne ſçay ſi c'eſtoit par permiſſion divine ou par influence des corps celeſtes, par tous endroicts eſtoit en cours une maladie de mal de teſte & de reins avec petite chaleur de fiebvre, que rendoit les gens faſchés, que leur duroit dix, douze ou quinze jours, qu'on appelloit par jenglerie en aulcuns lieux : *Laiſſe-luy faire*, aultres *croquet*, aultres *la croqueluche*, & n'y euſt guiere perſonne que n'en ſentit quelque venue. En une maiſon aulcunes fois en avoit pluſieurs malades ; mais (la grace à Noſtre Seigneur !) nul n'en morut au Puy ; d'ailleurs, je le ignore.

* * *

L'an M.D.LVII., au mois d'aouſt, les petis tendres enfans morurent en grand nombre, aulcuns par la verole, aultres ainſi qu'on veoit morir audiſt mois les enfans, mais non point ſi treſtant : dont le peuple ſ'en eſmerveilloit grandement.

Lediſt an, la veille de la feſte Exaltation Sainte Croix, jeudi XIII^e jour de ſeptembre, pour les ſoigneuſes porſuites des ſeigneurs Conſuls & Commune de la ville du Puy, arreſt fut prononcé en la venerable Court de Parlement à Thouloſe que extime generale du Diocèſe du Puy ſoit faiſte à comuns deſpends, nonobſtant les grandes & ſubtiles contreverſes, ſubterfuges, pourchas & moyens plaidés au contraire, fuyans à rayſon, par ceulx *de là les Boys** & aulcuns grans ſeigneurs du pays & aultres leurs adherans. Et avoit duré ce procès puis l'an M.D.XLVII., qu'il avoit dernièrement eſté

* Voyez, pour cette locution, la note 2 de la page 397.

introduict, que sont environ dix ans. Ce que la ville feule, sans nulle ayde, a poursuivy pour le bien du Diocese generalement, à grans frais, mises & depends.

Lediect an, sur le commencement des couvertes, le temps fut pluvieux & intemperé à merveilles, ung peu destournant la couverte, que causa au peuple quelque doubte de succeder infertilité; mais tantost après, sur la couverte des fromens, le temps se changea & vint en louable tranquillité. Si que le peuple s'en resjouyt moult.

Lediect an, au mois de octobre, par mandement du Roy nostre Sire, fut enjoinct à la ville du Puy de luy pourveoir & faire conduire à Lyon le nombre de soixante cinq quintaulx salpêtre, ce que fut faict & exequuté par ladicte ville, marché faict avec le salpetrier qui la fist & fornit à treize livres dix sols le quintal.

Lediect an & audiect mois de octobre, par aultre mandement du Roy, fallut fournir, pourveoir & faire conduyre, au present diocese du Puy, en la ville de Aygues Mortes, le nombre de sept cens soixante charges de froment pour le service dudiect seigneur; cousta six livres onze sols la charge.

Lediect an & le dimenche XXIV^e dudiect mois de octobre, fut introduict de chanter aux messes parrochiales, incontinent après la fin de l'oraïson dominicale, ceste antienne avec l'oraïson suyvante : *Da pacem, Domine, in diebus nostris, quia non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu, Deus noster.* VERSUS. *Fiat pax in virtute tua.* RESPONSUM. *Et habundantia in turribus tuis.* ORATIO. *Deus a quo sancta desideria, recta consilia, justa sunt opera, da servis tuis illam, quam mundus dare non potest, pacem, ut & corda nostra mandatis tuis, hostium sublata formidine, tempora sint tua protectione tranquilla. Per Dominum, etc.* Ce fut ordonné & decreté par estatut sinodal au sene des curés du present Diocese du Puy que se celebre chacun an par la sainct Luc pour impetrer la paix envers Dieu, causant les grandes guerres suscitées en divers partis entre l'empereur Charles d'Austriche cinquieme, le roy d'Angleterre & nostre sire Henry second de ce nom, roy de France; & dont par le moyen desdictes guerres s'en ensuivirent grands subfides tant sur le clergé par impositions de decimes redoublées, que sur la temporalité par grosses tailles, &, oultre, par emprompts sur les bien aïsés, & riere-bans mandés.

Lediect an, & le soir & nuyct entiere du lundy VIII^e de novembre, le

vent Eurus (vent occidental, *vulgo* la Traverfa) fut si très-esmeu qu'il feist de choses finistres & quasi incroyables, tumba, renversa & defracina plusieurs bois, & rompit, dilacera & esbrancha aultres arbres. Il tumba maisons & pallisses, abbatit tieules des couverts & verrines des maisons, rua par terre les clayes de plusieurs parcs de brebis, & le bestial estoit là tout espouventé, que, après, se transporta çà & là sur l'obscur nuyct, que de les reassembler fut merveilleuse aux pasteurs & garde d'iceulx travail & peyne. Que vous en diray-je plus ? Des choses que ce soir pour ce vent furent faictes, j'en laisse la meilleure & plus ample narration à ceulx qui, mieulx & plus au long, en ont escript.

*
* *

Il est bien licite, ce me semble, devant que nous ostions nostre plume de dessus ce livre, que nostre labeur & estille narratif soit continué mesmement de ung faict memorable advenu ung mardy matin, environ huit heures, qu'estoit la XVI^e des kalendes de septembre, l'an M.D.LVII., de une femme que ce matin entra en ung estable où avoit ung puits duquel plusieurs gens se servoient. Or, comment qu'il soit, j'en ignore les moyens, ceste femme tomba dedans ce puits où avoit grant eau, & ne peult mon entendement concevoir comment léans allarent les affaires. En l'instant, Dieu permetant, survint quelcun pour tirer ung seau d'eau. Ledit seau estre descendu, la paoure femme se saisit dudit seau & de la corde. L'homme illec survenu vollut tirer son eau & ne pavoit, car ladite femme tenoit la corde, qui luy cria : *Mon amy, sortez-moy d'icy!* Ce que feist grant fraieur & effroy au paoure homme, lequel corust à la rue, criant que dedans le puits avoit quelque personne. Là corurent plusieurs gens criers sur la margele du puits que moult estoit profond : *Qui est léans? qui est léans?* Alors, ladite femme leur cria de la fortir de là. Alors, on appella ung charpentier, gaillard homme, qui là prochain estoit en besoigne, qui, vifte usant de celerité, voyant les choses estre actives & precipitées, adreça ses cordages, & tost se laissa coller en bas. Si se garrota avec elle, & les gens qui estoient autour du puits en grant nombre, les tirarent hors, & portarent icelle femme en son logeis. Touts ceulx qui estoient en cest espectacle s'en merveillarent moult ; & fault estimer que

ladiète bonne femme avoit faict à Dieu & à la Vierge Marie & aux bons Saints quelque agreable service, par le moyen duquel on peult conjecturer luy avoir secoru & faict éviter ung si dangereux peril.

Ledit an, & le jeudi au soir qu'estoit la X^e des ydes de decembre, fut commis au Puy ung fraticide par ung marchant qui, dans sa maison, ayant une ostinée hayne de longtemps conceue contre son propre frere germain, l'occit par ung cop d'espée qu'il luy assigna sur son pis, comme fol & aliéné de sens, postposant le maleur que sur ce luy pouvoit advenir, & en ce imitant le mauldièt, envieux & maleureux Cayn. Ce faict ainsi escandaleusement exploicté, le meilleur luy fut de foy exempter du pais. Toutesfois, son procès faict par son ordinaire, fut condamné à estre pendu & estranglé, avec aultres chiefs.

Ledit an M.D.LVII., environ dix ou douze brasses de muraille de la closture de la ville, prochaines de la porte Saint Agreve, joignans à Cornille, qu'est riere le distroict des seigneurs du venerable Chappitre Nostre Dame du Puy, par procession de temps, ruarent jus, le tout ruyné & exterminé, & tellement qu'il estoit grand dangier, se ennemys eussent couru, de faire entrée en la ville par ceste breche. Si que à ces fins, les seigneurs Consuls, ce voyans, sommarent lesdits seigneurs de Chappitre d'y metre la main avec acceleration pour la feurté & contregarde du Roy nostre Sire, d'eulx-mesmes & de la ville, aultrement d'en avoir recours & reparation où il appartiendra. Ce que voyans, lesdits seigneurs de Chappitre y mirent bien promptement la main, & feirent dresser icelle breche ainsi ruynée, laquelle n'est encores parfaicte-ment à son debvoir parachevée.

Ledit an, fus le XV^e de mars, par mandement du Roy nostre Sire, fut enjoingt aux rentés de Vellay & du Puy se trouver à Nismes audit jour, & y apporter les declarations, denombrements & nommées de leur bien noble, où le Roy entendoit iceulx rentés luy faire service personnel à la guerre, tel que la nature & qualité de leur fied porte, ou recusant faire icelluy service personnel, estre cotisés en deniers. Ce que fut faict à raison de deux sols pour livre de revenu & fix deniers pour l'aquist. Et de cest argent desdits recusans, ledit seigneur entendoit pourveoir aultres personnaiges duiets à la guerre. Ce fut faict audiect Nismes, & après chacun fut congedié, & lesdits deniers levés par commissaire.

*
* *

Combien que l'an M.D.LII., ainsi qu'il appart en ce second livre DE PODIO*, fut changé l'estille de eslire les seigneurs Consuls le jour sainte Katherine, que par avant se faisoit le jour de la Purification Nostre Dame, second de fevrier, pour les causes & raisons qui y sont apparantes, fut aussi de nouveau changé estille de lever la taille de la ville par yles à vingt deniers pour livre, fuyvant renc & ordre des habitans ès dites yles esleus par les seigneurs Consuls, commançans aux plus solvables & ydoines de chacune yle, & ce continuant d'an en an; ce que fut par aulcun temps approuvé, &, après, repprouvé. Car, par comperes & comeres, supports & faveurs, la election dudit ylier, recepveur particulier de chacune yle, qu'on debvoit pourveoir de bon personnage, ydoine, cappable & solvable, on bailloit le rotle à quelcun inoffisant, aulcunesfois à tel ne saphant lire ne escrire, & les souffisans exemptés & excusés. Ce que ne feist trouver ceste procedure raisonnable, car, ainsi faisant, c'estoit une police bastarde & illegitime, & fallut necessairement retourner lever la taille de la ville, l'an M.D.LVIII., par ung recepveur seul & particulier.

*
* *

L'an M.D.LVIII., le jeudi XXVII^e apvril, estant par cy devant la ville de Tholose persecutée & trevaillée de peste, se voarent à Dieu & à la benoïcte Vierge Marie, sa très-doulce Mere venerée au Puy, considerans y trouver auxiliation. Lesquels de Tholose, par delegués, y envoyarent par offre ung moult beau cierge de cire aux armes de Tholose bien estouffées, pesant ledit cierge ung quintal. Lesquels delegués feirent sur l'autel, devant l'ymage miraculeux de ladite bonne Dame, dire messe sollempne en grande pompe & chantrerie celebre.

Ledit an, fus le lundi II^e jour de may, furent celebrées les exequies, ès Peres Cordeliers du Puy, le corps absent, de feu le seigneur de Saint Vidal**,

* Pages 457 et 458.

** Antoine de la Tour, baron et seigneur de Saint-Vidal, Blanzac, Goudet, Barges, Beaufort, Montusclat, Montvert, Eynac et le Villard, marié, en 1533, à Françoise d'Albon. Il avait fait son testament dès le 12 juillet 1552. C'est le père d'Antoine de la Tour-Saint-Vidal, le fameux

qui, peu par avant au service du Roy nostre Sire, estoit decedé après la prinse faicte par les François de la ville & port de Calais, de long temps occuppés par l'Anglès.

Ledit an, le jeudi XXIII^e juin, fut, en estat pontifical de evesque, enterré en l'eglise conventuale des Peres Cordeliers du Puy, au sepulchre de ses ancestres, le corps de monseigneur messire Christoffe de Alzon, evesque tiltre de Troye & chanoine de l'eglise Cathedrale du Puy, suffragand & official de messire François de Sarcus, evesque du Puy.

Ledit an, monsieur maistre Pierre Liques, chanoine de l'eglise Cathedrale du Puy, ayant par le moyen de ses feus predecesseurs de bonne memoire, certaines vicaries & legats fundés en l'eglise conventuale & parrochiale de Saint Pierre le Monastier du Puy, pratiqua tant envers le seigneur Prieur dudit Saint Pierre, ses douze Religieux & le Sindic des Prebſtres ſeculiers de la communauté de léans, que, de tous ses legats & vicaries, avec aultre bonne ſomme de deniers y adjoustée qu'il y employa, funda en ſa chappelle appelée de la Transfiguration Nostre Seigneur, chacun jour perpetuelement, une messe payable à quinze deniers pour messe, de laquelle chappelle ou vicarie ſera dict estre patron & collateur, & ſon vicaire, là par luy institué & recept, jouyſſant du ſol, ſurpelis & aultres droicts & debvoirs que ladite communauté de léans jouyt, & ſe doit dire ceſte messe, incontinent estre dictes & celebrées les messes matineuſe & des Ames, ſonné ladite messe par ung toc à branle de la cloche ſorde, après les aultres : ce que fut commencé le dimenche premier de octobre.

Ledit an, fut renvoyé de Tholoſe au Puy ung prifonnier natif de Saint Badel*, lutherien, mandant aux Officiers de la Court, par ledit renvoy & leur arreſt, estre faicte proceſſion generale, où ledit prifonnier fut nud après le clergé, la hart au col, torche ardent en ſa main, fagot ſur ſon dos, &, la proceſſion avoir faict ſon cerne, estre mys ſus ung petit chaffault à genoulx, au conſpect du peuple, durant ung ſermon qui là ſeroit dict, & illec publiquement estre brulés certains livres hereticques qu'il portoit, & luy après demander pardon à Dieu, au Roy & à juſtice, diſant que iniquement il

gouverneur du Velay. — Cl. Henrys, *Œuvres*, 6^e édition, *in-folio*, 1772, t. III, pages 477 et ſuivantes, et 564 et ſuivantes.

* Sembadel, cheſ-lieu de commune, canton de la Chaise-Dieu, arrondissement de Brioude.

les portoit, & l'endemain, fuyvant ledict arrest, par le maistre des aultes œuvres estre fustigé par le long de la ville, & après ce, conduict en galere au service du Roy pour cinq ans. Tout ce que fut exequé l'an fusdit M.D.LVIII., le dimenche & lundy II^e & III^e de octobre. Il me desplaict beaucoup de contaminer ce livre de tels faicts que deppendent de ces maleureux infensés heretiques.

Ledit an, le sabmedi VIII^e de octobre, advint que, en tenant la Court Commune du Puy, ès presences & par devant les Baile, Juge & assistance d'icelle Court, au soubstenement de quelque querelle contre maistre Anthoine Mouton, enquesteur, fortist debat entre maistre Guillaume Lobeirac & Vidal Bernard, notaires, par tel colere que ledit Lobeirac assigna ung grant soufflet sur la joue dudit Bernard; par le moyen de quoy s'y adresseoit grant tintemarre. La Court en fut moult troublée & rompue & en grant confusion departie. Au vray dire sur ce, les Presidents y mirent paoure police, car tous deux debvoient léans estre arrestés, & agir contre eulx de l'oultraige, vitupere & desreglance là commise contre l'honneur de Dieu, du Roy & de justice.

Ledit an, sur le sabmedi matin XXII^e octobre, par ung Anthoine Vero, fontanier du Puy, fut occis ung gendre de Jacme Sahuc, autre fontanier, laboureux, son voisin, en la rue Sainct Jacme.

Ledit an, le dimenche matin V^e de febvrier, furent trouvés en divers endroits, carrés & rancontres de la ville du Puy, voire par les rues & devant plusieurs maisons, ung grand nombre de placats en impressiõ, sentans libels diffamatoires, couchés en rime assez de bonne taille, de couplets en vers huitains ayans refrain branlant, disant ainsi : *Dieu punit ceulx en qui peché domine*, contenant en ce une exortation faicte à ung nommé maistre Maurice Dasquemye, narrative des faicts & gestes de luy, assez approchans à la verité, ainsi qu'on disoit. Toutesfois, du nom de l'auctheur je m'en trouve ignare.

Ledit an, causant les grandes & continuables guerres d'entre Charles V^e, roy des Espaignes, empereur, & Philippes, son fils, roy d'Angleterre, & aultres leurs adherans & alliés, contre nostre sire Henry II^e, roy de France, par quoy fut necessaire audit seigneur, pour deffendre son pays & pour resister à leurs proterves entreprinse que l'assailloient à grant arnois, imposer sur les pays de son obeyssance grans deniers par tailles, creues, prendre decimes redoublées sur le clergé, faire emprunts tels que sur la seule ville du

Puy, des plus aisés, fut levé la somme de sept mille livres tournois, leur donnant ledit seigneur d'apport pour livre dudit emprunt le douzième denier que font vingt deniers. Partie des mulets du Diocèse furent conduits en Picardie pour le service dudit seigneur.

Ledit an, estoit grant inimitié entre deux gentilshommes prochains du Puy & voisins, Villaret & Solleilhac, si que se porchassarent par justice; mais l'un d'eulx ne se peult trouver ne apprehender. Si fut virilement poursuivy par l'autre, causant, ainsi qu'il disoit, qu'il luy avoit fait quelque outrageux grief. Mais tant bien fut poursuivy que finalement, par l'arrest de justice, le jour saint Claude VII^e de juin, en ephigie, on luy treucha la teste au Martoret du Puy. Et tantost après, ung mardy matin V^e de juillet ledit an, ung bastard, frere de la damoysele femme dudit Villaret, on ne sçait par qui, fut maleureusement occis & meurtri auprès du chasteau de Cussac*. Ledit seigneur de Villaret, je ne sçay les fins, fut longuement habitant au Puy. C'estoit entre ces deux maisons ung fait moult odieux.

Ledit an, par la Court Presidial de Nîmes, en son ressort, fut prononcé arrest que, aux enquestes que deormais seront faites par parties plaidentes, en chacun feuillet, après la depposition & dire des tesmoins produits & depposans, seront signés iceulx depposans ou commis pour eulx, ensemble l'escripvain ou enquesteur, pour éviter à beaucoup de malices de gens que, à faulte desdits signets y estre mys & applicqués, par supposition d'autres feuillets, s'estoient après trouvés beaucoup de fraudes & dolosités notoirement commises au grant prejudice & dommage de parties.

Ledit an, se meust question entre les habitans des rues de la Saunerie du Puy, causant qu'ils avoient privilege ès dites rues vendre le sel 1) & non en autre part audit Puy, ne autour de la ville environ deux lieues, & que de ces privileges, de longtemps, ils en estoient pourvus & saisis de bons enseignemens & vallables tiltres; ce que leur fut permys & ordonné le temps jadis

* Cussac, commune de Polignac, canton nord-ouest du Puy.

1) Phelippes premier nommé de Valois, roy de France, fut celluy qui premier mist gabelle sur le sel & que nully ne achetât sel synon ès greniers du Roy.

Ce fut le Roy susdict qui estoit comte de Valois que comme prochain lignagier succeda à la couronne après Charles le Bel, qui morut jeune, lequel fut couronné l'an M.CCC.XXVII., & nommé Phelippes V^e du nom. — *Médecis*.

Geographie du feu de joye.



L'AN après la naissance du Fils de la Vierge immaculée Marie M.D.LIX., les habitans de la felice & inclite cité du Puy, estans deuement advertis de la bonne, sincere & eureuse paix, tant désirée estre traictée entre nostre Sire le Roy très-chrestien Henry, & Philippe, roy des Espaignes & aussi très-aulx, magnifiques & puissans prince & princesse François & Marie roy & royne d'Escoffe, daulphin & daulphine de France, & puissante princesse Helisabet, royne d'Angleterre, le prince de Piedmont, leurs subjects & adherans, moyennant les mariages traictés de très-excellante princesse madame Helisabet, fille aînée du Roy que doibt espouser le susdict Roy catholique des Espaignes, & de aulte & magnifique princesse ma honorée dame madame Marguerite, seur du Roy, que doibt espouser le devant dict prince de Piedmont, dont les conditions gardées entre lesdicts mariages sont l'esperoir radical d'amitié indissoluble entre les princes, & pour mercier Dieu de si aultain benefice, qu'on ne doibt metre sous le voyle de silence, que de avoir possession de paix pour laquelle on est relevé des grandes & innenarrables oppressions, incursions, dangiers, dommages, miseres & calamités que naissent de la guerre, & que paix remet le peuple en tranquillité & paisible repos, que tant estoit trevaillé & martirisé de divers subides, a fait considerer les seigneurs de l'eglise Cathedrale, messeigneurs de Justice, ensemble les seigneurs Consuls, d'en rendre à Dieu & à la Vierge Marie action de graces. Et pour sur ce proceder, fut decreté, le sabmedi penultieme de apvril, faire preconiser au peuple leur benevole intention : c'estoit de faire le lendemain dimanche, dernier jour dudit mois d'apvril, une devote & solempne procession, & faire feux de joye. Si que ledict jour de sabmedi, les seigneurs Consuls, atout leurs robbes rouges, acompaignés des seigneurs de Justice, de leur Cappitaine & aultre nombre de bons personages, se partirent du Consulat tous à cheval, ayans au devant d'eulx trois trompetes aux escuts de France. Si allarent preconiser au peuple, aux lieux & carres* à ce ordonnés, les faicts concernans ceste noble paix, de faire procession & les feux de joye. Et ladicte

* Carrefours.

preconisation faicte, les cloches sonnarent, & alors lesdicts seigneurs de Justice, Consuls & aultres leurs affociés, remontarent là ault vers l'eglise Cathedrale, comme il avoit esté entreprins, & devers la porte Saint Jehan entra-
rent en ladicte eglise, là où ils trouvarent, au choeur d'icelle, tout le clergé que en grande celebrité desploierent leur musique à chanter *Te Deum laudamus* & *Salve Regina* à la bonne Dame, & aultres devotes oraïsons en sons harmonieux bien citharisés. Ce faict, sortirent de ladicte eglise par la porte du Theatre lesdicts seigneurs d'Eglise, seigneurs de Justice, aussi les seigneurs Consuls, & là trouvarent dressés certains chaffaulx bien enrichis & tappissés pour faire asseoir la compaignie, leur presentant tant d'humanité que leur fut possible, leur donnant de bonne grace la collation & dragée. Et en oultre, en lieu de buscher, pour y aller metre le feu, estoit faict & composé par singulier artifice ung grant & ault pillier estoufé & enrichi de peintures, en la summité duquel estoit l'estatue ou ephigie d'une femme nommée *Discorde*, representant que par discorde les Princes avoient eu tant de tribulations; car où maleureuse discorde se trouve, il n'y a que desordre & mal rencontre, & laquelle on debvoit exterminer & l'erradiquer de la terre. Si avoient les maistres canoniers que ce avoient fabriqué, faict certaines hideuses Gorgonnes par où debvoit estre mis le feu pour le tout promptement ruyner. Si fut baillé en main à chacun desdicts seigneurs de Justice, Consuls & Personnats de l'Eglise, une torche allumée, se presentant, par douce & facile equabilité, honneur l'un à l'autre d'y premier metre le feu, ce que chacun doucement refusa. Mais l'opinion demoura que tous à la fois y metroient le feu par les Gorgonnes & leurs gorges que à ces fins estoient faictes. Et le feu y estre mys, à l'heure, sortirent & corurent par l'air plusieurs brandons de fusées, & furent tirés plusieurs gros canons, & ledict pillier sur lequel estoit *Discorde* print tantost le feu que par tous endroicts fortoit de son ephigie, faisant trous espouvantables. Pourquoy, icelle statue de ladicte *Discorde* & le tout subitement fut renversé avec fumée sulphurine qu'estoit effroyable. Si print chacun, après ce, gracieusement son congé pour ceste nuyt.

Le lendemain matin, remontarent les seigneurs de Justice, Consuls, Capitaine & aultres Personats avec grande assemblée de populaire, hommes & femmes, pour acceder à ceste devoute procession que debvoit estre faicte ce jour en l'eglise Cathedrale, & toutes les aultres eglises, leurs inferieures, se trouvarent avec leurs croix & revestus de chappes, & partout grant sonnerie

de cloches estoit ouye. Lors, chacun se estre collocqué en son ordre, ladiçte procession fortit, les messeigneurs de ladiçte eglise revestus des plus precieux vestemens de là dedans, dont ils en font moult bien adornés & decourés, & fut porté en icelle procession le saint corps de la vierge sainte Conforte & aultre nombre de devotes reliques & reliquaires que n'ay meritè sçavoir les noms. Là, furent en bon ordre les jeunes enfans males & filles vierges, criant à Dieu : *Misericorde!* & à la bonne Dame : *Sainte Marie, ora pro nobis!* Là, furent les bailes des Mestiers, artisans & aultres portans allumées toutes les torches & cierges qu'ils ont & maintiennent pour le service de Dieu & de leurs patrons en leurs devotes confraries & eglises, lesquels feirent bien devotement & honorablement le cerne acoustumé, &, passant hors les murs, furent salués par grans tonnerres & coups tirés de l'artillerie & gros canons de la ville, & estre remontés & retournés en leur eglise, là fut dict ung moult bon sermon traictant de la collaudation de paix. Cella faict, & la messe dicté en grande & cellebre chanterrie, chacun prit parti pour aller diner.

Après diner, le seigneur Cappitaine Mage fut diligent d'assembler ses trompetes & taborins d'Alement, lesquels allarent par ville battant lesdicts taborins, sollicitant les compaignons de le venir affocier pour aller metre le feu au buscher preparé & ordonné à la place du Martoret, chacun embastonné de quelque arnois de deffence. A quoy faire les compaignons promptement se estre mys en bon equipage, se vindrent rendre à Saint Laurens où ils avoient esté assignés par le taborin, & de là partirent ledict Cappitaine, atout son enseigne & ses sergens de bende, tant à pied que à cheval, où il se demonstra moult bien, & les seigneurs Consuls fuyvant après lesdites bendes. Là se trouverent grand nombre de halebardiers, picquiers, aquebosiers, & aussi aultres portans arnois de diverses façons & natures, que moult bien se faisoient ouyr & veoir passant par les rues. Si que tantost le tout fut rendu à la place du Martoret, là où estoit preparé, au devant la maison du Pois du Roy, ung chaffault bien estouffé où furent aulcuns des seigneurs de Chappitre, de Justice & lesdicts seigneurs Consuls, & fut joué par certains jeunes enfans une briefve histoire moralisée touchant la paix, que fut assez recreative. Et après avoir receu la collation & dragée, le temps fut opportun d'aller metre le feu au buscher que estoit là appointé en ceste maniere :

Les maistres là commis pour ce negoce avoient faict une pyramide bien aulte, subtilement labourée, jaspée & porphirée, avec soubssasse de mesmes

à grosses Gorgonnes prestes à recevoir le feu par la subtile pouldre de canon qui estoit là dedans, & au plus hault de piramide, estoit, sur une forme esperique, l'estatue ou simulacre du dieu Mars tout armé, tenant l'espée au poing, se soubstenant sur ung pied, que faisoit beau veoir, representant que le dieu Mars, dieu des batailles, selon la fiction des poetes, estoit celluy qui avoit tousjours esté entreteneur des guerres & batailles, & que il n'estoit plus temps de guerre ne de martiales entreprinſes, mais bien temps de paix & d'amour, & que ce dieu Mars, terrible, furieux & malin, devoit estre extirpé, mys à sac & fouldroyé avec les infernaulx diables, si que de luy soit evacué le povoir & la memoire extaincte. Si avoient fait lesdicts maistres icelle ephigie sous basse, & le tout garny de fusées, garrots & tels instrumens pour ces faits necessaires, que n'atendoient que sentir le feu.

Item, & en oultre, lesdicts maistres canoniers avoient fait ung gabion assis sur une pieſſe de bois, fait à Gorgonnes garnies de garrots & fusées. Là où ils avoient mys au dedans ledict gabion deux chats pour en faire le sacrifice audit dieu Mars, avant que l'exterminer. Après toutes lesquelles choses ainsi applicquées, les seigneurs, comme j'ay dict dessus des seigneurs de Chapitre, se monirent * les uns les autres de aller premier metre le feu audit pyramide, ce que chacun refusoit ; finalement s'en accordarent. A l'heure le feu fut mys, & alors les garrots & fusées couroient par l'ayr, que subitement vindrent assaillir ledict gabion, ensemble le dieu Mars ; dont à l'heure, vous n'eussiez pas ouy Dieu tonner à cause des grans canons & artillerie qu'on feist tirer, & en ung instant, tout fut reduit en fumiere sulphurine, & le tout dilaceré & mys en cendre.

Alors, chacun print son parti, & allarent ensemble toute la bande parfaire le cerne par la ville, là où en plusieurs lieux fut donnée collation à la compagnie. Mesmement les seigneurs de l'eglise Cathedrale, en passant par Saint Jehan, eulx-mesmes de bonne grace donnoient à boire & la dragée aux compagnons. Et cependant les chantres ne cessoient là de dire & chanter motets, que faisoit bon ouyr. Et après tout ce fait, le Cappitaine assigna la bande le venir associer la nuyt à force torches, ce que fut fait : qu'est la fin de la present cronique de ce feu de joye.

* S'avertirent, *monuerunt*.

Incidence.

Mais se la ville du Puy, en ce temps, se esjouissoit pour ladite paix & fusions mariages à bon droit, à la Court où tant de noblesse estoit assemblée, plus grant célébrité & triumphe y devoit estre fait. Si que pour magnifier ceste joye, fut mandé par heraulx exprès à tous seigneurs & chevaliers de prouesse & renom à qui plairoit s'y trouver, qu'ils s'estoient esleus quatre chevaliers delibérés tenir contre tous à ung joyeux tournoy que sur ce s'estoit jà préparé. Le nom desquels estoit Henry de Valois, roy de France, qui grandesse de cœur avoit entre les hommes, le duc de Nemours, le seigneur de Guise & le prince de Ferrare, tous bien exercités aux armes. Lesquels, estre venu le jour assigné & chevaliers arrivés de divers partis, se trouvèrent sur les rens en tel equipage & ordre que mieux n'estoit possible, là où feirent voler par esclats plusieurs lances, que faisoit bon veoir, ensemble le lieu des lices, les chaffaulx diaprés où estoient assis princes, princesses, dames & damoiseles, ouyr trompetes & aultre sonnerie de joieux instruments. Mais, de par Nostre Seigneur, après ceste infelice joye, le Roy nostre Sire à qui l'esbatement estoit agreable, se adressa à l'encontre d'un chevalier nommé Lorges*, & roidement se entre-affaillerent, dont ledict Lorges assena le Roy sur son armet qu'à demy luy brisa le chief, si que, par ce maleureux cop, l'en fallut porter de la place. Ce que causa grande contristation & desconfort à toute l'assemblée, considéré la grandesse & sublimité d'un tel personnage. Si coururent celle part medecins & chirurgiens, de leur art bien endoctrinés, que luy applicarent salubres & convenables medicaments pour le cuider restaurer. Ce que ne luy profita rien, car dans six ou sept jours après, par ce maleureux & rude cop, fallut qu'il changeast sa vie avec la mort, que fut ung merveilleux dommage de ce bon & chevaleureux prince digne de eternelle memoire, vray amateur de la religion chrestienne. Sur cest spectacle, povons conjecturer qu'en grande prosperité est à craindre mutation, tant sont les choses de ce monde fortuites, inconstantes & muables.

A ce propos, je puis amener que environ l'an M.CCC.XLIII., Philippes,

* Gabriel de Lorges, comte de Montgomery (en Normandie), capitaine de la garde écossaise sous Henri II.

leurs parens, amys & voisins, qu'en estoient oppressés de vehemente douleur.

Humain lecteur, j'estime non estre ymaginable le bruit & cris de la tourbe populaire qu'estoit effroiable & espouventable, encore plus desdicts habitans brulés, disans n'avoir plus envie de vivre après telle infelicité, se voyans par ce meschief batus de paoureté & ne s'en pouvoir resordre. On y apporta le precieux *Corpus Domini* de plusieurs eglises. Les cloches on ne cessoit de mareler pour esmouvoir les gens à y prester leurs secours pour le lieu que estoit loing de service d'eau ou pour les tenebres de la nuyct. Dont, à ces causes, le secours y fut ung peu debilité pour l'astivité du feu qui, en ung instant, se print par tous endroicts; si que, environ trois heures après, le tout fut brulé & exterminé. Dieu, nostre misericordieux Sire, & la Vierge Marie, nostre patronne, sa très-digne Mere, vueillent restaurer leurs pertes & les constituer au degré de vraye & constante pascience! Disons : *Amen*.

Qu'est à escrire de la riviere de Loyre.



E ne scay se Dieu le grant Empereur, seul regent & gouverneur pacifique, & auquel toutes choses sont presentes, seroit-il point irrité contre nous qui sommes la facture de ses mains? Ce qui sembleroit que non, considéré la fragilité de notre paoure nature que n'est que terre & corruption de sang, que presuppõe quelque excuse. Mais disons, au contraire, que ce seroit plustost par nos evidentes faultes & propre malice que nous n'avons la crainte de Dieu, & par ce moyen, irritons sa sublime, très-aulte & divine magesté, & meritions tumber en ses mains pour nous punir comme juge juste & droicturier. Pourquoi entendons : se nous souffrons, ce n'est que par nos pechés & pour n'avoir obey à ses saincts & divins commandemens que nous enfrenons de jour en jour, & pour reparation, sommes tenus à ceste cause souffrir & endurer miseres & estranges penalités, & ne nous armer du dire d'aucun nombre d'astrologiens prenosticateurs, lesquels, sans bien mesurer, ne se gardent de predire les faicts futurs, non approuvés par les saintes doctrines de l'Eglise. Si disent, ce qu'on ne doibt passer sous silence, que l'influence des astres & corps celestes cause nos ruynes ou nos biens, pour la domination qu'ils ont sur nous & sur les causes elementaires de ceste basse & infyme region terrestre. Ouy, amy lecteur, mais Dieu omnipotent n'est pas

subject aux astres qu'il ne nous envoie, ainsi que bon luy semble, aucun bien ou au contraire dures adversités ou inquietudes transcendens & surmontans l'escole & discipline desdicts astrologiens, que ne considerent seulement que les secondes causes, & disent par la cognoissance d'icelles : *Tel fait adviendra*, & n'en fera rien, que ne sont que promesses de debile credance. Ils parlent aussi des maladies, de la fertilité de la terre & production de fruits d'icelle, qu'ils assignent en diverses qualités, & n'advient pas ainsi. Ils devroient prenoſtiquer que pour les meurtres que se commectent journalement, blasphemés, heresies, symonyes, puante luxure que aujourd'huy sans honte tient le primat des vices en tous estats, usures & autres faits sinistres, & que par iceulx, advient sur le peuple ces maleureuses fortunes & tribulations; alors ce seroit vraye prenoſtication. Ils ne disent rien du feu, & nous en avons eu au Puy tant de terribles & escandaleux assaulx puis peu de temps, mesme la present année. Mais croyez, c'est tout par nos pechés, & par ce moyen, rien n'y fait l'astrologie, ainsi que les saintes Lectres nous enseignent.

Mais, regardons, plus outre, de l'eau, pour reduire icy par memoire sempiternelle comment l'an present M.D.LIX., sur la nuit entiere du samedi V^e des ydes de septembre, les efforts & indicibles, voire inexcogitables & irreparables dommages, que la riviere de Loyre, assez prochaine du Puy, a fait le long de son estendue. Si que le cas est passant la apprehension humaine & moult difficile à relater, car sur celle nuit, environ le temps de trois ou quatre heures, qu'est un fait memorable & ung secret clos ès archanes de Dieu, que ès parties sur la naissance de la fontaine ou source dont descend & derive Loyre, il ait si trestant pleu meslé de grosse gresle, esclercs rubiconds contre leur naturel, avec continuels & espoventables tonnerres, qu'on ne pouvait cognoistre sur la terre synon desmesurée habundance d'eau. Regardons que sur ce est dict en *Esther* (chappitre X^e) : *Fons parvus crevit in fluvium maximum & in aquas plurimas redundavit*, & comment en avallant par flots estranges, excedant ses rives & bornes acostumés de bien grande estendue, elle ne laissa devant elle à demolir, rompre, abbattre & ruyner ponts, planchis, murailles, botiers, herissons, levades, ribages, toute nature & maniere d'arbres jeunes & vieux, desquels ladicte riviere estoit felicement decourée pour leur nature verdissante & fructueuse, que ont esté depoulés, renversés, eradiqués & exterminés, & la terre des labours & champs evacué deça en plusieurs partis, restante la place en roches & pierres, sans espoir de jamais y pouvoir

cultiver ne labourer. Les prés, il les a fendus & remys en gravier, y faisant merueilleuses traces, nouveauulx passaiges, profondes concavassions, moult difficiles à les restaurer & remettre en leur estat pristin. Les jardins, maisons, cases, logetes, fontz, granges, patils & estables, & tout ce que ladicte rivièrre pouvoit atteinde, elle a mys à doloireuse fin, sans y pouvoir aucun secours ne recours. Et pour ce que ladicte estrange inundation, avec ses fluctuations & undes turbulantes, surprint grand nombre d'hommes, femmes & enfans en leurs maisons, heure de la profonde nuyt, aussitost par devant que par derriere, que ne sceurent trouver moyen, par la superhabundance & affectivité de l'eau, de trouver eschappatoire ne de fuyr; si que ils furent là assiegés & contraincts en gravissime tristesse endurer le torment & angoisseux martire de la mort, là où ne se peult donner ne accorder nulle triefve, dont j'ay doleur de l'escrire, voyant si terrible limite faite à leur vie par telle fin & periode non naturel, & ainsi neyés & submergés; qu'est un cas d'amer desespoir, ensemble de leurs animaulx, beufs, vaches, juments, polins, porceaulx & brebis, desquels le nombre est grant à bien l'extimer, selon le rapport de gens à ce subjects. Et après, les paoures creatures humaines, aussi ledict bestial, on a trouvé ainsi morts & neyés, les ungs loing, les aultres prochains, les ungs çà, aultres là en divers lieux. Ce neantmoins, en a porté ladicte eau les petits meubles de leurs maisons, que estrange chose est d'en ouyr leurs doloireuses plaintes, les laissant tous nuds, oppressés de vehemente doleur, defolation & desconfort. Qui alors se pouvoit faulver, c'estoit bien à grande peine & non pas sans dangier.

O mon Dieu ! je pourroie cy amener le dict du bon Prophete Abacuth, lequel en son tiers chappitre dict ainsi : *Numquid in fluminibus iratus es, Domine, aut in fluminibus furor tuus?* Nous ne pourrions extimer à souffisance ces afflictions que ne sont pas choses vacilantes ne incertaines, mais contenant pleine verité. Il pourroit estre cy rememoré du grant & universel deluge advenu au temps de nostre bon pere le saint patriarche Noé, causant le peché du peuple, qui fut l'an du monde mil six cens quarante deux, duquel deluge n'y a raison d'en escrire. Il me recorde aussi avoir leu que l'an du monde trois mil six cens cinquante neuf, avant l'advenement de Jesu Christ mil cinq cens quarante, en Thessaille, region de Grece, au regne de Deucalion, feist un deluge que, ainsi que Orose, très-souffisant acteur, le tesmoigne, disant que les Thessaloniens furent contraincts monter es montaignes pour eulx faulver.

Aussi, ay trouvé & est escript au premier livre DE PODO, comment la riviere Dolefon creust moult grandement l'an M.CCC.LXXVIII., le jour VI^e yde de octobre, & des grans dommages qu'elle feist *. Aussi là dedans est contenu d'une aultre semblable inundation que ladicte riviere feist, voire plus domma-geuse, que advint l'an M.D.VIII., le jour sainte Anna, ainsi que là le pourrez lire. Mais ce n'est rien & n'aproche de ce qu'a faict ceste riviere de Loyre ceste susdicte année M.D.LIX., qu'un bien grant & espacieux livre ne pourroit suffire à narrer par le menu les dommages que a porté ladicte riviere de Loyre que j'ay ci dessus traicté & escript, selon ma nebuleuse ignorance & mesure de mon rude sçavoir, toutesfois soubz correction des mieulx entendus. Mais, qu'est ce, benevole lecteur, que sur ce dessus narré je te pourroye plus amplement escrire note, arranger plus grant monceau de paroles, synon que se recommander à Dieu nostre misericordieux Sire, se metant soubz sa tutelle & de sa glorieuse Mere, notre patronne, & leur prier par leur debonnaire grace, donner paradis aux trespasés, & aux vivans que tant y ont perdu & souffert, les vueille constituer au plus ault degré de la vraye vertu de pascience, pour soulager en ceste dure adverfité leur humaine perturbation. Difons : *Amen*.

Il sembleroit advis à quelcun qu'en ceste dolente escripture je debvroye avoir mélé comment ce merveilleux faict aquatif estoit conduict & mené par Neptune, que Varro apelle dieu de la mer & des eaux, & aussi par Vulcan, dieu des tonnerres, fouldres & tempestes, & que lesdicts Neptune & Vulcan ont fabricqué en ceste nuit ces doureux misteres comme emulateurs de la felicité, se faisant ouyr tant en l'air que sur la terre & l'eau, rendens esclers rouges espoventables non acoustumés, menant quant & eulx, comme ayans terrestre domination & maritime, grant portion de l'eau de la mer comme à eulx obeissante, qu'ils faisoient roidement avaller par le canal de la susdicte riviere de Loyre, occisant plusieurs suppots de nature, faisant cris & bruits effroiables, & ainsi nageans, faisoient naistre mains turbillons comme fortis de leur alchademye, interpretée lieu de tribulacion & tristesse que nous ont cy laissé. Mais c'est mitologie ou bien ung dire & racompter poetique & fabuleux, que ne peult par nul moyen aplainter la susdicte doureuse chronique.

* Voyez plus haut, pages 273 et 274.

*
*

L'an M.D.LIX., sur la feste du glorieux martire saint Chaffroy qu'on celebre le XIV^e des ides de novembre *, feist ung grant nyvier, & tant tomba neige qu'il y en avoit l'auteur de demy-aulne de Lion. Plusieurs deschargerent leurs maisons, craignans que leurs tois ne tombassent pour le fais. En ce temps, avoit au Puy ès faulxbourgs de Troillas, certaine bende de ces paoures discurrans Boemes, Agariens ou Sarrafins, que, pour leur plaisir, de ladicte neige firent une maison devant l'hospital Saint Laurens, où avoit porte & fenestre : ce que pour curieusité plusieurs allarent veoir.

*
*

L'an M.D.LX., sur la nuyct du dimenche, tiers jours du mois de novembre, fut perpetré au Puy le villain & detestable homicide de honorable homme maistre Jehan Olivi, licencié ès droicts, lequel quelques maleureux personnages, ce soir, luy estant couché en son liect & là bien endormy de son naturel somme, après l'avoir estranglé, selon l'intention des sirurgiens, luy copparent la gorge ; ce que cogneu fut au peuple ung escandaleux espectacle, que sur ce après en donnarent divers jugemens, considerans la beaulté de sa femme.

*
*

Item, audiect an M.D.LX., le peuple du Puy vesquit en grande disete & cherté de victuailles & principalement de vin, car le plus petit pris dudiect vin estoit de seize deniers le pot ; il y en avoit de dix-huict deniers, de vingt deniers, de deux sols, de deux sols six deniers, voire aucuns de troys sols. Le bled, le carton froment douze sols, le carton seigle huit sols. Le demourant des aultres vivres estoit à ault pris. Grandes tailles, grans loiers de maisons, grande cherté de bois. La chair fut moult chere, causant la grande & estrange mortalité de bestial menu comme moutons & brebis que morurent en tel nombre qu'est chose memorable ; ce qu'est prefaige de cherté subsequente en quelques qualités, se Dieu de sa grace n'y pourvoit.

* Voyez, pour la date de cette fête, la note de la page 56.

*De la Chambre Prefidial, ou bien après de la Seneschaulcée
advenue & accordée au Puy.*



RUDENT Lecteur, te plaira croire que l'an M.D.LII., le bruit estoit courant tel que le Roy nostre Sire vouloit dresser en sa ville du Puy ung Siege Prefidial. A quoy entendre, les habitans, tant de ladicte ville du Puy que du plat pays circumjacent, furent assez curieux d'en sçavoir la verité. Si y eust sur ce grant assemblée de conseils, voire mesmes des Estats particuliers du Diocese, que s'en assemblarent, là où en icelle assemblée, après plusieurs raisons desduictes & profondement disputées, fut conclud & arresté que ce leur pourroit venir à comodité & que la ville & pays s'en colloqueroit en meilleur estat, ordonnant que les frais pour ce deppendans seroient faicts à communs despends tant de la ville que du pais. Si envoyarent delegués à la Court, que y sejournerent longtems sans y rien proffiter.

Vray que, les choses après succedans par procession de temps, le peuple estoit souventesfois devisant de ceste Chambre, esperant tousjours y parvenir, jusques à l'an M.D.LVIII., que par maistre François Chaudeonis, docteur & advocat du Puy, lequel, ung jour, en tenant la Court Commune, feist grant argument qu'on debvoit entendre à pourchasser d'avoir ceste Chambre Prefidial, que succederoit au bien, profit & honneur tant de la ville que du pais.

Ung aultre jour bientoist après, en une aultre assemblée tenant au Consulat ung conseil de police, y feist ledict Chaudeonis aultre semblable harangue, remonstrant ce mesmes faict. Ce que entra au cœur des habitans, mesmement du petit populaire que en esperoit avoir auxiliation & profit à l'advenir. Et les seigneurs Consuls, modérateurs en la republicque, cognoissans l'affection, & affin que chacun oppinat sur ce faict tant ardu & douteux, n'estant de petite importance, & affin qu'il y eust meilleur audience, assignarent sur ce ung grant Conseil general estre tenu à la maison des Peres Carmes, là où le peuple pourroit bien là dedans estre le jour assigné & les citadins & peuple là convenu, qu'estoit le sabmedi anté-penultieme de juillet l'an susdict, & là les faicts du Conseil estre bien amplement demonstres & debatus, fut decreté

envoyer à la Court quatre bons perſonages*. Ce que fut excecuté. Leſquels, après là eſtre arrivés, y beſoignarent par tel endroit qu'ils obtindrent du Roy noſtre Sire le don bien ample, en lectres patentes & aultentiques, d'avoir au Puy ladiſte Chambre Preſidial, avec toutes les qualités deuement y requiſes. Leſquelles lectres & don royal porté au Puy furent, en la maiſon fuſdiſte des Peres Carmes, devant tout le Conſeil de la ville à ces fins illec assigné, veues, leues & releues, & par leſdicts delegués leur fut là declairé les conventions & moyens comment ils avoient procedé & beſoigné en ceſt affaire & de la finance qu'ils en avoient payé au Roy, ce qu'ils avoient prins à grands intereſts & apports tant ès banques de Paris que après de Lion, dont desdictes lectres la teneur eſt telle :

Henry, par la grace de Dieu, roy de France. Sçavoir faiſons que, après avoir entendu par les gens de noſtre Conſeil les remonſtrances à nous faiſtes par les manans & habitans de la ville du Puy, & ouys ſur ce en leurs offres les Deputés de ladiſte ville du Puy, & auſſi les Preſident & Conſul des Officiers & habitans de la ville de Niſmes, enſemble le Commis & Deputé du pais de Languedoc, les Seigneur de Tournon, Comte de Cruſſol, Vicomte de Polignac, & aultres oppoſans & empeschans l'erection & eſtabliſſement du Siege de Senefchal & Preſidial en ladiſte ville du Puy, nous, par l'advis & deliberation des gens de noſtre Conſeil, & par les meſmes cauſes & conſiderations qui nous ont meu eriger & eſtablir les Sieges Preſidiaux de noſtre royaume, avons, en acceptant la ſomme de vingt cinq mille livres offerte par leſdicts Deputés de ladiſte ville, qu'ils ont fornys comptant ès mains du Treſorier de noſtre Eſpargne, &c., & requerant auſſi & conſentant l'Eveſque dudiſt lieu, par ce preſent edict perpetuel & irrevocable, dict & declairé, volu, eſtatué & ordonné, & de noſtre certaine ſcience, &c., ung Siege de Senefchal Preſidial & juridiction des Conventions, avecques les Officiers que ſ'enſuyvent, c'eſt aſçavoir : ung Senefchal de robe courte, ung Preſident, ung Lieutenant General Civil & ung aultre Criminel, ung Particulier, neuf Conſeillers dont ung ſera Garde des Seaulx, ung Advocat & Procureur pour nous, deux Greffiers, l'un pour l'ordinaire & l'autre d'appeaulx, ung Clerc commis à l'audience, deux Huyſſiers

* François Chaudéon, bachelier ès-droits, Benoit Valentin, greffier au bailliage de Velay, Jacques Guitard, marchand, et Louis Vianes, notaire. L'original des instructions données à ces délégués par leurs concitoyens du Puy, existe aux archives de la Préfecture, série B, B. I. — Aymard, *Inventaire des Archives départementales de la Haute-Loire*, page 1.

audiciens, ung Conserge, ung Recepueur payeur des gaiges desdicts Officiers, ung Juge & Greffier des Conventions, ung Séeleur ordinaire dudit Seneschal & Conventions, à l'instar & aux mesmes facultés, pouvoirs, auctorités, privileges, franchises, libertés, gaiges, droicts, profits, revenus & esmolumens qu'ont nos Officiers dudit Siege de Seneschal Presidial & Juge desdictes Conventions dudit Nismes, & sont attribués par nos edicts, declairations & reiglemens, recours à iceux de laquelle Seneschaulcée, Siege Presidial & jurisdiction desdictes Conventions dudit Nismes, & avons, par cestuy nostre edict, extraict & ecclipsé & desmembré, extraions, ecclipsons & desmembrons ladicte ville du Puy, le Baillaige de Vellay, Baronnie de Boufols & de Fay & aultres terres exemptées dudit Baillaige, le Ault Viveroys dict le siege de Bocieu, le Baillaige & Court Commune du Ault Gevaudan, terres & places de Rochebaron & aultres exemptées dudit Baillaige, pour dorenavant ressortir, &c. ; avons permis & permetons aux manans & habitants de ladicte ville & ressort de ladicte Seneschaulcée & Siege Presidial du Puy de metre & imposer sur eulx la somme de deux mille neuf cens livres tournois, à laquelle montent & reviennent lesdictes charges, & icelle lever sur le sel vendu en nostre grenier à sel du Saint-Esperit* ou par aultre subside qu'ils verront & pourront plus commodement lever sur eulx, accordant, outre, ausdicts habitants de nostre dicte ville du Puy, & octroiant, pour ceste premiere fois seulement, la nomination de chascun desdicts Officiers de personages de qualité & souffisance requise. Si donnons en mandement à nos amés & feaulx les gens de nostre dicte Court de Parlement de Tholose, General de nos Finances à Montpellier & à tous aultres, &c., en mandant, en outre, à nos amés & feaulx Presidens de nostre dicte Court de Tholose, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Conseillers de nostre grant Conseil & de nostre dicte Court de Tholose, sur ce requis, qu'à l'exceution de ces dictes presentes ils procedent, &c. Car tel est nostre plaisir, nonobstant les arrests, &c. Donné à Paris au mois de octobre, l'an de grace M.D.LVIII., & de nostre regne le douziesme. Signé sur le ply : *Par le Roy en son Conseil.* — HURAUT.

Nonobstant les choses susdictes avoir esté par le Roy & son Conseil ainsi concedées, plusieurs estoient, mesmes de ladicte ville du Puy, aussi de leurs voisins dehors, que pas ne demandoient avoir audit Puy ceste Chambre Presidial, mais la plus grande partie du peuple y aspiroit ; & à ces affections, se disoient beaucoup de paroles contre aucuns du Puy & seigneurs circunjacens,

* Le Pont-Saint-Esprit sur le Rhône, arrondissement d'Uzès (Gard).

que pour favoriser les Nemausiens, en ce leurs competeurs, metoient tous leurs estudes à mettre destourbier à ce don royal faict au Puy. Dont les delegués en estoient à la Court en grande peyne, avec le seigneur Evesque du Puy monseigneur messire Martin de Beaune, que pour la ville y travailloit à son pouvoir. Et ainsi après ont succédé les affaires jusques à l'an present M.D.LX., causant le trouble de ces insensés Lutheristes que, en plusieurs endroicts, troubloient le Roy & son royaume, & aussi le decès & mort advenue de nos Princes de felice recordation. Or, est-on encore en expectative d'avoir icelle Chambre Presidial au Puy, ou bien estre remboursés du Roy tant du principal que des frais.

Depuis en ça, pour les porsuites de ceulx de Nismes, estans conduicts par ung leur President, appellé Calviere, homme de bon sçavoir, & aucuns dudit Nismes à luy adherans, Conseillers, Consuls, Advocats & Magistrats, voyans le don que le Roy nostre Sire avoit faict à son inclite cité & ville du Puy, de ce Siege Presidial, ce qu'estoit à leur desavantage, & lesquels, après avoir esté forniz d'aucune grant somme de deniers, furent en deliberation d'aller à la Court, esperans trouver moyen de faire supprimer ce don faict au Puy, & de faict, y allarent ensemble. Et, là, estre arrivés, empruntarent de grans personnages pour remonstrer au Roy & à son Conseil leurs direstoutesfois non equitables, entre lesquels furent ung nombre de Cardinaulx de grande auctorité, le seigneur Anne de Montmorancy, connestable de France & gouverneur pour le Roy en son pais de Languedoc, le Sindic dudit pais, les seigneurs de Tournon & Crussol, le Vicomte de Polignac & aultres seigneurs que tous aspiroient à favoriser ceulx de Nismes contre le Puy, & par tous lesquels fut tant bien porfuyvy, presché & remonstré au Roy, que ladicte Chambre desjà concedée au Puy, fut supprimée, brisée & estaincte.

Lors voyans les delegués citadins du Puy ceste Chambre avoir esté supprimée, ils en furent en grand peyne, car desiroient, comme originaires d'icelle ville, leur bien & avancement, ne cessant de courir comme lievres, suyvant la Court à la fois à pied, à cheval, voire aucunes fois en poste, cognoissans les affaires aller je ne sçay comment, journalement presentant requestes au Conseil du Roy, par lesquelles donnoient entendre comment le vouloir dudit seigneur avoit esté que ladicte ville du Puy auroit ceste Chambre Presidial, considerées les vallables raisons que deduisoient ceulx dudit Puy & comment, pour icelle, le Puy en avoit payé comptant au Roy grande somme

de deniers, & grands subfides, interefls, apports & infructueufes defpenfes s'en eftoient enfuyvis, mais tousjours nonobftant icelles requestes, lesdicts delegués avec monfeigneur Martin de Beaune, noftre evesque, ne ceffoient de leur quartier d'emprunter pour le Puy beaucoup d'autres honorables perfonnages, tant feigneurs Cardinaulx que aultres feigneurs de grande auctorité, qu'estoient fouffifamment imbeus du different de ceste nature, voire jufques à très-aulte, honorée & fereniffime princeffe & dame madame Katherine de Medicis, royne mere, de laquelle eftoit pensionnaire le fusdict feigneur Evesque*. Et leurs requestes tant de fois furent reysterées, veues, leues, releues & ouyes au Conseil dudiçt feigneur, lequel, bien entendu le demené & les grandes raifons recepvables que eftoient desduictes par la ville du Puy, auffi le dire des Nemaufiens, le tout bien au long entendu, fut ordonné & decreté par lediçt Conseil que, dès incontinent, ladiçte ville du Puy auroit ung Senefchal avec rembourfement de dix mille livres, eues qualités & modifications requifes.

Lesdictes lectres de ce don de Senefchal après eftre parvenues à la ville du Puy, ce que ne fut fans extreme diligence, fut incontinent par leur Conseil despeché homme pour aller inthimer à la Court de Nîmes què leur diçte Senefchaulcée, en tant que concerne le Baillaige de Vellay, Baronnies de Boufol & de Fay, eftoit pour le plaifir & Conseil du Roy defmembrée de leur estat, & parvenu à la ville du Puy, affin deormais ceulx de Nîmes ne s'en plus aider, ne fur ce pretendre caufe d'ignorance.

Et lediçt homme retourné dudiçt Nîmes, après avoir entierement faict fon exploiçt, fut, après, au Puy, le XXV^e du mois de janvier audiçt an, à fon de trompe ès place publicque, preconifé que aulcun homme habitant au Baillaige de Vellay & Baronnies de Boufol & Fay, ne fut fi hardi de fe deormais entre-metre de plus impetrer nulles letres de Senefchal de Nîmes, ne y porfuivre aulcun procès dès maintenant ou par avant y avoir esté introduiçt, ains, par auctorité royale, eftre le tout defvolu à la Court du Senefchal du Puy.

Ce faict, fut arrefté par le Conseil de la ville envoyer à la venerable Court de Parlement de Tholofe homme entendant le demené de cest affaire pour conduire icy ung Prefident, Conseiller, Magistrat ou tel qu'il plairra à la

* Martin de Beaune, évêque nommé du Puy, était chancelier de la reine Catherine de Médicis.

Court sur ce ordonner, pour exequuter au Puy ce don de Seneschal & l'assieger, les metant en saisine de ladicte Seneschaulcée. Ce que fut par icelle venerable Court pourveu à ladicte ville du Puy de la personne de monseigneur maistre Michel du Fau, second president, homme reputé de non mediocre sçavoir. Et lequel President arriva au Puy le XIII^e janvier, & pour lequel recepvoir, la ville se mist à son debvoir de luy aller à son devant avec honorable troupe de gens à cheval, que fist bon voir, & auquel la ville luy voloit faire sonner des canons, ce qu'il refusa. Et en exequutant sa charge, y demoura quatre jours, après laissant ledict seigneur President & Commisfaire monseigneur maistre Girard de Changet, docteur, pour Juge Mage à parfaire la reste.

*Des Officiers nommés & receus en ladicte Seneschaulcée du Puy
& de leurs entrées & gaitges.*

Premierement, monseigneur le Seneschal, noble homme monseigneur Yves, baron & chastelain d'Alegre.

Entrées : trois mille livres.

A estat du Roy : trois cens livres.

Monseigneur le Juge Mage, monsieur maistre Gerard de Changet, de Rion, docteur ès droicts.

Entrées : deux mille livres.

A estat du Roy : (fic).

Monseigneur le Lieutenant General, monsieur maistre François Forestier, de Crappona, docteur.

Entrées : mille neuf cents livres.

A estat du Roy : (fic).

Monseigneur le premier Conseiller, maistre Jehan Beraudi, de Montfalcon, docteur.

Entrées : *neuf cens livres* *.

A estat du Roy : (fic).

* Cette somme et les suivantes sont en blanc dans le manuscrit de Médicis; nous les rétablissons d'après un extrait authentique du notaire Barry, secrétaire de la maison consulaire, qu'Antoine Jacmon a copié dans le manuscrit de ses mémoires (feuillet a).

Monseigneur le second Conseiller, maistre Jehan Bertrandi, du Puy, docteur.

Entrées : *neuf cens livres.*

A estat du Roy : *(fic).*

Monseigneur le tiers Conseiller, maistre Guillaume du Port, de Bas, docteur.

Entrées : *neuf cens livres.*

A estat du Roy : *(fic).*

Monseigneur le quart Conseiller, maistre Gabriel des Arcis, du Puy.

Entrées : *neuf cens livres.*

A estat du Roy : *(fic).*

Monseigneur l'Advocat du Roy, maistre Julian Boniol, du Puy, docteur en tout droict.

Entrées : *huit cens livres.*

A estat du Roy : *(fic).*

Le Procureur General du Roy, maistre Jean du Lon, du Puy.

Entrées : *huit cens livres.*

A estat du Roy : *(fic).*

Monsieur maistre Gabriel Orvy, du Puy, pour les Greffes du Seneschal, du Commiffional, du Conventional.

Entrées : *sept mille cinq cens livres.*

Maistre Jacques Guitard, du Puy, pour estre Garde du Sée.

Entrées : *deux mille livres.*

Maistre Pons Yrail, du Puy, Thesaurier & Garde de la finance des Esmeindes.

Entrées : *neuf cens livres.*

A estat du Roy : *(fic).*

Anthoine Mouton, du Puy, pour Huyffier en ladicte Court.

Entrées : *trois cens cinquante livres.*

Du boys à chauffer.

L'an M.D.XXX., arriva au Puy ung homme de la ville de Thoulöse, lequel cognoissant la grant indigence qu'estoit au Puy de boys à chauffer,

& d'autre part, aiant passé le boys appelé de Boufo *, prochain de ladicte ville du Puy, & assis bien à propos sur la riviere de Loyre pour la conduire au Puy, ainsi qu'il en avoit aultres fois veu par experience en user à Thoulouse par la riviere de Garona, si se retira devers les seigneurs Consuls, qu'estoit pour lors noble Jacques de Coubladour & ses compagnons, leur remontrant leur indigence de boys & de ce s'en pourroient facilement aider, & qu'il asseuroit la ville par son moyen y metre tel provision que la ville se contenteroit de son entreprinse, observées & gardées les qualités & affaires raisonnables pour ce deppendans, comme sur ce en faire dire droict par arrest de la souveraine Court de Parlement de Thoulouse, promettant dans brief terme en faire ung vallable essay; ce que les fusdicts seigneurs Consuls au nom du commun, pour cest essay ou experiment, luy promirent donner cent fols tournois. Et lequel de Thoulouse bientoist après s'en alla ès parties du boys de Boufo, où il affuta & garrota à belles & grosses redortes deux banquades de radeaux, où en chacune avoit cinq arbres de competante longueur & largeur, pensant que s'il les pavoit conduire jusque Brive, que plus facilement y viendroient les petites busches. Ce que il meist bien promptement en excecution, & par l'eau de ladicte riviere de Loyre, les conduisit jusques au pont de Brive. Après lequel fait, manda ès dicts seigneurs Consuls les y venir recevoir. Si que lesdicts Consuls, à ces fins, y envoyarent ung leur compaignon Consul avec ung misseur ou serviteur de la ville. Et ce leur estre relaté par ledict Consul, luy furent payés lesdicts cent fols, ainsi qu'il appart de ce au livre de la reddition de leur compte.

Alors, la ville cognoissant cest affaire estre pour eulx urgent, *immo* très-necessaire, & après plusieurs conseils sur ce tenus, fut arresté, pour avoir de ce provision, en bailler requeste au Parlement sur la conduite de ce bois, ce que lesdicts seigneurs de Parlement avoir receu, la voyant civile, juste & raisonnable, se offrirent leur en faire brief jugement, attendu que c'estoit pour l'utilité publique.

Mais la ville tousjours ayant beaucoup de negoces & charges politiques,

* La forêt de Bauzon, l'une des plus vastes des Cévennes, s'étend sur les cantons de Coucouron et de Montpezat, arrondissement de Largentière (Ardèche); sa lisière septentrionale est bordée par la Loire, notamment à Rieutord, près du Cros-de-Giorand.

fut le moyen que l'affaire de ce bois sejourna par long temps jusques à l'an M.D.LX. & LXI., que la ville considerant l'utilité que ledict bois leur porteroit, pourchassarent diligenment en faire dire droict par la souveraine Court de Parlement de Thoulose. Et voyant ladicte Court la matiere de quoy s'agissoit & que leur demande estoit juste & civile, en pronunçarent leur arrest, faulf toutesfois à ceste cause le droict des interessés leur estre satisfait raisonnablement, que sur ceste riviere ont molins, passieres, levades, botiers, heriffons, que pour le passaige de ce bois pourroit porter incommodité à aulcuns particuliers.

En ce temps, vint ung homme appellé François Dalbo, marchant de Thoulose, lequel se alia avec certains marchans du Puy, lesquels ensemble, soubz quelques conditions & qualités, promirent à la ville & Chappitre Nostre Dame y proceder & bien faire leur debvoir de rendre ledict bois au Puy. Si acheptarent grant nombre d'arbres en Bouso qu'ils feirent metre en busches, & après, icelles conduire par ladicte riviere jusques à Brive, avoir fait certains rasteaux pour arrester ledict bois, que furent de grand costange. Les seigneur de Thurene & vicomte de Polignac * de ce passage ne sonnarent mot en leurs juridictions. Si firent bien aulcuns petis gentilshommeaux, comme furent Gendriac & Giourant ** qui y cuydarent metre empeschement; ce que ne leur proffita guiere, & n'y feirent rien que vaille à leur honneur & profit. Les commys, avec grans despends, au moys de may l'an present, le firent deriver à Brive. Ce que plusieurs gens l'allarent veoir descendre par curiosité.

Le bois estant arrivé à Brive, les choses se sejoynarent jusques environ la my-aoust audict an M.D.LXI., causant certains differends que sur ce avoient esté debatus d'entre ces commys & la ville, allegans quelques faicts que furent accordés par ordonnance, que fut telle que qui vouldroit y achepter bois l'iroit achepter audit Brive, à six fols six deniers la pagele 1), & là, si bon sem-

* Les vicomtes de Turenne et de Polignac étaient riverains de la Loire par leurs baronnies de Bouzols et de Solignac.

** Jendriac, fief sis commune de Coubon, sur la rive gauche de la Loire, un peu en amont de Brives-Charensac. — Giorand, fief situé près le Cros-de-Giorand, canton de Montpezat (Ardèche), non loin des sources de la Loire.

1) «... Que fut illec vendu par Mathieu Mege, à ce commis par autorité de messieurs Consuls & Senechal de la present ville.»

Cette note n'est pas de l'écriture de Médicis, mais de celle de Mathieu Mège, son neveu.

bloit audiçt acheteur, la feroit conduire & porter au Puy à ses despends.

Icy je obmets des requestes, commissiions, inthimations, procès, exequ-tions, allées & venues, & aultres plusieurs vaynes & infructueuses despenfes que sur ce la ville en a souffert, que je taife pour ne gaster langage.

Des Heretiques de ce temps.

Je ne me treuve assez facile de relater ung faict estrange, voire pernicieux, que je voy estre entre les chrestiens que aujourd'huy se forvoient, sans aucune vallable oppinion, de la foy & reigles catholiques que tenons de Dieu, suyvant l'exquise doçtrine de son saint & sacré Evangile, que nous est souffisanment presché par nostre mere l'Eglise. Mais, causant le dire d'un scismatic apostat Alemant, appelé Martin Luther, homme toutesfois de grant literature, lequel avec aultres ses sequaces & confors, seminateurs de pestifferes doçtrines contre nostre sainte foy, puis le temps d'environ M.D.XXI., qu'ils commençarent dogmatiser & surgir livres plains d'erreurs, faulcetés & calumpnies pour perturber l'Eglise de Dieu, & tant bien s'y sont employés qu'ils ont estaché à leur cordele, faisant alier de la vraye foy, plusieurs villes d'Alemaigne & aultres grosses maisons dudiçt pais, que en ce leur prestoit subside. Et peu à peu s'est allumée, après, ceste poison lutherienne, consideré que leurs preschemens contenoient liberté pour la plupart, qu'est la chole que le peuple desire. Par le moyen de quoy, bientoit ils ont gagné beaucoup de gens, pais, regions & contrées scis en nostre chrestienté, establiissans la ville de Geneva pour là estre leur principal refuge & conventicule de leur secte. Et de ceste maudicte tanyere ou bien escole dampnable, a volé par toute chrestienté ceste maleureuse punaisie, scisme turbulent & escandaleux, que, quasi au temps que j'ay cecy noté, de quatre parties les trois du peuple sont affichés à ce defaroy, que la plupart d'eulx, comme fols indeterminés, n'entendent pas ce qu'ils font. Les justices presidiales & ordinaires, au commencement, en firent bruler & mourir par divers supplices beaucoup, cuydant espoventer leurs confors heretiques & tenir en crainte les bons & fideles. Mais, ce nonobstant, ceste maladie d'erreurs augmenta de plus fort. Sy est à noter que, après les guerres finies d'entre l'Empereur Charles V^e, roy des Espaignes, & le Roy de France, François de Valois le premier, demourarent

de reliques de leurs souldarts, sans avoy * de nul prince, lesquels se meslarent avec ces Lutheristes, robant & pillant eglises & parroisses de leurs calices, croix, encensiers, cloches & vestemens sacerdotaulx, faisant durtés, cas sinistres & irreparables, en tant que partout on les craignoit, voire les grosses villes que par iceulx estoient aucunes fois assaillies. Ce que moult contristoit les bons & catholiques Princes de France, ayans en leur cœur ung amertume innénarable, n'y pouvant mettre reparation. Car n'estoit facile à eux conjecturer en tel triste temps le grand personnage ou le petit, qui estoit bon ou mauvais.

Ce considérant le venerable Chappitre du Puy leur eglise estre de bonne reputacion & en laquelle sont ferrés & soigneusement gardés beaucoup de bons trefors tant d'or que d'argent, & qu'en icelle eglise arrivent plusieurs & divers nombre de gens estrangers incogneus ou peult estre privés, & ayans peur d'une surprinse de tels interdits expoliateurs, voyant coller le decours de telles maleureuses entreprinse, l'an present M.D.LX., & le mardi XVII^e jour du mois de septembre, fut desgarny leur autel & chappelle du riche tabernacle d'argent, au dedans duquel reposoit & estoit enclos le precieux & singulier ymage de la bonne Dame, pesant cent marches, que leur avoit léans donné feu de felice memoire Lois de Valoys XI^e, roy de France ; *item*, deux chandeliers aussi d'argent, pesans aultres cent marches, léans donnés puis naguieres par feu de noble recordation François de Valois premier, aussi roy de France ; *item*, y avoit aultres deux chandeliers d'argent que tenoient deux anges, pesans huit marches piece, au dessoubz desquels avoit deux bassins d'argent, là assignés avec peu eaue dedans pour estaindre les chandeles qu'on offroit journalement à Dieu & à la bonne Dame ; aussi y estoient les canetes ** & plusieurs bassins d'argent & de bon pois, pendus à cheynes d'argent, aufquels on tenoit chandeles continuelement ardentes, pour illuminer Dieu & l'ymage de la bonne Dame, jadis bien fundés & dotés par plusieurs seigneurs & riches maisons tant de Bourbon, Pelagrue, Legat d'Avignon, que de la ville & Consulat du Puy & aultres desquels je ignore les noms. Ostarent aussi plusieurs croix d'or & d'argent munies de perles & pierres precieuses, le tout bien riche, & tout cela fut osté dudit autel & des avirons & par eulx caché

* Aveu.

** Canetes, burettes. — Voyez Ducange aux mots : *canna*, *canneta*.

quelque part, doubtons ces maleureux infensés heretiques. Et après cella ainsi desappointé, furent mys certains chandeliers de fer sur l'autel de petite value. Ce que fut ung dur espektacle au peuple. Or, je ne sçay comment pourray donner fin à ma present & dolente cronique, ne y dire davantaige, sy non que les faicts sont tumbés en tel desordre que, se Dieu n'y estend sa grace, l'Eglise & le temporel, tout va indubitablement en extreme desolation, car les meschans que en ce rien n'entendent, voire aucunes femmes, se laissent coller en diverses erreurs, ne suyvant la voye de vraye foy comme bastards & sequestrés de la probité de leurs predecesseurs, lesquels heretiques aujourd'huy surmontent les gens sçavans, bons, vertueux & fideles catholiques. Dieu y pourvoie ! Disons : *Amen*.

*
* *

Cy devant, en ce present livre DE PODIO, au chappitre que a tel ou semblable tiltre : *Des Hereticques de ce temps*, parquoy, suivant le presuppots dudiect chappitre, on peult icy admener une resolution sainte, fidele & catholique, donnée à Paris par le saint colliege de Sorbonne, auquel sont ung bien grand nombre de gravissimes docteurs en theologie que, contre ces modernes heretiques, en vingt-six articles, en ont baillé souffisante sentence & diffinition :

Article I. — Certa & firma fide credendum est baptisma omnibus, etiam parvulis, ad salutem necessarium esse, ac per ipsum dari gratiam Sancti Spiritus.

Art. II. — Eadem fidei constantia est tenendum homini inesse liberum arbitrium, quo potest bene vel male agere, & per quod, si etiam in peccato mortali fuerit, Deo adjuvante, ad gratiam resurgere valet.

Art. III. — Nec minus certum est adultis & ratione utentibus, post peccatum mortale admissum, necessariam esse penitentiam que in contritione & confessione sacramentali vocaliter sacerdoti facienda, similiter & satisfactione consistit.

Art. IV. — Ad hec, peccatorem non sola fide, sed & bonis operibus justificari que adeo necessaria sunt, ut sine illis nemo adultus vitam consequatur eternam.

Art. V. — Quilibet christianus tenetur firmiter credere, in consecratione Eucharistie, panem & vinum converti in verum Christi corpus & sanguinem, remanentibus tantum panis & vini speciebus, sub quibus realiter verum Christi corpus continetur, quod ex Virgine natum est & in cruce passum.

Art. VI. — Sacrificium missæ est ex Christi institutione, valens pro vivis & defunctis.

Art. VII. — Non est laicis ad salutem necessaria communio sub utraque specie, recteque certis ac iustis de causis olim ab Ecclesia sancitum est, ut illis sub una tantum panis specie communicetur.

Art. VIII. — Porro solis sacerdotibus, secundum Ecclesie ritum ordinatis, data est a Christo potestas consecrandi verum Christi corpus & in foro penitentiae peccata absolvendi.

Art. IX. — Quod certum est, etiamsi mali & in peccato mortali fuerint, consecrant verum Christi corpus, siquidem illud consecrare intendant.

Art. X. — Ceterum confirmatio & unctio extrema sunt duo sacramenta a Christo instituta, per que datur gratia Spiritus Sancti.

Art. XI. — Nec dubitandum est Sanctos & in hac mortali vita atque in Paradiso agentes, miracula operari.

Art. XII. — Sanctum est & Deo maxime gratum orare beatam Dei genitricem Mariam & Sanctos qui in celo sunt, ut sint pro nobis advocati & intercessores apud Deum.

Art. XIII. — Illi itaque Sancti beatam in Christo vitam degentes, non solum sunt imitandi, sed & orandi.

Art. XIV. — Ob idque religiose faciunt, qui loca eis dicata ex devotione visitant.

Art. XV. — Si quis in templo aut extra templum, prius sua oratione ad beatam Virginem aut Sanctorum aliquem recurat, quam ad Deum, non peccat.

Art. XVI. — Nec ullo modo dubitandum est quin genu flectere coram ymagine Crucifixi & beate Marie & Sanctorum, ad rogandum Christum & Sanctos, opus sit bonum & pium.

Art. XVII. — Ad hec firmiter credendum est & nullatenus dubitandum Purgatorium esse, in quo anime detente, oratione, jejunio, elemosina, aliisque bonis operibus juvantur, & citius liberantur a penis.

Art. XVIII. — Tenetur & quilibet christianus firmiter credere unam esse in terris universalem Ecclesiam, visibilem in fide & moribus errare non valentem, cui omnes fideles, in hiis que sunt fidei & morum, obedire astringuntur.

Art. XIX. — Quod si quid in scripturis sacris controversie aut dubii oriatur, ad prefatam Ecclesiam definire spectat & determinare.

Art. XX. — Est & certum multa esse credenda que non sunt expresse ac speciatim tradita in scripturis sacris, que tamen per traditionem Ecclesie sunt necessario recipienda.

Art. XXI. — Eodem veritatis firmamento recipiendum potestatem excommu-

nicandi esse de jure divino, immediate a Christo Ecclesie concessam, & ob id magnopere timendas esse censuras ecclesiasticas.

Art. XXII. — Certum est concilium generale legitime congregatum, universalem representans Ecclesiam, in fidei & morum determinacionibus errare non posse.

Art. XXIII. — Nec minus certum unum esse jure divino summum in Ecclesia Christi militante Pontificem, cui omnes christiani parere tenentur, qui quidem potestatem habet & indulgentias conferendi.

Art. XXIV. — Constitutiones ecclesiasticae, ut de jejunio, delectu ciborum & abstinentia a carnibus, aliisque multis, vere obligant in foro conscientie, etiam seculo omni scandalo.

Art. XXV. — In eodem conscientie foro vota obligant, etiam si monastica sint, perpetue scilicet continentie, paupertatis & obedientie.

Art. XXVI. — Inhibet autem Theologorum Facultas iis qui de grege suo sunt, magistris, bachalaureis ac ceteris gradum theologicum nunc & in posterum profiteri volentibus, ne, quoquo pacto, supradictis propositionibus contraria aut in concionibus predicent aut in lectionibus vel alibi doceant; quin potius quando se materia & occasio offerrent, eas populo sincere adnuncient & aperte declarent. Porro etiam decrevit ut prefatas propositiones singuli magistri & bachalaurei, chirographi sui appositione confirment, & cum in suo grege lupos immorigenos contentiososque alere tutum non sit, qui huic decreto parere noluerint & contrarias prefatas propositiones docuerint aut in posterum predicaverint, e suo consortio eximendos in perpetuum privare decrevit. Ceterum, quia contradicendi studio & a majorum institutis discedendi, plerique novarum rerum & doctrinarum studiosi, laudabilem illam consuetudinem qua, per intercessionem beatissime Virginis, Spiritus Sancti gratia imploratur, negligunt, monemus ne tantopere a Salutatione illa Angelica, quod nobis Evangelium prescripsit, abhorreant, neve, ut plerique solent, quoties Domini Salvatoris nostri Jesu Christi mentio occurrit, salutiferum illud Jesu nomen preponere dedignentur, contenti dicere *le Christ*, presertim cum, teste Petro, non sit aliud nomen sub celo in quo nos salvari oporteat. Similiter, cum divorum Apostolorum, Evangelistarum aut sanctorum Doctorum mentio inciderit, ne, uti consueverunt, sine illa honoris prefatione nominent *Paul, Jacques, Mathieu, Pierre, Hieroisme, Augustin, etc.*, neque sit eis grave addere vocabulum sic & nominare *sainct Pierre, sainct Pol, etc.*, & postremo ne defunctorum animas populi precibus commendare negligant.

Anno Domini M.D.XLII., die decima mensis martii, Facultas Theologie congregata per juramentum in collegio Sorbone super articulis precedentibus, pro-

bavit hos articulos sub forma scripti. *Sic signatum*. De mandato domini Decani & Facultatis, FORNIER *cum parapho*.

*
* *

L'an M.D.LXI., le jeudi premier jour de janvier, environ une heure après midi, le feu brulla entierement une maison en la rue des Orts des Mourgues (dont proceda ce feu, j'en ignore les moyens), laquelle estoit de François Bordel & en laquelle avoit prou biens. Le bruit fut grant, & estoit sur ce en doubte & espoventement que n'en fortit quelque merveilleuse inflammation sur la ville, causant le vent & que en ce quartier ne sont que establagés remplis de fein, paille, bois, arcelages * & meubles de maison. Le secours y fut grant, pour ce qu'estoit jor de feste, & que, en ce parti, a plusieurs puyts. Et (la mercy à Dieu!) n'y eust aultre grant mal, sinon que sur les couverts des maisons illec prochaines.

Le Puy est souvent trevaillé par le feu. Dieu y regarde !

*
* *

Audiçt an M.D.LXI., le mardi III^e de febvrier, se trouva estre né lès le Puy, au diocese dudiçt Puy & parroisse de Molet, en ung village nommé Chardon**, ung faict non taifable, c'est d'un enfant monstrueux de seixe feminin, lequel enfant avoit deux testes, quatre bras, quatre jambes, deux sexes de femme; n'avoit qu'un cœur & ung foye; de ses deux bras de dessus tenoit embrassé l'aultre enfant, & les aultres deux bras tenoit sur le pis***. Cest enfant fut baptisé & vesquit quelque peu après, estant de louable grandeur, ayans pere & mere assez paoures gens, nommés Jehan Hugo & Catherine Paihiagona.

Les choses succedans, après l'avoir fait enterrer, vola le bruit de ce cas advenu. Si que vint à la notice d'un chirurgien ou barbier de la ville du Puy,

* Harcelles, osier. Voyez Ducange au mot : *harcia*.

** Médisis avait d'abord écrit *Baribas*, qu'il a remplacé par *Chardon*. — Chardon et Barribas sont deux villages de la commune de Monlet, canton d'Allègre, arrondissement du Puy.

*** Poitrine.

appellé maistre Jehan Lionet, lequel considéra que, s'il pouvoit trouver moyen d'avoir cest enfant & le porter & en faire ostentacion par les pays sur certain presme, il y pourroit proffiter une piece d'argent. Si se essaya d'en trouver le moyen, & de faict, l'enporta au Puy en sa maison, & là luy avoir osté les superfluités & corruptions que portent corps humains & l'avoir embasme, metant à chacune teste desdicts enfans une coiffe de taffetas rouge, faict ung bien mignon estuit pour metre cest enfant, & le tout estre mys en bon ordre, se partit du Puy ledict barbier pour porfuivre son entreprinse le jeudi anté-penultieme de febvrier.

* *

Ledict an M.D.LXI., le soir du mardi X^e de mars, quelcun esloigné de son salut, ennemy de la religion chrestienne, trop audacieux en sa temerité, ne craignant Dieu, la Vierge Marie, ne ses Saints, rompit le chief & ung bras au devot ymage de la glorieuse Marie Magdelaine, estant assis au pied de l'oratoire qu'est à la my-voye entre le Puy & Brive, lequel oratoire le fouldre avoit dilaceré & rompu l'an M.D.XXII., & par le commun du Puy avoit esté reffaict l'an M.D.XXVI *.

Chronique expressement contenant, entre aultres choses, le siege & assaulx donnés à la ville du Puy par les Lutheristes ou Huguenaux au pourchas de Jacques Guitard & aultres ses complices, meschans habitans en icelle ville.



ONSIDERÉ ma rusticité que suis homme tant abject, impourveu de sçavoir, incapax de me vouloir hasarder de metre au vent & de relater ung faict sinistre, voire & pernicieux, que je voy estre entre les chrestiens que aujourd'huy se fourvoient, sans aucune vallable oppinion, de la foy & reigles catholicques, que tenons de Dieu, suyvant l'exquise doctrine de son saint & sacré Evangile que nous est souffisanment preché par nostre mere

* Voyez ci-dessus, page 293.

l'Eglise, mais caufant le dire & prefcher d'un ſciſmaticq apoſtat Germain, appellé Martin Luther, homme toutesfois de grant lèctre, lequel avec aultres ſes ſequaces & après luy ſes confors, ſeminateurs de iniques, peſtiferes & venefiques doctrines contre noſtre ſaincte foy, puis le temps d'environ M.D.XX., qu'ils commençarent dogmatifer & furgir livres plains d'erreurs, faulcetés & calumpnies pour perturber l'Eglise de Dieu, & tant bien ſ'y font employés qu'ils ont attaché à leur cordelle, faiſant aliener de la vraie foy, pluſieurs villes d'Alemaigne & aultres groſſes & plantureuſes cités, grandes & ſplendides maiſons dudiſt pais, que en ce leur preſtoit ſubvention. Et peu à peu ſ'eſt allumée ceſte poyſon diſte lutherienne, conſideré que leur prefchement, pour la pluſpart, contenoit faiſts de liberté, qu'eſt la choſe que le peuple plus demande & deſire. Par le moyen de quoy, en brieſ temps, ils ont gagné beaucoup de gens, pais, regions, ſeigneuries & contrées ſcis en noſtre chreſtienté, eſtabliffant la ville de Geneva pour là eſtre leur principale reffuge & conventicule de leur faction & ſecte. Et de ceſte mauldite taniere ou bien eſcole dampnable, le bruit en a volé & vole encore par toute chreſtienté, qu'eſt ung ſciſme turbulent & eſcandaleux que, quaſi au temps que j'ay cecy noté, de quatre parties les trois du peuple ſont affichés à ce deſarroy, que la pluſpart de tels fols indeterminés n'entendent point le fondement de leur dire.

La venerable Court de Parlement & aultres Prefidiales & ordinaires, du commencement, en firent bruſler & mourir pluſieurs par divers ſupplices, cuydant intimider leurs confors heretiques & tenir en crainte les bons & fideles. Mais, ce nonobſtant, ceſte maladie d'herreur a de plus fort augmenté & acreu.

Cy eſt à noter que, après les guerres terminées d'entre l'Empereur Charles d'Auſtriche cinquieme, roy des Eſpaignes, & le Roy très-chreſtien François de Valois premier de ce nom, regnant en France, reſtarent de reliques de leurs gens de guerre, tant de gens de cheval que de pied, ſe trouvant ſans avoy d'aucun prince, leſquels ſe meſlarent avec ces Lutheriſtes, deſrobant & pillant eglifes & perroiſſes, volé * leurs croix, calices, encenſiers, cloches, veſtemens ſacerdotaulx & aultres meubles precieux, & faiſant de grandes durtés, cas ſiniſtres & irreparables, en tant que partout on en eſtoit en doubte, voire

* *Lisez* : volant.

les grosses villes & cités fameuses, que par iceulx estoient aucunes fois assaillies. Ce que moult contristoit les bons & catholicques Princes de France, sur ce aians en leur cœur ung amertume innenarrable, n'y pouvant metre reparation. Car, courant si triste temps, n'estoit facile conjecturer le grant personnage ou le petit, qui estoit bon ou mauvais.

Ce considerant le venerable Chappitre du Puy leur eglise estre de bonne reputacion, & en laquelle sont ferrés & soigneusement gardés beaucoup de bons trefors tant d'or que d'argent, & que en icelle eglise arrivent nombre de gens estrangers & incogneus ou peult-estre privés, & ayant peur d'une surprinse de tels interdicts expoliateurs, voyant coler le decours de telles maleureuses entreprinſes, l'an present M.D.LX., le mardi XVII^e jour du moys de septembre*, fut desgarny leur autel & chappelle du riche tabernacle d'argent doré, au dedans duquel reposoit & estoit enclos le precieux & singulier ymage de la bonne Dame, pesant cent marches, que leur avoit léans donné feu de felice memoire Loys de Valoys XI^e de ce nom, roy de France; *item*, deux chandeliers aussi d'argent, pesans aultres cent marches, léans donnés puis naguieres par feu de noble recordation François de Valois, premier du nom, aussi roy de France. *Item*, y avoit aultres deux chandeliers d'argent que tenoient deux anges, pesans huit marches pieſſe, au deſſous deſquels avoit deux bassins d'argent, là assignés, avec ung peu eue dedans pour estaindre les chandelles qu'on offroit journalement à Dieu & à la bonne Dame. Aussi, y estoient les calices & canetes d'argent & plusieurs grans bassins & de bon poix, pendus au devant de l'autel à chaines d'argent, ausquels on tenoit chandelles de cire continuellement ardents, pour illuminer jour & nuyt Dieu & l'ymage de la bonne Dame, autel & reliques, jadis bien fundés & dotés par plusieurs seigneurs & riches maisons tant de Bourbon, Chalancon, Pelagruie, Legat d'Avignon, de la ville & Consulat du Puy**, & aultres deſquels je ignore les noms. Ostarent aussi plusieurs croix d'or & d'argent munys de perles & pierres precieuses, le tout bien riche. Et tout cella fut osté dudit

* Dans le manuscrit, la date M.D.LX a été convertie en M.D.LXII, et le mot *julhet* substitué à *septembre*. Ces changements erronés, croyons-nous, paraissent être de l'écriture de Guillaume Mège.

** Voyez, pour ces offrandes, l'inventaire du trésor de la Cathédrale du Puy, de 1444, notamment aux pages 103, 109, 111, 114 & 127.

autel & des avirons & par eulx caché quelque part, doubtant ces maleureux infensés heretiques *. Et après cella ainfi desappointé, furent mys sur l'autel certains chandeliers de fer, de bien petite value. Ce que fut ung dur espektacle au peuple.

Or, je ne sçay comment pourray donner fin à ma present & dolente chronique, ne y dire davantaige, synon que les faicts sont tombés en tel desordre que, se Dieu n'y estend sa grace, l'Eglise & le temporel, tout va indubitablement en extreme defolation. Car les meschans que en ce rien n'entendent, voire plusieurs femmes, se laissent coller en diverses erreurs, ne fuyvans la voye de vraye foy comme bastards & sequestrés de la probité de leurs predecesseurs, lesquels heretiques aujourd'huy surmontent les gens sçavans, bons, vertueux & fideles catholicques. Dieu y pourvoye ! Disons : *Amen*.

Despuis en ça, il y a jà longtemps, aulcuns habitans en la ville du Puy, maculés & abrevés de ceste poyson, contre lesquels je dicts qu'il feroit bon, ymo necessaire, d'en faire, sans prejudice de la religion & culture de la vraye foy catholicque, ung bien grant & exquis livre, à leur confusion & depopulation de leur honneur, aussi de leurs enfans qu'en seront notés jusques à la tierce & quarte generation, comme descendus de parens heretiques.

Par quoy, premierement, nous prendrons ceux-là que actuellement, l'an M.D.XLIX., XV^e d'apvril, se sont forcés sans nulle vallable occasion, ou ce feroit peult-estre d'ignorance, yvroignerie, propre malice ou par suggestion du diable, auroit routé ** pierres, rompu bras & jambes au devot Crucifix affis au petit cimentiere du Broueil & ès aultres oratoires circunjacens au cerne de la ville.

Oultre despuis, temerairement, comme gens inconsiderés, auroient une nuyt dressé eschelles pour metre à bas, rompre & dilacerer le saint & devot Crucifix de la place du Martoret, n'eust esté aulcuns survenans.

Regardez aussi comment ces maleureux meschans, l'an M.D.LIV., XVII^e

* Les objets les plus précieux du trésor de la Cathédrale, cachés en 1560, n'ont plus reparu. S'il faut en croire une tradition que les Chanoines du Chapitre se sont transmise fidèlement jusqu'à ce jour, l'endroit où ces richesses furent enfouies n'aurait pas été retrouvé. Aussi, est-il de règle que, lorsque des réparations s'exécutent dans l'intérieur de la Cathédrale, deux de MM. les Chanoines sont toujours présents. — Nous devons ce curieux renseignement à M. l'abbé Sauzet, chanoine, notre respectable collègue à la Société académique.

** Brisé, cassé, de *rumpere*.

septembre, à l'heure de la profonde nuyt, allarent prendre l'ymage du glorieux saint Martin assis à la porte de l'église conventuale de Saint Laurens, & le gectarent dans le béal ¹⁾).

Et quelques citoyens, ou aultres telles quelles notables personnes, l'an M.D.LXI., X^e mars, mirent & plongharent leurs pollues mains contre l'ymage de la glorieuse Marie Magdaleyne assez meschamment, laquelle estoit assise au pied de l'oratoire de la my-voye d'entre le Puy & maison de Brive.

Oferay-je cy amener comment ès assemblées de ces maudits, insensés, vilains & deturpés excommuniés, sacrileges & appostats Huguenaux heretiques du Puy, se font trouvés plusieurs que ont detraicté de ce très-saint & miraculeux ymage Nostre Dame, l'appelant & nommant *ydole*, *tronçon de boys*, *massiarada**, & ses ymages faictés en papier appellés *torche-culs*, & dire faire porter le chappellet de la bonne Dame à leurs chiens, & aultres divers & vilains outrages, opprobres & atroces injures qu'ils ont proferé contre ce saint ymage, voire encore faire dire par leurs domestiques à plusieurs qu'il feroit bon la faire trayner parmy les Farges ès inmundices de la ville! J'ay douleur & horreur de l'escriture! Regarde, paoure miserable heretique, que Dieu, par sa digne grace & misericorde, faict & a faict & demonstre en elle tant de signes & evidens miracles qu'il soit vray, le faict en est patent! Il ne se liët que de tel bois qu'a esté composé ce saint ymage, ait esté faict, sinon l'arche de l'Ancien Testament, & ledict precieux, saint, devot & prophetique ymage, lequel fist le bon prophete Hieremye six cens vingt ans avant la naissance en ce monde de la benoïcte Vierge Marie, que fut la figure & veritable prophetie que ceste noble Dame, ainsi prophetisée, feroit celle que viendrait & porteroit le Repareteur de l'humain lignage. Pense à cecy, paoure heretique, & en ce que Dieu t'a distribué & faict tel bien & telle grace que d'estre habitant & citadin d'une telle & insigne cité, que merite estre dicte de tous vrays christicoles ce que le psalmographe royal David dict : *Gloriosa dicta sunt de te*,

1) « Le commun bruiët estoit Pinguet, filliat de monsieur de Montels. »

Cette note est de l'écriture de Mathieu Mège.

* *Macharée*, noircie, barbouillée. La statue de Notre-Dame du Puy était célèbre, parmi les fidèles, sous le nom de *Vierge noire*, et c'est cette dénomination que les Huguenots tournaient en dérision.

civitas Dei (Pfalm. LXVIII). Repends-toy & te esmende, car c'est le vray, singulier & miraculeux ymage & le premier faict de la bonne Dame, la mere de Dieu, qu'est repofant & affis en ce saint lieu, à nostre honneur & grande utilité, que ne crainct ne doute les assaulx ne infestacions de nuls mauldicts heretiques !

Que diray-je encore comment ceulx-mesmes Huguenaux du Puy, caufant leur grande infidelité, se font plusieurs fois assemblés, commetant monopole en prés, champs, jardins, & se preschant & dogmatifant reigles & escriptures de la sainte foy qu'ils ne sçavent ne entendent, & là font-ils leurs prieres (Dieu sçet quelles !) par l'enhort de leurs prescheurs predicans ou ministres qu'ils font de bonetiers, cotelliers ou aultres tels venerables docteurs, serrés aulcunes fois en la tainture* d'un nommé Bonjour, bonetier, chez le logeis d'Aubeny, & en certains molins, & en aultres tels celebrables lieux tant dehors que dedans la ville, lesquels s'en revenoient le plus souvent en confusion, hurlemens & moquerie des gens & du monde.

Et par une proterve entreprinse, ont pourchassé iceulx interdicts maleureux Huguenaux du Puy faire & instituer treforiers & recepveurs des deniers par eulx-mesmes tauxés & promis de fornir, chacun selon son degré & endroit, pour pourfuyvre les affaires de leur dampnable faction, de laquelle font profession, avec conjuration entre eulx prinse que, par le temps de Roysons ou environ, se trouveroient quatre cens de leur ligne, leurs confors bien armés, mandés par leur commis, lesquels auroient leur mot & donroient de nuyt ung assault aux eglises & aux bons citoiens de la ville endormys. Ce que les guaits, en ce temps commancés de faire en la ville, les empescha moult à pourfuyvre leur maleureuse entreprinse. Mais, bien après, porchassarent à toute instance & par tous moiens à eux possibles de faire venir cy ung ministre predicant ou plusieurs où ils les sçavoient, pour leur enseigner & prescher à leur guise & mode qu'ils abusent, comme si les bons & notables citoiens & vrays orthodoxes du Puy n'avoient qui leur enseignat l'exquise doctrine du saint & sacré Evangile & la voye indeviable de salut ! Et aulcuns desdicts appostats desvoies de leur entendement, hommes & femmes de ladite ville, yvres du vin d'ignorance, s'en allarent en divers partis, merveil-

* Teinturerie.

leusement abusés, pour illec faire leur cene & manger leur pasque. Regardez quelle paoureté & inbecilité de peuple !

Et combien qu'il leur fut interdit & commandé tant par l'Eglise, le Roy nostre Sire, que par son Parlement & Seneschal, que par les Magistrats justiciers leurs ordinaires, que aussi par les seigneurs Consuls que sont modérateurs en la republicque, & ce par plusieurs reiterées proclamations, ne se plus joindre à ceste huguenerie, ne s'entremetre dorenavant de plus chanter certains pseaulmes composés par un quidam appostat sacrilège Clement Marot, ce que sainte Eglise ne peut ne veult soubstenir, souffrir ou tollerer, ce nonobstant, eulx plus obstinés que jamais, de plus fort par tous endroicts, ne craignant Dieu, pape, roy, foy, loy, ne justice, les chantoient, crians par despit comme crieurs d'oblies, mesmes faisant le guet ordonné estre fait chacun soir par la ville, causant le desordre par eulx maleureusement pourchassé, & plusieurs aultres les chantoient publiquement, sans aucune erubescence, en leurs botiques, ouvroirs & officines.

Il est ainsi que ces heretiques ont en hayne les gens ecclesiastiques, les blasonant, vilipendant & denigrant publiquement leur estat. Seroit bien meilleur qu'on priaist Dieu pour leur reformation & la nostre de tous, & non point ainsi perturber la paix de l'Eglise !

Et les meschans desvoyés, encore est-il que eulx, sans tenir ordre ne raison en leur dire, ce sont eulx que le plus souvent se treuvent contraires & vacillans en leurs faits & oppinions, comme gens de petite foy, inconstans, non stables & menteurs, disans à la fois ce qu'ils mesmes font n'estre pas bien fait !

Quoy plus ? Comme du tout confusibles, disent estre chose frustre la celebration de la sainte messe, en laquelle sont compris & enclos & diffusément notés tous les secrets vieulx & nouveaulx de la sainte foy chrestienne catholique, & dont deppendent les saints sacremens emanés de l'amere passion de nostre benoict Redempteur : ce que je treuve moult estrange & insupportable.

Item, metent au neant les sacrées heures canoniques, le sonner des cloches, & les aultres divins services que l'Eglise fait chacun jour pour les seigneurs Trespassés, devotes & louables suffrages, & aultres excellens misteres que, à l'honneur de Dieu & de sa glorieuse Mere, la benoite Vierge Marie & des heureux Saints & Saintes de Paradis, sont preschés, dictés & chantés en

l'Eglise de Dieu, composés par plus de ung million de sacrés & venerables docteurs qui y ont tant bien labouré & travaillé, y employant tous leurs estudes jusques à leur fin, lesquels infames heretiques Huguenaux n'ont nulle honte les desmentir.

Ces infames deshonnestes gens barbares ayment tant leur volupté que, comme porceaux, contre l'ordonnance & commandement de sainte Eglise, ne se veulent confesser, ne jeuner, mais manger chair sans excepter nul temps. Oultre disent que chacun peult baptiser, & aultres sans honneur ne devocion veulent esposer & ont esposé leurs femmes, ne regardant ordre ne prester l'honneur & reverence que appartient à la sainte Eglise de Dieu.

Par ces moyens & plusieurs aultres semblables faicts & perpetrés & commis au Puy par ung nombre de tels gens incoles de ladicte cité, comme desvoyés de la vraye escole chrestienne, & venans directement contre la sayne & fidele oppinion d'un merveilleux peuple & gens y habitans de bon estat que cy devant y ont vescu en toute entiere fidelité, & ainsi y veulent, sans changer propos, perseverer, vivre & morir, suyvant leurs progeniteurs de noble memoire, que ont demonstré leurs actes estre vertueux, voire à jamais dignes de grande celebracion. Lesquels plaist à Dieu, & leurs successeurs à l'advenir prester cœur estable, & les vouloir maintenir & leurs familles en la bonne, vertueuse & sincere foy! Ce que, espere, Dieu fera, moyennant l'intercession que la bonne Dame, la sacrée immaculée Vierge Marie, sa digne Mere, nostre patronne & maistresse, fera pour nous de nous donner tel advisement que, jamais en nul endroict, ne puissions nous ne les nostres adherer aux deffaultes de ceux qui tiennent le parti de ces mauldiets scismatiques & villains Huguenaux heretiques du jour d'huy.

Consequemment, suyvant le stile & dire par moy introduict, icelluy continuant pour venir à l'intendit de ma chronique, la ville du Puy estant recentemente pourveue du seigneur Evesque après monseigneur Martin de Beaune, c'est asçavoir de la personne de reverend pere en Dieu monseigneur messire Anthoine de Senectere, homme de grave reputacion*, lequel avec les sei-

* Antoine de Senectère (Saint-Nectaire, en Auvergne), fils de Nectaire, seigneur de Senectère et de Marguerite d'Etampes, échangea en juin 1561 l'abbaye d'Aurillac contre l'évêché du Puy; il fut sacré évêque en décembre 1563 par le cardinal d'Armagnac, archevêque d'Avignon

gneurs Consuls du Puy, asçavoir est : sire Jacques Bourgonhon, dict Pascal, aromateur, fires Jacques Liques, Mathieu Maltrait, dict Rocheta, Jehan Raymond, dict Daille, marchans, maistre Jehan Saby, notaire royal, & sire Jehan Vigoroux, dict Colonghas, chandaleur, lesquels ensemble avec leur Conseil, estre deuement aduertis de plusieurs seigneurs & cappitaines accompaignés d'un grant nombre de Huguenaux tant gens à cheval que à pied, vivans heretiquement, assaillans comme j'ay dict dessus, & destruisant villes, bourgs, villages & parroisses, & comme sacrilieges sacagant & bruslant leurs reliques & ymages & depopulant aultres biens des eglises, faisans de destructions, voleries & violences que n'est à moy le sçavoir relater, & tousjours d'un lieu en aultre, usant de semblables meschancetés pour metre à neant nostre sainte foy, par le moyen de quoy ledict seigneur Evêque & seigneurs Consuls furent en doubte d'estre assaillis & tormentés de tel canaille.

Ce temps pendant, grant murmure se dresse au Puy, disant qu'il y avoit entre eulx ung grand nombre de Huguenaux qu'ils craignoient & doubtoient comme gens aliénés de vraye foy, & que, par le moyen d'eulx, la ville ne fut

et légat, et mourut le 3 novembre 1592, dans le couvent du Monastier-Saint-Chaffre dont il était abbé.

Nous connaissons de cet évêque du Puy les deux jetons suivants, dont le premier seul a été décrit (Arnaud, *Histoire du Velay*, t. II, p. 382; — F. Mandet, *Histoire du Velay*, t. V, p. 458), mais non dessiné; le second est entièrement nouveau :



1° A(nthoine). DE.SENECTERE. E(vêque). DV. PVY. — Ecu à ses armes (*d'azur, 5 fuseaux d'argent accolés en fasce*), surmonté d'une couronne comtale (l'Evêque du Puy était comte de Velay) et timbré d'une mitre; derrière l'écu, d'une crosse épiscopale.

2°. PATET. FALLATIA. TANDEM. — Archimède versé, de la main gauche, dans un bassin, l'eau d'une aiguière, et de la main droite tenant au-dessus une couronne suspendue par deux

surprins, ravys, facagés, destruits, & les bons citoyens d'icelle massacrés & occis. Parquoy, pour obvier à ce doute, fut conseillé que les Huguenaux qu'on sçavoit dans la ville feroient par les foudards du seigneur Evêque appréhendés & conduits aux prisons dudit seigneur, ce que fut exécuté. Et illec détenus demorarent environ neufs jours; puis furent eslargis, par quel moyen, causes ou raison, je le ignore, combien que je les extime de nous pourchasser tel meschief & à leur ville propre, estre les plus maudits, meschans, maleureux & vituperables heretiques qu'on sçauroit dire, bannis de toute conversation honneste, comme non reconnoissans leur maleur & infelicité, que reste plus? sinon que leur estat collera en infamye, non point tant seulement d'eulx, mais aussi de leurs enfans & famille, voire de toute leur posterité.

A ceste cause, sur la my-juin M.D.LXII., commença-l'en au Puy faire bon gait de jour & de nuyt, & de garder soigneusement la ville. Si firent les seigneurs Chanoines de l'église Cathedrale devotes & singulieres processions generales. Et après, iceulx Chanoines, comme seigneurs de Chappitre, garnirent & establirent leur dicte église & aultres leurs lieux necessaires de muni-

liens, tente la fameuse épreuve de la couronne d'Hiéron, roi de Syracuse; au-devant on lit : **APXIMHΔHΣ**; à l'exergue, 1580.

Cuivre jaune. — Cabinet de M. Aymard.

2° Même type.

Ἄ. JVSTITIA. IN. SESE. VIRTUTES. CONTINET. OMNES. — La Justice, figurée par une femme richement vêtue, debout et tournée à droite, au milieu de faisceaux d'armes et de drapeaux, tient de la main droite une épée entrelacée de rameaux d'olivier et surmontée d'une couronne, et de la main gauche une corne d'abondance.

Flan de deux cuivres; la rondelle intérieure, qui forme le champ, est en cuivre rouge, tandis que la bordure circulaire, contenant la légende, est en cuivre jaune. — Cabinet de M. Vinay, Maire du Puy.

Nos historiens ont cru voir dans ces pièces de véritables monnaies d'un Evêque du Puy. C'est une erreur. Depuis les premières années du XIV^e siècle, les prédécesseurs d'Antoine de Senectère avaient cessé d'exercer le droit de monnayage accordé à l'Eglise du Puy, en 924, par le roi Raoul. Ce sont simplement des *jetons* dus à une fantaisie individuelle.

Ces deux jetons, d'une composition si ingénieuse et d'un style si élégant, ne sont pas l'œuvre d'artistes du Puy; ils ont été frappés à Paris. Ce qui le prouve, c'est que le premier de ces jetons et celui des Etats de Bourgogne de 1580 offrent le même revers sorti du même coin; et l'on sait que les jetons de la province de Bourgogne étaient, sauf de très-rares exceptions, fabriqués à l'hôtel des monnaies de Paris. — Rossignol, *Des libertés de la Bourgogne, d'après les jetons de ses Etats*, in-8°, Paris, 1851, p. 69 et 70.

cion, tant de grosse artillerie, faulconeaux, canons à crochet, & d'autres moyens, pouldre & bolets, & comirent gens pour leur garde, demonstrent le grant vouloir qu'ils avoient de faire force & resistance pour obvier aux entreprinſes de ces interdits Samaritains, combien que par avant ils avoient retiré quelque part partie de leurs bagues & joyaulx, ainſi que j'ay touché cy deſſus.

Item, pluſieurs de la ville, à ceſte occaſion, gens d'egliſe, clerks, bourgeois, marchans, mecaniques, paoures & riches, acheptarent force arnois, haquebouts, piſtoles, piſtollets & halebardes de certains marchans ferratiers de Saint-Etienne, par fortune trouvés en la ville avec leurs ferrailles & marchandises. Aulcuns aultres ſe fornifſoient au Puy de cuyraſſes, corſelets, alecrès *, brigantines, anguines ſecretes **, ſalades, morrillons, eſpées, dagues, boucliers, rondes, theulachoux ; aultres, de voulges, javelines, pertuſaines & haches ; aultres, de aultre genre & eſpeſſe ou nature d'armes, ſi beſoing eſtoit. Car chacun à ſon povoir contre ces Huguenaux deſiroit y employer ſon corps, ſa force & vertu, & n'y eſpargner leurs biens, vueillans comme vrais fideles ſoubſtenir la ſaincte foy catholique, leur ville & leurs bons amys & freres citoiens.

Item, ſentant approucher la ville du Puy ceſte meſchante vermine, le ſeigneur Eveſque & ſeigneurs Conſuls eurent advis de faire pluſieurs choſes ſervans à l'utilité publique pour fortifier la ville, c'eſt aſçavoir rabiller les murailles, muretes, tours & degreds d'icelles qu'à demy eſtoient ruynées, rabiller les portaulx, leurs ſereures & clefs, faire auſſi copper pluſieurs arbres & plantades là où pourroient nuyre, rompre & deſmolir aucunes maiſons, murailles de prés, champs & jardins, commander faire mouldre bled davantage. *Item*, que durant le temps que ſi ces maleureux ſe trouvoient icy devant la ville tenant ſiege, que chacun ou bien l'ung, de ſix en ſix maiſons, euſt à tenir lanterne, lampe ou chandelle allumée en ſa fenestre, affin que la nuyct plus à l'aiſe peuſt marcher le gait, aller & venir, monter & deſcendre par ville & aux murailles, rompre auſſi & faire tomber & abbattre les appen-

* Halecrets, corselets légers faits de mailles. — Voyez Ducange, au mot : *halsberga*.

** Engins secrets ; par cette expression, Médecis désigne sans doute des armes que l'on pouvait cacher sur soi, comme des poignards.

tis de dessus les portes des habitans, garnir, chacun en son endroict, ses fenestres de pierres & cailloux, rabiller les chaynes de la ville où doivent estre assises, & faire par pionniers plusieurs trenchées aux lieux & passages subjects, & rompre les murailles des possesseurs desdicts passages pour empirer les chemins & voyes, & fermer à chaulx & fable les portaulx, & faire aucuns feux en my des rues pour prendre feu aux cordes des aquebosiens, & faire au Martoret ung corps de garde pour les fouldarts, & autres cabinets pour les garde-portes.

Et combien que la ville fut tumbée en telle necessité qu'il leur fallut metre la main aux armes, sur peyne d'estre trouvés cheüs par ces fols Huguenaux tant privés que estrangers, en quelque merveilleux esclandre & desordre, & metre cœur & force contre eulx, nonobstant le faict de Saint Just, ne aussi les fuitifs espoventés qui ont habandonné la ville pour leur lasche cœur, ne pareillement pour les meschans heretiques habitans d'icelle ville du Puy, ne pour cella il est dict que il se fault deffendre : *A cœur vaillant, rien impossible*, fut ordonné faire six Cappitaynes particuliers sur toute la ville, c'est asçavoir : noble Gabriel Orvy, seigneur d'Agren, noble Anthoine Pome, seigneur de Jallasset, maistre André Coillabaud, lieutenant, sire Pons Yrail, bourgeois, sire Pierre Farnier, dict Saint Martin, bourgeois, maistre Benoyt Valentin, greffier de Vellay, chacun d'eulx, en leur estendue, ayans leur caps d'escoade ou *corporaulx* aultant que leur en fera necessaire, tant pour faire assembler les yliers, fouldarts & aultres au corps de garde, aussi les mander au gait de jour & de nuyt, tant à la porte que aux murailles ou aultre part, & pour asseoir la nuyt les centinelles tousjours estre tous trouvés en bon equipage.

Sur le faict de l'artillerie, le seigneur Jehan Jourdain, bourgeois, a accepté la charge & office qu'est requis au faict de l'artillerie, c'est de poudre, bolets, cordaiges, souffre, plumb, salpêtre, & d'y pourveoir diligemment & faigement.

Les sergens de bende : maistre Jehan Dolefo, Anthoine Gaet. Ces sergens de bende estoient chargés du corps de garde, des taborins & fifres, & à obeyr à faire conduire l'enfanterie, mener & ramener où leur sera commandé par leurs Cappitaines.

Cappitaines en chief : Monseigneur du Puy, — monseigneur de la Tour de

Malbourg*, qui ne degenerate de servir à la ville du Puy, ainsi que fist l'an M.CCCC.XIX. feu monseigneur Loys de la Tour de Malbourg, ung sien predecesseur, qu'en ce temps les Bourginhons tenant assiegé le Puy, s'y monstra chevaleureux, & tant bien s'y porta que, après les assaulx donnés audict Puy & mys lesdicts Bourginhons en honteuse fuite, il y fut fait & passé chevalier**.

Sera leur plaisir de asseoir, en l'ordre & lieu qu'il leur plaira d'assigner, monseigneur de Jonchieres, monseigneur la Trioliera, & les deux Pofols***.

Les seigneurs Consuls. — Lesdicts seigneurs Consuls, de leur part, conduiront & pourvoiront sur plusieurs & divers negoces & affaires que surviendront.

La paoure ville ne peult estre sans grant foulcy, peyne & tourment, considéré eulx avoir leurs ennemys assez prochains, quasi à leur porte, & que aussi (qu'estoit plus escandaleux), dans la ville, y estoient manans & habitants abrevés de heretique poison, grant nombre tenans termes d'Uguenaux, lesquels, par mandemens reiterés, sollicitoient les cappitaines estrangers, degenerés & deffectueux qu'estoient, estre assemblés environ dix mille & davantage, leur requerant venir donner ung assaut au Puy, disant : *Venez-y hardiment, & n'y faillez, car au Puy ne sont gens pour vous y faire resistance, & là vous pourrez faire tous riches.* Et estoit ceste menée conduite principalement par Jacques Guitard, lieutenant du cappitaine Blacon, & au dire & porchas duquel se consentirent venir au Puy les compagnies dudict Blacon principal****, Roine, Montjou*****, Chalian, La Motte*****, Lapra,

* Probablement Jean de Fay, baron de la Tour-Maubourg et de Chabrespine; il était fils de Christophe de Fay, seigneur de l'Herm et de Saint-Quentin, qui épousa, en 1527, Marie-Marguerite Malet, dame de la Tour-Maubourg, et en 1558 Marguerite du Peloux. — D'Aubais, *Pièces fugitives pour servir à l'Histoire de France*, Notice du Haut-Vivarais, page 38.

** Voyez plus haut, page 239.

*** L'un des deux se nommait Laurent de Pouzols.

**** Jacques de Forest, seigneur de Blacons, reçu chevalier de Malte le 7 mai 1526, avait servi en Italie sous Montluc, et se distingua à la fameuse défense de Sienne en 1555. Il se fit protestant. A la bataille de Montcontour, il commandait un régiment d'infanterie. Il mourut en Saintonge quelque temps après. — D'Aubais, *Pièces fugit.*, t. I, Hist. des guerres du Comtat-Venaissin, p. 284. — Alph. de Ruble, *Commentaires de Blaise de Montluc*, publiés par la Société de l'Histoire de France, t. II, p. 24.

***** Montjou était le beau-frère de Blacons.

Du Buiffon * & Saint Just **. Lequel Saint Just avoit prins à sa charge garder la ville & pais d'estre en aulcune maniere follés par lesdicts Huguenaux, fut de leur foy, de leurs personnes & biens quelsconques, auquel, par sa gratuite presentacion & offre, luy fut liberalement octroyé & payé comptant trois mil cinq cens escuts fol, lequel, avoir receu ladicte finance, fist tout le contraire, n'ayant esgard de ainsi blecer son honneur, foy & promesse, se degenerant & forlignant de ses nobles & genereux parens & maison d'Alegre.

Mais se la ville fut tormentée en cest endroiçt, si fut-elle en ung aultre, car elle-mesme se expolia d'un grand nombre d'habitans, lesquels sentans estre prochains de leur arriver ces indisciplinés Huguenaux que tant faysoient de meschiefs où ils abourdoient, ils ployarent leurs bagues bien secretement, & allarent se tenir aux champs où il leur sembloit bon, laissant & habandonnant leur propre ville, parens & amys, ne regardant le seigneur Evefque & aultres bonnes gens d'Eglise, les seigneurs Gentilshommes, seigneurs Consuls avec aultre multitude de tant honnestes gens que y restarent, que pour mourir n'eussent habandonné leur ville, mais en se deffendant, les ungs eussent prins cœur avec les aultres. Bien ont monstté qu'ils sont gens de faible vouloir & que se extiment plus que les aultres. Parquoy, de leur trop grande crainte ne leur en viendra profit ne honneur, car la ville de trois parties, les deux que sont les Huguenaux & fuitifs du Puy, que nuyfent & en rien ne aident, & ne reste la paoure ville pour estre secorue & deffendue que pour l'aultre tiers qui est Dieu & la bonne Dame & une poignée de bonnes gens que tant bien se sont deffendus contre ces infames publicains, ainsi qu'on verra, Dieu aidant, qu'ils ont faict actes de grande vertu, & les aultres deux parties, Huguenaux & fuitifs du Puy, actes de tout maleur & impropere.

***** — *De la page précéd.* Peut-être le même qui fut tué au siège d'Issoire, en 1577. — J.-B. Bouillet, *Annales de la ville d'Issoire*, in-8°, 1848, p. 145, note de Dulaure.

* François du Buisson, connu sous le nom de Sarraz, qui commanda pour les protestants la ville d'Annonay. — D'Aubais, *Pièces fugitives pour servir à l'Histoire de France*, t. I^{er}, 2^e partie, 1759, in-4°, Mémoires sur les guerres civiles du Haut-Vivarais, p. 3.

** Antoine d'Allègre, baron de Meilhaud et seigneur de Saint-Just (près Chomelix), fils puîné de Gabriel d'Allègre et de Marie d'Estouteville. M. du Molin est le premier qui ait recherché et établi l'identité de l'auteur de cette trahison mémorable et sans exemple dans l'histoire de nos guerres civiles. — *Les d'Allègre au XVI^e siècle*, Annales de la Société académique du Puy, t. XXVII, 1867, pages 302 et 303.

Ledit feigneur Eveſque, avec les feigneurs Conſuls & commun, jour ne nuyt, n'eſtoient en reppos, mais allans & venans, tormentant leurs perſonnes en extreme peyne, tousjours conſiderant comment pourroient trouver moyen de bien garder la ville & obvier à l'effort & comminations, deſtruptions & villannies que nous promettoient faire & ſouffrir ces excommuniés heretiques avec leur cappitaine Blacon, que ſembloit advenir au Puy ung très-éminent peril. Si s'approucharent peu à peu, tant qu'ils vindrent le IV^e jour du mois d'aouſt coucher dans la ville de Saint Paulian *.

Affaulex.

Le mecredi matin V^e jour dudit mois d'aouſt, prindrent leur chemin vers le Puy, & venus juſques à la veue dudit Puy, là, leur cavalerie ſe paladinoit, & leur enfanterie cependant tout beau prenoit la deciſe. Ce que les gens de la ville regardoient ſoigneuſement, deſirans ſe joindre à eulx. Polignac alors leur debvoit preſenter quelque vollée de canon, que moult les euſt empeschés, je vous promects, & n'en firent ſemblant. Si prindrent ces deſvoyés leur voye vers Eſpali devers Saint Marcel, & paſſarent Bornas, cuydant entrer par la porte du pont que trouvaient fermée, & vindrent à l'autre porte de la fontaine que fut auſſi fermée, à laquelle mirent le feu. Alors ceulx du Puy, on ne les pouoit tenir qu'ils ne les allaſſent aſſortir, & ſe trouverent environ ſus la Condamine, & là ſe commencerent à canoner, ce que dura trois heures, ſe reculant quelque peu ceulx du Puy, que, puis, s'eſvertuarent & prindrent grant cœur & hardieſſe, & là ſe trouverent aucuns des feigneurs Chanoines & Clercs de l'eglise Cathedrale & aultres Prebſtres ſeculiers, Religieux & moynes de Saint Pierre, Jacobins, Cordeliers & Peres Carmes, chacun d'eulx ayant ſes armes en main comme les aultres gens du feigneur Eveſque & de la ville. En ceſt eſtour ** y euſt de morts d'une part &

* Blacons s'était emparé de la Chaise-Dieu le 1^{er} août 1562; il confia la garde de cette place à Montjou, et de là se dirigea sur le Puy. — J.-A. de Thou, *Historiarum sui temporis*, t. II, Genève, 1626, in-folio, p. 138 et 139. — *Gallia christ.*, t. II, Eccl. Claramont., col. 349.

** Escarmouche, combat.

d'autre, & se retirarent, pour ce jour, le Puy en la ville, les Huguenaux à Espali, Saint Marcel, au couvent & faulxbourg Saint Laurens.

Le lendemain jeudi VI^e d'aoust, jour de la Transfiguration Nostre Seigneur, les portes de la ville furent fermées. Les villains, ce matin, se vindrent rendre au gibet de Ronzo, là où tant pour nous que pour eulx furent tirés & vollés plusieurs canons. Et tost après descendirent vers le Broueil, là où par un cop d'auebouts de la muraille fut occis ung cheval entre les jambes de son maistre. Et après cernarent la ville, & vinrent au roch Saint Michiel qu'ils trouvarent mal gardé, & y firent plusieurs maleurtés, mesmes getarent & firent tresbucher l'ymage dudiect Saint Michiel aval le roch, & en plusieurs aultres eglises firent tant de barbares cruaultés que n'est besoing l'escrire, pour ce qu'on en voit l'experience.

Le lendemain vendredi VII^e jour d'aoust, les portes de la ville furent fermées comme dessus. Ce jour, bon matin, ces infames, de toute villannye deturpés, firent par contraincte venir les hommes d'Espali & Saint Marcel ouyr & prefcher leur ministre audiect Saint Marcel. Et terminée leur predication, se mirent à genoulx, faisant leurs prieres à leur mode si aultement qu'on les entendoit de loing. Et ce faict, ils firent à ceste eglise de Saint Marcel tant de maulx que ne sçay que vous en escripre. Et de ce lieu ces fots Huguenaux se rendirent soubz le gibet de Ronzo & canonarent contre le Puy, & le Puy (que pas ne dormoit) contre eulx, & là furent ouys plusieurs tonnairres d'artillerie. Et après ce, voyant que en ce rien ne proffitoient, leur ruse fut se aller cacher derriere les parois & murailles des jardins sçis hors la porte de Panaffac, lesquels de cest endroict canonoient bien fort ceulx du Puy en la muraille, par le moyen de quoy, bientoist après, les maisons & murailles des lieux susdicts furent abbatues & desmolies, que fut à plusieurs ung faict odieux.

Le lendemain samedy VIII^e dudiect mois d'aoust, le bruit fut grant qu'ils voloient entrer en la ville, devers Saint Robert, par gré ou par force. Parquoy, on fist conduire la grosse pieffe. Ce jour pleut moult fort. On esperoit nous venir secours au Puy, ce que ne fut rien. En ce parti, soubz Saint Robert, furent bruslées aulcunes maisons. Puis, ce jour, descendirent nos gens de la ville vers la porte Saint Jehan où les Huguenaux avoient dresseé ung fort bastillon. Et à ceste cause, la susdicte grosse pieffe y fut conduite avec

ung aultre gros cortault; parquoy, tantoſt tout fut rué par terre, & pluſieurs d'eulx occis, aultres prindrent la fuite parmy les champs.

Le lendemain dimenche IX^e d'aouſt, ſe trouvarent bon matin en ordre ces Huguenaux vers le gibet de Ronzo, & ce jour quelcuns de nos traîtres infames habitans de la ville, deſirans la perdition d'icelle, de leurs maiſons canonoient contre les noſtres, meſmes par derriere, eſtans à la muraille, que moult vertueuſement ſe deſſendoient contre leurs ennemys. Regardez quel malice & très-apparente trahifon ! Et de ce quelques gens s'apperceurent & furent chercher bien viſte qui ce faiſoit. Et à ceſte cauſe, s'en eſmeut ung grant bruit & murmure entre le peuple, & ſi ſe fuſſent trouvés, ce euſt eſté mal pour eulx.

Après diner, fortit la ville pour aller au faulxbourg Sainct Geri pour metre à bas ung baſtillon qu'ils y avoient faiſt. Les Huguenaux ne les attendirent pas, mais ſe mirent en fuyte, ſe retirans vers la boria de Guitard, aux Carmes, Sainct Bartholomy, Sainct Jehan, Sainct Sebaſtien & faulxbourg. Et en ce jour furent occis beaucoup de leurs gens. Ce jour meſmes, les bochiers du Puy prindrent ſur iceulx Huguenaux ung nombre de moutons qu'ils avoient ravy quelque part & les mirent en ville, & aultres pluſieurs du Puy enportarent beaucoup de deſpoilles & biens que ces larrons Huguenaux avoient caché & retiré aux Carmes, à Sainct Bartholomy, & ailleurs; & ſi furent prins priſonniers pluſieurs de leurs gens & amenés en ville.

Le lendemain lundi X^e d'aouſt, jour de ſainct Laurens, vindrent d'Eſpali ces villains Tartares où ils avoient couché, & remontarent vers Ronzo à leur ordinaire ſoubs le gibet, & ne s'y arreſtarent que bien peu, combien que puis après & bientoſt ils y retournarent avec quelques pieſſes. Si furent huchés de nos gens des murailles, & ne ſçay s'ils eurent peur : toutesſois, ils s'en-fuyoient & couroient moult fort à travers les champs, tendans & prenans decifé vers les Cordeliers. Je ne ſçay s'ils le faiſoient pour faincte. Notez que ces deux ou trois jours faiſoit ung vent merveillex & deſpiteuſement froid. De rechief, ils y retournarent tantoſt, & de plus fort & plus roide que jamais, tirarent contre la ville certains bolets, non pas plus gros que ung œuf d'oye, leſquels furent trouvés en pluſieurs lieux dedans la ville. Ce jour, pour eſmouvoir le peuple, on marena le tocoſin à Noſtre Dame & Sainct Pierre. Ce jour, fut arſe la maiſon de Terraffe, & aultres au faulxbourg Sainct Gery, eſtant au Puy obey cappitaine le ſeigneur de la Tour de Malbourg, que

moult bien s'y portoit. Lequel, ceste nuyt, luy estant sur les murailles, commanda que là on luy fist venir les aulxbois & menestriers de la ville, lesquels estre venus leur commanda qu'ils sonnassent de leurs instrumens bien & aultement, affin qu'ils fussent entendus des ennemys : ce que fut faict. Et par le rapport d'ung homme de bien d'Espali, ce oyant, fut dict par ung qui prochain estoit du cappitaine semblables parolles : *Regardez comment ces gens du Puy se moquent de nous!*

Obmis de metre comment furent mises & assignées sur les propugnacles, tours & fortalices de la ville, les enseignes du seigneur Evefque & ensemble celles des Artisans : ce que moult intimidoit & rendoit remys ces miserables Huguenaux, doubtais la force de la ville.

Parquoy, le lendemain mardi XI^e dudiect mois d'aoust, grant matin, ces interdicts envenimés Huguenaux, tous chargés de larrecins, despoilles, pilleries & brigandages qu'ils avoient meschamment & maleureusement conquis & acquis par destrouffes & violences aux avirons de la present ville du Puy ou peult estre en aultres lieux dans le diocese (combien qu'ils se disent fideles, — o quelle fidelité!), lesquels evacués de leur force, s'enfuyrent comme larrons, & retournarent honteusement leur dos*. Ce que je arbitre estre faict à la grande confusion, deshonneur, vitupere & infamye de Jacques Guitard, & ses maleureux confors, complices & adherens habitans du Puy & fauteurs de telle vituperable entreprinse que de se trouver estre dicts tant lasches que de pourchasser tel inconvenient à toute la ville, de laquelle sont trouvés & aprovés estre dicts & publicquement appellés traistres citoyens tant en general que particulierement, à leurs femmes, enfans, peres, meres, freres, seurs, parens, voisins & affins, & par le contraire estre faict & par la ville & bons habitans d'icelle deffendu, comme très-chrestiens & vrays catholiques, à la gloire, honneur, triumphe, exaltation & magnificence de Dieu, de la Vierge immaculée Marie, sa très-digne Mere, nostre patronne & maistresse, des benoïcts Saints & Saintes de Paradis, par le moyen de tous lesquels l'enfanterie de ceste très-heureuse ville du Puy s'est demonstrée si dispoſte qu'on les a virilement chassés.

* Suivant de Thou, Blacons échoua devant le Puy, faute d'artillerie (*cùm tormenta non haberet*). Voyez plus haut, *loc. cit.*

Ce jour fusdict, furent abbatues certaines maisons au faulxbourg Saint Laurens.

Le lendemain mecredi XII^e d'aoust, ce jour, pour rendre à Dieu & à la bonne Dame actions de graces de tel tant singulier & exquis benefice de l'issue heureuse de nos ennemys privés & estrangiers, fut au Puy faicte excellante, devote & magnificque procession, & faicte injunccion à se preparer le dimenche prochain à dignement recevoir son Createur, comme bons, vrais & fideles chrestiens, chacun en son endroict; ce que fut au peuple moult agreable. En ceste procession eust tant d'enfans, fils & filles, hommes & femmes, que bon le faisoit veoir, & en ce jour, furent dictes & racomptées de l'ung à l'autre plusieurs choses des affaires survenus & des maleurtés perpetrées par ces mauldits Huguenaux & de leurs incursions & pilleries & mesmement des sacrées eglises.

N'estimons, nous du Puy ne autres, avoir obtenu ceste victoire contre nos adverfaires ces excommuniés Huguenaux, mais en soit donnée la toutale louenge & honneur à Dieu, nostre Createur, & à la Vierge Marie, sa digne Mere, de ce qu'il leur a pleu préserver & garder la ville contre l'effort de ces larrons meschans & contre tous ceulx de leur faction & secte, comme estoient mesme partie des habitans d'icelle nostre ville du Puy que s'efforçoient nous nuyre à leur povoir, attendans l'heure & le temps que la paoure ville tomberoit par cruel & roide assault en miserable ruyne, qu'estoit l'espoir de leurs mauldits & iniques voloirs! Mais, oultre, considerons, dirons & pourrons cy escrire que, combien que dans icelle ville eust grand nombre de leurs habitans heretiques leurs emulateurs, toutesfois, maulgré eux, les gens d'eglise, en ceste tribulation, pour ne voloir discontinuer le divin service, mais icelluy vueillant tousjours pourfuyvre & maintenir, lesquels en ce faisant, craignans quelque soubdaine surprinse, ils le faisoient en partie avec leurs armes : chose effroyable à veoir! D'autre part, plusieurs bonnes gens de ladicte ville montoient en l'eglise pieds nus, & demonsttrans faire & tenir autres termes austeres tant en jeunes que continuables devotions & oraisons, & lesquels journalement y faisoient monter leurs enfans, fils & filles, les fils deschaulx, les filles aussi & leurs cheveulx abbatu avec aulcunes de leurs chambrieres; & là estre arrivés, y estoient gettés grans sousepirs, lamentacions & pleurs. Ce que causoit grant tristesse & griefve douleur au cœur des bonnes gens. Et les prebstres, en celebrant leurs messes, ouyans les ca-

nons de l'affault, plouroient chaudement à grosses larmes. Beaucoup de bons bourgeois, marchans & mecaniques, ayans leurs jeunes enfans en leurs repas, à la fin de leur *Benedicite*, & après les graces, leur apprendrent y dire & adjouster davantaige ceste antienne : *In omni tribulatione & angustia succurrat nobis Virgo Maria!*

De la punicion divine & humayne que pourroit ou doibt tomber sur ceulx qui ont pourchassé & soubstenu, pourchassent & soubstiennent ce merveilleux, dommageable & escandaleux desordre, je mets le tout en sequestre à la main de Dieu *!

Autres sequelles.

Très-humain Lecteur, affin que ne intervienne oblivion, me convient cy metre que le vendredi, second de avril M.D.LXII., aux baptifailles de deux enfans nés d'une mere, qu'on porta pour les baptiser aux fonts ordinaires de Saint Jehan, auxquels les comperes leur volurent imposer & les faire nommer de noms de Patriarches de l'Ancien Testament, ce que le vicaire baptisant ne volust souffrir, leur demonstrent comment en l'Eglise de Dieu a plusieurs glorieux Saints, Appostres, Evangelistes & Disciples de Jesu Christ, & que ce leur feroit faite injure de laisser nostre Eglise catholique chrestienne, & que son prelat luy avoit commandé ne le permettre, pour ne proceder en ce temps à user de estille nouveau. Respondu en colere par les comperes que si feroit, & ung fils d'un desdicts comperes fut bien si osé, vueillant transgreder les ordonnances de sainte Eglise, & alla audacement dire : *Je les baptiseray bien moy-mesme!* que n'estoit pas son estat. Là, fus ce mot, se furgit ung escandaleux

* Voici comment un de nos historiens les plus consciencieux, le regretté M. Louis de Vinois, a apprécié l'échec des religionnaires devant le Puy :

« Cet événement ne resta pas sans influence sur le plan général formé par les protestants pour la conquête du royaume. La victoire des gens du Puy maintint une puissante barrière entre les églises du Languedoc et celles du centre de la France. Ces églises ne purent pas se donner la main à travers les Cévennes, et faire de ces régions élevées et difficiles la base de leurs opérations futures dans la vallée de la Loire et celle de l'Allier. A ce titre, l'échec éprouvé par Blacons fut peut-être une des causes qui sauvèrent en France le catholicisme, si profondément ébranlé depuis quelques mois par les rapides succès des religionnaires. » — *Histoire des guerres de religion dans le Velay*, le Puy, 1862, page 32.

defordre, tellement qu'il falut y venir le feigneur Eveſque du Puy & le feigneur Abbé de Pebrac* eſtans en ville, & pluſieurs des feigneurs Chanoines de l'eglife Cathedrale, & hommes & femmes de bon eſtat eſtans en la comitive, que à grant peyne y peurent impoſer ſilence. A la fin, aultres noms furent donnés ausdicts enfans. De ce faiât tantost grant bruit en fut dreſſé parmy la ville.

Il peut eſtre mys icy aulcuns aultres actes faiâts au Puy, attendant la venue de ces larrons, maleureux, infames, malfortunés Lutheriens ou bien aujourd'huy dicts *Huguenaux*.

Et premierement, comment faiſans certaines proceſſions tant du jour du Saint Sacrement, que fut le jeudi XXIII* may M.D.LXII., que le feigneur Eveſque y aſſiſtoit, acompagné parmy la proceſſion d'un grant nombre d'arqueboſiers : choſe monſtrueuſe & pitoiable à voir, où je n'assigne grant louenge.

Item, comment lediât feigneur Eveſque avec le feigneur baron de Saint Vidal, tous deux avec leurs bendes, faiſoient pluſieurs allées, venues & voiajes infructueux, tant à Saint Agreve, Montfaulcon, à Feurs, à la Chafedieu, au camp de Lion & en aultres lieux, ayans enſeignes & bendes, ce que je n'arbitre point & ne ſçay ſur ce qu'en eſcrire ne rapporter.

Item, la ville du Puy, pour beaucoup d'affaires neceſſaires en ceſte ſaiſon & que portoient grands deſpends, fut conſideré par les feigneurs Conſuls & Conſeil de la ville faire ung empront ſur les aiſés de la ſomme de (ſic) livres tournois, lequel promirent rendre aux emprontés, ou bien le leur faire tenir en compte au temps que ſurviendra faire quelque nouvelle impoſition ſur le commun d'aulcuns deniers, ſoient royaux ou communs.

Sur le commencement du mois de juillet, la femme de ce villain appoſtat Jacques Guitard fiſt ung enfant, duquel fut compere le feigneur Eveſque du Puy, aux baptifailles duquel y euſt grant pompe de menestriers, harqueboſiers & taborins d'Alemant; & bientoſt après, la femme de Hugues Davinon, hoſtelier, fiſt ung aultre enfant, duquel fut compere ung cappitaine appellé Laforeſts, où fut faiâte ſemblable pompe que deſſus; & allant & retournant, y aſſiſta lediât feigneur Eveſque avec les dames.

* Jacques de Roſtaing (voyez, page 460, la note 3).

Ung grand bruit, considéré par grande attencion, sortit en la ville sur le soir du tiers jour du mois d'aoust, que moult estonna ladicte ville & sans cause. On sentoît aprocher du Puy ces bourreaux mal moriginés Huguenaux, pour lesquels on estoit en grant doubte. Cependant, ce soir, ung nommé Jehan Faure, dict Malefcot, bolengier, après avoir batu le bled d'un sien champ fçis au terroir de Coloing, fus lequel champ fit bruler la paille dessus pour amortir & bruler les grains des mauvaïses herbes, ce que font plusieurs, & pour ce que foyson y avoit paille, le feu fut grant que esclaira partout l'air & mesme sur la ville. Parquoy, à ceste cause, se alluma grosse peur en la ville, voyant ceste reverberation en l'air. Si leur sembloit proprement que c'estoit feu mys en quelque endroict de la ville pour du tout le exterminer. Ung disoit : *Il est en telle part en la ville* ; autres disoient : *Mais en telle*. Brief, ceste peur dura quelque instant, jusques à ce que fut cogneu dont procedoit ceste clarté, & alors chacun fut repaïsé.

Item, les meschans provinciaux des heretiques du Puy tenans termes d'Uguenaux, comme gens remplis d'infamye, bien cogneus & experimentés, escripts & notés entre tels, furent, à trois briefs jours, reiterés adjourner les jeudi XIII^e & vendredi XVIII^e aoust, & les sabmedi V^e & vendredi XVIII^e septembre.

Après ce que ces infames eurent passé le pays, encore les habitans du Puy doutant leur retourner, firent faire de cris & proclamations, commandemens & ordonnances, que chacun en son endroict eust à faire moldre de bled pour six moys ; *item*, que lesdicts habitans eussent à obeyr aux cappitaines ordonnés pour la garde de la ville, tant de jour que de nuyct.

Item, le XIII^e aoust, furent desmolies certaines maisons vers le faulxbourg Saint Laurens, & après, le XVIII^e dudiect mois, furent aussi abbattues & desmolies aultres maisons hors la porte de Panassac. *Item*, le XVIII^e aussi dudiect mois, on fist aplanicer Ronzo & tomber le gibet qu'on ne fist là ung bastillon contre la ville. Commandé aussi aux habitans ne vendre aucuns arnois à nuls estrangiers, ne les laisser sortir de la ville, ains que chacun habitant s'en eust à pourveoir.

En ce temps, par mandement du Roy nostre Sire, fut enjoingt à toutes bonnes villes de son obeissance que, sur les Huguenaux que seront trouvés habitans en chacune d'icelles villes, luy eussent à fornir par ensemble, pour subvenir à ses urgens affaires, la somme de deux mille livres tournois, les-

quelles furent bien promptement fornies par les meschans heretiques Huguenaux du Puy.

En ce temps, fut delegué par la ville du Puy, pour aller à la Court devers le Roy nostre Sire, maistre François Forestier, docteur & lieutenant general de monseigneur Yves d'Alegre, seneschal dudiect Puy, pour essaier de obtenir du Roy nostrediect Sire le confisc des Huguenaux que seront trouvés dans la ville du Puy, & ce pour le ramparement d'icelle ville, & pour leur aider & supporter de la grant folle & despence qu'ils avoient souffert, en soubstenant vertueusement les assaulx que leur avoient donné dernièrement ces Huguenaux, & aussi davantage, veoir si on pourroit dudiect seigneur, en ladiecte Seneschaulcée du Puy, y estre adjousté les aux de Viverois & Gevaudan*.

Icy est à noter que, après ce qu'il fut le plaisir de Dieu de evacuer le pais de la tourbe de ces contaminés Huguenaux, le seigneur Evesque, avec les seigneurs Consuls, assez vigilans sur ceste tribulation, appellés avecques eulx grant nombre de gens ecclesiastiques & aultres gens de bon estat populaires, lesquels ensemble intimidés, pour qu'iceulx Huguenaux & aultres estans de leur secte ne retournassent icy derechief pour au pays faire & pourchasser aultres durtés plus grandes, quelcun de la compagnie va dire que, pour l'assurance & fortification des eglises & de la ville, que feroit bon, *imo* utile & necessaire, d'avoir pieffes d'artillerie que chassassent les ennemys de plus loing, que sont pieffes dictes de *campaigne*, mais c'est chose frustre, diect-il, quant on n'a les estofes que trop feroient cheres, consideré la paoureté du peuple. Si fut là demené que, si les eglises de leur part vouloient fournir partie de leurs cloches pour ce faire, feroit bien faict, car ce feroit pour l'assurance de l'Eglise que la premiere par ces meschans estoit expugnée. Plusieurs dictés & contredictés furent sur ce ventilés en ladiecte assemblée, mais tous descendans à une resolution, fut conclud que l'oppinion n'estoit pas mal deduicte.

De ce offrit l'eglise Cathedrale fournir à sa part quatre de leurs cloches** ; — l'Hospital, deux ; — Saint George, deux ; — Saint Agreve, une ; — Saint Vosi, une ; — Saint Pierre la Tour, deux ; — Saint Pierre le Monastier,

* Le Haut-Vivaraïs et le Haut-Gévaudan.

** Burel, continuateur de Médicis, a corrigé ainsi ce passage : *De l'eglise Cathédrale fut prins quatre de leurs cloches & le gros pied de l'aigle du cueur.*

une & l'aigle du chœur faisant lectrier; — Saint Laurens, deux; — Saint François, les piliers de leton estans devant le grant autel; — les Peres Carmes, une; — Saint Bartholomy, une (1. Toutes lesquelles cloches ainsi librement par les susdictes parties accordées, on se pourveut bien promptement d'avoir les ouvriers & maistres, lesquels arrivés, convenu du pris pour quintal, on mist la main à l'œuvre, leur baillant lieu pour besoigner le cimetiere du grant Clausel, dont après les moles faicts, furent getées les deux grosses pieffes le sabmedi tiers jour de septembre, les aultres après en leur temps, lesquelles sont d'unes ou d'aultres, grosses ou moyennes, le nombre de douze.

Furent, oultre ce, en ce mesme temps, achaptées par la ville du Puy à Saint Estienne cent harquebouts à crochet de la grant forte, à sept livres pieffe, que montent sept cens livres.

Item, le VIII^e d'octobre, Saint Pierre le Monastier bailla oultre la cloche de leur orloge, & pour la reconpense d'icelle cloche, leur en fut baillée une ung peu plus forte, que fut prinse de celles baillées par l'eglise Cathedrale : ce que fut ainsi ordonné du vouloir & du consentement de tous.

En ce temps, plusieurs citiens du Puy par trop intimidés, sentans & estre commun bruit que les Huguenaux, que en plusieurs partis faisoient tant de destructions, pourroient venir sur le Puy pour y presenter divers assaulx & y faire tormens execrables, & que attendoient ce maleur leur advenir de jour en jour, tous lesquels susdicts du Puy trop timides, secretement habandonnarent la ville, se retirans es champs où bon leur sembloit, y pensant estre plus asseurés. Si que par ce moyen affeublissoient la ville de sa vertu, force, port & conseil, voire leurs propres parens & amys & aultres grans personnages, comme estoit le seigneur Evêque du Puy qui y estoit en personne & ses confors d'Eglise, seigneurs Consuls, gentilshommes, bourgeois, marchans & mecaniques, lesquels trestous en leurs degreds & qualités estoient deslibérés de foy bien defendre & la republicque; ce qu'ils firent, Dieu leur aidant & la Vierge Marie. Mais considéré après le lasche cœur & la grant faulte que ces gens trop timides avoient faicts de fallir au meilleur à leur ville qui est le propre lieu naturel & originaire, ont esté trouvés estre dignes de amender

1) Saint Michel, deux. — *Note de Burel.*

ce qu'ils font, car par meure desliberation d'un grant conseil furent condamnés à payer diverses sommes suyvnt leurs estats & qualités & en furent très-bien exequetés. Les aucuns d'iceulx s'en volurent defendre & en avoir remede de Thoulouse, par lesquels de Thoulouse fut dict estre bien procedé pour ceulx du Puy, voire & prudemment, & ont jugé *fortiatur* *.

En ce temps, sur le XXV^e de septembre, fut imposé & mys fus par les Estats trois mille cinq cens livres tournois pour l'entretienement de la compagnie du seigneur de Saint Vidal, que se disoit en ce pais avoir auctorité par commiffion du Roy nostre Sire, afin qu'il gardat & defendit la ville du Puy & le pays contre l'effort des Huguenaux, mais le monde aujourd'hui est violé, pollué & foillé des cupidités d'avarice.

En ce temps, par devant ou après, plusieurs & diverses condamnations ont esté faictes par monsieur maistre Gerard de Changet, homme de celebre vertu, juge-mage de monseigneur le Seneschal du Puy, contre les envenimés crapaulx Huguenaux du Puy & autres estrangiers que au Martoret, place de ladicte ville, tant en effigie que autrement, furent actuellement exequetés. *Item*, en ce mesme temps, furent plusieurs de ladicte ville inthimés fortir & vuidier d'icelle en tant que incapables y habiter entre les fideles, extimés bastards de probité & prodhomye de leurs parens.

Item, mesme en ce temps, sur le vendredi XXVII^e novembre, changea sa vie avec la mort, monseigneur François, autrement dict Armant, en son chasteau, vicomte de Polignac **.

Item, en ce mesme temps, jour de la vierge egyptienne saincte Katherine, mecredi XXV^e de novembre, comme il est de honorable coustume en la ville

* C'est-à-dire : que la sentence du Sénéchal du Puy sortirait son effet.

** François-Armand, vicomte de Polignac, poursuivait à Paris le procès commencé par son père, au sujet des prétentions de la maison de Polignac sur le duché de Saint-Fargeau et le comté de Dammartin, quand les troubles de la religion éclatèrent en 1562. A la nouvelle du siège du Puy par Blacons, et de la révolte de son propre fils aîné Claude-Armand, qui, s'étant fait huguenot et mis à la tête d'un parti de religionnaires, ravageait les baronnies de Randon et de Randonnat en Gévaudan, il accourut en Velay, rassembla ses vassaux, et, avec le secours que lui amena Louis de Lastic, grand-prieur d'Auvergne, battit les rebelles; mais il ne put survivre à cette guerre impie et mourut de chagrin.

Le surnom de *Grand Justicier* lui avait été donné par ses contemporains, soit à cause du

du Puy, furent faicts & de nouveau créés & esleus Consuls pour administrer les affaires de la police de ceste inclite cité du Puy, c'est asçavoir monsieur maistre Guillaume Luquet, licencié ès-loix, fires Jacques Felicis, Michel Bru, marchans; Bertrand Peireira, dict Charlot, bonetier; maistre Guillaume Rafier, notaire royal, & sire Jehan Rocheta, coiratier. Le mesme jour, ce pendant qu'on besoignoit à faire l'election desdits consuls, en fermant les portes de la ville, aux gardes d'icelles, vindrent nouvelles que à Pradelas avoit ung nombre de gens de guerre, & ne sçavoient où ils alloient & qu'on s'en donnaist garde. Parquoy, le guet ce soir fut renforcé tant sur les murs que par la ville, & commandé à chacun ce soir tenir lampe ou lanterne allumée sur sa porte comme par avant avoit esté fait par les foires de Saint Michiel & Toussaincts. Mais tout cest advis de Pradelas ne fut aultre chose, car ce n'estoient que quelques ambassadeurs.

Item, ces Consuls nouveaux, considerans la grant peyne que les habitans avoient d'estre subjects chacune sepmaine estre à la porte & veiller à la muraille, changharent cest estille estre converti de quinze en quinze jours; firent sur ce douze cappitaines particuliers & fut esleu pour estre Cappitaine Mage & le general du Puy sire Jehan Jordain, marchand, homme acomodé de bonnes vertus.

En ce temps, croissant l'inopportunité de ces Huguenaux, fut preconisé par reiterées publications deppendentes par edicts royaulx, assistans & presens en icelles les officiers du seigneur Seneschal du Puy, ordinaires & feigneurs Consuls, que gens trouvés notoirement tenans ceste secte & faction lutherienne assemblés & se deffendans par armes & mesmement contre le Roy nostre Sire, on les eust sans nulle difficulté exterminés & mis en pieffes sans

soin avec lequel il faisait rendre la justice à ses sujets, soit surtout parce qu'il fut, en 1544, le principal promoteur de la condamnation par le parlement de Toulouse, d'Imbert Coreau, dit *le Nez d'argent*, lieutenant du prévôt des maréchaux, et des officiers de justice du Puy, comme concussionnaires. (Voir plus haut, pages 391 à 394.)

Voyez *l'Histoire de la Maison de Polignac* (livre XI, chap. 2), par Gaspard Chabron, dont la bibliothèque de la Société académique du Puy possède depuis peu une copie, grâce au patriotisme éclairé et à la délicate courtoisie de M. le duc de Polignac, qui a bien voulu, sur la demande de M. Albert de Brive, mettre à la disposition de la Société le seul manuscrit connu de ce précieux ouvrage.

aucune mercy; *item*, que toutes impositions de deniers imposés sur le populaire par quelconque moyen que ce soit ne portassent nul credit ne force, sans sur ce en avoir du Roy exprès mandement, & en icelles avoit plusieurs aultres chiefs profitables à la Republicque.

En ce temps, l'avant-veille de Noë, mecredi XXII^e decembre, le peuple curieux veoir faire l'effay de l'une des grosses pieffes de fonte que j'ay touché cy-dessus, ladicte pieffe se rompit & vola par esclats, dont j'en ignore les causes. C'est aux maistres fondeurs d'en juger. L'esclandre fut tel que trois hommes en ont perdu la vie finablement, & plusieurs aultres estrangement blecés.

En ce temps ou bientoist après avoir esté exillés du siege du Puy ces infortunés larrons Huguenaux (1, les seigneurs de l'eglise Cathedrale abbatirent ung grant crucifix, de la grandeur d'ung homme, de forme moult antique, qui estoit faict en bosse d'argent, moult bien doré, extimé estre de bonne value, que estoit assis en ladicte eglise & en la chappelle Sainte Croix. Par quoy ce fut, j'en suis ignorant des causes (2.

* * *

En ce temps M.D.LXII., le mecredi XX^e de janvier, jour de saint Sebastien, le seigneur baron de Saint Vidal, estant au Puy avec environ quatre vingts ou cent de ses gens de cheval, lequel ce soir, entre nuyt & jour, volut fortir dudiçt Puy avec ses gens pour aller coucher quelque part. Mais les gardes de la porte Saint Geri où il vouloit passer, ayant ouy la plainte de certaine paoure femme revenderesse batue de paoureté, que leur avoit dit comment quelcun de la compaignie dudiçt Saint Vidal luy avoit prins d'auctorité privée & de faict trois perdrix, & qu'ils gardassent qu'il ne s'en fortit de la ville sans prealablement elle estre payée, sur quoy, lesdicts gardes pensarent sur ce, & vecy tantost lediçt Saint Vidal venir avec sa cavalerie en bende pour fortir de la ville, parvipendant lesdicts gardes, lesquels se

1) Mais bien auparavant leur venue, troys ou quatre jours. — *Note de Mathieu Mège.*

2) Ou feroit pour payer leur part & cotifation de la composition de Blaçon qui fut de douze cents escuts fol. — *Note de Mathieu Mège.*

mirent à l'encontre de son passage, luy disant : *Monseigneur, vous ne sortirez point que ne soit payée une pauvre femme de laquelle ung de vos gens a prins trois perdrix sans payer.* Respondu par ledict Sainct Vidal : *Ce n'est pas moi. Prenez-vous à celluy que les a prinsez, & me laissez aller.* Ce à quoy lesdicts gardes s'aquiescerent. Si sortit avec aulcun de ses gens; les aultres qui estoient tenant toute la rue Sainct Geri murmuroient moult. Si faisoient ceulx de la ville. Si que furent contraincts ceulx dudiect Sainct Vidal tourner bride dans la ville, oyans les cloches Sainct Hilaire tocher le tocofein. Vecy Sainct Vidal qui estoit hors la porte que dict : *Messeigneurs, laissez sortir mes gens.* Respondu par les gardes : *Il fault payer ces perdrix.* Si que ledict Sainct Vidal les paya, mais si ne peult-il, portant, recouvrer ses gens de ce foir, mais cocharent en ville pour ce qu'il y avoit aulcuns emuleurs des gens du Puy, ainsi qu'on disoit. Ce foir, le peuple estoit esmeu & s'assembloient avec leurs armes, pensant y survenir quelque desordre. Lediect Sainct Vidal, ce foir, alla coucher à Brive. Je ignore le surplus, car, après, le lendemain, chacun, sans aultre bruit, print son parti.

Item, audict an, en febvrier & mars, les seigneurs du venerable Chappitre Nostre Dame, pour mieulx fortifier leur cloistre & la ville, firent sus la porte & eglise de Sainct Robert une plate-forme pour plus à propos se defendre & canonner les ennemys, ce que fut bien approuvé par gens qui avoient la cognoissance des faicts de guerre & deffence d'une ville.

Item, au mesme temps, furent bien ault murés & bastis les creneaulx de la ville du Puy, à chaulx & sable, y laissant trou pour canonner, restants en leur estre, ainsi qu'ils font, les mantelets & barbecannes, le tout bien perferi, ce que fut de grant coustange, & toutesfois fut-il dict ce estre faict pour la grant defence & fortification de ladiecte ville, car plus seurement on chemine faisant la ronde sus les murs qu'estoit, par avant, plus en dangier d'estre canonnés des ennemys, ce que fut ung acte bien considéré & approuvé.

Item, en ce mesme temps, la ville fist faire le portal du bolevart Sainct Geri tout à neuf & rabiller toute la reste, que le tout estoit vieulx & caducq, & y faire les percemens & batteries necessaires & requises.

*
* *

Maintenant nostre plume est invitée en aultre propos & n'est de obmettre en ceste sequele comment l'an M.D.LXIII. , ainsi qu'il est contenu au livre DE PODIO , par la ville du Puy fut introduiçt le procès de faire l'extime generale du diocese , combien que autresfois de longtems avoit-il esté interiné, le Puy considerant la grande & insupportable subside de taille qu'ils avoient par cy-devant & si longuement supportée; dont ad ce faire furent contraires & repugnans certains mandemens *de là les Bois* * & aulcuns aultres du plat pais que n'estoient comme point chargés, lesquels avec l'aide d'aulcuns seigneurs à eulx adherans que pas ne cherchoient l'utilité publique, ne mesmes de leurs hommes particulièrement , que de tout leur pouvoir se sont essayés y nuyre & metre destorbier & empeschement. Mais la ville pour ce negoce tant ardu , ymò necessaire , ne craignans leurs seigneuries, ayans fiance à leur juste querelle, n'ont espargné la peine & labeur de leurs citoiens, ne l'effusion de leur pecune, sans d'aucun avoir aide, secours ne recours, toutesfois si en obtindrent-ils sur ce arrest en la Court des seigneurs Generaulx de Montpelier où la cause fut premierelement assignée. Lequel arrest fut excecuté par la ville; & après par iceulx mesmes *de là les Bois* & leurs diçts adherans, ad ce plus fort se portant contraires, pour entreromppe lediçt arrest, se aidarent d'une frivole transaction jadis faicte entre les parties non approuvée, ne auctorisée, par le moyen de laquelle firent tant que la cause, nonobstant lediçt arrest, fut renvoyée à Thoulouse, & audiçt Thoulouse fut virilement poursuyvi par les seigneurs Consuls, si que le XIII^e de septembre M.D.LVII. ils en eurent aussi arrest à leur profit, que ladiçte extime generale du diocese feroit faicte à communs despends. En oultre, lesdiçts *de là les Bois*, avec leurs seigneuries & aultres leurs aides fuyans au droiçt par les moiens & divers subterfuges, trouvarent causes de faire descendre lediçt procès au grant Conseil du Roy. A quoy la ville du Puy, fuyvant les termes de justice, n'ayant le cœur remys, mais de plus fort poursuyvant leur diçt droit que trop leur touchoit avec grans frais, mises & despences, allées & venues, firent tant par leurs foi-

* Voyez, pour le sens de cette locution, la note 2 de la page 397.

gneufes porfuites & diligences que audicēt grant Confeil du Roy, au profit de ladicte ville du Puy fut prononcé arrefst le mardi XXI^e de mars M.D.LVII. que comme deffus l'extime feroit faicte avec condamnations de despends & esmendes.

Laiffant ladicte Court audicēt arrefst queue que les exceis & crimes commis & perpetrés pour ceulx *de là les Bois* & leurs confors durant le procès contre la ville du Puy & leurs fupputs, foit par oultraiges, battemens, impositions & exactions de deniers cueillis par eulx, fans auctorité ne tiltre vallable, & aultres abuts faicts & commis par eulx au defavantage d'icelle ville du Puy, & en aultres partis du plat pais, ainfi que le tout à la fequelle du procès avoit eſté veu, plaidé & desduicēt, leur en feroit faicte reparation à l'arbitrage & jugement de la venerable Court de parlement de Thoulouſe.

Et bientoſt après, en excecquant ce dernier arrefst, ceulx *de là les Bois*, ou bien leur ſindic, fans eſtre grevés tousjours cherchant dilais, ſe rendirent appellans du Comiffaire. Se que fallut derechief retourner à Thoulouſe pour purger ceſt incident d'appel, là où le procès a eu cours, dont après ce, pour les porfuites & diligences des feigneurs Confuls, le ſabmedi XIII^e de juin l'an M.D.LXI., leſdicts *de là les Bois*, ou bien leur ſindic, ont été deſmis & debotés, & par arrefst mys au neant leur frivol appel, & eulx condempnés à rendre deux mil livres qu'ils avoient levé fans tiltre ſur certains mandemens, qu'ils devoient metre en mains ſolvables pour en faire les premiers faicts faiſant l'extime & davantage, outre condempnés aux despends de l'instance dudiēt appel, ordonnans derechief ladicte extime eſtre faicte & excecquée par le meſme maiftre Loys de Lauſolergue, docteur, conſeiller du Roy en ſon Parlement de Thoulouſe, par qui premierement ladicte commiſſion avoit eſté occupée.

Et les feigneurs Confuls ayant envoié querir lediēt feigneur Commiffaire par honorable perſonnage ſur ce par eulx depputé, lequel trouva ſon homme à Thoulouſe, tout preſt, que fut par luy conduicēt au Puy où il y fut receu d'une honorable compagnie, le lundi XX^e de octobre l'an deſſus, & y fut logé au logis du *Faulcon*.

Si furent alors adjournés leſdicts *de là les Bois*, ou bien leur ſindic venir à l'excecquant dudiēt arrefst, où furent par eulx recusés pluſieurs lieux, finalement eſleurent la ville de Pradelas, pour là eſtre procedé en la toutale excecquant duquel ceſt arrefst diffinitif & general pour le preſent n'a eſté faicēt ne y

touché, que cause grant interest à ladicte ville du Puy, mais sa esté & est encore en surceance, causant le grant, escandaleux & maleureux defordre que aujourd'huy a cours par ces heretiques & vituperables Huguenaux, ennemys de Dieu & du monde, que j'appelle Gots & Magots, serviteurs (&) fouldarts de l'Anthe-Christ, fortis des tribus où ils furent enclos en la terre d'Amasone, & par ce moien font attendans les habitans du Puy temps congru & opportun que plaira à Dieu leur envoyer pour proceder faire ladicte extime comme de raïson.

Aultre sequelle encore sur le Jeu ou faict de l'Harqueboise.

Item, l'an comptant M.D.LXIII., après que ces reprochables Huguenaux par huiët jours eurent tenus le siege au devant la ville du Puy, & confusiblement s'en estre retournés, lors estant esleu pour Cappitaine Mage de la ville du Puy honorable homme Jehan Jordain, dict Bonnasson, marchant, lequel ayant receu la charge que concerne ung tel office, & par luy consideré la grande utilité comment les Harquebofiers de ladicte ville firent très-grant service en cest endroiët contre ces vituperables Huguenaux, ce que fit lediët Cappitaine plus esmouvoir les compaignons à continuer lediët jeu, & les mist en cervelle de tirer ung oiseau pour les y faire gagner quelque bon pris. Ce à quoy faire lesdicts Haquebofiers facilement acquiescerent à son entreprinse. Parquoy lediët Cappitaine avoir entendu leur cœur, se deslibera de communiquer cest affaire au seigneur Evesque du Puy messire Anthoine de Senectere, lequel seigneur Evesque, ce avoir bien entendu, dict que c'estoit à luy bien pensé, affin qu'ils ne se divertissent en autre jeu, & que ce feroit à la ville monstrier meilleur force, & dict audiët Cappitaine que qui que ce fut qui tumberoit & abbattroit lediët oiseau auroit de luy dix livres tournois. Et semblable communication sur ceste entreprinse fist lediët Cappitaine Mage aux seigneurs Consuls du Puy & à leur Conseil, estant Consuls maistre Guillaume Luquet & ses compaignons, que cecy trouvarent moult bon & utile, promettant donner à celluy que pour son bien jouer abbattroit l'oiseau & pour ceste cause se porteroit & feroit dict Roy des Harquebofiers, auroit de l'argent du commun quinze livres tournois. Et après plusieurs paroles dictes & succedans, fut assigné aller poser lediët oiseau bien ault sus la tournelle ou

donghon de la porte des Farges, & à ce proceder le dimenche second jour de may. Oût se trouvarent là le fusdiēt seigneur Eveſque, le Cappitaine Mage & grande partie des Harqueboſiers, au champ de Vera, hors la porte desdiētes Farges, auquel lieu eſtoit preparé ung petit tigurion pour repoſer ce pendant lediēt ſeigneur Eveſque. Et en ce lieu fut ordonné de la condicion dudiēt jeu, c'eſt aſçavoir que chacun ayant intention de y tirer feroit tenu bailler incontinent avant que en rien commancer ung douſain, ce que fut baillé entre les mains dudiēt ſeigneur Eveſque. Paēte : qui abbatroit l'une des eſles auroit le quatriēſme denier de l'argent promis tant par le ſeigneur Eveſque, Conſuls & auſſi des doſains, & qui abbatroit le tout auroit le tout. Et pour eviter faveur & ſupſon furent mys & eſcripts par billetes de papier les noms & ſurnoms desdiēts Harqueboſiers & mys dans ung chapeau, meſlés ung parmy l'autre, tournés & remués. Et fut baillé le chapeau audict ſeigneur Eveſque que print la peyne d'appeller les compaignons, ainſi que le fort venoit ès diētes billetes, ſans y regarder, fut paoure ou riche, que s'y trouvarent d'eſcripts environ cent cinquante. Et ainſi qu'ils eſtoient appellés à tirer, de quelque eſtat qu'il fut, tiroit à ſon renc. Mais le fusdiēt ſeigneur Eveſque & Cappitaine Mage furent preferés & ſans eſtre eſcripts, tirarent les premiers leur cop. Et après de renc ainſi qu'ils eſtoient prins à l'adventure dans le chapeau, & en tirarent au moins cinquante. Si vint la billette que cheuſt le nom d'un artiſant que fut appellé par lediēt ſeigneur Eveſque, diſant ainſi : *Où eſt icy Vincent Arnaud, ſabbatier ? C'eſt icy ſon renc de tirer.* Reſpond lediēt Vincent qui fut là tout preſt : *Monſeigneur, vlez-moy icy.* — *Or, tirez, mon amy,* fit lediēt ſeigneur. Lequel Arnaud ſe miſt en beſoigne & ſi très-bien aſſigna ſon coup & ſi à droiēt frappa au pitre dudiēt oiſeau, que le tout fut rué & renverſé par terre. Alors le bruyt fut là grant, pour ce qu'il eſtoit bien petit compaignon auprès de pluſieurs aultres, dont chacun en fut joyeux. Lors, le Cappitaine Mage le print pour la main & le preſenta au ſeigneur Eveſque, que luy diēt : *Bon eſtat vous ſoit : vous eſtes gentil galland.* Lequel Vincent luy mercia ſon honneſteté. Si fut tantost deſploiée leur enſeigne, & le Cappitaine & le Roy des Harqueboſiers ſe mirent les premiers, & avec trois taborins d'Alemant, allarent tornoier parmy la ville, enſemble toute la compaignie, ſans nul excepter ſinon le ſeigneur Eveſque. Et en ce faiſant, lediēt Roy leur fiſt donner

collation en deux lieux de la ville. Par la compagnie furent tirés plusieurs canons, & par toute la bande fut rendu le Roy des Harqueboisiers en sa maison qu'est en la place du Martoret.

*
* *

En ce temps, après estre yffus de l'année M.D.LXII, durant laquelle (que est chose bien rare) ne se peut dire que, par indisposition de temps on aye veu esclairer, tempester, sonner cloches, signer le temps & l'air avec la sainte croix, mais en cest endroiçt ledit an estre tout doulx & temperé, chose moult contraire estoit, car le peuple endura plusieurs durtés & misères notées en mes escripts cy precedens.

Après, pour suyvre la chaine de mon intelligence, estre entrés en l'année subsequente M.D.LXIII., n'est d'obmettre la sequelle comment ès mois de apvril & may, le seigneur Evêque & le seigneur baron de Saint Vidal, avec aultres gentilshommes, entre trois fois, se trouvarent au pré du Broueilh, montés & abillés de divers acoultremens de taffetas & masqués, là joyeusement assemblés pour courir à l'anelle, dont, en cest spectacle y vint grant peuple de la ville, d'entre lesquels furent les honnestes damoiselles & bourgeois d'icelle ville du Puy, estans adverties de tel esbatement. Lesquelles firent distribution du pris au mieulx faisant. Il n'est à moy de bien savoir colorer cest *item*, ne en juger pour contenter l'esprit des hommes, mais je le laisse pour tel.

Aultre sequelle.

Les affaires susdicts que concernent le maleureux estat de ces Huguenaux dont & desquels avons tant parlé, me donnent occasion encore les porfuivre & continuer en mes escripts, car il est à noter que, par le moyen de plusieurs faulx & legiers rapports, on a voulu donner entendre à la ville du Puy que ces meschans miserables heretiques Huguenaulx ou aultres de leur dampnable faction, estoient de plus fort esmeus contre la ville du Puy pour la exterminer, facager & metre en ruïne. Lesquels ne poyoient trouver meilleur adresse, pour parvenir à leur depravée intencion & excequer leur pervers voloir & forcenerie, que par le moyen de la foire de Roifons en laquelle se

assemblent divers populaires. Parquoy, cest affaire assez premedité par les seigneurs Consuls, leur Cappitaine Mage & aultres leur Conseil, entre eulx estre resolu que, puisqu'ils avoient, avec l'aide de Dieu & de la bonne Dame, sa doulce Mere, la Vierge Marie, chassé vituperablement l'an passé ces infames heretiques, sans tant bien estre pourvus de force & defence comme ils sont presentement, que est un vrai moyen de en rien ne s'en espoventer pour eulx obstant ladicte foire de Roifons, & que maintenant ils estoient pourvus en la ville de grosse & moyenne artillerie, & aussi d'un Cappitaine Mage, leur citoien Jehan Jordain, marchand, homme de bonne reputacion, aymant honneur & craignant honte, & lequel vertueusement contre l'effort de ces Huguenaux avoit par cy devant bien servy la ville comme bon citoien, soit en fourniture d'argent, plomb, souffre, salpêtre, bolets, pouldre & aultres biens de sa maison.

Si fut dit & déterminé en ce conseil par la plus familiere oppinion que nul ne se aideroit de aulcunes armes pour la defence de la ville, sinon de grosse artillerie & aultres communes & moiens canons, harquebouts, pistoles & pistolets, espées, dagues, peu de servir d'aultres armes.

Item, que le fusdict Cappitaine Mage auroit pour luy tout seul le nombre de trente fouldarts harquebosiers, ou bien cinquante ou cent, s'il estoit requis, ainsi que l'affaire portera, pour aller, venir & se bien donner garde, de tout ce que fut commandé à chacun de luy obeyr.

Item, que le bestial seroit vendu & achepté hors la ville, tenant par le long des fossés depuis l'eglise Saint Laurens jusques à l'eglise de Saint Bartholomy, & l'obvencion dupied rond*, que prend la ville, seroit levée en la place de Jacohi, hors la porte de Saint Gery, & aussi hors la porte de Panessac, auprès le jardin de noble Durand Orvy.

Item, ne feront ouvertes en la ville que deux portes, asçavoir est : la porte de Panassac & la porte Saint Gery, & en chacune desdictes portes aura pour la garder cinquante fouldarts harquebosiers, que refuseront y metre & entrer gens dedans, portans armes, mesmement bastons, mais les feront laisser en feure garde entre les mains du garde-porte.

* Droit de place perçu sur chaque animal à *pied rond* (par opposition à *pied fourchu*) qu'on exposait en vente.

Item, que seront establies, chacune desdictes portes, de cinq à six pieffes de canons, montés & prests à tirer, assignés ès canonieres & bateries, ayant chacune pieffe fouldart exprès commis pour les garder de ne estre d'aucun par malice enclavées.

Item, toutes les nuiçts, durant la foire, les habitans seront tenus tenir à leur fenestre, lanterne, lampe ou chandelle allumées, affin que le guet puisse aller, venir, passer & repasser, monter & descendre ès lieux necessaires.

Item, fut ordonné le jeudi XVI^e may, faire assembler à Saint Laurens le Cappitaine Mage & fouldarts habitans de la ville, & là venir avec leurs armes pour veoir de quoy on se pourroit aider & defendre, se besoing estoit, & faire reveue generale, mais lediçt jour pleut, & fut remys au lendemain.

Item, lediçt jour, à Saint Laurens, presents les seigneurs Consuls & Cappitaine Mage & les supposts de la ville, fut resolu & ordonné pour croistre & avantager le nombre de leurs fouldarts harquebosiers, en prendre sur les aisés de la ville cent ou six vingts, les uns chargés en faire trois, aultres deux, aultres ung, les nourrir & les pourvoir d'armes, ou bien les payer en argent chacun durant cinq jours, à huit sols pour jour.

Item, lediçt jour, audiçt Saint Laurens fut aussi resolu estre mis les harquebosiers soubz quatre corporaulx, ayant chacun soubz luy cinquante harquebosiers.

Item, le corps de garde establi à la place du Martoret sera forny de cinquante harquebosiers, avec assignation de grosses pieffes de canon, regardans les rues de la Chauffade & de la Correiria, le tout gardé en toutes qualités comme celles des portaulx.

Item, les guets & sentenelles seront establies en divers lieux, comme sera cogneu estre utile & necessaire par le Cappitaine Mage & des corporaulx.

Item, les seigneurs du Chappitre baillarent à la ville, payés & souldoyés, le nombre de vingt cinq fouldarts que furent meslés avec ceulx de la ville, que gardoient le tout ensemble Chappitre, & ville, soubz la conduite dudiçt seigneur Cappitaine Mage.

Item, fut ordonné la ville & chasteau d'Espaly, tant par le seigneur Evefque, que des seigneurs de Chappitre Nostre Dame pour le garder à noble Laurens de Pofols, acompagné de vingt cinq fouldarts.

Item, la forteresse Saint Michel fut establie par les mesmes seigneurs du

Chappitre, eulx estans chiefs en cest endroiçt, ensemble leur baile de leur Hospital, Jacques Roche, & aulcuns aultres.

Item, la Cornille fut establie & gardée de plusieurs gens du Chappitre, chanoines, clerks & aultres qui bien s'y firent ouyr.

Item, la place, maison ou chasteau de Sainçt Jehan de Jherusalem, fut baillée en custode aux mesmes Freres Hospitaliers, commandeurs & religieux de léans.

Item, fut faicte la reveue & monstre generale de la ville du Puy, par le seigneur Cappitaine Mage, après estre establi, ordonné & appointé tout le narré dessus, le dimenche de Roisons XVI^e de may, où lediçt seigneur Cappitaine Mage se trouva estre acompagné d'environ quatre cens harquebosiers, marchans de renc de cinq en cinq, où avoit taborins d'Alemant, fifres, trompette, & au milieu, enseigne desployée de fin taffetas escartellé. Au devant du porteur d'enseigne, en bon espace, alloit tout seul le Roy des Harquebosiers, tenant bonne geste, & après tout ce, marchoit à cheval lediçt seigneur Cappitaine Mage, acompagné d'une honorable troupe de bourgeois & marchans moult bien en ordre, que faisoit bon veoir.

Aultre sequelle.

Devant & après la foire de Roisons, plusieurs Huguenaux du Puy, tant par commandement de la justice que de la police, avoient laissé la ville, demy-fugitifs & espoventés, craignans estre trouvés entre gens de bonne foy, & se estre retirés en lieux, sentans le feu, où ils ont demeuré par notable espace de temps, servans de souldarts & autrement y vivans en maleur & poreté. Lesquels, après, recognoissans leur notoire abutz, en grandissime honte, se sont essayés par tous les moyens qu'ils ont peu se tourner repatrier en leur ville du Puy, les ungs en habits dissimulés, aultres par faveur & port de leurs douloureux peres & meres, voyant leurs paoures enfans ainsi malheureusement desvoyés de la voye de vraye vertu; aultres entrés par parens, voisins et affins; aultres par subtils moiens de jour & de nuit, & peu à peu se montrans estre entrés devant les fideles citoiens, ne sapchant couvrir leur patente erubescence, en ce bien meritant leur estre diçt ung grant monceau d'injures pour n'avoir eue la conduicte de raison naturelle, & de ne confi-

derer comment, sans raison recevable desdûite, fault que confessent que comme heretiques & traistres à leurs ville & commune, voire & eglises du Puy, sont d'icy en avant forclos de plus estre appellés en tesmoignage, &, par ce mesme faict, incapables d'estre convoqués aux privés conseils de la republicque de la ville, & de y pouvoir tenir lieu ne degré d'honneur civile ou politique, car vraye raison les en destitue, comme le tout se verra assez clerement par sequelle de temps. Que diray-je encore? *Tousjours le mortier sent les aulx*. On a sceu d'eulx par aulcuns veritables rapports qu'ils esperent par une hostinée hayne, s'il povoit par eulx, la ville estre ruynée, & le desirent pour auctoriser leur meschanceté, & ne leur chault quoi qu'il advienne, soit bien ou mal. Mais tel espoir finalement tombera sur eulx, à leur grande deshonneur, infamye & vitupere, desquels les aulcuns d'iceulx se tiennent cachés, & aultres se monstrent publiquement : ce que donne occasion à plusieurs habitans de murmure, considéré la desolation où est tombée la paoure ville & eglises à leur porchas, & c'est ce que à cause que ung nombre de bons artisans se sont eslevés de leur auctorité, batant le taborin, disant : *Qui voudra se assembler au Martoret, pour aller courir sur ces meschans Huguenaux du Puy que y sont retournés, aussi sur ces desloyaux traistres que en ce leur ont presté aide, secours & conseil, comme ennemys de la republicque et d'eulx-mesmes?* Lequel cry, que semble estre escandaleux, insupportable & dangereux, tantost est venu à la notice du seigneur Evesque que leur a commandé de poser les armes & se desister, sur grandes peynes, avec paroles rigoreuses sentans menasses, de plus sonner ne battre ce taborin par la ville à telles fins. A quoy ils ont respondu que ces Huguenaux, par plusieurs fois, les ont agredés & assortis tant dedans la ville que en aultre part dehors, & que puisqu'il est ainsi qu'ils y sont retirés, voire & que en ce les conduisent & favorisent les principaulx, ils ont dict que, quoi qu'il en puisse venir, eulx ne leurs consors ne laisseront leurs armes, ains se defendront contre eulx, & soubstiendront en ce leurs bons & fideles habitans de leur ville, puisque aultre ordre ne s'y peult metre. Le seigneur Evesque, alors, leur a interdit de plus faire telles perilleuses assemblées et mutinacions, ne plus par tel occasion battre le taborin, mais bien porter armes *va de par Dieu* *. Il est bon à veoir

* Poignards, dits *miséricorde*.

que ces meschans, infames, irreguliers appostats, ainsi repatriés, pourroient bien causer de fusciter chose pour mal en advenir, ne soit qu'à eulx-mesmes.

L'an M.D.LXII., le jour Sainct Laurens, mardi X^e aoust, ainsi que j'ay touché cy dessus aux assaulx donnés au Puy, fut le jour que les Huguenaux à leur grant honte et deshonneur se despartirent du siege qu'ils avoient planté et tenu devant la ville du Puy. Parquoy, l'an après comptant M.D.LXIII., à semblable jour, le venerable Chappitre Nostre Dame, recordant en ce temps avoir receu de Dieu & sa benoïcte Mere ce benefice que d'avoir esté expoliés de tel nombre de maleureuses gens, que tant nous prometoient faire de maulx, firent ce jour sollempne & triomphante procession, portant en icelle le corps de saincte Conforce, & plusieurs aultres devotes reliques & reliquaires & leurs plus precieux vestemens; dict ung beau sermon au theatre, & à ceste cause, ainsi qu'on dict, lesdicts seigneurs dudit venerable Chappitre, & non sans cause, ont faict profection que, en recordant ce susdict benefice, tous les ans perpetuellement, à semblable jour, en seroit faict autant. Ce que je prie au doulx Jesus & à sa Mere leur en donner la grace, & à nous & aux nostres de le voir & y servir Dieu!

Faict memorable advenu au Puy sur le soir du dimenche XXIV^e du mois de septembre l'an M.D.LXIV.



L n'est pas cy à obmeſtre, mais bien à enregistrer comment ung Jacques Guitard, marchand du Puy, & ung Claude Arnaud, coiradier, par aulcun temps par avant le temps susdict, ainsi qu'on disoit, avoient eu ensemble quelques haynes & rancunes assez rudes, dont les moiens je ignore. Si advint que, le jour susdict, environ le soir, ledict Arnaud, pour satisfaire à aulcuns ses negoces, & passant & repassant la rue de la Chanebaterie, va rencontrer ledict Guitard, lequel Guitard audacement lui dict ainsi : *Pourquoi passoit-il là si souvent?* Ledit Arnaud lui respondit : *C'est pour toi, & le te montreray bien.* Si desgaina promptement son glayve pour le fraper, & ledict Guitard, que se tenoit sur sa garde, ung cotellas. Si que après avoit faict plusieurs experimens de leurs forces, se volant grever de grant cœur l'un l'autre, ledict Guitard, par femmes ou aultres survenans à luy favorables, fut retiré dedans sa maison. Lors après, ung sien prochain voisin, appelé An-

thoine Raymond, orfevre, soubsténant la querelle dudiçt Jacques Guitard, se print contre lediçt Arnaud par paroles assez rudes, sentans menasses. Mais lediçt Arnaud, homme vertueux & de grant cœur, le repoulça se à point que lediçt Raymond fut contrainçt bien viste se retirer en sa maison scise au devant de celle dudiçt Guitard, lequel Raymond promptement monta en sa fenestre avec sa femme, & contre lediçt Arnaud, que estoit surmonté de grande colere devant la porte dudiçt Guitard, & là, se contendant avec aulcuns, attendant que ces gens fortissent l'un ou l'autre, lui furent getées dessus grans coups de pierre, tant par les fenestres dudiçt Guitard que de Anthoine Raymond, sus tous ceulx qui estoient dessous en la rue, sans nul espargne, desquelles pierres plusieurs en furent lourdement bleçés, & pour ce que est au meilleur endroiçt de la ville, ce lieu par ce desordre fut bien rempli promptement de jeunes gens qui demandent curieusement voir & se trouver en tel maleureux spectacle. Lors sur ce survint ung coup d'une pierre, rué par Anthoine Raymond, que cheust droiçt sur le chief dudiçt Claude Arnaud que le rua par terre, que fut par aulcuns, au mieulx qu'on put, retiré, prins & emporté, disant qu'il estoit mort. Parquoy, le cry & clameur en fut plus grant, excessif & tumultueux qu'on y avoit occis Claude Arnaud. Et combien que lediçt bruyt fut merveilleux & escandaleux, si croissoit-il de plus fort, & disoient : *Voilà ce maleureux larron huguenard Jacques Guitard, qui est cause de la mort d'un tel si vaillant & adroiçt homme!* Si demandoient faire contre luy quelque faiçt de mal rencontre, voire irreparable. Alors, quelcun, pour plus fort infester & alterer le peuple, alla mareler les cloches pour faire meurtrir lediçt Guitard, s'ils eussent pu entrer en sa maison, & ung autre print le gros taborin qu'il corut sonner parmy la ville, pour esmovoir le peuple; &, cependant, furent tirés quelques vollées de canon des maisons dudiçt Guitard & Anthoine Raymond, cas escandaleux & inaudit, ce que plus aigrissoit les gens à plus forte sedition. Et alors plusieurs gens de diverses conditions & estats se pourveurent d'armes, & courroient celle part, là où se trouva bientoist assemblé grant nombre de peuple, faifans clameurs & cris effroiables, estant deliberés & se contrebendés de avoir lediçt Guitard vif ou mort, disans : *Il est mal faiçt se on ne abat sa maison! C'est celluy sacrilege heretique que nous a pourchassé & tous les jours pourchasse faire au paoure peuple tant de durtés!* Parquoy, surmontés de colere, à demy enragés, ne craignans transgreder les limites de

raison, furent en desliberation ne se bouger du lieu, s'ils y debvoient mourir, s'ils n'entroient en la maison, pour le prendre & meurtrir. Si eurent apches, gros marteaulx, & en y emploiant leurs humains efforts par une incredible fureur, faisans grant bruiçt & escandaleuse tintemarre, brisarent la porte & entrarent dedans pour rencontrer leur homme, qu'ils ne trouvarent point, car se fut caché quelque part. Il est cy à penser que, ce jour, se sollempnisoient & celebroyent les nobces de deux enfans du seigneur Cappitaine Mage de la ville, honorable homme sire Pons Irailh, que, au soupper estre assemblés & bien assis à table, là où estoient grande partie de gens d'honneur de la ville, tant d'eglise, justice, seigneurs Consuls, hommes & femmes de bon estat. Et là ouyans mareler les cloches & *

.
.
siege de justice pour luy decentement préparé en l'audience de la Court Royale de Vellay. Et là après estre faict singuliere oraison de son honneur & louables tiltres & tenue audience de deux causes que furent appointées par le juge-mage, se leva ledict seigneur & alla donner honorable diner en sa maison à toute la compagnie, & aulcuns jours après, ledict seigneur visita les prisons & ordonna y estre forny ce qui y estoit necessaire, comme fers, manetes, cercles, chaynes, considera aussi les portes, clefs & scerrailles, affin que le tout fut en bon estat, & fist les commandemens requis aux carceliers, esperant par luy estre faicte & administrée à chacun telle justice que de raison **.

* * *

Prudent lecteur, c'est l'endroiçt de ce livre que j'ay arresté pour y coucher, ainsi qu'il vient à la tradition de ma memoire, ung *item* concernant plusieurs chiefs ou bien estranges negoces. Si dirons premierement que, puis peu de temps, ont eu cours & ont encore advenus circunjacens le Puy & auffiau dedans ne soit-il que des maleureuses (noises) que advindrent puis na-

* La suite manque; le feuillet 332 du manuscrit a été enlevé.

** Ce passage est relatif à l'installation de Jacques Maurin, seigneur du Béage, nommé sénéchal du Puy, après Yves d'Alègre.

guieres aux deux gentilshommes Villaret & Chandaraffe dict Solleillat. * — Regardez aussi pareillement, depuis que causant le décès de noble Claude de Polignac **, baron de Chalancon, que se disoit vicomte, les despends & noïses que se font ensuyvis contre noble dame Philiberte de Clermont, veufve, vicomtesse de Polignac, de honorable reputation & renom, & des actes vertueux qu'elle a fait, deffendant d'un grant cœur & à grans despens le droit de ses enfans contre le comte de Rossillon! — Regardez du despit, meurtre & acerbe genre de mort (j'ai douleur de le dire!) de noble Laurens de Pofols ***, pourchassé par proterve entreprinse & plus que bar-

* Voyez plus haut, page 480.

** Claude-Armand, vicomte de Polignac, fils aîné de François-Armand et d'Anne de Beaufort-Canillac, était mort le 6 juillet 1564, après avoir disposé de tous ses droits en faveur de son cousin, le comte de Tournon, seigneur de Roussillon. — G. Chabron, *Histoire manuscrite de la Maison de Polignac*, livre XI, chap. 5.

*** Cette fin tragique de l'un des plus braves défenseurs du Puy, lors du siège de 1562, n'a été mise en relief dans aucune de nos histoires locales; le curieux document que nous publions ci-après, suppléera en partie au laconisme de notre chroniqueur, tout en confirmant sa grave accusation contre le farouche gouverneur du Velay, Antoine de Saint-Vidal :

Lettre de rémission accordée par le Roi Charles IX à plusieurs gentilshommes du Velay.

CHARLES etc... sçavoir faisons etc... nous avoir reçu l'humble supplication de Henry de la Tour (Saint Vidal); Anthoine de Verbolye (Vertolaye) dict de la Mare, seigneur d'Eyde (Ebde); Guyon de Belvergnerry (Belvezer), seigneur de Jonchieres; Georges de Soleilhac, homme d'armes de la compagnie de nostre très-cher & amé cousin le duc de Montmorancy, pair & connestable de France; François Beraud, seigneur de Servissac; Jehan de Touchet, seigneur de Chambeilliac; Anthoine de Maire le jeune Saint Agreve; Sebastien Gueiffier, seigneur de Bessetes; Anthoine de Clavieres le jeune de Saint Agreve; Jacques de Saint Vidal, seigneur d'Orazeilles (Orcerolles), bailli de Riche (Roche en Renier); Jacques de Saint Vidal, bailli d'Alzon (Arzon); Pierre de Coudres, seigneur de Joncheretes; François de Saint Priest, seigneur dudit lieu; Anthoine du Bois le jeune; Lois de Saint Ciergue; François de Belvezer; Lacroix, paige du seigneur de Saint Vidal; Lois & (sic) de Vergessac freres; Gaspard & Loys de Rocqueamer (Roquemaure) dictz de Villeneuve freres; Loys Lonhac; Jehan d'Apchier; François de la Rouchette Saint Poulian & (sic) Bessemourel, tous gentilshommes; Nicolas Falien, hoste de Nasselet, Jacques & Estienne Moreaulx freres, Jacques de Villette, Jacques Marin, Jehan Belhiard, Jehan Reynard, Jehan le François & Jehan le Melle, soldats; contenant que le XXII^e jour de decembre M.D.LXIII, le seigneur de Saint Vidal leur feit entendre que ses officiers avoient informé de plusieurs meurtres & autres grands & execrables crimes commis par Laurens de Poufeaulx (Pouzols), & contre luy decerné prinse de

bare cruaulté nerone par le baron de Godet, seigneur de Saint Vidal, le XXVII^e decembre! — Regardez du siege & assaulx donnés au Puy par ung grant nombre de Huguenars & la despence & trouble que la ville en a souffert! — Regardez pour receptions de plusieurs honorables person-

corps, lequel alloit ordinairement acompaigné de XXV ou XXX hommes portans armes, de forte qu'il estoit impossible à ses officiers executer ledit decret ne prendre ledit de Pouzoulx, priant les supplians dont aucuns font ses vassaulx & les autres voisins & amys luy faire compaignie & l'aller trouver avec leurs armes pour donner main-forte à justice pour mettre à execution ledit decret de prinse de corps contre ledit de Poufoulx; les supplians feroient avec leurs armes comme hacquebutes, pistolles & pistolletz, allez trouver ledit seigneur de Saint Vidal en sa maison dudit Saint Vidal, & y estans arrivez, ledit seigneur de Saint Vidal les pria de vouloir acompaigner Pierre Coste, sergent, pour executer ledit decret qu'il avoit contre ledit de Poufoulx & luy bailler main-forte; ce qu'ils lui accordarent, & partirent ledit seigneur de Saint Vidal & supplians avec ledit Coste, sergent, sur les IIII heures du soir, & allarent au lieu de Saint Front, où estoit pour lors ledit Poufoulx, & y arrivarent le lendemain matin à l'aulbe du jour & trouverent les portes de la maison où estoit ledit de Poufoulx fermées. Au moyen de quoy ledit Coste, sergent, somma ledit Poufoulz luy faire ouverture de ladite maison & se rendre prisonnier à nous & à justice; à quoi il n'auroit voullu obeir. A ceste cause, ils meirent le feu à deux portes de ladite maison & feirent ung trou à la muraille d'icelle pour y entrer & la descouvrirent. Et voyant ledit de Poufoulz qu'il ne pouvoit plus résister dans ladite maison, il se feroit présenté au trou de ladite muraille, & y reconnoissant quelques-uns de ladite troupe, pria dire audit seigneur de Saint Vidal qu'il feist cesser ses gens & il se rendroit prisonnier; ce qu'ils feirent. Lors ledit Poufoulz fortit de ladite maison par ledit trou & se rendit prisonnier, & sans autre force ne violence, ledit seigneur de Saint Vidal l'auroit fait mener prisonnier en son chasteau audit lieu de Saint Vidal; & estant ledit sieur de Saint Vidal & sa troupe en chemin pour s'en retourner, plusieurs des supplians prindrent congie dudit seigneur de Saint Vidal & se retirerent en leurs maisons; & les autres feirent compaignie audit seigneur de Saint Vidal jusques en ladite maison parce qu'il falloit necessairement qu'ils passassent par là pour s'en retourner en leurs maisons. Et trois ou quatre jours après que les supplians furent tous retournez en leurs dites maisons, ils auroient entendu qu'on auroit trouvé ledit Poufoulz mort dans le fossé dudit chasteau. Pour raison de quoy, à la requeste d'Anthoine Poufoulz, frere dudit feu Laurens de Poufoulz, le sieur de Pascault, prevost de noz amez & feaulx les Conneftable & Marefchaux de France en la province de Languedoc, auroit, en vertu de certaine commission, informé de ce dessus & proceddé contre les supplians par defaulx & contumaces, les auroit condamnez & plusieurs autres qui avoient assisté à ladite capture, à souffrir mort. Ce qui auroit esté executé par effigie & declairez leurs biens confisquez & en plusieurs amendes. A ceste cause, lesdits supplians qui n'ont fait autre chose que porter les armes susdites pour la force de justice sans que pour ce ledit Poufoulz ne autres en aient jamais esté offencez, & pour avoir mis le feu ausdites portes, ils nous ont très-humblement fait supplier & requerir que nostre bon plaisir feust leur impartir noz grace, misericorde, remission & pardon. Pour ce est-il que nous, etc. Donné à Moulins au mois de fevrier l'an de grace M.D.LXVI. — *Trésor des Chartes*, JJ., registre 264, n° 189, page 101, verso.

nages y furvenus que la ville a receus en honneur, comme le reverendissime cardinal d'Armanhac *, & aussi que y vint pelerine à la bonne Dame du Puy, bien associée de noble seigneurie, aulte & excellante dame & fidele chrestienne, ne tenant rien de huganarderie ne aulcun de son trein, madame la duchesse de Valantinès **, auquel jour fut faicte au Puy solempne, devote & generale procession, & y furent portés vestemens precieux ! Ce fut le lendemain de la feste de la Nativité Nostre Dame, IX^e de septembre, & en laquelle procession assista le seigneur Evesque & ladicte princesse ; y fut porté par l'eglise le noble reliquiere dans lequel est enclos, ainsi que piement on le croist, portion du très-digne laiçt de la bonne Dame la glorieuse Vierge Marie. Y fut porté aussi le chief de sainte Conforce & les très-dignes saintes croix, ès quelles a portion bien approuvée du saint fust, que sont les divines enseignes aujourd'huy plus que jamais necessaires d'estre en exaltacion, que sont la crainte des chiens Turchs ennemis de la foy, combien que par les forvoyés Huguenars eussent esté malheureusement abbatu. Or bien, estoient auparavant venus pelerins à Nostre Dame ma honorée dame de Andeville *** & le seigneur comte de Rossillon ****, & noble Jacques Maurin qui y fist son entrée premiere comme seneschal du Puy. — Regardez le feu que y a faicte de grans & extremes dommages ! — Regardez du grant desordre descendu & survenu pour le faicte de Jacques Guitard, que a trop duré, de par Nostre Seigneur ! & pour lequel faicte tant de prisonniers detenus à Tholose de divers estats, que tous les jours par eulx s'en ensuivent grandes despences pour allées, venue & sejours, tant d'adjournemens à trois brieves jours que aultres comparoissances, presentacions, objections contre tesmoins, acarations, confrontations & tant de meslée de procedures que ont duré longtemps, que n'est

* Georges d'Armagnac, archevêque de Toulouse, puis d'Avignon, prêtre-cardinal de Saint-Jean et Saint-Paul, co-légat d'Avignon.

** La célèbre maîtresse d'Henri II, Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, qui était tante de Philiberte de Clermont-Tallard, vicomtesse de Polignac ; elle mourut le 26 avril 1566.

*** Antoinette de la Marck, femme d'Henri de Montmorency, seigneur de Damville, nommé gouverneur de Languedoc, le 12 mai 1563, à la place du connétable Anne de Montmorency, son père.

**** Just II de Tournon, seigneur de Tournon, comte de Roussillon, sénéchal d'Auvergne, lieutenant du roi en Languedoc.

à moy le sçavoir entendre, & de tout on espere & desire en voir la vuidange! Regardez comment la ville & pays ont esté trevaillés pour certaine garnison de Ytaliens establie au Puy! — Regardez que, ce nonobstant, a fallu & fault que necessairement soit pourveu aux commis que vacquent à faire l'extime generale du diocefe! — Regardez comment est plus tormenté que jamais sus les paiemens! — Regardez encore un trouble intestin entre les habitans sus l'imposition des deniers communs & de plusieurs aultres grans debtes & demandes! — Regardez du loyer des maisons moult suraulcé! — Regardez les gens du jour d'huy porter estat plus grant qu'à eulx n'affiert ne soit-il, les hommes en leurs chausses difformes, boffées, ydropiques, farcies d'estopes! — Regardez aussi les femmes que portent seigneurieufes verdigales surpassant leur estat, que font comme les nobles dames qui habitent riere leurs places & chasteaulx, ce que je n'appreuve ne arbitre, car peult-estre tombera à leur moquerie! — Regarde, amy & catholicque lecteur, aujourd'huy la temeraire perseverance des forvoies heretiques Lutheristes huguenars, transgresseurs des limites de vraye foy chrestienne, desherités de la bonté de leurs ancestres par leur faulce, vayne & simulée religion tant mal bastie & pauvrement fondée, que sans tarder tornera à grant mespris & decherra & declinera à la honte, confusion & grant escandale de ceulx qui la soubstiennent, qu'est l'opinion saine, ferme & estable de tout vertueux peuple, que, sans changer, demourent constamment enracinés, suyvant les saiges anciens bien edifiés en l'estat de vertu & que ont tousjours vescu en leur acoustumée, bonne, sainte, fidele, sincere & catholicque foy!

Or bien, en mon penser a aultre but, car maintenant il me meust de adresser ma plume à aultres propos : c'est que j'ay veu faicts sinistres de plusieurs gens d'Eglise, lesquels là dedans ladicte Eglise avoir esté colloqués moyennant le soigneux porchas de leurs bons parens, peres, meres & aultres leurs amys & prochains, que se sont employés par grande sollicitude & extreme peine & diligence, faisant pour ce faict à plusieurs entretenemens, dons, services, gratuités, reverences, collations & singulieres acareffes & porchasser, voire ou par procès peult-estre faire obtenir benefice ou lieu honorable ès dictes eglises ou benefices à leurs prochains pour y resider & y servir Dieu & la bonne Dame & Saints & Saintes de Paradis.

Et là iceulx intruts & receus à grande joye & celebrité, peult-estre après

la comerce vituperable de Symon le maudict & maleureux, de quoy me taïse, y bien fundés, rentés & dotés pour y pover vivre oppulnement, lesquels après, par aucun brief laps de temps, se descoigneßans, & sans recevable raison, comme gens deffectueux (à presumer est), fachés & recrens de servir Dieu que de sa grace les y avoit appellés & pourvus, ont leur estat & habit ecclesiastique tant honorable, à leur grande honte & deshonneur, renoncé, revoqué, delaisfé & contempné, pour deormais vivre après le negoce & charroy temporel, auquel ne habonde que soing, inquietude, calamité & misere insupportable, se degenerant à leur prime profession & ne sont pas morts ceulx-là que à telles gens de brief leur verront advenir de bien facheuses repentailles, mais attendre fault le point de temps.

Chanoines que ay notés de l'eglise Cathedrale que ont renoncé à leur habit :

Maistre Lois de Lobeirac,
Maistre Claude Aymar,
Maistre Anthoine de Coblador, dict Pome,
Maistre Guichard de Coblador, dict Pome,
Maistre Hugo Guitard,
Maistre Durand Guitard,
Maistre Nicolas Espert,

Maistre François Barghon; joingt que aucuns d'iceulx avoient outre aultre prebende collegiale, prioré, cure ou vicariat de chappelle, & leur droict de leur maison.

Clercs choriers de ladicte eglise Cathedrale que pareillement y ont renoncé l'abit :

Maistre André Bardille,
Maistre Pierre Vallat,
Maistre Anthoine de Lobeyrac, dict Vernier,
Maistre Marcelin Perier,
Maistre Anne de Toco.

Notés de l'eglise conventuale de Sainct Pierre le Monastier que, comme dessus, ont renoncé à l'abit de saint Benoit :

Frere Pierre Columb,
Frere Jehan Terrasse,
Frere Jacques Astrug, sacristain,

Frere Claude Pellicier,
Frere Hugo Ranquet,
Frere Jehan Bergonhio, hostiaire,
Frere André Faure, dict Malescot (1).

De Saint Vofy :

Maistre Pierre Pascal.

De Saint Laurens :

Frere (fic) Peyreira, dict Charlot.

Frere (fic) dict Felina.

Des Cordeliers :

Frere Michel, dict des Escats.

Des Carmes :

Frere Vidal Foliofe.

Ce dernier escript demonstre assez comment la ville du Puy est affligée en merveilleux endroicts. Mais encore en y a ung, le principal, que moult la tormente & treuille, que a duré par aulcuns ans par cy devant, c'est la grande & excessive cherté de vivres que on ne la vist jamais telle, soit en pain, vin, chair, œux, fromage, sel, huille, beurre, graisse, chandelles, & le bois nompareillement, avoine, fein, fruiçts & ortalices, que le tout surmonte la moitié de la value de leur juste & raisonnable pris, & aultres choses faciles à confiderer que ruynent la ville, dont je me taife, car proceder me convient en aultres matieres, affin que mon estille narratif soit continué.

*
* *

L'an M.D.LXV., le XXVIII^e d'avril, fut au Puy, à son de trompe, déclaré que le Roy nostre Sire voloit estre mys & imposé par tout son royaume sur chacune rame de papier vendue en gros la somme de deux sols tournois, pour ceste somme luy servir à quelcuns siens urgens affaires.

Audiçt an M.D.LXV., le XII^e jour de may, la ville & cité de Lion estant grandement affligée & tormentée par la venimeuse & contagieuse peste d'epidimye, & confiderans que plusieurs comme eulx semblablement en estre

1) Après reprint l'abit & morust religieux. — *Note de Burel.*

affaillis que s'estoient voués venir pelerins à Nostre Dame du Puy, auquel lieu, Dieu permettant & la bonne Dame la glorieuse Vierge Marie, y avoient trouvé grant secours & auxiliation, & lesdicts de Lion fideles, en les imitant, contre l'opinion de la partie des aultres de Lion, leurs concitoiens, que sont en moult grant nombre forment maculés de la poison lutherane, huguenarde & barbare, y envoient leurs offrandes par certains leurs clerics & prescheurs, sçavans & gravissimes docteurs, fideles & vrays catholiques, bien associés, que y apportarent pour monstrier efficacement la pitié & desolation qu'estoit en leur ville de Lion, en ung tablier ou portraict faict & ordonné en plate peinture, auquel estoit cogneu ce que est facile à conjecturer de leurs tribulations, de voir tant de malades enterrer, porter, rapporter les trespaslés, & plusieurs aultres pitiés & negoces que en tel temps calamiteux s'ensuyvent. Lesdicts messagiers firent en l'autel de la bonne Dame, en grande chanterrie, celebrer la messe, & y offrirent leurs dons & le tablier en memoyre & recordation du faict, par le moien de quoy espere en Dieu & la bonne Dame qu'ils se trouveront moult consolés.

*
* *

Audiçt an M.D.LXV., Nostre Sainct Pere le Pape, Pius quatriefme, vray curateur de la chrestienne religion, celebre de plusieurs vertus & bonnes meurs & bien erudit en liberales disciplines, sentant menassée, expugnée & affaillie par le Grant Turch, heritier emulateur de la saincte Eglise & beneste foy catholicque & generalement de tous les vrais orthodoxos d'icelle, & voyant ne pouvoir resister contre luy & son inexpugnable force, se pensa que ne trouvoit meilleur moyen que de ouvrir le tresor de l'Eglise à luy laissé par Jesu Christ, comme son vicaire succedant après sainct Pierre, de main en main, & pour incliner tous fideles chrestiens à poursuyvre & faire deffence contre ce mauldict chien Turch, lequel à ces fins fist publier ung pardon general, portant planiere remission de tous pechés à qui vouldroit, contre l'effort dudiçt Turch, employer sa force corporelle & y employer de ses biens & autrement y estre subsidiable par devotes aulmosnes, jeunes, abstinences, faire processions generales & particulieres, disant oraisons & prieres durant trois jours, en invocant l'aide de Dieu, & au dernier jour, après avoir faicte digne penitence & entiere confession, receu son Createur, lediçt Sainct Pere

voloit, ce faifant, eflargir & leur donner pure & entiere abfolution de tous leurs pechés, caufant la deffence de toute chrestienté. Lequel pardon fut publié & declairé au Puy le dimenche XXIV^e jour de juin l'an deffus M.D.LXV., & après deuement & devotement excequté; ce que j'efpere, Dieu y regardera de l'oueil de fa mifericorde. Sur ce, despuis, ont coru nouvelles, par letres inprimées, que les preux & nobles Chevaliers de Saint Jehan de Jherufalem, aujourd'huy affis, puis l'an M.D.XXIII., au fort de l'ile de Malte & lieu prochain appellé Saint Helme, lesquels nous ne fçaurions extimer à fouffifance de combien de louenges font dignes, ont rebbatu la force & effort dudiçt Turch & faiçte grande occifion & bocherie fanglante de ceste turcaille. Efperons que Dieu & la Vierge Marie pugneront pour la fidele chrestienté, conduiçts en ceste fainçte expedition fous l'estandart, guide & figne victorieux de la très-digne & venerable fainçte Croix, que les ennemys de la foy & les diables infernaulx craignent & doubtent, & fera à tous fideles & bons chrestiens comme fut faiçt ainfi qu'appert en la chronique & gestes du Empereur Constantin le Grant que, allant debeller fon adverfaire Maxence, les Anges furent ouys en l'air, demonftrant le figne de la fainçte Croix, crians en voix intelligible : *Constantine, in hoc signo ⁊ vinces!*

* * *

Audiçt an M.D.LXV., le mardi XXVI^e de juin, de bon matin, fut trouvé, au chanton ou ruete de Charcronpada, en ung fenier, ung enfant malle tout recentemente né, envelopé de pauvres drappelés, là maleureusement expofé & geté par quelques maldites creatures. Advint que là en paffant quelcun s'en efmerveillant, que corut bien hafivement à la Saunerie & *circum circa* noncer fa rencontre, que de toutes parts vindrent hommes & femmes voir ceft enfant, que leur fut eſtrange eſpectacle. Lequel enfant trouverent beau, joly & bien organisé, que l'une desdiçtes femmes le porta chauffer, enveloper & metre en bon eſtat, penſant ce leur eſtre preſage de bonne adventure. Deſlibéré entre elles le faire baptifer, & combien que pluſieurs hommes ſe trouvaſſent en ce lieu, fut advisé de donner à maiftre Jehan de la Farge, bachelier ès droiçts, que là ſe trouva, & pour marrine honneſte femme Matheve Crotas, de la compagnie, mariée à Jehan Giraud, cordier; promirent

d'amasser pour Dieu portant lediçt enfant quant & elles, le faire nourrir & apprendre mestier à leurs despends. Je arbitre que quelqun maleureux homme fut conducteur de tel mistere, car, pour la conduicte d'une femme, l'enfant eust esté meurtri & occis, ainsi qu'on a veu de plusieurs aultres enfans ainsi trouvés exposés. J'extime ce faicçt, soit homme ou femme, meriter acerbe & severe punicion.

*
* *

Lediçt an M.D.LXV., le mardi XI^e de juillet qu'est observé au Puy de faire la celebre procession generale, causant la feste de la Dedicace de la très-digne, venerable & saincte eglise Nostre Dame du Puy, en laquelle faisant assista reverend pere en Dieu & monseigneur messire Anthoine de Chabanes * evesque, lequel considerant plusieurs habitans en sa ville du Puy que, pour absolue infidelité, les jours ordonnés que en grande pompe & solempne on y porte en procession le très-digne, venerable & sainçt Sacrement, partie d'iceulx mal advisés, estant cheus en telle resverie de leur entendement que, au passage de ladiçte procession, ne daignoient parer, estoïffer & decourer les portes de leurs maisons comme les aultres habitans, leurs voisins & citoiens, parvipendant, ainsi le fault dire, le susdiçt sainçt Sacrement, ce voyant & cognoissant lediçt seigneur Evesque que autant en feroient en ceste procession, si commanda à ses domesticques, serviteurs, gentilshommes & aultres de se pourveoir d'ung grant nombre de bons clous, marteaulx & tenailles, & de prendre la tapisserie de sa maison, & les portes desdiçts habitans que par leur maleur & malice n'auroient nul parement, voloit que en deux coups on y estachat ses tapisseries, & la procession passée, promptement les oster & se adresser & courir en une aultre rue, faisant le semblable, jusques ladiçte procession seroit reduicte en son eglise. Dont plusieurs de ces sectards Luthers en protestoient, disans couvertement, sentant sottes menasses, cuydans resister à ces approuvées & honorables consuetudes. Et de ce faicçt lediçt seigneur Evesque en acquiçt non mediocre louenge.

* Lisez : de Senecterre.

De l'an M.D.LXVI.*

Il me samble estre utile & profitable de rediger & escrire, en suyvant le train & stille de feu monsieur mon oncle sire Estienne Medicis (que Dieu abseulhe!), toutesfoys que je sois digne de me equiparer à luy ne à sa frase ny maniere de rediger, les choses dignes de memoire que se sont faictes en la ville du Puy, de son temps, comme appert en ses deux livres par luy intitulés DE PODO, toutesfois le mieux que pourray & que mon sens se pourra estandre, m'employeray à le suyvre pour l'utilité & recreation de ceulx que, après nous, tiendront le tiltre d'estre citoyens de ladiçte ville du Puy, priant sur ce le lecteur que luy plaïse prendre en gré ce que par moy en mon ignorant et rude stille sera icy escript; par quoy m'a samblé estre digne de memoire ce que advint au Puy l'an de l'heureuse nativité Nostre Seigneur M.D.LXVI, & le tiers dimenche de caresme, XVII^e jour du moys de mars, entre huit & neuf heures de matin, que le sermon se disoit en l'eglise Sainct Pierre le Monastier par venerable & egrege docteur en theologie maistre Pierre Gallifardi, de l'ordre de Sainct Dominico; de mesmes à ladiçte heure, s'estoient assemblés les Huguenaulx ou Lutheriens de ladiçte ville, que pour lors y estoient en grand nombre, en la maison de Catherine Blanche, autrement Larconfa, sçize en la rue de la Chanebaterie & salle respondant au chanton des Phaliberts, pour illec faire leurs prieres à leur mode superstitieuse, depravée & heretique, sans esgard à tant de reysterés commandemens que par Messieurs de Justice & seigneurs Consuls leur avoient esté faicts suyvant les edicts du Roy, toutesfoys continuant leur maleur, advynt, par la permission divine, qu'estant tous à deux genoux, criant comme afnes les psaulmes de Marot, & nonobstant que ladite maison fust bastie toute à neuf, toutesfoys s'enfrondra l'istaiage où ils estiont assemblés & ruarent un en my l'autre avec les meubles estans dans ladiçte salle, parquoy en y eust plusieurs bleffés & naffrés. Mais eulx ayant honte du populaire se cacharent tant qu'ils peurent, si bien que à grand peyne peult-on sçavoir la vérité des maulx par eulx léans receus. Toutesfoys veyt-on bien emporter quelques-uns en leurs maisons avec balles, estant quaszy demy-morts, & ceulx qui pouvoyent cheminer s'en allarent ayant grand honte.

* Les deux paragraphes relatifs aux années 1566 et 1567 paraissent être de Mathieu Mège, neveu de notre chroniqueur.

De l'an M.D.LXVII.

L'an M.D.LXVII, au cene * après Pasques fust arresté que en toutes les processions que se feront d'ores en avant dans l'Evesché du Puy, ne se porteront aucuns ymages de Sainct ne Sainte, & ce fut fait pour ce que plusieurs gens idiots & rustiques pouvoient en ce abuser, et aussi que en faisant lesdictes processions, on voyt devant lesdicts ymages, taborins & autre menestrierie, que sanbloit plus supersticion que devotion, & par plusieurs aultres raysons que furent démontrées par le seigneur Evesque monsieur messire Anthoine de Senetaire & aultres, que leur sambla ce dessus estre bon pour les causes & raysons susdictes; aultres en furent escandalizés, leur samblant ce estre ung terme des heretiques du jour d'huy appellés Huguenaulx.

L'an susdict M.D.LVII, à la Nativité & le XXVIII^e jour du mois de decembre, auquel jour on celebre la feste des glorieux martirs les Innocens, parquoy les habitans de la ville du Puy & aultres vont ledict jour en l'eglise collegiale de Sainct Vozi, où gisent en saintes reliquies certains corps desdicts Saincts Innocens, pour illec prier Dieu & les Innocens, ainsi que doibt faire tout bon catholique, est à noter que au clochier de ladicte esglise estoient montés quelques enfans pour marelles les cloches, ainsi qu'est de coustume faire toutes les aultres festes de l'année; advint que se joant, lesdicts enfans, ou je en sçay comment, tumbarent une pierre dudiect clochier dans le cœur de ladicte esglise Sainct Vozi, de forte que va tumber sur la teste d'ung paouvre homme, vulgairement appelé Jehan de Lezer, armurier de ceste ville du Puy, qui tumba à terre, & promptement fust emporté en quelque maison pour y estre pancé de sa playe, mais on ne sçeut si bien faire que deux ou troys jours après ne randist son ame à Dieu, que fust dommaige, pour ce qu'estoit homme chargé de femme & enfans, & que plus est, homme de bien. Je prie Dieu que aye trouvé son ame en estat de grace. Difons *Amen* !

* Synode, assemblée des ecclésiastiques du diocèse.



TABLE SOMMAIRE

DES MATIÈRES

NOTICE SUR ÉTIENNE MÉDICIS ET SES MANUSCRITS.

PREMIER PROLOGUE.....	1
DÉDICACE.....	2
SECOND PROLOGUE.....	4

ANTIQUITÉS ET CHRONIQUES DE L'ÉGLISE DU PUY.

Légende de saint Georges , apôtre et premier évêque du Velay.....	7
Translation de l'Évêché du Velay, de la ville de Saint-Paulien en celle du Puy, et dédicace de l'église de cette ville, par saint Vosi, premier évêque du Puy	13
Légendes de la fondation de l'église du Puy, et de l'image miraculeuse de Notre-Dame du Puy.....	17
Cantique en l'honneur de Notre-Dame du Puy	30
Origines de la ville du Puy.....	33
Reliques de l'église Notre-Dame du Puy	34
Les plus anciennes reliques de la même église.....	37
Ancienne prose rimée de la même église.....	38
Indulgences dont était privilégiée l'église Notre-Dame du Puy.....	42
Inscriptions de l'église Notre-Dame du Puy.....	43
- Légende de saint Marcellin, évêque du Velay	44

La pierre des Fièvres purifiée par la foudre.....	45
Vie de saint Agrève, évêque du Puy.....	46
Vie de saint Théofrède, martyr.....	48
Guy et Norbert, évêques du Puy ; translation des restes de saint Georges, premier évêque du Velay, de la ville de Saint-Paulien en celle du Puy.	56
Miracle de saint Mayol, abbé de Cluny.....	62
Guy d'Anjou, évêque du Puy, établit la <i>trêve de Dieu</i> et fonde le couvent de Saint-Pierre-le-Monastier.....	63
Adhémar de Monteil, évêque du Puy.....	67
Privilèges accordés à l'Église du Puy par les Rois Louis VI, Louis VII, Philippe-Auguste et Louis IX, et les Papes Alexandre III et Clément IV.	71
Les Chaperons blancs, d'après Simon de Hesdin.....	82
— d'après Vincent de Beauvais.....	87
— d'après Jean des Courtils.....	87
Bernard de Montaigu, évêque du Puy.....	89
Bernard de Ventadour, évêque du Puy.....	89
Armand de Polignac, évêque du Puy.....	89
Guy Fulcodi, évêque du Puy, devenu Pape sous le nom de Clément IV...	90
Guillaume de la Roue, évêque du Puy.....	90
Frédol de Saint-Bonnet, évêque du Puy.....	90
Charte de paréage entre le Roi Philippe-le-Bel et Jean de Comines, évêque du Puy, et création de la Cour commune.....	91
Durand de Saint-Pourçain, évêque du Puy.....	100
Procession des Rogations, attaquée à main armée par les officiers de la Cour commune.....	100
Bertrand de la Tour, évêque du Puy.....	101
Hélie de Lestrangle, évêque du Puy.....	101
Inventaire du trésor de l'église Notre-Dame du Puy.....	101
La <i>Roue</i> de Limoges.....	131
Jean de Bourbon, évêque du Puy.....	133
Pierre Odin, abbé de Saint-Vosi.....	134
Antoine de Chabannes, évêque du Puy.....	136
Inscriptions des cloches de l'église Notre-Dame.....	137
Prérogative féodale de l'Église du Puy.....	139
L'Évêché du Puy soumis au droit de régale.....	140
Taxe de l'Évêché du Puy en cour de Rome.....	141
Revenu annuel de l'Évêché du Puy.....	141
Catalogue des Évêques du Puy.....	142

Grand Pardon ou Jubilé du Puy en 1406.....	144
— en 1418.....	144
— en 1428.....	144
— en 1439.....	152
— en 1502.....	152
— en 1513.....	154
— en 1524.....	157
Procession solennelle de l'image Notre-Dame du Puy en 1255, ou la journée des <i>Transits</i>	188
Même procession en 1375.....	192
— en 1404.....	192
— en 1421.....	192
— en 1468.....	193
— en 1480.....	194
— en 1502.....	194
— en 1512.....	198
— en 1517.....	199
— en 1523.....	199
— en 1525.....	201

CHRONIQUES DE LA VILLE DU PUY.

Armoiries concédées à la ville du Puy.....	203
Le Roi Louis VII le Jeune au Puy.....	207
Privilèges donnés par le Roi Philippe-Auguste à la ville du Puy.....	208
Incendie de la rue Saunerie.....	210
Le Roi Louis IX au Puy.....	211
Meurtre du baile, du viguier et de quatre sergents de l'Évêque ; suppres- sion du Consulat.....	218
Le Roi Philippe-le-Hardi au Puy.....	218
Halle du Martouret.....	220
Rétablissement du Consulat.....	226
Nombre et costume des Consuls.....	227
Défaite de Raimbaut et Limousin, chefs de routiers.....	227
La maison du Consulat.....	228
Frère Jean de Rochetaillade, cordelier.....	230
Bertrand du Guesclin, connétable de France, enterré dans l'église du cou- vent Saint-Laurent.....	230

Construction de la tour Saint-Gilles.....	231
Le Roi Charles VI en pèlerinage au Puy.....	232
Frère Vincent Ferrier, dominicain, prêche au Puy.....	233
Guerres des Bourguignons en Velay, et siège du Puy.....	234
Yolande d'Aragon, reine de Sicile, et le duc d'Anjou en pèlerinage au Puy.....	239
Hôtel de monnaies royales établi au Puy.....	240
André Ayraud, abbé de la Chaise-Dieu.....	243
Le Dauphin Charles (VII) au Puy.....	243
Frère Thomas, cordelier, prêche au Puy.....	244
Nouvelle incursion des Bourguignons en Velay.....	245
Le Roi Charles VII et la Reine Marie d'Anjou en pèlerinage au Puy.....	245
Fondation du couvent Sainte-Claire au Puy.....	246
Pierre Boniol, marchand du Puy.....	249
Le roi Charles VII et le Dauphin Louis (XI) en pèlerinage au Puy.....	250
Institution de l' <i>Angelus</i>	251
Le livre <i>Officier</i> du Consulat.....	251
Le Roi René d'Anjou en pèlerinage au Puy.....	252
L'an des <i>Divisions</i> , ou le Velay durant la ligue du <i>Bien public</i>	252
Vilain cas advenu au château d'Espaly.....	254
Siège du château de Polignac par les habitants du Puy.....	255
Le duc de Guyenne en pèlerinage au Puy.....	257
La Reine Charlotte de Savoie en pèlerinage au Puy.....	258
L' <i>Ave Maria</i> de la paix.....	259
Siméon Crozet, orfèvre et poète.....	259
Le Roi Louis XI en pèlerinage au Puy.....	259
Guillaume Tardif, grammairien.....	259
Les <i>Nodes</i> de Saint-Mayol.....	260
La <i>Male annade</i>	262
Le mal de Naples au Puy.....	265
Cérémonies funèbres après la mort du Roi Charles VIII.....	266
Habitants du Puy, qui ont fait le pèlerinage de Terre-Sainte.....	268
Règlement de la garde des portes entre les divers quartiers de la ville.....	270
Le <i>déluge</i> Sainte-Anne.....	273
Pilori du Martouret.....	279
Démolition des tabliers et auvents.....	280
Le pont des Carmes.....	284
Le Pont-Neuf sur la Borne.....	285
La foudre tombe sur le grand clocher de l'église Notre-Dame.....	287

Le pont de Coubon.....	289
Mort de Guillaume-Armand, vicomte de Polignac.....	289
Ermite sur le rocher de Corneille.....	290
Peste et incendies en 1520 et 1521.....	291
Chronique de l'année 1522.....	292
— 1523.....	294
— 1524.....	296
Le jeu de l'Arquebuse au Puy.....	298
Peste en 1525.....	302
Achat de la maison de la Cour commune.....	303
Religieux dégradé et livré au bras séculier.....	304
Fêtes publiques à l'occasion du mariage du Roi François I ^{er} avec Éléonore d'Autriche, et de la reddition des Enfants de France otages en Espagne..	305
Obsèques d'Armand de Lobeyrac, troisième consul du Puy.....	334
Entrée du Roi François I ^{er} et des Enfants de France au Puy.....	338
Les Portefaix du Puy.....	366
Le grand esclandre advenu rue Pannessac.....	369
Chronique de l'année 1536.....	372
Mutineries survenues cette année.....	377
Procès soutenus cette année par les Consuls.....	380
Mariage de François-Armand, vicomte de Polignac, avec Anne de Beau- fort-Canillac.....	383
Le cardinal François de Tournon au Puy.....	385
Prêcheur suspecté de luthérianisme au Puy.....	386
Les chenilles exorcisées.....	389
Chronique des années 1542, 1543 et 1544.....	390
— de l'année 1545 ; maladie dite <i>Trousse galand</i> , au Puy.....	394
— de l'année 1546 ; grande peste au Puy.....	397
Cérémonies funèbres après la mort de François I ^{er}	401
Dans quelles solennités les Consuls du Puy doivent porter leurs robes, manteaux et chaperons rouges.....	411
Chronique de l'année 1548.....	415
Les Grands-Jours tenus au Puy.....	417
Crucifix du cimetière du Breuil abattu et rétabli.....	433
Grand incendie de Pouzarot.....	440
Obsèques d'Anne de Beaufort-Canillac, vicomtesse de Polignac.....	444
Chronique de l'année 1552.....	451
Élection annuelle des Consuls fixée au 25 novembre.....	457

